colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

A

Jules Girard.

Notes relatives à la Littérature latine.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE ★

LH a 48 b
8° Réserve
B

Manuscrits
de
M. Jules Girard

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Paris XVI 22 boulevard Flandrin
16 août 1902

Monsieur le Directeur

En vous remettant ci-joint les papiers de M. Guignaut et de mon beau-père M. Jules Girard, je tiens à renouveler l'autorisation formelle que je vous ai donnée de détruire tout ce qui ne vous paraîtra pas susceptible d'être conservé dans la bibliothèque de l'Ecole

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

normale : je m'en remets là-dessus à votre appréciation absolument discrétionnaire.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués

L. D'Alerte

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Manuscrits relatifs à la Littérature latine. G

31 cahiers. – Je les classe dans l'ordre chronologique.

1.	Virgile imitateur d'Homère	11 février 1870.
2	Virgile – d'amour de Didon	mars-juin 1870
3.	Le merveilleux dans l'épopée latine	9 déc. 1870
		16 déc. 1870
4	"	23 déc. 1870
5	"	30 déc. 1870
6	"	janvier-mars 1871
7	"	juin 1871
8	Notes sur le ch. VI de l'Enéide	22 Déc. 1871
9	Le merveilleux dans l'Enéide (leçon redigée)	29 déc. 1871
10	Le merveilleux dans Virgile	5 janv. 1872
11	"	12 janv. 1872
12	"	
13	Ennius	9 fév. 1872
14	L'épopée après Ennius – Cicéron	16 fév. 1872
15	Cicéron – Autres poètes épiques	— sans date
16	Virgile – Notes sur les Géorgiques	
17	Notes sur Virgile	
18	Notes diverses sur Virgile, et pl. l'Enéide, VI.	
19	Notes diverses sur la poésie latine	1872-73

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

H

Littérature latine (Suite)

20.	Lucain	Février - mai 1872
21.	Lucain	1er mars 1872
22.	Lucain	20 Xbre 1872
23.	Lucain	janvier - mars 1873
24.	Horace	mai - juin 1873
25.	Horace - odes	
26.	Horace - Satires	
27.	Horace - Epîtres	juin 1873
28.	Horace	
29.	Valerius Flaccus	
30.	Stace	
~~31.~~	~~Brouillon de l'article intitulé "La poésie républicaine sous Néron" (Revue des 2 mondes, 15 juillet 1875)~~	

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Manuscrits relatifs à la littérature grecque.

J'ai dépouillé cette liasse considérable de notes manuscrites, et je les ai classées, non par ordre chronologique, mais par ordre de matières (chaque sujet ayant été souvent repris par M. J. G. dans ses cours de l'E. N. et de la Sorbonne).

J'ai détaché de cette liasse, d'abord, une série de brouillons d'articles publiés par M. J. G., puis quelques notes sur des soutenances de thèses (notes qu'il me paraît préférable de supprimer). Toutes les autres notes se rapportent :

à Homère (sans aucun ensemble ni unité)
au théâtre grec (Tragédie et Comédie)
à la poésie grecque (d'Hésiode à Apollonius de Rh.)
à l'histoire (Hérodote, Thucydide, Xénophon)
à l'éloquence attique.
1 cahier seulement sur Platon.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Jules Girard

Notes sur la

Littérature latine

Sujet

Homère et Virgile –

9/8

3

1 – Expliquer ce choix, après avoir indiqué les autres sources =

2 – Plan de l'Odyssée dans ses rapports avec le plan de l'Enéide : Le

Dessin général – (agencement – (Le Jérusalem Délivrée ? – La Henriade ?) Le récit développé : non plus comme dans l'Iliade sur des événements qui ne se rattachent ~~pas à l'action~~ qu'au moins à l'action – C'est la fable même – Μόθος – ~~X~~ Sein Durécit chez Homère et Virgile d'un bel effet – ....)

3 – Les prédictions, considérées comme ressorts et points de repère – dans l'Odyss. et l'En. –

4 – Les dieux comme ressorts de l'action – (– Neptune – Junon – Vénus – Minerve)

5 – Peut-être d'abord la piété d'Enée comparée à la piété d'Ulysse –

Les voyages – Tempêtes considérées comme moyen, comme ressource –

Le héros principal dans les épreuves : (Tempêtes : arrivée sur des rivages inconnus (l'Afrique – l'embouchure du ~~fleuve~~ Tibre –) – Episodes – le Cyclope – Charybde et Scylla = Eole – |X

|X Placer ici le second chant de l'Enéide –

6 – (Intervention) Didon – Inspirations grecques – Nausicaa – différence du rôle de ces deux épisodes : Nausicaa passe amour ~~avec~~ moyen de retour ; ~~Didon~~ charmant expédient – Victime malheureuse passionné m'malheureuse – Sentiment pur et doux qui domine tout –

7 – Didon – Comme ressort – Grandeur dans l'action – Le rêve de Carthage qui fallait arrêter les destinées de Rome – Même Didon est seule pour s'en ~~arrêter la~~ empêcher la fondation ; le plus grand peut qu'Enée ait couru, comme ancêtre des Romains – Névius. – Faux calcul de Vénus ; mais ~~il faut~~ la destinée est là. Et d'ailleurs il faut bien que Vénus préside à ce magnifique déploiement de la passion –

La Médée d'Apollonius de Rhodes –

~~Développement de l'amour de Didon – Progrès~~ Commencement et progrès de l'amour de Didon – Costume – Intervention de l'Amour – Scènes – Peintures –

8 – (Combinaison de la comparaison avec Médée –)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4

9

Fausta + mort de Didon =
Euripide (Hécube, Médée -).

---

1 — Le XIe ch. de l'Odyss. et le VIe de l'Enéide. — Considérations sur
pour deux de l'action, du plan — Transition à la partie
Italienne - de l'Enéide - (Les épisodes du XIe ch de l'Odyss. Fata de lire entre
le Héros de l'Odyssée - Dernière les épisodes du VIe ch
de l'Enéide. Lien entre l'Iliade et l'Enéide, comme le 2e ch.
de l'Enéide)

Réserves pour l'avenir
Procédés de Virgile
Religion et mythologie

Les deux parties se mêlent constamment -

2 — Plan de l'Iliade rapproché du plan de 6 derniers l. de l'Enéide - Imitation de
Virgile : ses souvenirs et rangers - (le IXe, le XIIe ch de l'Enéide, les chants les
plus grecs - Le jugeur au Ve chant - Les
jeux funéraires -)

3 — Parties Italiennes et Romaines -
Le Ve ch. est une préparation (Traditions
sur la station des Troyens et d'Enée -
Auteurs - Accueil -
Les Grecs - Evandre - Evandre (berceau
de Rome) - Les Etrusques -

Les moeurs Romaines
Les langues Italiennes

4) — Les batailles -
Homériques et Romaines : Dispositions générales (combats singuliers
Efforts guerriers - et mouvements généraux -
Tactique romaine - Manoeuvres - Détails -
Lieux -
Engagement Manière dont la mêlée s'engage -
(Soudaines et Volumineuses).

pour 5 (4)

Comment se gagne une bataille - grands
effets de la guerre (Lucrèce)
monument - (Universalité du
navire de bataille - explosion
détruit par Lucrèce)

6 — ? Les épisodes (la Douleur dans le IXe ch)

Fin 6 ou 7 — La Scène de l'Iliade - Celle du VI dernier livre de l'Enéide -

Les personnages secondaires dans l'Enéide — Les flatteurs de la Grèce - la nouvelle Italienne (Comparaisons) -

7 — Les personnages secondaires de l'Iliade Enéide - excepté Enée - Iule -
Mézence - Pallas et Lausus - (Amathésie) Camille -
Turnus - la mort de Turnus.

8 —

Cours de mon prochain — La mythologie et la religion dans la poésie latine :
le merveilleux dans Virgile - (Catulle - Properce (Lucrèce)) Ovide (les
Métamorphoses - les Fastes) - Valerius Flaccus - Stace - Claudien -

Cours de mon suivant : Utopies philosophiques

Virgile imitateur d'Homère

Virgile imitateur, étant donc son sujet complexe nécessaire de son imitation, par la manière d'un s'est formé la légende d'Enée et par le caractère qu'elle a reçu.

~~Cette légende semble avoir été~~

Les germes de cette légende semblent avoir pénétré jusqu'à Rome par le sud de l'Italie. vers le commencement du 5e siècle de Rome. Elle rencontre le

Culte latin du dieu principal de la confédération latine Pater indigès. dont le culte lié avec celui des Pénates.

Assimilation, rassemblement sous l'influence grecque avec Enée, héros fondateur. de même qu'assimilation avec Romulus. Quirinus, hiéros éponyme.

Légende d'Enée

2. Villes, sur les rivages de l'Italie, de la ~~Grèce~~ Sicile de la Grèce, remarquables par le culte de Vénus Αἰνείας ou par des ressemblances de nom avec le nom d'Enée. marquant les étapes d'Enée.

Auparavant distinguer la légende choisie par les Grecs ~~et~~ Italiens et par les Romains:

1. Hyme — Texte d'Homère: Traditions ~~Thraces~~ Troyennes — et autres Dieux d'Italicarne. ~~Tite-Live~~ Strabon — Tite-Live.

La légende d'Enée devient vite officielle: Rapports avec les Iliens. Aeneadae. Attius, Lucrèce

La famille des Jules lui donne une consécration nouvelle — et en fait une légende domestique.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Virgile n° 4/5 Oct. 684 (an 70) mort en 735 (an 19) à 51 ans.

Amitié, quelle nature conditions
Vers relatifs Sat. I, 5, 41.

Eté devient à partir de Céser et d'Auguste une légende impériale -

Célébration des jeux Troyens -

Vibie Sacrifices aux Manes des habitants d'Elis

Claude et Néron —

Troyens — Les poètes contribuent à répandre cette légende sur Jules -

L. Varius Rufus (vers 680–740), célèbre surtout par sa tragédie Thyeste (725). Il a écrit aussi l'éloge funèbre de Mécène, un Panégyrique d'Auguste, et un poème sur la mort d'Auguste. Il a été loué par Horace et Virgile, célébré par Horace dans le éloge célèbre sandwiches — ; il a écrit aussi un poème épique : forte epos acer Ut nemo Varius ducit Hor. Sat. I, 10, 51. — De Morte (de César) = vers 723 Panegyricus Augusti — ; panégyrique d'Agrippa = Hor. O. I, 6, 1-4. Il donne comme Virgile sa part de fidélité à exalter sa race, par un poème sur Georges

III, 46. — Il a donné sa forme qu'il semblait annoncer. mais de telle façon que la gloire de la famille d'Auguste fut bien plus attend à croire — — Il n'était vraisemblable que Auguste à composer son propre éloge avec celle de Rome, réalisant à un moment pour encourager impératif — — Le premier essai remonte à 725 à 727 (Actium) - le poème achevé en (719 à (724

Pour engager Auguste à prendre part aux Jeux Séculaires, il fait valoir 1° les Fastes Jules César les origines Troyennes : célébré par Nævius d'Ennius et de Lucrèce que par le vieux Caton sur les origines ; puis, auprès d'Auguste, repris par Varron (qui faisait remonter Rome-Troie à 1000 ans de plus) contesté par plusieurs poètes, Tibulle, Properce et Varius lui-même. Tibulle aussi une fois à Troie (Pénates d'Enée) - (Properce)

2° Les grecs - La plus grande partie du voyage d'Enée avait lieu dans le Latium et la Grèce, on plongeait à demi imprégné par la Grèce. La cause de son départ de Troie, la patrie d'Elis, tout se rapporte aux Cyclopes, principales sanctuaires Arcadiens et Orchès ; son double Stésichore, auteur d'un Elis Sacrifié, Simonide - (Lycurgue, Sophocle sur Son Laocoon - Euripide ; les Troyens, l'Ecclé -) -

Pour légendes concernant Thrace.

Le voyage lui-même. Sibylle Actium de Actium, soit surtout prodigieux Junon et leur parcourus par Ulysse - encore Euripide - Surtout l'Odyssée —

Homère principale source d'inspiration ; Scylla et plusieurs épisodes et scènes imitation constante : le pic Lucrèce pour exemple

Sorbonne. 11 Février 1870.

Virgile imitateur est principalement imitateur d'Homère.

Rappeler quelques points de la leçon d'ouverture: Virgile imitateur. Imite franchement et naturellement les Grecs — Concilie cette imitation avec un élément romain, ce qui lui donne plus de vie, et répand dans tout son poème un caractère patriotique.

Je voudrais commencer aujourd'hui à caractériser plus particulièrement cette imitation de Virgile. Mon but dernier ~~principal~~ ~~serait~~ de montrer comment son inspiration principale lui vient d'Homère.

— Complexité de cette imitation de Virgile, conséquence naturelle de la nature de son sujet, complexe lui-même.

En effet, comment s'est formé cette légende d'Enée, qui, assurément ne valait pas ~~pour~~ un poème épique les légendes dont sont sorties les épopées primitives, mais cependant ~~existait~~ avait pris une certaine consistance? Elle n'avait pas des racines profondes dans la nation, ce n'était pas le produit naturel de son imagination inconsciente, non identifiée avec l'éveil de ses facultés poétiques en même temps que de la vie des Romains comme nation. Mais, ancienne déjà avant Virgile, consacrée, acceptée par tous, ceminée par le sentiment patriotique qui s'y était attaché, et par le travail de l'esprit des poètes et des historiens; de sorte qu'elle a pris quelque chose de vivant; non pas seulement artificielle et abstraite —

Dès son origine, autant qu'on peut le savoir positivement, elle paraît double.

Vraisemblablement les premiers germes sont des produits de l'imagination grecque. L'établissement d'Enée en Italie a une analogie évidente avec ceux de Diomède en Daunie, d'Idoménée à Salente, de Philoctète à Pétilie. Rien d'historique, mais généalogies glorieuses que les villes aimaient

Culte considérable des héros de la guerre de Troie dans la Grande Grèce — héros ~~éponymes des villes, ou~~ fondateurs, ou ancêtres des familles. Tiétes et l'homme des abeilles, des Eacides, des Tydides, des Sacrificiers. Reliques: ou autres d'Epeus à Métaponte —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

à S. Jorgar, où la vaseté naturelle trouvait son complet.
Peut-être vers le commencement du cinquième siècle de
Rome, quand le progrès de ses armes l'eût mis en rapports
avec la Campanie & la Grande-Grèce, les Grecs, sans une
pensée de flatterie, transportèrent à Rome cette fable
d'origine. Et ce fut [pourquoi] la circulation des origines Troyennes.

Cette légende grecque reconnaissait à Rome le culte latin
des vieux dieux de la confédération latine, le dieu de Numicius,
le ruisseau de Lavinium ancien centre de la Confédération,
le Pater indiges. Ce dieu s'était déjà identifié avec Romulus
qui est comme le héros éponyme. Il s'identifia de même avec
~~celui d~~ le héros fondateur, de Lavinie, Enée. Et la religion
consacra cette fusion, principalement dans le culte des
Penates & de Vesta.

Ainsi fut fait le choix de Rome parmi les diverses versions
de la légende d'Enée, qui semblent avoir circulé, à un état plus
ou moins avancé dans le monde Grec.

Le principe de tous les récits, [et dont] les vers connus de
XXe ch. de l'Iliade, 307 : (Énumération de la race d'Homère)

Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίην Τρώεσσιν ἀνάξει
καὶ παίδες παίδων τοί κεν μετόπισθε γένωνται.

Interpolation corrigée par Strabon (XII, p. 906 B) πάντεσσιν
au lieu de Τρώεσσιν, que Virgile semble avoir accepté III, 97 :

Antiquam exquirite matrem.
Hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris
Et nati natorum et qui nascentur ab illis.

Strabon soutenait que dans cette prédiction de Neptune il
ne s'agissait que de la Troade. Mais bien d'autre
traditions s'étaient formées. Ce royaume d'Enée se transporte
partout où quelques Troyens semblent avoir abordé ou
s'être établis : en Thrace, en Crète où Idoménée
possédait une ville d'Gergame, en Arcadie où un

La plus vague [et la plus antique] des traditions
sur ces mouvements antiques qui
auraient porté les races Grecques
jusque dans le Latium, remonte
jusqu'à Hésiode. Theog. 1013 :
Les Agrios et Latinos
fils de Télégonos -

Est-ce effet des critiques
historiques sur la fausseté
des légendes d'Enée et
de Hector sur la perte
ou au pied de la Da-

mont et un tombeau d'Anchise, et d'ailleurs une parenté avec la famille royale d'Ilion,

La légende d'Enée semble s'être en général emparée de quelques ressemblances ~~d'Enée~~ de nom, pour marquer comme les étapes du voyage accompli par le héros Troyen : ainsi Aenos en Thrace à l'embouchure de l'Hèbre. Elle a surtout suivi le culte de Vénus Αἰνεῖας, qu'elle a rencontré à Cythère, en Laconie, dans l'île de Zacynthe, à Leucade, à Actium en Epire, et qui l'a ainsi conduite jusqu'en Sicile où elle a rencontré la colonie Troyenne d'Aceste et le culte de la Vénus de l'Eryx.

Une fois introduite à Rome, cette légende d'Enée y prend comme droit de cité. Les Romains s'empressent de la consacrer. Aussitôt chantée par leurs premiers poètes Epiques, Nævius et Ennius. Le tragique Attius intitule Aeneadae un de ses deux tragédies ~~domestiques~~ à sujet romain fabulæ prætextæ. En même temps l'histoire à ses commencements, chez Caton l'ancien dans ses Origines, chez les deux Fabius Pictor dans leurs ouvrages historiques en grec et en latin, contribue à confirmer cette tradition qui sera conservée par Varron, par Tite-Live, par Denys d'Halic., ou plutôt répétée comme un ~~fait~~ élément obligé de l'histoire de Rome.

De plus consécration officielle. Les Romains se hâtent de proclamer en toute occasion leur parenté avec les Troyens, même avec les Troyens actuels, qui pourtant ne paraissent pas très-dignes d'intérêt. Ce n'étaient nullement les descendants des anciens Troyens, et il est probable qu'ils n'occupaient même pas l'emplacement de l'ancienne ville, et qu'ils avaient élevé une nouvelle Ilion dans la plaine, plus près de la mer et plus loin de l'Ida. Néanmoins les Romains, ~~dès le temps de la première guerre Punique~~ leur donnent des preuves d'intérêt. Dès le temps de la première Punique, ils avaient dit hautement même

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

en Grèce combien ils tenaient à ces souvenirs : ils envoient une
Justin XXVIII, 1, 5 ambassade aux Etoliens pour leur enjoindre de respecter la liberté
des Acarnaniens, le seul peuple qui n'eût pas envoyé autrefois de
~~troupes~~ aux Grecs contre les Troyens, leurs ancêtres, auctores
originis suae. Le sénat et le peuple adressent une lettre à Seleucus
pour lui promettre leur alliance à la condition qu'il exempterait de
Suétone, Claude 25. toute charge leurs parents les habitants d'Ilion, consanguineos suos,
Romanae gentis auctores. Claude, ~~avait ret~~ en considération de
cette ancienne lettre, leur accorda la remise à perpétuité de tout tribut. Il
y avait, du reste, échange d'égards et de bons procédés. Les Troyens
ne manquaient pas d'envoyer aux empereurs leurs félicitations ou leurs
compliments dans l'occasions. Seulement, comme ils habitaient loin
de Rome, il leur arrivait quelquefois de manquer le moment oppor-
tun. Ainsi, on raconte que leurs ambassadeurs apportèrent un peu tard leurs
compliments de condoléance à Tibère au sujet de la mort de son fils
Suétone. Tibère, 52. Drusus. Tibère, qui avait été peu touché de cette mort, la considérait
déjà comme oubliée. Il leur répondit qu'il était lui-même bien affligé
de la perte qu'ils avaient faite dans la personne d'Hector, un si
remarquable citoyen se quoque respondit vicem eorum dolere,
quod egregium civem Hectorem amisissent.

Tibère était pour eux un parent, ou au moins un allié, comme
fils de Livie et beau fils d'Auguste, le descendant d'Enée. Grâce
à Jules César et à Auguste, la légende d'Enée était devenue une légende impériale.
Enée était à la fois l'ancêtre des Romains et de Jules César. Ce fut une
consécration de plus, à laquelle contribuent certains usages comme
la célébration des Jeux Troyens Trojae lusus, répétée plus d'une fois
dans le cirque par César, ~~et~~ dans les fêtes de son quintuple triomphe,
par Auguste et par ses successeurs, ~~[illegible]~~ Tibère lui-même
y avait figuré dans son enfance.

De plus, concours de la poésie au siècle d'Auguste.
J'ai déjà essayé de ~~faire~~ marquer la place de Virgile, parmi ces poëtes
qui chantent l'origine divine de la famille d'Auguste, qui le glorifient
et le divinisent. Je crois qu'il est équitable de dire que c'est Virgile

11 février

M 5

qui fait le plus pour Auguste, et que c'est chez lui néanmoins que le patriotisme est le plus sincère et le plus puissant. Il ne fait pas un panégyrique, comme son ami Varius, si admiré pour sa supériorité dans l'épopée, Mæonii carminis ales (Hor. O. I, VI); Forte epos acer ut nemo Varius ducit (Sat. I, 10, 51.), avant la publication de l'Enéide. Peut-être y avait-il songé ou l'avait-il promis, car il dit au commencement du 3e livre des Géorgiques, 46:

Mox tamen ~~accingar~~ ardentes accingar dicere pugnas
Cæsaris et nomen fama tot ferre per annos
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.

Cette promesse, il l'accomplit épisodiquement, au VIe livre et surtout par la description de la bataille d'Actium, ~~qu'il~~ dont il orne au VIIIe ch. le bouclier d'Enée, (qui fut probablement composé peu de temps après les Géorgiques, suivant Ribbeck).

Du reste, il confond la glorification d'Auguste avec celle de Rome même, à ~~laquelle il élève un réalisé un grand~~ l'attache à un monument plus imposant. C'était la meilleure manière de servir les intérêts d'Auguste lui-même, en se ~~propose~~ ménageant un carrière plus libre et plus vaste. Aussi est-il probable qu'Auguste fut le premier à consentir à ce changement de dessein. Du moins voyons-nous qu'il s'associa à l'attente et à l'enthousiasme presque universel, dont Properce se faisait l'interprète dans les vers célèbres:

Cedite Romani scriptores, cedite Graii:
Nescio quid majus nascitur Iliade.

Ces vers, qui n'acceptait certainement pas la modestie de Virgile, sont bien l'annonce d'une épopée nationale.

On voit ce que Virgile trouvait avant lui, en concevant ainsi son poème:

1° Des latins sur les origines troyennes. Je les ai énumérés... y ajouter des tragiques sur les légendes qui sont à la/

/fois grecques et troyennes, comme le Cheval de Troie, tragédie de Livius et de Nævius — comme Hermione, Dulorestes — Il.

2° Surtout les Grecs:
La plus grande partie du voyage d'Enée avant son arrivée dans le Latium est Grecque, ou plus qu'à demi inspirée par la Grèce:

javat evasisse tot urbes
Argolicas mediosque fugam tenuisse per hostes,

III, 282.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

12

dit Enée lui-même en rappelant la célébration des jeux Troyens sur le rivage d'Actium. Mais d'abord, la cause même du voyage, la prise de Troie, ~~plaît~~ attache nécessairement Virgile aux traces des poètes grecs: les Cycliques, Arctinus (Ilii Persis) et, sans doute, Leschès, l'auteur de la Petite Iliade. - Aristote (Poet. 23) y trouvait 8 sujets de tragédies, entre autres Ἰλίου πέρσις, καὶ Ἀπόπλους, καὶ Σίνων καὶ Τρωάδες. - Les auteurs de Νόστοι - l'auteur de l'hymne homérique à Vénus.

Saturn. V, 2.

Laissons le Pisandre donné par Macrobe, et qui n'est assurément pas le poète de Rhodes, auteur d'une Héraclée -

Mais nous rencontrons sûrement Stésichore dont le poème à demi lyrique et à demi épique sur le sac de Troie. Ἰλίου πέρσις avait beaucoup fourni à la table Iliaque.

Sans énumérer tous les auteurs de récits en prose comme le logographe Hellanicus qui avait fait des Τρωικά, comme l'Alexandrin Lysimaque, auteur d'un recueil appelé Νόστοι, comme Démétrius de Scepsis.; bornons-nous aux poètes: le théâtre et en particulier Euripide, nous offre les modèles de ces pièces latines que j'ai citées plus haut, où figurent Andromaque, Hermione, Oreste, dont Virgile s'est souvenu.

Mais surtout, le plus ancien de tous, ~~Enfin~~ Homère, qui est de beaucoup le principal et auquel j'ai l'intention d'emprunter le plus ordinairement des secours pour apprécier le travail de composition et d'invention de Virgile.

D'où vient cette importance prédominante ~~de Vi~~ de Homère? Il y en a plusieurs causes, faciles à distinguer:

Il est la source principale, la plus sincère, la plus riche, de ce merveilleux grec qui a pénétré la légende d'Enée

Il est l'auteur du plus beau Retour, et celui avec lequel le voyage d'Enée, errant 7 années sur les mers et pénétrant jusqu'à l'extrême Occident (du moins au point de vue de l'antique croyance grecque) offre le plus d'analogie: Enée est à certains égards l'Ulysse Troyen.

Par suite, il offre le modèle de bien des épisodes communs ou analogues; et la supériorité de son génie, dans d'autres, comme les Jeux, ou le bouclier, l'expédition nocturne de Nisus et Euryale, cause des tentations auxquelles Virgile ne peut se soustraire ni résister.

C'est lui qui fournit en grande partie le dessin général des

deux moitiés de l'Enéide, car les 6 premiers livres sont en grande partie dessinés d'après l'Odyssée, et l'Iliade a beaucoup servi pour la conception des six derniers.

Enfin et surtout, même là où il n'a pas suggéré la pensée générale, partout, par l'ascendant de son génie, il est le principal inspirateur : les expressions, les images, le rhythme même, les idées de détail, viennent plus souvent de lui que d'aucun autre modèle grec ou latin. C'est ce que ferait ressortir une étude de détail, une lecture attentive, du poème. Et assurément, de toutes les manières d'étudier l'Enéide ce serait la plus profitable et la plus concluante. C'est ce qu'avait tenté Ste Beuve, sur le premier livre, en cherchant à rajeunir notre ancienne méthode classique par une intelligence plus large et plus délicate des modèles grecs.

× Une pareille entreprise présente de grandes difficultés, que j'affronterai peut-être, si le temps ne mettait une opposition absolue à un pareil dessein. Je prendrai au contraire un certain nombre de points de vue qui me permettront, j'espère, d'étudier rapidement les principales parties de l'Enéide.

Moyen de voir ce que c'est que les furta reprochés par Perellius Faustus et par Octavius Avitus, et qu'elle prouvait ici la valeur de la défense d'Asconius Pedianus.

(le travail délicat de la pensée politique) sentiment juste, même à l'aspect

---

× Intercaler ici une revue sommaire de quelques passages du 1er livre, où plusieurs emprunts importants de conception à Névius, et cependant qui reste surtout homérique.

ÉCOLE NORMALE

Λεπείδο. l. I.

Imitations d'Homère.

Invocation. 1–5.

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσεν·
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω·
πολλὰ δ' ὅγ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἥν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων.

51 199.

Iliad. XIV, 230. (Junon allant s'unir à Sommeil):
λῆμον δ' ἐσάφιχανε κτλ.

(72) 267:
Ἀλλ' ἴθ', ἐγὼ δέ κε τοι χαρίτων μίαν ὁπλοτεράων
δώσω ὀπυιέμεναι καὶ σὴν κεκλήσεται ἄκοιτιν
(Πασιθέην, ἧς αἰὲν ἔχεσθαι ἤματα πάντα).

Od. X 1.: Αἰολίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ' ἔνθα δ' ἔναιεν
Αἰόλος Ἱπποτάδης

(65) 21-23: κεῖνον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κρονίων
ἠμὲν παυέμεναι ἠδ' ὄρνυμεν, ὄνθ' ἑθελήσει.
(ἐπιστάμενον αὔων καὶ δυσμενέων ἀνέμων
(ῥηκτὴς de ῥήγω, qui rumpit).

85. Od. XV 295:
σὺν δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἔπεσον Ζέφυρός τε δυσαὴς
καὶ Βορέης αἰθηγενέτης μέγα κῦμα κυλίνδων.

88. ibid. 293:
σὺν δὲ γαλήνην ἔσσυτο χαλάσσαι
ἴδμεν ὅκου καὶ πόντον ὁμοῦσι νύκτα τε καὶ ἠῶ.

(55) (cf. 245). Lucr. VI, 195:
(spelunceasque)...
... quas ventei cum tempestate coortei
Complerunt, magno indignantes murmure clausei.

(58) Lucret. I 277:
ventei ... corpora edeca,
Quae mare, quae terras, quae denique nubila caeli
Verrunt.

NORMALE SUPÉRIEURE

16

La suite de la de l'imitation. ~~entre~~ du XVe ch. de l'Odyssée Énée et Ulysse

Od. XV. 297
306
313
331 sq.

100 sq. Au milieu, ~~deux~~ vers de l'Iliade XII, 22 :
καὶ Σιμόεις, ὅθι πολλὰ βοάγρια καὶ τρυφάλειαι
Κάππεσον ἐν κονίῃσι καὶ ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν.
auparavant (99) imitation du 3e ch. de l'Od. 109 :
ἔνθα μὲν Αἴας κεῖται ἀρήιος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς
ἔνθα δὲ Πάτροκλος.

115 (chute du pilote d'Oronte). Od. XII, 411 :
ὁ δ' ἄρα πρυμνῇ ἐνὶ νηὶ
πλῆξε κυβερνήτεω κεφαλην...
... ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτῆρι ἐοικὼς
κάππεσ' ἀπ' ἰκριόφιν.

Arrivée sur les côtes de Carthage.

159 sqq. Od. XIII, 96 -104. le port de Phorcys (aussi IX, 136) (169).

180 sq. Od. X, 146.
184 sq. — 158 - 154.
187 — 156
195 — 196

198 sq. Od. XII, 208. ὦ φίλοι....
203 — 212

Rencontre de Vénus inspiré par la rencontre d'Ulysse et de Minerve au XIIIe ch. de l'Odyssée.

Souvenirs du 6e chant 149 (327) γουνοῦμαί σε ἄνασσα.
327 du 3e ch. de l'Iliade 396 (402) (le cou de Vénus).
402 auparavant du 9e ch. de l'Od. 19. εἰμ' Ὀδυσσεὺς Λαερτιάδης
ὃς πᾶσι δόλοισιν
378 Ἀνθρώποισι μέλω, καί μευ κλέος οὐρανὸν ἵκει.

&c. &c.

Souvenir du commencement du VIe ch. de l'Od.

Aeneid. I, 314 sqq. Au milieu d'un bois sa mère se présente à lui; elle a les traits, le port, les armes d'une vierge Spartiate : telle aussi dans la Thrace Harpalyce, fatigue les coursiers et dans sa fuite devance le rapide Eurus. Sur ses épaules, elle avait suspendu le carquois léger des chasseurs, et elle laissait flotter sa chevelure au vent; ~~[illegible]~~ un genou découvert, un nœud rassemblait les plis ondoyants de sarabe –

relever les vers 323,4: une de ses sœurs

Succinctam pharetra et maculosæ tegmine lyncis,
Aut spumantis apri cursum clamore prementem

402. Dixit, et avertens rosea cervice refulsit
Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravêre; pedes vestis defluxit ad imos
Et vera incessu patuit dea.

Elle dit, se détourne et son cou rosé brille, ses cheveux divins exhalent un parfum d'ambroisie; les plis de sarabe descendent jusqu'à ses pieds, et sa démarche révèle une déesse –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Heyne. De rerum in Aeneide tractatarum inventione.

On voit par Denys d'Halic. l. I, 49 sq., 53 sq., 72; Strabon l. XII, Plutarque (Romulus), Festus (Roma), Solin c. I, Sext. Aurelius Victor (de Or. Gent. Rom.) et Servius (passim) et en général par l'histoire, fuisse hanc de Aeneae erroribus, deductaque Trojanorum in Latium colonia narrationem inter illustriores et a multis Graecis Romanisque scriptoribus poetisque expositas ornatasque historias.

Cette Croyance consacrée par le culte .... en particulier par le culte que les magistrats romains rendaient aux Pénates et à Vesta.

Peut-être les erreurs d'Enée dans les Νόστοι de même que s'y trouvaient celles d'Anténor. Peut-être Enée représenté dans les Νοστοι comme poussant plus loin qu'Ulysse vers le Nord-ouest ζόφος: Ulysse s'était arrêté chez Circé; Enée jusque dans le Latium. Vague tradition sur le Latium dans Hésiode; Theog. 1013, Circé eut d'Ulysse

Ἄγριον ἠδὲ Λατῖνον ἀμύμονά τε κρατερόν τε,
Οἳ δή τοι μάλα τῆλε μυχῷ νήσων ἱεράων
Πᾶσιν Τυρρηνοῖσιν ἀγακλειτοῖσιν ἄνασσον.

Point de départ de la légende d'Enée, texte de l'Iliade XX. 307

Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει
Καὶ παῖδες παίδων τοί κεν μετόπισθε γένωνται.

Cf. Quintus de Smyrne XIII, 300 sq. et surtout 336 sq.

On voit par Strabon XII p. 906 B) qu'une interpolation remplaçait Τρώεσσιν par πάντεσσιν. C'est ce que Virgile semble avoir traduit III, 97:

ÉCOLE NORMALE

antiquam exquirite matrem,
Hic domus Aeneæ cunctis dominabitur oris
Et nati natorum et qui nascentur ab illis.

Diversité des traditions:
les uns placent l'établissement d'Énée sur le rivage de la Thrace,
d'autres en Arcadie, d'autres en Sicile, d'autres en Italie;
d'autres dans la Troade elle-même. D'autres enfin prétendent
qu'Énée revint d'Italie en Troade (Denys d'Hal. I, 53).

Excursus I ad librum II.

Auteurs de récits sur la prise de Troie:

Le logographe Hellanicus, dans ses Ἐξηγήσεις se trouvait
des Τρωϊκά. Il est la principale autorité de Denys d'Hal.

Des cyclographes Denys tout cités Τρωϊκῶν βιβλία γ'.
X —

Parmi les Alexandrins, des ouvrages généraux comme
l'abrégé des Cycle épique qui porte le nom de Bibliothèque d'Apollodore;
des ouvrages particuliers, comme celui Νόστοι de Lysimaque.

Euphorion dans ses Chiliades.

Histoire partiale et intéressée de Démétrius de Scepsis
contemporain de Crates et d'Aristarque —

Dans les Œuvres latines : une Hermione

Un Equus Trojanus dans les tragédies de Livius Andronicus.

Un autre Eq. Troj. dans celles de Nevius.

Pacuvius auteur de : Anchises, Hermiona, Dulorestes.

Attius : Neoptolemus, Troades, Andromache, Hecuba ~~Aeneadde~~, Deiphobus, Aeneadde (sujet pour Romani Decius)

Ennius : Andromache, Hecuba, ~~Deiphobus~~ Dulorestes.

Lesches ~~Ilii Persis~~ ou la petite Iliade. Aristote (Poet. 23) cite parmi les 8 sujets de tragédie qu'on en peut tirer :

Ἰλίου πέρσις καὶ Ἀπόπλους, καὶ Σίνων καὶ Τρωάδες.

La Tabula Iliaca faite en partie d'après l'Ilii persis de Stésichore.

Longue — Discussion sur le Pisandre nommé par Macrobe Saturn. V, 2.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Heyne — Excursus I ad librum III.

De Aeneae erroribus.

Enée part du port d'Antandre avec 20 vaisseaux :

I, 381 Bis denis Phrygium conscendi navibus aequor, nombre qu'il avait encore 7 ans après en quittant la Sicile (I, 170 (7); 390 (12); 115 (1 submergé).

Il gravique d'abord sur l'Hellespont, et suit la côte, aborde à l'embouchure de l'Hèbre et fonde la ville d'Aenos, ou comme dit le poète Aeneadas (III, 16-18) fingo.

Mela II, 2 Eximia est Aenos ab Aenea profugo condita.

Quintus Lutatius in Historiis similia tradit.

Cf. ~~Schol.~~ Denys d'Hal. I, 49. ff Le Schol. Il. XIII, 459, lui fait faire naufrage auprès du mont Athos, puis gagner l'intérieur du pays près du mont Calauros et du fleuve Anthemos, où Anchise meurt, Enée fonde une ville Αἰνειάς et plus tard meurt lui-même. Ascagne part de là pour l'Italie —

Strab. XIII, p. 608 dit qu'Enée habita près de l'Olympe.

Un port d'Enée dans la presqu'île de Pallène. Livius XLV, 30. (Cf. I, 1 et XL, 4.) —

Délos (traditions sur le roi Anius et sa fille Launa, prophétesse, qu'épouse ou séduit Enée et qu'il emmène en Italie dans le Latium où elle meurt (Denys I, 59. Servius ad III, 80 — Q. Lutatius.) —

La Crète où il fonde (III, 132, 133) une ville Pergamea ou Pergamum ; ville mentionnée par Velleius I, 1, qui en attribue la fondation à Agamemnon, et par Pline II, 12, 20.

Cythère où Denys, qui ne parle pas de la Crète, lui fait fonder un temple à Vénus. Tradition sans doute négligée par Virgile afin de réserver une fondation analogue pour Actium.

Tradition analogue sur la côte voisine de Laconie. Pausanias III, 22 extr.

Arcadie. Dans Denys (I, 61, 68, 69 ubi de Penatibus agit) arcadum et Trojanorum συγγένεια (c. 50). Le antiquam exquirite matrem peut s'y appliquer.

Voyez dans Pausanias (VIII, 12 f.) sur le mont Anchise et le tombeau d'Anchise entre Mantinée et Orchomène, auprès duquel un temple de Vénus alors ruiné.

Parenté entre Enée et l'Arcadie. Evandre, Aeneid. l. VIII 133 sqq.

Zacynthus. Parenté. culte de Vénus et d'Enée. Puis Leucade où temple de Vénus Aeneas, de même qu'à Actium puis l'Epire souvenir à Buthrote et à Dodone. A Buthrote une colline Troja où Enée avait campé.

Enfin l'Italie et la Sicile. Tradition sur des rencontres d'Enée avec Ulysse (ex Octavio Victor. Orig. G. R. c. 12. Lycophr. v. 1242 sq. et al.) et avec Diomède (Solin. c. 2. Serv. ad Aen. III, 407 et al. Plutarch. Qu. Rom. T. II Opp. p. 266 C.), sur l'image de l'Italie. —

La Sicile, où la colonie troyenne d'Aceste ou Egeste ou Ségeste, (d'où le nom de la ville) et le culte de Vénus Erycine.

21

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Imitations de Virgile

S. I. Naevius

81 sqq. Macrob. VI, 2, 31 : In principio Aeneidos tempestas describitur, et Venus apud Jovem queritur de periculis filii, et Juppiter eam de futurorum prosperitate solatur. Hic locus totus sumptus a Naevio est ex primo libro belli Punici. Illic enim aeque Venus Trojanis tempestate laborantibus cum Jove queritur ; et sequuntur verba Jovis filiam consolantis spe futurorum.

170. Servius : Novam tamen rem Naevius Bello Punico dicit, unam navem habuisse Aeneam, quam Mercurius fecerit.

203 forsan et haec olim meminisse juvabit. (Hom. Od. XII 208 sqq. 212) imité d'abord d'Hom. par Naevius. Servius : Totus hic locus de Naevio e belli Punici libro translatus est. (x)

229. Macrob. Sat. VI, 2, 31 - (cité au v. 81. Hic locus &c.

(x) 203. Od. XV, 400

398 Νῶϊ δ' ἐνὶ κλισίῃ πίνοντέ τε δαινυμένω τε
κήδεσιν ἀλλήλων τερπώμεθα λευγαλέοισιν,
μνωομένω· μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνήρ,
ὅστις δὴ μάλα πολλὰ πάθῃ καὶ πόλλ' ἐπαληθῇ.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Origines Troyennes.

Justin. XXVIII, 1, 5 sq. :
(vers le temps de la première guerre punique.)
Acarnanes quoque diffisi Epirotis adversus Aetolos auxilium Romanorum implorantes obtinuerunt à Romano senatu, ut legati mitterentur, qui denuntiarent Aetolis, praesidia ab urbibus Acarnaniae deducerent paterentur que liberos esse, qui soli quondam adversus Trojanos, auctores originis suae, auxilia Graecis non miserint.

Suétone, Claude 25. :

Ilienses, quasi Romanae gentis auctoribus, tributa in perpetuum remisit, recitata vetere epistola Graeca senatus populique Romani Seleuco regi amicitiam et societatem ita demum pollicentis, si consanguineos suos Ilienses ab omni onere immunes praestitisset.

Néron plaida pla en grec pour les habitants de Ilion devant Claude (Suet. Nero, 7.)-

.... templumque in Sicilia Veneris Erycinae vetustate collapsum ut ex aerario populi Romani reficeretur, auctor fuit.

Suétone, Tibère 52 :
Quin et Iliensium legatis paulo serius consolantibus (de la mort de son fils Drusus à laquelle il avait été peu sensible et qu'il considérait comme oubliée), quasi obliterata jam doloris memoria, irridens se quoque respondit vicem eorum dolere, quod egregium civem Hectorem amisissent.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Origines Troyennes.

Jeux Troyens — Troja ludus puerorum, Trojæ lusus.

Suétone. Jules, 39 :

Après ses victoires, & son quintuple triomphe, entre autres fêtes dans les jeux du Cirque

Trojam ~~[illegible]~~ lusit turma duplex, majorum minorumque puerorum.

Id. Auguste, 43 :

Sed et Trojæ lusum edidit frequentissime majorum minorumque puerorum, præsi decorique moris existimans, claræ stirpis indolem sic notescere.

Cf. Tibère, 6. &.

3r

ECOLE NORMALE

Virgile – L'amour de Didon

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

25 Mars 1870. B

Virgile vaut par la vérité —, la première des qualités dramatiques. La vérité dans la fiction : les scènes, les émotions, les passions — L'amour de Didon exemple le plus frappant — Virgile l'a créé —, tant il l'a transformé ce qu'il a empruntée à Homère.

Nous ne savons pas ce que lui avait fourni Névius. Nous savons ce qu'il a dû à Homère & à Apollonius de Rhodes, & cette comparaison nous suffit — Nous avons le faculté de faire le travail qu'il a fait : étudier les sources de la composition ; lire dans le génie d'un grand poète —

Homère :

Quelques scènes de vérité générale : Jupiter envoyant les Tempêtes de Calypso à l'abri ; la bienveillance pour les Troyens. Vénus, pour plus de vérité inspire à l'âme de Pyrrhus, de l'amour pour Enée. Jamais, jusqu'à la rencontre avec Vénus, Enée ne pense à s'établir en Italie. Il voit dans cet amour un moyen de protéger Carthage et d'arrêter le cours des destinées — Naturelle, & cependant divine, qui rend l'égarement moins. Est-il excusable ?

Serv. in Æn. IV, 9 — Névius nommait Didon et la seule amour.

Scènes moins vives, mais plus fondues, que celles de l'Odyssée. Les charmes de Calypso —

Il y a aussi quelques scènes d'analogie dans l'Odyssée. De même la prudence d'Ulysse emploie ce sentiment, ou en emprunte bien ouvrir, pour convertir en héros la bienveillance Nausicaa, si le besoin s'en fait sentir, ou les moyens de rapprocher celle dans la patrie —*/

*/ Remarquez que l'hospitalité de Nausicaa est principale auxiliaire d'Ulysse, tandis que l'amour de Didon est utile : Enée cède à la tempête, n'affronte il oppose un obstacle à son arrivée en Italie —

A une analogie générale se joignent des imitations de détail.

Détails et tableaux de l'Odyssée :

Arrivée d'Ulysse ; sa situation —
Plan de Minerve ..... (a un rapport chez la déesse ; mais point d'un rapport d'amour n'est pas homérique).

L'exécution des plans fondus une charmante idylle —, pure, noble, gracieuse, où style de naïveté.

D'abord admirable image de Nausicaa. Le songe — Les soins de famille, le départ — Enfin le jeu & la comparaison avec Diane — (Là est l'image, l'idée poétique principale) — paroles d'Ulysse — lieu de la scène — où elle dit de retrouver et donne —

Rencontre avec Ulysse ....

Il oppose tout de suite l'effet de la métamorphose du héros.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Caractère délicat, élevé, en même temps que simple et vrai : ni grossièreté, ni afféterie.

Paroles et conduite d'Ulysse. L'idée du mariage désintéressée chez lui, en face de cette beauté si fraîchement épanouie.

L'idée du mariage chez Nausicaa. — Comment tout l'éveille en elle. — Comment elle l'exprime elle-même naïvement et sans fausse pudeur. — Nuance charmante de pudeur et de coquetterie en face de cet étranger .... L'étoit —

Précautions prises pour le retour.

(Ulysse suit ses instructions — Protégé par un nuage et guidé par Minerve il parvient jusque dans le palais d'Alcinoüs — où il apparaît tout-à-coup. ...)

Le but est atteint — Nausicaa disparaît, et laisse le héros à ses destinées. Son adieu —

Résumé des impressions. Douces, fraîches, chastes — délicates &c —

Virgile :

Imitations :

L'équivalent de Vénus, analogue à la fois à celui de Minerve au VIIe ch. (renseignements) et à la peinture de Nausicaa. (Impression de la nature sauvage.)

~~Le nuage Minerve pr~~ ~~La vapeur~~ Le nuage protecteur. /

Le bois de Minerve et le bois de Junon. (Consolation —)

Rencontre d'Enée et de Didon — arrivée brillante de Didon. (Diane — ...) — Bientôt apparition, brillante aussi d'Enée ; le nuage se déchire — (Appareil de sentiments qui n'est pas dans Hom. / mais qui touchent)

Aussitôt après l'amour va naître ; mais passion violente allumée par Vénus, chez qui la tendresse maternelle se confond avec l'attribution mythologique —

Ici Virgile quitte Homère, s'éloigne de lui complètement — pour se rapprocher d'autres poètes et surtout d'Apollonius de Rhodes.

Composé gracieux de Vénus et de Diane : Paroles d'Enée imitées de celles d'Ulysse)

/ Vue de la ville qui s'élève — Succession de spectacles et d'émotions jusqu'au moment où il se fait connaître —

/ dont Hom. se passe,

Od. VIII

Ulysse se rend, au sortir du bain, dans la salle des banquets. Nausicaa se tient près de la porte :

" Les yeux fixés sur Ulysse, elle l'admirait, et elle lui adressa ces paroles ailées : " Sois heureux, étranger, lorsque un jour tu seras sur la terre de la patrie, souviens-toi de moi ; rappelle-toi que à moi la première tu dois le prix de ta vie. " L'ingénieux Ulysse lui répondit : " Nausicaa, fille du généreux Alcinoüs, puisse l'époux de Junon Jupiter, qui fait retentir la foudre, m'accorder d'atteindre ma patrie et de voir le jour du retour, aussi vrai que je te y adresserai chaque jour mes vœux comme à une divinité, car c'est toi, jeune fille, qui m'as rendu la vie ... "

Sources de l'Enéide

Teuffel.

Le voyage que les Romains, par suite de la fondation d'une colonie pour Enée dans le Latium, étaient les Troyades nommés dans les Livres Sibyllins et étaient leur origine des Troyens, fut peut-être originairement institué par la flatterie grecque et la vanité des Grands de Rome.

Dès le temps de la première guerre punique, deux ans officiellement consacré. Justin XXVIII, 1, 5 sq. Suéton. Claud. 25.

Racine - Phèdre acte I, sc. III

Athènes me montra mon superbe ennemi :
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.
Je reconnus Vénus, et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.
Par des vœux assidus je crus les détourner :
Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ;
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée :
D'un incurable amour remèdes impuissants !
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens.
Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte ; et, le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce dieu que j'osais nommer.

madame - X

Heu ! vatum ignarae mentes ! Quid vota furentum
Quid delubra juvant ?

moderne - X

Noeud.

90 - 128 - Négociation de Junon auprès de Vénus
de l'Odyssée -
Politique - Caliste - Sérieuse - (Variété, de vers de
Virgile) Diplomatie spirituelle - s'avouant prévalé -

Apollon de Rh. (III, 7 sqq.) Enhardie les divinités - J'ai
peur aux Syracusaines de Théocrite - Scènes
descriptive, familière, de temps en temps épanchement lyrique
- Souvenirs de Travail - Longueurs, négligences -

(vv. 9 - 20 - 22 - 31-32. - Souvenirs de Phèdre.
de l'Amour (style racinien) -)

Parler de Vénus de préférence à celle de Virgile,
Déesse protectrice de l'Amour - Elle parle avec
Junon (Scène des deux femmes coquettes : Aphrodite,
Atque dolis ridet Cytherea repertis -

Caractère de Junon - Déesse maternelle de Grèce et Rome
ici protectrice de Carthage / Scène de pure invention
de deux déesses jalouses du mariage :
ici délicat à définir ; il reste par trop pressé. (Scène manquée
Jupiter 126 Connubio jungam stabili propriam que dicabo,
vous avez déjà trouvé déjà I, 73 ; mais Cadeau à Énée Hypocondre
croit - il disent tout autant - Scène mal menée

Junon. - Elle

Elle parle à un véritable hypocondre ; car son plan repose tout
cette idée ; mais le moyen qu'elle aura employé, c'est
une surprise de l'Amour. Qui peut-être une confession politique
qui prouve la liberté avec laquelle Virgile dispose quelquefois
de la religion, dont ordinairement il respecte scrupuleusement les rites
avec un sérieux total tonnant. Malgré la présence de
Junon à Di Hypocondre, il n'est pas question
Religieuse : ni le rites, ni la sainteté du mariage, auxquels
Junon préside -

Il n'y aura pas divorce entre Énée et Didon, bien que
celle-ci IV, 172 : Conjugium vocat, hoc praetexit nomine
culpam. Grâce lui dira 338 : nec conjugis umquam
praetendi ullas aut haec in foedera veni.

Ainsi, une liaison contractée par Énée sur un rivage où il
est jeté par la tempête, et toujours bénéfice par lui : voilà le fond
qui est dans la conception primitive du sujet, et qui subsiste

Junon craignant de rendre ses ressentiments
différents de son rôle ordinaire de Junon,
de Vénus (son personnage politique) et
semble (Junon) Virgile
plus l'esprit dans
devant l'explication. 105 - 114.
127 - 128.

(idéalisée
/ Son plan - 96 - 104 -
Déesse
Pelagus personnelles ; moyen :
115 - 127 -
Accès Didon
Ces dieux qui se sont fait un plaisir
cruelle
De séduire le cœur d'une faible mortelle.

(p. 316:
Sen connubia nostra, per inceptos Hymenaeos a cum auctor sensu, is significat, quibus
Didonem uxorem Iarbas, Iarbam non
non accumbi

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10

sous l'appareil dont Virgile a entouré cet épisode.

Cet appareil est admirable, non seulement par la puissance de la passion, mais par la richesse, la variété, la vivacité, la vérité de ses rapides, vivantes et idéales descriptions — où les figures se détachent au premier plan et en pleine lumière, où ~~la~~ scène indiquée avec une concision expressive —

La chasse 129 – 159 – 30 vers seulement :

~~Tableau général~~ Le départ 129 – 150

Tableau général en ~~[illegible]~~ 4 vers — Le courrier de Didon — Didon elle-même éblouissante — Enée — Apollonius de Rhodes I, 307 Jason sortant de la maison paternelle — le porte le présente — au ch. III, plus d'un ~~[illegible]~~ peinture de sublimité — Allemand plates) — Virgile complète, développe, embellit (souvenir d'Homère, Il. I. ; ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~) — Caractère antique et idéal de cette scène), (grand paysage)

La chasse — Iule, choisi pour représenter le monument, l'ardeur de la chasse — trait personnel, vivant —

L'orage — 160 – 169 —

160 – 165 — l'orage et la dispersion des chasseurs &c —

165 – 168 — Apollonius de Rhodes. IV, 1128 sqq.

Virgile —

Milton Par. p. IX.

~~Cha~~

Chateaubriand dans les Martyrs. X

Apollon. III, 1218 (incantation de Jason pendant la nuit et apparition d'Hécate au milieu des marais du Phase) :

αἱ δ' ὀλόλυξαν
Νύμφαι ἐλειονόμοι ποταμηΐδες, αἱ περὶ κείνην
Φάσιδος εἰαμένην Ἀραρατίου εἰλίσσονται.

Chateaubriand - Génie du Christianisme. Seconde partie, livre III, chap. 2 :

« Ce que nous appelons proprement amour parmi nous, est un sentiment dont l'antiquité a ignoré jusqu'au nom. Ce n'est que dans les siècles modernes qu'on a vu se former ce mélange des sens et de l'âme, cette espèce d'amour dont l'amitié est la partie morale. C'est encore au christianisme qu'on doit ce sentiment perfectionné ; c'est lui qui, tendant sans cesse à épurer le cœur, est parvenu à jeter de la spiritualité jusque dans le penchant qui en paraissait le moins susceptible. »

Ainsi, pour Chateaubr., ce qu'il y a de plus beau dans la peinture de l'amour, c'est le mélange de la spiritualité et du penchant amoureux ; c'est le christianisme intervenant et s'emparant de la passion par un mysticisme ou un élan religieux qui, après s'être servi des sens, finit par les supprimer.

Phèdre dans Racine est Chrétienne par ses remords et par « la crainte des flammes vengeresses et de l'éternité formidable de notre Enfer (qui) perce à travers le rôle de cette femme criminelle. » (d'où par moments, et surtout dans ces deux vers :

Hélas ! du crime affreux dont la honte me suit
Jamais mon triste cœur n'a recueilli le fruit

« il y a un mélange des sens et de l'âme, de désespoir « et de ferveur amoureuse qui passe toute expression. Cette femme « qui se consolerait d'une éternité de souffrance, si elle avait « joui d'un instant de bonheur, cette femme n'est pas dans « le caractère antique ; c'est la chrétienne réprouvée, c'est la « pécheresse tombée vivante entre les mains de dieu ; son mot « est le mot du damné. »

Suit l'appréciation, avec citations, de la

Chateaubriand, pour aller jusqu'au bout de sa pensée, devrait prononcer le mot de mysticisme, de même qu'au point de départ il devrait parler de l'amour platonique.

mots soulignés par Chateaubriand.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

14

Dévote Julie d'Etange de Rousseau, de la Clarentine
de Richardson & de la Héloïse de Pope —

20 Mai 1870.

Théâtre de Chateaubriand : le Dieu de la damnation.

Passion avant amour : l'amour, celui qui fait condamner à l'enfer le tout puissant. Effets de la damnation sur le héros en vue plus à la passion (Phèdre).

Malheur ! Je crains affreusement dans la bouche mes lecteurs

Jamais mon cœur a-t-il ressenti la fureur ! Le surnaturel s'introduit dans l'amour et le pervertit.

Le Christianisme pervertit l'amour. Chateaubriand ne sait pas l'amour. C'est lui qui fait le véritable amour. Aussi l'amour n'est pas exalté dans la moralité.

Cette théorie est incomplète : Chateaubriand devait parler, dans la poésie, de l'amour légitime ; dans les temps modernes, du mysticisme, pourvue forme de la poésie — Ressemblance de ces deux amours —

Pourquoi Chateaubriand a (en partie) raison : le christianisme a besoin pour satisfaire l'expression et le sentiment de grandes beautés. Ce qui est vrai à propos, c'est que la peinture de l'amour (au point de vue de la morale, antique) est dans Virgile moins parfaite que dans Racine. Des peintures de l'amour modernes, on aurait pu citer quelques-unes.

Il serait très facile de montrer la théorie de Chateaubriand, en comparant l'application qu'il en a faite lui-même dans la peinture de la chaste Eudore, avec Virgile (je gagnerais cette comparaison naturelle). Ce qu'il serait curieux de faire ici, ce serait de prendre au Chateaubriand cette sorte de peinture physique et sensuelle, et de voir jusqu'à quel point elle est ridicule. Ce que fait Eudore, c'est Chateaubriand qui parle, et parle froidement, malgré une excitation factice des sens et de l'imagination.

Ce qu'il faut comparer chez nous à Virgile, c'est Racine dans Phèdre, Andromaque, Hermione, Roxane, Bérénice. Racine a été beaucoup plus à Dieu que Virgile. Il a donné à l'inspiration chrétienne, c'est-à-dire à l'inspiration de la passion, tout ce que Virgile lui a donné à Racine le mystère des riches développements de la passion où l'âme est partagée entre les sens, d'une part, et d'autre part les mouvements impétueux

Affinités de langues : ligues de Chateaubriand — Idée d'une traduction d'une théorie qui appartient à notre sujet, car la théorie de Virgile semble en avoir été l'occasion.

Les sens sont toujours punis à distance, avec l'extase qui suit la pensée — comme le suicide qui suit l'épreuve — l'extinction de l'amour humain —

Si j'ai besoin d'un exemple de Milton pour prouver que celui de Racine ;

Le Combat contre la chair et l'esprit ou entre le plus fougueux des passions et un religieux immaculé, entre Dieu et Dieu —

Pour entrer dans la théorie de Chateaubriand, il faut plaindre l'existence —

Les développements sur la tristesse, provoqués par la vieillesse, et aussi pénétrants

d'en émotion dramatique quelle que n'est pas connue au moins sur leur théâtre —

de ces alternatives et de ces contradictions, de ces faiblesses et de ces violences dont l'art si voisin des deux poètes sait composer des caractères, et qu'ils sentiment également pour la beauté du style en même temps que par la vérité du sentiment. C'est Racine qui nous donne le mieux la mesure de Virgile;* avec cette première différence que Racine imite et que Virgile crée.

Parmi ses prédécesseurs, les deux auxquels Virgile ~~emprunte~~ doit le plus, dans la ~~[illegible]~~ de Didon, sont Apollonius de Rhodes et Catulle. Il m'a suffi d'un certain nombre de citations du poète grec, pour montrer à quel point Virgile est plus grand, plus vif, plus fort, plus épique (en comprenant dans ce mot les qualités dramatiques) plus vivant, plus touchant, et même plus spirituel.

~~Ces qualités de force et de grandeur~~ Rapprochons-le aujourd'hui de son second modèle, de son prédécesseur immédiat, Catulle. — Cette comparaison fera encore ressortir ces grandes qualités de force et de vie qui sont dans l'art les conditions premières d'une véritable création.

---

(2) On conçoit que le ~~christianisme~~ puisse être pour l'art une inspiration nouvelle: la religion, le sentiment plus profond, ~~plus~~ inspire la religion chrétienne, en lutte avec la plus impétueuse des passions — non plus seulement l'honneur, le devoir, mais la force la plus impétueuse et le plus exalté du devoir, le devoir religieux.

Mais prenons ce qui est, et jugeons exclusivement au point de vue de l'art, ce que l'art a produit: qui a dépassé Virgile?

---

* Racine ajoute la jalousie et pénètre peut-être plus avant dans les mœurs contemporaines; mais Virgile est de son temps comme Racine est du sien, et c'est chez tous deux à peu près le même ~~[illegible]~~ talent ou plutôt le même don de fondre harmonieusement l'antique et le présent dans des peintures vivantes, d'entraîner l'~~[illegible]~~ esprit dans les grandes et poétiques images de la vie antique et de l'enchaîner à la vérité présente ou à la vérité de tous les temps.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Catulle - Noces de Pélée et de Thétis.

Rossbach - 52.
traduction Denaufrid
~~[illegible]~~ arrangée.

Ariane, du bruyant rivage de Naxos, regarde fuir le rapide vaisseau de Thésée, ~~[illegible]~~ le cœur livré à d'indomptables transports; elle n'en peut croire encore ses yeux, car c'est en sortant à peine d'un sommeil perfide, que l'infortunée se voit abandonnée sur la rive solitaire. Cependant l'oublieux Thésée frappe en fuyant les eaux de ses rames, et livre ses vaines promesses au souffle impétueux des vents. La fille de Minos, les yeux pleins de larmes, se tient sur l'algue du rivage, semblable à la statue d'une Bacchante; elle le regarde de loin, hélas! elle le regarde, et le désespoir bouillonne comme les flots dans son cœur. Sa blonde chevelure s'échappe de la mitre diaphane, son voile léger ne couvre plus son sein, sa ceinture ~~[illegible]~~ ne contient plus sa gorge ~~[illegible]~~ blanche comme le lait: tous ces vêtements sont détachés de tout son corps et les vagues viennent les mouiller doucement à ses pieds. Mais* ~~alors~~ elle ne s'inquiétait alors ni de sa mitre ni de son voile flottant: c'est toi, Thésée, qui avais toutes ses pensées, tout son cœur, qui remplissais son âme éperdue.

Malheureuse! ~~[illegible]~~ quelles ~~souffrances assidues~~ souffrances assidues t'a infligées Erycine, quels troubles, quels soucis déchirants elle a jetés dans ton cœur, depuis le jour où, parti des rivages arrondis du Pirée, ~~Thésée~~ le cruel Thésée vint aborder à Gortyne, aux royaume de ton injuste père!

Élégance générale du dessin, des contours; ~~[illegible]~~ détail précieux, ciselure fine et délicate. — rhythme heureux, d'une irrégularité expressive, d'un abandon sans mouvements multipliés dans ~~[illegible]~~ le ~~[illegible]~~ et large de la phrase -

Stature où la grâce domine. Ce n'est pas la bacchante furieuse; c'est l'extase -

le tissu ~~[illegible]~~ élégant de

* Je rétablis Sed donné par la plupart des manuscrits.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

86. aussitôt que la jeune fille (virgo vaga) fixa sur lui ses regards passionnés, elle qu'une couche chaste et parfumée avait vue grandir sous le doux baiser de sa mère : tels se traînent les reptiles aux rives de l'Eurotas, telles s'élèvent les fleurs brillantes sous le souffle du printemps, lorsqu'ainsi elle détourna de lui ses yeux enflammés, le feu avait pénétré jusqu'au fond de son âme et la consumait tout entière jusqu'à la moelle de ses os....

Virg.:

Est mollis flamma medullas
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.

Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis?

132 Ainsi ~~donc~~, perfide, Thésée, après m'avoir entraî-
né loin des bords paternels, tu me délaisses
sur un rivage solitaire! ainsi ~~donc~~, au
mépris des dieux, tes pars et portes dans ta
patrie le parjure et la malédiction! Rien
n'a donc pu faire fléchir ta cruelle résolution?
Tu n'as trouvé en toi aucun sentiment de
douceur qui pût incliner ton âme à la
pitié? Ah! ta voix me fit ~~autrefois~~
jadis d'autres promesses, me donna d'autres espérances:
tu parlais d'une heureuse union, d'un hymen désiré,
~~paroles~~ menteuses qu'ont emportées les
vents. Que jamais femme n'écoute les
serments d'un homme; que jamais elle ne
compte sur sa sincérité: dans l'impatience
du désir, ils ne redoutent aucun serment,
n'épargnent aucune promesse; mais aussitôt
que le désir de leur âme a été satisfait, ils
ne s'inquiètent ni de leur promesse ni de leurs par-
jures. C'est moi cependant qui t'ai arraché
au gouffre de la mort, j'ai mieux aimé
perdre un frère que de t'abandonner perfide,
au moment suprême. ~~Et tu me livrais~~ Mercenaire je serai à
la dent des bêtes sauvages, aux serres des
oiseaux de proie; ~~et~~ je vais mourir et la
terre ne recouvrira pas mon corps!
Quelle lionne t'a enfanté sous une roche
~~désert~~ sauvage, quelle mer t'a conçu et vomi de ses
eaux écumantes, quelle Syrte, quelle
avide Scylla ~~dévorante~~, quelle Charybde dévorante
t'a mis au monde, toi qui paies d'un
prix pareil ~~le don de~~ cela qui t'a conservé la douce vie!
Si ton cœur ~~t'éloignait d'un~~ n'écartait pas notre hymen, si tu
redoutais les ordres de ton vieux père, tu
pouvais du moins me conduire dans
votre demeure: là j'aurais fait ma
joie de ~~vous~~ te servir, de verser doucement l'onde
limpide sur tes pieds si blancs, d'étendre
sur ton lit des tissus de pourpre. Mais
~~[illegible]~~ [illegible], égarée par la douleur, adresser
de vaines plaintes aux vents insensibles, ~~ils~~ qui

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ne peuvent ni m'entendre ni me répondre ? Lui, cependant, est déjà au milieu de la mer ; et aucun mortel n'apparaît sur le rivage vide. Ainsi le sort cruel insulte jusqu'au bout à ma douleur et refuse même des oreilles à mes plaintes. Tout-puissant Jupiter, plût-ne ciel que jamais les poupes des Cécropides n'aussent touché les bords de Gnosse ! que le perfide porteur du funeste tribut n'eût jamais attaché ses câbles aux rives de Crète, que cet étranger dont la sédoisante beauté cachait de si cruels desseins, ne fût jamais devenu l'hôte de notre demeure ! Où me réfugier ? à quel espoir m'attacher, malheureuse ? Reverrai-je les monts d'Idoménée ? Le vaste gouffre d'une mer terrible m'en sépare. Attendrai-je du secours de mon père ? Ne l'ai-je pas quitté pour suivre un ~~amant~~ tout couvert du sang de mon frère ? M'appuierai-je sur l'amour d'un époux fidèle ? Il fuit, et ses rames rapides plient sous l'effort des matelots. Un rivage solitaire, point d'abri, une mer qui m'enferme de toute part : point de salut, point d'espoir ; je ne trouve partout que le silence, ~~la sol~~ le désert, ~~et~~ la mort.

Cependant mes yeux ne s'éteindront pas dans la mort, mon âme ne quittera pas mon corps languissant, ~~avant~~ sans que je réclame des dieux le châtiment dû à cette trahison, sans qu'à ma dernière heure j'implore la justice du ciel. Euménides, qui sévissez contre les crimes des hommes, vous dont le front couronné de serpents annonce les colères qu'exhale votre âme, accourez, accourez ! entendez mes plaintes, ces plaintes qu'arrachent ~~du fond~~ de mes entrailles le désespoir, la passion ~~la fureur~~ qui me brûle, une aveugle fureur ! Elles sont justes et partent du fond de l'âme : ne souffrez donc pas que mon ressentiment soit vain. Que cet esprit oublieux avec lequel Thésée m'a abandonnée, que ce même esprit, ô Déesses, fasse son malheur et celui des siens !

Qu'est ce que Catulle donne à Virgile ?

| l'élégance harmonieuse d'une forme à moitié grecque et à moitié romaine –

| L'expression développée et d'abord la peinture extérieure de la passion, surtout de la passion désespérée.

Par suite la variété des mouvements de l'âme, les alternatives de tendresse et de haine, de faiblesse et de colère.

Virgile y ajoute la force et la grandeur...

Il y ajoute aussi, c'est son sujet qui l'y aide, le pathétique du drame. Thésée est absent, et Ariane qui ne le recevra plus, est sur le point d'être consolée par un Dieu. Enée n'est pas encore parti ; il y a lutte, espoir, | et le dénouement de cette lutte doit être la mort de Didon. – De plus encore ici l'idée romaine –

| plusieurs actes, des développements inattendus, des peintures multipliées

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

21

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Chateaubriand. les Martyrs l. 10.

(Eudore raconte comment ~~la résistance de~~ sa vertu a cédé ~~à la passion pour~~ à l'amour de Velléda).

Non, dis-je, au milieu de la nuit et de la tempête, non, je ne suis pas assez fort pour être chrétien!

Je tombe aux pieds de Velléda!... L'enfer donne le signal de cet hymen funeste; les esprits de ténèbres hurlent dans l'abîme; les chastes épouses des patriarches détournent la tête; et mon ange protecteur, se voilant de ses ailes, remonte vers les cieux.

(Qu'est devenue la vraisemblance de Virgile?)

NORMALE

Milton. Paradis perdu. l. 9.

Ève dit, et dans ~~ce fatal instant~~ cette heure fatale, elle ~~étend~~ une main téméraire vers le fruit, le cueillit et en mangea. ~~La Nature~~ Terre sentit ~~le coup qui la frappait~~ la blessure; et atteinte jusqu'en ses fondements, gémissant à travers tous les ouvrages ~~et poussant un gémissement qui du fond de son sein se répandit dans~~ tous ses ouvrages, ~~elle~~ la Nature annonça par des signes ~~funestes~~ douteux que tout était perdu.

(Bientôt Adam a suivi l'exemple d'Ève):

~~Alors~~ La terre ~~fut ébranlée~~ trembla jusque au fond de ses entrailles, ~~comme éprouvant~~ agitée de nouvelles ~~douleurs~~ angoisses: la Nature poussa un second gémissement: le ciel, ~~en s'obscurcissant, fit entendre un murmure pareil à celui d'un murmure qui gronde sourdement~~ s'assombrit au milieu du sourd grondement, et laissa tomber quelques tristes larmes au moment où s'accomplissait ~~le crime qui a infecté toute la nature humaine~~ le péché originel, cause de la mort. Adam n'y fit point attention: il n'était occupé que du fruit dont il se rassasiait.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

27 Mai 1870.

Résumé très-court de la dernière leçon — Théorie et poésie — en regard l'une de l'autre — ~~poésie~~ théorie absolue de Châteaubriand incomplète, ~~[illegible]~~ médiocrement vraie ou sincère... Poésie de Catulle, non ambitieuse, mais poésie par le sentiment de l'art et par la passion.

Pas de théorie non plus dans Virgile, mais art et sentiment : sentiment vrai et profond, qui n'est relevé que par la nature même du poète, délicate et exquise. (non par une idée religieuse, par une sanction supérieure.) —

Indication de la suite des développements :

1° Scène en deux parties : Supplication — Colère.

2° Paroles de Didon à sa sœur : retour aux prières, faiblesse —

3° Le dénouement commence. Idée de la mort. Présages.
Détermination et plan.
Commencement d'exécution de ce plan : Anna trompée —
Erection du bûcher — Rites magiques et religieux.

4° Dernière nuit de Didon — Ses angoisses et ses plaintes.
A l'aurore, elle voit la fuite d'Enée. Ses imprécations (Elément nouveau chez Didon : l'idée Romaine, lutte de Rome et de Carthage) —
Suicide de Didon. Sa mort —

Le détail demande à être étudié religieusement. C'est ce qui fait naturellement le lecteur. C'est ce qui devient difficile au ~~lecteur~~ critique, s'il est pressé de prononcer un jugement général.

Génie du christian. Seconde partie, livre III, chap. II.

Ainsi Châteaubriand n'est pas exact. Il juge, dit-il, l'amour passionné chez Didon, et, en réalité, il s'est borné à relire la première partie de la première scène et plus d'une fois il

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

38

l'interprète à faux.

Lecture de la page de Chateaubriand - appréciation -

Un mot juste : « humble d'amante » c'est là le principal -

Inexactitudes : aucune invocation aux lieux - aucune jalousie - pas de calcul - mauvaise traduction -

De plus en souvent faux -

Qu'y a-t-il dans Virgile : expression naturelle où la colère cède aussitôt la place à la plus tendre et plaintive. C'est la douleur de Didon qui dans cette première surprise où le poète nous la montre épandue, parle le plus haut. Ses maux pour Enée s'mêlent au sentiment de sa propre perte et de son abandon - Elle sent déjà qu'elle en mourra, sans que Didon de Carthage ait encore pris une forme arrêtée dans son esprit. Me-me fugis? admirable trait; surprise douloureuse, tendre reproche. Elle ne parle ni de honte, ni de ingratitude : elle fait un appel désespéré et suppliant à son cœur, à son amour naguère partagé et à leurs serments, au sacrifice si réel qu'elle a fait de son honneur, pour lequel elle tremble une fois, tout en parlant des dangers auxquels elle est livrée par celui qu'elle n'ose plus appeler encore son hôte; et, elle finit, pressentant sa tendresse, par exprimer où Chateaubriand ne voit que le signe de son abaissement. Sans doute il voudrait, pour être suffisamment ému, le remords, l'idée du déshonneur, des flammes éternelles de l'enfer, au lieu de cette pensée touchante d'une femme abandonnée et livrée par cet abandon aux plus grands périls, qui le sentait protégé par l'image vivante de celui qu'elle aime, même par un tout jeune enfant dont la vue remplissait et fortifiait son cœur.

humble et pourtant sincère, et non égoïste à force de tendresse.

Veut-on sentir mieux toute la délicatesse de Virgile : il suffit de lire quelques passages d'un écrivain bien voisin de lui, appartenant au même âge, à la même société, auquel on ne peut refuser ni l'esprit ni même la sensibilité. Ovide. VIIe Héroïde. Amplifications oratoires et de mauvais goût sur idées de Virgile - Art de substituer de la rhétorique à l'âme subtile - Didon s'éveillant -

Ce témoignage d'Ovide sur la société particulière du IVe livre de l'Enéide parmi les contemporains : Nec cogitat pars illa magis de corpore toto Quam non legitimo fœdere junctus amor.

Vrit. II, 533.

Nature de Virgile - Explosion non moins naturelle de la colère de Didon - Description de Didon rapprochée du Prométhée d'Eschyle et d'Homère - / Imitation de Racine, Androm. V, sc. 1. (Non fletu ingemuit nostro) - Critique éloquente du motif religieux (Doctrine Epicurienne. Cf. Horace Od. III, 3, 35

/ Virgile ingénieux et coutumier d'une savante économie, d'une sobriété originale - Il pressent comment blessé, séparée par la destinée, appel aux dieux -

I Contradictions éloquentes de Didon au sujet de Virg. – Beaucoup commentateurs –

Sat. I, 5, 101.) Bourgai Chateaubriand n'est-il pas servi de ce passage pour soutenir sa thèse ? C'est peut-être que ces vers, qu'il pouvait condamner au point de vue religieux, rachetaient par leur éloquence, le côté littéraire de la conclusion de la thèse –

I première impression – – attitude d'Enée au moment où elle finit ?

(Enée – L'effet de son discours est incontestable. Il faut chercher des explications:

La nature même du sujet, qui cependant ne justifie pas tout – Analyse de la réponse d'Enée:

Commencement naturel précédé de Obnixus ceruam sub corde premebat. Mais froideur de ne conjuger aucun tractavi tandis ... qu'avoir qu'il va abonder l'effet de cette déclaration 340-1 : chute inattendue par la phrase –

Fragment de la Médée d'Ennius, conservé par Cicéron de Orat. III, 58:

Quo nunc me vertam, quo ulter incipiam ingredi ?
Domum paternamne ? anne ad Peliae filias ?

Même emploi de la dubitation dans un fragment de C. Gracchus (apud Cicer. de Or. III, 56):

Quo me miser conferam ? Quo vertam ? In Capitolium ne ? At fratris sanguine redundat. An domum ? Matremne ut miseram lamentantem videam et abjectam ?

Puis Catulle, Virgile, Sénèque –

Ennius probablement (ap. Cicer. Fuse. IV, 32):

Tu me amoris magis quam honoris servasti gratia.

* Enée avait voulu employer les ménagements, les supplications pour sauver apparences – Valeur relative de cette raison – Sureté, et sophisme 347-50 – Raison religieuse – la tempête – les ordres célestes, Jupiter – portés par un dieu – 360-1 – Enfin, il faisait voir par l'accent d'une telle impression qu'il subit une violence – Vers vraiment. Le dérouler, sans doute, ne serait pas resté tel que vous le lisez, si Virgile avait mis la dernière main à son poème.

Mais le fond aurait été conservé, notamment pour provoquer les éloquentes exclamations de Didon ; mais aussi, parce que dans la pensée du poète Enée est guidé par l'égarement, et non par la faiblesse.

Enfin parcourons le point d'une critique différente beaucoup du point d'une moderne : beaucoup moins de respect pour les femmes, de délicatesse et de galanterie dans l'amour. Femme frappante : Médée et Jason dans la pièce d'Euripide ...

Virgile ne songe au contraire qu'à faire valoir la fermeté d'âme de son héros – Belle comparaison et développement dont l'impression est à peu près abonnie pour nous par un fantastique pressentit pectore curas. 437-449.

L'effet général est cependant peu héroïque, et Virgile

* Mercure annonce aussi à Enée à lui faisant honte. Contraste des effroyables d'Enée – Les transformation subie opérée par la partie d'indécision.

* Cependant il sens général de Me si fata mihi patrentur deuere terras Auspicijs Ø – est, selon la remarque de Segrais, qu'Enée n'est pas plus le maître de rester à Carthage auprès de Didon, qu'il ne l'a été de rester au milieu des ruines de Troie et d'y relever sa patrie rectiva. Sergama – dans les deux cas, il est forcé d'obéir au destin –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

lui-même savait bien que l'avantage restait à Didon. Autrement, il n'aurait pas ~~prolongé~~ étendu le développement des belles scènes ~~où il la~~ qui se terminent par sa mort, et il ~~n'aurait pas~~ ne se serait pas laissé entraîner à nous la montrer dans les Enfers ~~avec~~ cette attitude superbe en face d'Enée qui en reste écrasé - VI, 450 sqq.

Didon, tragédie de Godelle, au XVIe siècle

Lefranc de Pompignan en 1734 auteur d'une Didon, « qui fut de Métastase » disait Voltaire, tragédie élégante et froide. Il dédaignait beaucoup l'Enée de l'Enéide. Le président Boucher, auteur d'une traduction en vers du IVe ch. de l'En. publiée en 1742, défendit Enée contre lui. Citation de la préface de Lefr. de Pomp. :

« Didon, dans l'Enéide, se livre trop facilement à son goût pour un étranger, qui n'est, à le suivre de près, qu'un amant sans foi, qu'un prince faible, qu'un dévot scrupuleux. J'ai même osé donner des bornes à l'excessive piété d'Enée. J'ai fait parler contre l'abus des oracles et l'impression dangereuse qu'ils font souvent sur l'esprit des peuples. J'ai voulu qu'il fût religieux sans superstition ; qu'il agît toujours de bonne foi, soit avec les Troyens, quand il veut demeurer à Carthage, soit avec Didon, quand il se dispose à la quitter ; en un mot, qu'il fût prince et honnête homme. »

Tissot Etud. T. II, p. 352 sq. trouve que Virgile a prêté à son héros, en le faisant céder à l'amour de Didon, une faiblesse qui ne convient guère à la gravité de son caractère, au mari de Créüse, au père d'Ascagne, au chef d'une nation, au fondateur d'un nouvel empire.

Il ~~blâme~~ trouve que Virgile n'est pas sans reproche pour avoir porté atteinte à la renommée sans tache de Didon - (Voyez sur cette idée, une épigramme d'Ausone, la 118e in Didus imaginem). Cf. Macrob. V, 17.

Tissot, II p. 63 sq. voudrait, dans la peinture de Didon, quelque chose de plus voluptueux. Virgile lui semble avoir pris conseil d'une muse trop sévère ! - Plus loin il le trouve sec, peu orné !

Monologue d'Hermione - androm. V, sc. 1.

Où suis-je ? qu'ai-je fait ? que dois-je faire encore ?
Quel transport me saisit ? quelle rage (ou douleur) me dévore ?
Errante et sans dessein, j'erre dans ce palais.
Ah ! ne puis-je savoir si j'aime ou si je hais ?
Le cruel ! de quel œil il m'a congédiée !
Sans pitié, sans donner au moins étendue !
Ai-je vu ses regards se troubler un moment ?
En ai-je pu tirer un seul gémissement ?
Muet à mes reproches, tranquille à mes alarmes,
Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes ?

Phèdre, acte III, sc. 1.

Ciel ! comme il m'évitait !

Lucrèce aux vers 375 sqq. Doctrine épicurienne.

Horace. Od. III, 35 :

et adscribi quietis (scilicet Quiritium)
Ordinibus patriæ Deorum.

Sat. I, 5, 101 : (à propos du prodige d'Egnatie, où, disait-on, l'encens se consumait sans le secours du feu)

nunquam Deos didici securum agere ævum,
Nec, si quid miri faciat natura, Deos id
Tristes ex alto cœli demittere tecto.

Aen. VI, 450 -

Inter quas Phœnissa recens a vulnere Dido
Errabat silva in magna...
Invitus, regina, tuo de littore cessi.
Quam fugis ? extremum fato quod te alloquor, hoc est.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat

Dans l'Hermione de Racine les
mêmes alternatives d'emportement et de
prière.

Roxane dans Bajazet IV, 5 :

Tu pleures, malheureuse ! ah ! tu devais pleurer,
Lorsque d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.

596.
Infelix Dido ! nunc te fata impia tangunt ;
Tum decuit cum sceptra dabas.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

41

3 Juin 1870.

Revenir sur l'intention bien arrêtée chez Virgile de faire ressortir la fermeté d'Enée –

(Il a eu le soin de ce point insister sur la peinture de son amour) –

Nouveau développement de cette pensée capitale, 393 – 449, dans la peinture du dernier effort tenté par la tendresse de Didon –

Celle-ci, seule intéressante victime d'un ~~passion~~ amour fatal, qui lui [illegible] pitié, mais, comme les héroïnes d'Euripide et avec plus de mouvement, toute à elle-même, à ses émotions, aux changements, ~~et~~ aux impulsions diverses de sa passion et de sa volonté, de telle sorte qu'au lieu des spectacle froid d'une action supérieure et divine, nous avons sous les yeux la peinture humaine, vraie et profonde des souffrances de l'amour malheureux. Cette peinture est générale par sa profondeur et sa vérité, elle est éternelle comme toutes les grandes œuvres de l'art, et elle est devenue un type dont la grandeur n'a peut-être plus été égalée. Elle doit aussi une partie de cette grandeur à la beauté des scènes ; j'entends par là les lieux, l'aspect de la nature, l'appareil extérieur dont Didon est environné –

Ainsi 408 sqq. admirable introduction au dernier mouvement de faiblesse amoureuse. Belle transition, apostrophe à l'amour, imprévue à Apollon, mais plus courte, plus dramatique, entraînée dans le mouvement du drame. Le cœur manque à Didon... frustra* moritura.

Nombre à sa sœur. Impression de vérité : le sentiment de défaillance naît du spectacle qu'elle a sous les yeux. Nouveau sacrifice de son orgueil.

supplex animos submittere amori – Par une contradiction

Apollon. Rh. IV, 445 :

Σχέτλι' ἔρως, μέγα πῆμα, μέγα ζύγος ἀνθρώποισιν.
Ἐκ σέθεν οὐλόμεναί τ' ἔριδες ζοναγαί τε γόοιτε,
Ἄλγεά τ' ἄλλ' ἐπὶ τοῖσιν ἀπείρονα τετρήχασιν.

* plus que temere, gratuitement –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

qui est dans la nature, au moment même où elle se sent faible, elle proteste de sa fermeté, mais d'une manière qui fait sentir tout ce qu'elle souffre: Si j'ai eu la force de prévoir (~~allusion à de supp~~ une pareille douleur (si j'en ai supposé la pensée), j'aurai celle de la supporter (j'en supporterai la réalité).

Elle immole sa jalousie (trait indiqué).

Elle n'a offensé en rien la piété d'Enée envers sa patrie et envers son père (2 traits caractéristiques chez Enée) -

Prière humble de sa tendresse à bout de force, se rattachant à une consolation, à un adoucissement de sa souffrance, se restreignant à demander un délai; Tempus inane peto ....

Enée défendu par les dieux contre sa propre faiblesse. Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures - Comparaison, où cependant 448, l'émotion d'Enée indiquée - Cet amour était une faiblesse, dont le héros, représentant de la grave religion de la famille, et de la patrie, [illegible] fondateur de Rome, doit être relevé -

---

Didon n'a plus qu'à mourir. Elle s'y détermine sans hésitation, avec grandeur.

Appareil qui entoure sa mort: Merveilleux particulièrement puisé dans les mœurs romaines, mœurs de la vie réelle et mœurs littéraires:

Présages et magie.-

Les présages faisaient partie de la croyance romaine plus encore que de la croyance grecque, et tenaient une place officielle et importante dans la vie politique.

Cicéron, né en 648 de R. (106 av. J.C.) mort en 711 (43 av. J.C.) - Le de Divination est de 710 -

Donc Virgile n'en fait pas ici un pur ornement poétique, un simple jeu de son imagination; il est d'accord avec la foi de ceux qui le lisent; il est sûr de les émouvoir.

Témoignage de la disposition d'esprit de ses contemporains, dans le de Divination de Cicéron (composé en 710, 15 ans avant que Virgile commençât l'Enéide) — II, 72.

Martha, Lucrèce, 79 sq. (88 sq.) 97.

Virgile prend donc ses poétiques présages au fond même des croyances et des mœurs romaines/ - Il marque par là

/ D'ailleurs, force poétique de ce sentiment qui est [illegible] à tous les hommes, et prêt à se réveiller presque chez

Cicéron - de Divinatione II, 72:

... ut vere loquamur, superstitio, fusa per gentes, oppressit omnium fere animos atque hominum imbecillitatem occupavit.

.... Nec vero (id enim diligenter intelligi volo) superstitione tollenda religio tollitur. Nam et majorum instituta tueri sacris caerimoniisque retinendis sapientis est; et esse praestantem aliquam aeternamque naturam et eam suspiciendam admirandamque hominum generi pulchritudo mundi ordoque rerum caelestium cogit confiteri. Quamobrem, ut religio propaganda etiam est, quae est juncta cum cognitione naturae, sic superstitionis stirpes omnes ejiciendae. Instat enim et urget et, quo te cumque verteris, persequitur; sive tu vatem, sive tu omen audieris; sive immolaris, sive avem adspexeris; si Chaldaeum, si aruspicem videris; si fulserit, si tonuerit, si tactum aliquid erit de caelo; si ostenti simile natum factumve quippiam; quorum necesse est plerumque aliquid eveniat; ut nunquam liceat quieta mente consistere. Perfugium videtur omnium laborum et sollicitudinum esse somnus: at ex eo ipso plurimae curae metusque nascuntur.

Car elle nous menace, nous presse, nous poursuit, de quelque côté que nous nous tournions: les paroles d'un devin, un présage (des mots qui ont la valeur de présage) (une victime immolée, un oiseau qui passe) la rencontre d'un Chaldéen, d'un aruspice, un éclair, un coup de tonnerre, quelque objet frappé de la foudre, une production ou un fait tenant du prodige (et nécessairement il s'en trouve souvent quelqu'un): tout nous trouble l'esprit et ne nous laisse pas un instant de repos. ~~Il n'est pas jusqu'au~~ Le sommeil semble être ~~le~~ même refuge contre toutes les fatigues et tous les soucis: du sommeil lui-même naissent une foule d'inquiétudes et de craintes.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

tous deux de circonstances particulières de ce dernier, ou tous lumpin de certains émotions -

Hor. VII, 99 sqq :

Est mihi nonarcea sacratus in aede Sychaeus:
Oppositae frondes ullaque alba tegunt.
Illinc ego me sensi noto quater ore citari:
Ipse sono tenui dixit "Elissa, veni!"
Nulla mora est, veni; veni tibi debita coniunx:
Sum tamen admissi tarda pudore mei.
Da veniam culpae. Decepit idoneus auctor
Invidian noxae detrahit ille meae.
(fils d'une déesse, fils pieux, il méritait ma confiance)
Si fuit errandum, causas habet error honestas.
Aede fidem, nulla parte pigendus erit. (!)

Au moment où Virg. composait l'Enéide, Tibulle I, 2, & Properce II, 30. IV 5 (Enchantements pour guérir Cynthie : la lauriers brûlés & les chambres magiques — Préparation contre une vieille entremetteuse) -

/ & les images, espèces de prophéties délivrées & secrètes -

Sat. I, 8, 24-37. : lire -

Chez Asiglé, couleur locale - merveilles d'Afrique ...

La torche fatale qui pousse Didon à la mort :
Quo magis incepto vultum firmaret -

Beau vers. 456 : cette douleur profonde, concentrée, ces larmes dont elle cherche le secret, ce courage sous la main inévitable du destin -

Souvenir de Sychée - (Imitation ridicule d'Ovide) - [illegible]

Songe d'Enée où apparaît Enée, où la pensée est présente naturellement : impression vague, inconsciente, accablante vide (en trois vers), où domine le sentiment de l'abandon, l'abandon par tous - Enée à Dieu de délivrer angoisse d'une proie -

(Souvenirs des Bacchantes d'Euripide, & des Orestes des anciens tragiques Romains, Naevius, Pacuvius, d'Ennius) -

---

Plan conçu avec calme, réfléchi, médité, exécuté avec résolution - Appareil :

Cérémonies & invocations magiques -

Erreurs ici moins coupables, au moins moins amoureuses, affectées par Horace Epodes V (& même (XVII, ainsi que Sat. I, 8)) dans ces pièces satiriques contre Canidie/(antécédents à l'Enéide).

Croyance populaire & tradition poétique, dont on peut chercher la dernière expression, pensée jusqu'au dernier degré de l'exagération & de l'horrible dans l'Erichtho de Lucain (au l. VI).

Les deux les plus intéressantes sont la seconde Idylle de Théocrite, la Magicienne (Φαρμακεύτρια), la seconde moitié de la VIIIe Egl. de Virgile qui en est une imitation, & enfin le passage de l'Enéide - Virgile ici se souvient d'Apollonius de Rhodes (IV, 1396 le voyage de Phryxus - III, 528 idée de la puissance de la poétique parole de Médée); d'après Naevius, de Sophocle Peleotopus, magicien perdu; enfin de Théocrite (la Simetha)

Chez Didon, stratagème - Elle ne croit pas - Le but de Virgile : le bûcher doit être consumé par les flammes.

Magnifique scène, d'un caractère sombre, infernal

52

d'accord avec l'impression des présages, avec la catastrophe qui se prépare. Appareil - admirable image de Didon, toute à sa passion et aux vœux de vengeance qu'elle adresse aux Dieux

Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,
Testatur moritura deos et conscia fati
Sidera ...

Donc dans cet appareil, au centre et en pleine lumière la belle figure de Didon. La première place est toujours à la passion - c'est toujours le même art chez ce grand peintre -

---

/ ~~x~~ x /

La cérémonie magique qui aboutit à de si grandes beautés, a, plus que les présages, quelque chose d'artificiel et de cherché. On y sent un peu l'imitateur des Alexandrins, qui joint à son imitation la magnificence romaine - Il semble que Virgile s'excuse par la bouche de Didon, d'avoir recours à ce moyen d'intérêt:

Testor
magicas invitam accingier artes.

Beauté de ~~[illegible]~~ 499 : Haec effata silet. Pallor simul occupat ora - Vérité de peinture : l'émotion comprimée par la feinte, se trahit ainsi - Effet analogue à celui du vers Hic visum mellis, non ipsi effata sorori - (La nature profondément comprise et vivement saisie).

/ Il ne faut pas oublier que c'est une feinte de Didon

10 Juin 1870. 53

Aen. IV, 522 ad fin.

Dernière nuit de Didon - (après les autres notes)

Indécision - angoisses - plaintes douloureuses -

Logique nerveuse dans ses paroles. Admirable conclusion : Quin moriere et meritis et femineo ense ferroque occurro Dolorem ! Elle rejette ces vains suggestions d'un amour mal éteint (Jam ex hypothesi, elle se l'est arraché de force : en esclave ou en ennemie), s'rejette à même temps la vie, la vie insupportable : ces mots violents trahissent son désespoir ; la vie qu'elle ne préfère plus. — Que de sentiments divers et de nuances : amour, humiliés, orgueil, ironie, souffrance, remords —

(Suivant à Didon d'abord Enée et l'a retrouvé tout entier à ses pieds

Avidité de nouveau : reproches à la sœur. — Elle se plaint de cette puissance jalouse qui réserve pour l'homme des souffrances sans cesse renaissantes, qui la rendra coupable envers la mémoire de Sychée —

Encore une opposition défavorable à Enée. Pendant ce temps il a tout bien préparé pour son départ et il dort, Corpebat somnos, rebus jam rite paratis.

Cause de la nouvelle intervention de Mercure : la crainte des révélations extrêmes auxquelles le désespoir peut pousser la reine. Le désir de poursuivre Enée s'était vaguement présenté à son esprit, 544 599 : cette idée peut prendre de la consistance ; aussi est-il sur la surveille ; et ce qui prouve qu'il n'a pas quitté la pensée de Didon, c'est que le poète la poursuit précise et violente, aussitôt qu'Enée lui a définitivement échappé. Ainsi naît, d'abord indécis, puis se déterminant et grandissant sous l'influence de la passion, l'idée de la lutte par la force, image anticipée de la grande guerre de Carthage et de Rome. Ainsi, au moment le plus pathétique reparaît avec une nouvelle force cet élément épique, le désir de Rome - / c'est peut-être ce qui fait le fond même de l'épisode, ce qui peut donner de la composition.

Jam facta, grandeur de certains moments de Didon -

Ainsi, ce qui semblait d'abord une déviation dans la marche régulière du poème, une digression, un ornement étranger et, à certains égards, malheureux pour le héros, entre dans le sujet, précisément au moment où ce drame particulier, exigé par l'action à la catastrophe d'une cause, portant directement sur l'action la plus profonde - c'est ce qu'aucun critique n'avait pas fait le vicomte Nérvins.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

584 sqq. Didon, au lever de l'aurore, voit la flotte d'Enée fuir à pleines voiles, aequalis discedere velis.

Sa fureur et ses imprécations : (sentiment de l'abandon et de l'impuissance) :

Progrès, et phases de cette colère :

590-594 Egarement, haine aveugle : idée du combat.

595-597. Elle revient à elle-même - et se prend en pitié.

597-599 - Retour naturel aux sentiments de haine :

600-606 - Explosion extrême de ces sentiments qui se précipitent en regrets, en images affreuses de tous les supplices qu'elle aurait dû infliger à Enée, de la destruction de sa flotte, d'un anéantissement qui l'aurait comprise elle-même, satisfaite et vengée - harmonie des derniers vers - (apollon. de Rh. IV, 391) -

607-629 - Du moins elle est maîtresse de l'avenir. Imprécations solennelles. Gravité du ton (elle s'est soulagée par des effusions passionnées, par des mouvements emportés, des transports) -

22 vers. Ces grandes imprécations, qui après une invocation grave et religieuse se termineront par de nouveaux transports, s'adressent d'abord à Enée lui-même, puis à sa postérité. Didon est mise par Virgile dans le secret de la destinée.

La première partie, la moins touchante pour nous, la moins grande et la moins soutenue par l'histoire, la plus artificielle, est rattachée cependant d'une manière ingénieuse et pathétique, au sujet particulier du poème et aux sentiments dominants du héros - Luttes et épreuves des 6 derniers livres - Audela, mort d'Enée qui disparaît dans le Numicius après 3 ans de règne. Ici il est à remarquer que Virgile est entraîné par la situation à repousser la légende de l'apothéose, et par conséquent à diminuer encore une fois son héros.

La seconde partie, qui prédit les guerres Puniques et Annibal, est admirable de grandeur, de passion, de mouvement et d'harmonie - Exoriare aliquis &c.

Souvenir assez heureux de Silius Italicus II, 423, et surtout I, 77. Puissance de Virgile qui a pu inspirer son adorateur.

Roxane dans Bajazet IV, 5 :
Tu pleures, malheureuse ! Ah ! tu devais pleurer,
Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.
Infelix Dido, nunc te facta impia tangunt :
Quem decuit, quem sceptra dabas.

Sed terra graviora manent. Prédiction de la Sibylle -

630 Mort de Didon -

Son impatience de mourir. Calme affecté avec lequel elle prépare sa mort - Puis aussitôt qu'elle a envoyé sa sœur, ~~sa fureur~~ elle s'abandonne de nouveau à sa fureur : son visage, ses mouvements rapides. Retour involontaire de tendresse, à la vue des objets qui lui rappellent Enée, ses dons, exuvias, Ilineas vestes, cette couche qu'elle a partagée avec lui et sur laquelle elle imprime ses lèvres.

| ou dans laquelle elle cache son visage (?) avant de se frapper avec l'épée d'Enée -

Grandeur ; emphase italienne ; ou au moins magnificence romaine de ses dernières paroles, d'accord avec cet appareil dont sa mort est entourée :

Et nunc magna mei sub terras ibit imago -

Elle a fondé la future rivale de Rome - - Image d'Enée qu'elle se représente apercevant de la pleine mer les flammes du bucher -

Le chœur de ses femmes - le planctus -

669 - Sorte de revanche ingénieuse que prend chez Virgile l'orgueil romain par l'idée de la chute de Carthage - (remarque de M. Patin) -

Mort de Didon. Ses souffrances punition du suicide ; et cependant quand il déchirera les enfers la pitié de Virgile recueillera Didon avec les autres victimes de l'amour dans les bosquets de myrte, où elles errent tristement, en dehors de la région des châtiments et de celle des récompenses ; et même il lui accordera les consolations de Sychée, impuissante cependant à effacer les traces de son ressentiment contre Enée - Ici, il adoucit ses derniers moments, d'abord par les soins et la tendre affliction de sa sœur ; ensuite par la pitié de Junon qui envoie Iris abréger les douleurs de l'agonie - Grâce et gravité religieuse des derniers vers - Calme - idée de délivrance -

---

Répétition des observations générales sur la marche du drame, sur les caractères dramatiques : passion fatale, mais humaine ; non récit comme dans Apollonius - mais mouvements qui se produisent d'eux-mêmes sous les yeux du lecteur, involontairement, dans des crises.

| la scène ; et action, simple mais réelle -

C'est la première et la plus profonde cause de l'illusion dramatique -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

56

Ovide, Tristes II, 533:

Nec legitur pars ulla magis de corpore toto
Quam non legitimo fœdere junctus amor.

Complexité – Nuances infinies, variété – Naturel et concision (~~suprême~~ privilège des grands poètes, surtout dans l'antiquité – Pardessus tout, pathétique irrésistible, dont le meilleur témoignage est peut-être dans un aveu de St Augustin, Confessions I, 18.

Aeneide IV 522 à fin.

Il était nuit, et sur toute la terre
les corps fatigués goûtaient un paisible
sommeil; les bois et les mers
agitées reposaient; c'était l'heure où
les astres ont parcouru la moitié de leur
course, où toute la campagne est muette,
où les troupeaux et les oiseaux au brillant
plumage, qui peuplent l'étendue des lacs
humides ou habitent les bocages dont
les champs sont hérissés, reposent endormis dans la nuit
silencieuse. Mais le calme est bien loin
de la malheureuse Phénicienne; jamais
le sommeil ne détend ses membres, ni la
nuit ne verse dans
son cœur; les soucis renaissent,
l'amour se réveille et remue les vagues
de sa colère.

Catulle - Epithalame de Thétis et de Pélée:

et magnis curarum fluctuat undis.

* Dans les oiseaux d'Aristoph: un passage présente quelque analogie, bruyère, 774 sqq.
Effet du chant de la cygnes sont entendu en l'honneur d'Apollon sur les bords du fl. Hèbre:

δεὰ δ' ἀνδάνον νέφος ἦλθε βοᾶι·
πτῆξε δὲ ποικίλα φῦλα θηρῶν,
* χώματά θ' ὕδριον νάματος ἄμφη.

Dans Hom. plusieurs fois l'aigle des sorciers (de Jupiter Il. II, 1 sqq., d'Agamemnon Il. X, 1 sqq., d'Ulysse Od. XX, 6 sqq. 57 sqq.) en opposition avec le hennissement des autres dieux ou des autres hommes.

Au Xe ch. de l'Iliade, la belle reprise:

ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
ὕπνος ἔχε γλυκερὸς πολλὰ φρεσὶν ὁρμαίνοντα.

mais l'opposition avec le calme de la nature date d'Alcman (ap. Apollon. Lex. Hom. 101, 18):

Εὗδουσιν δ' ὀρέων κορυφαὶ τε καὶ φάραγγες,
πρώονές τε καὶ χαράδραι,
φῦλά θ' ἑρπετὰ δ' ὅσα τρέφει μέλαινα γᾶ,
θῆρές τ' ὀρεσκῷοι καὶ γένος μελισσᾶν
καὶ κνώδαλ' ἐν βένθεσι πορφυρέας ἁλὸς
εὗδουσιν δ' οἰωνῶν φῦλα τανυπτερύγων.

Opposition de ce calme avec l'agitation d'un être humain, dans Théocrite (2e ½ av. J.C.).

Id. II, 38:

Ἡνίδε σιγᾷ μὲν πόντος, σιγῶσι δ' ἀῆται·
ἀ δ' ἐμὰ οὐ σιγᾷ στέρνων ἔντοσθεν ἀνία.

Développement d'Apollonius de Rhodes (194 av. J.C.)

III, 744:

Νὺξ μὲν ἔπειτ' ἐπὶ γαῖαν ἄγε κνέφας· οἱ δ' ἐνὶ πόντῳ
νῆα θοὴν ἐς Ἐλίκτην καὶ ἄστεα Σιδόνος ἷξον
ἔδρακον ἐκ νηῶν· ὕπνῳ δὲ καί τις ὀδίτης
ἤδη καὶ πυλαωρὸς ἔκλινθ'. καί τινα παίδων
ἠπεδανὸν τεθνεῶτον ἀδινὸν περὶ κωφὰ ἐκάλυπτεν
οὐδὲ κασιγνήτη οὐδὲ τοκεύς, ἔτ' ἀνὰ πτόλιν, οὐ δρόμος ἦεν
ἠχήεις· σιγὴ δὲ κεραϊζομένην ἔχεν ὄρφνην.
Ἀλλὰ μάλ' οὐ Μήδειαν ἐπὶ γλυκερὸς λάβεν ὕπνος.
Πολλὰ γὰρ Αἰσονίδῃ πόλεμον μεδεπήματ' ἔγειρε

Belles tableaux dans lesquels l'attention se disperse et s'arrête successivement. Ni unité, ni grandeur, ni vigueur comme dans la simple et large et pénétrante poésie de Virgile — Harmonie expressive de Virgile —

Roxane dans Bajazet IV, 5.
Tu pleures, malheureuse! Ah! tu devais pleurer,
Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.

596. Infelix Dido, nunc te facta impia tangunt:
Tunc decuit, quum sceptra dabas.

Apollon. Arg. IV, 391. Médée poursuivie et en proie à la crainte, hors d'elle-même:
Ὣς φάτ' ἀναζείουσα βαρὺν χόλον· ἵετο δ' ἦγε
νῆα καταφλέξαι διά τ' ἔμπεδα πάντα κεάσσαι,
ἐν δὲ πεσεῖν αὐτὴ μαλερῷ πυρί.

604. Faces in castra tulissem
Implessemque foros flammis &c. - -

607. Soleil dont la flamme ~~parcourt toute la terre, et toi, Junon~~ pénètre tout ce qui se fait sur la terre, et toi, Junon, qui présides à mes douleurs et qui les connais; Hécate, toi qu'invoquent les hurlements nocturnes dans les cités, et vous Furies vengeresses, et vous, dieux de Didon mourante, écoutez-moi, prêtez à mes maux le secours de votre juste puissance et exaucez ma prière.

(Juno pronuba) -

59

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Silius Ital. I, 77.

Traduction de la collection Nisard très-arrangée —

Serment d'Annibal —

61

Dès qu'Annibal put parler, dès que sa langue sut articuler des mots, ~~la haine ingénieuse~~ d'Amilcar s'~~appliqua~~ étudia à nourrir en lui une haine furieuse et sème dans le cœur de cet enfant la guerre contre Rome.

Au milieu de la ville était un temple consacré aux mânes d'Elise, mère de Carthage, antique et redoutable objet de la piété Tyrienne. Des ifs et des pins l'enveloppant de leurs lugubres ombrages, le cachaient à la lumière du ciel. Dans ce lieu, disait-on, la Reine autrefois s'était affranchie des chagrins de la condition mortelle. Là se dressaient, ~~tristes~~ tristes, des statues, ~~dont le~~ de marbre : Bélus, père des Tyriens, et toute la suite de sa postérité ; Agénor, gloire de sa race, et Phénix dont le nom s'étendit à jamais sur son pays. On y voyait assise Didon elle-même, unie enfin pour toujours à Sichée ; à ses pieds était une épée Phrygienne. ~~Dans cette enceinte~~ Là aussi se rangeaient cent autels élevés aux dieux du ciel et au puissant Erèbe. C'est là que les cheveux épars, vêtue d'une robe infernale, une prêtresse invoquait ~~à la fois~~ la déesse d'Henna et l'Achéron. La terre mugit et fait éclater ~~au milieu~~ dans les ténèbres d'horribles sifflements ; sur les autels brûle une flamme qu'aucune main n'alluma : les mânes, appelés par des chants magiques, voltigent dans le vide, et, sur le visage d'Elise, la sueur coule à travers le marbre.

Stant marmore maesto

Effigies

Obéissant aux ordres paternels, Annibal ~~se rend~~ va dans ce sanctuaire ; il y pénètre, et son père observe ses traits et sa contenance : l'enfant, ~~ne~~ sans pâlir ~~ni devant~~ ~~pas~~ voit les fureurs de la prêtresse Massylienne, et les rites affreux du temple, et les parois ~~souillés~~ arrosés

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

d'un sang noir, et les flammes suscitées par
les accents magiques. Son père lui caresse
la tête, l'embrasse, et élève encore son courage
par cette exhortation :

Silius Italicus, II

63

Bouclier d'Annibal.

A partir du vers 406 court résumé du 1er et du IVe livres de l'Enéide. ~~Passage le plus développé~~ :

v. 423 Ipsa pyram super ingentem stans saucia Dido
Mandabat Tyriis ultricia bella futuris,
Ardentemque rogum media spectabat ab unda
Dardanus, et magnis pandebat carbasa fatis.
Parte alia, supplex infernis Annibal aris,
Arcanum Stygia libat cum vate cruorem,
Et primo bella Aeneadum jurabat ab aevo.

Les trois derniers vers rapprochent des imprécations de Didon, continuant et répétant, sous forme de résumé, la pensée que Silius a voulu développer dans le 1er livre, vv. 80 sqq.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Confessions I, 18. (Mr Patin)

Quand St Augustin se reproche les pensées profanes qui, dans sa jeunesse, l'écartaient des voies de Dieu, il se souvient surtout de sa passion pour l'Enéide et, dans l'Enéide, pour le récit des amours et de la mort de Didon.

« Voilà quelle était ma misère, et, au lieu de la pleurer, je pleurais la mort de Didon et la faiblesse qu'elle avait eue pour un étranger.... et lorsque quelque chose me détournait de la lecture de ces fables, j'avais de la douleur de quitter ce que je ne pouvais lire sans douleur. »

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Note de Mr Patin : (sur l'amour de Didon —)

C'est la gloire de cet épisode d'être comme une sorte d'anneau intermédiaire qui lie la tragédie de Racine à la tragédie d'Euripide.

On y trouve, en effet, déjà plusieurs des caractères qui distinguent de la tragédie grecque la tragédie française :

La peinture de l'amour, non plus, comme chez les Grecs, accidentellement et par rapport à quelque catastrophe fatale, mais sujet principal, dominant, avec le dessein arrêté d'aller au cœur par la route la plus sûre ;

L'art de soumettre la passion à l'épreuve de crises décisives qui la forcent de livrer tous ses secrets, de se développer tout entière, au lieu d'abandonner, comme faisaient les Grecs, ses révélations fractionnées et, pour ainsi dire, fragmentaires au hasard de quelques situations reçues de la tradition ;

Une expression d'une vérité, non plus, comme chez les Grecs, naïve, abandonnée, familière, mais digne, noble, élégante —

ARCHIVES NATIONALES

71

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE • PARIS

Le merveilleux dans l'épopée latine.

NORMALE SUPÉRIEURE ÉCOLE

9 X bis 1870

Sorbonne — 9 Déc. 1870.

Le merveilleux dans l'épopée latine.

Quelques lignes générales — Non pas des théories absolues ; mais déterminer certaines conditions, et ~~[illegible]~~ d'abord le mouvement qui a été imprimé par la nature des choses et par la différence des temps plus encore que par celle des poètes —

A l'origine de l'épopée antique, le merveilleux n'est pas un accessoire, un simple agrément, pour employer le mot de Boileau qui, sur ce point, exprime exactement la pensée qui domine dans nos théories françaises, et se trompe plutôt parce qu'il ne tient pas compte de l'histoire que par faiblesse de goût.

Le merveilleux, dans l'épopée naissante, existe par lui-même, non pas parce que "le poète s'égaie en mille inventions ;" mais il n'y a pas de poème sans merveilleux ; il est la substance même du poème : le poète n'a pas le choix — Le vers de Boileau est plus vrai que Boileau lui-même ne le croyait : "Se soutient par la fable et vit de fiction." .... Disons-le d'abord avec insistance, comme la vérité fondamentale dont l'oubli faussent tous nos jugements. Ce n'est pas le jeu de l'imagination de quelques hommes qui a inventé le merveilleux, c'est, à certaines époques privilégiées pour la poésie, la foi populaire : il est né directement des puissances et profondes émotions partagées par tous les hommes d'un même peuple qui ont transporté leurs âmes, leurs esprits, les ont possédés tout entiers et les ont tous animés du souffle épique. Tous se sont imaginé, ont cru que ~~la vie humaine l'homme~~, dans un âge précédent, l'homme, au moment où il déployait sa

D'un air plus grand encore la poésie épique,
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la fable et vit de fiction.
Là pour nous enchanter tout est mis en usage*
Chaque vertu devient une divinité.

La fable offre à l'esprit mille agréments divers
. . . . . .
Son livre est d'agréments un fertile trésor —
(Flamin)
Supprimer la fable, c'est
vouloir à l'esprit plaire sans agrément.

---

* . . . tout est mis en usage ;
Tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage.
Chaque vertu devient une divinité :
Minerve est la prudence, et Vénus la beauté :
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre,
C'est Jupiter armé pour effrayer la terre ;
Un orage terrible aux yeux des matelots,
C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.

élans d'un enthousiasme durable —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

glorieuse énergie dans ces actions qui composent les traditions nationales, étaient en communication avec les dieux et la nature tant occupés de lui. Et ces dieux, cette nature, au moment où ils glorifiaient aussi l'humanité dans ces types de l'âge héroïque, étaient encore les objets de leur ~~adoration~~ sincère et fervente adoration.

Voilà ce que c'étaient que les auditeurs d'Homère ; voilà les sentiments qui les animaient lorsqu'il leur récitait ses poèmes sous les rivages de l'Ionie, en vue de la mer et des montagnes. Les images, les merveilles qu'il faisait passer devant leurs yeux, ce n'était pas des distractions qu'il leur offrait par un effort de son génie inventif, c'était la matière même de leur foi qu'il leur représentait, il était, par le don de la Muse, leur interprète. Vous voyez donc dans quel esprit ils écoutaient ces récits de prodiges et d'interventions des dieux, ou bien ces peintures des tumultes, des émotions de la nature qui plus tard devaient servir de texte à des amplifications littéraires : ils ne se bornaient pas seulement à admirer l'esprit, la grâce, les ressources d'harmonie et d'expression déployés sur des thèmes banals ; ils étaient émus et ils croyaient. Dans cette mer qui était sous leurs yeux, ils croyaient que ~~vivaient~~ étaient cachés Neptune et les Néréides, prêts à en sortir de nouveau si le monde produisait quelque ~~nouvel Ulysse ou quelque~~ nouvel Achille ; ces nuages qu'ils voyaient suspendus à la cime de la montagne voisine, ils étaient convaincus qu'ils recélaient le grand Jupiter lançant la foudre comme un présage favorable ou comme une menace.

C'est ce que l'on sent, pour peu que l'on se reporte en esprit vers ces conditions de l'épopée Homérique, en lisant l'Iliade et l'Odyssée ; et alors on ne peut s'empêcher d'y admirer comme le merveilleux

y est intimement uni à la vie des héros et la pénètre, pour aussi dire, tout entière. On voit en même temps quelle variété riche et vivante il donne à l'action, combien il est vrai qu'il n'embellit pas froidement le rôle des acteurs humains, mais comme il le passionne.

Quelle est, en effet, la situation du Grec Homérique ~~au milieu~~ dans la plaine de Troie? Indépendamment des luttes et des passions que le combat suscite naturellement en face de ses adversaires humains... La divinité l'entoure, pour ainsi dire, de toute part pour aider ou entraver les efforts de son énergie et pour multiplier, presque à l'infini, ses émotions. Vous le savez, elle prend part elle-même à la lutte, sous mille déguisements divers; elle pénètre même invisible dans l'âme du guerrier et y échauffe ou y refroidit son ardeur par des enthousiasmes subits ou par des vagues pressentiments. Mais je veux surtout vous rappeler ici comment la scène élémentaire, le champ de bataille et ce qui l'entoure, ce qui semble le cadre de l'action, est aussi animé et divin.

~~J'ai déjà parlé de la mer et des montagnes~~...

Description précise d'Homère...

C'est cette scène, si bien déterminée, qui est en même temps merveilleuse et divine:

La ~~Hellespont~~ ~~mer Egée~~ et l'Ida

Un seul exemple Il. XIV, 389. (la mer)

Les fleuves, dieux-éléments. le Xanthe et le Simoïs. XXI, 234.

(Cri de Junon, dieux de l'atmosphère, des tempêtes)

Les vapeurs et les nuages - adjuration d'Ajax à Jupiter XVII, 645.

Mars s'envolant dans un nuage noir V, 864.

Le sol lui-même et l'intérieur de la terre, les Enfers. XX, 7.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ainsi le Guerrier Homérique est entouré enveloppé, pénétré par la divinité qui rend sa vie toute merveilleuse et le soumet à une émotion constante de l'âme et des sens. Mais, vous l'avez sans doute remarqué de vous-mêmes en écoutant ces citations, il n'est nullement écrasé par le voisinage perpétuel de cette nature divinisée, ni supprimé par l'intervention fréquente des divinités personnelles... Il se rapproche de ses dieux, il est uni avec eux, et cependant il garde son activité, son énergie propre, sa grandeur. C'est là un trait profondément Grec. Il y a là un mystère au ~~point de vue~~ de la croyance, ~~comme au point de vue~~ de l'art :

au point de vue de la croyance, c'est la création de l'anthropomorphisme.... qui, au fond, est la preuve de la noblesse humaine... Le Grec adore ses dieux et il les invente ; il tremble devant eux, et il les façonne à sa propre image ; il les vénère comme des puissances supérieures, source de tout bien et d'abord de tout mal, et il les perfectionne d'après sa propre raison...

au point de vue de l'art, c'est le mélange de la foi et de l'imagination libre.... Le poète croyant dispute de ses divinités ; il les soumet aux exigences de sa raison : Ἡσίοδος καὶ Ὅμηρος, dit Hérodote, εἰσὶν οἱ ποιήσαντες θεολογίην Ἕλλησιν. Il les soumet aux combinaisons de son art, soit par la manière dont il les fait intervenir, dont il représente leurs actes, leurs personnes, leurs influences merveilleuses dans les présages, dans les songes..., et il les dénoue aussi les ressorts de son poème ; soit même en les créant de toutes pièces, comme il le fait pour les divinités allégoriques. Telle est l'œuvre contradictoire, inexplicable par le raisonnement, du poète primitif, d'Homère. Son art est à demi inconscient ; son merveilleux est à la fois naturel et artificiel.

C'est ce fait, vous le comprenez, Mess., que l'histoire ne peut expliquer que bien vaguement, qui établit le lien entre l'épopée primitive d'Homère et l'épopée secondaire, telle qu'elle a existé

Sorbonne - 9 Déc. 1870.

chez les Grecs après Hom. et chez les Latins. Le poète dans celui-ci, croit plus faiblement ou ne croit plus aux dieux qu'il met en scène : ce sont dans sa main des instruments plus dociles encore ; il n'a fait qu'un pas de plus, en marchant dans la voie ouverte par le maître.

Dans l'épopée homérique, résultats de ces différentes conditions :

I Grandeur de l'impression religieuse ..., qu'il s'agisse de la nature divinisée ou des grands dieux intelligents et personnels. L'accent du poète ne permet pas qu'on s'y trompe :

formules de serment - III, 276

place que la pensée des dieux tient dans la vie - IV, 288.

II Beauté plastique - L'anthropomorphisme grec est sincère et simple ; le sentiment de la mesure et de la beauté créent dans les dieux comme les types les plus parfaits de l'humanité - Sentiment esthétique et plastique ~~déjà~~ si prononcé chez Hom. qu'il inspire Phidias -

III. Liberté de l'imagination du poète et richesse du monde dont il dispose ; d'où richesse et variété de son œuvre. Nous arrivons ici, mais ici seulement, au point de vue de Boileau ....

Voilà, si je ne ~~trompe les bases de la~~ critique sur le merveilleux - Il serait possible, Mess., d'examiner ces trois ordres d'idées dans l'épopée latine, et d'arriver ainsi à un jugement général sur la valeur de cette épopée ~~à se faire y juger~~ du merveilleux. Je n'essaierai pas de le faire aujourd'hui. Ce sont des considérations auxquelles j'aurai souvent l'occasion de revenir ... Je me bornerai aujourd'hui à deux ou ~~trois~~ réflexions.

La première, c'est que l'inspiration religieuse y sera ~~évidemment~~ beaucoup moins puissante ... imitation ~~malgré la pauvreté des~~ quoique les dieux ne manquent pas à Rome ni à l'Italie. - Mais pauvreté de la mythologie latine - Et de plus, ce sont à peu près, au moins dans les rangs supérieurs, les mêmes dieux que ceux des Grecs - Ceux-ci

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6

au contraire ont leurs légendes ... consacrées depuis longtemps par la poésie et par les arts. Rome emprunte donc ces légendes, et à une époque où déjà loin de son berceau, et s'avisant assez tard d'avoir une tradition elle n'y réussit qu'en copiant la Grèce —

Son merveilleux est donc d'imitation comme le reste; d'autant plus que ~~Rome~~ les poètes latins ne sont pas soutenus par une foi bien vive dans les devenir qu'ils chantent. Comment feraient-ils pour être aussi profondément émus et aussi grands qu'Homère?

Il semble après tout qu'il y ait là une nécessité déjà sentie par tous ces poètes de valeur qui représentent en Grèce même la longue décadence de l'épopée, et dont les poètes latins ont été les continuateurs. Ils ont reçu d'eux une sorte de bagage, de matériel banal... des lieux communs fixés d'avance, des thèmes tout faits. Si le héros voyage, il y a une tempête excitée à la prière de quelque divinité jalouse par les vents mutinés et calmée par Neptune. Il y a toujours des combats et des dieux rivaux qui ont leurs protégés et leurs ennemis. Il y a des conseils tenus sur l'Olympe où Jupiter fait parler le destin, malgré les querelles de Junon ou de quelque autre dieu passionné; il y a les voyages de Iris et de Mercure, messagers des dieux Olympiens; il y a aussi le monde infernal, des évocations, des Furies qui viennent troubler les victimes condamnées par le destin et allumer dans leur cœur des passions funestes. Voilà des ressorts tout prêts, des cadres tout tracés, et le poète n'a plus qu'à déployer son talent de développement ou d'expression. Son œuvre est construite d'avance; mais son mérite d'invention est à peu près nul et l'effet général est faible et froid —

Conclusion trop absolue — c'est là ma seconde et dernière réflexion. Après cette condamnation, je lisez seulement ~~les trois vers~~ dans le 1er livre de l'Enéide la pension de Vénus chasseuse — et les trois vers où elle se révèle dans sa vraie forme ... Ces critiques excessives s'évanouissent — au contraire que de

Situation analogue des époques grecs après Homère — Plus soutenues par les mœurs religieuses, mais croyance affaiblie et imitation littéraire —

Quel art de faire vivre la particule plus fortifiée de son univers !

qualités vives et animales ! Esprit, grâce - beauté
beauté plastique, beauté grecque - Ces fleurs
éclatent depuis la Renaissance au printemps de la Grèce,
se sont nous fanées sous les coups qu'elles ont reçus par
des gens (maltraitant ou ignorant) chez Virgile,
chez ceux qui nous les donnent toute leur fraîcheur -

Le poète Latin est, par rapport à la mythologie
grecque, à peu près dans la même situation que le
Sculpteur d'aujourd'hui en vis des temps modernes à
types. C'est un article qui travaille sur des types convenus ;
parce que le sculpteur n'a pas ~~[illegible]~~ qui ne peut en
changer les éléments essentiels si beaux, mais qui peut les encadrer
cependant par le goût, et par l'imagination, par la recherche prise de
la nature - Regrettons nous que les sculpteurs modernes peut-être
puissent, une époque chaste ou forte, animer un monde d'une
autre inspiration - Regrettons-nous, si l'on aime le beau, qu'il y ait
autrefois à toute la mythologie antique à Rome - nous pleurons de reconnaître
que cette mythologie est singulièrement favorable aux arts, et qu'elle est toute
d'une singulière souplesse
Quelle est la cause ? C'est qu'elle est formé par le sentiment Populaire
ainsi de la forme humaine et d'abord de la forme nationale grecque
Caractère Latin - Tyrannie Romaine et d'abord de la forme nationale Latine - Tyrannie Romaine - ! -

Tyrannie fut cependant à l'affaiblir et à casser - Regrets
de Schiller - Quoiqu'il puisse y avoir de la mythologie
Schillerienne - ~~[illegible]~~ de choses Romaines fausses échappent à ces
respects - ~~[illegible]~~
satisfaisante par le tempérament de la nature elle n'y a pas besoin
de remonter jusqu'au fond du berceau de la poésie antique pour trouver
des choses belles ou intéressantes. Les poètes secondaires sont
vivifiés par le génie et l'esprit qu'ils mettent souvent
dans leur mythologie. Virgile est ~~[illegible]~~ vivant par le
sentiment profond et exquis de la nature et de l'homme ; et, si
l'on admire qu'il ait commencé par vouloir, il retrouve
par là ~~[illegible]~~ en se rattachant directement à Homère,
ce qui a fait primitivement principalement de notre Europe

Vivacité. Or ~~[illegible]~~ ne peut
disparaître qu'avec nous-mêmes. La tyrannie et la variété
réelle de la nature humaine et de la nature matérielle
ont paru à la mythologie des ressources pour toute
antique, pour puiser à pour le besoin, à toutes les habitudes, à toutes
les sensations. Sous Louis quatorze on voulait peindre et de
manière à pouvoir se reconnaître, et on a fait
les peintres publiques abstraites et allégoriques
tableaux - (Versailles, Fontainebleau, la maison de Louis au Belvédère) -
Ces tableaux ces monuments, comme par la tradition de l'école
a passé jusque sous la Restauration où elle a duré encore, est
un sorte de vieux tyrannie, comme l'Empire et la
civilisation -

Cette tyrannie, je le reconnais, ~~[illegible]~~ aujourd'hui
affaiblie - Aussi la mythologie antique quelquefois
besoin d'être défendue. Boileau défendre contre des
prétentions trop exclusives ; Voltaire la défendre contre des
gens ridicules. Voici peut-être comment répond le siècle à
ces deux reproches généraux - (Schiller) -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne - 9 Décembre 1870.

Il. XIV 389 sqq.

κυανοχαῖτα
Neptune brandit à la main une longue épée qui brille comme l'éclair
[385.

Alors éclata la lutte la plus terrible; Neptune à la chevelure azurée et l'illustre Hector combattaient l'un pour les Troyens, l'autre pour les ~~Argiens~~ Grecs. [La mer vint baigner les tentes et les vaisseaux des Grecs, tandis que les deux armées se rencontrèrent en poussant des clameurs immenses. Ni la voix des vagues ne s'élève avec un pareil fracas, quand le funeste Borée soufflant de la haute mer les pousse contre le rivage, ni le feu ne brûle avec un bruit pareil dans les creux de la montagne où il consume les forêts, ni le vent le plus sonore et le plus furieux ne mugit avec cette force dans la chevelure élevée des grands chênes..

Il. XXI, 234.

Le Scamandre se précipita, en gonflant ~~les~~ eaux furieuses; il souleva tous ses flots bouleversés, et repoussa les nombreux cadavres qu'y avait accumulés la main meurtrière d'Achille. Il les rejeta sur la rive en mugissant comme un taureau, puis il ménagea aux vivants un refuge dans ses belles ondes et les cacha dans les profondeurs de son courant large et tournoyant. Autour d'Achille se dressent des vagues bouillonnantes qui heurtent, en retombant, son bouclier:

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

60

ses pieds ne peuvent le soutenir...

. . . . . .

Gonfle tes ~~torrents~~ courants avec l'eau de tes sources, joins-y toute la force de tes torrents, dresse de grandes vagues et entraîne avec fracas les troncs et les rochers, afin que nous arrêtions cet homme indompté qui triomphe en ce moment et respire une audace égale à celle des dieux . . . . . .

Il dit, et agitant ses lames bouillonnantes, il lance contre Achille une masse grondante d'écume, de sang et de cadavres. La vague noire du fleuve, nourrisson de Jupiter, se dressa au-dessus du fils de Pélée et l'entraîna. Junon, émue de son péril, poussa un grand cri...

Cf. XII, 17-33.

XII, 37. Ἀργεῖοι δέ, Διὸς μάστιγι δαμέντες..

V, 864

Comme descend des nuages une (noire) vapeur, ~~quand~~ par l'effet de la chaleur qu'apporte un vent funeste, ainsi apparut aux yeux du fils de Tydée, Diomède, Mars, le dieu d'airain, ~~s'élançant~~ allant avec les nuages vers le vaste ciel.

2

XVII, 645

Boileau:
Grand dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combats contre nous à la clarté des cieux!

Grand Jupiter, délivre de ces ténèbres les fils des Achéens, rends-nous la sérénité du ciel et fais que nos yeux voient; perds-nous à la clarté du ciel, puisqu'il te plaît de nous perdre!

1

ἐν δὲ φαεὶ καὶ ὄλεσσον, ἐπεί νύ τοι εὔαδεν οὕτως.

Lorsque les Dieux Olympiens vinrent se mêler aux guerriers, la forte Eris, qui ébranle les armées, s'élança ; Minerve faisant éclater ses cris : tantôt elle se tenait près du fossé creusé en dehors de la muraille du camp, tantôt elle poussait sa grande voix sur le rivage retentissant. Du côté opposé lui répondait Mars, pareil au noir tourbillon, envoyant aux Troyens ses cris d'exhortation de la pointe extrême de la ville, ou bien de Callicolone, dont il parcourait rapidement la pente baignée par le Simoïs.

C'est ainsi que les bienheureux immortels excitant les armées ennemies, les mirent aux prises et firent éclater entre eux-mêmes la discorde funeste. Du haut du ciel, le père des Dieux et des hommes tonna d'une façon terrible ; du fond de la terre, Neptune en secoua l'immense surface, avec les sommets ardus de ses montagnes : toutes les racines et toutes les cimes de l'Ida aux sources nombreuses étaient agitées, ainsi que la ville des Troyens et les vaisseaux des Grecs. La crainte saisit dans les enfers le souverain des morts, Aïdonée ; il s'élança de son trône et cria, car il craignit qu'au-dessus de lui Neptune ne déchirât la terre par ses secousses et ne découvrît aux yeux des mortels et des immortels ces demeures effroyables, désolées par l'affreuse humidité des ténèbres, qui sont en horreur aux Dieux.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12

III, 276

Grand Jupiter, souverain de l'Ida, le plus glorieux, le plus grand et toi, Soleil, qui vois tout et qui entends tout, Terre, Fleuves, et vous Déesses qui dans les enfers punissez après leur mort les parjures qui conque s'est parjuré .....

IV, 288

Ah!, grand Jupiter, Athénée, Apollon, que tous n'ont-ils dans leur poitrine un pareil cœur! bientôt la ville de roi Priam courberait la tête sous nos mains, prise et saccagée.

I, 528

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον

Réponse de Phidias à son frère Panaenus qui lui demandait où il avait pris l'idée de son Jupiter Olympien. Strabo, VIII, p. 354. Plutarch. in Paulli Aemilii vitâ p. 270. Valer. Maxim. III, 7.

Le merveilleux dans l'épopée latine —
Déterminer le point de vue latin — très-voisin du point de vue moderne —

Mystère de la foi : création de l'anthropomorphisme

Mysticisme de l'art : 1° mélange de la foi et de l'imagination libre — particulier à l'époque homérique — (à celle d'Eschyle et de Sophocle —)
2° foi littéraire, foi de l'artiste : ...
qui existe encore aujourd'hui pour le peintre et pour le sculpteur —

Ce qui a fait la durée ~~de l'épopée~~ du merveilleux payen : ce sont ses deux éléments : la nature et l'homme : types non passagers —

I. La nature ~~est~~ sentie — religieuse et non scientifique
[Lucrèce

La nature s'unissant à l'homme.

II anthropomorphisme.
I Beauté plastique : Grandeur (Jupiter, Neptune
II — Grâce et ~~vérité~~ variété
liberté de la fantaisie : union des formes humaines et des formes de la nature animale ou végétale, inanimée —

Toutes les facultés les plus puissantes et les plus élevées de l'artiste : trouvent ici leur emploi :
~~Imagination~~ —
Sensation et imagination :
idées de l'ordre — de l'harmonie — de la mesure —

Ressources de l'époque de Virgile pour le merveilleux :
Religion nationale : pauvre, mais superstitieuse et analogue à la religion grecque —
Culture grecque ~~culture~~ du public de Virgile, du monde littéraire, auteurs et public —
~~Analogue à celle de~~
Virgile à peu près dans la même situation qu'Apollonius de Rhodes —

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

foi de l'artiste — Par [illegible] de l'imagination.
foi religieuse (philosophique morale) de Virgile — Virgile plus près des foyers premiers —

Le merveilleux dans Virgile.

La foi ...

Foi nationale = païenne — romaine et grecque
Panthéisme. Sentiment de la nature.
Spiritualisme — La nature et l'homme — Jupiter et son Neptune —
(Christianisme de Virgile) —

Foi de l'artiste ...

Qu'est-ce que la foi dans l'art ?

Virgile, intermédiaire entre Homère et nous ; peut-être plus près de nous que d'Homère — pourquoi : naïveté — ... — sincère —

A une grande distance les autres épiques latins (je ne parle que de l'épopée héroïque ou plutôt dramatique) —

1 Pourquoi : Stan et Valer. Flacc. plus factices — moins sincères ...

Sincérité et foi dans Virgile.

Foi de l'artiste / ... Je l'ai détaillé chez d'autres — (Ovide.

Cette foi est profonde chez Virgile —

Définition — Elle est de tous les temps, de toutes les croyances, de tout état social ; mais

Comme le paganisme antique est favorable à l'art !
ou pour mieux dire le paganisme grec !

2 Virgile a pris tout ce que le paganisme latin lui offrait —

Le paganisme ~~latin~~ chez Virgile :
mettons à part les Pénates et les Lares ... idée féconde ; foyer de patriotisme — (foi dans les destinées de Rome) —

Pauvre comme mythologie : sentiment vague (Jupiter Capitolin) — Jupiter ~~les faunes et les nymphes~~ (auxer — Apollo Sorannus
— Juno Promba — les prodiges (~~[illegible]~~ indiqué)
En tout — les faunes et les nymphes — Hercule —
— Juturne — Ici déjà nous voici à la Grèce qui soutient ... en y mêlant le sentiment et l'imagination —

Virgile grec — créateur, original ; par le sentiment de la nature et par le sentiment de l'homme ; ces deux éléments des merveilleux grec ; qui le font vivre et durent plus que lui ... (puissance de l'anthropomorphisme).

3 La pauvreté de la mythologie latine a jeté les poètes latins dans la mythologie grecque

I. L'anthropomorphisme dans Virg :
Union de la forme humaine avec la nature inanimée — ou végétale — ou animale — formant des divinités inférieures —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

16

dans ce genre de merveilleux la fantaisie est plus libre — Les arts de décoration s'en sont emparés parce qu'il était singulièrement favorable aux effets de forme (contours) et de couleur.

Ce que prend Virgile : son atlas...

~~son~~ fantastique (dans l'ornementation casque — les serpents d'Amata) — (fabrication de la foudre —) règle de goût sur ce point —

Dante

Christ pour exemple les divinités des eaux —

Mais ~~surtout~~ ce qui est surtout du domaine de la poésie : la vie domine la force humaine ; les ~~[illegible]~~ richesse et les Tritons — (dans les eaux plus de poétique pour les anciens que dans les divinités de l'air — Tableau de Neptune, analogue à la composition de Scopas, à la Galatée de Raphaël — (Idéal d'unité, richesse, de grandeur et de grâce souveraine —) Idée de la grande divine — religion de Virgile. Il faut s'y arrêter davantage —

La Thétis de Catulle — les gracieuses idées d'Ovide — le ridicule de Stace — X

~~Le même résultat~~

~~a~~ Le Panthéisme de Virgile — (le sentiment de la nature —

(indiqué seulement dans l'Enéide) La science : le mystère de la science plus que la science elle-même —

Le spiritualisme de Virgile ou l'idée de la grandeur divine. Les divinités se dégagent de la nature (ici inférieur à Homère —) Les passions humaines — (indiqué) La Vénus — (grâce ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ son pouvoir épique le personnage humain supérieur comme dans Homère : la faute de Didon : chasteté dans la peinture des ardeurs les plus brûlantes de la passion, mal divine — (Euripide — apollonius)

II

Peut-être les paysages tourmentés de Stace — les gracieuses descriptions d'Ovide — Virgile — Intentions dans Valérie Flaccus —

La grandeur est dans Homère, dans Lucrèce — dans Virgile —

Développement à reporter dans la division précédente avec le sentiment de la nature (?)

Son Jupiter — plus difficile à faire vivre — grandeur réelle — majesté et grâce (~~la~~ grâce vive dans Homère ou dans Apollonius de Rhodes) — Le destin — Empirement où le paganisme ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de la philosophie morale ; où se pressent le christianisme — Christianisme de Virgile —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

{ La variété dans Stace et dans Valérius Flaccus.
{ La variété dans Ovide et dans l'Arioste –

La mythologie, ~~dans~~ la poésie comme dans la décoration des maisons – Pompéi – Herculanum – le palais de Néron –

~~Goethe~~ Schiller sur la mythologie : Les dieux de la Grèce.

La Fortune – divinité nouvelle. (le déterminer des grecs, plus vague et moins religieux) dans Stace –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sentiments religieux de la nature - Seneca Ep. Luc. 41 -

Les bois, les eaux profondes, les cavernes, les sources
fidem tibi numinis facit. - N'explique pas pourquoi -

cit. Virg:
Quis Deus, incertum est,
habitat Deus -

Même lettre. Superstition. C'est à nous-mêmes que nous
devons demander notre amélioration morale « Non sunt ad
cœlum elevandæ manus, nec exorandus aditicius ut
nos ad aurem simulacri, quasi magis audiri possimus,
admittat, prope est a te Deus, tecum est, intus est.

Superstition Sen. Ep. 95.:
accendere aliquem lucernas sabbati prohibeamus; gaviam
nec lumine Dei egeat, et ne homines quidem delectantur
fuligine. Vetamus salutationibus matutinis fungi, et
foribus assidere templorum: humana ambitio istis offi-
ciis capitur; Deum colit, qui novit. Vetemus cinera
et strigiles Jovi ferre, et speculum tenere Junoni:
non quærit ministros Deus.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

JOURNAL DE PHYSIQUE ET LE RADIUM

Le Travailleur

Sorbonne - 16 Décembre 1870.

Dans le merveilleux comme dans la mythologie antiques, deux éléments: la nature, l'homme - (d'où durée et beauté esthétique) -

I. La nature, avant tout mélange avec l'élément humain, grande source de poésie - ~~Il s'agit~~ Elle éveille un sentiment religieux - Ses mystères; ses forces immenses; ses phénomènes; stupeur:

Stace IV, 275 - Lucrèce, V, 971.

Sentiment d'adoration: Pline, hist. nat. II, 1.

Lucrèce lui-même ~~[illegible]~~, comme s'il se croyait en présence d'un grand être tout-puissant III, 944 - organisé et intelligent - (Bossuet - S. sur la mort - Martha -

La nature créatrice, artiste - Ovide Met. I -

Les grands éléments, la terre Stace VIII, 303 - (Eschyle.

Mais surtout, grandeur divine de l'univers et de tous ses éléments, et phénomènes - Les idées cosmogoniques, source la plus élevée de la poésie (Orphée, ~~[illegible]~~ Musée), ainsi que le proclame Virgile (ses aspirations, histoire de sa pensée):

Egl. VI -
Georg. II, 475 - (Aen. I, 742).
Aen. VI, 723.

Cf. Stat. Theb. VI, 359 sqq.

Ces morceaux d'une religion philosophique - Plus de religion populaire, dans l'admirable invocation de Lucrèce -

II. Il a fallu pour vivifier le sentiment religieux de la nature et pour le rendre plus épique (époque d'action), des personnifications plus simples, plus naïves...

Homère et Hésiode.

Distinguer deux de leurs conceptions principales: formation et progrès du monde par la fécondation et par la lutte -

Hésiode. Son début, et la suite de sa théogonie -

Génération V. 175 - Cf. Virg. Georg. II, 325 -

Lutte - Son Jupiter -

Ces traits persistent dans le Jupiter d'Homère.

Identité du ~~Jupiter~~ Grec, dieu de l'Ether, et du Jupiter latin - La religion et la nature (les orages des Apennins) soutiennent le poète comme un Grèce -

Ennius[x] - Virgile. Georg. I, 321 -

[x] hoc sublime candens -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Bucol. Ecl. VII, 57:
(Thyrsis).

Aret ager; vitio moriens sitit aëris herba;
Liber pampineas invidit collibus umbras:
Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit,
Jupiter et læto descendet plurimus imbri.

Georg. II. 323 - 345. Eloge du printemps.

Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis, etc
Vere tument terræ et genitalia semina poscunt.
Cum pater omnipotens fecundis imbribus Æther
Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes
Magnus alit, magno commistus corpore, fetus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Veneram certis repetunt armenta diebus.
Parturit omnis ager, etc.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Virgile -

Georg. I, 321-334. Orage -

Saepe etiam immensum caelo venit agmen aquarum;
Et foedam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectae ex alto nubes; ruit arduus aether,
Et pluvia ingenti sata laeta boumque labores
Diluit; implentur fossae, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus aequor.
Ipse Pater media nimborum in nocte corusca
Fulmina molitur dextra: quo maxima motu
Terra tremit, fugere ferae, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor: ille flagranti
Aut Athon, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo
Dejicit; ingeminant austri et densissimus imber;
Nunc nemora ingenti vento, nunc littora plangunt.

Souvent aussi s'avance dans le ciel une masse immense d'eau, et du haut des airs les nuages s'amoncellent et recèlent une affreuse tempête, gonflée de noires pluies: le ciel se précipite en eau et des torrents de pluie inondent les riantes moissons et les travaux des bœufs; les fossés se remplissent, les fleuves se gonflent avec bruit lits profonds), et les vagues de la mer s'agitent et bouillonnent. Jupiter lui-même au sein des nuées ténébreuses fait étinceler la foudre que lance sa main puissante: sous le coup la vaste terre s'émeut et tremble, les bêtes sauvages s'enfuient et l'épouvante consterne au loin le cœur des mortels: le dieu, de son trait enflammé, abat ou l'athos, ou le Rhodope ou les hauts Céraunicus, le vent redouble et la pluie tombe plus épaisse; et la grande voix de l'ouragan résonne dans les bois et dans les rivages.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

C

Jupiter, dieu de l'éther, de la sérénité.

Hom. Il. XVI, 297. Ὡς δ' ὅτε ἀφ' ὑψηλῆς κορυφῆς ὄρεος μεγάλοιο
κινήσῃ πυκινὴν νεφέλην στεροπηγερέτα Ζεύς,
ἐκτ' ἔφανεν πᾶσαι σκοπιαὶ καὶ πρώονες ἄκροι
καὶ νάπαι, οὐρανόθεν δ' ἄρ' ὑπερράγη ἄσπετος αἰθήρ

Jupiter latin.

Dans les formules des Féciales Diespiter

Ciel djaus en Indien (Ζεύς grec)

Diovis ou Jovis et Divus, Deus ont une origine commune (Varron, Verrius &c)

Jupiter - comme Marspiter -

Sub divo interdiu.

Jupiter Fulgur, Fulminans, Tonans.
Elicius

(Serenus
imbricitor, pluvius, pluvialis)

almus, frugifer.

Zio germanique
Pinia ou Pina étrusque.

puteal et bidental.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cicero. de natura deorum.

II, 25:

Hunc (sc. Jovem) igitur Ennius, ut supra dixi, nuncupat ita dicens,

Aspice hoc sublime candens, quem invocant omnes Jovem.

Planiusque alio loco idem,

Cui, quod in me est, exsecrabor hoc, quod lucet, quidquid est.

Hunc etiam augures nostri, quum dicunt Jove fulgente, tonante: dicunt enim caelo fulgente, tonante. Euripides autem, ut multa praeclare, sic hoc breviter,

Vides sublime fusum, immoderatum aethera,
Qui tenero terram circumjectu amplectitur;
Hunc summum habeto Divum: hunc perhibeto Jovem.

26. Aer autem, ut Stoici disputant, interjectus inter mare et caelum, Junonis nomine consecratur: quae est soror et conjux Jovis, quod ei similitudo est aetheris, et cum eo summa conjunctio. Effeminarunt autem eum, Junonique tribuerunt, quod nihil est eo mollius. Sed Junonem a juvando credo nominatam.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Virgile

11

Aen. VI, 723. Principio caelum ac terras camposque liquentes
Lucentemque globum lunae Titaniaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus vitaeque volantum
Et quae marmoreo fert monstra sub aequore pontus.
Igneus est ollis vigor et caelestis origo
Seminibus, quantum non corpora noxia tardant
Terrenique hebetant artus moribunda que membra..
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque, neque
auras
Dispiciunt clausae tenebris et carcere caeco.

Lucret. I. 1 sqq.

(traduction Chamiot (un peu arrangée)-
d'Eni 5 & 10 vers.)

Aeneadum genetrix, hominum divumque voluptas,
Alma Venus, caeli subter labentia signa
Quae mare navigerum, quae terras frugiferentes
Concelebras, per te quoniam genus omne animantum
Concipitur visitque exortum lumina solis,
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila caeli,
Adventumque tuum; tibi suaves daedala tellus
Submittit flores; tibi rident aequora ponti,
Placatumque nitet diffuso lumine caelum.
. . . . . .
Quae quoniam rerum naturam sola gubernas
Nec sine te quidquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit laetum neque amabile quidquam,

Mère des Romains, charme des hommes
et des dieux, bienfaisante Vénus, c'est toi qui,
sous les astres errants du ciel, peuples la mer
couverte de navires et la terre ~~fertile~~ couverte de moissons; c'est par toi que tous les êtres sont conçus
et ouvrent leurs yeux naissants à la lumière du
soleil. Quand tu parais, ô déesse, les vents fuient,
les nuages se dissipent; la terre déploie sous tes pas
ses riches tapis de fleurs; la surface des ondes te sourit,
et le ciel radieux verse partout une douce lumière.
. . . . . .
Puisque seule tu gouvernes la nature, que sans
toi rien n'aborde aux rivages sacrés de la lumière,
rien ne se produit de doux et d'aimable . . .

III, 944:
Denique, si vocem rerum Natura repente
Mittat, et hoc alicui nostrum sic increpet ipsa:
. . . . . .

976:
Jure, ut opinor, agat; jure increpet, inciletque.
Cedit enim, rerum novitate extrusa, vetustas
Semper, et ex aliis aliud reparare necesse est:
Nec quisquam in barathrum nec Tartara deditur atra.
Materies opus est, ut crescant postera saecla:
Quae tamen omnia te, vita perfuncta, sequentur:
Nec minus ergo ante hac, quam tu, cecidere cadentque.
Sic alid ex alio nunquam desistet oriri:
Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.

Natura creatrix . I, 630; II, 1117; V, 1361
Natura gubernans V, 78.
rationes, foedera, leges . II, 719. V, 58 sqq. etc.
expressions relevées par M. Satin (Ouvert. 1859)-

Cf. Bossuet, Serm. sur la mort 1er point: (rapprochement fait par Martha)

I, 251:
Postremo, percunt imbres, ubi eos pater Aether
In gremium matris Terrai praecipitavit:
at nitidae surgunt fruges...

VI, 641 (éruption de l'Etna:
pavida complebant pectora cura
Quid moliretur rerum Natura novarum.

II, 998:
Omnibus ille idem (sc. Caelum) pater est: unde alma liquentes
Humoris guttas mater quum Terra recepit,
Feta parit nitidas fruges....

Tertull. Apol. 10: Quis enim non coelum et terram matrem ac patrem venerationis et honoris gratia appellet?

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

II, 1.

Le monde, avec le ciel, est autre nom qu'on a voulu donner à cet univers dont les contours enveloppent tout, s'étend autour de tout, doit être regardé comme une divinité, éternelle, immense, non engendrée, à jamais impérissable.... Il est sacré, éternel; immense, tout entier dans le tout, ou plutôt le tout lui-même: fini, il paraît infini; ayant la connaissance certaine de toutes choses, il ressemble à l'incertain; au dehors, au dedans, il comprend tout en soi; il est à la fois l'œuvre de la nature et la nature elle-même.

(Mundus) sacer est

Mundum, et hoc quod nomine alio caelum appellare libuit, cujus circumflexu tegantur cuncta, numen esse credi par est, aeternum, immensum, neque genitum, neque interiturum unquam. .... Sacer est, aeternus, immensus, totus in toto, immo vero ipse totum: finitus, et infinito similis; omnium rerum certus, et similis incerto; extra, intra, cuncta complexus in se; idemque rerum naturae opus, et rerum ipsa natura - - -

naturae omnium artifici...

la nature, l'ouvrier universel -

× Voir chap. V, sur les nombre infini des dieux et les divinités allégoriques -

mystères qui échappent à la raison et qui sont cachés dans la majesté de la nature -

Sur les phénomènes et les prodiges, ch. IX (XII); XXIII – XXXVII (omnia incerta ratione, et in naturae majestate abdita); LIV (LIII); LVII (LVI).

LVII (LVI). Dans les livres des Etrusques il est dit que neuf dieux lancent la foudre, dont il y a onze espèces; le seul Jupiter en lance trois. Les Romains n'ont conservé que deux espèces de foudres, attribuant celles du jour à Jupiter, celle de la nuit à Summanus;

LIV. Jupiter Elicius (qui attire la foudre; sans doute sur un autel) — Jupiter Tonans.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1870 – 1871.

17

Le grec homérique en communication ~~constante~~ avec la nature et avec ses dieux –
Union ~~du grec et de la nature divine~~ – de Dieu – –

Le grec dans la plaine de Troie (~~[illegible]~~ de l'auditeur du poète) –
~~[illegible]~~
La mer – les montagnes, les mortels de forêts les fleuves – constant ~~[illegible]~~
XIV, 392. de sujets – mêlés à la vie – (ne pas impressions fugitives – sensations profondes et constantes, imprimées sous divines)
La mer et les montagnes boisées – terme constant de comparaison – –

de plus cadre animé – – entraînés dans ses luttes. – divinisés –

XXI. Les fleuves – –

Le ciel et les nuages – Jupiter sur l'Ida – Nuée obscure qui ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
XII, 37 – XIII, 812. les combattants (ajax) – Mars s'envolant dans un nuage noir –
XX, 251.
XVII, 645.
V, 459 –

~~Le sol~~ L'intérieur de la terre (les Enfers). –

XX, 7 –

La nature divinisée ~~[illegible]~~ donne le combattant Homérique – Il est tout prêt à accepter l'intervention intelligente des divinités possibles ; –
Ici mystère de l'art Hom. – – – liberté du poète, soit dans l'impulsion qu'il imprime à ces divinités pour le besoin de son œuvre, soit dans la manière dont il les conçoit et les dépeint – (Hérodote) – – – L'anthropomorphisme – –

Résultats :

I Grandeur des interventions principales soit dans leurs altures, soit dans l'impression du ~~[illegible]~~ poète croyant (quelques citations ; Jupiter pris à témoin) – accent.

II – Beauté plastique – – Phidias.

ÉCOLE NORMALE

18

16 Déc. 1870.

2 éléments la nature et l'homme –
La nature à l'origine – Grande source de poésie – Nous aurons à nous demander ~~jusqu'à~~ comment l'épopée de Virgile y a puisé –

Il s'agit ici du sentiment religieux de la nature. – Force mystérieuse, ensemble de forces mystérieuses dont l'homme éprouve les bienfaits ou la terrible puissance – Éléments – phénomènes réguliers ou irréguliers – Sentiments de l'homme : vénération, stupeur, crainte, reconnaissance, admiration – ~~La lum~~

La lumière et les ténèbres – (Stace IV, 275 – Lucrèce V, 971 ?) –

Retour des saisons – Force qui rapproche les êtres et perpétue les espèces par la génération – –

Sentiment général de recueillement et d'adoration éprouvé par l'ignorance humaine au milieu de tous ces mystères et de leur immensité – Pline

Il semble que Lucrèce lui-même ne puisse pas s'affranchir d'une sorte d'émotion religieuse quand il fait parler la nature et qu'il la personnifie – (Morceau du IIIe ch.) – Stace VIII, 330 –

– Cependant, dans ces morceaux, aux yeux des anciens plus de philosophie que de religion ; abstraction, analyse, raisonnement – (Ovide Met. I)

Virg. ~~Georg~~ (Bucol. VI. Georg. II, 478 sqq. – 490 sqq. – Aen. I, 742 sqq. VI, 723) – nous donne des exemples de cette philosophie poétique – –

Mais l'union de la philosophie et de la religion plus complète en apparence dans le morceau singulier qui ouvre le poème de Lucrèce – – – (à analyser) –

Personnifications plus sincères et plus simples, plus ~~[illegible]~~ plus religieuses, ~~qui ont été à la fois~~ dont l'esprit a pu animer ~~[illegible]~~ pour de si longs siècles le paganisme, et inspirer en même temps la poésie –

Quelque chose de plus vivant et de plus dramatique – plus épique –

Le point où elles deviennent épiques se trouve dans Homère et dans Hésiode qui sont restés pour toute l'antiquité les grands modèles –

Je ne veux pas en faire ici une étude complète – – Deux des conceptions principales, qu'on trouve sous les deux vieux poètes, sans qu'ils en aient eux-mêmes la conscience claire (Homère surtout) : formation et perfectionnement successif du monde par la fécondité et par la lutte. Dans Hésiode

~~La Cl. naturelle~~

~~Sentiment~~ La nature (Deuxième) (Illiad.

~~Origine~~ Egl.

Virgile (Georg. – Sig. [illegible])

Ovide –

Lucrèce – Empedocle (Pl. [illegible]) Divin Sentiment Dev.

Stat. –

Val. Fl.

Séries de naissances – après le rapprochement des éléments primitifs opéré par l'Amour (sentiment de la beauté) – – Différentes luttes qui amènent les révolutions du monde et son regaxisation régulière sous le gouvernement des dieux Olympiens – – Διοτρέφης ἔλεον – – Son Jupiter fulgurant et ~~Jupiter d'~~ bienfaiteur de l'humanité, une fois domptée, qui naît des dieux Olympiens.

Dans Hom. Jupiter dieu de l'éther – – tonnant – ~~[illegible]~~ des fleuves, assemblées des nuages. – Il. XVI, 297 sqq.

Or le Jupiter latin est la même divinité – (tout aussi capable semble-t-il d'inspirer la poésie. – (Troyanes, rites religieux) – – Ennius – Virg. georg. II, 323 – I, 321 – (Hom. Il. XVI, 384 sqq.) –

Ovide - Métamorphoses -

Idée de la création, du créateur

Deus - melior natura -

I, 21. Hanc Deus et melior litem natura diremit:
Nam caelo terras et terris abscidit undas &

32. Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille deorum,
Congeriem secuit

48 Cura dei

57 mundi fabricator

Un être plus noble, doué d'une intelligence plus
élevée & capable de commander aux autres, manquait
encore. L'homme naquit: soit que cet ouvrier du
monde, auteur de ses progrès, l'eût fait sortir d'un
germe divin, soit que la terre, récemment séparée du
haut éther, gardât encore de cette alliance des semences
célestes. Le fils de Japet, la détrempant dans l'eau des
fleuves, la façonna à l'image des dieux, arbitres
de l'univers; tandis que les autres êtres, penchés, la tête
et les yeux fixés sur la terre, regardent la terre, l'homme, dressé, la tête, fixe
ses yeux sur le ciel et lève son visage vers les astres.
Ainsi la terre, qui naguère était grossière & informe,
revêtit, en se transformant, la figure nouvellement créée de
l'homme.

76. Sanctius his animal mentisque capacius altae
Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset.
Natus homo est: sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo,
Sive recens tellus seductaque nuper ab alto
Aethere cognati retinebat semina caeli.
Quam satus Iapeto, mixtam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum.
Pronaque cum spectent animalia cetera terram,
Os homini sublime dedit, caelumque tueri
Iussit et erectos ad sidera tollere vultus.
Sic, modo quae fuerat rudis et sine imagine, tellus
Induit ignotas hominum conversa figuras.

Incohérences: un dieu, Ovide ne sait lequel, ayant le monde du Chaos, le perfectionnant, afin créateur de l'homme;
Prométhée faisant l'homme avec de la terre encore mêlée de germes célestes, en la délayant avec de l'eau;
plus loin, pendant l'âge d'argent, après que les géants ont été foudroyés, écrasés sous l'Olympe et l'Ossa,
156 des hommes naissent du sang de ces géants:
Obruta mole sua cum corpora dira iacerent,
Perfusam multo natorum sanguine terram
Immaduisse ferunt calidumque animasse cruorem,
Et, ne nulla suae stirpis monimenta manerent,
In faciem vertisse hominum.
Le poète ne dit pas, il est vrai, que toute la race humaine soit venue de là. Mais, au fond, cela lui importe peu -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Virgile.

Silenus.

Car Silène chantait comment s'étaient réunis dans le vide immense les ~~principes~~ germes de la terre, de l'air, de la mer, du feu subtil; comment de ces principes ~~éléments~~ s'étaient formés ~~les éléments le monde~~ toutes choses et même la voute inconsistante du ciel: le sol avait commencé à se durcir, ~~et~~ à renfermer Nérée dans les limites des ~~ses~~ flots, et à revêtir peu à peu les formes des objets (à dessiner peu-à-peu ses propres contours sur la surface); bientôt la terre voit avec surprise apparaître pour la première fois la lumière du soleil, et les nuages montent dans l'espace pour retomber en pluie; tandis que les forêts dressent leurs premiers arbres et que quelques animaux, ~~encore rares~~, errent sur les montagnes surprises à leur vue.

Pontife enthousiaste des Muses
Horat. Od. III, 1, 3: Carmina non prius
audita Musarum sacerdos
Virginibus puerisque canto.

Prop. III, 1, 2:
Primus ego ingredior puro de fonte sacerdos
Itala per graios orgia ferre choros.

Aen. I, 740: Cithara crinitus Iopas
Personat aurata, docuit quae maximus Atlas:
Hic canit errantem lunam, solisque labores;
Unde hominum genus, et pecudes; unde imber et ignes;
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.

Bucol. Ecl. VI. 31

Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent
Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;
Tum durare solum et discludere Nerea ponto
Coeperit, et rerum paulatim sumere formas;
Jamque novum ut terrae stupeant lucescere solem,
Altius atque cadant submotis nubibus imbres;
Incipiant silvae quum primum surgere, quumque
Rara per ignaros errent animalia montes.

(Virgile redevient ensuite, en déroulant un long tableau mythologique, au ton de l'idylle. Hylas, Pasiphaë, Gallus, Scylla etc.)

Georg. II, 475:
Me vero primum dulces ante omnia Musae,
Quarum sacra fero ingenti perculsus amore,
Accipiant, caeli que vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios, lunaeque labores;
Unde tremor terris; qua vi maria alta tumescant
Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.
Sin, has ne possim naturae accedere partes,
Frigidus obstiterit circum praecordia sanguis,
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes,
Flumina amem silvasque inglorius. . . . .
. . . . . .
Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Naturalisme dans l'épopée

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

23 Xbre 1870

23 Décembre 1870.

Le naturalisme dans l'épopée non didactique :

Hésiode plus didactique que dramatique, mais les deux.

Homère (erreur d'Ennius - Lucrèce, I, 125).

Le naturalisme dans Homère.

Son Jupiter (Jupiter est le grand dieu du naturalisme).

Dieu de la nature et maître du monde.

I. Dieu de la nature. (Primitivement peut-être dieu unique de la nature) Par suite du développement de l'anthropomorphisme, il a une histoire, une famille ; mais traces de la conception première :

dieu des nuages, de la pluie, de la foudre, de la sérénité. - Epithètes et images.

Αἰθέρι ναίων, ὑψίζυγος, νεφεληγερέτης, κελαινεφής, τερπικέραυνος, ἐρίγδουπος, ἐριβρεμέτης, ἀστεροπητής. - διϊπετεῖς ποταμοί -

1° Comme dieu de la pluie, des fleuves, il est dieu de la fécondité

mythe de ses amours avec Junon. Il. XIV, 152.

2° Comme dieu de la foudre, il est lié à l'idée des bouleversements de la nature, et dieu victorieux.

Typhée, Il. II, 781.

Briarée Il. I, 405.

~~Conséquences de la~~ Lutte vraisemblable contre les Titans, Kronos, Japet. Il. VIII, 13, 478 } Séjour des Titans et
Od. VI, 42. } Séjour des dieux olympiens -

Querelles avec les divinités olympiennes :

Junon - Neptune, Minerve - (Il. I, 400) -

Neptune ? XV, 224 -

Junon (le Sommeil et la Nuit - Vulcain) (XIV, 256) - (I, 590. XVIII, 395)

Il. XV, 18

La chaîne d'or - Il. VIII, 18.

II. Par suite, dans l'épopée guerrière de l'Iliade, Jupiter est un dieu des combats, des armées : son fouet - sa main. il prend plaisir à regarder les combats.

ταμίης πολέμοιο.

Il est le modérateur des batailles - ses balances d'or. Ici son rôle moral - idée de destinée, de providence -

Conclusion : le dieu personnel domine sans étouffer le dieu de la nature ; d'où un homme plus de majesté -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2

Virgile – Son Jupiter – dieu national et dieu grec.

I Le Jupiter Italien dans Virgile:

Quelques particularités:

Jupiter Anxur et Feronia Aen. VII, 779.

Apollo Soranus Aen. XI, 785.

Jupiter Capitolin VIII, 347.

Dans ce dernier exemple, dieu de la nature – (on y prend le maître du monde) –

(Illusion [illegible]) des sens

II. Jupiter dieu de la nature:

Ennius (dieu philosophique – physicien – étymologiste) Epicharme.

Mais tradition religieuse bien établie qui en fait le dieu de l'Ether et l'unit aux éléments et aux forces primordiales:

Aen. XII, 140; V, 692; IX, 670 &c. –

VII, 133; XII, 175.

Encelade. III, 578.

~~Comme dieu des armées, amindri – Tarchon~~

fabrication de la foudre VIII, 416.*)

*) passage curieux de Stace Theb. X, 913 sqq. foudre intelligente – Caparé foudroyé –

Jupiter dieu des armées; amindri – Tarchon XI, 725.

III – Jupiter dieu souverain de l'univers:

Emotion de la nature – nutus Aen. X, 96 etc –

Sérénité, grâce noble – risus I, 255.

Ennius

Silence respectueux de la nature: Aen. X, 96.

Ennius

Valer. Flaccus, I, 690 –

Ennius

Lucret. 1, 125.

Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commentum speciem lacrumas effundere salsas
Coepisse et rerum naturam expandere dictis.

Ennius ap. Varr. de Ling. lat. V, 65
in Epicharmo.

Ce dont je vous parle, c'est Jupiter, que les Grecs appellent Aer. C'est le vent, c'est la nue, puis la pluie, et, après la pluie, le froid, ensuite de nouveau le vent et l'air. Toutes ces choses dont je vous parle, pourquoi est-ce Jupiter? Car ce qui vient en aide aux hommes, aux villes, aux animaux. (Trad. latin).

Ille est is Juppiter quem dico, quem Graeci vocant
Aerem: qui ventus est et nubes; imber postea,
atque ex imbre frigus: ventus post fit, aer denuo.
Haecce propter Juppiter sunt ista quae dico tibi,
Quoniam mortalis atque urbes beluasque omnes juvat.

adspice hoc sublime candens, quem invocant omnes
Jovem.

(ap. Cic. de Nat. deor. II, 25.

Jupiter Capitolin.

Aen. VIII, 347. Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam saxumque tremebant.
"Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem,
Quis deus, incertum est, habitat deus; Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, cum saepe nigrantem
Aegida concuteret dextra, nimbosque cieret.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Jupiter Anxurus, Apollo Soranus, Venus Urania (?).. 7
Feronia

Aen. VII, 779.. quis Juppiter Anxurus arvis
Praesidet et viridi gaudens Feronia luco.

XI, 785 Prière d'Arruns, avant de lancer sur Camille le trait dont il doit mourir:
Summe deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur, et medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia pruna;
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens! ...
Servius ad hunc locum haec affert Varronis:
« Ut solent Hirpini, qui ambulaturi per ignes
« medicamento plantas tingunt. »

[stamp]

8

VIII, 523 Ni signum coelo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab aethere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente,
Tyrrhenusque tubae mugire per aethera clangor.
Suspiciunt[x]: iterum atque iterum fragor increpat ingens.
Arma inter nubem coeli in regione serena
Per sudum rutilare vident et pulsa tonare.
Obstupuere animis alii; sed Troïus heros
Agnovit sonitum et divae promissa parentis.
Tum memorat: Ne vero, hospes, ne quaere profecto,
Quem casum portenta ferant; ego poscor Olympo.
Hoc signum cecinit ~~mi~~ssuram diva creatrix,
Si bellum ingrueret, Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.

[x] scil. Aen. et Achat.

Fabrication de la foudre -

Aen. VIII, 416. Insula Sicanium juxta latus Aeoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis;
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Aetnaea tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis
Stricturae Chalybum, et fornacibus ignis anhelat;
Vulcani domus et Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc Ignipotens coelo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque Steropesque et nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus jam parte polita
Fulmen erat; toto genitor quae plurima coelo
Dejicit in terras; pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosae
Addiderant, rutili tres ignis et alitis Austri.
Fulgores nunc terrificos sonitumque metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti currumque rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes;
Aegidaque horrificam, turbatae Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant,
Connexosque angues, ipsamque in pectore divae
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.

Symbole de convention, connu sur les monnaies et ailleurs - Limites des arts - La poésie parle d'abord à l'esprit, avant de parler aux yeux -: la glyptique, la statuaire, la peinture parlent d'abord aux yeux - De là différences dans la représentation des attributs - Les abstractions allégoriques qui viennent après le détail de la composition physique, seraient, à ce point de vue, plus justifiables -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

30 X 6 1870

Sorbonne - 30 Décembre 1870.

Junon, déesse de la nature. — Mercure — Iris.

Héra dans Homère

Le caractère de divinité de la nature, moins marqué que dans Zeus:
Héra n'est qu'un dédoublement de Zeus.
Elle semble n'appliquer que le caractère personnel est plus marqué dans les grandes divinités. — Système Homérique où vous procédez (Réaction de l'esprit grec).

Juno dans Virgile

à peu près le même que Héra dans Hom.

Jupiter dieu celtibère
Juno déesse de l'air (plein lune)
Le ciel appartient à Jupiter (pleine lune)
Les calendes à Juno.

Juno romaine

Juno = Jovino - Lucina répondant à Lucetius ...

Mater Matuta - (le matin et déesse de la matinée)

Grande fête des calendes de Mars : Matronalia -

Fecunda, Juga, Domiduca &c

Juno Regina, déesse des hauteurs, du Capitole de l'aventin (Liv. XXVII, 37) -

Que retrouve-t-on de la Junon romaine dans Virgile ?

Quelques traits qui la rapprochent beaucoup de la divinité homérique :

Am. X, 632 — V, 605.

Unions curieuses de la Juno pronuba & des déesses celtiques - Phil. - IV, 120. 160 - (Contradiction entre le grand caractère

Je Juno pronuba & la nature du projet qu'elle a formé : son désir est un hymen, mais le moyen qu'elle emploie, le complot avec Vénus - Confusion profonde dans la scène des grottes — Mais le fait lui-même reposait par cette interprétation de Junon & de la puissance Héra naturaliste et le caractère d'Iris & de Zéphyr - Zéphyr pas de violence ni de volupté ; Plus passion est déplacée - (choses d'objet)

Divinités d'un ordre inférieur qui dépendent directement de Jupiter & de Junon, comme divinités du ciel : d'abord Mercure & Iris -

Mercure -

C'est l'Hermès d'Homère -

D'intermédiaire - sacré - Epithète ? trait dominant, parmi les autres -

Hymne Homérique, où dans la divinité arcadienne la ruse, l'astuce, l'habileté -

Mais dans Homère (plus ancien) - à côté du dieu rusé, du dieu conducteur des ombres, avant tout le messager de Jupiter, διάκτορος - (Ph.) (Les épithètes.

Type Homérique - Od. X, 277 - XXIV, 347.

Hermès διάκτορος Od. V, 43.

2

S. Mercure latin, surtout chez les poètes, c'est l'Hermès grec.

Horace Od. I, 10.

Chez Virgile, c'est uniquement le messager de Jupiter - IV, 223.

(image épique - tiré par la poésie descriptive - altération de la signification et du sentiment de la nature) -

Stace Th. I, 303-311 (morceau descriptif assez important)

abus de l'effet pittoresque, aux dépens de la beauté première de la figure, altération de type dans Stace - VII, ~~1, 497~~ 6. 34 sqq.

Iris -

Divinité grecque - fille de Thaumas (fils, probablement de la Terre) et de l'Océanide Electre (Hésiode). (Symbole des vagues)

arc-en-ciel - Pl. XVII, § 47.

Médiatrice, conciliatrice (comme dans la Genèse), messagère des Dieux.

Genèse, IX, 13: Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum foederis inter me et inter terram.

particulièrement de Jupiter et de Junon - mais aussi, ~~surtout~~ parfois des autres dieux.

Homère (Il. XXIII - 198 ff - le mythe dans ce passage - ailleurs (III, 121 et 415) Il. Laodicé) - Ἰάριδος, la poésie ne dit pas ce qui envoyé =

personnalité peu marquée, sauf un trait:

Ὦδε δ' ἐς πρόσθε προτέρω ἔσαν ἵππους ἀέρτας. Conciliatrice au XVe ch. de l'Il.

Ἶρις δ' ὠκέα ἔπτα ποσὶν ἐλαφρῇσιν ἑποντο.

Réponse de Neptune:

ἔδδεισ' αἶψα δὲ τόξον ἐπ' ἀργυρέοισι βαλοῦσα. Sens et description physique - Seulement des épithètes - idée de rapidité (Sommet

Chez Virgile - machine épique, comme Mercure - IX, 802. Jupiter l'envoie défendre à Junon de poursuivre plus loin la colère de Turnus -

messagère aussi de Junon - Sa description n'est, métamorphose K

IX, 2. 14, 19. 18.

V, 609. 657.

Ovide, Metam. XI, 594 sqq. Envoyée en songe par Junon (Cère et Alcyon)

Induitur velamina mille colorum
Iris, et arcuato caelum curvamine signat.

à revoir pour l'étude sur le Sommeil

Stace - Theb. X, 40 sqq. Suamque

Orbibus accingi solitis jubet Iris...

polumque

Linquit et in terras longo suspenditur arcu.

Mercure – Hermès –

Hom. Od. V, 43.

[ ] mêmes vers Il. XXIV, 339-345.

Cf. encore Od. XXIV, 1-4:
Ἑρμῆς δὲ ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξεκαλεῖτο
ἀνδρῶν μνηστήρων· ἔχε δὲ ῥάβδον μετὰ χερσὶν
καλὴν, χρυσείην, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει,
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει

[Il dit, et le divin messager, meurtrier d'Argus (διάκτορος Ἀργειφόντης, lui obéit. Aussitôt il attacha à ses pieds ses belles chaussures, divines, en or, qui le portaient audessus de la mer et de la terre immense aussi vite que le vent; Il saisit sa baguette, avec laquelle, quand il le veut, il engourdit les yeux des mortels ou bien aussi les tire du sommeil. La tenant à la main le fort meurtrier d'Argus s'envola.] Il franchit la Piérie, puis ~~du haut d~~ de la nue il s'abattit sur la mer; alors il s'élança audessus des flots, semblable à une mouette, qui, suivant les vastes replis de la mer inféconde, chasse les poissons et ~~mouille~~ baigne dans l'écume ses ailes bien fournies: ainsi Hermès était porté par les vagues nombreuses.

Id. ibid. X, 277.

Cf. Il. XXIV, 347-348:
Βῆ δ' ἰέναι, κούρῳ αἰσυμνητῆρι ἐοικὼς
πρῶτον κτλ.

360 et ailleurs Ἐριούνιος

376 .. οἷος δὴ σὺ δέμας καὶ εἶδος ἀγητός.

Ἔνθά μοι Ἑρμείας χρυσόρραπις ἀντεβόλησεν
ἐρχομένῳ πρὸς δῶμα, νεηνίῃ ἀνδρὶ ἐοικὼς
πρῶτον ὑπηνήτῃ, τοῦπερ χαριεστάτη ἥβη.

Semblable à un jeune homme, dont la barbe naît à peine, ~~à l'âge~~ au moment le plus gracieux de la jeunesse.

Epithètes: διάκτορος, χρυσόρραπις; εὔσκοπος, Ἀργειφόντης; κρατύς; (ἐριούνιος, ἀκάκητα, σῶκος).

Racine: εἴρω, parf. pass. ἔερμαι, lier, unir, (ὅρμος cordon, chaîne, collier; ὁρμαθός, ~~série~~, file), le conciliateur, l'intermédiaire – ?

Od. XIX, 395

(Αὐτόλυκος) ὃς ἀνθρώπους ἐκέκαστο
κλεπτοσύνῃ θ' ὅρκῳτε· θεὸς δέ οἱ αὐτὸς ἔδωκεν
Ἑρμείας.

Il. V. 390.

Mercure délivre par ruse (ἐξέκλεψεν Ἄρηα) Aris ~~retenu prisonnier~~ enchaîné depuis treize mois par les Aloïdes χαλκέῳ ἐν κεράμῳ.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4

Hymne Homer. à Mercure.

1 Ἑρμῆν ὕμνει ....
Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίης πολυμήλου,
ἄγγελον ἀθανάτων ἐριούνιον, ὃν τέκε Μαῖα.
- -
13 καὶ τότ' ἐγείνατο παῖδα πολύτροπον, αἱμυλομήτην,
ληϊστῆρ', ἐλατῆρα βοῶν, ἡγήτορ' ὀνείρων,
νυκτὸς ὀπωπτῆρα, πυληδόκον ...

Iris.

Hom. Il. XVII, 547.

Ἠΰτε πορφυρέην ἶριν θνητοῖσι τανύσσῃ
Ζεὺς ἐξ οὐρανόθεν, τέρας, ἔμμεναι ἢ πολέμοιο,
ἢ καὶ χειμῶνος δυσθαλπέος ...
(ainsi Pallas-Athéné se précipite vers la terre).

Epithètes : ταχεῖα, ἀελλόπος, ποδήνεμος, πόδας ὠκέα,
χρυσόπτερος

Racine - εἴρω d'après Hermann -

5

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Junon - divinité de l'atmosphère

Virg. Aen. X, 634. Haec ubi dicta dedit, caelo se protenus alto
Misit, agens hiemem, nimbo succincta, per auras
Iliacasque aciem et Laurentia castra petivit.

V, 605. Iris de caelo misit Saturnia Juno,
Iliacam ad classem, ventosque adsperat euntî

IV, 160. Interea magno misceri murmure caelum
Incipit; insequitur commixta grandine nimbus:
Et Tyrii comites passim et Troiana juventus
Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
Tecta metu petiere; ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Troianus eandem
Deveniunt. Prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum: fulsere ignes et conscius aether
Connubiis; summoque ulularunt vertice Nymphae.
Ille dies primus leti primusque malorum
Causa fuit. . . . . .
. . . . . .
Conjugium vocat (sc. Dido); hoc praetexit nomine culpam.

* 59: Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curae.

Ibid. 120 Iris ego (sc. Juno) nigrantem commixta grandine nimbum,
Dum trepidant alae saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam et tenebris caelum omne ciebo.
Dissugient comites, et nocte tegentur opaca;
. . . . . Edero, et tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili propriamque dicabo.
Hic Hymenaeus erit.

(Mireur)
I, 42:
Ipsa, Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE PARIS

Sorbonne – 6 Janvier 1870.

Les vents – Eole –

En Italie, comme en Grèce, adoration naturelle de ces puissances mystérieuses de l'air – (les vents des montagnes et de la mer) –

Culte Romain des Tempêtes (temple élevé près de la porte Capène par L. Cn. Scipion en 259) – Sacrifice du généraux romains partant pour une expédition).

de Favonius ou Zephyrus :

Virg. Nigram Hyemi pecudem, Zephyris felicibus albam.

Sentiment plus général et plus profondément religieux en Grèce :

Pindare, Pyth. IV, Invocation de Jason au moment du départ des argonautes –

Les Harpyes, dans Hésiode et dans Homère – Od. I et XX : filles de Thaumas et d'Electre – leurs noms : Aello, Ocypété ; plus tard Celaeno (Virg.).

dans l'Iliade Podargé a de Zéphyre les chevaux immortels d'Achille (ἀελλόποδες ἵπποι) –

Tradition populaire sur les cavales fécondées par le vent, que Virg. a osé représenter dans un magnifique passage du IIIe ch. des Géorg. –

Myth. d'Eole –

l'île d'Eole – phénomènes volcaniques en rapport avec les vents – passage de Pline III, 9, 14.

Récit du Xe ch. de l'Odyssée (Naïf – sans idée profonde de naturalisme ni de religion)

Virgile –

Dignité Romaine –

Idées cosmogoniques –

Valer. Flaccus, I, 574 sqq.

Quelques beaux vers dans l'amplification de ces idées – Son Eole et son Borée –

Recherche du pittoresque : le Notus et l'Eurus

le Notus dans le 1er ch. des Métam. d'Ovide

fantastique près dans les sensations naturelles – légitime – (limites des arts ; la poésie peut ce que ne peut pas la sculpture ou la peinture, et réciproquement).

Virgile et Hom. n'admettent pas cette recherche dans leur épopée dramatique, où l'homme est au premier rang

Hippotadès –
Virg. En. II, 417 : lactus Eois
Eurus equis –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12

Tiré de Heyne. Excursus I ad librum I. De insula Aeolia. 13

51. 52.
Ventorum in patriam, loca feta furentibus austris,
Aeoliam.

(insulam) Aeoliam, hoc est unam ex Aeoliis, quas et Vulcanias et Liparaeas appellant... Septem veteres nominant. Laquelle fut regardée comme la demeure d'Eole? Des témoignages anciens désignent Strongyle, aujourd'hui Stromboli.

Strab. VI, p. 424, B:
Στρογγύλη — ἐνταῦθα δὲ τὸν Αἴολον οἰκῆσαί φασιν.

Renvoi à vérifier.

Plin. III, 9, & 14.:
Strongyle in qua regnavit Aeolus; quae a Lipara liquidiore flamma tantum differt; e cujus fumo, quinam flaturi sint venti, in triduum praedicere incolae traduntur; unde ventos Aeolo paruisse existimatum.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Valerius Flaccus.

Argon. I, 574 sqq.

Cependant, du haut du Pangée, le ~~cruel~~ furieux Borée a vu le navire lancé à travers les flots; aussitôt il hâte sa course vers l'Eolie et les cavernes de la mer Tyrrhénienne: / les forêts gémissent ~~sous son vol impétueux~~, les moissons se couchent, / la ~~vague~~ mer s'assombrit. Dans la mer de Sicile, du côté où le cap Pélore semble reculer à l'horizon, se dresse un affreux rocher, dont la masse s'enfonce (à travers les ondes) dans l'abîme autant qu'elle s'élève dans les airs. Auprès se voit une autre terre qui ne lui cède en rien pour ses rochers et pour ses cavernes; elle est habitée par Acamas et Pyracmon aux membres nus. Ces îles sont les demeures des nuées, des vents et de la tempête qui brise les vaisseaux; de là ils se répandent sur la terre et sur la vaste surface des flots; de là ~~autre~~ autrefois ils bouleversaient le ciel et la mer infécondes: alors ils n'étaient point gouvernés par Eole; ~~à ce moment~~ dans ce temps où l'~~Océan~~ arrivée soudaine de l'Océan séparait Calpé de la Libye, où l'Enotrie pleurait la perte de la Sicile, où les ondes pénétraient au milieu des montagnes. Mais enfin le dieu tout-puissant tonna du haut de l'air sur les vents épouvantés, et il leur donna un roi que la troupe furieuse ~~fut contrainte~~ dut respecter. Enfermés dans la montagne, une double enceinte d'acier et de rocs ~~doubl~~ dompte leur fougue. Lorsque leur roi ne peut plus ~~fermer~~ contenir la fureur de leurs bouches frémissantes, de lui-même il leur ~~ouvre la porte~~ ~~autre~~ passage, brise les barrières, et apaise ainsi leurs farouches murmures.....

Et je ne suis pas libre de soulever les flots jusqu'~~au~~ sable de leur fond, et de paraître tel

/ frappés par ses ailes rapides
/ et sous ses élans impétueux

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

16

que j'étais lorsque (comme au temps où) je n'avais à souffrir ni prison ni chaînes! ... (Toute la confiance de ces hommes vient) de ce qu'ils voient Borée sous un roi, quod Boream sub rege vident. Laisse-moi submerger les Grecs et leur téméraire vaisseau. Peu m'importent mes fils, nil me mea pignora tangunt, ...

A ces paroles, tous les vents frémissent à l'intérieur de la montagne, et ~~réclament~~ demandent qu'on leur livre la mer. Le fils d'Hippotès lance contre la porte un violent tourbillon: soudain s'échappent joyeux les coursiers de la Thrace, et le Zéphyre, et le Notus aux ailes sombres comme la nuit avec les nuages qu'il engendre (Nimborum cum prole), la chevelure hérissée par les tempêtes, et l'Eurus, le front ~~[illegible]~~ souillé de sables jaunissants. Ils apportent les orages; tous ensemble ils roulent avec fracas les ~~[illegible]~~ vagues recourbées contre les rivages; et ils ne troublent pas seulement l'empire du trident: ~~les feux du ciel~~ (l'Effroi de l'Éther) se précipitent aussi avec les éclats (redoublés) de la foudre, et ~~la nuit~~ le ciel fait peser sur tout une nuit épaisse.

tum valido contortam turbine portam
Impulit Hippotades:

Virg. I, 89: ponto nox incubat atra.

Hom. Od. V, 293: σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
Γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ.

Les Vents -

Ovid. Metam. I 262 299.

Aussitôt il enferme dans les antres d'Eole
l'Aquilon & tous les vents qui dissipent les
nuages, & il lâche le Notus : le Notus
s'envole, porté sur ses ailes humides; de
noires ténèbres couvrent son visage terrible,
sa barbe est chargée de ~~nuages~~ vapeurs; ~~de~~ l'eau ruis-
selle de sa blanche chevelure; les nuages
sont ~~assemblés~~ posés sur son front; l'humidité imprègne
(l'eau dégoutte de) ses ailes et les plis de son vêtement. Dès qu'
sa large main a pressé les nuages suspen-
dus dans les airs, ~~l'air retentit avec fracas~~
un grand bruit éclate, & la pluie épaisse
tombe du ciel. La messagère de Junon, Iris,
revêtue de ~~ses brillantes~~ couleurs variées, reçoit les
eaux dans son sein et en alimente les nuages.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE JEUNES FILLES

18

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Merveilleux dans l'épopée

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Janvier - février - mars 1871

Le naturalisme dans le merveilleux épique chez les Grecs et les Romains - Suite -

Sorbonne 13 Janvier 1871.

Les Divinités des eaux -

Conditions naturelles des Grecs - (Ils produisaient en grande quantité pour les Italiens) : la mer ... les fleuves ... les lacs ... les torrents (Styx) ... les phénomènes souterrains - ... Idée originale ... plus tard philosophique ... divinité ...

L'Océan des anciens Grecs - immense - origine de l'univers et des dieux - grand vieillard (Théétys) -

Iliade XXI, 194 sqq.

XIV, 245 - 200 sqq.

La mer Pontos

(Pélagos signifie qui par son rapprochement avec la Terre et l'Océan (union de Nérée et de l'Océanide Doris) entre dans le mouvement de la création du monde).

Hésiode. Theog. 131

233 sqq.

Dieux contenus dans Pontos. Ses enfants : Nérée et les Néréides ; Thaumas, Phorcys, Céto, Eurybia -

les Néréides - aspects, éclat - (Thaumas) - mouvements, (rapidité et grâce des vagues) - (caractère des rivages - (forces et formes) - quelques attributs moraux -

Nérée. (immuable violent Eurybia) Une ancienne forme du nom des Néréides dans Homère Il. XVIII, 39 sqq.

Science du passé du présent et de l'avenir - le vieux et véridique Nérée.

Signes que la mer donne aux marins sur le temps -

Les mystères -

Monstres qu'elle renferme dans son sein ... Traits des rivages sont empruntés dans les régions lointaines, parcourues par les voyageurs :

Céto et Phorcys -

Dans Homère, Phorcys et Fostéa.

Phorcys (Epithète d'après Preller, dit Welcker (à vérifier)) -

Odyss. XIII, 96 : Φόρκυνος δ' ἐς δῖαν ἁλίοιο γέροντος, ἐν δήμῳ Φαίηκας.

Fostéa

Od. IV, 349 sqq.

Homère aime à développer ce trait : Sympathie, bienveillance

* Phorcys, Céto de la Corse, comme celle des Preller, prouve que la légende, comme celle des Sirènes, de Charybde et Scylla, est pour Homère Epirote - (Asphalt dans Neptune)

Odyssée - en quel sens particulière est-ce une épopée merveilleuse ? 2 fois il y est question des monstres qu'Amphitrite élève dans son sein - V p. XII

ÉCOLE NORMALE

2

lieux avec l'humanité

de certaines divinités secondaires pour les hommes : Idothée – Leucothée Thétis – Insister sur Idothée ; mesures railleuses – en parlant à ~~Ulysse~~ Ménélas ; elle trompe son père –

les illusions, les déceptions de la mer – l'inspiration, la révélation de l'avenir doit être forcée – Métamorphoses de Protée (de Phorcys, de Thétis dans d'autres légendes) –

Protée dans Virgile – Georg. IV, 386–452. 528–529.

Montrer comment les sensations et les idées précédemment indiquées sont fondues dans la composition ~~de Virgile~~ – ce qu'il imite d'Homère, ce qu'il laisse ; ce qu'il change ou renouvelle par un sentiment supérieur d'élégance ou de dignité –

Sur Protée, Thétis et ses métamorphoses, voir le XIe ch. des Métam. d'Ovid., 230 sqq. (Thétis et Pélée) –

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

17 Mars 1871.

Divinités des eaux (Suite)

Qualités de Virgile inconnues à Apollonius et à Ovide : goût ; continuité de l'impression.

Exemple : l'imitation d'Homère qu'il a faite au IVe ch. des Géorgiques.

Homère Il. XVIII, 35. à lire

Virg. Georg. IV, 31 ^c.

Imitations d'Homère : les Nymphes et Cyrène entendant du fond des eaux la plainte d'Aristée -

Détails nouveaux, modernes :

les nymphes : provenance et costumes leurs mœurs, leurs plaisirs (on se sent près d'Ovide et de Properce ; poésie libre, ~~exacte~~ ~~de~~ ce n'est ~~de~~ géographie ... ces nymphes font penser aux lectrices d'Ovide ...)

mais mesure et grâce (Aréthuse) -

Idée nouvelle : c'est Aristée qui pénètre au sein des eaux. Delà nouveaux effets de poésie : /

2° Idées empruntées aux antiques cosmogonies et à la philosophie adonie inspirée de Platon - sentiment de la grandeur mystérieuse de la nature ; explications religieuses et à moitié scientifique à moitié d'imagination des grands phénomènes des eaux.

L'Océan de Virgile ; celui d'Homère et d'Hésiode - (Dieu suprême dans ce monde des eaux, des nymphes des eaux, des vallées humides (Napées 535), de la végétation (Dryades, 460, 383)/.

Dans Hésiode, idée du vaste mouvement des eaux autour et à l'intérieur ~~sur~~ face de la terre - Son Océanide Styx. Theog. 773

C'est de cette idée du cours ~~[illegible]~~ des eaux rapprochée de celle des phénomènes volcaniques, qu'est sortie la conception des fleuves et des marais infernaux -

/ anachronismes : la laine de Milet ; parfums de Panchaïe - tonsis mantilia villis. - présage de la flamme -

/ 1° Description de Virgile : les eaux s'ouvrent pour lui livrer passage - La grotte de Cyrène (réserver la description des sources et réservoirs) - La grotte de Pénée d'Ovide Metam. I, 568 - (visites de condoléance des fleuves, indécis sur le ton qui convient, après le malheur et la gloire de Daphné, fille du Pénée - Vrai sur l'Inachus, transition au récit sur Io.).

Oceanumque patrem rerum (382)

/ compagnes d'Eurydice et offensées par sa mort.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Georg. IV *
478 - Quos circum limus niger, et deformis arundo
Cocyti, tardaque palus inamabilis unda
6 Alligat, et novies Styx interfusa coercet.

Aen. VI, 670 : et magnos Erebi tranavimus amnes.

** Critique scientifique d'Aristote, Meteorolog. II, 2.

Traditions les plus répandues conservées par Virgile dans ce morceau même * et au VIe ch. de l'Enéide sur le Styx, le Cocyte, l'Achéron, le Pyriphlégéthon ou Phlégéthon ; il y joint les traditions Italiennes sur l'Averne -

Pour les Italiens, d'après une tradition grecque dont ils se sont emparés pour l'appliquer au fleuve du Pô, le fleuve qui représente ce double mouvement des eaux à la surface et dans l'intérieur de la terre, c'est l'Eridan. Fluviorum rex.

Apollon. IV, 627. Virg. Georg. IV et surtout Aen. VI, 657 où l'Eridan, fleuve des champs Elysées :

Inter odoratum lauri nemus, unde superne
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.

Platon, (Phédon 112) dans un beau mythe, où son imagination se donne carrière, réunit et ordonne ces idées sur les fleuves infernaux et leurs rapports avec les sources des eaux de tout l'univers, ~~[illegible]~~ un système brillant, où la science (ou son apparence) ** est au service de l'imagination et de la morale -

Comment Virgile se souvient de toutes ces conceptions. Il choisit pour premier lieu de la scène la source caput du Pénée (l'hésitation sur le sens de caput était impossible) -

C'est par là qu'Aristée pénètre jusqu'aux sources mystérieuses de tous les fleuves - Description 364 sqq.

Proportion et mesure. ~~Impres~~ Une impression générale jetée sur l'action, qui ~~[illegible]~~ n'est pas arrêtée, mais devient plus intéressante, et emprunte à ces peintures un merveilleux puisé dans le sentiment de la nature, de sa grandeur et de ses mystères qui séduisent l'imagination, qui attirent l'esprit et l'invitent à méditer -

---

24 Mars. 1870 (Leçon non faite). 7

Divinités des eaux — (Suite).

Stace - Thèb. IX. dans l'Ἀριστεία d'Hippomédon :

Imitat. du passage 21e ch. de l'Iliade où lutte des fleuves contre Hérod. : rapprochement merveilleux de l'homme et de la nature personnifiée, sans que la figure humaine y domine assez pour en altérer les conditions essentielles —

La lutte amenée dans Hom. par la Gloire et l'orgueil d'Achille qui connaît le fils d'un fleuve, et reprise ou insulte le fleuve Troyen —

Stace — Mort du fils de Crénée, petit fils de l'Ismènus —

Crénée (composé de Thétis et de Cyrène — quelques traits heureux, pittoresques, presque touchants —

Lutte d'Hippomédon et de l'Ismènus :

Stace a la sagesse de ne pas dénaturer le merveilleux d'Homère :

au contraire, Ovide dans la lutte d'Hercule et de l'Achéloüs — Metam. IX, 32.

Le récit de Stace —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Source & grotte de Tempé

Ovide, Met. I, 568. Il est dans l'Hémonie une vallée qu'enferment de toute part une forêt escarpée; on l'appelle Tempé; c'est là que le Pénée, versant des eaux du pied du Pinde, roule ses flots écumants. Dans sa chute impétueuse, il élève des nuages de vapeurs qui retombent en pluie légère sur les cimes des bois, et le fracas de ses eaux fatigue au loin les échos. C'est le séjour, c'est la retraite sacrée du grand fleuve; là, assis au fond de sa grotte rocheuse, il commande à ses flots et aux Nymphes qui les habitent. Là se réunissent d'abord tous les fleuves du pays .... et ceux même qui, partout où les emporte leur course, vont, après de longs détours, reposer dans la mer leurs ondes fatiguées -

Grott. de Achéloïs, Met. VIII, 601:

Pumice multicavo nec levibus atria tophis
Structa subit: molli tellus erat humida musco;
Summa lacunabant alterno murice concha.

L'Achéloïs y fait entrer Thésée, pour lui raconter des histoires, en attendant que les eaux débordées aient repris leur cours régulier.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

L'Eridan.

Apollon. Rh. Argon. IV, 627.

Ἐκ δὲ τόθεν Ῥοδανοῖο βαθὺν ῥόον εἰσαπέβησαν,
ὅστ' εἰς Ἠριδανὸν μετανίσσεται· ἄμμιγα δ' ὕδωρ
ἐν ξυνοχῇ βέβρυχε κυκώμενον. Αὐτὰρ ὁ γαίης
ἐκ μυχάτης, ἵνα τ' εἰσὶ πύλαι καὶ ἐδέθλια Νυκτὸς,
ἔνθεν ἀπορνύμενος τῇ μέν τ' ἐπερεύγεται ἀκτὰς
Ὠκεανοῦ, τῇ δ' αὖτε μετ' Ἰονίην ἅλα βάλλει,
τῇ τ' ἐπὶ Σαρδόνιον πέλαγος καὶ ἀπείρονα κόλπον
ἑπτὰ διὰ στομάτων ἴει ῥόον.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne – 3 Mars 1871.

Divinités des eaux (Suite) –

Les Nymphes des eaux –

Les Néréides.

Les principales:

Virg. Georg. I, 437:
Votaque servati solvunt in litore nautae
Glauco et Panopeae et Inoo Melicertae.
Vers de Parthenius:
Γλαύκῳ καὶ Νηρεῖ καὶ Ἰνώῳ Μελικέρτῃ
(Macrob. V, 17 – Cf. Gell. XIII, 26) –

Aen. V, 240:
Dixit (sc. Cloanthus), cumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereïdum Phorcique chorus Panopeaque virgo;
Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit.
Panopée citée encore dans le tableau de la fin du Ve ch. (triomphe de Neptune) –

I, 144:
Cymothoe simul et Triton adnixus acuto
Detrudunt navis scopulo; levat ipse tridenti,
Et vastos aperit Syrtes et temperat aequor,
atque rotis summas levibus perlabitur undas.

Valer. Flacc. I, 657. (Neptune vient d'apaiser la tempête):
Jam placidis ratis exstat aquis, quam gurgite ab imo
Et Thetis et magnis Nereus socer erigit ulnis.

Horace, Od. I, 15:
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata:

Amphitrite

Panopée (?) sans intention particulière, appréciable, comme Cymothoé au 1er ch., représentant les Néréides –

Thétis – mêlée intimement à la mythologie héroïque –

Légende de Thétis, épouse de Pélée et mère d'Achille.

Partie la plus religieuse, remise par Eschyle et Pindare et ramenée par Ovide aux proportions de sa mythologie d'agrément Metam. XI, 221 –

Un souvenir affaibli, à ce qu'il semble, dans Hom. Il. XVIII, 433.

Noces magnifiques, merveilleuses de Thétis et de Pélée, auxquelles Jupiter préside:

Homère. Il. XXIV, 58.

Pindare, (Nem. IV, 105. V, 41. Pyth. III, 155) reprend les traits d'Homère –

Tableau développé par Catulle LXIV dans la plus considérable et la plus épique de ses œuvres –

Il change la tradition: tableau d'une grâce voluptueuse, naissance de l'amour de Pélée, à qui Thétis est donnée par Neptune. 12 sqq. (très-supérieur à Apollonius, qui, s'il est vrai, a suivi une autre tradition) – plus artiste* qu'Apollonius, qui n'est qu'un poète ingénieux et qqf. heureux de décadence –

Apollonius complète la légende de Thétis et de Pélée: première éducation d'Achille et aveuglement de Pélée IV, 869 –

Hom. hymn. ad Cer. 235 – (plus naïf et plus grand, religieux).

Quelques mots sur l'éducation d'Achille et les souvenirs des noces de Pélée dans l'Achillé. id. de Stace – I, 26–30. 51–60. 77–79. 98–125. 197. 217–236.

Qualités et défauts de Stace – Imagination, invention, et recherche;

* aisance dans la perfection et le fini du travail; pureté persistante du dessin –

NORMALE

16

Stan cherche les tableaux, les poses, les descriptions nouvelles : les trois brassées de Thétis, nageant vers l'embouchure du Sperchius, imitation des trois pas du Neptune d'Homère ; idée désagréable : une nymphe de la mer glisse dans son élément et ne nage pas [illegible] à la manière humaine. –

× poses tourmentées. – aucune limpidité (jamais non candidus et fusus). –

poésie et mauvais goût. Plus qu'Ovide, plus spirituel, plus léger et plus autorisé par le genre où il se maintient, il vise à la description, et l'anime ou la renouvelle par un sentiment un peu forcé de la nature. Le travail du poète s'aperçoit trop dans ses tableaux×, où aucun charme naturel, où manque cette liberté de fantaisie qui est le mérite propre des œuvres de l'art antique auxquelles il ~~est le plus~~ sa poésie s'assimilerait peut-être le mieux : frises peintes ou sculptées d'ornementation, dans les maisons de plaisance des Romains : piquant, varié et gracieux (étrange) –

Opposer la simplicité d'Homère (Il. I et XVIII) où une impression naturelle et poétique, aussitôt rapprochée d'une scène humaine, intéressante et pathétique. – Homère est le vrai modèle et l'inspirateur le plus direct de Virgile –.

Thétis épouse de Pélée.

Ovid. Metam. XI 221 sqq. Volonté de Jupiter qui, averti par une prophétie de Protée à Thétis, qui le menaçait dans sa propre puissance, ne quicquam ~~Jov~~ mundus Jove majus haberet, fait violence à sa passion et donne la nyompha pour épouse à son petit-fils Pélée.

222 ... mater eris juvenis, qui fortibus actis acta patris vincet, majorque vocabitur illo.

Description gracieuse du rivage Thessalien et de la grotte où Thétis a l'habitude de venir se reposer.

236 quo saepe venire
Frenato delphine sedens, Theti nuda, solebas.

Lutte de Pélée qui la surprend pendant son sommeil. Métamorphoses de la déesse qui échappe à Pélée effrayé. C'est Protée lui même, le dieu vaincu par le Ménélas d'Homère et par l'Aristée de Virgile, qui lui enseigne le moyen de vaincre la résistance de Thétis.

Aesch. Prom. Vinct. 513. ~~942~~ ~~(Bois-jonde)~~ « Qu'il exerce à son gré la puissance pendant ce peu de temps qui lui est donné ... » il n'échappera pas à la malédiction de son père. « Qu'il siège donc tranquille et confiant sur son trône, remplissant les nues d'un vain fracas et brandissant ses traits enflammés. Ces armes ne l'empêcheront pas de tomber d'une chute honteuse et misérable : tant sera redoutable le lutteur qu'il prépare maintenant contre lui-même, cet adversaire invincible et prodigieux, qui inventera une flamme plus brûlante que la foudre et des éclats plus retentissants que le tonnerre ; sous ses coups tombera en poussière la lance de Neptune, le trident destructeur qui secoue la terre et les flots. Brisé contre cet écueil, Jupiter apprendra quelle distance sépare la domination de l'esclavage. »

[stamp]

12

Hom. Il. XVIII, 429. Paroles de Thétis à Vulcain.

/(sc. Zeús). 433. ἔα μέ μ' ἄλλων ἀλιδίων ἀνδρὶ δάμασσον,
Αἰακίδῃ Πηλῆϊ, καὶ εἶτέλην ἀνέχοιο,
πολλὰ μάλ' οὐκ ἐθέλουσα ...

XXIV, 58

Paroles de Junon:
Zum Apollon. d. Rh. IV, 483 sqq. Junon rappelle à Thétis qu'elle l'a toujours chérie, plus qu'aucune déesse de l'Olympe, pour la vénérer elle-même autant qu'elle le pouvait; qu'aujourd'hui elle cesse de la protéger qu'après la prédiction de Thémis; qu'alors même Junon lui a choisi Pélée pour époux, et (sc. Apollon) est à présidé à ces noces magnifiques
Ἔκτοσθε μὲν ἀνῳτός τε γυναικάδε τε δηὸ ἄτο μᾶζον
δώτορ Ἀχιλλεύς ἔσκε θεᾶς γόνος, ἣν ἐγὼ αὐτὴ
ἀρέψατε καὶ ἀτίτηλα, καὶ ἀνδρὶ πόρον παρὰ κούρων,
Πηλεΐ, ὃς περὶ κῆρ ἐμὸς γένετ' ἀθανάτοισιν·
πάντες δ' ἀπιδάσθε, θεοί, γάμου· ἐν δὲ σὺ τοῖσιν
δαῖνυ, ἔχων φόρμιγγα, κακῶν ἑτάρ, αἰὲν ἄπιστε.

Ulm lui annonce qu'une jeune Achille, maintenant nourri pour la gloire de la guerre de Troie, [illegible] Déidamie [illegible]; d'où le vers singulier:
οὐ δ' ἄρσην γυνὴ ἔκυρσ' πρὸ ἑοῦσα
ἧδ' αὐτῷ Πηλῆϊ.
Epousera d. Pélée.

Nem. IV, 105
ἔγημεν ὑψιθρόνων μιὰν Νηρεϊδῶν,
εἶδεν δ' ἐὐκυκλον ἕδραν,
τᾶς οὐρανοῦ βασιλῆες πόντου τ' ἐρεξόμενοι
δῶρα καὶ χράτος ἐξεύραντο ἐς γένος αὐτῷ.

Nem. V, 41.
Πρόφρων δὲ καὶ κείνοις ἄειδ' ἐν Παλλάδος
Μοισᾶν ὁ χάλλιστος χορός, ἐν δὲ μέσᾳ
φόρμιγγ' Ἀπόλλων ἐπτάγλωσσον χρυσέῳ πλάκτρῳ
διώκων
ἀγεῖτο πάντοιων νόμων. Αἱ δὲ περιώτισαν μὲν ὑ-
μνησᾶν Διὸς ἀρχόμενα σεμνᾶν Θέτιν
Πηλέα θ', ὡς ...

Syth. III, 155.
λέγονται (sc. Δελφοὶ ς Cadmus) μὲν βροτῶν
ὄλβιον ὑπέρτατον οὐ σχεῖν, οὔτε καὶ χρυσάμπυκων
μελτομενᾶν ἐν ὄχοι Μοισᾶν καὶ ἐν ἐπταπύλοις
Θήβαις, ὅτ' Ἀμφιονίαν γᾶμεν Βοιωτίαν,
ὁ δὲ Νηρέος εὐβούλου Θέτιν παῖδα χλιτᾶν.
Καὶ θεοὶ δαίσαντο παρ' ἀμφιτρίτοις,
καὶ Κρόνου παῖδας βασιλῆας ἴδον χρυσέαις ἐν
ἕδραις, ἔδνατε δέξαντο.

Légende de Thétis et de Pélée

19

Apollon. Rh. IV, 869 – Cause de la colère de Thétis : Pélée l'a empêchée de rendre Achille immortelle.

Ἡ μὲν γὰρ βροτέας αἰεὶ περὶ σάρκας ἔδαιεν
νύκτα διὰ μέσσην φλογμῷ πυρός· ἤματα δ' αὖτε
ἀμβροσίῃ χρίεσκε τέρεν δέμας, ὄφρα πέλοιτο
ἀθάνατος καὶ οἱ στυγερὸν χροῒ γῆρας ἀλάλκοι.
Αὐτὰρ ὁ ἐξ εὐνῆς ἀνεπάλμενος εἰσενόησεν
παῖδα φίλον σπαίροντα διὰ φλογός· ἧκε δ' ἀϋτὴν
σμερδαλέην ἐσιδών, μέγα νήπιος· ἡ δ' ἀΐουσα
τὸν μὲν ἄρ' ἁρπάγδην χαμάδις βάλε κεκληγώτα·
αὐτὴ δὲ πνοιῇ ἐκέλη δέμας ἠΰτ' ὄνειρος
βῆ ῥ' ἴμεν ἐκ μεγάροιο θοῶς, καὶ ἐσήλατο πόντον
χωσαμένη· μετὰ δ' οὔτι παλίσσυτος ἵκετ' ὀπίσσω.

Cf. Hymn. Hom. ad Cerer. 235 sqq.

Thétis et les Néréides faisaient passer le navire Argo ~~à travers~~ le long des Planctes (près de Charybde et de Scylla)

930 –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE SUPÉRIEURE

Sorbonne - 17 février 1871. (interruption depuis le 13 Janvier bombardement)

Les divinités des eaux - Les divinités de la mer (suite)

Résumé de la leçon précédente - J'avais montré, en terminant, comment l'religion de la mer s'était humanisée, particulièrement dans les mythes Homériques, sur Ino-Leucothée et Dothée -

Le grand dieu de l'anthropomorphisme, c'est Neptune -

Neptune exactement le même que le dieu grec Poseidon -

Pourquoi cela. Malgré l'existence d'un nom Italien Neptunus (Nethuns ou Nethuenus chez les Etrusques, - rapport Etymologique avec νέω nare, νάω couler, ναῦς navis, Nηχεύς), stérilité de la mythologie de la mer en Italie - Les termes de la navigation empruntés par la langue latine à la langue grecque ; preuve des auteurs - (Preller croit à une influence Etrusque dans le culte romain de ce dieu).

Ποσειδῶν, dorien Ποτίδᾶν ποτιδεύς, ποτος.

Neptunus apparaît à Rome avec d'autres dieux hellénisques (Apollon, Latone et Diane, Hercule, Mercure) dans le premier lectisternium, qui fut célébré (en 354 de Rome = 400 av. J.C.), après une peste sur l'avis des livres Sibyllins. (4 ans avant la prise de Véies) [x]

[x] V. Tite-Live V, 13.

Comme Poseidon, dieu de la mer et des courses équestres. Honoré, à ce dernier titre, au cirque Flaminius, près duquel son unique temple où groupe renommé de Scopas [x] -

Des Neptunalia célébrés le 23 Juillet, avec jeux spéciaux, près du Tibre ou à Ostie -

En somme, culte peu populaire à Rome - Sextus Pompée, le premier, prend le nom et se allures de fils de Neptune - Auparavant Fortunes et les dieux Lares étaient remerciés pour les victoires navales.

[x] (en élevation le sujet Z Groupe en Y) groupe magnifique décrit par Pline Hist. n. XXXVI, 26. Voir Pausanias

Agrippa, en l'honneur de la victoire d'Actium, fonde à Rome dans le champ de Mars, un temple : sur le mur du portique j'avait à ce temple, les aventures des argonautes -

d'origine hellénique grecque -

Ces derniers faits nous mènent droit à Virgile - Les auteurs contemporains lui donnaient le grand dieu grec - Il en emprunte d'ailleurs les traits à Homère -

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Le Poséidon d'Homère.

Dans l'Odyssée, le caractère dominant, c'est qu'il est le dieu-Ébranleur-
époux d'Amphitrite (de même Neptune époux de Salacia, personnification de l'onde salée).

Amphitrite[x] dans Hésiode. Nérée et (fille de Nérée) (Th. 243, 254) donne
à Poséidon Triton (pour fils (930).

Dans Homère, rarement les mouvements violents des flots, rigoureusement
sur le présent absolu. Od. V, 421:

ἦ ἔτι μοι κακὰ κῦμα κατηφορον ἐγγὺς ἐόντα
ἐξ ἁλὸς, οἷά τε πολλὰ τέρεα κλονέει Ἀμφιτρίτη.

(Cf. XII, 97.)

(rarement de la mer en général. Od. XII, 60:

κῦμα μέγα ζοχάδε κυανώπιδος Ἀμφιτρίτης.

Cf. III, 91.)

Poséidon, père du monstre Polyphème qu'a eu de la nymphe
Thoôsa, fille de Phorcys. Od. I, 68*

Sens mythique de la colère de Poséidon contre
Ulysse.

Expression principale de cette colère dans la tempête du
V^e chant - au milieu figure encore du dieu, ébranlant la terre - trait
(familier au Sanscrit)
366: ὣρσε δ' ἐπὶ μέγα κῦμα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
δεινότ' ἀθρήσας τε, κακὰ μητιόωντ'.

Voyons après Ἐνοσίχθων, épithète ou substantif, dans ce
morceau, de même qu'au ch. XIII, quand il punit les Phéaciens
en changeant leur navire en rocher et en menaçant d'ensevelir
leur ville dans les flancs d'une grande montagne -

Son trident V, 291:

ὣς εἰπὼν σύναγεν νεφεληγερέτας, ἐτάραξε δὲ πόντον
χερσὶ τριαίνην ἑλών· πάσας δ' ὀρόθυνεν ἀέλλας
παντοίων ἀνέμων· σὺν δὲ νέφεσσι κάλυψεν
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὄρωρε δ' οὐρανόθεν νύξ.

Cet attribut d'cette épithète marquant une des principales fonctions du
dieu, dans son caractère cosmique, laquelle a toute la grandeur dans l'Iliade.

[x] selon Hésiode, et non équivalent
à Amphitrite, brisé tout autour -
le plein mer = son épithète homérique
Ἀλοσύδνη (σύνοδος) qui agite les flots, de
ἅλλομαι (étymologie douteuse) - Nérée issue de ⊗

(Cf. IV: φώκαι νεπόδες κόλπῳ Ἀλοσύδνης)

⊗ de la mer comme Thétis Il. XX, 207:
Θέτιδος, καλλιστεφάνου ἁλοσύδνης -
Dédale devait dire: qui se meut dans les flots -

* Ποσειδάων κυανοχαίτης, Κυανοχαίτης Babylone. Bég.

* ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἐκτελέσειε
Κύκλωπος κρατερόποτμα, ὃν ὄβριμος ἔτλη ἀνάειρον
ἀντιθέων Πολύφημον, ὃν ἤκατος ἐξὶ μέγιστον
πάντων κυκλάσσασκε· Θόωσα δέ μιν τέκε Νύμφη,
Φόρκυνος θυγάτηρ, ἁλὸς ἀζηχέος ἄνδοντος,
ἐν σπείῃσι γλαφυῇσιν Ποσειδάονι μιγεῖσα.

241 ὁ δ' ἐξεύξατο χηρὸς ἀάλλοι,
χειρὸς δὲ κάρη πρυτὶ ὃν ξανθήσατο δεμνόν.
même vers 376 - quand le dieu se retire -

μέγα δὲ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι -
vers attribué à Eurydice par Nitzsch, Gr. II, p. 182;
{ Voir la citation à propos suiv. }
†

Verg. En. I, 88:
Eripuit subito nubes coelumque diemque
Teucrorum ex oculis; ponto nox incubat atra -
(un peu moins à côté d'Homère) - mais III,
194-199, plus de grandeur d'Homère pour tempête
Virgile s'égare dès le début en précisions techniques de
la tempête, au moment où elle se produit.

|=| Le Sanscrit tri ou trit signifie Voyage... on retrouve cette racine dans Triton et dans le
surnom de Pallas Tritonia ou Pritogénie -

X Renvoi à la page précédente. Nérée

Virg. En. II, 416 :

Adversi rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zephyrusque, Notusque, et
laetus Eois
Eurus equis ; strident silvae, saevitque tridenti
Spumeus atque imo Nereus ciet
aequora fundo.

Poséidon dans l'Iliade.

Grand dieu du monde, qu'il prend ébranle dans ses fondements, qu'il
secoue ... Ce caractère, même quand il se trouve aux prises des combattants
humains par l'anthropomorphisme épique : sa seule révolte contre Zeus au
XVe ch. - Zeus lui-même le félicite qu'il n'ait pas eu sa part :

224 μάλα γάρ τε μάχης ἐπιδεύετο καὶ ἄλλοι,
οἵπερ ἐνιζήτορες ἔσαν θεοὶ, Κρόνον ἀμφὶς ἑόντες.

Passage capital XX, 56 sqq. :

Δεινὸν δὲ βρόντησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
ὑψόθεν· αὐτὰρ ἔνερθε Ποσειδάων ἐτίναξεν
γαῖαν ἀπειρεσίην, ὀρέων τ' αἰπεινὰ κάρηνα.
πάντες δ' ἐσσείοντο πόδες πολυπίδακος Ἴδης
καὶ κορυφαὶ, Τρώων τε πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν.
ὤρεξεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέων, Ἀίδωνεύς,
δείδιας δ' ἐκ θρόνου ἆλτο καὶ ἔβγε, μή οἱ ὕπερθεν
γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
οἰκία δὲ θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι φανείη
σμερδαλέ', ἠερόεντα, τάτε στυγέουσι θεοπες.

Par suite, dieu destructeur et constructeur -

Pourquoi constructeur ? - Phénomènes volcaniques : îles
(surtout près de Théra ou Santorin), rochers qui surgissent au milieu des flots. — Murailles de rochers qui
bordent les rivages ou qui s'élèvent au milieu des pays
montagneux comme la Grèce -

Constructeur des murs de Troie pour le perfide Laomédon XXII, 446. Cf. VII, 452 où Grèce la jalouse rudien
comme les constructeurs maudits de la muraille du camp des Grecs.

Destructeur - Il. XII, 17 sqq. passage curieux. Poséidon
aidé d'Apollon (association qui tient vaguement à la légende) continue le
passage du VIIe chant) détruit la muraille des Grecs, au moyen
d'une inondation - soulève la mer, ébranle la terre, ὄφρα μάλιστα
dans Virgile, plus beau tableau encore : Neptune détruisant les
murs de Troie, En. II, 608 sqq.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

II – Poséidon dans l'Iliade souverain de la mer.
Ici la grandeur divine dans l'anthropomorphisme.
XIII, 23 sqq. naïf, brillant, majestueux.

Il lança son char sur les vagues ; au dessous de lui bondissaient de toute part les monstres sortis de leurs retraites et reconnaissant leur souverain ; la mer, pénétrée de joie, se séparait sur son passage : les chevaux volaient rapides et l'onde n'atteignait pas l'essieu d'airain.

Voir le même thème dans Stace, Achill. I, 52 sqq.

Brillantes et heureuses imitations de Virgile, qui se souvient que Neptune est dans l'Iliade, ch. XX, le protecteur d'Enée, et répartit les traits principaux de son modèle entre deux passages importants de son sujet : arrivée d'Enée en Afrique I, 146, 154 sqq. :
Ici la grandeur morale domine tout le reste, l'effet matériel
Arrivée d'Enée en Italie V, 816 sqq.

Fusion harmonieuse opérée par Virgile – peu de description à effet en dehors du sujet – Les impressions, les images, les conceptions antiques vinrent se réunir en un ensemble nouveau – . . .

Les divinités des eaux étaient particulièrement favorables à la décoration – Tyrrhène, Tritons, hippocampes (représentations arrivées des enroulements des vagues) – Dans la salle la plus [illegible] de la villa d'Hadrien, édifice magnifique dont la partie circulaire était entourée d'une Euripe, on a trouvé, dit Boissier, des fragments des marbres les plus précieux ou des bas-reliefs qui représentent des monstres marins, des Tritons, des Néréides, de petits amours montés sur des hippocampes

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Jupiter.

I. Le Jupiter Etoilé dans Virgile :

Quelques particularités : Jupiter Ancien et Jeune.

En rapport avec Apollo

Soranus.

Le Jupiter Capitolin : [illegible]

[illegible]

II. Le [illegible]

[illegible] philosophique

[illegible] physique.

Mais la tradition populaire [illegible]

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] : Eculade

[illegible] - [illegible]

III. Le [illegible] - [illegible]

[illegible] : [illegible]

[illegible] : [illegible]

29

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

13 Janv. 18[illegible]

31

La [illegible] mer – [illegible] eaux

L'[illegible] – Tethys – XIV – XXI

[illegible]

[illegible]

La mer – Pontos :

[illegible] Pontos : [illegible]

~~[illegible]~~ [illegible] & les filles – [illegible] Hésiode

[illegible] de les aspects de la voyelle, la rapidité – les [illegible] des images

Transition – quelques [illegible] morales –

[illegible] passé [illegible] présent de l'avenir –

[illegible] qui [illegible] dans ses [illegible], surtout dans les régions lointaines à peine [illegible] par les voyageurs mais [illegible] par l'imagination des Grecs :

Hésiode –

[illegible] Phorcys & Krataïs : [illegible]

[illegible] – [illegible] –

[illegible] rapport avec les hommes [illegible] surtout [illegible] dans [illegible] Nereus –

[illegible]

[illegible]

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

32 Od. XIV, 35.

Δόρκοντος δὲ τῆς ἔφε λιμὸν, ἀλίσιο γέροντος,

Ἐν δήμῳ τελάκης

~~Crasi~~

Diferis interdum, delusus imagine; passim

~~Quae Examinata jacent quae corpora~~

Quae dilapsa jacent, e longo ~~jam~~ ~~surgere~~ corpora somno

~~Viribus integris, ~~ediviamque ire per urbem,~~

~~Corpor~~ Surgere; ~~et intactam~~ ~~ediviva~~

~~per vicos~~ viva ~~jam~~ parant per vicos ire silentes -

57

32 34

Triton. Ovid. Metam. I. 332 – Virg. Aen. VI, 172 –

---

3 Mars.

Divinités des eaux – Suite)

Thétis et les Néréides –

Amphitrite – Panopée – Thétis – (Stace Ach. 98 Sqq.)

Légende homérique – Thétis et Achille – (Thétis liée aux mortels – (légende contre Eschyle dans Prométhée – Thétis poursuivie par Jupiter [Pindare] – ~~Valerius~~ Apollonius Flaccus : l'immortalité d'Achille : hymne homérique à Cérès –)

~~Revenir à Homère : beau passage du XVIIIe ch.~~

Apollonius de Rhodes – (Virg. En. ch. II, un détail) –

Homère – XVIIIe ch.

Virgile Georg. IV –

---

10 Mars –

Stace – Crénée et sa mère – Turnus et Juturne) –

Hellé dans Valer. Flacc. II, 588 – les vaisseaux d'Enée changés en nymphes –

17 Mars.

Non plus ennui ; mais lutte – Combats d'Achille contre le Xanthe et le Simoïs – dans l'Iliade, d'Hercule contre l'Achéloüs dans Ovide – de contre l'Ismènes dans Stace IX (le Sperchius de Stace, Ach. II, 429.) –

24 Mars

Virgile : le Pénée du IVe p. des Georg. (le Phédon de Platon) – (les fleuves infernaux) – les fleuves Italiens, l'Eridan – le Tibre) – le Nil –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

81

18 Février 1881 — v vi

Les [illegible] des Eaux — les [illegible] (Pind.

Nepton = Neptune — [illegible] — [illegible] Lancastre

[illegible], la femme [illegible], le [illegible] Poseidon).

le [illegible] — (Anaxiste Theosa

la Tempête V — Polyphème —

le Phénicien.)

le [illegible] Iliade : ~~[illegible] flots XIII~~

[illegible] — (Virgile Ex. II =

Il. XII — inéta)

Dia. des flots — XIII —

Virgile Ex. V — I

---

14 Février —

Triton — les Néréides et les Nymphes des eaux. —

(Triton Virgile Ex. VI. — (Thétis et ses sœurs dans Hom. Il. I, XVIII, Od. XXIV) —

Cyrène et ses sœurs (Georg. III — ~~[illegible]~~ ?) — Crénée dans Stace ~~VIII~~ IX —

Avant de parler des Néréides, parler des êtres fantastiques : Charybde et Scylla — peut-être Goethe — le mystère terrible ; l'attrait de l'inconnu — les séductions, les déceptions, l'étrange : figures entrevues à travers la transparence des eaux ; mystère de l'abîme — fable d'Iglos) Ovide — Apollon. de Rhod. — Valer. Flacus) —

x dans Stace Achill. 98 sqq.

Euripide (Iphig. Taur. Chœur ? 427 — (?)

Electre 434 sqq.

~~24 Février~~ — (3 Mars. 10 — 17 — 24 — 31.)

3 Mars — les Fleuves — (l'Achéloüs d'Ovide — le Isménus de Stace — (le Sperchius de Stace Achill. II, 429)

10 — x/ Platon, le Phédon — (le Pénée, l'Evidon, le Tibre de Virgile — la mythologie Italienne des fleuves dans Virgile —

les Faunes — la mythologie Italienne dans Virgile — Properce — (Cacus ?)

17 — (Jeteurs — (

24 — Transition à l'anthropomorphisme — l'Atlas — (Ovide — Virgile —)

les sensations humaines animent la nature matérielle — fantastique —

Résumé de la 1re partie du cours —

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

40

FACULTÉ
DES LETTRES
DE PARIS.

Université de France.

Paris, 11 Janvier 1871

Le Secrétaire de la Faculté des Lettres a l'honneur de donner à Monsieur Girard copie de la lettre que M. le Doyen a reçue de M. le Vice-Recteur :

" Monsieur le Doyen, je crois
" devoir vous informer que M. le
" Ministre tient à ce que les cours
" ne soient pas suspendus, dans
" les circonstances actuelles, par le
" fait de l'Administration. "

Signé : Mourier

M. Girard, professeur à la faculté des Lettres

Le merveilleux dans l'épopée latine —

[illegible]

[illegible] Pindare —

[illegible] plus humble, difficile [illegible] — Chamfort [illegible] difficile [illegible] — [illegible] Virgile [illegible]

Venus ...

[illegible] cette année la [illegible] — Sujet difficile, délicat, [illegible] arrêté par des questions [illegible] impossible par principe : [illegible] — Il faudrait [illegible] plus que critique —

C'est ce que j'ai proposé [illegible] comparaisons

Cependant [illegible] les lignes [illegible] générale — [illegible] générale ; le [illegible] imposé par la nature des choses, [illegible] par la différence des temps plus que par celle des poètes.

Le merveilleux [illegible] épopée antique, [illegible]

[illegible] divine — [illegible] la poésie homérique, [illegible] union [illegible] les dieux ... — merveilleux, [illegible] mystère [illegible] à [illegible] inconscient ; [illegible] naturel et artificiel — foi et imagination — [illegible] nature, [illegible] et liberté du poète [illegible] l'homme au premier plan — [illegible] l'homme [illegible] forme [illegible] l'homme juge, [illegible] invente

Résultats dans la poésie grecque :

I Religieux — (Invention dans la forme de majesté — (agamemnon) — (au 2e [illegible]) — (d'abord la grandeur religieuse, le sentiment de la nature divinisée)

Exemples —

Les [illegible] physiques.

I L'homme [illegible] par la conscience — [illegible] naturel [illegible] pénétré [illegible] par des dieux [illegible] le plan de [illegible]

II — [illegible] au premier plan — [illegible] pour [illegible]

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

II - Beauté plastique - & sentiment esthétique ...

III - Liberté du poète - qui invente les dieux qu'il adore -

(Conquête plastique) développement des mythes - Intervention des dieux (?) - caprice - incohérence - richesse - [illegible] - allégories

Les merveilleux dans l'épopée latine : Qu'est-ce que ces 3 choses ? - Comme Virgile est le seul chez qui le merveilleux soutienne le poème [La nature - le monde infernal.]

I - Grandeur de la divinité : Mauvais. L'accent n'y est pas - trop loin de l'impression que chez [illegible]

Cependant distinction : gigantesque, terrible, cragiation (Jupiter sauvage) - froid - stoïque - [illegible] Virgile (?) -

(Lucrèce - Virgile dans les Géorgiques) *

le Jupiter latin, tel qu'il est donné à Virgile par la tradition naturelle

Gravité harmonieuse dont l'homme est la mesure ; élément moral - Ici supériorité incontestable de Virgile sur les autres épiques latins -

(le Neptune de Virgile)

II Beauté plastique - Ici la part de l'épopée latine est plus grande - Virgile en tête (quelques relations : noblesse - & grâce exquise - Mais aussi chez les autres épiques ~~secondaires~~, ~~quelques~~ de la grâce - toute représentation des divinités secondaires - nuit de gracieux de l'épopée Alexandrine, de l'anthologie -

L'art grec [illegible] parfait (*)

Esprit - & fantaisie - transition ~~[illegible]~~ à la 3e question -

III - Le mythe se développe moins que l'allégorie - ~~Liberté~~ ~~[illegible]~~

Que le mythe dans l'épopée latine - - ~~[illegible]~~ ~~Virgile [illegible]~~ Le divinité abstraites de la religion romaine [illegible] plus de place dans les autres épiques que dans Virgile (le souffle grec [illegible] plus [illegible] & plus [illegible]) -

Défense de la mythologie ~~dans l'art~~ = Schiller - La décoration & la poésie légère - - La mythologie en général : Schiller -

Conclusion - Règne de Virgile

* les pluies fécondantes du printemps Georg. II 323 :
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Aether
Conjugis in gremium laetae descendit, et omnes
Magnus alit, magno commistus corpore, foetus.

Tenelonis ad amicum epistola.

Scribit se cupiditate Graecia invisendae accensum

impression religieuse – Elle n'a jamais existé au même degré chez le Romain que chez le Grec – Le Romain hellénisé qui compose des épopées est déjà incrédule

× inférieur au sauvage, parce qu'absence de naïveté et de foi dans le poète classique –

(×) dans l'ordre élégante – ~~[illegible]~~ Luxe des villas romaines (en particulier) – décorations mythologiques – (musée Campana) – (maison de Livie au Palatin ?) –

× Peut-être faire rubrique ici les songes, les prodiges – intervention des dieux (dirigée par la pensée du poète) – A propos des présages, dire que le poète est soutenu par la religion romaine et la crédulité de ses concitoyens

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

X La raison de la variété de la souplesse, de l'influence ... des merveilleux mythologique qui vivent ~~a été transmis par~~ vivent de l'antiquité classique, c'est qu'il a sa source dans l'homme et dans la nature observée et interprétée par l'homme. — L'infinie variété de la nature humaine, des sensations, des passions de l'homme animé et merveilleux, et lui donne une réalité (vérité éternelle) — ~~La forme~~ L'homme s'y retrouve toujours lui-même sous ses aspects généraux et particuliers, dans ses attitudes, dans sa vérité, dans sa beauté et dans sa grâce, dans sa proportion, tant que la tradition grecque est fidèlement conservée — Car, ce qui l'a créé, c'est le sentiment grec de la beauté instinctivement appliqué à la forme humaine à la nature de l'homme ... par suite appliqué aussi à la nature extérieure : la forme, la couleur, la lumière ; ~~on tire~~ le sentiment de ces trois choses uni à l'~~[illegible]~~ humanisation des phénomènes naturels, & avec une source intarissable de poésie — Tout cela dure toujours comme l'homme lui-même — La persistance de la mythologie grecque ne s'explique donc pas seulement par une tradition littéraire, par une paresse de l'esprit à se dégager de formes surannées. Ces formes ont été consacrées par ce qu'elles ont représenté de la façon la plus heureuse et, au point de vue de l'art, la plus vraie, les objets qui sont l'éternelle occupation de nos sens et de notre esprit — Voilà pourquoi la mythologie classique dure, même quand elle n'est plus soutenue par la religion (Voilà pourquoi dans Virgile, il a sa valeur, au moins autant que dans une telle statue de Michel-Ange, ou dans de vos sculptures contemporaines, que nous admirons sans hésiter (Vénus en Diane chasseresse dans le 1er livre de l'Énéide) —

※ (les montagnes et les bois (le mât) — les fleuves — le ciel et les nuages — même l'intérieur de la terre (les Enfers) — les Dieux —

23 — 1870 — 45

Le merveilleux dans l'épopée.

[illegible]

Le merveilleux dans Ovide.

Son Jupiter considéré comme dieu de la [illegible]

Le Jupiter de Virgile [illegible]

6 Jardins [illegible] × l'Aurore [illegible] Junon, Neptune, Apollon [illegible] le Soleil [illegible]

2

13 J — Les Fleuves — ([illegible] le fleuve Océan et [illegible] les fleuves infernaux [illegible] le Styx (l'Éridan [illegible]).

27 — [illegible] L'Aulne de Virgile (Ovide) [illegible] fantastique; la [illegible] humaine —

20 — [illegible] les Nymphes, les Faunes, [illegible] Juturne — [illegible]

Le monde avec le ciel, est autre nom qu'on a bien voulu donner à cela dont le ciel est autre nom qu'on a bien voulu donner à ~~cela dont la réunion le contient qui~~ ~~ce qui embrasse les enveloppe tout, de son~~ doit être regardé comme un divinité, éternelle, immense, non engendrée, à jamais impérissable... Il est sacré, éternel, immense, tout-à-fait tout, ou plutôt il est lui-même tout, fini, et ~~avec l'apparence~~ ~~l'in~~ il semble infini ; il connaît toutes choses avec certitude, et il ressemble à l'incertain ; cependant, au dedans, il comprend tout en soi ; il est à la fois l'œuvre de la nature et la nature elle-même.

La nature, l'intérêt universel —

Les dieux Lares

Leçons sur la valeur morale de l'Épisode et de la Thébaïde.

mystères qui échappent à la raison et qui sont caractérisés dans la majesté de la nature

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

548 / 561	4561
	711
	711
	22
	45

La mythologie est devenue une langue courante, dont les mots, à force de servir, ont perdu la force de leur acception originelle, sont devenus des signes ~~[illegible]~~ de convention, sans valeur propre, qui prêtent complaisamment leur office aux idées les plus étrangères à ce qu'ils ont originairement exprimé ; ou si bien ont un vêtement poétique qui s'adapte à tout. Invocations du Pergamon et du Paradis (Dante) — (Le pagaisme dont l'esprit se cherche est imprégné) — non profond, extérieur.

Du reste, surprise infinie de cette langue : images où se sont fixées les impressions, ~~[illegible]~~ dans et les conceptions de l'esprit ; ce qu'il y a de plus grandes, de plus variés, de plus subtil, de plus élevé — Il a sorti de tyrannie qui a pesé sur ~~[illegible]~~ l'éducation intellectuelle de l'humanité depuis près de trente siècles — ...

Il semble que cette tyrannie mythologique soit prise de toucher à sa fin ordinaire qu'elle se restreint ~~[illegible]~~ dans le monde des arts plastiques ; la sculpture et les arts de décoration — Est-ce mieux et ce mal ? Schiller ...

Songe de Dante — Purgat. XXVIIe. Pendant que je songeais et que je « considérais (les idées brillantes et plus grandes qu'à leur ordinaire), le « sommeil me prit, ce sommeil qui souvent sait les choses avant qu'elles « soient arrivées — »

Décembre	9	16	23				3 loc.
Janvier	6	13	20	27			4
Févr.	3	10	17	24			4
Mars	3	10	17	24	31		5
							16
Avril				28			1
Mai	5	12	19	26			4
Juin	2	9	16	23			4
							9

~~[illegible]~~

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

En dehors de Virgile, qui seul sait animer et dignement représenter les grands dieux, la poésie latine n'est capable de traiter que la mythologie secondaire, celle où la fantaisie peut se jouer avec grâce, la mythologie de fantaisie et d'ornement, qui couvre les murs des palais et des riches maisons, celle dont a hérité l'art moderne, et qui l'a peut-être le mieux inspiré, dans la décoration de nos monuments et de nos jardins.

Dans la grande poésie religieuse, il n'y a que Virgile, et, avant lui, Lucrèce, l'impie Lucrèce, qui, en célébrant les forces de la nature, ramène la religion payenne à son principe. Invocation à Vénus.

On ne peut accepter ces théories dédaigneuses et commodes qui ~~en supprimant~~ n'admettant que le merveilleux de l'épopée primitive, retranchent les [illegible] de Virgile, et supprimant du même coup, à la suite du maître ancien, tout un travail d'imagination poétique qui est pour une grande part dans la délicatesse de l'esprit moderne. Il ne dépend pas de nous d'être primitifs : tâchons de ne pas être secs et grossiers.

Rhéigonie

Cernesse — 5
Olmios — 6
Zeus (Jupiter) — 11
Héra (Junon) — 12
Athénée (Minerve) — 13
Artémis (14)
Posidon (15

Le sentiment de la nature — } anthropomorphisme : atlas —
La forme humaine } les phénomènes de l'air et des eaux —

La poésie humaine. | Neptune
Transition.

~~Jupiter~~ —
La passion (ne passe) — Vénus, pour Jupiter et,

Amandum gratiae. — Volupté — tendresse maternelle pour type — (l'artiste dans Virgile —
gracieuse — — Esprit (jeunes) l'idéal de la grâce et de la majesté
Vénus créatrice } Vénus chasseresse — (Vera incessu patuit dea
partiennent aux idées de grandeur —

Jupiter
Jupiter et les lois du monde — (Conseils des dieux) —

Les lois du monde — religion philosophique — Spiritualisme —
(Chrétienne ?) —
plus dans le sentiment que dans les idées —

Le sentiment de la nature :
Harmonie de l'Œuvre —
Dévoir peu d'développements et de descriptions à part, ni de morceaux à effet —
Sentiment religieux vague et et mystérieux en présence des grands spectacles et des phénomènes inexplicables de la nature ?
Non —
En rapport avec quelques impressions que Virgile avait attachées à la terre merveilleuse d'Afrique, la terre d'Atlas : le chant

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

50

Seulement profonds chez Virgile, mais ...

d'Iopas (qui rappelle le chant de Silène et l'hymne de Virgile lui-même dans les Géorg.) — Mais ce chant seulement indiqué — simple accompagnement de l'action —

~~[illegible]~~ Pendant qu'Iarbas chante, nous voyons l'amour sur les genoux de Didon ... Voilà ce qui nous touche, voilà ce qui vit — (le chant d'Orphée — Grèce n'avait pas plus dans la vraie épopée héroïque).

~~[illegible]~~ + La religion de la nature n'a pas pu plus à part dans le Sénèque — Virgile fidèle à la tradition épique établie depuis Homère, [illegible] accompagnant un cadre = Non fantastique : les orages et les [illegible] — le Nuit d'après l'observation de la nature non divine — Pour lui, l'anthropomorphisme est achevé —

Transition ~~: Atlas~~ indiqué (le Jupiter Capitolin — Atlas — les vents —

Son Iris, son Mercure — les chevaux de l'Aurore, filles d'impressions naturelles — (divinités secondaires) et ~~[illegible]~~ inséparables du phénomène physique —) x | Tendance vers la forme ~~[illegible]~~ humaine — Marquée dans les dernières des cases : ~~[illegible]~~ groupe de Scopas —

Neptune — Le sentiment et la Poésie — (x | (laissons l'allégorie)

La passion — Vénus —

Les divinités des eaux. — Superstition des Romains &c.

Railleries de Sénèque sur ce qu'il appelle les songes de Romulus et de Numa qui ont introduit dans le ciel le dieu Egout et la déesse Epouvante, sur les inventeurs de ces divinités bizarres, formées de natures différentes étrangement accouplées, hommes et femmes, bêtes et poissons : « Nous les honorons comme des dieux, dit-il ; si nous les trouvions vivants devant nous, nous les éviterions comme des monstres. » —

Invasion à Rome des cultes orientaux. Les prêtres d'Isis « qui débitent leurs mensonges en agitant leurs sistres ; » ; ceux de Bellone ou de Cybèle « qui croient qu'on prie les dieux en se déchirant jusqu'au sang les épaules et les bras. » (Sénèque) —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne – 10 Mars 1871.

Divinités des eaux (Suite).

Les Néréides et les Nymphes des eaux.

Retour sur l'idée première des Néréides: sensations transformées par l'imagination pieuse.

Degré d'ingénuité de ces sensations dans Homère, et en particulier dans l'Iliade, où imagination à la fois moins libre, plus grande et plus dramatique. – Question bien difficile: qu'est-ce que l'art dans Homère? – L'art existe chez lui...

La question, sinon simple, moins difficile chez tous les autres poètes de l'antiquité – La mythologie est pour eux un riche trésor, amassé par l'imagination des siècles précédents, où ils puisent en liberté, avec plus ou moins de succès, suivant que l'inspiration est plus franche ou plus heureuse, qu'ils observent ou non les lois de chaque genre, et ~~[illegible]~~ [illegible] la loi suprême qui s'impose désormais à eux, celle du goût.

C'est à ce point de vue, du goût, qu'il faut étudier ces poètes, et en particulier Virgile, ~~qui~~ [illegible] plus propre à nous faire apprécier) surtout quand il s'agit de sujets analogues, où la grâce et l'élégance plutôt que la grandeur, ou la ~~grandeur~~ [illegible] de l'émotion religieuse –

~~Peut-être~~ Les poètes souvent séduits par cette image du chœur des Néréides au milieu des flots –

Euripide. (Chœurs d'Iphig. Taur. 427. d'Ebetre, ~~ch.~~ 434.) – mais les chœurs.

S'arrêter à Apollon. de Rhodes, poète épique, et plus largement imité par Virg. – IV, 920 –

morceau d'effet – Où sont les effets: descriptions (minutieuses) harmonie imitatives – préoccupations plastiques; profondes, costumes – (volupté) – tableaux, ou pose à effet et petitesse du détail ou de l'intention – ~~[illegible]~~

Réminiscences ingénieusement renouvelées, défaut de mesure, de naturel – talent et froideur.

Goût de Virgile qui a représenté les Nymphes des eaux, ou nageant dans les flots, ou au fond de leurs demeures.

I Tableaux du IXe et du Xe ch. de l'En.

D'après le témoignage de Servius, critiques

qu'ils sentent ~~mieux~~ bien normal la nature, la source de merveilleux antique,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

54

des anciens, sur la dignité (épique) — Virg. fait entrer dans son poème, semble-t-il, une tradition. C'est la question de goût dans l'exécution qui domine =

Ovid. nous aidera à la décider. Metam. XIV, 530.

Ses deux effets principaux —
Ses qualités et ses défauts : facile, gracieux et disgracieux — non dramatique, ni vraisemblable.

Virg. IX, 69 — Concision expressive — mesure dramatique — vraisemblable dignité (Cybèle — surtout dans le récit du prodige) —

X, 215 — Impression naturelle : calme d'une belle nuit —

Valer. Flacc. (II, 585 apparition d'Hellé) s'est souvenu de Virgile —

II — Virg. imite Homère —

Iliade — XVIII, 35 sqq. — à lire —

Virg. Georg. IV 317. sqq. (résumer la peinture des sources)

Art gracieux et libre de Virg. réduisant la conception d'Hom. aux proportions plus modestes des Géorgiques + ne visant pas à l'élévation, malgré un sentiment cosmogonique — Mélange ingénieux : traits modernes, jeu libre de l'imagination / qui fournit le détail, ~~les~~ ~~in~~ l'action, qui domine / et sentiment au fond de la nature, de sa mission, de sa grandeur, de ses formes poétiques et religieuses sous lesquelles la foi primitive l'a conçue — Fusion complexe : aisance — Poésie intelligente. vrai poète. Tout se tient — Continuité de l'impression, charme sous lequel on reste (ce qui n'existe pas dans Apollonius ni dans Ovide) —

Apparition d'Hellé aux Argonautes, dans l'Hellespont.

Valer. Flacc. II, 585.

× Ils viennent de longer les rivages de Troie qui retentissaient des fêtes de Cybèle célébrées dans l'Ida pendant la nuit ~~dans l'Ida~~ à la clarté des torches et au son des flûtes.

Inde ubi jam medii tenuere silentia ponti,
Stridentesque juvant ~~undae~~ aurae, Phrixea subibant
Aequora, et angustas quondam sine nomine fauces.
Ecce autem prima volucrem sub luce dehiscens
Terruit unda ratem, vittataque constitit Helle,
Jam Panopes Thetidisque soror, jamque aurea laeva
Sceptra tenens; tum sternit aquas, proceresque ducemque
Aspicit, et placidis compellat Jasona dictis:
Elle lui prédit qu'il arrivera à l'embouchure du Phase
et le charge d'offrir sur le tombeau de Phrixus un
sacrifice expiatoire, et de dire (à la cendre de son frère) en son nom ces paroles:
Non ego per Stygiae, quod rere, silentia ripae,
Frater, agor; frustra vacui scrutaris averni,
Care, vias. Neque enim scopulis me et fluctibus actam
Frangit hiems; celeri extemplo subiere ruentem
Cymothoe Glaucusque manu; pater ipse profundi
Has etiam sedes, haec numine tradidit aequo
Regna, nec Inois noster sinus invidet undis."
Dixerat, et maestos tranquilla sub aequora vultus
Cum gemitu tulit, ut patrii rediere dolores.
Tum pelago vina invergens dux talibus infit:
Undarum decus et gentis, Cretheia virgo,
Pande viam, cursoque tuos age, diva, secundo.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Virg. Aen. IX, 69 :

Classem, quae lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus septam circum et fluvialibus undis,
Invadit, sociosque incendia poscit ovantes,
atque manum pinu flagrantis fervidus implet.
Tum vero incumbunt; urget praesentia Turni;
atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripiunt focos; piceum fert fumida lumen
Vulcanus, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.

Conception de Virgile - art supérieur qui peint vivement en peu de traits, et l'épouvante, dans un sens important, sa valeur et sa vie à la figure humaine —

Cf. Aen. ibid. 110 – 116.

Ovid. Metam. XIV, 530 :

Voici que Turnus, pour la flamme avide sur les pins qui formaient la flotte Troyenne, et le feu menace enfin l'onde avait épargné (ignes quae timent, quibus unda pepercit). Déjà Vulcain consumait la poix, la cire et tout ce qui était propre à nourrir la flamme; déjà il courait le long des mâts élevés, atteignait les voiles et la fumée portait les haines jusqu'aux hauts étages des navires, fumarunt. Mais alors la mère vénérée des dieux se souvint que ces pins ont été coupés sur le sommet de l'Ida : elle remplit l'air des sons clairs de l'airain et de la voix retentissante des flûtes, et traîné à travers la nue légère par des lions domptés : « Cher vainqueur, dit-elle, c'est vainement, ô Turnus, que ta main sacrilège lance la flamme sur ces navires. Je les sauverai. Je ne permettrai pas que le feu dévore ces enfants de mes forêts. » Elle dit : le tonnerre gronda; les nuages versent des masses d'eau grêlée, et les fils d'Astérie se précipitent tout-à-coup sur les autres. Soulevant la mer bouleversée et se livrant bataille. La grande déesse emprunte les forces de deux dieux, elle rompt les liens de chanvre qui retenaient la flotte Phrygienne; les vaisseaux en avant et les submerge sous les flots. Le bois s'amollit et se transforme en corps; les poupes recourbées deviennent des têtes, des visages, les rames se changent en doigts et en jambes qui nagent; les flancs des navires deviennent ceux de ces êtres nouveaux; la quille, qui soutenait auparavant le pavillon de chaque carène, tient maintenant les épines d'un dos flexible; à la place des voiles paraît une souple chevelure, à la place des antennes des bras; la couleur azurée persiste. Ces eaux que le vaisseau fendait naguère, parce qu'elles sont maintenant des mers, il [illegible] Ce sont maintenant des vierges de la mer, des naïades, qui s'ébattent et jouent au milieu des eaux qu'elles habitent. Nées sur les divers montagnes, elles peuplent les mêmes antres des eaux et elles ne reportent pas leur patrie. Mais elles n'ont pas oublié les périls qu'elles ont jadis éprouvés sur les flots; aussi à souvent leur main secourable soutenu les vaisseaux battus par la tempête, à moins qu'ils ne portent des Grecs. Elles les haïssent de tout leur ressentiment des souvenirs

58

des ~~désastres~~ malheurs de Troie. Joyeuses elles virent le vaisseau d'Ulysse et celui des Phéaciens se durcir en rocher — se briser

Apollon. Rh. IV. 920 -

τὴν δ' ἄρατον βοάδασκεν ἀναβλύζουσα Χάρυβδις.

D'un côté s'avançait le rocher à pic de Scylla; de l'autre retentissait le cri impressionnant de la bouillonnante Charybde; ailleurs c'étaient les Planètes dont les rochers [illegible] résonnaient sous le choc des grandes vagues; Argo craignait de leurs cimes [illegible] s'élançait [illegible] la flamme ardente qu'elles vomissaient. L'air était [illegible] obscurci par la fumée; et on ne pouvait voir [illegible] du soleil; Vulcain avait cessé ses travaux & de la mer jaillissait comme une vapeur brûlante. C'est là que les vierges marines, les Néréides, accueillies de tout côté, [illegible] des Argonautes, tandis que la divine Thétis saisit par derrière l'extrémité du gouvernail, fit approcher à terre le navire au milieu des Planètes. Celles-ci une mer sereine, des dauphins [illegible] du fond des eaux et [illegible] leurs vives évolutions autour d'un vaisseau qui voguait rapidement; on les voit tantôt [illegible] tantôt par derrière, tantôt sur les côtés, et les navigateurs jouissent de ce spectacle: [illegible] sous Thétis dirigeant la course, autour du navire Argo, tenant le gouvernail, souple et agile, la foule des Néréides. Quand il fut sur le point de toucher les Planètes, soudain relevant en dessus de leurs blanches jambes la frange de leurs robes, elles le dressèrent de chaque côté en face les unes des autres en s'appuyant [illegible] sur les rochers elles-mêmes où les vagues s'y brisaient. Le courant frappait les flancs du vaisseau: tout autour la vague [illegible] rejaillissait sur les rochers avec un bouillonnement sonore. Les unes, tantôt s'élevaient dans l'air comme des pics escarpés, tantôt touchaient le fond de la mer, englouties sous la masse de l'onde furieuse. Les autres [illegible] des jeunes filles qui auprès d'un rivage sablonneux, la robe abaissée [illegible] autour de la ceinture, jouent avec un ball aux contours arrondis: elles se le renvoient l'une de l'autre à la [illegible] bien haut dans l'air, sans que jamais elle touche le sol; ainsi des différents points elles s'élançaient sur à tous le navire qui courait à travers les airs à la surface des flots. Demeurant toujours à distance des rochers: et autour [illegible] les vagues bouleversées se heurtaient en écumant. Le [illegible] lui-même de ses bras, Vulcain, debout sur la cime d'un rocher, appuyant la lourde épaule sur le manche de son marteau, contemplait les Néréides [illegible] de Jupiter, au-dessus du ciel resplendissant, les regardant aussi:

Jon delà vie agitatrice: tourmentante souples des voyages qui vont [illegible] les accroissements des vagues - Retrouve l'inspiration primitive du mythe -

940 ἀΐσσει' ἀνασχόμεναι λευκοῖς ἐπὶ γούνασι πέπλους,
βώσαν' ἔνθα καὶ ἔνθα διασταδὸν ἀλλήλῃσιν.
Τὴν δὲ παρηορίην κόρ- κόπτεν ῥόος· ἀμφὶ δὲ κῦμα
λάβρον ἀειρόμενον πέτρῃς ἐπιαχλάξεσκεν.

χηλεναῖς ἐναλίγκιαι ἠὲ κύκνοι

même observation que plus haut - Le poète personnifie les vagues en mouvement -

✕ Pourquoi ce rivage, sinon parce que l'Apollon se souvient de Homère ? - Trait nouveau:

δίχα κόλπον ἐπὶ ἐξύλῃ ἐλίξασαι,

au lieu de la chevelure flottante des compagnes de Nausicaa - Innovation aussi à l'égard de la chasteté - Ce vers va avec le vers 940. Nudité non chaste - Catulle [illegible] pas [illegible] chaste, mais il n'est pas étudié: volupté gracieuse & chaleur d'imagination - Chez tous deux, la nudité a perdu la chasteté: intention -

[illegible]

petit – recherche de l'expression dans le geste et l'attitude – froid –

{ elle jeta ses bras autour de Minerve, tant ~~cette vue~~ ~~la saisit~~ elle fut saisie de crainte à ce spectacle. Tout le temps que dure un jour de printemps, elles se fatiguèrent à transporter le vaisseau à travers les écueils.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE

Enéide. Ch. VI.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE
16-23-80 — 1471

Sorbonne – 30 Juin 1871.

Virgile – ch. VI.

Dans le XIe ch. de l'Odyss. plus de religion que de morale :

Comment cette distinction est-elle possible – la justifier : Minos, mon juge institué par les dieux – Les grands impies : Tityos et ses vautours ; le lac de Tantale ; le rocher de Sisyphe.

Ici Virgile imite et reproduit en partie :

Tityos déchiré par un vautour – Texte d'Homère Od. XI, 576 – Virg. Aen. VI, 594.

~~Le rocher~~ Autres souvenirs : le rocher qui menace les Lapithes, Ixion, Pirithoüs (imité du Tantale d'Agias de Trézène). 600 –

615. rocher de Sisyphe, roue d'Ixion : ces traditions rapportées généralement, sans nom, en 1 vers 1/2. (récit de la Sibylle – plus rapide) –

En même temps souvenirs d'Hésiode et de l'Iliade : les Titans au fond du Tartare : une partie de l'antique pensée religieuse a disparu.

Il rapproche d'eux : les Aloïdes (Odyss. XI, 305 à propos de leur mère Iphimédée catal. des héroïnes) – Salmonée.

Virgile marque plus nettement la seule idée qu'on puisse reconnaître dans Hom. : punition des impies, ennemis ou rivaux des dieux. Plus méthodique, il les met tous ensemble. Son Tartare plus vrai et plus riche (traditions postérieures à Hom.).

Ces traditions lui apportent aussi des éléments nouveaux, d'une grande importance : moral et philosophique.

1° Idée des peines et des récompenses –

Chez les Grecs, elle avait été lente à

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Quaesitor Minos urnam movet; ille silentum
Consilium vocat, vitasque et crimina discit.

* Rapporter de la description du tartare dans Virgile, au passage de la Républ. de Platon.

Hinc procul additi
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis;
Et scelerum poenas; et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.

Ce dernier vers suffit pour gagner la palme à Virgile dans cette épreuve de comparaison que Montaigne institue entre les admirateurs de Caton, d'Utique. En flattant de Virgile, « Dante a confié à Caton la garde des justes qui achèvent dans le Purgatoire de la malgré l'abri du péché originel qui exclut tous les païens de Paradis (et même du Purgatoire [Caton n'est que sous la visibule]), Caton, un jour, quand il n'y aura plus que le Empire du Paradis, sauf destiné à être sauvé par un miracle de la faveur divine. Virgile lui dit : « Que as laissé à Utique le vêtement, qui, au grand jour sera si brillant. » La veste ch'al gran dì sarà sì chiara

pénétrer dans la foule, qui vivait de Homère et d'Hésiode (puissance de leurs types).

Au VIe siècle seulement, mouvement important Pythagore et les orphiques (bonheur éternel obtenu par l'expiation) - les Néoplatoniciens - Polygamie - éveillé par Pindare et par Platon.

Chez tous les deux maîtres de Virgile -

Dans Platon - jugements des morts. Gorgias et X^e^ l. de la République;

~~Carte de Virg. 566.~~

Citer des passages du Gorgias -

Virgile 566 : Rhadamanthe (Crimes capitaux) (Minos plus haut 432 ; sur la fonction du préteur dans les causes capitales v. Rein le juge au sort)

A ce propos dans Virg. destruction de catégories. Hymne qui rappelle celui du Tartare et de l'Elysée - - -

* Enumération rapide des crimes commis contre la morale humaine (Voir la note d'explication - Virgile Romain)

Rapprocher le passage du ch. VIII, 666 - ou destruction entre les coupables et les bienheureux.

Champs-Elysées -

Pindare : 2 ~~ol.~~ et fr. de thrènes. (Homère et Hésiode) -

Virgile (

Il a mis à part les victimes de la guerre - (pourquoi ?)

Ses champs-Elysées :

Conception païenne : plaisirs du corps ; jeux, luttes, courses, repas (Orphée) dans le bois de lauriers. chant.

même armes, chevaux, guerre

Mais conception païenne idéalisée ;

Largior hic campos aether et lumine vestit
Purpureo, solemque suum, sua sidera norunt

Il est curieux de voir ce que cette lumière païenne, acceptée et embellie encore par le mysticisme chrétien de Fénelon, est devenue pour Dante. Pour lui, les champs Elysées sont dans les limbes, et ils ne sont éclairés que par une pâle et triste lumière.

la lumière (voir les notes d'explication)

Fénelon, Télém. XIV.

et purifiée : prêtres ; poètes ; bienfaiteurs des peuples.

2° Nature et destinée des âmes :

rappeler les idées de Pindare.

lire dans Platon Républ. X. (transmigration des âmes)

Virgile autrefois peut-être Epicurien :
(son maître Syron)
chant de Silène, Egl. VI - Georg. I, 415 sqq.

devenu, semble-t-il, Platonicien et Stoïcien :

Georg. IV, 219.

Aen. VI, 718 — 750. X

Doctrine de l'expiation.

types qui s'effacent et se reforment sous l'influence des eaux du Léthé.

La porte d'ivoire :

Scepticisme ? — oui et non — le cri d'Enée à son père 718.

Christianisme de Virg. :

Prose de Mantoue et légende de St Paul.

Sa piété dans le sens chrétien.

Analogies avec Platon ; mais analogies plus grandes avec Fénelon. Dans la famille spiritualiste et un peu mystique que composent certains grands écrivains, ce poète tendre et mélancolique se range plutôt avec ceux qui, pénétrés de la faiblesse humaine, tournent leurs yeux vers la puissance supérieure pour y chercher la pitié et la consolation. De tous les traités mettent Virg. en rapport si intime avec nous c'est peut-être le plus tendre et celui dont nous le plus touchés.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne -- 30 Juin 1870 -
Virg. Ch. VI -

Dans le XI. ch. de l'Od. plus de religion que de morale.
Comment cette distinction est-elle possible
Justifier : Minos non juge institué par les dieux -
les grands impies : Tityos, Tantale, Sisyphe.
(vautours) (lac et fruits) (rocher)

I Virgile imite, et reproduit en partie :

Tityos et le vautour -

Le rocher que menace les Lapithes, Ixion, Perithoüs

615 - Rocher roulé et roue - (gravel) -

En même temps ~~[illegible]~~ souvenir d'Hésiode, et de l'Iliade. les Titans au fond du Tartare ; ainsi une partie de la conception religieuse -

Il y a approche les Aloïdes ~~et Salmonée~~ (~~[illegible]~~ il rencontre encore l'Odyssée. 307 sqq) et Salmonée.

Virgile marque plus nettement la seule idée qu'on puisse reconnaître dans Hom. : punition des impies, commis ou ~~[illegible]~~ des dieux - Il les ~~met~~ tous ensemble - Il enrichit son Tartare, quoique il ne le vite et qu'ici écrit de la Sibylle, non descripteur [illegible] de [illegible] vu Enée, en se servant de ce que la tradition leur apporte depuis Homère.

La tradition lui transmet un élément plus important, c'est l'élément moral et philosophique -

II - Élément moral et philosophique -

~~[illegible] depuis chez Hom.~~

L'idée des peines et des récompenses - ~~[illegible]~~
1° Lente à s'introduire dans la foule - Peinture des types d'Hom. et d'Hésiode -
au VIe siècle seulement modifications importantes : recueillies par des poètes (influence orphique) : Pamyasis - par les arts Polygnote - (1 trait immortel par Virgile)
Pythagore Démocrite et du dernier : Xénophane poète philosophe - (?) -

Deux noms à détacher, vrais modèles de Virgile :

Pindare & Platon –

~~Pindare (frag. de Thrène – [illegible] de Virgile)~~

Platon (Gorgias – République)

Imitations de Virgile : 566 Rhadamanthe jugeant

Enumération de crimes rapide –

(rapprocher livre VIII, Catilina et Caton)

Idée des champs Elysées – Emprunts faits plus directement à Pindare

Pindare (Thrène – – et)

Virgile – distingue : les héros guerriers ni dans le Tartare ni dans les champs Elysées.

(région [illegible] de celles qui sont soumises à la justice infernale – à la suite du champ des larmes)

Les champs Elysées –

Sa conception : païenne – plaisir, du corps ; jeux, [illegible] (Ἀλλάς) souvent des exercices et des occupations qu'ils aimaient, même des armes, des chars, de la guerre –

(dans les bois de laurier)

Mais idéalisée :

la lumière (Fénelon)

Et purifiée : prêtres, poètes ; bienfaiteurs des peuples –

2° Nature et destinée des âmes :

(2) ~~Jeu de l'imagination de~~ Platon –

(1) Pindare ~~plus sérieux~~ –

Conception partielle de Virgile, à la fois (Stoïcien et Platonicien) (70) –

Ecl. VI. Silène

antérieur Epicurien

Les expiations dans Virgile –
Citer le passage du IVe livre des Georg. sur la nature divine des abeilles –
Ici nature de l'âme : types qui se refont et se reforment sous l'influence des eaux du Lethé

La porte d'ivoire – Quelle faut-il penser ? Scepticisme ? oui et non –
Christianisme de Virgile – Piété dans le sens chrétien –
Analogie avec Platon ; mais analogie plus grande avec Fénelon – Dans la famille spiritualiste des grands écrivains, il s'range plutôt avec ceux qui, pénétrés de la faiblesse humaine, tournent leurs yeux vers la puissance supérieure pour y chercher la pitié et la consolation. Dès lors les travaux qui mettent Virgile en rapport si continu avec nous, c'est peut-être le plus moderne et celui dont nous sommes le plus touchés –

Prose de Mantoue à la fête de St Paul –

mélancolie –

ÉCOLE NORMALE

M Moder

9

Virgile et le Paganisme dans la Divine Comédie

(Première article)

Aucun poète Chrétien n'a fait un plus libre usage des souvenirs du Paganisme que l'auteur de la Divine Comédie. Si Virgile veut bien lui servir de guide à travers l'Enfer et le Purgatoire, c'est qu'il est assuré de s'y trouver partout en pays de connaissance. Il rencontre à chaque pas les lieux qu'il a décrits, les héros et les dieux qu'il a chantés.

Voici d'abord l'Achéron, la triste rivière : des milliers d'ombres entassent à se presser sur ses bords. Caron et sa barque ne font pas défaut : le vieux nocher a toujours sa barbe blanche et les yeux pleins de feu, occhi di bragia (Stant lumina flamma, dans l'Enéide). Les Champs Elysées, sous le nom de Limbes, s'étendent sur l'autre rive, encore éclairés par une douce et pure lumière et couverts d'une fraîche verdure. Virgile y est salué par les Poètes ses frères, Homère, Horace, Ovide et Lucain. Il se plaît à montrer à Dante les héros et les héroïnes de son poème, et les plus illustres personnages de la patrie : Hector, Enée, Camille, Lucrèce, le roi Latinus avec sa fille Lavinie et Lépa, aux yeux d'épervier, et la Brutus qui chassa Tarquin, et les nobles matrones romaines, Lucrèce, Julie, Marcia, Cornélie. Les philosophes payens ont aussi leur place dans ces nouveaux Champs Elysées : à leur tête est Aristote le maître de ceux qui savent.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Des Champs Elysies on passe dans le Tartare. Minos est à l'entrée, jugeant les ames vitas que et crimina discit. Cerbère n'est pas loin, toujours affamé toujours aboyant, déchirant les morts et menaçant les vivants; il ne s'apaise que si on jette une pâture à sa triple gueule. Dans un autre cercle, Pluton, déchu de sa puissance et transformé en un monstre hideux, ne règne plus que sur les avares (1). Le Styx, le Phlégéton le Cocyte traversent le séjour des supplices et en marquent les divisions. Le gardien du Styx est ce Phlégias qui, dans le poème de Virgile, apprend aux ames, par son exemple, à respecter la justice et à craindre les Dieux:

Phlegias que miserrimus omnes
Admonet et magna testatur voce per umbras:
Discite justitiam moniti et non temnere Divos.

Après avoir traversé le Styx, on aborde devant les remparts de la cité de Dite, moenia Ditis. Les trois furies, Megère, Alecton, Tisiphone, en gardent l'entrée: leur visage est taché de sang; elles ont pour ceintures des hydres vertes, et pour cheveux, des Cérastes et des serpents. Près d'elles se tient Méduse, dont la tête a conservé le pouvoir de changer en pierres les imprudents qui la regardent.

Sur les bords du Phlégéton courent les centaures, que Virgile avait placés

---

(1) La plupart des commentateurs voient dans le Pluto de Dante, Plutus, le Dieu des richesses, et non pas Pluton. Cette interprétation me semble peu vraisemblable. Plutus serait le seul personnage mythologique auquel Dante aurait donné droit de cité dans son Enfer sans l'emprunter au VIme livre de l'Enéide. Pluto, au lieu de Plutone se retrouve également dans la Jerusalem Deliorée pour désigner le roi des ombres.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

sur le seuil de son Enfer, Centauri in foribus stabulant. Au milieu d'eux, gît l'infamie de Crète, le Minotaure, Veneris monumenta nefandae. Dans un bois, près du fleuve de sang, errent les ignobles Harpyes, ce qui chassèrent les Troyens des Strophades avec la triste annonce de leurs futurs désastres. Elles ont de longs cuiles, des visages de femmes, des pieds armés de griffes, des plumes à leurs énormes ventres; elles se lamentent sur les arbres merveilleux. Enfin, entre le Phlégéton et le Cocyte, Virgile peut désigner au poète chrétien plusieurs des géants terrassés par Hercule ou foudroyés par Jupiter: Géryon, Cacus, Antée, Ephialte et Briarée.

Dans les divers cercles de l'Enfer, une foule de personnages antiques, appartenant à la fable ou à l'histoire, subissent des châtiments éternels. C'est d'abord, en remontant jusqu'aux temps fabuleux, l'infâme Mirrha, ~~qui assouvit par une rage abominable l'amour incestueux qu'elle~~ avait conçu pour son père; le chef des Argonautes, Jason, puni de sa double trahison, à l'égard d'Hypsipyle et de Médée; les héros de la guerre de Thèbes et de la guerre de Troie: l'impie Capanée, l'augure Amphiaraüs, le devin Tirésias et sa fille Manto, qui fonda la patrie de Virgile; Achille, qu'on s'étonne de trouver parmi les voluptueux, entre Hélène et Didon; le fourbe Sinon; Ulysse et Diomède, les artisans de toutes les perfidies sous lesquelles succomba Ilion; l'ami d'Enée, Anténor, dont les histoires troyennes, au Moyen-âge, avaient fait le type des traîtres, et qui donne son nom à l'une des dernières divisions de l'Enfer. Puis, parmi les personnages historiques, les tyrans Alexandre de Phères, Denis de Syracuse, Sextus Tarquin; les ennemis de Rome, Pyrrhus, Ptolémée, Attila; les Romains traîtres à leur patrie, Curion qui donna à César le conseil de passer le Rubicon, et les assassins de César,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Brutus et Cassius, plongés chacun dans une des gueules de Lucifer.

On s'attendrait à ne plus retrouver dans le Purgatoire les souvenirs du monde payen. La foi catholique exclut du Purgatoire, aussi bien que du Paradis, quiconque est mort avec la souillure du péché originel. Cependant au pied même de la montagne que les ames pénitentes doivent gravir, avant de s'élever au ciel, le poète a placé Caton d'Utique, tiré de l'Enfer par un privilège étrange, pour être le gardien de ces lieux d'expiation que le Stoïcisme n'avait pas pressentis. Au milieu du Purgatoire, dans une ame qui a accompli son temps d'épreuve, et que le ciel s'apprête à recevoir, Virgile reconnait un de ses disciples, un poète dont la Muse n'a célébré que les héros des temps fabuleux, l'auteur de la Thébaïde et et de l'Achilléide. Il est vrai que Dante nous ne savons d'après quelle tradition, a supposé que Stace, avant de mourir, avait embrassé le Christianisme. Pour instruire les ames du Purgatoire, en leur rappelant les vertus qu'elles ont négligées, les vices dont elles se sont souillées, les souvenirs de la fable et de l'histoire ancienne sont partout invoqués à côté des images empruntées à l'Ecriture sainte: ici Trajan, prêt à partir pour une expédition glorieuse, ne dédaigne pas de s'arrêter pour rendre justice à une pauvre veuve; là Briarée, Niobé, ~~Alcmeon~~ Eriphile, Cyrus, les défenseurs de Troie sont punis de leur orgueil; ici, c'est Pisistrate, qui refuse de venger le déshonneur de sa fille; là, c'est la mère de Lavinie, Amata, qu'une aveugle fureur pousse au suicide; d'un côté, sont rappelés le dévouement de Pylade et d'Oreste, l'activité de César, la pauvreté de Fabricius, la sobriété des matrones romaines, la chasteté de Diane; de l'autre, la jalousie d'Aglaure, la mollesse des Troyens qui refusèrent de passer en Italie, l'avarice de Pygmalion, la gloutonnerie des Lapithes, la lubricité de Pasiphaé. Enfin, pour sortir du Purgatoire, il faut se plonger dans un des fleuves de l'enfer payen, le Lethé, que la Métempsychose antique faisait également traverser

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

16

par les eaux débarrassées de leurs fautes et appelées à une vie nouvelle.

Virgile ne parle pas du Léthé ; mais, avant de céder la place à Béatrice, son oracle est encore charmé par des souvenirs de la poésie païenne. Il savait quand Mathilde, la grande comtesse, devenue la gardienne des bords du Léthé, lui rappelle la ceinture poétique de l'âge d'or, dans laquelle s'était renfermée la création du Paradis terrestre. Les anges qui voltigent autour de Béatrice, en répandant d'une pleine de fleurs, font au poète latin la gracieuseté de répéter un de ses vers :

Manibus date lilia plenis.

Dans le Paradis même, s'il avait pu y entrer, il n'aurait pas été entièrement dépaysé. Il y aurait trouvé un des personnages de son poème, Ripheus, le plus juste des Troyens,

Justissimus unus

Qui fuit in Teucris,

placé à côté d'un César de Rome, du généreux Trajan.

Dans ces réminiscences païennes, la fable tient plus de place que l'histoire. Dante a certainement vécu dans le commerce des poètes, et il semble que leur témoignage ait pour lui la même valeur que celui des historiens. S'il veut établir, dans des vérités politiques, le droit du peuple romain à l'empire de l'univers, il cite Virgile plus souvent que Tite-Live. A la généalogie fabuleuse d'Enée ne lui paraît pas un argument moins péremptoire que les victoires de Pharsale et d'Actium. L'Enfer décrit dans l'Énéide n'est pas à ses yeux une fiction poétique, c'est le véritable Enfer, l'abîme immense où des condamnations indistinctement toutes les ames avant la rédemption du genre humain. Il ne doute pas qu'Enée ne l'ait visité : « Un homme intelligent peut croire sans peine que celui qui avait été élu dans le ciel empyrée, pour être le père de l'auguste Rome, destinée à devenir le lieu sacré où siège le successeur de

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

18

Saint Pierre, ait pu accomplir ce voyage, dans lequel il entendit des choses qui furent causes de sa victoire et du manteau papal. » Si les huit cercles dans lesquels il distribue les scélérats, ne reproduisent pas exactement le Tartare de Virgile, c'est que le Tartare n'a pas été visité par Énée, qui n'a fait que l'entrevoir; mais dans les Limbes, où sont relégués les justes du Paganisme, il copie fidèlement les Champs Elysées, que le fils d'Anchise avait traversés. S'il fait de Minos et de Pluton d'horribles démons, c'est que Virgile s'est borné à les mettre en scène, sans les dépeindre; mais il craindrait d'altérer la physionomie de Caron et de Cerbère. Il prend à Virgile et aux autres poètes une partie de ses damnés; et la révolte des Titans contre Jupiter, et les imprécations que dans les murs de Thèbes, Capanée lançait contre le ciel, sont rappelées comme des faits aussi réels que l'attentat de Brutus contre César. Il va jusqu'à placer, dans une des fosses de la Malebolge, ~~un personnage d'une comédie de Térence, la courtisane Thaïs~~, côté à côté avec des personnages historiques, un personnage d'une comédie de Térence la courtisane Thaïs.

Les anachronismes abondent dans la Divine Comédie: Thésée est un duc d'Athènes, comme dans Chaucer et dans Shakspere; Virgile est un Lombard; les soldats d'Annibal sont des Arabes. Mais, quoique l'érudition de Dante ne distingue pas la fable de l'histoire, quoiqu'elle n'ait aucun souci de la couleur locale, elle est prodigieuse pour son temps. Il est le premier, avant Pétrarque et Boccace, avant les lettrés de la Renaissance, qui ait ouvert à la poésie moderne les trésors des littératures classiques. Non seulement il a pris aux anciens une partie de ses personnages, mais on rencontre, à chaque page de son poème, des passages imités ou traduits des poètes latins, de Stace, de Lucain, d'Ovide, et surtout de Virgile. Nous demandons aujourd'hui à la Divine Comédie de nous révéler l'Italie du Moyen-âge; c'est l'antiquité

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

qu'elle révélait aux contemporains du poète. Lorsque Boccace la commentait devant le peuple de Florence, cinquante ans après la mort de Dante, il s'attachait surtout à éclaircir les passages qui rappellent quelque événement de l'histoire ancienne, quelque fiction de la mythologie. Un professeur moderne se contenterait de courtes indications : Boccace entre dans les détails les plus minutieux, attestant à la fois son érudition et l'ignorance de ses auditeurs. Et l'ami de Pétrarque ne paraît pas en savoir beaucoup plus que le poète du XIIIme siècle. Il ne relève aucun des anachronismes de Dante ; il accepte lui-même les plus absurdes traditions du Moyen-âge, celle par exemple, qui faisait de Virgile un Magicien, et il raconte naïvement les prodiges accomplis à Naples par l'auteur de l'Enéide.

M. Charpy

(Deuxième article)

Les poètes érudits de la Renaissance sont presque des payens. En donnant place dans son poème aux souvenirs classiques, ~~[illegible]~~ avec une liberté que ses successeurs n'ont pas dépassée, Dante a su rester scrupuleusement chrétien. S'il invoque Apollon et les Muses, s'il franchit les deux sommets du Parnasse, s'il laisse aux Parques leurs ciseaux et à l'Aurore le lit du vieux Tithon, ce sont de pures métaphores, à l'usage de tous les poètes. Dans ses tableaux, comme dans ses doctrines, il ne s'écarte jamais de la plus stricte orthodoxie. Le Christianisme a fait de l'Enfer le séjour des châtiments éternels, mais il ne l'a pas décrit. Le fidèle peut donc, sans blesser le dogme, y supposer des rochers, des abîmes, des lacs de glace ou de feu. Le prophète Isaïe, annonçant la damnation d'un tyran de Babylone, le représente précipité au fond d'un lac, in profundum laci. S'il y a des lacs ou des fleuves en Enfer, la foi ne défend pas de leur donner les noms qu'avaient imaginés les anciens. Elle ne défend pas non plus d'assimiler les Démons qui peuplent l'Enfer chrétien aux Divinités infernales des Payens. L'idée

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

de cette assimilation n'appartient pas à Dante, et il la justifie naïvement, en prêtant à ces êtres mythologiques chargés de tourmenter les damnés quelques uns des attributs dont l'imagination populaire a revêtu ~~le Diable~~ Satan. Si Caron nous apparaît tel que l'a dépeint Virgile, il n'a cependant plus cette vigueur, cette verte vieillesse qui annonçaient un Dieu..

Iam senior, sed cruda Deo viridisque senectus;

en effet, ce n'est plus un Dieu, c'est le Démon Caron Caron dimonio. Minos, que Virgile n'avait pas décrit, a une figure grimaçante et une énorme queue, qu'il enroule plusieurs fois autour de ses reins. Cerbère, en conservant sa triple gueule et les aboiements d'un chien monstrueux, s'est allongé; il a pris, comme Satan, son nouveau roi, l'aspect d'un reptile; c'est le grand ver, il gran verme. Le triple Geryon, devenu le démon de la fraude, s'est transformé en un dragon; il a la tête d'un homme, et le corps d'un serpent ailé.

Si l'Enfer peut garder ses divinités, il peut aussi retenir, parmi ses damnés, les scélérats du Paganisme. La loi qu'ils ont violée, n'a pas été détruite par la religion nouvelle, et ceux mêmes que les poètes nous montrent révoltés contre Jupiter et les maîtres de l'Olympe ne cessent pas d'être des impies, parce que les divinités qu'ils ont méprisées, sont vaines et mensongères. Mais que penser de ces Champs Elysées, que le poète a fait revivre, pour y laisser les payens vertueux en possession de cette félicité relative que leurs poètes avaient rêvée pour eux? L'idée des Limbes appartient à la tradition Chrétienne. C'est une sorte d'adoucissement à ce qui peut paraître trop rigoureux dans le dogme du péché originel. La damnation n'implique proprement que la privation éternelle de Dieu; quant aux supplices positifs, ils varient naturellement suivant la gravité des péchés. Il était donc permis à Dante de conserver dans les Limbes, aux meilleurs d'entre les Payens ce pâle bonheur des Champs Elysées, qui n'est pas

d'ailleurs sans amertume. Les héros admis à en jouir ne le trouvaient guère enviable, si l'on en croit Homère. On se rappelle l'exclamation d'Achille : « J'aimerais mieux être un laboureur aux gages d'un homme obscur et peu fortuné, que de régner sur la foule des ombres privées de la lumière. » Cependant les héros d'Homère et de Virgile n'imaginaient pas après la mort un bonheur plus relevé ; leurs regrets ne pouvaient se reporter que sur les biens imparfaits et passagers de cette vie. Dante semble supposer que leurs yeux se sont ouverts, depuis que le Christ, vainqueur de la mort, est descendu aux Enfers pour en retirer les ames des patriarches et des justes de l'ancienne loi ; ils savent maintenant de quelle béatitude ils sont à jamais privés, et cette perte de toute espérance suffit sans doute au châtiment du péché originel, dont ils n'ont pu se laver. Ces frais bocages, ces vertes prairies, ces ruisseaux limpides des Champs Elysées, qui se retrouvent dans les Limbes, ces doctes entretiens dont il leur est permis de goûter la douceur, cette ombre de félicité, au delà de laquelle Virgile n'avait rien pu concevoir, tout cela est désormais sans charme pour eux ; ils ne souffrent pas, ils ne pleurent pas, mais ils soupirent sans cesse ; leurs fronts sont graves, leur aspect mélancolique ; et c'est ainsi que l'Enfer, dans la Divine Comédie, garde partout le caractère de tristesse qui convient au séjour des damnés.

Mais, au sortir de l'Enfer, Dante est-il encore Chrétien, quand il nous montre Caton régnant en quelque sorte sur les ames du Purgatoire ? Caton est un payen, comme Virgile, comme Socrate, comme tous ceux qui soupirent dans les Limbes. Outre la souillure du péché originel il a contracté celle du suicide. Enfin, quand Brutus et Cassius sont réservés au plus cruel supplice de l'Enfer, on ne s'attend pas à voir le poète Gibelin s'écarter de l'inflexibilité de sa croyance en faveur du plus ~~[illegible]~~ implacable des adversaires de César. Direct-on

NORMALE

que le martyr de la liberté n'est ici qu'une figure allégorique, et qu'il personnifie l'âme affranchie du péché? La Divine Comédie est en effet pleine d'allégories; mais le sens littéral subsiste toujours à côté du sens figuré: chaque personnage, quelle que soit sa signification symbolique, conserve les traits qui lui sont propres. Ce n'est pas un mythe, c'est le véritable Caton qui est retiré ~~qui lui tire~~ de l'Enfer.

On ne saurait douter que Dante n'ait professé pour Caton une sorte de culte. O cœur très saint de Caton, j'écrie-t-il dans son Banquet, qui osera parler de toi, o sacratissimo petto di Catone, chi presumerà di te parlare? Dans son livre de la Monarchie il se plaît à reproduire l'éloquent passage du traité des Devoirs, où Cicéron glorifie le suicide de Caton qui a mieux aimé mourir que de voir le visage d'un tyran. Cet enthousiasme pour Caton lui était inspiré non seulement par le républicain Cicéron, mais par les poètes courtisans des Césars, Horace et Virgile, dont le témoignage avait pour lui tant de poids. On se rappelle l'espèce de concours que Montaigne institue entre tous les admirateurs du héros d'Utique: c'est Virgile qui emporte la palme avec ce seul vers:

Secretos que pios, his dantem jura Catonem.

Dante s'est sans doute souvenu de ce vers, quand il a confié à Caton la garde des justes, qui achèvent, dans le Purgatoire, de se rendre dignes du ciel. En exaltant l'ennemi de César, le poète est fidèle au même principe qui lui a fait placer Curion dans un des cercles les plus profonds de l'Enfer. Quand il a passé le Rubicon, quand il a combattu à Pharsale, César n'était qu'un usurpateur. Après sa victoire, sa dictature a été acceptée par le peuple Romain et confirmée par la Providence, qui voulait réunir sous un chef unique toutes les nations de la terre, pour faciliter la propagation du Christianisme. Il était devenu le chef légitime du gouvernement de Rome, lorsque Brutus et Cassius ont commis le plus grand des crimes en l'assassinant; mais, quand Caton l'a combattu, il menaçait la liberté et les institutions de sa patrie.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Il semble plus difficile d'absoudre Caton du crime d'avoir attenté à ses jours. Une des divisions de l'Enfer est réservée aux suicidés, et Dante y a mis un homme dont il prend soin d'ailleurs de glorifier la mémoire, le chancelier de Frédéric II, Pierre des Vignes. Mais, dans cette forêt où les âmes des suicidés sont enfermées dans des troncs d'arbres, nous ne trouvons aucun personnage antique. C'est que le suicide, dans la pensée du poète, n'est devenu criminel que depuis le christianisme. Caton n'a pu être puni au nom d'une loi qui n'avait pas été faite pour lui. C'est ainsi que Démocrite, qui fait tout produire par le hasard, ~~xxx~~ che 'l mondo a caso pone, jouit du repos des Limbes, tandis que ses sectateurs parmi les modernes subissent le supplice des hérétiques.

Reste la tache originelle: elle suffit suivant la foi catholique, pour que Caton ne puisse entrer dans le Purgatoire. Aussi reste-t-il en dehors. La partie de la montagne confiée à sa surveillance n'est que le vestibule du Purgatoire. Plus haut, vers le milieu du mont, commencent les cercles dans lesquels s'expient les péchés. Un ange est à l'entrée, et il n'ouvre qu'aux fidèles. Il n'est pas permis à Caton d'y suivre les âmes qui abordent dans son empire, et qui, après un certain temps d'attente, voient tourner pour elles la double clef du délégué de Saint Pierre, et commencer les supplices au terme desquels est la béatitude.

Cependant le poète nous laisse entrevoir la probabilité du salut de Caton après la fin du monde, lorsque le Purgatoire sera détruit, et qu'il n'y aura plus que l'Enfer et le Ciel. C'est ce qu'on peut conclure de ces paroles que lui adresse Virgile: « Tu as laissé à Utique le vêtement qui, au grand jour, sera si brillant,

La veste, ch'al gran dì sarà sì chiara. »

On peut, au jour du Jugement, attendre ce miracle de la miséricorde divine. Mais jusque-là, ni Caton, ni aucun autre payen n'est admis dans le Purgatoire ou dans le Paradis. Il a cet sauvé, parce qu'il s'est fait chrétien. Le troyen Riphée, par une révélation spéciale semblable

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

à celle qui fut accordée au grand prêtre Melchisédech, avait eu foi au Christ à venir. Trajan, suivant une tradition pieuse, avait été ressuscité, grâce aux prières du pape Saint Grégoire, et, dans sa seconde vie, il avait pu recevoir le baptême. Le poète a donc le droit de faire proclamer dans le Paradis par l'aigle symbolique le dogme inflexible de l'Eglise chrétienne.

« Dans ce royaume ne s'éleva jamais quiconque n'avait pas cru au Christ, avant ou après qu'il se fut laissé clouer sur le bois,

A questo regno
Non sali mai, chi non credette in Christo,
Nè prima, nè poi che 'l si chiavasse al legno. »

C'est ici le lieu de relever une singulière méprise, dans laquelle sont tombés plusieurs commentateurs. On se souvient que, dans chacun des cercles du Purgatoire, des exemples célèbres de vertus ou de vices sont présentés aux ames pénitentes, tantôt à l'aide de bas reliefs taillés dans le roc ou d'images gravées sur la pierre, tantôt au moyen de paroles mémorables, tirées des auteurs sacrés ou profanes et répétées par des voix mystérieuses. Dans le cercle des envieux, une ombre passe en redisant les paroles de la Vierge aux noces de Cana : « Ils n'ont plus de vin, vinum non habent »; une autre rappelle le précepte du Christ : « Aimez ceux qui vous ont fait du mal »; une troisième fait entendre ces mots : « Je suis Oreste, I' sono Oreste. » On n'a pas manqué de conclure de ce passage que Dante avait mis Oreste dans le Purgatoire. Les uns l'ont excusé en disant qu'il avait sans doute oublié le fils parricide de Clytemnestre pour ne songer qu'à l'ami dévoué de Pylade, d'autres lui ont reproché amèrement de faire dans tout son poème un mélange impie du sacré et du profane. On n'a pas vu qu'il n'y a là qu'une citation de la tragédie d'Iphigénie en Tauride. « Quels applaudissements, dit Lélius, dans le traité de l'Amitié de Cicéron, retentissaient naguère dans toute l'enceinte du théâtre, à la nouvelle pièce de Pacuvius, mon hôte et mon ami,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

lorsque, devant le roi, qui ne savait pas lequel des deux prisonniers était Oreste, Pylade soutenait qu'il était Oreste, afin de mourir pour son ami, et celui-ci, comme c'était vrai, persistait à dire: Je suis Oreste. » Voilà l'admirable combat de générosité que la tragédie a popularisé, et qu'une voix rappelle aux envieux, en répétant les paroles des deux amis. Si l'on veut que cette voix soit celle d'Oreste lui-même admis aux espérances du Purgatoire, il faudra également placer dans le Purgatoire de Dante la sainte Vierge et son fils, puisque d'autres voix font entendre quelques unes de leurs paroles; il faudra y faire entrer le fratricide Caïn à côté du parricide Orosio: car, un peu plus loin, une voix répète le vœu affreux arraché par le remords au meurtrier d'Abel: « Que celui qui me rencontrera me tue! ».

(Troisième article)

Les exemples et ces préceptes, empruntés à l'antiquité profane aussi bien qu'aux livres sacrés, pour inspirer aux ames du Purgatoire l'horreur du vice et l'amour de la vertu, nous aident à comprendre le rôle du Paganisme dans la Divine Comédie. Dès les premiers siècles de l'Eglise, deux écoles se sont produites au sein du Christianisme. L'une repousse tout appel aux souvenirs payens; l'autre aime à s'approprier les plus beaux passages, les meilleurs préceptes des auteurs profanes; elle croit y trouver, suivant l'expression de Saint Basile, des doctrines des siennes, qui préparent efficacement les esprits aux enseignements plus parfaits de l'Evangile. Dante, comme théologien et comme poète, appartient à cette dernière école. L'inspiration chrétienne est toujours présente dans son poème; mais il a cherché ses modèles dans Homère et dans Virgile; c'est à eux qu'il a pris ce beau style qui lui a fait honneur. Il ne veut prêcher que la morale de l'Evangile; mais il ne croit pas la compromettre, en demandant aux sages de l'antiquité les principes que leur avait révélés la lumière naturelle, ou en rappelant les traits fameux de scélératesse et d'héroïsme que les grands écrivains de la Grèce et de Rome ont immortalisés:

Virgile est destiné dans le poème de Dante à représenter cet accord des enseignements

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

payens et des doctrines chrétiennes. Suivant les plus anciens commentateurs les deux guides du poète, Virgile et Béatrice, personnifient les deux lumières qui sont données à l'homme pour se conduire, la raison et la foi. Mais Virgile sait bien des choses qui dépassent la portée de la raison humaine. Il annonce le Jugement dernier, il justifie la résurrection des corps. Béatrice, de son côté, ne s'adresse pas moins souvent à la raison qu'à la foi. Les commentateurs modernes, surtout les Allemands, veulent que Virgile représente les droits des Césars et les principes gibelins. Il a soin de rappeler lui-même qu'il est né sous Jules et qu'il a vécu sous Auguste. Les seuls damnés qui excitent sa colère, sont des ennemis du pouvoir impérial, comme le guelfe Philippe Argenti et le pape simoniaque Nicolas III, ceux qu'il désigne aux sympathies de Dante sont des Gibelins, comme Farinata Uberti. Il est trompé par les concussionnaires, dont les crimes troublent l'ordre politique; il est remis dans le bon chemin par les hypocrites, dont les péchés ne troublent que l'ordre religieux. Ces raisons sont assez ingénieuses. Mais sont elles bien fondées? Virgile appelle aussi sur des Guelfes la compassion et le respect de Dante, par exemple sur ces illustres Florentins qu'il rencontre parmi les sodomites. Les hypocrites, qui lui enseignent sa route, n'ont pas seulement offensé la religion, ils ont trahi le parti gibelin, en ouvrant aux guelfes les portes de Florence. Nous admettrons cependant que Virgile ne reste pas étranger aux rancunes politiques de Dante. Mais s'il personnifie les théories gibelines, d'où vient qu'il ne se prononce que sur des questions morales ou religieuses, et qu'il reste muet dès qu'il s'agit de politique? Il applaudit aux invectives de Dante contre les adversaires de l'Empire il ne s'y associe jamais par ses paroles. Les droits des Césars sont fréquemment préconisés dans la Divine Comédie, par Sordello, par le vénitien Marco, par l'empereur Justinien, par le poète lui-même, jamais par Virgile. Dante n'a besoin de personne pour justifier ses théories ou ses passions politiques; il a besoin de Virgile pour lui servir d'intermédiaire auprès de l'antiquité.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

classiques. Voilà le véritable rôle du poète païen dans la Divine Comédie.

Virgile arrivé sur la limite des deux mondes, au temps des dieux faux et menteurs, mais lorsque déjà, dans tout l'univers, se répandait comme le pressentiment d'un ordre de choses plus parfait, ce pressentiment a trouvé un écho dans sa quatrième églogue, et les vers dans lesquels il annonce un siècle nouveau, antique après l'avènement du sauveur, ouvrit les yeux des payens et les prépara à la prédication de l'Evangile. Il a été comme celui qui, marchant dans les ténèbres, porte un flambeau derrière lui: il ne profite pas de cette lumière, mais il en éclaire ceux qui le suivent. Depuis qu'il est dans les Limbes, il a été initié à quelques-uns des mystères de la foi chrétienne. Il a pu voir le nouveau roi du monde, avant il avait devancé le règne prochain, descendre dans les Enfers, pour en retirer des ames plus heureuses que la sienne. Nul ne convient mieux pour choisir dans ce monde payen sur lequel il a vécu, les enseignements et les exemples les plus propres à faire impression sur des ames chrétiennes. C'est lui qui désigne à Dante tous les personnages grecs ou romains de l'Enfer; c'est lui qui se charge de leur adresser la parole quand il suppose qu'ils dédaigneraient de s'entretenir avec un moderne; c'est lui enfin qui sait trouver, dans les philosophes payens et quelquefois dans les propres ouvrages des arguments à l'appui des dogmes chrétiens, mais il ne les présente qu'avec réserve, et, pour achever la démonstration, il renvoie Dante à Béatrix.

Virgile n'est pas simplement une personnification allégorique de la raison humaine ou de la sagesse payenne; c'est un personnage réel, le véritable Virgile, le poète des sentiments tendres et généreux, celui qui a des larmes pour toutes les douleurs:

Sunt lacrymæ rerum et mentem mortalia tangunt.

Il est plein de pitié pour les damnés lorsque l'harmonie de leurs crimes n'excite pas son indignation. Il témoigne pour Dante une bonté, une complaisance qui ne se démentent jamais. Pour arracher aux dangers le poète qui lui est confié, il a le dévouement d'une mère:

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

« Mon guide me prit sans air, comme la mère qui un bruit réveille, et qui, près d'elle, voit les flammes allumées :

« Elle prend son fils, et fuit et ne s'arrête pas, ayant plus de soin de lui que d'elle-même vêtue seulement d'une chemise

« Du haut de la rive escarpée, il se laisse glisser, le long de la roche pendante qui sépare une des bolges de l'autre :

« Jamais, par un canal, l'eau ne courut plus vite, pour faire tourner un moulin, lorsqu'elle approche le plus des aubes,

« Que mon maître sur cette pente, me portant dans ses bras, comme son fils, non comme son compagnon. »

C'est encore avec la patience et les attentions délicates d'une mère qu'il cherche à vaincre les hésitations de Dante :

« Quand il me vit rester immobile et opiniâtre, il me dit : Vois, mon fils, entre Béatrice et toi il n'y a que cette muraille....

« Mon endurcissement fléchit ; je me tournai vers le sage guide, en entendant ce nom qui toujours retentit dans mon âme.

« Il hocha la tête et dit : Eh bien ! voulons nous rester ici ? Puis il se prit à sourire, comme on sourit à l'enfant qui cède à l'amorce d'un fruit, etc. »

Il faudrait citer le morceau tout entier : nous ne connaissons rien de plus exquis.

Il n'épargne pas les remontrances à son compagnon, mais il sait y mêler les encouragements : ses réprimandes pleines de douceur sont comme la lance d'Achille, qui guérit les blessures qu'elle a faites.

Cette bonté de Virgile nous émeut d'autant plus qu'elle est tout à fait désintéressée. Il est de ceux auxquels il a été ordonné de laisser toute espérance, lasciate ogni speranza : une loi inexorable le retient à jamais dans l'Enfer. Lui-même prend soin de rappeler sa damnation avec la résignation la plus touchante.

ÉCOLE NORMALE

« Cet empereur qui règne dans le ciel, parce que je fus rebelle à sa loi, ne veut pas que par moi on pénètre dans sa cité;

» Il commande partout, et là il règne; là est sa cité et son trône sublime. Bienheureux ceux qu'il a élus!

Il se trouble cependant en pensant à ses compagnons d'infortune:

« Tels que vous voyez désirer sans fruit, pourraient, sans cette loi, satisfaire le désir de connaître, qui leur est infligé comme un éternel sujet de deuil;

» Je parle d'Aristote et de Platon, et de beaucoup d'autres. — Ici, il baissa la tête, et ne dit plus rien, et demeura troublé.

Dante a pour Virgile l'affection la plus respectueuse: c'est son guide, son seigneur et son maître:

Tu duca, tu signore e tu maestro;

il voit en lui plus qu'un père, le più che padre. Mais Virgile ne se considère pas comme le maître, ni même comme l'égal de Dante. Son dévouement est plutôt celui d'un de ces vieux serviteurs que, dans les histoires d'autrefois, la tendresse inquiète d'une mère place à côté d'un jeune gentilhomme, pour le préserver de tout écart. Leur esprit est plein de ressources, leur cœur a des trésors de bonté et d'indulgence. Ils s'oublient eux-mêmes, pour veiller sur leur jeune maître, pour atténuer les effets de son imprudence, pour lui rendre plus facile l'accomplissement des hautes destinées auxquelles il est appelé par sa naissance, et qu'il ne leur est pas donné de partager. Virgile représente ainsi les deux points de vue sous lesquels Dante a considéré l'antiquité payenne. Elle n'offre au théologien qu'une sagesse inférieure et subordonnée, qu'il est bon d'avoir à son service, mais qui ne suffit pas pour gagner le ciel; pour le philosophe et le poète, c'est une institutrice vénérée, dont on ne saurait

ÉCOLE NORMALE

suivre les leçons avec trop de docilité et de ferveur.

La poésie moderne s'est presque toujours débattue entre deux influences contraires: ~~E. Beaussire~~ l'inspiration du christianisme et l'imitation de la poésie payenne. Dante est peut-être le seul poète qui ait su les concilier. C'est ainsi qu'il faut entendre ces deux sommets du Parnasse qu'il se glorifie d'avoir franchis: ~~C'est ainsi qu'il faut~~ Celui qui a tant aimé Virgile qui l'a si fréquemment et si heureusement imité, n'est pas déplacé sur le Parnasse antique; mais c'est sur un autre Parnasse que fleurit cette poésie si originale dans ses formes, si spiritualiste dans ses images, si orthodoxe dans ses doctrines. Au commencement de son poème, Dante ne voit pas pour lui de plus grand honneur que d'être admis dans la noble école des poètes anciens que préside Homère, poète souverain tenant en main l'épée du commandement: quand il s'est élevé jusqu'au ciel étoilé, quand Saint Pierre l'a embrassé en le félicitant de sa foi il aspire encore voir orner son front du laurier d'Apollon; mais il ne veut recevoir ~~la couronne~~ ~~à recevoir la couronne de laurier des poètes~~; mais il ne veut des poètes ~~la recevoir~~ que dans son beau Saint Jean, dans ce Baptistère où, ~~il a été pour la première fois introduit parmi les fidèles~~ petit enfant, il a été introduit au nombre des fidèles, et le précurseur de la Renaissance reste le plus chrétien des poètes.

E. Beaussire

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Virgile épicurien -

Sent été disciple de Syron à Naples -

Buc. Ecl. VI - 31 :

Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent
Et liquidi simul ignis ; ut his exordia prima
Omnia et ipse tener mundi concreverit orbis ;

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Pindare. Ol. II 96 sqq.

La richesse, ornée de talents, apporte les occasions diverses et met au fond des cœurs le souci ardent de la gloire, la richesse, astre resplendissant, véritable lumière pour l'homme; si du moins à la possession il joint la connaissance de l'avenir, s'il sait que les âmes qui se sont souillées dans le séjour des morts sont soumises, dès leur nouvelle vie terrestre, à une expiation, et que les fautes commises dans ce lumineux empire de Jupiter trouvent sous la terre un juge dont les coupables entendent, quoi qu'ils en aient, l'inévitable sentence. Pour les bons, au contraire, un soleil qui fait briller leurs nuits comme leurs jours, éclaire une vie facile, où l'effort de leurs bras ne fatigue ni la terre ni l'onde pour une chétive nourriture; mais, auprès de divinités augustes, ces hommes qui ont aimé la fidélité au serment coulent une existence sans larmes: les autres endurent une peine que l'œil ne peut supporter. Ceux qui pendant trois séjours dans chacune de ces demeures ont su garder leur âme pure de toute atteinte de l'injustice, suivent la route de Jupiter jusqu'auprès du palais de Cronos, jusqu'aux îles des Bienheureux que les brises de l'Océan entourent de leurs haleines, où des fleurs d'or, suspendues aux brillants rameaux des arbres ou nourries par les eaux, viennent parer les guirlandes éclatantes dont ils entrelacent leurs mains et les boucles de leurs chevelures. Le bonheur leur est souverainement affecté par Rhadamanthe, l'assesseur constant du majestueux Cronos, dont l'épouse, l'auguste Rhéa, occupe dans le ciel le trône le plus élevé. Cadmus et Pélée habitent ces beaux lieux, et Achille y fut transporté par sa mère, quand elle eut, par ses prières, fléchi le cœur de Jupiter; Achille qui renversa l'invincible Hector, cette solide colonne d'Ilion, et donna au trépas Cycnus et l'Éthiopien, fils de l'aurore.

fragm. de Thr.:
Ceux à qui Proserpine permettra d'effacer par une expiation une ancienne tache douloureuse, elle renverra leurs âmes au bout de neuf ans vers la lumière supérieure. Telle est l'origine des rois magnanimes, des hommes puissants par leur force ou grands par leur sagesse, et la postérité leur donna le nom de héros sacrés.

NORMALE SUPÉRIEURE

traduction Boissonade

Pindare, fragm. de Thrène —

l'autre que d'un côté « les fleuves languissants de la nuit obscure vomissent les ténèbres infernales, » de l'autre, « pour les bons, le soleil éclaire des jours que n'obscurcissent jamais les ombres de nos nuits ; dans les prairies empourprées de roses, ombragées par la plante qui produit l'encens, ils voient les bosquets se charger de fruits d'or. Les chevaux et les exercices du gymnase, les dés, la lyre se partagent leurs goûts et leurs joies ; rien ne manque à l'éclat de leur florissante félicité. Dans ce séjour délicieux s'exhale sans cesse l'odeur des parfums de toute sorte qu'ils jettent sur la flamme au loin rayonnante des autels. »

Fénelon, Télém. XIV.

(Chanter dans le Paradis de Sainte)

Le jour n'y finit point, et la nuit, avec ses ombres vides, y est inconnue : une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que ténèbres ; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière : elle pénètre plus subtilement les corps les plus épais, que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal : elle n'éblouit jamais ; au contraire, elle fortifie les yeux et porte dans le fond de l'âme je ne sais quelle sérénité, dont elle seule que ces heureux sont nourris ; elle sort d'eux, et elle y entre ; elle les pénètre, et s'incorpore à eux comme les aliments s'incorporent à nous. Ils la voient, ils la sentent, ils la respirent ; elle fait naître en eux une source intarissable de joie et de joie . . . .

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Christianisme de Virgile –

Indication de Boissier, article sur Sénèque & St Paul – 1 Mars 1871.

Dans une prose qui se chantait dans l'église de Mantoue le jour de la fête de St Paul, légende : l'apôtre, en passant à Naples, avait visité le tombeau de Virgile, s'"avait versé sur le mausolée une rosée de larmes pieuses" : « Quel homme j'aurais fait de toi, dit-il, si je t'avais trouvé vivant, « ô le plus grand des poètes ! » En effet, Virgile chrétien dans le paganisme : sa défiance de lui, sa tristesse résignée, sa sympathie pour le faible, son sentiment de l'impuissance humaine, "son regard tourné vers le ciel dans toutes les disgrâces". (beaucoup d'expressions de Boissier) –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

54

Sorbonne – 15 juin 1881 [illegible]

55

Ce que j'aurai [illegible] cette année. [illegible]
[illegible] Odyssée [illegible]
[illegible]
[illegible] Odyssée :
[illegible]

~~[illegible]~~
[illegible] : [illegible] sujet.
[illegible]

Premier

Le plus [illegible] d'Ulysse est [illegible]
[illegible]
l'Odyssée, [illegible]
[illegible]
[illegible] En [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] sur le [illegible]

Qu'est-ce que cette [illegible] :
[illegible]

Il. XXIII 103. Od. XI, 207 –
Il. I, 1
[illegible] aux morts – [illegible]
le corps ? qu'est-ce que l'âme ? [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] – Dans [illegible]
[illegible]
[illegible] – [illegible] – –
Le séjour des morts – [illegible]
Le tombeau [illegible]
[illegible] – [illegible] –

16

F+

Sorbonne – 23 Juin –

I. Opposer au vague de la Nécyse de l'Odyssée le caractère précis et déterminé des Enfers de l'Enéide. –

Topographie – traditions locales
– Carte des régions infernales : Pays abords ses lacunes – ces régions elles-mêmes –

II. – Plus de liberté d'esprit et d'imagination chez Virgile – malgré sa belle invocation –

Déjà ~~liberté~~ en signe de liberté – chez Homère : au milieu d'éléments qui appartiennent au sujet en général, choix d'éléments qui appartiennent au sujet de l'Odyssée ou au sujet voisin de l'Iliade : ce sont les seuls qui donnent matière à des scènes développées : Ulysse en présence de sa mère, d'Achille et de la sainte corps, d'Agamemnon, de Pyrrhus (contraire au Pyrrhus), d'Ajax....

Imitation de Virgile :

1°. Imitation directe d'Homère. Elpénor, Déiphobe – Didon – Anchise –

2°. Une anticipée de la race – idée Romaine, idée principale du poème.

---

30 Juin

Le côté moral et philosophique dans les Enfers de Virgile –

~~Ses antécédents~~ –
Dans Homère : la religion prime la morale –

Ici : morale : les peines et les récompenses –

Antécédents de Virgile : les Orphiques, Pindare, Platon

Idée philosophique
Caractère chrétien –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

Hom. γοῶσα ἀδρότητα καὶ ἥβην.
ἀδρότης, la sève vivifiante, la force qui maintient unies et serrées les fibres de la chair.

Od. XI, 488.

Ne me console pas, illustre Ulysse, ne me parle pas de ma mort : je voudrais travailler misérablement la terre pour un autre, pour un maître sans patrimoine et sans biens, plutôt que de régner sur tous ceux qui ont vécu.

Quam vellent aethere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!

Od. X, 501.

« O Circé, qui me guidera dans ce voyage ? Jamais personne n'est parvenu sur un noir vaisseau jusqu'au séjour d'Hadès. » La déesse lui répond : « Fils de Laërte issu de Jupiter, ingénieux Ulysse, ne t'inquiète pas, une fois sur ton vaisseau ; dresse le mât, déploie les blanches voiles, assieds-toi, et le souffle de Borée te poussera. Lorsque ton vaisseau aura pénétré dans l'Océan, tu verras un rivage d'une terre molle et les longs peupliers et les saules au fruit vite desséché qui forment le bois de Proserpine : fais-y aborder ton vaisseau, sur le bord du profond Océan, et pénètre toi-même dans l'humide demeure d'Hadès. A l'endroit où se versent dans l'Achéron le Pyriphlégéthon et le Cocyte qui est une branche du Styx, près d'un rocher où se rencontrent les deux fleuves retentissants, tu t'avanceras, ô héros, et, ainsi je te ~~l'ordonne~~, le prescris,

(1 εὐρώεντα - loca senta situ.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

tu creuseras une fosse d'une coudée dans chaque sens : tu y verseras des libations pour tous les morts, d'abord un mélange miellé, puis du vin agréable au goût, en troisième lieu de l'eau ; tu les saupoudreras de blanche farine. Adresse alors de ferventes prières aux morts, ces fantômes sans force, promets-leur qu'après ton retour à Ithaque tu leur immoleras dans ton palais une vache stérile, la meilleure que tu possèdes, et que tu rempliras le bûcher de choses précieuses ; promets de sacrifier à part pour Tirésias un bélier complètement noir, le plus beau de tes troupeaux. Lorsque tu auras honoré par ces prières et par ces vœux la noble foule des morts, immole un mouton et une brebis noirs, en leur tournant la tête vers l'Erèbe, puis écarte-toi et va vite te placer du côté de l'Océan. Aussitôt arriveront en foule les âmes des trépassés. Ordonne alors et recommande à tes compagnons de dépouiller et de brûler les victimes égorgées par l'airain impitoyable en priant le puissant Hadès et la redoutable Proserpine ; toi-même, tire ton glaive aréré et reste-là sans permettre aux fantômes des morts d'approcher du sang avant que tu aies interrogé Tirésias. »

La contrée mystérieuse des Cimmériens, qu'enveloppent éternellement les nuées et les brouillards, que ne réjouissent jamais les rayons du soleil, sur lesquels est toujours étendue une nuit lamentable.

Il. XXIII, 103-104.

Grèves, organe et siège de la force vitale, et aussi de l'intelligence et de la volonté - par suite, c'est ce qui donne au corps de la vigueur et de la consistance.

Grands Dieux ! même dans la demeure d'Hadès, il subsiste donc de l'homme une âme et un fantôme ; mais la réalité de la vie les a complètement abandonnés.

Il. I, 1.

Déesse, chante la colère d'Achille, fils de Pélée, colère funeste, qui causa mille maux aux Grecs, précipita chez Hadès les âmes valeureuses de nombreux héros et les livra <u>eux-mêmes</u> en proie aux chiens et aux oiseaux.

Il. XXII, 333

Je t'en supplie par tes genoux, par ta vie, par tes parents, ne m'abandonne pas auprès des vaisseaux des Grecs pour être déchiré par les chiens, mais accepte l'airain et l'or que t'offriront en abondance mon père et ma mère vénérable, et rends-leur mon corps, pour qu'chez moi les Troyens et les épouses des Troyens me rendent les honneurs du bûcher.

Sept. ap. Theb. 1013.
cf Soph. antig. 198.

Dans Eschyle le conseil souverain de Thèbes décrète que Polynice sera " jeté hors de la ville sans sépulture " pour servir de proie aux chiens, comme " dévastateur de la terre cadméenne. "

Il. XXII, 358. Od. XI, 73.

<u>Mânes de Priam.</u>

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE 1882

Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne - 23 Juin.

Virgile - VI. Ch.

Opposer au voyage de la Nékyia de l'Odyssée le caractère précis, déterminé des Enfers de l'Enéide.

Topographie :

Rappeler ce qu'il y a dans l'Odyssée -

Ici légions infernales bien connues de Virgile et de ses lecteurs, sous leurs yeux. Donnés à Virgile pour son sujet.

Il les peint telles qu'il les voit, ou telles qu'elles étaient avant les travaux d'Auguste. Appiendumtarde il agrandit s'il contellit.

Rocher de Cumes :

arces, quibus altus Apollo
Praesidet, horrendaeque procul secreta Sibyllae,
Antrum immane, petit. . . .
Jam subeunt Triviae lucos, atque aurea tecta.

Temple d'Apollon - Antre de la Sibylle - auprès bois d'Hécate -

Embellissement : temple d'Apollon, fondé orné par Dédale - Antre de la Sibylle, immense, aux sept issues, où viennent se croiser les voix fureur de la Sibylle -

Efforts récents d'Auguste pour restituer l'ancienne [illegible] des oracles (brûlés par Tarquin le Superbe) libres sibyllins anciens conservés au Capitole, déposés par Auguste sous la base de la statue d'Apollon, dans le temple d'Apollon Palatin - Jeux séculaires (Jeux apolliniens) Jardiens de ces livres; duumvirs, décemvirs, quindecemvirs. 69-74.

Ainsi l'alliance de l'histoire contemporaine.

Au contraire souvenirs embellis d'une époque antérieure, à propos du lac et des bois de Némi.

D'autres livres

Question de sujet, plus de croyance : Georg. IV: 466

Vacuaria etiam fauces, alta ostia Ditis
Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit, regemque tremendum.

Ici traduction sur Enée à Cumes (consultant la Sibylle; a été inventé par Virg. ? d'autres ?) En tout cas, il s'est l'approprié & y attache moins d'un sujet particulier - Préparations :

Prédiction d'Hélénus, III, 441 :

Hinc ubi delatus Cymaeam accesseris urbem
Divinosque lacus et Averna sonantia silvis,
Insanam vatem aspicies, quae rupe sub ima
Fata canit foliisque notas et carmina mandat.
. . . . . .
Ipsa canat . . . Interstans d'Hélénus pour qu'Enée la consulte.

Apparition et ordre d'Anchise VI, 726 :

Imperio Jovis huc venio . . . .
. . . . . .
. . . . . Ditis tamen ante
Infernas accede domos et Averna per alta
Congressus, pete, nate, meos. . . . . .
. . . . . Hinc casta Sibylla
Nigrorum multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum et quae dentur moenia discas.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lac et bois de l'averne.

Région volcanique depuis le Vésuve jusqu'à Cume. Sources chaudes ~~dans la mer~~, exhalaisons (de vapeurs) et émanations, solfatare. (bains et traitements suivis par les riches Romains établis sur les bords du golfe de Baïa.

Un marais achérusien et un averne :

D'après Pline (III, 5 méd.), il y avait dans ces régions près de Cumes un palus acherusia.

De tout cela Virgile prend :

le lac achérusia, qu'il se borne à citer dans un vers (Invocation d'Énée) 106 :

Quando hic inferni janua regis
Dicitur, et tenebrosa palus Acheronte refuso.

Il marais formé par le débordement de l'Achéron (qui est dans l'intérieur de la terre).

L'Achéron lui-même paraîtra plus tard, 296 dans les Enfers, ~~[illegible]~~ portant la barque de Charon :

Turbidus hic coeno vastaque voragine gurges
Aestuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.

Virgile s'attache à décrire l'Averne :

Sous son ancien aspect ; car de son temps, ni bois, ni lac, grâce aux travaux d'Agrippa (voir ~~les~~ notes d'explication). mais golfe, en communication avec le lac Lucrin, ~~transformé en port~~ mis lui-même en communication avec la mer près du port Jules (l'an 37 av. J.C.).

Horace, art poét. 63 :

Debemur morti nos nostraque, sive receptus
Terra Neptunus classes aquilonibus arcet,
Regis opus.

Georg. II, 161 :

An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignantem magnis stridoribus aequor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur aestus avernis.

Champs Phlégréens. Strab. V, 4, à combat des géants contre les dieux.

Cf. Strab. V, 5 : "le lac acherusien, sort de bas-fond marécageux, habituellement couvert par les eaux de la mer, entre le cap Misène et Cume" aujourd'hui lac de Fusaro.

Strab. V, 5. Tout le chapitre à lire : la scène de l'Odyssée transportée sur les bords de l'Averne par les anciens interprètes ; une fontaine du Styx ; un oracle ; les Pyriphlégéthon soupçonné dans le voisinage du lac achérusien — les bois coupés par l'ordre d'Agrippa.

Strab. V, 5.

Suéton. Aug. 16. : Portum Julium apud Baias, immisso in Lucrinum et Avernum mari.

Effets du tremblement de terre de 1538 ; le monte nuovo entre les deux lacs.

Description de Virgile 237 – 242 –

Les Enfers eux-mêmes :

La caverne de l'Averne qui sort d'entrée ~~(voir~~

(voir mes notes d'explication)

Puis la porte – grand vestibule –

&c –

Ainsi divisions méthodiques, régulières ; régions distinctes ; entrée et sortie ~~bien~~ déterminée – (sinon ~~parfaitement~~ précises : où donc la porte d'ivoire ?) –

Richesse d'invention –

Plus de liberté d'esprit chez Virgile, malgré sa belle invocation*/ et de temps en temps ses efforts pour rendre l'horreur des lieux. 255 – 272 et toute la description de l'Entrée des Enfers – Impressions d'horreur et de mystère, d'étrange, de tristesse. – Homère plus naïf, plus simple, plus expressif. –

Déjà il y avait un degré de liberté dans Homère :

au milieu d'éléments généraux, choix d'éléments particuliers se rapportant à son sujet, reliant l'Iliade et l'Odyssée &c ; fournissant les seules scènes développées ... Entrevues ...

Virgile imite et ajoute

Ses imitations :

Directes :

Elpénor et Palinure –

Ajax et Didon –

Scènes ayant une certaine analogie :

Deiphobe et encore souvenir de la dernière nuit de Troie – (comme Achille Agamemnon

Affections de famille (comme Anticlée) – Anchise ; mais ici surtout 2 desseins nouveaux et particuliers

*/ (harmonie ; ~~perfection~~ artiste parfait) –

461 :
Sed me jussa deum, quae nunc hasire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam.

533 :
An monitus divum ? an quae te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires ?

671 :
Veninus, et magnos Erebi tranavimus amnes.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

à l'Énéide : vue anticipée de la glorieuse postérité d'Énée et des destinées de Rome ; exposition d'idées philosophiques, et morales et religieuses –

71

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Le merveilleux
dans l'Enéide -

Façon toute rédigée 22 X bre 1971

Sorbonne - 22 Déc. 1877.

Messieurs,

Avant d'entrer dans mon sujet de cette année, l'épopée historique chez les Latins, je vous demanderai la permission de m'arrêter au seuil, pour essayer de diminuer la lacune qu'un effet inévitable des circonstances générales a causé dans la suite de mes leçons. Je vous lirai quelques pages écrites afin d'être plus précis et moins long et plus précis.

L'année dernière, j'avais espéré que je pourrais étudier avec vous le merveilleux dans l'épopée latine, ou, pour mieux dire, le principal de cette grande question. Je suis loin d'avoir parcouru la route que je m'étais tracée. Au moins voudrais-je marquer le terme en indiquant par où j'y devais atteindre, exprimer la conclusion en montrant le rapport qui l'unit aux prémisses. Et ce ne serait pas uniquement pour moi une satisfaction de professeur, une manière de constater l'effort à demi tenté et la régularité du plan, sinon de l'exécution. J'obéis presque à une nécessité d'enseignement. Le merveilleux se retrouve encore dans l'épopée historique ; indispensable ou non, il y est ; et, pour l'y apprécier, nous avons besoin de savoir quelles étaient sa nature et sa puissance dans les libres régions de la fable et de la légende où il était mieux à sa place. D'ailleurs le merveilleux est un contestable élément de l'âme de l'épopée, ce noble effort de l'imagination humaine vers la grandeur qui manque plus ou moins, mais toujours à la réalité. C'est donc l'objet le plus important

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1v

que nous puissions proposer à notre étude ; c'est aussi le plus difficile.

Le point capital, c'est de comprendre Virgile ; car le merveilleux est chez lui tout ce qu'il pouvait être, et, à cet égard comme pour tout le reste, ce grand poète laisse bien loin derrière lui les autres époques latines. Lui seul, on l'a remarqué plus d'une fois, est le véritable intermédiaire entre Homère et les modernes. Les autres reçoivent sans doute aussi la tradition de la Grèce antique : lui seul la conserve vivante et nous la transmet, non pas comme un amusement, mais comme une nourriture de notre esprit.

Il est reçu que la supériorité d'Homère consiste dans l'invention, et celle de Virgile dans le goût. C'est Pope qui l'a dit avec le plus de force, et d'autres l'ont répété après lui. Etablissons d'abord qu'il serait souverainement injuste d'opprimer Virgile sous le souvenir de l'épopée homérique et de le réduire au rôle d'imitateur. Sans doute, des antiques conceptions de la Grèce sur le gouvernement du monde par les dieux, il s'était formé comme une trame invariable, désormais commune à l'épopée héroïque. Les conseils des dieux sur l'Olympe, les flots soulevés ou apaisés par Neptune, la jalousie de Junon ou de quelque autre divinité, les voyages d'Iris et de Mercure, messagers des dieux Olympiens, l'intervention des Furies, les peintures du monde infernal, les songes, les apparitions : voilà des ressorts ou des cadres tout préparés pour le poète épique depuis l'antiquité jusque aux temps modernes où ils se retrouvent encore sous les formes chrétiennes. Seulement, à propos de ce mérite

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2r

De l'invention originale, il y a deux remarques à faire. D'abord, c'est que Homère lui-même n'avait été qu'à demi inventeur, en fixant dans ses formes naïves ou sublimes les créations de la foi et de l'imagination populaires. Ensuite, c'est que Virgile a servi à son tour de modèle, et plus souvent que l'antique chantre d'Achille et d'Ulysse. Est-il possible que cette gloire qui l'élève au dessus des poètes de talent qui l'avaient précédé en Grèce comme de ceux qui s'attachèrent à ses traces, ~~lui même~~ ait pour unique cause la supériorité du goût, un sens plus délicat de la mesure et de la convenance? Assurément, ce n'est pas lui qui pour renouveler les trois pas de Neptune Homérique, faisant trembler les montagnes et les forêts sous ses pieds immortels, décrirait les trois brasses qui transportent Chétis des flots de l'Hellespont aux rivages de Phassalie:

Per conata manu, liquidum ter gressibus aequor
Reppulit, et rivas ferunt vada Phassala plantas. *

* Achill. I, 99.

Ce n'est pas Virgile, c'est Stace, qui, au lieu de faire glisser une nymphe de la mer dans son élément, insiste sur ces mouvements de la natation dont l'effort ne convient qu'à l'homme. Oui, Virgile l'emporte par le goût sur Stace, sur Valérius Flaccus, sur Ovide, sur Apollonius de Rhodes, et par là il est plus grec que ces derniers. Mais ce n'est pas assez dire. Sa première qualité, celle qui le range parmi les poètes originaux, c'est la foi. L'œuvre des autres est factice, la sienne est sincère; elle n'est pas seulement l'expression extérieure des grâces et des ressources de son esprit, elle ne se détache pas de son esprit, elle est son esprit même.

(1 Virgile a eu une idée analogue à celle de Stace, mais s'est arrêté à temps, dans le peinture du Cymodocée saisissant d'une main la poupe du vaisseau d'Enée et regrettant douceurs de l'asile:

Dextra puppim tenet, ipsaque dorso
Eminet, ac laeva tantis subremigat undis.
X, 226.

Cette sincérité distingue tous les grands artistes, à quelque époque, à quelque état social, à quelque croyance qu'ils appartiennent; et c'est elle qui leur soumet, non seulement le présent, mais le passé. Un sculpteur de nos jours peut faire un chef d'œuvre en représentant un faune ou une nymphe.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Mais il ne lui suffit pas pour cela d'adapter les attributs ou le costume traditionnel au modèle qui pose dans son atelier, ni de relever ainsi comme par un déguisement le fuyant de telle physionomie empruntée à la société contemporaine. Il faut que l'effort sérieux de son intelligence retrouve en grande partie les conditions primitives de son sujet, et qu'elle s'y plonge tout entière. Il faut qu'elle se pénètre des profondes impressions que produisaient sur les imaginations antiques ces êtres créés par l'union merveilleuse de la nature sauvage et de ses sensations avec le sentiment de l'élégance humaine. A cette condition, elle leur communique encore une fois la vie dont jadis ils avaient paru animés. Telle est la foi de l'artiste; et tels sont ses miracles: elle peut aujourd'hui encore ressusciter le merveilleux antique.

Quand il s'agit de l'antiquité, même de cette antiquité pour ainsi dire secondaire à laquelle appartient Virgile, évidemment son effort est moindre et sa puissance encore plus efficace. Il y a alors chez le vrai poète quelque chose de plus solide et de plus profond que chez l'artiste moderne. Il n'éprouve pas seulement cette espèce d'exaltation mystérieuse du génie qui le transporte tout entier dans sa création; mais dans le merveilleux qu'il fait revivre, entrent pour une part des croyances dont, malgré le scepticisme contemporain, il retrouve plus facilement que l'artiste moderne la sincérité. Ces croyances sont autour et près de lui, dans sa vie publique et dans sa vie privée. Le monde varié, gracieux, noble, idéal que l'art moderne devra encore évoquer pour lui développer à l'aise, le poète latin a l'inappréciable avantage d'y vivre habituellement. Les cérémonies du culte, les solennités de

4 v

l'état comme les fêtes domestiques, les représentations des arts dans la ville et dans sa propre maison, toute cette nourriture poétique que son esprit s'est assimilée, la langue même qu'il parle, font pour lui des réalités de chaque instant de ces fictions religieuses qu'il va transporter dans son poème. Son imagination ne se meut donc pas dans le vide, mais s'attache à des objets réels, s'appuie sur un fond solide et consistant. De plus, ces croyances qui soutiennent l'art du poète et se plient complaisamment ~~d'elles-mêmes~~ au mouvement de sa pensée, elles contiennent en elles ce qui fait nécessairement le sujet de toute méditation profonde, ce qui donne les plus hautes inspirations : la nature, la divinité, l'âme et sa destinée, voilà le fond de toutes les religions, et tel fut celui du paganisme classique. Mais il eut cela de particulier, que à l'origine fortement pénétré des mystérieuses émotions qu'éveillent ces grandes idées, il laissa une liberté singulière, soit à la poésie, d'abord son unique interprète, soit à la philosophie, qui ne se sépara de lui qu'après avoir recueilli ce qui en faisait primitivement l'essence. Ainsi arrivèrent jusqu'à Virgile un double courant, religieux et philosophique, qui, partis du même point, lui apportaient les idées et les sentiments les plus favorables à la grande poésie. Il y a donc lieu de se demander, quand l'on veut étudier le merveilleux de Virgile, ce que son imagination et sa pensée ont puisé (en premier lieu) dans le paganisme ; et dans ce qu'elles doivent à cette religion plus générale qui précède et dépasse le paganisme et qui confine à la philosophie.

Virgile, comme poète païen, puise à deux sources, à la source latine et à la source grecque, surtout à celle-ci, qui est de beaucoup la plus abondante. Il tient cependant à faire la part de la religion nationale. Ce fut une des formes de son patriotisme ; et ses contemporains lettrés, cette société polie qui comme lui était plus grecque que latine, lui surent gré de cet effort. Ce serait la

matière d'une longue et intéressante étude que d'examiner de quelle manière et avec quel succès il le tenta.

~~Ce fut par ces formes du patriotisme chez~~ ~~Virgile que de s'attacher à ce qui était formel-~~ ~~lement latin, de se tenir pour cela en dehors~~ ~~de ce travail artificiel d'assimilation avec~~ ~~la Grèce si nouveau et si bien accepté par les~~ ~~mœurs de la société polie.~~ Et d'abord il eut le bonheur de trouver dans son sujet même ce que depuis des siècles les Romains considéraient comme le fond de leur religion patriotique, ce qui en était pour eux la partie la plus sainte et la plus mystérieuse, Vesta et les Pénates.

Vesta, c'était, personnifié dans une déesse, le foyer de la cité; c'était, pour les savants, une partie du feu divin que la terre contient en soi, qui formait dans les ténèbres de son sein le principe fécond de son énergie et de son équilibre; (1 Serv. ad Aen. II, 296.) c'était la flamme immortelle que la faveur du Destin avait transmise dès l'origine à Rome comme le signe et le gage de son éternité. Les Pénates, c'étaient les

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

divinités, invisibles du foyer que chacun gardait dans la partie la plus intime de sa maison, que l'état honorait loin des regards dans son sanctuaire le plus mystérieux. Des théologiens croyaient reconnaître en eux la force cachée par laquelle le corps se forme et s'entretient, qui l'anime du souffle vital et y produit le mouvement de l'intelligence. D'après une tradition qui régnait bien avant Virgile et se retrouvait jusque dans les mœurs religieuses, les Pénates avaient aussi suivi de Troie en Italie; de Pergame, la citadelle d'Ilion, ils s'étaient transportés dans la citadelle de Lavinium. ~~(avec eux Énée avait apporté en Italie le feu, les attributs, l'image de Vesta.)~~ Varron pensait que les habitants de Samothrace, les antiques adorateurs des Cabires, mystérieuses divinités de la nature, les avaient donnés à Dardanus, le premier ancêtre d'Énée, et que c'était ainsi qu'ils étaient arrivés en Phrygie[1]. Avec eux, Énée avait apporté en Italie le feu, les attributs, l'image de Vesta. Virgile, le chantre des destinées de Rome, devait donc réserver une place importante à Vesta et aux Pénates. Il la leur donne. Ce sont-là

[1] Fr. ad Aen. I, 378. Cf. ad III, 148.

ces dieux qu'Enée a pour mission d'introduire dans le Latium, Inferretque deos Latio ; qui s'y établiront et y garderont leur place en vertu d'un pacte promulgué par Jupiter et consenti par Junon elle-même. Ce sont eux qui donnent à Enée son caractère et son surnom :

Sum pius Aeneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum … ;

Ce sont eux, les grands dieux Pénates, qui veillent sur ce voyage d'où dépend le sort du monde et qui le font arriver à son terme. Un oracle (mal compris d'Apollon Délien) avait égaré les Troyens sur le rivage de Crète d'où ils se voyaient chassés par la peste. Découragé, incertain, Enée allait regagner Délos pour consulter de nouveau le dieu. Les Pénates l'arrêtent ; ils se réservent le soin de lui donner l'indication décisive ; ils lui désignent sûrement, sans obscurité, le but marqué par la volonté de Jupiter. Ils lui apparaissent. Ces petites images qui avaient tenu dans les mains débiles d'Anchise avec les bandelettes et le feu sacré (Effigies sacrae divum), il les voit ~~présentes~~ tout-à-coup devant ses yeux pendant une nuit d'intempérie, il les voit présentes, reconnaissables, éclairées en plein par les rayons de la lune, sans doute agrandies, supposons-nous, pour que leur aspect réponde à l'importance de leur rôle. Le poète n'en dit rien cependant, et peut-être au contraire leur laisse-t-il les proportions consacrées par la tradition religieuse./ Enée les entend lui prédire la gloire et la puissance de sa postérité, réclamant pour eux-mêmes une ville digne de leur grandeur (Ne moenia magnis Magna para), leur ordonner de reprendre sa course laborieuse vers l'antique berceau de Dardanus. Il obéit ; il sait désormais quelle est sa destinée et où elle doit s'accomplir. Et plus tard, aussitôt qu'un signe lui fera reconnaître qu'il touche enfin à ce terme qui semblait fuir

/Il ne faut pas trop accommoder à nos idées sur la noblesse divine l'étroite piété des anciens Romains.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

devant ses efforts, il salue en même temps la terre de ~~cette~~ patrie à la fois antique et nouvelle et les Pénates qui l'y ont conduit:

Salve fatis mihi debita tellus,
Vosque, ait, o fidi Trojae salvete Penates:
Hic domus, hic patria est.

On sait quelle est, sous ses deux faces, la pensée générale de l'Enéide. Virgile ne ~~se~~ propose pas seulement de chanter les origines Troyennes de Rome, l'arrivée, l'établissement d'Enée en Italie, le dessein des dieux qui consacre dès son humble berceau la future reine de l'univers. Il veut dire aussi cette origine héroïque de la famille impériale qui en fait une famille prédestinée: origine revendiquée déjà depuis longtemps par les Jules, établie par une double tradition, poétique et nationale, constituée presque à l'état de dogme par Jules César et par Auguste. Les Pénates ont aussi leur place dans cette autre partie du sujet de l'Enéide. Auguste lui-même la leur réserve. Ovide le représentera dans ses fonctions de grand-Pontife, dont alors il sera enfin ~~entré~~ en possession, admis à toucher ces divinités attachées à sa race:

Ortus ab Aenea tangit cognata sacerdos
Numina,[1]

et il ~~placera la confiance de~~ montrera Rome ~~dans~~ sous la double protection du feu éternel de Vesta et de la divinité non moins éternelle de l'empereur, ainsi rapprochés par les cérémonies de ce culte vénérable:

Ignibus aeternis aeterni numina praesunt,
Caesaris: imperii pignora juncta vides.[1]

Ces pointes d'un poète courtisan ne font que traduire la croyance littéraire et politique qui règne à cette époque. Les Pénates publics de Troie, devenus les Pénates publics de Rome,

(1 Fast. III, 445 - (Auguste était tourné vers le dieu Lare) -

1) ib. 441.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ce sont aussi les Pénates domestiques d'Enée, d'Iule, de leurs descendants, et par conséquent d'Auguste lui-même. Le Lare d'Assaracus invoqué par Ascagne,[1] en même temps que les grands dieux Pénates et la vénérable Vesta, comme témoin des prières et des promesses qu'il fait à Nisus, ne doit pas être séparé du Lare de Pergame qu'Enée adore au Ve chant[1] après que l'ombre d'Anchise lui est apparue. Ce sont donc les mêmes divinités intimes, mystérieuses, puissantes, qui veillent sur Auguste et sur la patrie, ou plutôt qui les confondent si complètement qu'on ne doit plus distinguer l'Etat de l'empereur. Dans la mer d'Actium, en face d'Antoine et de sa flotte barbare, en face du cortège de divinités monstrueuses qui accompagne l'Egyptienne Cléopâtre, Auguste s'avance avec la patrie Romaine, le sénat, le peuple et les grands dieux Pénates

Cum patribus, populoque, Penatibus et magnis dis,

debout sur la poupe élevée de son vaisseau, entouré d'une auréole divine; audessus de son front brille l'astre de Jules César:

Stans celsa in puppi: geminas cui tempora flammas
Laeta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

Tel est le brillant tableau composé par Virgile. C'est en définitive le seul reste de cette construction artificielle, où la vanité et la politique avaient eu plus de part que le patriotisme, et dont au bout d'un siècle Tacite remuait déjà dédaigneusement les débris: « Romanum Troja demissum et Juliae stirpis auctorum Aeneam aliaque haud procul fabulis vetera.[1] » Mais la différence des temps règle la vérité en pareille matière. A l'époque de Virgile, la famille Julia n'était pas éteinte comme à celle de Tacite; elle jetait au contraire son plus vif éclat, et le chantre convaincu de sa gloire était aux yeux de tous un poëte national.

(1) IX, 260.

(1) v. 742.

(1) Ann. XII, 58.
Lucain. Phars. III, 212:
Ilion se déclare pour Pompée
nec fabula Trojae
Continuit, Phrygiique ferens se Caesar Iuli.

ÉCOLE NORMALE

~~à la tradition religieuse, conservée dans les monuments et dans les rites, qu'il consacre cette mythologie poétique qu'il n'est plus libre de rejeter et qui convient d'ailleurs si bien à son sujet et à son oeuvre.~~

On voit quel est dans l'Enéide le rôle des Pénates. Guides de la flotte troyenne, ils sont les signes toujours présents de la volonté divine, ils sont les images sensibles de la patrie qui se déplace avec eux; ils sont les dieux publics et les dieux particuliers de la famille où ses destinées trouvent leur suprême achèvement.

Du reste ils n'ont qu'une faible personnalité, ils ne se mêlent pas au drame de l'Enéide et n'en partagent pas les passions.

Le poète qui leur réserve un rôle si conforme à leur nature et au sujet de ses poëme a-t-il foi en eux? Sans doute, il a en eux une foi nationale et littéraire. ~~Ils lui arrivent~~ Il les trouve impliqués dans la légende

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

d'Enée. Ce n'est pas à lui de les en
dégager pour les restituer au vieux Latium,
Mais il leur marque nettement leur place,
et les soumet en même temps aux
convenances de sa composition.
Une foi nationale et littéraire, c'est la
vraie nuance de Virgile. C'est celle qui
convient à son esprit et à son temps
et qui le soutient dans ses autres emprunts
à la religion Italienne qu'il connaît et
qu'il aime à rappeler. Ce n'est pas qu'il
fouille en archéologue la pauvre théologie
de l'Etrurie et du Latium. Il ne lui
était pas possible de transporter dans
une action dramatique, pour une société
à demi grecque, les vieilles divinités Ita-
liennes, sans histoire, sans poésie, qui
n'étaient guère déterminées que par les rites
minutieux d'une religion toute pratique.
Non seulement pour les poëtes et le public
lettré, mais pour le peuple, les dieux
qui avait sous les yeux les temples et les statues,

12 r

de l'Italie s'étaient confondus avec les dieux de la Grèce ; ils leur avaient emprunté leur histoire, leurs formes, leurs attributs. Le dieu des semailles, Saturne, était désormais le même que le Titan Cronos[x]; Mars, divinité du labourage et de la fécondité, avait presque perdu ce caractère, son principal, et n'apparaissait plus à l'imagination que sous la figure brillante d'Arès, l'impétueuse divinité des batailles. Qui à Rome, si ce n'est peut-être un érudit comme Varron, s'inquiétait de savoir ce que c'était que Nério ou Vacuna ou Semo Sancus ? Tout au plus Virgile peut-il prononcer en passant quelqu'un de ces noms qui rappelaient un culte local, comme ~~celui~~ ceux de Jupiter Anxurus et de Feronia. Mais ces dieux n'entrent pas dans le fond de son sujet. Que seraient venus faire ces vagues et informes objets d'une foi sans passion et sans pensée dans ce monde si riche, si ingénieux, si passionné des mythes et des légendes grecques, où la poésie latine elle-même avait enfin ~~pris~~ naître ~~naissance~~ au 3e siècle et où elle continuait de vivre ? Il semble donc que Virgile ne puisse ressaisir l'élément national que là où il s'est transformé, disons-mieux, où il a pris une forme sous le souffle artiste de la Grèce. Alors, sans le ramener à sa simplicité primitive, bien loin de là en rehaussant encore l'éclat de la parure étrangère qui l'a métamorphosé, il conserve dans un tableau animé et poétique quelques traits de l'ébauche originelle qui sans cela se seraient effacés d'eux-mêmes. C'est ainsi qu'il donne son expression définitive à la légende italienne d'Hercule et de Cacus.

x/ (Insérer ici le souvenir de l'âge d'or, mentionné par Virg. VIII, 319-327) -

VII, 779-780. (parler de Silvain (VIII, 597-602) et du bois de Caré - cf. Procol. X, 24-26)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

18v

Qu'était-ce dans le principe que cette légende?
L'érudition moderne y reconnaît un travail
complexe, où un fond latin s'est dissimulé
de bonne heure sous les développements de
la fable Grecque d'Hercule et de Géryon.
Cette fable qui appartient à la partie occidentale
de la grande légende d'Hercule, Stésichore
d'Himère la chantait déjà au VIIe siècle dans
les fêtes héroïques de la Sicile et de la Grande-
Grèce, et avant lui elle avait pu pénétrer
ou même se former partiellement sur les
côtes de l'Italie si anciennement occupées par les
colons de la Grèce propre et de l'Asie mineure.
Elle arrivait dans le Latium de deux côtés,
par l'Etrurie et par la Campanie, et
se développait de ses contours à la fois
riches et nets quelque mythe vague ou
inachevé sur une éruption ou des exhalaisons
volcaniques, funestes à l'agriculture et aux
troupeaux, sur la lutte d'un génie du feu
souterrain - Caecius, fils de Vulcain, et de son
vainqueur, un génie de la lumière, protecteur
des champs et des pâturages. Le génie, Semo
Sancus, identifié par les Grecs italiens avec

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

14v

Hercule en même temps que Cacus devint le méchant Cacus ennemi du bon Evandre, c'était à la fois, les souvenirs locaux et les monuments religieux le prouvent, une divinité pastorale et champêtre, une divinité de la victoire, une divinité à la lumière et une divinité morale qui présidait aux serments. A ces deux dernières attributions se rapportait son autre nom, celui de Dius Fidius. Assurément ces résultats font honneur à la pénétration des savants; ils ont leur intérêt pour l'histoire analytique des croyances religieuses et des conceptions poétiques. Mais est-il besoin de dire que Virgile ne les a ni soupçonnés ni cherchés! Ce qu'il raconte, c'est un exploit d'Hercule, analogue à tant d'autres dont le héros a étonné le monde ancien. Le héros, ramenant de la fabuleuse Erythie les troupeaux de Géryon, est volé par le brigand Cacus, découvre sa retraite, l'en arrache et délivre la contrée d'un monstre qui la remplissait de terreur. Y a-t-il dans ce récit quelques traces d'un mythe primitif? Sans doute Cacus, fils de Vulcain se défend

à l'aide des flammes de son père « Illius atros ore vomens ignes »; et quand le rocher qui recouvre sa caverne dans les flancs de l'Aventin, est arraché par la main d'Hercule; c'est une éruption volcanique qui éclate sous l'effort du monstre, au milieu du trouble de la nature; l'éther retentit, les rives du Tibre tressaillent et le fleuve épouvanté repousse ses flots en arrière,

... Impulsu quo maximus intonat æther;
Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis.

Mais, en conservant ces traces et en les fixant pour toujours, il n'est pas bien sûr que Virgile sache ce qu'il fait. Je croirais plutôt ici à l'imagination du poète qu'à l'exactitude curieuse du savant. Où donc Virgile fait-il voir sa piété patriotique? Dans le soin qu'il met à rappeler les souvenirs locaux, le monument principal, les cérémonies sacrées qui se rapportent à cette légende de Cacus. Il sait qu'il s'agit ici d'une religion antique dont les racines tiennent au sol même de l'Italie: Non hæc solemnia nobis .... Vana superstitio veterumque ignara Deorum Imposuit.. Il prend plaisir

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

à montrer au milieu même de Rome et de ses magnificences, (entre) le Palatin et l'Aventin, la place où mugirent les bœufs d'Hercule (le forum Boarium), l'autel élevé en souvenir de la victoire du héros, (l'ara Maxima); non loin de là, il réunit autour du repas sacré, Enée lui-même avec les Arcadiens d'Evandre, assis, suivant le rite, sur le gazon de cette campagne sauvage où se pressa ~~aujourd'hui~~ un jour la foule du peuple-roi. Enfin les chefs des deux familles sacerdotales, Potitius et Pinarius, vêtus de peaux, des torches à la main, président au sacrifice, tandis que les Saliens, couronnés de peuplier, dansent autour de l'autel et chantent, divisés en deux chœurs, les louanges du dieu. C'est le culte le plus populaire de l'Italie, c'est un des monuments les plus vénérés de Rome, que le poëte aime à ramener jusqu'à leur fondation légendaire dans le lointain d'un passé où les obscures origines du monde latin lui apparaissent comme éclairées par un reflet de la lumière grecque. ~~Et c'est~~ En s'attachant à la tradition religieuse, conservée dans les monuments et dans les rites, qu'il consacre cette

De même l'autel de Carmenta près de la porte Carmentale, VIII, 336 sqq.

17v

cette mythologie poétique de formation postérieure qu'il n'est plus libre de rejeter et qui convient d'ailleurs parfaitement à son sujet et à son œuvre.

On a remarqué avec raison la couleur à la fois antique et italienne que Virgile a donnée à son poème par ces exactes descriptions des vieilles coutumes et des rites religieux. C'est ainsi qu'avec les portes de Janus il nous met sous les yeux la trabée Quirinale et le cinctus Gabinus, (au moment où la guerre est déclarée aux Troyens). C'est, dit-il, l'antique usage du Latium, transmis dans les villes albaines, observé maintenant par Rome elle-même, la grande Rome :

Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes
Albanae coluêre sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit.

C'est ainsi encore que dans le palais ou le temple de Picus, fastueux édifice élevé par l'imagination du poète à la gloire de l'Italie fabuleuse, au milieu de magnificences, de mœurs, de cérémonies empruntés à la Rome contemporaine, se distinguent certains traits qui rappellent les réalités plus humbles ou les traditions d'un passé bien oublié ~~Latium~~ : le sacrifice du bélier, sans doute particulier au vieux Latium ; et dans la noble suite des ancêtres de Latinus qui décorent le vestibule, à côté du vieux Saturne et de Janus au double visage, Sabinus, pasteur de la vigne, avec sa faucille, Picus lui-même, l'amant de Circée avant sa métamorphose, vêtu de la courte trabée, tenant d'une main le bâton recourbé de l'augure et de l'autre le bouclier ancile.

Sans doute, il est plus aisé à Virgile de varier et d'orner ainsi le tissu ou le cadre

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

18v

de son poème, que d'introduire dans l'action les pauvres légendes par lesquelles la mythologie Italienne essaie de consacrer l'origine des deux villes qui sont dans la tradition comme les mères de Rome. Il faillait le faire cependant; le Laurier de Lavente, et la Laie Blanche d'Albe avec ses trente petits trouvent leur place dans les livres les plus latins de l'Enéide, le 7ème et le 8ème. Ils paraissent, comme le cri d'Iule, heus! etiam mensas consumimus! révélation merveilleuse de la patrie cherchée, et personne ne dirait que l'on trouve sans plaisir ni l'arbre sacré dans la cour intérieure du palais de Latinus où l'art du poète nous fait vivre, ni même la laie et sa prodigieuse famille sur la rive solitaire du Tibre où Enée glisse pendant la nuit. Le prodige traditionnel est devenu un épisode de cet intéressant voyage qui conduit le père de la race Romaine jusqu'au berceau futur de la grande ville.

(Religion de la laie d'Albe.)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

19v

Le même art ingénieux ~~place~~ mot dans cette invocation d'Arons qui annonce la mort de Camille, la description d'un rite singulier des Hirpins, la mention de l'Apollon du Soracte et du culte que lui rendent ses adorateurs en marchant pieds nus sur des charbons ardents. Quel intérêt n'avait pas ce souvenir pour les Romains dont les yeux rencontraient chaque jour se détachant sur leur horizon familier la ~~cîme~~ cime abrupte de ~~Soracte~~ la montagne !

Mais ce qui devait leur causer en ce genre la satisfaction la plus vive, c'était de voir leur dieu suprême, celui qui sanctifiait leur citadelle et lui communiquait sa puissante éternité, Jupiter Capitolin, protégeant déjà de sa mystérieuse influence la solitude sauvage du rocher prédestiné, alors couvert d'une sombre végétation. Virgile y saisit à sa naissance le sentiment religieux qui se dégage vaguement, comme le remarquera Sénèque, de la solitude et des bois (

(Ep. Lxv. 41.

Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(quis Deus, incertum est) habitat Deus.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Il retrouve l'émotion pieuse qui possédait les âmes naïves des pâtres Arcadiens, l'illusion de leurs sens et de leur foi devant la colline sainte, où parfois ils croient distinguer en tremblant, au milieu des nuages et des éclairs, la face auguste du grand dieu:

Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, quum saepe nigrantem
Aegida concuteret dextra, nimbosque cieret.

C'est un Romain, un vrai Romain par le cœur, qui représente ainsi, à son origine première et presque débarrassée des éléments étrangers, la religion de la grande divinité latine.

C'est aussi un Romain, mais un Romain poète et lettré, et dont l'imagination se sent complètement libre, qui place dans l'Enéide, la Junon déesse du mariage, Juno pronuba. Mais ici, il ne s'agit plus d'accessoires ou d'épisodes ingénieusement introduits pour orner la scène de ce poème, pour lui donner son caractère et sa couleur.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

21v

Nous sommes au cœur de l'action même ;
nous ~~marchons~~ touchons à ce qu'elle a de plus vivant
et de plus pathétique : Junon préside
à l'union de Didon et d'Enée. Comment cela
est-il possible, et par quelle combinaison Virgile
est-il amené à placer cet amour coupable sous les
auspices de la grave divinité des unions légitimes ?
C'est une conception complexe et dont l'analyse
est singulièrement délicate. Le fond du sujet
de distingue nettement. C'est une aventure
du héros voyageur analogue à celle d'Ulysse dans
l'île de Circé ou dans celle de Calypso, mais
ennoblie par l'idée Romaine que Virgile
emprunte au règne de Nerva. Jeté sur un
rivage par la tempête, il y contracte une liaison
passagère qu'il doit rompre pour suivre le cours de
sa destinée. Il n'y a donc rien qui rappelle la
sainteté, ni les rites du mariage. Didon elle-
même le sait, quoi qu'elle en emploie le nom
pour dissimuler sa faute :

« conjugium vocat ; hoc praetexit nomine culpam » (172)

Et le héros lui dit sans ménagement :

« nec conjugis unquam
Praetendi taedas aut haec in foedera veni » (338)

au lieu des torches, au lieu du pacte saint et des cérémonies
de l'hyménée, nous voyons une scène sinistre.

Pendant qu'Enée et Didon sont refugiés dans la caverne, la tempête se déchaîne avec furie, la foudre gronde, le ciel est sillonné de feux, et les nymphes hurlent sur la montagne :

« fulsere ignes et conscius aether

Connubiis, summoque hulularunt vertice nymphae.

sans doute, c'est Junon qui préside à cette union de funeste augure, mais quoique à ce moment encore le poëte lui conserve le nom de pronuba, comment ne pas songer plutôt à la grande déesse Grecque de l'athmosphère et de la nature, avec laquelle la Junon latine avait d'ailleurs un certain rapport comme divinité du ciel et de la lumière ? Son plan, qu'elle expose dans une scène préliminaire de diplomatie vive et spirituelle avec Vénus, était de retenir Enée pour toujours en Afrique et de l'y fixer par ~~un hymen~~ des noeuds durables.

Connubio jungam stabili, propriamque dicabo (1) (126)

Mais d'un autre côté, en même temps qu'elle forme ce plan, le moyen qu'elle imagine pour le faire réussir, c'est une surprise de l'amour,

(1 Vers dont Peerlkamp propose à tort la suppression parce qu'il se trouve déjà dans le 1er Ch. 73.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

23 nr

c'est une ruse qui fait sourire Vénus dont elle recherche la complicité. Il est donc singulier qu'elle dise, en songeant à ~~son attributions~~ sa fonction la plus austère; je serai là, ainsi que l'Hyménée :

« adero .... Hic Hymenaeus erit ... »

En réalité, il y a là une confusion qui nous prouve avec quelle liberté Virgile ~~avait~~ disposait de ses dieux et de leurs attributions, même les plus vénérées. Ici, sa religion est surtout littéraire, et nul à Rome ne songeait à s'en plaindre. Ne soyons pas plus scrupuleux que les Romains; ils lui savaient gré de ne pas avoir complètement effacé l'un des traits principaux de leur déesse nationale dans ce riche et ingénieux ensemble où se réunissaient l'Héra Grecque et une divinité Carthaginoise, l'ennemie ~~[illegible]~~ acharnée des Troyens, et la protectrice de Carthage, rivale future de Rome encore à naître. Ils n'analysaient pas, et subissaient simplement le charme de cette touchante et complète tragédie, où le ciel mêle ses passions à celles de la terre.

Dans ces sortes de compositions mythologiques,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

24r

la situation de Virgile diffère peu de celle d'Apollonius de Rhodes, qu'il a pris quelquefois pour modèle. Le poète grec paraît avoir l'avantage de vivre avec ses dieux ; c'est sa propre religion qu'il dépeint naturellement d'après la tradition de son pays. Mais, à cette époque, la foi des poètes grecs est aussi plus littéraire que profonde ; ils ne s'inspirent pas de la religion, ils usent du merveilleux épique. Ils ont donc pas à cet égard de supériorité sur Virgile. x/ il conçoit et il invente plus, en imitant, que les épiques grecs de la décadence. Il faut ajouter que, par la nature propre de son génie, il met dans ses imitations une charme et une sensibilité qui leur étaient inconnus. Ainsi la nymphe Juturne renouvelle auprès de son frère Turnus, avec une nuance plus touchante de tendresse et de sollicitude, l'ingénieuse protection d'Apollon-Phœbus auprès d'Hector. De même, l'ordre de Jupiter et du destin l'éloigne au moment

x/ c'est plutôt lui qui leur est supérieur, parce que l'élément latin venant s'ajouter à cette matière un peu banale du merveilleux grec, peut lui donner plus de consistance et de nouveauté. Tel est du moins l'effet produit dans Virgile :

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

suprême de la victime condamnée; mais tandis que le dieu remonte impassible au séjour de la sérénité, la nymphe se couvre la tête de son voile glauque et va cacher en gémissant sa douleur dans les retraites de ses ondes.

(Il faudrait parler des fleuves) -

C'est peut-être le lieu de remarquer comment Virgile procède avec ces divinités locales de l'antique Latium. Si elles ne peuvent participer directement à l'action, ou bien il se borne à les nommer comme Vénilia, la mère de Turnus, comme son aïeul Pilumnus, l'inventeur rustique du pilon; ou bien il les réunit sous un même coup d'œil: ainsi apparaissent à la fois les ancêtres de Latinus rangés dans le palais de Picus, sorte de portique par où l'on entre dans la partie ~~italienne~~ latine du drame de l'Énéide. L'un de ces derniers, Faunus, est doué par la tradition d'un pouvoir fatidique: le poète en profite pour le rapprocher davantage de l'action:

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

26v

27

Peut-être ici ~~mention~~ de la prédiction de Carmenta (seulement rappelée VIII, 335)

Il lui fait prédire à Latinus lui-même les hautes destinées de l'exilé qui aborde en ce moment même et qui doit supplanter Turnus comme époux de Lavinie. En même temps il a soin de marquer cet oracle de Faunus d'un caractère latin. Il le place dans les bois de l'Albunée, dont les eaux exhalent des vapeurs infernales, près de Tibur, séjour d'une ~~Syb~~ Sibylle, à ce que nous apprend Varron. Dans ce sanctuaire révéré de toute l'Italie, on communique avec le dieu par le rite antique de l'incubation: c'est pendant la nuit, couché sur des peaux de bêtes que le prêtre entend les révélations merveilleuses, au milieu des fantômes étranges de l'Averne et de l'Achéron. Qui ne se rappelle ici ces autres scènes de prophétie, par lesquelles la Sibylle de Cumes a ouvert l'Italie à Enée? C'est là surtout que les traditions italiennes et les images merveilleuses des régions infernales présentaient aux lecteurs romains des souvenirs et des lieux connus qu'ils retrouvaient sans peine dans les traits précis d'une description idéale. Mais cette grande composition ~~demand~~ ne peut s'apprécier en passant; elle demanderait une étude particulière, si la place qu'elle occupe dans toutes les mémoires ne me dispensait d'ailleurs d'y insister.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Enfin, parmi ces divinités locales du Latium, il en est une qui peut remplir un rôle actif & personnel dans le poème: c'est la nymphe Juturne. Mais Virgile, en le lui confiant, est forcé de lui faire revêtir les formes toutes faites de l'épopée d'Homère. Dans le développement mythologique de l'action, l'influence de la Grèce est irrésistible. Cependant le poète conserve encore à la divinité des eaux quelques faibles restes de caractère latin, & il la fait vivre en l'animant par le doux souffle de son génie.

Cette revue trop rapide a du moins, je crois, l'avantage de montrer sous ses diverses faces & à ses degrés divers le merveilleux latin, tel que Virgile a voulu ou a pu l'employer. Nous reconnaissons avec quel soin pieux il a recueilli, mis en lumière, plus ou moins rapproché du centre de son sujet ce que lui fournissaient les croyances, les légendes, le sol de sa patrie. Nous voyons aussi comment, là où la Grèce le tenait inévitablement à l'empire de ses exemples, il peut, avec son imagination ingénieuse & sa sensibilité délicate, composer une mythologie à moitié grecque & à moitié italienne. Ce patriotisme actuel & ces qualités poétiques lui assurent un degré incontestable d'originalité dans ce merveilleux latin dont il peut être considéré comme le créateur littéraire. Je voudrais montrer qu'il est original aussi, & avec plus de puissance, dans ce merveilleux tout grec qui nécessairement domine dans l'Enéide. C'est ce que j'essaierai dans ma prochaine leçon.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1

Sorbonne – 29 Déc. 1871.

Merveilleux de Virgile

~~Ce qui fait l'originalité de~~ Virg. imitateur des Grecs.

La puissance irrésistible de la civilisation grecque et la pauvreté de la mythologie latine ont jeté les poètes latins dans l'imitation grecque.

Virgile original dans cette imitation, par le sentiment sincère et puissant ~~de la nature~~ de ce qui a fait la durée du merveilleux grec : la nature et l'homme – Éléments qui l'ont fait vivre et qui ont duré plus que lui –

I. Qu'est-ce dans l'Énéide que le sentiment de la nature –

C'est une banalité que de dire que Virgile a senti et ~~compris~~ peint la nature :

Le poète des Géorgiques partage avec Lucrèce les qualités qui font un grand peintre de la nature :

Le sentiment du mystère du monde, ~~et~~ les grandes impressions qui ramènent l'homme dans les conditions primitives de son existence, ~~en~~ émeut /X enveloppé par les ~~phénomènes~~ merveilleux et les sensations du ciel, de la mer, des montagnes et des rochers, de la végétation et des eaux – Sensations vives en Italie comme en Grèce, et qu'on pourrait réunir en un mot : la vie de la nature –

/X la lumière et les ténèbres, les ~~nuages~~, les astres du jour et de la nuit –

Le sentiment de la vie aussi chez les êtres animés qui la peuplent : de leurs formes, de leurs allures, ~~de leurs~~ gracieuses, terribles, étranges, (souplement intéressantes) – combinaisons ingénieuses et profondes) – de leurs instincts, de leurs passions, de leurs plaisirs et de leurs souffrances – (Tout cela est assurément dans le poète des Géorgiques –

Maintenant qu'il ~~pl~~ a tient ce sentiment de la nature dans le merveilleux de l'Énéide (dans le merveilleux, car c'est-là ce que nous recherchons en ce moment) – Le poète des Géorgiques se retrouve dans le poète de l'Énéide ... / Mais, Harmonie de la composition dans l'Énéide – Dose, ni descriptions ni développements déplacés, ni affectations de poète occupé de lui-même ou visant à l'effet –

/ Le sentiment, la justesse du trait, la vérité de l'accent prouvent le poète pénétré de ces ~~profondes~~ impressions de la nature qui pour la poésie primitive étaient une religion –

ÉCOLE NORMALE SUP...

Donc, d'une telle mesure expérimentale il s'ensuivait nécessairement un vague qui le frustrait en partie des grands spectacles et des splendeurs irréparables de la nature ? Donc notre vue faible, puisque il fait une époque d'une vue où les personnages agissent, nous voilà contemplateurs ou auditeurs ? ...

(Ainsi) En rapport avec quelques impressions que Virgile nous attache à la terre merveilleuse d'Afrique, la terre d'Atlas, le Tibre, le vieux fleuve de la nature: chant de Tiphys...

Ce chant sur la grandeur physique et la majesté du monde répond à une sensation profonde chez Virgile. Il l'a exprimé dans la VIe Eglogue; il l'exprime plus haut dans le 2e livre des Géorgiques où il reprend deux vers pour les transporter ici... Ainsi là les mystères les plus saints de Cérès dont il fait la prêtre guerrière sacrée; ailleurs les objets les plus hauts de la considération des sages et les causes suprêmes de félicité - ...

Ici ici le chant d'Iarbas se contribue quelque nuance accessoire et toute expiatoire à l'éclat de cette fête à deux africain et à deux romains dont aux Troyens pour l'abeille Cyrnéenne. Mais ceci dans tout votre passé et vos yeux, c'est Didon éternelle, et l'amour, le grand rêve qu'elle a fait naître sur les grèves et qui la peuplera pour jamais, cette passion nouvelle dont nous avons toute notre part -

Dans un grain, ces chants cosmogoniques étaient inclus dans la grande époque Hésiodique - Platon est un poète d'Eleusis, orphique, poète et prêtre légiférant. Les Chants apocryphes qui, sortant de parler de 6e siècle ont nous tous les noms, dans religieux et l'esprit d'Eleusis se Thrace ne font entrer comme Tiphys de Virgile qu'à peu près chez Orphée qu'un chant accessoire au rôle de Cérès -

Ainsi la religion de la nature n'a pas la place à part dans Virgile l'Enéide - Virgile est fidèle à la grande tradition épique fondée par Homère qui n'en fait que les accompagnements ou un cadre - Les dieux chez lui ~~qui~~ ne cadre s'affirent à l'univers : il cherche point à les ramener ni à les rajeunir par le prestige ou le extraordinaire (car beaucoup ~~qui~~ qui y vivent, n'est pas extraordinaire ; c'est celui que nous connaît par la tradition, par la croyance littéraire et religieuse) - Chez Ovide à la naissance à la soudaineté qui se commande. Rapprochons à Virgile ~~pour~~ avec le récit de la défaite, que le traducteur ou plutôt que le modèle fait aucun voile de pareils effets. Stace, Theb IV, 275 199 - Virg Aen. VIII, 314 - (Même si Virgile qui laisse l'épique à l'imaginaire complète l'épisode, subit de pareilles descriptions à Ovide, ~~et pourtant~~, il fait un poème où entre ce qui se rapporte à des origines d'un antique Italie, tandis que Carcadie ne paraît pour Stace que dans une énumération) -

(dans la transmission de la religion de la nature)

Virgile est un degré au dessous d'Homère - Sous lui le travail de l'anthropomorphisme qui est déjà si avancé dans Hom., est tout-à-fait consommé - Rarement, mais quelquefois dans Homère, paraissent les vieux éléments, un peu détachés des éléments qu'ils régissent, mais cependant leur action avec la leur, disparaît -

Sorbonne - 29 Déc. 1871.

Sont presque en eux ou les animaux de leur pensée & de leur passion - Il n'y a pour cela dans Virgile - La nature reste divine chez lui, mais non pas dans l'action. Les éléments & les forces de la nature n'agissent pas sous nos yeux comme êtres divins. On les sent seulement; ils sont là gardant leur caractère physique & impersonnel, apportant leurs impressions là où elles sont nécessaires / dans ce long & périlleux voyage, dans cette arrivée des héros fondateurs sur la terre inconnue qui devenait pour eux la grande patrie. Ils reçoivent les invocations d'Enée, de son fils, de Latinus:

Di maris & terræ tempestatumque potentes,
Ore vias vento facilem, et spirate secundi.

J'ai vu ailleurs en approuvant Enée les terres de l'Italie - Enée, en mettant les pieds sur le sol du Latium, invoque le génie du lieu, la Terre & les Nymphes & les fleuves encore inconnus & la Nuit & les astres de la Nuit:

genius loci primumque Parentem
Tellurem, Nymphas que & adhuc ignota precatur
Flumina; tum Noctem Noctisque Orientia Signa -

Il y ajoute dans le traité solennel qu'il conclut avec Latinus, les divinités sacrées de l'Eter & de la mer (quæque Aetheris alti religio, & quæ cærulea sunt numina ponti) - Latinus y joint encore les divinités des Enfers (Vosque Deûm infernum & divi sacraria Dites) - Ce sont les témoins, qui consacrent par leur présence, l'importance & grandeur & mystérieuse impression, mais n'agissent pas eux-mêmes -

Virgile raconte - Il dans les contes merveilleux de ses héros un de ces phénomènes extraordinaires, où la foi primitive a mis la légende d'une divinité, il l'admet dans son récit; mais quand il l'y arrête, comme pour la légende d'Encelade enseveli sous l'Etna, & en lui donnant la valeur par un trait expressif, par la beauté d'expression poétique, il emporte comme d'une tradition & non comme d'un fait d'adhésion religieuse déclamation: Flamma est. Les vers sont d'ailleurs fort beaux & parlent à l'imagination:

Flamma est Enceladi semustum fulmine corpus
Quæ premit insula, impositique ingentibus Aetnæ
Fit, fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam & cœlum subducere fumo.

Ce vers est fait pour le monstre retenu sous la flamme fatigué », très-belle idée qui donne corps à la réalité à la tradition - Mais, ce qui en prépare & en augmente l'effet, ce qui donne, c'est les vers précédents & suivants qui rendent à la nature physique & son désordre - Ces impressions sont admirablement exprimées; rapprochées & réunies elles forment par leur ensemble un magnifique tableau. C'est la peinture des phén

comme conservateur & beaucoup religieuse

(Cf XII (Jugement d'Enée & de Latinus), 178 - 181, 182. 197 - 205 - 206.

phénomènes volcaniques pendant une nuit sombre, qu'entendait et que voient tout-à-coup des voyageurs qui nous font cinq ou six jours de pénible navigation pénible, aborder une nature inconnue et couverte de forêts, dont l'horreur n'ajoute à rien en impressions étranges. Ensuite où se montre tout le puissant descriptif de Virgile, ici où le surnaturel est absent.

La même observation s'applique aux descriptions d'orage et de tempête. Souvent ce n'est pas un dieu qui est là. C'est Jupiter, c'est Neptune, c'est Eole, ce sont les Vents, Mais, sauf ces derniers, exceptions par des divers éléments, et les Vents n'ont pas de forme : ils se meuvent dans l'immense Nature, ils roulent les flots, poussent les navires contre les rochers ou les Syrtes. Rien de fantastique. Rien de surnaturel dans cet étrange état où la force matérielle qui est en activité ; il n'y a rien de fantastique. Les dieux déterminés, personnels, sont une forme faite, qui n'est autre que la forme humaine, sont étrangers à la nature.

Virgile, dans ces deux extraits, se plaît à nous faire saisir dans une transition du naturalisme à l'anthropomorphisme, de la phénomène ou de la matière à la forme humaine :

J'ai cité la dernière fois le beau passage sur Jupiter Capitolin : ces mages orages, tillacées d'éclairs, encadrés autour d'une colline couverte d'une vieille forêt sacrée, et où la lueur des éclairs fait apparaître parfois la figure du dieu auquel appartient les arcadiens d'Evandre : credunt se vidisse Jovem -

Voici un autre exemple (IV, 246), où par le choix énergique des expressions et par la valeur descriptive des traits empruntés à la nature réelle, il confond pour nos yeux la forme humaine et l'aspect d'une grande montagne. Dans l'image d'un des grands êtres de notre primitive. Je veux parler de la description d'Atlas, de description où l'imagination est conduite par la nature des traditions dans une région inexplorée du monde ancien, à l'extrémité fabuleuse de l'Afrique où l'homme n'est à peine entrevu, Dieu lui-même par rapport de son voyage précis, où son esprit n'a pas établi directement son empire - (Citer) . . .

Veut-on mieux suivre la grandeur poétique de cette description ; qu'on lise la description qu'Ovide a faite de cette géant sur le même sujet (Metam. IV, 656 sqq) c'est une métamorphose en règle, avec adaptation exacte de diverses parties de la montagne et délibérée suivant leurs analogies : les cheveux deviennent des forêts ; les os, des rochers ; et ensuite le pommier principal formé

Cf. III, 193 sqq, où quelques beaux traits de description sans divinité -

Polyphème : Ulysse et ses compagnons dans la caverne de Polyphème (I, 60 . .) Polyphème plutôt allégorie : il est donné de lui une image comme les paysages dont je parlais tout à l'heure, des enfants, des chevaux paisibles. Il semble que Virgile ait voulu éviter de faire de lui le type du monstre, et c'est là le côté réel de la description.

naturellement par la rété, les lignes secondaires reproduisent
des épaules & des mains. Quant aux pieds, ils disparaissent nécessairement
les fonds de la montagne — Les rapports sont exactement notés ; on ne peut dire
exprimant peut-être la vie d'action mieux que l'épreuve
qu'on voit à la fois comme dans Virgile un homme & une montagne —

II — Une forme humaine qui commence à se distinguer dans cette création fantastique
d'arbres, de rochers & de ruines, est comme un reflet du monde merveilleux de l'Enéide —
A peine l'ombre est-elle ébauchée, quelques traits empruntés aux phénomènes de la nature
& aux
aspects de la nature chez les divinités inférieures, celles qui occupent les
eaux & les eaux — L'arc brillant d'Iris, le vol rapide de Mercure
l'ombre devient bientôt
donnent lieu à quelques jolis vers de description. Le même
jeu de lumière qui précède & annonce le lever du Soleil est reproduit dans le vers expressif
que Virgile fait lire par l'ombre d'Anchise encore à moitié sortie de son tombeau
Enée à la fin de la nuit : Jam quæ vobis : torquet medios Nox humida cursus,
Et me sacros egressi Orion effulsit ad ortus —
Ce souffle de commencement du soleil levant qui a fait l'ombre d'Anchise, chez
la Sibylle pour un exilé mythologique, la brise qui accompagne l'aube —
Dans la peinture des eaux, le trait caractéristique & important avec l'élément
qu'elles représentent, c'est la couleur glauque du voile transparent qui les
couvre (VIII, 33) cum tenuis glauco velabat amictu Carbasus, et les
roseaux qui ombragent leur chevelure et crines umbrosa regebat arundo.
Quelques vers d'autres vous n'avez peut-être pas oublié que j'ai étudié
l'année dernière les principales idées & les principaux effets que contiennent & que
produisent dans la poésie antique les peintures des divinités inférieures de la mer, les
Tritons & les Néréides. J'avais tenu à m'arrêter sur le magnifique tableau qui
termine le 5e chant, * où ces êtres sont rapprochés dans un ordre harmonieux pour
former le cortège du grand dieu de la mer, Neptune. C'est comme un triomphe
de maître des ondes, dont l'aspect produit autour de lui la sérénité : tandis que son
char fend affleure rapidement la surface des flots, les ondes vagues s'abais-
sent & se calment, les nuages se dissipent, & la figure majestueuse d'Elise apparaît
au milieu d'eux, des troupeaux de Tritons, des dauphins, des Néréides : assemblage
varié & vivant qui le fait battre sa régnière calme & puissante — J'avais rappelé
le groupe célèbre de Scopas, Neptune et Amphitrite que Virgile a peut-être vu à Rome, & j'avais remarqué à
Raphaël Le sublime & gracieusement paisible, le triomphe de Galatée, où
dans une conception riche & harmonieuse réunit les impressions variées &
merveilleuses de la mer avec un idéal de grâce, de force & de sérénité —

* 817 599.

(Leopold Delisle)

* H. N. XXXV, 26.

la vivacité des mouvements,
la variété des couleurs,
la vie [illegible]
[illegible] animale & sauvage —

Le brillant tableau de la mythologie de la mer, où la nature sauvage est embellie, sans être ornée, doit sa grandeur à la noblesse de la figure principale. Lorsque Virgile, qui, comme vous le savez, n'a fait ici que suivre les traces d'Homère, nous fait arriver au plus haut degré de l'anthropomorphisme. C'est la forme humaine avec toute la beauté, devant nous non seulement de la proportion des membres, mais de l'expression. Nous touchons ici à une ~~des conceptions principales~~ manière qui est personnelle à Virgile: il n'ajoute pas à la majesté de Neptune homériques; il ajoute à leur grâce et à leur grandeur morale. Le progrès des temps et surtout l'histoire et l'élévation de sa nature avaient cette heureuse innovation.

Son Neptune est majestueux comme celui d'Homère; il a de plus la douceur, la bonté, la dignité dans les actes, la modération dans l'autorité.

Ainsi ce tableau de la marche triomphale de Neptune dans son empire est rattaché par le poète à un gracieux effet. C'est par affection pour Vénus et pour son fils qu'il calme ainsi les flots et qu'il favorise l'arrivée des Troyens en Italie. Sans doute dans la pensée de Virgile il y a encore autre chose: le fait lui-même, le moment solennel de l'arrivée d'Enée en Italie prend aussi plus d'éclat et de grandeur. Mais le caractère du dieu se révèle dans les paroles à Vénus, qui sont douces et bienveillantes. Il rappelle les liens qui unissent Cythère à son élève, une ancienne dévotion, qu'il a déjà calmé en faveur d'Enée les fureurs du ciel et de la mer, qu'il lui a prodigué dès le temps où il protégeait les Troyens et Troie, pendant que les dieux se combattaient aux temps d'Achille qui avait pour lui la supériorité de la force, avec des vœux visibles depuis. C'est encore un souvenir homérique. J'avoue que je préfère ici plus honorable pour le héros de l'Iliade que pour celui de l'Enéide. Je ne répondrais pas que le passage d'Homère ne nous donne pas une idée aussi juste et aussi égale à celle qu'on a dans le passage de Virgile. C'était un dieu juste et sévère, parce qu'il était puissant, c'était une certaine fatalité, et je soupçonne de la destinée qui n'accordait pour sauver un mortel ni indulgence ni miséricorde. Il semble que la faute une solidarité pour frère, fils, descendant de Jupiter, pour les vœux d'Ilion, prodige particulier qui touchait le dieu, ou de même (car l'ordre ne doit pas être pris oubli: il est question dans le discours de Neptune et auparavant dans la prière de Vénus) il peut plaire à montrer ses sentiments pour cette autre divinité qui demande son appui. Il y a dans ce regard et dans cette douceur une pensée nouvelle, qui mérite d'être remarquée.

Mais il est un autre mobile, orgueil, ressentiment, vous songez sans doute, ou vous-même, au Neptune qui avait traité sa grandeur morale: c'est celui où il apaise, au réveil de la tempête soulevée par la jalousie de Junon et la complicité d'Eole. Il me suffit de rappeler le principe de cette ~~première~~ scène: l'opposition du dieu qui élève son front calme au-dessus des flots furieux: d'alto prospicions, summa placidum caput extulit unda; la facilité avec laquelle sa puissance se manifeste, la dignité et la modération dédaigneuse de l'objurgation qu'il adresse aux vents et à leur maître; la promptitude de leur obéissance, le rétablissement subit de la sérénité dans le ciel et sur les flots; enfin la comparaison par laquelle Virgile atteste sur elle l'idée de l'autorité morale: on pétition calme tout-à-coup un général appuyé d'un citoyen homme grave, d'un citoyen sévère à sa patrie. Ces idées d'ordre, de force morale, de grandeur calme et puissante, c'est Virgile qui

J'écarte de côté le caractère artistique du vieux dieu, conservateur et destructeur, tel que Virgile le rappelle dans un magnifique image (au 1er chant), que j'ai tâché d'analyser dernièrement.

Le pouvoir dans l'Antiquité a exprimé avec cette netteté - Elle a réalisé cette conception élevée et pure aussi bien, produisant de la morale, il fait partie sentiment de l'un foi religieuse et philosophique qui lui appartient et les lequels il fait un vêtement davantage -

Stace - Theb. IV, 275. (Sc. Sarthou-Lajeus)

Les Arcadiens - antérieurs aux astres et à la lune. La tradition raconte qu'ils naquirent des rudes noces des forêts, lorsque la terre fut vue inspirée fécondée par les premiers pas des humains. Il n'y avait encore ni champs, ni maisons, ni villes, ni mariages réguliers. Les chênes et les fraxinus, de leurs troncs éclatés, enfantaient; des peuples sortaient des frênes rustiques, et les vieux pêcheurs de la vie à ses enfants - On dit que ces premiers hommes furent frappés de stupeur par les vicissitudes de la lumière et par les ombres de la nuit, qu'après avoir poursuivi en vain le soleil à son coucher, ils désespérèrent du jour.

Arcades huic veteres astris lunaque priores,
Agmina fida datis, nemorum quos stirpe regenti
Fauna satos, quum prima pedum vestigia tellus
Admirata tulit; nondum arva domusque; nec urbes
Conubiis que modus; querens lauricque ferebant
Creida puerperia, ac populis umbrosa creavit
Fraxinus, et foeta viridis puer occidit orno.
Hi lucis stupuisse vices noctisque feruntur
Nubila et occiduum longe vitata secuté
Desperasse diem.

Virg. Ecn. VIII, 314:

Haec nemora indigenae Fauni Nymphaeque tenebant,
Gensque virum truncis et duro robore nata;
Quis neque mos neque cultus erat, nec jungere tauros,
aut componere opes norant, aut parcere parto;
Sed rami atque asper victu venatus alebat.

(Virgile ne s'amuse pas à faire le tableau de la naissance des hommes ; il se prépare à dire merveilles par la mention des Faunes et des Nymphes, intermédiaires entre l'homme et la divinité, et hantant ~~habitant~~ volontiers les forêts sauvages).

Et ils ne cherchaient pas ~~à apaiser par des lamentations~~ à apaiser par des lamentations le jour et le soleil, remplissant la campagne de leurs lamentations, errant dans les ombres de la nuit; mais, silencieux et ensevelis dans le sommeil, ils attendaient que le flambeau du soleil apportât dans le ciel sa rose clarté. Car habitués dès leur enfance à voir se succéder par une constante alternative les ténèbres et la fraîcheur, ils n'avaient pas lieu de s'étonner ni de craindre qu'une nuit éternelle s'emparât de la terre et supprimât à jamais la lumière du soleil.

Lucret. V, 971: (

Nec plangore diem magno solemque per agros
Quaerebant pavidi, palantes noctis in umbris;
Sed tacita respectabant somnoque sepulti
Dum rosea face sol inferret lumina caelo.
A parvis quod enim consuerant cernere semper
Alternis tenebras et lucem tempore gigni,
Non erat, ut fieri posset mirarier unquam
Nec diffidere ne terras aeterna teneret
Nox, in perpetuum detracto lumine solis.

NORMALE

Jupiter –

Virg. Aen. XII, 140 rex aetheris altus Juppiter.

176 – Invocation d'Enée avant le sacrifice.

Cf. VII, 133 sqq. Tum pius Aeneas stricto sic ense precatur:
Esto nunc Sol testis et haec mihi Terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores,
Et Pater omnipotens, et tu Saturnia conjux,
Jam melior, jam, diva, precor; tuque inclute Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques;
Fontesque fluviosque voco, quaeque Aetheris alti
Religio, et quae caeruleo sunt numina ponto:
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit, ...
. . . . . .

195 Sic prior Aeneas; sequitur sic deinde Latinus,
Suspiciens coelum, tenditque ad sidera dextram:
Haec eadem, Aenea, Terram, Mare, Sidera, juro,
Latonaeque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque deûm infernam et duri sacraria Ditis;
Audiat haec Genitor, qui foedera fulmine sancit;
Tango aras; medios ignes et numina testor:
Nulla dies pacem hanc Italis nec foedera rumpet,
Quo res cumque cadent; nec me vis ulla volentem
Avertet; non, si tellurem effundet in undas
Diluvio miscens, coelumque in Tartara solvat:
Ut sceptrum hoc – – – – – –

---

2 V, 692.

Enée vient de prier Jupiter d'éteindre l'incendie de sa flotte . . .

Vix haec ediderat, cum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum et campi; ruit aethere toto
Turbidus imber aqua densisque nigerrimus austris;

Implenturque super puppes; semiusta madescunt
Robora; restinctus donec vapor omnis, et omnes,
Quatuor amissis, servatae a peste carinae.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10

(Hercules mensas consumimus)

Aen. VII 133 sqq.

(Arrivée d'Enée dans le Latium.)

Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisem genitorem, et vina reponite mensis.
Sic deinde effatus frondenti tempora ramo
Implicat, et Geniumque loci primamque deorum
Tellurem Nymphasque et adhuc ignota precatur
Flumina; tum Noctem Noctisque orientia Signa ⊙
Idaeumque Jovem Phrygiamque ex ordine Matrem
Invocat, et duplices Coeloque Ereboque parentes.
Hic pater Omnipotens ter coelo clarus ab alto *
Intonuit; radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab aethere nubem.

⊙ Cf. III, 528 (invocation d'Anchise quand il aperçoit pour la première fois la terre italienne):
Di maris et terrae tempestatumque potentes,
Ferte viam vento facilem et spirate secundi!

* Cf. IX, 630: Coeli de parte serena
Intonuit laevum.

IX. 670.

(664 It clamor totis per propugnacula muris;
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis; tum scuta cavaeque
Dant sonitum flictu galeae; pugna aspera surgit:
Quantus ab occasu veniens pluvialibus Haedis
Verberat imber humum, quam multa grandine nimbi
In vada praecipitant, quum Juppiter horridus Austris
Torquet aquosam hiemem, et coelo cava nubila rumpit.

Enceladi III, 578.

Fama est Enceladi semiustum ~~corp~~ fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Aetnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis;
Et, fessum quoties mutet latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam et coelum subtexere fumo.

Esch. Prom. 351 sqq. Typhon
ἐφεψαλώθη.
ἰπούμενος ῥίζαισιν Αἰτναίαις ὕπο. &c.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Aen. I, 740 :

Cithara crinitus Iopas
Personat aurata docuit quae maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam, solisque labores;
Unde hominum genus, et pecudes; unde imber et ignes;
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones;
Quid tantum oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet. (x)

Cf. Georg. II, 480 - (x) les 2 mêmes vers -

Ibid. 474 :

Me vero primum dulces ante omnia Musae
Quarum sacra fero ingenti perculsus amore
Accipiant, coelique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios ... X ..

- - - - - - - - - -

Sin has ne possim naturae accedere partes
Frigidus obstiterit circum praecordia sanguis,
Rura mihi ....

- - - - - - - - - - - - - - -

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus strepitumque Acherontis avari!
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem ....

Cf. Egl. VI, 31. chant de Silène -

Iopas à la longue chevelure dit sur sa lyre dorée ~~les chants~~ ce que lui enseigna le grand Atlas. Il chante la course errante de la lune et les défaillances du soleil, l'origine de la race humaine, les causes de la pluie et des éclairs, l'Acture et les Hyades pluvieuses et les deux Ourses; il dit pourquoi les soleils d'hiver se hâtent de se baigner dans l'océan, et quel obstacle retarde en été l'arrivée des nuits -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

IV. 246 :

Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, caelum qui vertice fulcit ;
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri ;
Nix humeros infusa tegit ; tum flumina mento
Praecipitant senis, et glacie riget horrida barba.

Bientôt dans son vol il découvre le sommet et les flancs escarpés du infatigable Atlas sur lequel repose le ciel : toujours entouré de nuages sombres, sa tête couronné de pins est battue par le vent et par la pluie ; la neige couvre ses épaules ; des ruisseaux tumultueux se précipitent de son menton et sa barbe est hérissé de glaçons -

Cf dans Ovide (Metam. IV, 666 sqq.) la Métamorphose d'Atlas, fils de Japet, roi pasteur des régions occidentales du monde et possesseur des arbres aux fruits d'or. Il est changé en montagne par la tête de Méduse qu'lui présente Persée :

Quantus erat, mons factus Atlas : jam barba comaeque
In silvas abeunt ; juga sunt humerique manusque ;
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen ;
Ossa lapis fiunt : tum partes auctus in omnes
Crevit in immensum, sic Di statuistis, et omne
Cum tot sideribus caelum requievit in illo.

Le merveilleux dans Virgile

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

5 janvier 1872

1

5 Janvier 1892.

La dernière fois - j'ai parcouru toute la série de divinités grecques chez Virgile, depuis le naturalisme jusqu'au terme le plus élevé de l'anthropomorphisme - représenté par son Neptune -

J'ai dit incomplet - Il faut ajouter aux 2 cercles idéal religieux, tragique & noble. Et d'abord il faut parler d'une divinité qui avait à peu d'époque, mais fut très peu chez nous dans mes récits, mais où pouvait rentrer le génie propre de Virgile : La pastorale.

Les deux divinités les plus pastorales de l'Enéide sont Junon & Vénus - Admirables de grande, création plus fine, plus complexe, plus Romaine : non par le culte, mais par la version de la légende Auguste qu'est le fond de peinture de Virgile. Armature grecque, décor déjà Latin -

Vénus - idéal de beauté & de grâce dont tous participent l'empire exercé une autre déesse, une femme, une amante, Junon - c'est la tradition grecque, depuis Homère & Hésiode -

Naissance de Vénus dans Hésiode .... Eros et Himéros) -

L'art de Virgile, consiste à mêler à ces traits souvenant deux différents caractères sous lesquels Vénus paraît tantôt dans l'Enéide : delà des créations originales -

Il en vient par de pareilles au thème de la déesse de la volupté, Vénus sous le souvenir de la Vénus & de la Junon d'Homère, sous l'une obtient de Vulcain des armes pour Achille & l'autre soutient Hector avec la puissance & cette couleur de Vénus .. où ..... & quand reste pour elle de Paphos le symbole de la grâce irrésistible ; il compose une scène où l'ascendant de la femme se fait sentir à celui-là même qui devrait, par excellence, être ennemi : contraste des sentiments les plus touchants.

Vénus plaide son époux Vulcain. Elle est tendre dans la bouche de son poète (Sensit lasta dolis & fraude conscia conjux) qu'elle ose lui dire qu'elle fait appel à la complaisance pour son fils, un fils qui n'est pas celui : Sanctum mihi numen Anna rogo, genitrix nato - Genitrix nato - Stace n'est chargé de faire ressortir la hardiesse de ce trait. Il a voulu à dessein peindre l'effusion de Vénus. Celui qu'elle y soumet, c'est tout simplement son amant, chez Mars, et elle se plaint avec quelque raison d'obtenir pour celui qu'elle a obtenu d'un époux : at non eadem Vulcania nobis Obsequia, et lassi servit tamen ira mariti. Et de la peinture dans toute

Vict.
III, 269, 199.

plaidant de sa bonne volonté, restant jour & nuit à la forge, heureux de lui fabriquer de nouvelles armures, heureux même, si elle l'exigeait, de fabriquer des armes pour Mars, ipsi quo laborat Arma libi- Clavis & souvenir de Virgile qui faisait à Stace entendre encore plus osé.. Cela rentre dans les effets cherchés par Stace, ce goût heurté, violent, qui aime les contrastes forcés, le bizarre, qui [illegible] la mythologie et en fait un thème à singulorités/ par les rapprochements heureux avec les mœurs & les sentiments modernes - Voyez par exemple la manière dont Vénus adresse Mars. Mars tel qu'il est peint plus haut comme un sorte de génie de la guerre furieux & sanglant entre-rodant até rabidus ira (V. 221-226)- Prospect subit de Vénus fait tomber cette fureur sauvage; il songeait probablement les caresses empressées en face desquels elle est venue se placer sans crainte. La description de cette entrevue est curieuse: ils rougissent, ils abaissent humblement leurs cruniers hérissés, à, pendant que Vénus s'appuie d'une main sur le haut du jarret, en détournant son visage ruisselé de pleurs, ils se prochent comme pour se prosterner à ses pieds en rongeant leur frein qu'ils connaissent pécume - Elle parle & la mythologie vient mêler des souvenirs aux sentiments & à la tendresse. Elle le appelle gouverne les Thébains sous les faits & les secondants d'un gendre Cadmus, époux de cet fière Harmonie- Elle lui rappelle les noces magnifiques, divines, d'Harmonie & de Cadmus - Elle lui représente ce qu'elle-même a fait & souffert pour lui, le sacrifice de son honneur, & la réprobation en Est-ce là le prix de ma faute Guerrier hâte mieux? Sus, fama pudor querelisque [illegible] et le palais où Vulcain les a tous vus enchaînés à Lemnos - Elle termine en opposant aux soldats superbes qui semblent promis à leur postérité Thébaine, la triste métamorphose d'Harmonie en serpent; et la peint [illegible] maintenant & jetant son venin sur les peuples de Mycène -

Mars ne résiste pas à ce dernier tableau lamentable non perdebit ultra Pelopeios. Il fait passer sa lance de la main droite dans la main gauche, saute à bas de son char, & [illegible] Vénus [illegible] la soulève sur sa la couvrant avec le grand bouclier -

J'ai peut-être de dire que ces mouvements ridicules et étranges [illegible] tout ce qui me paraît exagéré & plein [illegible] à Mars de Virgile - La mythologie [illegible] paraît aussi chez lui, [illegible] mais par un seul mot, précisément [illegible] à Vulcain lui-même quand la mère d'Enée. Souvenons-nous cependant, avec de

5 à 12 circonstances imprévues

d'une manière qui nous étonne,

Sorbonne - 5 Janvier 1872.

Le merveilleux dans Virgile (fin).

~~Nous~~ Relevons à bras, comme un défaut de délicatesse morale, que l'on ait pu grandir d'une façon inexplicable à la nature des mythes païens, plus qu'aucun poète qui les mit en œuvre. Rien de plus immoral que les ~~mythologie~~ fables dont se compose la mythologie. Si nous les prenons en elles-mêmes, rien de plus étranger à une morale quelconque, si on les examine à leur principe. Toutes ces unions adultères d'où sont éclos presque tous les dieux, toutes ces répétitions indéfinies de la même forme sous laquelle les imaginations religieuses conçoivent le rapprochement des éléments de la nature et la fécondité puissante qui a tiré tout ce qui existe du monde - Ce sont autant de vices que Virgile, ainsi que les siècles avant lui pour le poète de l'Iliade. Mais cette analyse rigoureuse des esprits a pourtant refusé à bien-heureux une pensée religieuse dans le fait pour jamais aussi à prendre une valeur morale parfaitement déterminée, une langue qui tout le monde parle sans attribuer aux mots le sens qu'ils auraient appliqués aux actes de la vie humaine. La Vénus de Virgile parle pour séduire et tous remords ~~Enée~~ à celui pour lequel elle se fait femme, lui offrir dans l'ordre de la morale - Elle est voluptueuse, ~~naturellement~~ parce que la volupté est dans la nature. La Didon de Virgile est coupable, quoique décidée par la passion : c'est un mal divin et involontaire qui la consume - Voilà la différence qui pour toujours sépare, au point de vue mythologique : c'est dans le heureux accord de la morale, la responsabilité, la délicatesse, les combats de la passion et de la vertu. Ils souffrances vraies, le drame. Tous cela manque pas chez ces êtres irresponsables qui depuis tous siècles peuplent l'olympe et qui ne sont soumis qu'aux instincts divinisés. C'est ce que Virgile indique par une belle expression des croyances religieuses, aux dieux païens.

Eum pater aeterno fatur devinctus amore -

C'est amour éternel qui enchaîne Vulcain, c'est la loi irrésistible qui soumet le monde à l'empire l'attrait irrésistible de la beauté. Ainsi l'histoire la conçoit-il dans la cosmogonie - Mais ce serait répéter la pensée de Virgile que d'y mettre ici une idée cosmogonique : il a songé lui qu'à la passion irrésistible et irrésistible de l'amour, dont il nous trace dans ses ~~divinités~~ peintures divinités. C'est ainsi qu'il arrive à une

peinture voluptueuse, mais sans afféterie. Et ici encore il ne procède pas de l'anthologie ni même d'Apollonius de Rhodes, mais d'Homère.

~~Vénus est donc ici la déesse de la passion amoureuse~~

Je viens de citer Apollonius de Rhodes. Vous savez, Messieurs, quel est le principal emprunt qu'lui fait Virgile. Il lui emprunte l'idée première de l'amour de Didon pour Enée : c'est chez lui comme chez le poète grec un moyen d'protéger son héros ; c'est de même un stratagème employé par une divinité bienveillante, et exécuté par l'amour à la prière de Vénus. J'ai déjà eu l'occasion ici de faire ressortir le mélange de grâce et d'afféterie qui distingue les petits tableaux tracés par le poète grec ; et de dire que ces mignardises sont complètement étrangères à Virgile. Tout ~~[illegible]~~ se réduit chez lui à un trait dans la peinture rapide de la métamorphose de l'Amour ; il se plaît à imiter la démarche du jeune Ascagne. C'est le côté gracieux du sujet que Virgile se garde bien de supprimer dans ses vives peintures. Mais ce qu'il fait dominer dans cette préparation et cette annonce de la touchante tragédie dont une femme va devenir la victime, c'est l'idée du mal terrible qui bientôt la saisira, et de la puissance du dieu enfant dont elle sera le jouet : Nate, meae vires...

Du reste, et par là nous rentrons dans ~~l'ordre de~~ les réflexions que nous inspirait la mythologie de Vénus, cette déesse de la passion et des ruses amoureuses, emploie froidement et sans scrupule ses armes habituelles : at Cytherea novas artes... &c. Le pathétique du drame n'en sera que plus touchant.

Si Vénus est une personnification froide et impassible de la toute-puissance fatale de la passion, il s'en faut que dans d'autres côtés de son rôle elle soit dépourvue de sensibilité. Elle ressent au suprême degré la tendresse maternelle. Soit pour satisfaire un besoin affectueux de sa propre nature, soit qu'il tînt à montrer une sollicitude particulière chez la mère des Romains, Virgile lui a donné le dévouement le plus inquiet et le plus tendre pour son fils, et ce dévouement est devenu un des ressorts principaux de l'action épique. Laissons ce qui a rapport à l'action : nous recherchons ici quels sont les traits qui donnent à la déesse son caractère propre. Nous voyons comment la grâce, une grâce

196
Cf. VI. prière d'Énée.
Quique, ô, subiis ne defice rebus,
Divaporum.

exquise, s'allie à la tendresse enjoué ou inquiète ou pleine de dignité.

~~Enguignal la sérénité qui~~ Vénus est pour Énée une mère active et vigilante; mais en général la sérénité qui répond la grande déesse d'un homme, prête réservé aux hommes sévères, n'est pas comblée. Une seule fois, quand elle apporta à Troyes les armes fabriquées par Vulcain, elle ne refuse pas à ses caresses filiales : Dixit et amplexus nati Cytherea petivit. Mais ailleurs, là où le type de déesse est le plus nettement dessiné, au 1er ch., où Énéide produit sur nous une première et durable impression, Énée se plaint qu'elle fasse un jeu de se dérober aux témoignages de son affection : cur dextrae ...

Vous vous rappelez, Messieurs, quel est ce dignement pour lequel Vénus a corrigé les yeux de son fils. Il n'y a pas dans la mythologie de Virgile, de forme plus noble et plus gracieuse, plus vivante en même temps et plus idéale, d'où paraisse mieux la puissance créatrice de l'artiste. Énée, jeté par un rivage inconnu, l'avenir à la découverte au milieu d'une forêt : pas à coup sa mère apparaît à lui dignifiée sous le costume d'une nymphe chasseresse. Surtout, Vénus lui a fourni l'idée de ces paroles si pleines d'un jeune homme qui se plaît à chasser un mortel aimé. C'est Ulysse jeté par la tempête sur le rivage des Phéaciens et se trouvant tout-à-coup, ~~en présence~~ comme dans un rêve au milieu d'une grâce sauvage, en présence de Nausicaa qui prend pour Diane - c'est aussi Ulysse abordant sur la rive d'Afrique qui ne reconnaît pas, et dupe d'une illusion pareille, Énée, dignifié en jeune berger, se plaît à entretenir pendant quelques instants - Dans cette dernière scène c'est l'esprit qui domine : ... chez Virgile c'est la grâce et la noblesse dans ~~sa~~ cette union exquise de Diane et de Vénus, le plus beau modèle qui puisse tenter l'art sculptural. Rien n'est plus connu que cette charmante physionomie, et cependant rien n'est plus frais et plus vivant. ... La dignité de la déesse se montre ~~dans~~ dans le grand effet caché sous la forme visible : un instant seulement, avant de disparaître, elle l'expose à des yeux humains - Ce moment est majestueux; et c'est la majesté de Vénus ... regagnant son temple à Paphos où ...

Voilà des traits de peintre, le type de Vénus restent vrai et fortement empreint dans les imaginations. Le poète dans les diverses scènes où il le reproduira, n'aura plus besoin de le rappeler que par un mot, aurea, candida Venus. Il lui suffira de parler de ses lèvres de rose, roseo ore

6 -

~~Elle n'entrevoit~~

II, 589 -

C'est ainsi que ce trait caractéristique de la déesse de la beauté, mêlé qui discrètement à la grande scène où Vénus elle-même assure le salut d'Enée au milieu de Troie en flammes. / Pour ce grand acte, ~~d'où~~ par lequel elle s'associe aux desseins de Jupiter et de la destinée sur Rome et sur le monde, elle se servit de toute sa majesté. C'est le moment solennel où Troie s'abîme dans les flammes, et où se prépare la naissance de Rome par le salut d'Enée, d'Ascagne et des Pénates. / Vénus est digne de la grandeur tragique et religieuse. —

/ Il ne s'agit pas seulement de sauver Hélène ...

Voilà les deux grands passages, où, sous deux aspects différents, le type de Vénus apparaît avec noblesse, avec grâce et avec grandeur où il est ~~[illegible]~~ avec le plus de puissance —

Je laisse ~~la~~ divers passages où la tendresse maternelle de Vénus se multiplie les prodiges et les efforts pour venir en aide à son fils : les colombes qui le guident vers le rameau d'or, le prodige qui lui annonce son arrivée avec les armes divines. J'aimerais mieux insister sur une sorte de dédoublement du sentiment maternel, qui a pour objet son petit-fils, Ascagne. / Il y a là une nuance plus douce et plus délicate. Soin dont elle entoure l'enfant — I, 692 — X, 46 sqq. (Enée est lui-même beau, I, 588) —

le second fondateur de la race romaine, le chef de la gens Julia — (Vénus, divinité particulière de Jules César ?)

Au Xe ch. Vénus est en face de Junon — C'est la seconde fois — Scène plus délicate, plus caractéristique du IV ch. 105 sqq. — Ruse, finesse, douceur — encore du charme (auquel Junon insensible)

~~Mais c'est surtout~~

~~grand et charme se fait sentir~~

. Junon seule ne l'éprouve pas.

Neptune —

Jupiter —

—

Il. XIV, 214.

κεστὸν ἱμάντα,
ποικίλον· ἔνθά τε οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο·
ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστὺς
πάρφασις, ἥτ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονέοντων.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

I, 689. Paret Amor dictis carae genitricis, et alas
Exuit, et gressu gaudens incedit Iuli.

Nate, meae vires, mea magna potentia, ~~dixit~~ solus,
Nate, patris summi qui tela Typhoea temnis,
Ad te confugio et supplex tua numina posco.

At Cytherea novas artes et nova pectore versat
Consilia, ut faciem mutatus et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
incendat reginam, atque ossibus implicet ignem.
- - - - - - - - - - - - - - - - - -
Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
Reginam meditor, ne quo se numine mutet.
- - - - - - - - - - - - - - - - -
quem dabit amplexus atque oscula dulcia figet.
Occultum inspires ignem, fallasque veneno.

VIII, 615. Dixit et amplexus nati Cytherea petivit.

I. 407. Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis
Ludis imaginibus? cur dextrae jungere dextram
Non datur, ac veras audire et reddere voces?

402. Dixit, et avertens rosea cervice refulsit,
ambrosiaeque comae divinum vertice odorem
Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos
Et vera incessu patuit dea - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - -
Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Laeta suas, ubi templum illi, centumque Sabaeo

Thure calent arae sertisque recentibus halant.

I, 692. At Venus Ascanio placidum per membra quietem
Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
Idalia lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci aspirans complectitur umbra.

I, 588 - Restitit Aeneas, claraque in luce refulsit
Os humerosque deo similis : namque ipsa decorem
Caesariem nato genetrix, lumenque iuventae
Purpureum et laetos oculis afflarat honores.
Quale manus addunt eburi decus, aut ubi flavo
Argentum pariusve lapis circumdatur auro.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1, 228:
Tristior et lacrymis oculos suffusa nitentes
. . . . . .
Quid meus Aeneas in te committere tantum
Quid Troes potuere . . .
. . . . . .
Nos, tua progenies, . . .
Prodimur, atque Italis longe disjungimur oris.

254:
Olli subridens hominum sator atque deorum
Vultu quo coelum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natae.

314 - 599. Venus en Diane chasseresse -
an Phoebi soror, an Nympharum sanguinis una?

402:
Dixit et avertens rosea cervice refulsit
Ambrosiaeque comae divinum vertice odorem
Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos
Et vera incessu patuit dea.

415:
Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Laeta suas, ubi templum illi centumque Sabaeo
Thure calent arae sertisque recentibus halant.

656 599 - Stratagem.

692:
At Venus Ascanio placidum per membra quietem
Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
Idaliae lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci aspirans complectitur umbra.

[illegible]

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

X - Venus aurea -
Entendre pour Ascagne, (portrait) frère de l'amour et qui partage sa grâce et sa beauté -

ECOLE NORMALE

Merveilleux de l'Eclipse

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12 janvier 1872

Sorbonne - 12 Janvier 1872.

Jupiter.

J'ai cru qu'il était impossible de parler des merveilles de l'Enéide, sans indiquer la place qu'y occupe Vénus, la mère des Romains et des Dieux, leur patronne dans l'Olympe. En reconnaissant ~~par quelle~~ les vers nobles et gracieux par lesquels Virgile exprime le deux sentiments guerriers exercés sur Jupiter dans ce tableau, c'est l'univers entier, ~~glacé~~ toute la nature, qui dans la personne de son maître suprême se soumet à la ~~déesse~~ de la beauté, de la grâce, de l'amour; c'est aussi l'arbitre des destinées du monde et en particulier de Rome qui cède aux désirs de la protectrice des Romains. Etudions rapidement sous ces deux aspects le Jupiter de l'Enéide. Nous serons par là conduits ~~au centre~~ que nous avons fixé à ce court examen des merveilles de Virgile: la conception la plus élevée de la divinité à ~~l'~~ des gouvernements du monde auxquels le poète ait été amené par la religion populaire, l'art et la philosophique qui circule dans son poème.

I. Jupiter maître du monde.

1° Le premier caractère, celui qui lui convient le plus et exprime le mieux l'importance de ce grand rôle, c'est la majesté. Il est inhérent à la conception même du Jupiter grec. Parmi les artistes, c'était le premier acteur, Phidias, qui l'avait le mieux rendu, dans son Jupiter Olympien, et parmi les poètes, c'était, au témoignage de Phidias lui-même, celui le plus grand et le premier par la date, le père de la poésie, de l'art, de la religion populaire, Homère. Vous connaissez la réponse de Phidias à ~~son~~ ceux qui lui demandaient où il avait pris le génie de son Jupiter Olympien. Quelle lui répondit en lui citant les trois vers par lesquels ~~est exprimé~~ dans le 1er chant de l'Iliade l'acquiescement donné par Jupiter aux volontés de Thétis..... Vous comprenez comment Phidias avait tiré de là l'image la plus grande de la divinité qu'il ait été donné à l'art grec de réaliser, nous devons tâcher de nous figurer ~~ce~~ ce qu'était qualifié plastique pour un pareil artiste, pouvant et possédant au suprême degré le sentiment de la forme. Il a vu dans Homère et dans la forme expressive, c'est-à-dire la forme et la poésie. C'est le mouvement du grand dieu Celui, ~~devant~~ tout ~~lui obéissant~~: tout fremit qui l'abaisse doucement, ~~à certains~~ que ~~sa~~ ~~chevelure~~ s'agite, ~~se répand et abandonne sur les épaules~~; cette image, ~~suffisait~~ uniquement par les lignes extérieures, par les contours, éveillait dans ~~l'esprit~~ chez l'artiste ~~et l'inspiration~~ l'image d'une grâce noble, majestueuse, ~~pleine~~ et puissante. Cette impression se complétait par ~~l'interprétation~~ qu'il faisait de la poésie. Partout il

Ce sourire qui répand la sérénité dans toute la nature -

suivait comme tout le monde la fable et simple opposition contraire dans le dernier hémistiche, répondait à un corps naturel et expressif : πρότερος ἀτὰρ ἀθανάτοισι μέγιστος ἦλθε κελεύθου Ὀλύμπιος. C'est le tout-puissant qui se révèle ainsi : le moindre mouvement du dieu souverain suffit pour ébranler l'Olympe. Ce mouvement même, il est calme, il est bienveillant, et la légère secousse qu'il fait, n'est ressentie par lui-même : c'est l'effet de sa volonté, immédiatement sentie par l'univers ; il exprime l'action de son intelligence qui réside dans ce front plein de sérénité qui couvrait ses noirs sourcils.

Il n'est pas surprenant que ce type ne soit imposé désormais aux artistes et aux poètes. Virgile le reproduit, comme Horace (Od. III, 1, 8, cuncta superciliis moventis), comme auparavant Catulle, comme après Ovide et Stace (Theb. VII, 1-4) pour le simple et le grandiose du trait d'Homère. Imparfaitement et de plus en plus. Stace et Ovide arrivent jusqu'au ridicule. Le premier fait assister par Atlas, qui par toute la nature imprimé au ciel le poids de son fardeau habituel est agrandi. Huc ubi se vero Jupiter [illegible] (Th. VII, 3) Consistique caput ; motu quo celsa laborant Sidera, proclamat que adit cervicibus Atlas. La majesté de Dieu qui est sous la tête, et l'effet produit sur la nature, tout se réunit dans la réclamation inattendue d'Atlas. Quant à Ovide, il transporte à tort et à travers, [illegible] à Eteocle métamorphosé en serpent qui agite l'aigrette de sa tête, et accompagne ce mouvement d'un triple sifflement qu'il fait entendre en dardant la langue (Met. XV, 683).

Ces grossières fautes de goût font voir, expérimentalement, étrangères à Virgile. Mais lui aussi, par son imitation, il affaiblit l'idée d'Homère ; il ne conserve pas l'opposition où réside en partie l'effet produit par l'antique poète : son Jupiter accompagne le signe de tête d'un serment, terrible serment des dieux, auquel par conséquent il est soumis comme les autres divinités, ce qui est contraire à l'idée homérique :

Sæpe per fluvium fratris,
Per picæ torrentes atraque vorágine ripas
Adnuit, et totum nutu tremefecit Olympum. (IX, 104 ; X, 113).

fluvium fratris et [illegible] mythologique : et non religieux.

Mais ce que Virgile comprend et rend inimitablement, c'est l'émotion respectueuse des dieux et de toute la nature, au moment où va se faire entendre la voix de leur maître. L'idée est encore empruntée à la Grèce. Ainsi, Euripide, dans les Bacchantes, représentait la nature sauvage du Cithéron saisie d'un calme subit et d'un silence soudain, dès l'instant où va retentir la voix de Bacchus invisible, mais dont elle sent la présence : « L'air se tait, le feuillage des bois accueille d'elle herbe épaisse reste immobile et silencieux, et les bêtes sauvages retiennent leur voix. » Ennius aussi en a emprunté quelque chose pour exprimer cet effet merveilleux de la majesté divine : ---

C'est Virgile qui donne à cette belle idée sa valeur ; c'est chez lui que le charme et la noblesse de l'expression, elle revêt sa forme poétique : X, 96. Une heureuse comparaison prépare le grand effet ----

Epithe 206 : annuit ---

Cf. Aristophane Av.

L'impression est mystérieuse, et les traits sont naturels et précis. ~~Ils ont~~ Veut-on sentir toute la valeur de ce mérite ? qu'on lise dans Valerius Flaccus un passage analogue I, 690.... L'image ne manque pas d'une certaine grandeur ; mais elle est insaisissable aux yeux et abstraite : il n'est plus la nature dont on sent les impressions ; ce sont ses forces, et (ses phénomènes dépouillés de leur forme) séparés de leurs effets) c'est quelque chose d'inexplicable où il y a plutôt un effort d'esprit qu'une preuve d'imagination — J'avais donc raison de dire, à l'un de mes précédentes leçons, que ce qui soutient Virgile et lui donnait dans le merveilleux de l'originalité et de la puissance, c'était d'abord le sentiment de la nature — Là, au contraire, où manque ce sentiment, la poésie devient froide, ~~et~~ tourmentée, faible.

/ qui les rendent sensibles

Dans ces peintures de la majesté divine, Virgile mêle un trait romain : quand Jupiter a parlé et que le conseil des dieux se dissout, il se lève de son trône d'or ; les dieux l'entourent et le reconduisent au milieu d'eux jusqu'au seuil. C'est ~~le même~~ l'honneur qu'on rendait aux magistrats romains. Ce sont les mœurs contemporaines transportées dans l'Olympe — Homère lui-même n'avait pas fait autrement. Il avait montré les dieux Olympiens se levant pour faire honneur à leur père Zeus ou à leur mère Héra à leur entrée dans la salle où ils étaient réunis — (Il. I, 533. XV, 84) — Stace ira plus loin que Virgil, et ses conseils des dieux ressembleront presque à des séances du Sénat présidées par l'empereur. Theb. I, 203 : « Les divinités du ciel n'osent pas s'asseoir, avant que le dieu suprême ne les y ait invités par un geste calme de sa main. » C'est l'idée des dieux qui prend place au conseil. La foule des demi-dieux se presse à l'entour dans le palais d'or —

X, 116.

Du reste Stace s'est efforcé/* aussi de rendre à sa manière l'idée que Jupiter est le grand dieu de la nature. C'est l'idée primitive, et elle ne peut plus disparaître...

/* Développement du Sidera sedes de Virg. X, 3.

2° Cette idée originelle de la toute-puissance de Jupiter dans le monde, est unie chez les Grecs à une autre.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

B. Maître des autres dieux, dont [illegible] qui publiait
pour tous ceux qui ont l'assurance d'une force supérieure
La résistance personnifiée dans l'autre grand dieu
mais de l'atmosphère, Jovem -

Jovem notion de force -
Rien ne prévaut chez Virgile - L'appel de
Quem ? mais sur Jupiter conciliateur : noblesse
qui fient à [illegible] (Chr X, 606 -) exercice des
corruptions, du pouvoir sur le gouvernement de la
monde -

II - Gouvernement du monde - Jupiter et le Destin -
Jupiter et le destin dans Horace - La balance d'or -
(capitolin)
Dans Virgile la balance aussi, mais moins le grandeur -
D'un autre côté, comme on devait être à une
époque aussi intensément religieuse et plus disposée aux
mystères, plus d'égalité, d'égalité plus sourdement, chez
ce gardien des lois du monde.
Le progrès de l'idée, de la substance appliquée
aux questions religieuses, jusqu'à Dante.
Lisons à Dante, Ciceron, empruntés aux Lois
de la Républiques (introduction générale passage sur
Vigan expliqué) -
Cette idée non admise dans l'Enéide :
pourquoi : grandeur négative et
incertitude philosophique du fatalisme universel

Le progrès de Virgile est à contempler
dans deux ouvrages, en deux emplacements pour
l'exégète : pour fixer domaine - Il nous
le passé du présent et aide à la composition -

La divination de Varron
citée par Servius dans
sa note sur Horace -

La prédication de l'arche. (différence avec [illegible]
Epopée de Jupiter) (XV)

Le Conseil des dieux au Xe - souverain Jupiter
ne le prononce-t-il pas - Caractère de
impartialité - Aucun intérêt (composition
aucun autre que dignité religieuse -
probable de Virgile qui dissimule son opinion principale
sous cette suprême impression de dignité, de respect)
Quelque mystère religieux (au XIe pour faire
au retour à plan de Romains) - (x)

(x) 901 - Idée
contestable :
(et salva fides sic numina
dicit simplement [illegible] pourvoit)

Entretien avec Jupiter - Caractère de conciliateur
Jupiter - Cause de l'intervention divine
avant progrès à Virgile, de vérités, de fonte, d'autres plus harmonieux,
humain d'impression - [illegible] ;
Sérénité, douceur, pitié, confiance dans les dieux -
Delà son caractère chrétien, plus proche de nous, plus relatif à la
nature de Dieu, des [illegible] -

6

Vénus & Vulcain.

Stace. III, 263 sqq. Venus & Mars

Vénus & l'amour (Stratagème. Nats mal vivres.

Mérite de Vénus : amour maternel.

Embrassant son fils quand elle lui apporte les armes divines — VIII.

En présence de son fils :

X Ruse aimable : I. Diane Mathresse pour Dionée majestueuse

X Ce second caractère dans le 2e chant — Comme ces deux types sont vivants et grands !

Je passe sur les [illegible] de sa sollicitude : les colombes, le prodige des armes des Cécile —.

Sentiment pour Alcaque — . . . I (IX) X. (amour) —

Vénus en face de Junon

Vénus en face de Jupiter.

Jupiter.

Le maître [illegible] Vénus.

I. Le maître du monde : 1° Sa majesté.

[illegible]

[illegible]

La majesté de Jupiter dans Virgile.

[illegible]

La majesté de Jupiter dans Stace (Romaine)

[illegible]

[illegible] clairement) — C'est l'idée [illegible] ; l'idée primitive —

2° ~~[illegible]~~ Cette idée primitive se reproduit chez les grands idées autres formes qui se rattachent à leur conception unique : le dieu vainqueur, dont l'empire est obtenu et assuré par la victoire :

A. Dieu de la foudre, l'arme toute-puissante ; dieu des combats — dieu des armées — (Tarchon) caractère très attiré chez Virgile — exagéré chez Stace aux dépens de la majesté divine.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Hom. Il. I, 528: Thétis

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

Lepsius de Phidias à bon fün Damaenus qui lui demandait où il avait pris l'idée de son Jupiter Olympien. Strabo VIII, p. 354. Plutarch. in Pauli Aem. v. p. 270. Val. Max. III, 7.

Il. XV, 84:

(Ἥρη) ἕκτο δ' ἀπὰν Ὄλυμπον. Θεμιστοκόσσατο δ' ἔπποθεν
ἀθανάτοισι θεοῖσι Διὸς δόμῳ· οἱ δὲ ἰδόντες
πάντες ἀνήϊξαν καὶ δεξιόωντο δέπασσιν.

I, 533:

Ζεὺς δὲ εἶν πρὸς δῶμα. Θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἀνέσταν
ἐξ ἑδέων, σφοῦ πατρὸς ἐναντίον· οὐδέ τις ἔτλη
μεῖναι ἐπερχόμενον, ἀλλ' ἀντίοι ἔσταν ἅπαντες.
Ὣς ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου.

Aen. XII, 725:

Juppiter ipse duas aequato examine lances
sustinet, et fata imponit diversa duorum,
quem damnet labor et quo vergat pondere letum.

Il. XXII, 208:

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπὶ κρουνοὺς ἀφίκοντο,
καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα·
ἐν δ' ἑτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο,
τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἕκτορος ἱπποδάμοιο.
Εἵλκε δὲ μέσσα λαβών· ῥέπε δ' Ἕκτορος αἶσιμον ἦμαρ,
ᾤχετο δ' εἰς Ἄϊδος· λίπεν δέ ἑ Φοῖβος Ἀπόλλων.

Il. XV, 16:

οὐ μὰν οἶδ', εἰ αὖτε κακορραφίης ἀλεγεινῆς
πρώτη ἐπαύρηαι, καί σε πληγῇσιν ἱμάσσω.
Ἦ οὐ μέμνῃ ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν, ἐκ δὲ ποδοῖιν
ἄκμονας ἧκα δύω, περὶ χερσὶ δὲ δεσμὸν ἴηλα
χρύσεον, ἄρρηκτον; σὺ δ' ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν
ἐκρέμω· ἠλάστεον δὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὄλυμπον,
λῦσαι δ' οὐκ ἐδύναντο παραστάδον· ὃν δὲ λάβοιμι,
ῥίπτασκον τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὄφρ' ἂν ἵκηται
γῆν ὀλιγηπελέων...

Il. XVIII, 35[illegible]:

Ζεὺς δ' Ἥρην προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε·
Ἔπρηξας καὶ ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,
ἀνστήσασ' Ἀχιλῆα πόδας ταχύν· ἦ ῥά νυ σεῖο
ἐξ αὐτῆς ἐγένοντο καρηκομόωντες Ἀχαιοί.

Sorbonne 12 Janvier 1872.
merveilleux de l'Enéide (fin).

Jupiter.
(la dernière fois, le maître du monde subissait le charme de Vénus).

I. Jupiter maître du monde.

1° Majesté

Majesté du Jupiter grec. Homère (Il. I, 528)
Interprétation de Phidias.
le Jupit. d'Homère devient un type consacré:
Horace (Od. 3, 1, 8)
Catulle (Epith. 204).
~~Ovide~~ Stace (Th. VII, 1-4).
Ovide (XV, 683).

Virgile ((IX, 104) X, 113) - prendre le texte du Xe ch.
Euripide, Bacch.
Ennius (Scipion. fragm.)
Virg. X, 96.
Valer. Fl. I, 690
Virg. trait Romain X, 116.
Hom. Il. I, 533. XV, 84.
Stace. Theb. I, 203.

2° Jupiter dieu vainqueur: (conception grecque)
dieu de la foudre ...
dieu des armées ... (son fouet, sa grande main).
idée amoindrie dans Virgile:
(Tarchon (XI, 725).
exagérée chez Stace: Th.
son Jupiter forcené III, 233-4.
248 sqq.

maître des autres dieux, soumis ou insoumis:
Junon personnifie la résistance
formes naïves d'Hom. (Il. XV, 16 sqq.)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10

Jupiter dans Virg. a perdu sa dureté - Junon reste âpre, mais Jupit. conciliant X, 606 à comparer avec Il. XVIII, 356 -

II. Gouvernement du monde - Jupiter et le destin.

Hom. XXII, 208. la balance d'or

image effacée dans Virg. XII, 725

Mais plus d'égalité, noblesse mieux soutenue dans Virg.
Progrès de la réflexion appliquée aux ~~[illegible]~~ religieuses:

Valer. Fl. I, 498-502.) le progrès dû
Virg. Georg. I, 124.) à l'activité, le mérite -

Idée non admise dans l'En. - pourquoi:

grandeur ~~plus épique~~ mystérieuse et incertitude plus épique du fata viam invenient (X, 113) -

De plus, le Jupiter de Virg. dieu littéraire, aide à la composition du poème, en marque complaisamment la pensée -

Prédiction du ch. I, 257 sqq.

(prédict. du Jupit. de l'Il. au XV ch., mais singulièrement agrandie, et placée de manière à dominer tout le poème - art de Virg. -

Conseil des dieux au commencement du Xe. Pourquoi Jupiter impartial? - Majesté et Raison littéraire (action divine à côté de l'action humaine, passions des dieux - Encore 3 chants de combats) - Mais déguisée sous un appareil habile de majesté, sous une impression de mystère.

Conciliation suprême - Entretien avec Junon XII, 791

Varron distinguait trois religions: ~~une~~ symbolique servant de voile aux mystères de la science; politique, instrument de gouvernement; littéraire, matière de compositions poétiques.
St Augustin de Civ. Dei VI, 5 sqq.

Jupiter, maître du monde –

Virg. Aen. X, 96.

Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
Coelicolae assensu vario: ceu flamina prima
Cum deprensa fremunt silvis, et caeca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tum pater omnipotens, rerum cui prima potestas,
Infit – eo dicente deûm domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus, silet arduus aether;
Tum Zephyri posuere; premit placida aequora pontus –:
Accipite ergo animis atque haec mea figite dicta.
- -
Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Adnuit, et totum nutu tremefecit Olympum. *)

Euripide Bacch. 1008:
« L'air se tait, le feuillage des bois ondoyant de l'herbe épaisse reste immobile et silencieux, et les bêtes sauvages retiennent leur voix. »
Cf. Aristoph. Oiseaux.

Cf. Stat. Theb. III, 300 (environ) 113

Le nutus de Jupiter transporté par Ovide à Neptune qui par ce geste ébranle les eaux, Met. VIII, 643:
Movit caput aequoreus rex,
Concussitque suis omnes assensibus undas.
L'expression est plus commune encore que l'idée n'est amoindrie – Ce qui est plus fort, dans le même livre, 720, nutus de Cérès qui fait trembler les champs chargés de moissons –

Cf. IX, 104:
Dixerat: idque ratum Stygii per flumina fratris
Per pice etc ... (mêmes vers) –

Ennius Satur. v. 10 – (ap. Macrob. Sat. VI 2 p. 513 Jan.: Ennius in Scipione:)

Rapprochement fait par Macrobe.

Mundus caeli vastus constitit silentio,
Et Neptunus saevus undis asperis pausam dedit.
Sol equis iter repressit ungulis volantibus:
Constitere amnes perennes, arbores vento vacant.

Ennius apud Cicer. de Fato, début retrouvé sur un palimpseste par M. Ferucci, professeur à l'université de Pise 1854 (?):
Fatum esse nutum Jovis o. m., placitumque deorum immortalium fides est philosophorum et vulgi communis ... quae fata, Ennius inquit, deum rex nutu partitur suo.

---

*) Aen. X, 116: Hic finis fandi: solio tum Juppiter aureo
Surgit; coelicolae medium quem ad limina ducunt.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Catull. Epith. 204.

(202) Has postquam maesto profudit pectore voces,
Supplicium saevis exposcens anxia foetis,
Annuit invicto caelestum numine rector,
Quo tunc et tellus atque horrida contremuere
Aequora concussitque micantia sidera mundus.

Horat. Od. III, 1, 8

Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis
Clari gigantea triumpho
Cuncta supercilio moventis.

Ovid. Met. XIV, 816

(Jupiter consent à l'apothéose de Romulus réclamé par Mars; il a lieu pendant un orage)
Adnuit omnipotens, et nubibus aera caecis
Occuluit, tonitruque et fulgure terruit Urbem.

Id. Ibid. XV, 683 (Esculape sous la forme d'un serpent, prié à Epidaure par les Romains qu'il va suivre jusque dans l'île du Tibre):
Adnuit his; motisque deus rata pignora cristis
Ter repetita dedit vibrata sibila lingua.

Sur l'émotion ou le silence respectueux des dieux et de la nature en présence de Jupiter, voir deux passages importants, le premier surtout, J. Stau Theb. I, 208 et III, 253. (à réserver pour la leçon sur les assemblées des dieux Olympiens) — Valer. Flacc. I, 493

Virg. Aen. I, 255

Olli subridens hominum sator atque deorum
Vultu, quo caelum tempestatesque serenat.

Ennius apud Servium ad hunc locum:
Juppiter hic risit: tempestatesque serenae
Riserunt omnes risu Jovis omnipotentis.

Stat. Th. VII, 3.

Concussitque caput; motu quo celsa laborant
Sidera, proclamatque adici cervicibus atlas.

Jupiter, dieu des Combats.

Aen. XI, 725. At non haec nullis hominum satis atque deorum
Observans oculis summo sedet altus Olympo,
Tyrrhenum genitor Tarchonem in praelia saeva
Suscitat, et stimulis haud mollibus injicit iras.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ÉCOLE NORMALE

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ennius

Liv. XXVII, 37 (carmen Livii in Junonem reginam) : « illa tempestate forsitan laudabile rudibus ingeniis, nunc abhorrens et inconditum, si referatur. »

Dignité des vieux poètes.

× Fest. p. 333 M. : « cum Livius Andronicus bello Punico secundo scripsisset carmen quod a virginibus est cantatum, quia prosperius respublica populi romani geri cœpta est, publice attributa est ei in Aventino aedis Minervae, in qua liceret scribis histrionibusque consistere ac dona ponere, in honorem Livi, quia is et scribebat fabulas et agebat.

Gell. N. A. I, 24, 1 sq. : Epigramma Naevi plenum superbiae campanae... :

Immortales mortales si foret fas flere,
Flerent divae Camenae Naevium poetam.
Itaque postquam est orcino traditus thesauro,
Obliti sunt Romai loquier lingua latina.

Si les immortels pouvaient pleurer les mortels, les Muses divines pleureraient le poète Névius. Une fois Névius enfoui dans le trésor de Pluton, on ne sut plus à Rome ce que c'était que parler la langue latine. (Patin).

Ennius - chez lui-même sentiment de sa valeur -

Son épitaphe faite par lui-même (Cicer. Tusc. I, 15. - de Sen. XX) Prétention contraire à celle de Névius :

Adspicite, ô cives, senis Enni imagini' formam.
Hic vestrum panxit maxima facta patrum.
Nemo me lacrumis decoret, neque funera fletu
Faxit. Cur? volito vivu' per ora virum.

Contemplez, ô citoyens, dans cette image les traits du vieil Ennius. Voilà celui qui chanta les hauts faits de vos pères. Que nul ne m'honore par des larmes ni par des cris funèbres. Pourquoi? Je vis, je vole sur les lèvres des hommes. (Patin, à peu de chose près).

Annales, l. I (Columna, Vahlen) :

Latos per populos terrasque poemata nostra
Clara cluebunt.

Conjecture ingénieuse de M. Patin (il se couronnait lui-même), d'après un vers de Properce (El. IV, I, 61)

Ennius hirsuta cingat sua dicta corona
Mi folia ex hedera porrige, Bacche, tua.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Le Scipion.

Louange qu'Ennius se fait adresser par Scipion :

Enni poeta, salve, qui mortalibus
Versus propinas flammeos medullitus.

Poëte Ennius, salut, toi qui ~~verses~~ de la source profonde de ton cœur verses aux mortels des vers de flamme.

Hommages de la postérité.

Suet. de grammatic. 2 :

... ut postea (apr. C. Octavius Lampadion qui lisait etc. Naevius) Q. Varguntenius annales Ennii, quos certis diebus in magna frequentia pronuntiabat.

Lectures d'Ennius, dans les écoles des premiers grammairiens, par ex. de Q. Varguntenius.

Aul. Gell. N. A. XVIII, 5.

L'Ennianiste. faisant une lecture au théâtre de Pouzzoles, lecture très-applaudie, à ce qu'apprend, puis voit Aulu-Gelle alors d'hôte du rhéteur Antonius Julianus. (sous les Antonins) — Cent. Jul. possesseur du précieux exemplaire d'Ennius qui avait appartenu à C. Octav. Lampadion et qu'il avait corrigé de sa main —

(x) Cf. Vitruv. IX praef. 16 : « Qui litterarum jucunditatibus instinctas habent mentes, non possunt non in suis pectoribus dedicatum habere sicut deorum sic Ennii poetae simulacrum.

Auparavant, goût de Cicéron qui d'après une anecdote de Quintilien (Inst. or. VI, III) semblerait presque l'avoir su par cœur les Annales — qui le cite souvent —

Martial. Ep. V, 10 :

Ennius est lectus salvo tibi, Roma, Marone,
Et sua riserunt saecula Maeoniden.

Même après, sous le siècle poli d'Auguste, ses admirateurs qui l'opposent à Virgile :

Bien qu'Ovide dise (Trist. II, 259)
Sumpserit Annales, nihil est hirsutius illis,
lui-même se corrige ailleurs (Trist. II, 424)
Ennius ingenio maximus, arte rudis.

Cf. Quintil. X, 1, 88 : Ennium sicut sacros vetustate lucos adoremus, in quibus grandia et antiqua robora jam non tantam habent speciem quantam religionem.

Horat. Epist. I, 19, 7:
Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma
Prosiluit dicenda –
Ennius (ap. Priscian. VIII) disait de lui-même:
Nunquam poetor nisi podager.
Serenus Sammonicus, v. 713:
Ennius ipse pater, dum pocula siccat iniqua,
Hoc vitio tales fertur meruisse dolores.

* Le commentaire, comme le remarque M. Patin, est dans des vers précédents, 43:
Ingenium cui sit, cui mens divinior atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.
Le génie, le souffle divin, une bouche capable d'accents nobles et éclatants – (le poète) –

Non incisa notis marmora publicis,
Per quae spiritus et vita redit bonis
Post mortem ducibus; non celeres fugae
Rejectaeque retrorsum Hannibalis minae;
Non incendia Carthaginis impiae,
Ejus, qui domita nomen ab Africa
Lucratus redit, clarius indicant
Laudes, quam Calabrae Pierides.

Horace lui-même qui se moque volontiers d'Ennius, dans cette querelle des anciens et des modernes...
Epist. II, 1, 50:
Ennius et sapiens et fortis et alter Homerus,
Ut critici dicunt, ...

Le prend pour type du vrai poète, par opposition avec les vers prosaïques, dit-il, de ses satires:
Sat. I, ~~VIII~~ IV, 62:
Non, ut si solvas: « Postquam Discordia tetra
Belli ferratos postes portasque refregit, »
Invenias etiam disjecti membra poetae.
Si vous ~~brisez la contexture~~ disséquez l'agrément de ces vers:
« Après que la noire Discorde eut brisé les portes de fer du temple de la guerre, » vous retrouverez encore les membres dispersés d'un poète. *

Voici un éloge encore plus explicite:
Od. IV, 8, 15, à C. Marcius Censorinus:

Non, ces marbres, avec leurs inscriptions décernées par l'Etat, où revivent et respirent après leur mort les bons généraux: non, la fuite rapide d'Annibal en fuite et ses menaces, rejetées hors de l'Italie et rejeté hors de l'Italie malgré ses menaces; Carthage elle-même, l'impie Carthage, livrée aux flammes, tout cela parle moins haut pour la gloire du grand homme qui rapporta de celui de l'Afrique domptée son glorieux surnom, que les Muses de Calabre. (P.)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6

Sa vie - 515-585 (= 239-169 a. C.)
Quintus Ennius né à Rudiæ en Calabre.
En 550, servait comme centurion en Sardaigne, d'où M. Porcius Cato l'emmène à Rome -
Faveur de Scipion l'africain.
P. M. Fulvius Nobilior, qu'il suit dans sa province d'Etolie; il chante ses succès -
Q. Fulvius Nobilior, fils du précédent, était triumvir coloniae deducendae, lui attribue un lot dans à Potentia dans le Picénum, & lui fait accorder le titre de citoyen romain -
Supporte la pauvreté & la vieillesse avec dignité, & meurt de la goutte à 70 ans.

Peut-être enseveli dans le tombeau des Scipions (sur la voie appienne); peut-être du moins sa statue dans ce tombeau —

Hommages de ses contemporains.

Cicer. Cato 5, 14 : annos septuaginta natus — tot enim vixit Ennius — ita ferebat duo quae maxima putantur onera, paupertatem et senectutem, ut eis paene delectari videretur.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Episode en Sardaigne - D'abord invocation à Calliope:

Nota parum magni longo tradantur ut ævo
Facta viri, et meritum vati sacremus honorem.

Ennius, antiqua Messapi ab origine regis,
Miscebat primas acies, Latiæ que superbum
Vitis adornabat dextram decus: hispida tellus
Misernat Calabri; Rudiæ genuere vetustæ,
Nunc Rudiæ solo memorabile nomen alumno.

Sacer hic, et magna sonorum
Aonidum cura est, et dignus Apolline vates -

Image d'Ennius comme guerrier, tracé par Silius Italicus - XII, 393-418.

Ennius, issu de l'antique race du roi Messapus, combattait aux premiers rangs, et honorait en le portant le glorieux insigne du centurion. Il était venu de la sauvage Calabre, de l'antique Rudies, sa ville natale, Rudies aujourd'hui connue seulement pour l'avoir nourri. On le voyait parmi les premiers combattants, comme le chantre de Thrace, qui, dans les guerres de Cyzique contre les Argonautes, quittait la lyre pour le javelot, attirer les regards par les morts qui marquaient sa route et par l'ardeur guerrière de son bras qu'animait le carnage. Flostis accourt, se promettant une gloire éternelle s'il pouvait repousser un si redoutable ennemi; d'un bras vigoureux, il balance déjà son javelot. Mais du nuage où il était assis contemplant le combat, Apollon rit de cette vaine entreprise: il égara au loin le trait dans les airs, et ajouta: Qu'es enivré, jeune homme, d'une trop présomptueuse espérance. Celui que tu veux atteindre est un personnage sacré, placé sous la garde des neufs sœurs, un poète digne d'Apollon. C'est lui qui le premier chantera, dans ses illustres vers, les guerres de l'Italie, élèvera aux cieux la gloire des généraux romains, fera résonner l'Hélicon de ses accents de triomphe, égalera Homère et le vieillard d'Ascra... Ainsi parle Phébus...
(Flostis tombe et ses troupes se débandent.

Claudien. Eloge de Stilicon, Préface :

Le plus ancien des deux Scipions, qui seul sauva Rome de l'Italie, à sa source première, le fléau de la guerre Punique, mêlait au métier des armes le culte des Muses. Toujours cet illustre général rechercha les poètes. La vertu veut avoir les Muses pour témoins, et celui-là aime leurs chants, qui fait des choses dignes d'être chantées. Soit donc que dans sa première jeunesse, vengeant les mânes de son père, il soumît à ses lois l'Océan espagnol, soit que devant abattre sous son invincible lance la puissante colonie de Tyr, il fût vers ses redoutables enseignes à la mer de Libye, toujours à ses côtés marchait, dans les camps et parmi les trompettes, le docte Ennius. Après la fanfare de clairon, applaudissaient ensemble à ses accents et le fantassin et le cavalier rouge de sang; et, quand Scipion triomphait des deux Carthages sacrifiées, l'une à son père, l'autre à sa patrie, lorsque, après les calamités d'une longue guerre, il faisait marcher devant son char la triste Libye, la Victoire semblait ramener les Muses avec elle et les lauriers de Mars couronnaient le poète. (tr. Fatin)

En réalité, Ennius n'avait pas commencé par être un héros d'épopée, comme dans Silius, et il n'était pas devenu un barde, un précurseur de Taillefer à la bataille d'Hastings, comme dans Claudien.

Lui-même a tracé son portrait, et indiqué quels étaient ses rapports avec Scipion [illegible] - Aulu-Gelle nous l'atteste, d'après L. Achius Stilo :

Le consul Servilius Geminus, combattant en Sicile les Carthag. vers l'an 506, appelle auprès de son conseil tout le nom Suppius nouvel venu inconnu :

Non sine Fiennis exercuit artibus arma :
Semper erat vatum maxima cura Duci.

Haerebat doctus lateri, castrisque sedebat
Omnibus in mediis Ennius ire tubas.
Illi post lituos positis favere canenti,
Laudavitque nova caede cruentus eques.

Advexit reduces secum Victoria Musas,
Et sertum vati Martia laurus erat.

Vu dans M. Fatin l'analyse d'une conversation de Scipion et d'Ennius sur l'Afrique de l'étranger, (IX).
C'est sur mer; Scipion revient d'Afrique - A ce moment (XIV-siècle), le poème de Silius Italicus n'avait pas encore été retrouvé. Un bon quart de siècle devait se passer

N. a. XII, 4.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Horce locutu' vocat, quocum bene saepe libenter
Mensam, sermones que suos, rerumque suarum
Comiter impertit, magna cum lassu' dici
Parti fuisset, de summis rebu' gerundis,
Consilio, indu foro lato, sancto que Senatu;
Cui res audacter magnas, parvasque, jocumque
Eloqueretur; tincta malis et quae bona dictu
Evomeret, si qua vellet, tutoque locaret;
Quocum molta volutat gaudia clamque palamque;
Ingenio quoi nulla malum sententia suadet,
Ut faceret facinus levis aut malus; doctu', fidelis,
Suavis homo, facundu', suo contentu', beatus,
Scitu', secunda loquens in tempore, commodu', verbûm
Paucûm; molta tenens antiqua, sepolta, vetusta,
Quae faciunt mores veteresque novosque tenentem;
Moltarum veterum legum Divumque hominumque
Prudentem; qui molta loqui ve tacere ve posset.
Hunc inter pugnas compellat Servilius sic.

Fragm. des Annales l. VII.

A ces mots, il appelle celui qu'il admettait volontiers au partage amical de sa table, de son entretien, de ses secrets, lorsqu'il s'était fatigué, ~~le jour~~ une grande partie du jour, à traiter les affaires de la République, ou dans le vaste Forum, ou dans la vénérable assemblée du Sénat; devant qui il pouvait tout dire sans crainte, les grandes choses comme les plus petites et les moins sérieuses, répandre librement sa tristesse et sa joie; le sûr dépositaire de toutes ses pensées, le compagnon de tous ses plaisirs ou connus ou cachés: homme que nul sentiment ne porte au mal, qui ne s'y laisse aller ni par légèreté, ni par penchant; docte, fidèle, agréable, discret, content de ce qu'il a, heureux, riche à peu de frais; homme avisé, sachant agir et parler à propos, au commerce facile, au bref langage, aux nombreux souvenirs, vieux, enfouis, oubliés; qui connaît les moeurs anciennes comme les moeurs nouvelles; qui comprend les lois divines et humaines; qui a beaucoup à dire et qui sait beaucoup taire. Tel est celui qu'au milieu des combats Servilius appelle auprès de lui et auquel il parle en ces mots. (Tr. Patin).

Ennius.

Le poète.

Puissance, activité :
c'est un Eschyle, c'est un Cratinus : * beaucoup de tragédies et de comédies – (son goût pour le vin) – ses satires – c'est un poète didactique : son ~~Prop~~ Protrepticus – son Epicharme (Lucrèce).

C'est un Homère :

les annales.

2 causes de grandeur : ingenium (Horace) ** ; le patriotisme romain –

Nous avons vu qu'il avait conscience de son génie. Son grand titre à ses propres yeux : le style, le mètre, la forme – d'où son mépris ingrat pour Névius.

La chose a été écrite par d'autres en vers que chantaient autrefois les Faunes et les devins, quand nul encore n'avait gravi jusqu'à la cime les rochers des Muses, et ne s'inquiétait de l'art d'écrire ... [avant cet homme, c'est nous qui avons osé ouvrir les portes des Muses, qui avons fait de longs vers.

Composition des annales :

Lucilius :

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Poema n'est qu'une partie d'une œuvre quelconque. Poesis, c'est l'œuvre entière, comme l'Iliade, qui est une ~~entière~~ composition une et entière, comme les Annales d'Ennius.

Cicéron, de Nat. deor. II, 37, disant que les lettres de l'alphabet jetées au hasard, ne pourraient tomber de telle sorte qu'il en résultat un ouvrage suivi, prend pour exemple, non pas l'Iliade, comme le fera Théoclès en reproduisant cet argument, mais les Annales d'Ennius.

* Hor. Epist. I, 19, 7 :
Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma
Prosiluit dicenda.
Ennius disait de lui-même :
Nunquam poetor nisi si podager.
Le médecin Serenus Sammonicus, 713 :
Ennius ipse pater, dum pocula siccat iniqua,
Hoc vitio tales fertur meruisse dolores.

** Ingenium, mens divinior, os magna sonaturum –

I. Ingenium.

Scripsere alii rem
Versibu' quos olim Fauni vatesque canebant,
Cum neque Musarum scopulos quisquam superarat,
Nec dicti studiosus erat ...
... ante hunc ..
Nos ausi reserare fores, nos fecimu' longos
Versus.

Horat. Sat. I, X, 62 :
Non ridet versus Enni gravitate minores ?
(scil. Lucilius).

Sat. lib. IX, fr. XV, apud Non. v. Poesis :
Cujusvis operis pars est non magna poema.
Illa poesis opus totum, ut tota Ilias una
Est θέσις, Anales que Enni ...

ne pas dépasser la pensée de Cicéron lui-même.

Ces Eloges à réduire à leur juste proportion.

Le poème d'Ennius s'appelle Annales.

Pris supérieur, assurément aux Annales de Fabius Pictor son contemporain. Mais chronique; mérite d'autant plus ce nom que le poète se rapproche des événements contemporains : parlant ordre chronologique... / XVIII livres, division faite par lui-même.

/ le cadre s'élargit indéfiniment

Ne s'inquiète pas de se rapprocher du terme dès le commencement, par l'art de la composition

Long début :

Invoque les Muses, comme Névius *!

Musae quae pedibus magnum pulsatis Olympum

bientôt après :

Musas quas Graii memorant, nos Casmenarum...

(archéologue), initiateur.

Annonce du sujet ? Vers de Mérula :

Horrida Romuleum certamina pango duellum.

* Novem Jovis concordes filiae sorores.

Paul Mérula (Van Merle à Dordrecht) et Jérôme Colonna (à Naples), fin du 16e siècle.

Leurs généalogies pythagoriciennes dans les compliments des contemporains.

Partie pythagoricienne. Songe d'Ennius : (peut-être consécration analogue à celle d'Hésiode, dit Mr Patin).

~~Visus adesse mihi~~

... Visus Homerus adesse poeta.

Ei mihi qualis erat...

... memini me fiere pavum.

Hor. Epist. II, 1, 50.

~~Ennius~~ et sapiens et fortis et alter Homerus,
Ut critici dicunt, leviter curare videtur
Quo promissa cadant et somnia Pythagorea.

Pers. ~~Sat. VI~~ Prol. 1 sq. :

Nec fonte labra prolui caballino,
Nec in bicipite somniasse Parnasso
Memini, ut repente sic poeta prodirem

Jamais je ne mouillai mes lèvres à la source du cheval ailé; jamais, qu'il m'en souvienne, je ne rêvai sur le Parnasse à la double cime, pour me trouver, à mon réveil, poète comme me voilà (Mr Patin).

Pers. Sat VI, 9 :

Lunaï portum est operae cognoscere, cives:
Cor jubet hoc Enni, postquam destertuit esse
Maeonides Quintus pavone ex Pythagoreo.

Ainsi parle Ennius, quand il a cessé de ronfler, qu'il a secoué son rêve, et qu'il n'est plus Quintus-Homère, le cinquième après le paon qui devint Pythagore (Patin).

allusion respectueuse de Marc-Aurèle et de Fronton (Epist. I, 1, 2).

Tertullien (De anima, c. XXXIII) :
Pavum se meminit Homerus Ennio somniante.

Lucret. De N. R. I, 113:

On ne sait quelle est la nature de l'âme. Naît-elle avec le corps, ou y entre-t-elle au moment de la naissance? Périt-elle avec nous par la dissolution qui suit le trépas, ou va-t-elle visiter les sombres bords? Faut-il croire que les dieux l'envoient animer d'autres êtres, comme l'a chanté notre Ennius, qui, le premier, des sommets de l'Hélicon, rapporta au milieu des peuples de l'Italie une couronne d'un éclat immortel? Et toutefois, dans ses impérissables vers, il nous parle des demeures de l'Achéron, où ne descendent ni nos âmes, ni nos corps, mais seulement de pâles fantômes. C'est de là, dit-il, que vint lui apparaître la figure d'Homère, à l'éternelle jeunesse, versant des larmes amères et lui dévoilant les secrets de la nature (tr. P.).

Ennius ut noster cecinit, qui primus amoeno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam,
Per gentes Italas hominum quae clara clueret:

Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat speciem lacrumas effundere salsas
Coepisse, et rerum naturam expandere dictis.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ennius

Titres poétiques d'Ennius à ces éloges de Lucrèce — Surtout l'inspiration — .. ingenium, — (mens divinior) os magna sonaturum — aussi, mais seulement, pour la postérité, dans une certaine mesure, l'agrément de la forme:

Procédés, ornements un peu puérils, d'allitérations, onomatopées: grossiers, étranges:

défaut de variété, de souplesse, de légèreté, inexpérience des coupes, des césures, du mélange des pieds. — violences faites aux mots; suppressions de syllabes; créations barbares —

Les Sabines éplorées contre leurs époux et leurs frères:

Moerentes, flentes, lacrimantes, commiserentes.

apostrophe à Tatius:

O Tite, tute, Tati, tibi tanta, tyranne, tulisti?

Onomatopée:

At tuba terribili sonitu taratantara dixit.

Virg. Aen. IX, 503:

At tuba terribilem sonitum procul aere canoro
Increpuit.

Mais ~~force~~ énergie, harmonies graves et puissantes, force expressive:

Comparaisons: ~~de~~

Ann. XVII l.

Concurrunt, veluti venti cum spiritus Austri
Imbricitor Aquiloque suo cum flamine contra
Indu mari magno fluctus extollere certant.

Cf. Hom. Il. IX, 4 — Virg. Aen. II, 416.

Ils se rencontrent, comme lorsque le pluvieux Auster et l'Aquilon de sa puissante haleine luttent et soulèvent à l'envi les grands flots dans la mer.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Excita cum tremulis anus attulit arbuta lumen,
Talia commemorat lacrumans, exterrita somno:
Eurydica prognata, pater quam noster amavit,
Vires vitaque corpu'meum nunc deserit omne.
Nam me visus himo pulcher per amoena salicta
Et ripas raptare locosque novos: ita sola
Sostilla, germana soror, errare videbar,
Tardaque vestigare, et quaerere te, neque posse
Corde capessere: semita nulla pedem stabilibat.
Exin compellare pater me voce videtur
His verbis: « O gnata, tibi sunt ante ferendae
Aerumnae, post ex fluvio fortuna resistet. »
Haec effatu' pater, germana, repente recessit,
Nec se dedit in conspectum corde cupitus,
Quamquam multa manus ad coeli caerula templa
Tendebam lacrumans et blanda voce vocabam.
Vix aegro cum corde meos me somnu' reliquit.

Virg. Aen. I, 273:

... donec regina sacerdos,
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.

Id. ib. VI, 777:

... Masortius ...
Romulus, excipiet gentem et Mavortia condet
Moenia Romanosque suo de nomine dicet.

Puisons dans le merveilleux.

Songe d'Ilia : (ap. Cic. de divinat. I, 20)

Quand sa vieille compagne, réveillé à ses cris, est accourue toute tremblante, une lampe à la main, Ilia lui dit, avec larmes et dans l'effroi d'un songe : O fille de cette Eurydice, que mon père a aimée, la force, la vie abandonnent en ce moment tout mon corps. Il me semblait tout-à-l'heure qu'un homme, beau de visage, m'entraînait parmi d'agréables saules, sur un rivage et dans des lieux inconnus : puis, je croyais, ô ma sœur, m'en revenir seule, à pas lents, et te chercher, et ne pouvoir retrouver mes esprits ni ma route, car nul sentier ne s'offrait à mes pas. Alors j'entends mon père qui s'adresse à moi et me dit : « O ma fille, il te faut d'abord supporter bien des peines; mais du fleuve renaîtra ta fortune. » A ces mots, ma sœur, il me quitte tout-à-coup, et, sans se laisser voir à mes regards, comme le souhaitait mon cœur, tandis que, tout en larmes, je tends les mains vers l'azur du ciel et l'appelle d'une voix tendre et caressante. C'est en ce moment que hors de moi, le cœur palpitant, le sommeil m'a abandonnée. (tr. latin)

Cicéron : Haec, etiam si ficta sunt a poeta, non absunt tamen a consuetudine somniorum.

réserve de Vicetesse
réservé par civitas par l'Aigaut Ovide -

Vers de Properce – Eleg. III, III, 5 :

Parva que tam magnis admoram fontibus ora,
Unde pater sitiens Ennius ante bibit.

Je ~~m'imaginais~~ reposer sous les doux ombrages de l'Hélicon, là où coule la fontaine que fit jaillir le cheval de Bellérophon. Albe, je me croyais assez de force pour ~~chanter~~ dire tes rois et les actions de tes rois, et j'avais ~~approché~~ ma faible bouche de ~~cette~~ eaux où le grand Ennius avait étanché sa soif. Je chantais les frères Curius et les belliqueux Horaces ; ~~bell~~ et le vaisseau de Paul-Emile chargé de dépouilles royales, les lenteurs victorieuses de Fabius, le funeste combat de Cannes et les dieux ~~touchés~~ fléchis par nos vœux : les Lares chassant Hannibal loin des foyers de Rome, et le sanctuaire de Jupiter protégé par le cri des oies. Mais Phœbus, qui m'observait ~~m'observant~~ appuyé sur sa lyre d'or auprès de l'antre sacré qu'ombrage l'arbre de Castalie, ~~me vit~~ me dit : .... Et de son archet d'ivoire il me montre ~~pour ma~~ la demeure qu'il m'assigne : (une grotte verdoyante, et gracieuse où conduit un sentier ~~de mousse~~ nouvellement ~~pratiqué~~ tracé, dans la mousse, où sont les images de Silène et des Muses, où les colombes de Vénus ~~plongent leur bec~~ s'abreuvent dans l'onde de l'Hippocrène) –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ÉCOLE NORMALE

Ennius.

(Scaligerana): Ennius, poeta antiquus, magnifico ingenio. Utinam haberemus integrum, et amisissemus Lucanum, Statium, Silium Italicum et tous ces garçons-là!

Vahlen, quaestiones Ennianae.
(s'éloigne de Niebuhr).

Consulat de Caton et son expédition en Espagne.

Plin. H. n. VII, 101 :/
Vers du Préambule:
Quippe vetusta virum non est salis bella moveri.
*/ Q. Ennius T. Caecilium Dentrem fratremque ejus praecipue miratus propter eos sextumdecimum adjecit Annalem:
Nos sumus Romani, qui fuimus ante Rutini.
Sicut fortis equus, spatio qui saepe supremo
Vicit Olympia, nunc senio confectus quiescit

Sujet effort d'Ennius – dans les Annales.

1° Histoire de Rome. Etendue d'un pareil sujet pour lui.
Joseph Scaliger boutade citée par M. Patin.

Etendue des annales : peut-être de 18000 à 20000 vers (Vahlen).

Distribution du sujet dans les 18 livres:

Succession Epopée, histoire, chronique (Patin)

I. Origines fabuleuses de Rome – et règne de Romulus.

II, III. Les 6 autres rois de Rome.

IV, V, ~~VI~~ Guerres contre les Etrusques, les Latins, les Volsques, les Gaulois – guerre du Samnium.

VI. Guerre contre Pyrrhus (Merula, Vahlen).

VII. Première guerre Punique (Vahlen)

VIII, IX. Seconde guerre Punique

X. Guerre de Macédoine contre Philippe (environ 3 années)

XI. Suites de cette guerre – Rôle de T. Quinctius Flamininus en Grèce/ (environ trois années)

XII. Peut-être guerres contre Nabis et les Etoliens, d'après la conjecture, du reste assez ~~qu~~ étroite de Mérula, (1 seul fragment insuffisant) (2 années).

XIII et XIV Guerre contre Antiochus } environ 1 année par livre.
XV Guerre d'Etolie et siège d'Ambracie }

XVI. Premier supplément – Ajouté, dit Pline l'ancien, en l'honneur de Titus ou plutôt Lucius Cécilius Denter et de son frère.

XVII. – Contenu peu connu.

XVIII. – A 67 ans, (Aulu-Gelle N. A. 17, 21, d'après Varron). Il y chante la guerre d'Istrie. Dans un prologue ou un épilogue, il parle de lui-même, comme au début du 1er livre sa descendance de Messapus (Serv. ad Aen. VII, 691 – Son adoption par Rome – Son ardeur généreuse, ~~malgré~~ calmée par la vieillesse.

Nature du récit.

Varie d'après l'époque des faits racontés : plus de merveilleux dans le commencement.

Indiqué par le bon sens. A conclure aussi des fragments du 1er livre (125 vers dans Vahlen sur environ 600, tout à peu près 160 non classés).

1er livre. Fable grecque (ou troyenne) et fable Romaine.

~~1° Fable grecque~~

Légende d'Enée :

Quum veter occubuit Priamus sub Marte Pelasgo.

« Quand succomba le vieux Priam sous le Mars Pélasgique. »

Rôle d'Anchise, qui peut-être (Vahlen) instruit par Vénus, ordonne d'abandonner la patrie.

Doctusque Anchisa Venus quem pulcherrima Dium
Fata docet fari, divinum ut pectus haberet.

Fata docet fari.

Voyage d'Enée :

Y a-t-il des aventures, nous l'ignorons.

Une tempête et une intervention de Vénus ? on serait tenté de le supposer avec Vahlen d'après la jolie imitation de Virgile, (malgré l'affirmation de Macrobe Sat. VI, 2, au sujet de Naevius).

Rico de Didon

Aen. I, 254

(Virg.) : Olli subridens hominum sator atque deorum
Vultu quo caelum tempestatesque serenat.

(Enn.) : Juppiter hic risit tempestatesque serenae
Riserunt omnes risu Jovis omnipotentis. |*

Arrivée d'Enée en Italie :

Est locus Hesperiam quam mortales perhibebant.

Quam prisci casci populi tenuere Latini.

Traditions sur Saturne et les Titans :

Late Saturnia terra.

Saturno

Quem Caelus genuit.

Cum saevo obsidio magnus Titanus premebat.

Virg. Aen. I, 530 :

Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebae ;
Oenotri coluere viri ; nunc fama minores
Italiam dixisse ducis de nomine gentem.

|* Une des plus anciennes inscriptions nous apprend que un Scipion avait élevé vers cette époque un temple aux tempêtes : dedit tempestatibus aedem merito. Il n'y avait pas longtemps que les Romains naviguaient. Les tempêtes étaient de précieux alliés contre Carthage.

Comme dans Névius, Ilia, la Vestale séduite par Mars, est directement la fille d'Enée (la suite des rois albains supprimée) -

~~Rapporter le songe d'Ilia~~ -

Albe antérieure à l'arrivée d'Enée - Sont-ce les réponses d'Enée à un roi albain :

Assaraco natus Capis optimus isque prius ex se Anchisen genuerat -

Songe d'Ilia - (signalé par l'abbé)

après la naissance de ses deux fils, Amulius ordonne qu'elle soit précipitée dans le Tibre - Au moment suprême Elle implore Vénus, Mars, le Tibre :

O Vénus, née ~~de la mer~~ des flots (amers), roi dont nous (je t'implore;) est le fils, jeune vierge du ciel, je suis de ton sang -

Et que paternel Tiberine tiens avec fleuve sacré -

Vénus le rassure au moins sur ses enfants -

Iliad. XX, 213 :

Ἀσσάρακος δὲ Κάπυν, ὃ δ' ἄρ' Ἀγχίσην τέκε παῖδα,
Ἀτρὸς ἔξ' Ἀγχίσης.

Dan Virgile, Enée expose sa généalogie à Evandre (VIII, 127)

Porphyrio in 2d Hor. Carm. I, 2, 18.

Te Sole nata precor Venus, te genetrix patris nostri,
Ut me de caelo visas cognata parumper.

Conseil des dieux que Vahlen place ici -

Sole in Consili colenacula maxima regna Caeli
... [Caeli] bipatentibus ~ .

les 12 grands dieux :

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovi', Neptunus, Vulcanus, Apollo -

Délibération -, dont Ovide rappelle le souvenir, et reproduit un vers : Unus erit quem tu tolles in caerula caeli
templa -

Tu m'as dit autrefois dans l'assemblée des dieux, je m'en souviens, j'ai gravé tes saintes paroles dans ma mémoire; Il sera le seul (?) que tu élèveras aux célestes demeures. Tu l'as dit; que ta parole s'accomplisse."

C'est Cortège de Jupiter à une demande de Mars. Sont-ce condition et acquiescement de Junon :

Respondit Juno Saturnia sancta deorum.
Dia d'Ecbor.

Metam. XIV, 805 :

Tu mihi concilio quondam praesente Deorum,
Nam memoro, memorique animo pia verba notavi;
Unus erit quem tu tolles in sidera caeli,
Dixisti : rata sit verborum summa tuorum.

Fastes, II, 487 :

Unus erit quem tu tolles in caerula caeli,
Tu mihi dixisti : sint rata dicta Jovis.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Hor. Carm. III, 3, 16 ...

Valeur (pour les Romains) de cette idée du courroux de Junon -

Virg. Aen. I, 279:

Quin aspera Juno,
Quae mare nunc terrasque metu caelumque fatigat,
Consilia in melius referet, mecumque fovebit
Romanos rerum dominos gentemque togatam.

XII, 823:

Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros aut vertere vestes.
Sit Latium, sint albani per saecula reges;
Sit romana potens itala virtute propago:
Occidit, occideritque sinas cum nomine Troja.

~~Ferrat~~ et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos; illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos et corpora fingere lingua.

Curantes magna cum cura tum cupientes
Regnu, dant operam simul auspicio augurioque.
Remus auspicio se devovet atque secundam
Solus avem servat. At Romulus pulcher in alto
Quaerit Aventino, servat genus altivolantum.
Certabant urbem Romam Remoramne vocarent.
Omnibus cura viris uter esset induperator.
Expectant vel uti, consul cum mittere signum
Volt, omnes avidi spectant ad carceris oras,
Quam mox emittant pictis e faucibus currus:
Sic expectabat populus atque ora tenebat
Rebus, utre magni victoria sit data regni.
Interea sol albus recessit in infera noctis.
Exin candida se radiis dedit icta foras lux,
Et simul ex alto longe pulcherrima praepes
Laeva volavit avis: simul aureus exoritur sol.
Cedunt de caelo ter quattor corpora sancta
avium, praepetibus sese pulchrisque locis dant.
Conspicit inde sibi data Romulus esse priora,
auspicio regni stabilita scamna solumque -

~~C'est par là~~ ainsi Quirinus, emporté par les coursiers de Mars, échappa à l'Achéron, quand dans le conseil des dieux, ces paroles de paix sortirent enfin de la bouche de Junon:
"Ilion, Ilion, ville condamnée par le destin...
C'en est fait, et mes anciens ressentiments, et ma haine pour le petit-fils que m'a donné une prêtresse Troyenne, j'en fais le sacrifice à Mars....

La louve:

Emprunt de Virgile. (Servius in h. l. "Sane totus hic locus Ennianus est") Aen. VIII, 630:
Il avait représenté, couchée dans l'antre verdoyant de Mars, ~~parmi de vertes~~ une louve nouvellement nère: à ses mamelles pendaient deux enfants jumeaux qui se blaient se jouer et sucer sans effroi leur nourrice; elle, inclinant vers eux la tête, arrondissant son cou, les ~~flattait~~ caressait tour à tour et, de sa langue, ~~caressait~~ formant leurs membres.

Fondation de Rome:

Tous deux, également épris du trône, s'occupent à la fois du soin de décider leur querelle par les auspices. Ici se place Rémus attentif au vol des oiseaux; et là, sur le haut Aventin, le beau Romulus attend aussi leur passage. Il s'agissait de savoir si la ville nouvelle s'appellerait Rome ou Rémora, qui des deux frères y commanderait, et tout le peuple était dans l'attente. Quand le consul va donner le signal de la course, tous les regards se portent avidement vers la barrière colorée d'où s'élanceront les chars. Ainsi ce peuple attendait immobile qui vaincrait dans cette grande lutte et qui serait son roi. Cependant le pâle soleil de la nuit s'est retiré dans les ténèbres; l'aube a lancé ses rayons dans le ciel éclairé: alors on voit venir de loin, volant à gauche et d'un vol propice, ~~un troupe~~ un d'oiseaux, et, en même temps, le soleil se lève. Sur le ciel se distinguent trois fois quatre oiseaux, troupe sacrée, volant à tire-d'aile dans une direction favorable. Romulus comprend que la première place lui appartient, et que les auspices lui donnent le trône. (Patin, sauf deux détails) -

Etudier dans ce fragment les ressources poétiques et la poésie d'Ennius -

Ennius — Annales —

Aen. IX, 422:
Tu tamen interea calido mihi sanguine poenas
Persolves — (mort de Nisus d'Euryale, tué par Volscens) —

Pectora ... tenet desiderium, simul inter
Sese sic memorant: O Romule, Romule die,
Qualem te patriae custodem dî genuerunt!
O pater, o genitor, o sanguen dis oriundum!
Tu produxisti nos intra luminis oras.

Aen. VI, 778:
Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus; assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminae stant vertice cristae,
Et pater ipse suo superum jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
— — — — — — — — — — — — — —

Mort de Rémus:

Nec pol homo quisquam faciet impune animatus
Hoc nisi tu: nam mi calido das sanguine poenas.

Disparition et apothéose de Romulus —
Regrets des Romains:
Leurs coeurs sont tout aux regrets; et ils se disent entre eux: Romulus, ô divin Romulus, quel gardien de la patrie les dieux nous avaient donné en toi! O père, ô créateur, ô sang ~~issu~~ des dieux, c'est toi qui nous as produits à la lumière du jour.

Julius Proculus les console:
Romulus in caelo cum dis genitalibus aevum
Degit.

... Quirine pater veneror Horamque Quirini.
Grands souvenirs pour les Romains:
Virgile —
Horace Carm. III, 3,

Le merveilleux disparaît peu à peu.
Egérie inspirant Numa:
l. II:
Olli respondit suavis sonus Egeriai.

l. VI. Tum cum corde suo divum pater atque hominum rex
Effatur —

l. VIII — Servius in Aen. I, 20: « in Ennio enim inducitur Juppiter promittens Romanis excidium Carthaginis. »

ibid. Romanis Juno coepit placata favere —

ibid. — — postquam Discordia tetra
Belli ferratos postes portasque refregit.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Imagination. Qualités descriptives.

Nous les avons vues appliquées au merveilleux, et à la nature.

Non moins frappantes dans l'histoire, les faits humains.

Supplice de Mettius Fufféius, le dictateur des Albains, écartelé par l'ordre de Tullus Hostilius:

Un vautour dévorait, parmi les ronces, le malheureux, ensevelissant, hélas! ses membres dans quelle cruelle sépulture!

Volturus in spinis miserum mandebat homonem,
Heu! quam crudeli condebat membra sepulcro!

Il faut compléter Ennius par Virgile. Ainsi plusieurs traits du beau combat de cavalerie décrit au XIe chant de l'En. 597 sqq. étaient empruntés à Ennius. (à lire en partie) —

Composition savante de Virg.: mouvement, souplesse, variété, richesse. Dans Ennius, déjà l'énergie et l'imagination forte:

It eques, et plausu cava concutit ungula campum.

Densantur campis horrentia tela virorum.

Hastati spargunt hastas, fit ferreus imber.

Pes premitur pede et armis arma teruntur.

Lucr. V, 991:
Viva videns vivo sepeliri viscera busto. (P.)
(les premiers hommes, sans défense, proie vivante des bêtes sauvages).

Virg. Aen. VIII, 642:
Raptabat que viri mendacis viscera Tullus
Per sylvam et sparsi rorabant sanguine vepres.

Servius dit des vers 608 et ss.: « Enniana est ista omnis ambitiosa descriptio. » En général dans les batailles de Virg., bien d'autres empruntés à Ennius, qu'il signale ainsi que Macrobe.

Inde loci litius sonitus effundit acutos.

Tollitur in caelum clamor exortus utrinque.

Source commune d'Enaeid 5 de Virgile, Homère, plus beau que chaos d'ensemble. Mais lui incontestable beauté.

Dans la guerre de Jugurtha, combat historique d'une trirème (M. Licinius Strabo d'après Tite-Live ; peut-être C. Atilius d'après une injection de Marcia approuvé par Vahlen), turpion dans les corps par les combats.

De toutes parts, comme une pluie, les traits tombent sur la trirème, transpercent son bouclier, font retentir son casque d'un bruit aigu. Nul rempart, malgré tout l'effort, ne peut fermer son corps aux blessures. En vain les jambes se précipitent, il se brise de coups il se brise. Tout son corps se couvre de sueur, la fatigue l'épuise ; la respiration lui manque : les Syriens ne cessaient de faire voler sur lui leurs traits rapides.

Undique convenient velut imber tela tribuno:
Conficiunt parmam, penetrat hastilibus umbo
Aerato sonitu galeae : sed nec pote quisquam
Undique nitendo corpus discerpere ferro.
Semper abundantes hastas frangitque quatitque.
Totum sudor habet corpus, multumque laborat;
Nec respirandi fit copia : praepete ferro
Hinc atque hinc iaculantes sollicitabant.

Aen. IX, 806 (Turnus frappant d'une seule main) -

Ergo nec clipeo iuvenis subsistere tantum
Nec dextra valet; injectis sic undique telis
Obruitur! Strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, et Iacis solida aera fatiscunt;
Discussaeque iubae capiti; nec sufficit umbo
Ictibus; ingeminant hastis et Troes et ipse
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur, et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit; fessos quatit aeger anhelitus artus:

Il. XVI, 102 :

Αἴας δ' οὐκέτ' ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσιν·
δδμὴ μὲν Ζηνός τε νόος καὶ Τρῶες ἀγαυοὶ
βάλλοντες· δεινὴν δὲ περὶ κροτάφοισι φαεινὴ
πήληξ βαλλομένη χαλκὴν ἔχε, βάλλετο δ' αἰεί,
καὶ φάλαγ' εὐπώλου· ὁ δ' ἀριζήλων ὤμων ἔκαμεν,
ἔρματον αἰὲν ἔχων σάκος αἰόλον· οὐδ' ἐδύναντο
ἀμφ' αὐτῷ πελεμίξαι, ἐρεύθοντες βελέεσσιν.
Αἰὲν δ' ἀγχαλίῃ ἔχετ' ἀσθμαίνων· κατὰ δὲ οἱ ἱδρὼς
πάντοθεν ἐκ μελέων πολὺς ἔρρεεν, οὐδέ πη εἶχεν
ἀμπνεῦσαι· πάντῃ δὲ κακὸν κακῷ ἐξηλέκτο.

Le jeune guerrier ne peut plus résister ni des traits ni de la mêlée : tout le frappe l'accablant de tous côtés. Sans cesse retentit autour de ses tempes son casque sonore, l'airain fléchit sous le choc des piques ; son panache est arraché ; son bouclier ne suffit plus à tant de coups ; les Troyens avec leurs lances, Mnesthée semblable à la foudre, redoublent leurs attaques. La sueur en flots noirâtres ruisselle surtout le corps de Turnus ; il ne peut plus respirer et son haleine pénible fait palpiter ses membres épuisés -

Ajax ne tenait plus, il était accablé de traits, il cédait sous la volonté de Jupiter et les coups des Troyens superbes : autour de ses tempes retentissaient son casque brillant, constamment frappé, et les fossettes ornementales travaillées qui l'ornaient. Son épaule gauche se fatiguait à tenir son solide bouclier mobile ; et cependant ils ne pouvaient pas l'ébranler sous la pluie de leurs efforts. Sa respiration était haletante ; une sueur abondante ruisselait de tout son corps, et il ne pouvait reprendre haleine ; de toute part il soutenait attaque sur attaque.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2

Nec mi cursus prosco, nec mi pretium dederitis:
Non cunctantes bellum, ad belligerantes,
Ferro, non auro, vitam certamus utrique.
Vos ne velit an me regnare, hera quidve ferat Fors,
Virtute experiamur. Et hoc sine cede occipe dictum:
Quorum virtati belli fortuna pepercit,
Eorundem libertati me parcere certum est.
Dono, duelite, doque, volentibus cum magnis dis.
„ Sarons dignes d'un roi et de sang des Eacides," dit
Cicéron, De offic. I, 12.

Quo vobis mentes, rectae quae stare solebant
antehac, dementes sese flexere viai? 1.

Nunc est illa dies, cum gloria maxima sese
Ostendat nobis, si vivimus, sive morimur.

... Mortalem summum fortuna reperare
Reddidit e summo regno ut famul infimus esset. 2

... Multa dies in bello conficit unus:
Et rursus multae fortunae forte recumbunt.
Haud quaquam quicquam semper fortuna secuta est. 1

Reges, per regnum, statuas sepulchraque quaerunt;
Aedificant nomen; summa nituntur opum vi.

Pellitur e medio sapientia, vi geritur res;
Spernitur orator bonus, horridus miles amatur.
Haud doctis dictis certantes, sed maledictis
Miscent inter sese inimicitiam agitantes.
Non ex jure manum consertum, sed magis ferro
Rem repetunt, regnumque petunt, vadunt solida vi.

Qualités dramatiques - discours, dialogues :

l. VI. Pyrrhus rendant à Fabricius les prisonniers romains sans rançon :

Je ne demande pas d'or, je n'accepte pas de rançon. Ne trafiquons pas de la guerre, mais combattons à que le fer, non l'or, décide de notre vie. Le sort nous destine-t-il l'empire ou à moi ? que prospère la force souveraine : demandons-le à notre courage. Nous suivrons encore cette parole : ceux dont le fortune a épargné la vie, je veux respecter leur liberté. Si vous les renvoyez examinés, je vous les donne, avec le bon plaisir des grands dieux.

Pyrrhus parle en romain ; langage fier, élevé.

Tite. appuie Caecus opinant dans le Sénat, contre la paix - (fragment moins beau) -
l. XI ou XIV. fragment de harangue militaire

Élévation (universalité) - puissance Scipion et ancestral (Varius) :

l. IX. La fortune a quelquefois fait descendre un mortel du faîte des honneurs au rang des plus vils esclaves.

l. VIII. En un seul jour à la guerre bien des choses, accomplit
bien et aussi bien des fortunes sont précipitées par le sort. Jamais la fortune n'a suivi personne jusqu'au bout -

l. XVI. Les rois, tantôt leur en regardant, poursuivent des statues, des tombeaux ; ils s'épuisent en efforts pour se bâtir un nom.

Moralité sur Rome (dénégés de Fabricius Maximus avec Minucius Rufus, ou de Caeli. Enéide avec Varius) (?) -
l. VIII (commencement d'épisode) :
La sagesse est bannie, la force décide ; on méprise le bon orateur, on n'aime que le farouche soldat. Disputant, non de doctes paroles, mais d'injures, on se livre à la haine. Ce n'est pas par les armes du droit, mais le fer à la main qu'on demande justice, qu'on prétend régner ; on ne marche que par la voie de la violence.

Ennius – Annales –

Sentiment romain – Vertus romaines.

Quem nemo ferro potuit superare nec auro –

Curius, que nul n'a pu vaincre ni avec le fer ni avec l'or.

Unus homo nobis cunctando restituit rem;
Non hic ponebat rumores ante salutem;
Ergo plusque magisque viri nunc gloria claret.
Virg. Aen. VI, 846:
Unus qui nobis cunctando restituis rem.
Ov. Fast. II, 240 – Tit. L. XXX, 26.

Eloge célèbre de Fabius Maximus Cunctator: dont les lenteurs seules ont sauvé Rome, qui ne faisait point passer de vains murmures avant le salut de l'Etat, et dont la gloire brille chez la postérité d'un éclat de plus en plus vif –

Moribus antiquis res stat Romana virisque.

Rome, res Romana, se maintient par ses mœurs antiques et ses grands hommes.

Cicéron de Rep. V, 1: Quem quidem ille versum, vel brevitate vel veritate, tanquam ex oraculo mihi quodam esse effatus videtur –

Résumé – Ennius poète national, profondément pénétré du sentiment de la grandeur romaine. Elevant un immense monument à cette grandeur dont il embrasse les progrès depuis les premières origines, au moment où ses destinées vient de sortir triomphantes des épreuves les plus périlleuses. Par son effort, par la puissance de son inspiration, par son imagination énergique et colorée, par l'élévation de sa pensée, il est digne d'une pareille tâche – C'est le poète de la plus grande épique d'un grand peuple – Sa langue et les formes de sa poésie, rude, imparfaite, parfois lourde ou enfantine dans ses tâtonnements et ses hardiesses, ont aussi de magnifiques ressources, dont Virgile, malgré le dédain qu'elle prête une anecdote suspecte, doit largement profiter – On conçoit que Cicéron, si attaché à son pays, ait aimé à se nourrir d'Ennius./ C'est le poète des vrais Romains –

/ que la foule l'ait encore applaudi à l'époque polie des Antonins

---

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

30

ECOLE NORM

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

9 février 1872

Sorbonne. 9 Février 1872. 1

L'épopée après Ennius. Cicéron.

Ennius poète national. contemporain du grand effort de la puissance romaine.

Plus de création avant Virgile, chez qui l'élément fabuleux et poétique dominera bien davantage... mais qui lui aussi fera une épopée nationale.

Virg. héritier très-indirect d'Ennius, dont nous cherchons la descendance poétique.

Après Ennius, long silence ou obscurité de l'épopée: le théâtre domine.

Peut-être Hostius: guerre d'Histrie et annales.

L'activité épique se réveille aux époques de César et d'Auguste. Époques agitées où se fonde l'empire romain....

Universalité du goût pour la poésie. Métromanie. Horace s'en moquera.

Scribimus indocti doctique poemata passim.

et en même temps il expliquera la cause de cette facilité de tous à faire des vers:

Plutarque dit que Cicéron ~~s'est vanté d'avoir~~ écrivait 500 vers en une nuit (Plut. Cic., 40)

Sed turpem putat inscite metuitque lituram. si non offenderet unum quemque poetarum limae labor et mora.

Son frère Quintus avait fait 4 tragédies en 16 jours.*

Helvius Cinna, l'ami de Catulle, qui avait mis 9 ans à polir son poème mytholog. de Smyrna, était, comme Catulle lui-même, une exception.

* Cic. Ep. ad Q. fratr. III, 6.

nonumque poematur in annum. (?)

Preuve de cette fécondité poétique, dans Ovide Pont. IV, 16.

Plus d'un poète avait précédé; sous Auguste ou auparavant.

Épopées mythologiques et historiques:

Aucune fatigue de la mythologie, dans cette société où l'amour raffiné des lettres et des arts s'unissait souvent au goût de la volupté, de la débauche, du sang.

École Normale Supérieure

2

Quoique Virgile s'écrie (Georg. III, 4)

Quis aut Eurystheae durum,
aut illaudati nescit Busiridis aras?
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos,
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora...

On ne se fatigue pas de redire Hylas et toutes les fables de la mythologie grecque, tout en faisant d'ailleurs des panégyriques -

Mais aussi inspiration contemporaine:

Prestige exercé par César et ses conquêtes en Gaule:

Varron d'Atax, Sequanicum bellum.

Furius Bibaculus -

Catulle

Cicéron et son frère -

L'effort de Cicéron n'aboutit pas sur ce sujet - auparavant l'admiration lui avait inspiré son Marius -

Activité poétique de Cicéron ...

Son amour pour la poésie grecque et pour la poésie latine: sa mémoire en est remplie -

Poète depuis sa première jeunesse jusqu'au moment où il est pris trop impérieusement par la vie politique - Poète encore dans la dernière partie de sa carrière, quand César est tout-puissant -

Le Marius.

aucune idée politique. Mais l'imagination de Cicéron séduite dès sa jeunesse par la gloire de son compatriote - Œuvre de patriotisme local - ~~Plaisir ...~~ C'est ce qui en fait pour nous le principal intérêt de ce poème, quoiqu'il y ait un fragment assez intéressant - (De Leg. II, 1, à lire)

Ce fragment -

Voltaire - Virgile - |*|

De divinat. I, 28; II, 67. Apparition de Marius en songe près d'Arpinum, où Cicéron s'est arrêté en partant pour l'exil - réconforté par cette apparition -

|*| Jugements sévères sur le talent poétique de Cicéron - Montaigne (II, 10) - (Tacite Dial. or. 21) - (Martial Epigr. II, 89) - Jugement vrai de Plutarque (Cic. 2.).

Le passage des Lois I, 1. (à lire)

la question de la véracité dans l'épopée historique -

Cicéron peu ~~[illegible]~~ sur ce point: la vérité d'un poète et non celle d'un témoin. avec délicat et spirituel par le tour -

~~Malheureusement~~, cette

Malheureusement, cette concession aux libertés nécessaires de la poésie l'entraînera loin, quand il s'inspire, non plus seulement du patriotisme local et de l'admiration, mais de la vanité, l'admiration pour lui-même : alors le mercurius épique se tournera en hyperbole vaniteuse -...

La vanité de Cicéron : Son consulat et ses malheurs - De Consulatu - De Temporibus Suis.

Son amour de la gloire - Pro Archia X -

La leçon à Lucceius (Fam. V, 12.) - (ou citation)

Double critique de Juvénal X, 122 -

La déclamation attribuée à Salluste (2, 3)

Observation juste de Quintilien XI, 1, 17. qui distingue entre les poètes, et les discours, où n'est-ce politique -

Même dans les poèmes, à exercer et à louer -

Sentiment de dignité : En 69 3 (lieu à vérifier), il est sauvé d'une faiblesse, d'avances peu dignes à César, par le souvenir des paroles qu'il leur fait adresser par Calliope, au 3e l. de Consulatu : (Epp. ad attic. II, 3.) :

Cette carrière où tu es entré dès les premiers jours de ta jeunesse, où, consul, tu as marché avec courage, il faut la suivre avec persévérance, ajoutant sans cesse à ta renommée et à l'estime des bons citoyens. (trad. Leclerc)

et il y conforme dans la révolution de cet an 63 : ἔργῳ σώσας ἐμήνυσε τὰ περὶ πάτρης.

La vanité de Cicéron, c'est un lieu-commun, indiscutable - Mais il ne faut pas d'appréciation si simple et si brutale d'une nature si délicate et si complexe, où les faiblesses étaient rachetées par de grandes qualités. Qu'on ait pour tout ou pour une partie, un sentiment [illegible] pour les grands hommes, il est difficile de ne pas trouver en lui un des plus hauts représentants de l'esprit humain, qui ait vécu à une époque des plus difficiles et qui ait le plus souffert.

Interea cursus, quos prima a parte iuventae
Quoque adeo consul virtute animoque petisti,
Hos retine, atque auge famam laudesque bonorum.

De même en 69, il écrit à Lucceius (II, 9) : « Vous me renverrez à mon Uranie et vous me rappelez le discours que je prêtai à Jupiter vers la fin du livre. Comptez que j'ai bien voulu oublier ce que j'ai fait en vers pour moi-même et non pour autrui. »

ainsi ce sont les Muses, Uranie (l. II), Calliope (l. III), qui entretiennent Cicéron de ses hauts faits. Jupiter et le conseil des dieux ont les yeux attachés sur lui ; peut-être même apothéose.

Dans le De Temporibus suis, dont nous n'avons que les deux vers célèbres,* O fortunatam ... — Cedant arma togae, concedat laurea linguae (ou laudi). L'Olympe n'était pas moins complaisant : Cicéron parle à son frère (III, 1) d'un épisode merveilleux, mirificum ἐμβόλιον, qu'il veut introduire dans le second livre, et où Apollon prédira dans le conseil des dieux le retour de deux généraux, dont l'un aura perdu, et l'autre vendu son armée. Ce sont ses deux ennemis, Gabinius et Pison.

D'ailleurs les inquiétudes de savanité de poète. Lettre à Quintus (II, 16*) qu'il charge de savoir l'opinion de César. César lui a écrit qu'il a lu le premier livre et qu'il ne connaît rien de meilleur, même en grec ; mais que le reste lui a paru ῥαθυμότερα —.

Ces qualités poétiques et ces défauts nous pouvons en juger par un fragment assez considéré de l'autre poème (De consulatu — livre II. 80 vers). Sur les présages qui deux ans d'avance annoncèrent la conjuration de Catilina et la découverte. A réserver pour plus tard (Lucain) —

Qualités poétiques — il était impossible — qu'un patriotisme sincère ne soutînt pas certains parties du poème ; émotions sincères de Cicéron —

La vanité de Cicéron est un lieu commun ... mais .... (voir à la page précédente) —

aussi patriotisme incontestable de Cicéron — Parole d'Auguste rapportée par Plutarque (Cic. ad finem).

λόγιος ἀνὴρ, καὶ φιλόπατρις.

(ὦ παῖ, λόγιος)

C'était un homme éloquent, éloquent et qui aimait bien son pays —

* et encore attribution par conjecture.

Cf. Lettre à Lentulus (Fam. I, 9.)

*/ août 699.

Bähr

Epopée latine
d'Ennius à Lucain.

Ennius mort en 585.
Cicéron né en 648. – mort 711 (7 Déc.)
J. César — 654. – mort en 710.

* Bernhardy admet deux personnages différents – Teuffel n'en reconnaît qu'un.

Cn. Matius, mimographe,* traducteur de l'Iliade en ~~iambes~~ hexamètres.

Chevalier romain, ami intime et partisan de César, ami et correspondant de Cicéron. – Spirituel, lettré, habile artisan de la langue – Epoque de savoir entre 670 et 730.

P. Terentius Varron d'Atax (le fleuve Atax (l'Aude) dans la Gaule Narbonaise) – né en 672 (= 82 av. C.), mort vraisemblablement vers 718 (= 36 av. Chr.) à 45 ou 46 ans:

La guerre de César contre les Séquanes, de Bello Sequanico.

Poème plus important: traduction ou imitation des Argonautiques d'Apollonius de Rh.

Antérieurement, selon Weichert, Hostius, contemporain de Lucilius. Première moitié du 7e siècle –:

La guerre d'Histrie bellum Histricum* (576) dont encore qqs vers.

Peut être aussi des Annales comme Ennius. Il avait servi à Virgile (Macrob. Sat. VI, 3, 5.)

* d'après Weichert. Selon Bergk (Jahrbb. d. Philol. LXXXIII p. 322) plutôt la guerre conduite en 625 par le consul Sempronius Tuditanus.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Epoque d'Auguste :

L. Varius, si puisé de Virgile et d'Horace. entre 672 et 745. D'abord du parti de César, et plus tard de la société intime d'Auguste, ami de Mécène, d'Asinius Pollion, de Catulle, d'Helvius Cinna, surtout d'Horace et de Virgile qui lui fit connaître Horace et qui en mourant lui légua son Enéide ainsi expliqué à Plotius Tucca :

Quint. Inst. or. X, 1, 98 : « Jam Varii Thyestes cuilibet Graecorum comparari potest. »

Sa célèbre tragédie de Thyeste.

Publie vers 714 un poème sur la mort de César.

vers 723 Panégyriens Auguste.

L'existence d'un Panégyrique d'Agrippa aussi douteuse que celle de Bucoliques.

Horace lui adresse l'Ode 9 du l. II (ut Mystae pueri mortem tandem deflere desinat) ; et le nomme parmi ses amis Sat. I, IX, 82.

C. Valgius Rufus : auteur d'élégies et d'épigrammes. Poète épique ? douteux. rhéteur et grammairien.

C. Rabirius : mis par Velléius à côté de Virgile :

poème sur la bataille d'Actium.

Peut-être un fragment trouvé à Herculanum

Un peu avant M. Furius Bibaculus de Crémone, né en 651. Auteur de poésies mordantes dans le genre de Catulle, de Mélanges (Lucubrationes), peut-être aussi d'un poème épique sur la guerre des Gaules.

d'abord admirateur, puis adversaire de César.

Peut-être auteur d'une Ethiopide, d'où le trait d'Horace — son enflure.

Hor. S. I, 10, 36 :
Turgidus Alpinus** jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput.
Sat. II, 5, 40 : ... seu pingui tentus omaso
** Furius hibernas cana nive conspuet Alpes.
parodie Furius au lieu de Juppiter.

Epopée d'Ennius à Lucain.

Quintus Valerius Catullus, né à Vérone ou auprès, vers 667 (= 87 av. J.C.) – Mort peut être vers 707 ou 708. à 40 ans –
Outre ses poésies lyriques; ~~et~~ ses élégies; des pièces héroïques : les Noces de Thétis et de Pélée –

C. Helvius Cinna, ami de Catulle et de Virgile : Smyrna (expédition des Argonautes ou Myrrha ?)*

Propempticum Pollionis (Asinius Pollion partant pour la guerre contre les Parthes –

Cornelius Gallus ou Virgile ? : Ciris –

Récits de voyages en hexamètre – poèmes géographiques : Iter de J. César (voyage de Rome en Espagne pour comb. les fils de Pompée, 45 av. J.C.) – Sicilia d'Auguste – additions de Varron d'Atec aux Argonautiques, traduites d'Apollon.

* petit poème d'érudition mythologique qu'il avait mis 9 ans à faire. (Catull. c. 95, et d'après lui, Quintil. X, 4, 4.)

Bähr T. I, p. 476 –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

8

Aulus Furius d'Antium, ~~[illegible]~~ peut-être plus ancien :

Annales, imitées par Virgile.

Volusius (non véritable d'après Haupt, Tanusius Geminus), raillé par Catulle (36 et 95, 6, 7) : Annales.

Anser, familier et panégyriste du triumvir Antoine : auteur de poésies lascives, envieux comme Bavius et Maevius, d'Horace, de Virgile &c.

Cornelius Severus :

Bellum Siculum, vraisemblablement la guerre contre Sextus Pompée en 714 ; plusieurs chants.

Res Romanae ; premier chant cité par Probus.

De Statu suo ; 8e chant cité par Priscien.

Beau fragment (d'on ne sait quel poème) sur la mort de Ciceron, conservé par Sénèque le Rhéteur. (Suasor. VI (al. VII).)

Eloges de Quintilien [Pont. IV, 2, 1, 11. et d'Ovide [X, 1, 89.

Sextilius Haena, Espagnol de Corduba, non exempt, paraît-il, des défauts de son pays : des vers sur la mort de Ciceron, cités par le même Sénèque.

Albinus : Res Romanae ; Priscien en cite qqs vers qui ont trait, présume-t-on, à Pompée.

Alcimus, cité par le ~~même~~. Festus

Gannius ou G. Annius, cité par Priscien.

[stamp]

10

Ovide cite dans une Pontique (IV, 16) :

Lupus de Sicile (Retour de Ménélas et d'Hélène).

Domitius Marsus (Amazonide, élégies, épigrammes).

Julius Montanus (distingué dans l'élégie et l'épopée, d'après Ov.), sans doute distinct de Curtius Montanus, contemporain de Tibère, auteur de poésies mordantes, mentionné par Excite.

Largus.

Camérinus (Prise de Troie par Hercule).

Thuscus

Tuticanus, ami intime (de la jeunesse) d'Ovide, poète homérique, très-prisé par Ovide.

Les deux Priscus.

Ponticus (Guerre de Thèbes, pour cela comparé à Homère par Properce ; peut être aussi lyrique)

Carus (poème sur Hercule)

Abronius Silo (non cité par Ovide) - (Sen. Suas. II).

C. Pedo Albinovanus. (élégiaque célèbre) fragment d'un poème sur Germanicus : navigation de Germanicus, par l'embouchure de l'Ems, dans la mer du Nord ; 3e année du règne de Tibère (Tacit. Ann. II, 23).

Époque de Vespasien : Saleius Bassus, loué pour son feu et sa perfection par Quintilien et l'auteur des Dialogues sur les c. de la corr. de l'éloq.

Qu'est-ce que le Codrus de Virgile (Egl. V, 10. VII, 22, 26) et celui de Juvénal (Sat. I) auteur d'une Théséide ?

Poètes inconnus cités par Pline le Jeune : Octavius Rufus, Caninius Rufus, Silius Proculus etc.

Cotta, ami d'Ovide, ~~ami d'Ovide~~, auteur d'un poème, bellum Pharsalicum, cité par le grammairien Apulée (§ 3 et § 43. de orthogr.) et auteur d'une Théséide (Ovid. Pont. IV, X, 71-78).

Cicéron.

Vanité de Cicéron – son amour pour la gloire.

Pro Archia, c. X : « Non est hoc dissimulandum ... trahimur omnes laudis studio. »

Epist. ad famil. V, 12, à Lucceius : traits connus :

epistola non erubescit.

... Neque enim me solum commemoratio posteritatis ad spem quamdam immortalitatis rapit : sed etiam illa cupiditas, ut vel auctoritate testimonii tui, vel indicio benevolentiae, vel suavitate ingenii vivi perfruamur.

Sed tamen, qui semel verecundiae fines transierit, eum bene et naviter oportet esse impudentem. Itaque te plane etiam atque etiam rogo, ut et ornes ea vehementius etiam quam fortasse sentis, et in eo leges historiae negligas .... amorique nostro plusculum etiam quam concedet veritas, largiare.

Il fait valoir le sujet et en indique les ressources. Il rappelle la guerre de Numance de Polybe ; Agésilas loué par Xénophon ; Timoléon raconté par Timée, Thémistocle par Hérodote, Achille même chanté par Homère.

Placet enim ~~mihi~~ Hector ille mihi Naevianus, qui non tantum laudari se laetatur, sed addit etiam a laudato viro. Quod si a te non impetro, ... cogar fortasse facere quod nonnulli saepe reprehendunt : scribam ipse de me, multorum tamen exemplo et clarorum virorum.

... illa nos cupiditas incendit, de qua initio scripsi, festinationis, quod alacres animo sumus : ut et ceteri, viventibus nobis, ex libris tuis nos cognoscant, et nosmet ipsi vivi gloriola nostra perfruamur.

Il lui propose des notes.

Il avait écrit en grec dans un style envié des Grecs, assurait-il, les mémoires de sa vie. Ep. ad attic. II, 1 etc.

Las d'attendre ~~la bonne~~ archias, son client, il se chargea lui-même de chanter son consulat et ses malheurs. (Ep. ad attic. I, 16).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cicéron poète.

Montaigne, Essais II, 10 : « Ne sçais comment l'excuser d'avoir estimé sa poésie digne d'être mise en lumière : ce n'est pas ~~une~~ grande imperfection que de faire mal des vers ; mais c'est une imperfection de n'avoir pas senty combien ils estoyent indignes de la gloire de son nom. »

Voltaire, apologiste du poète comme du reste, dans la préface de Rome sauvée.

Plutarque, Cicer. 2 : « ... il parut non seulement le premier orateur, mais le premier poète de Rome. Sa réputation d'orateur s'est conservée, malgré les changements du goût, mais sa gloire poétique, à cause des nombreux poètes de talent qui lui ont succédé, s'est complètement évanouie. »

... ἔδοξεν οὐ μόνον ῥήτωρ, ἀλλὰ καὶ ποιητὴς εἶναι ἄριστος Ῥωμαίων.
c'est avant l'apparition de Lucrèce et de Catulle.

Quintil. XI, 1, 17 sqq. :
Reprehensus est in hac parte non mediocriter Cicero, quanquam is quidem rerum a se gestarum major quam eloquentiae fuit in orationibus utique jactator. Et plerumque illud quoque non sine aliqua ratione fecit. Aut enim tuebatur eos, quibus erat adjutoribus usus in opprimenda conjuratione, aut respondebat invidiae ; cui tamen non fuit par, servatae patriae poenam passus exsilium ; ut illorum, quae egerat in consulatu, frequens commemoratio possit videri non gloriae magis, quam defensioni, data ....

(24) In carminibus utinam pepercisset, quae non desierunt carpere maligni,
Cedant arma togae, concedat laurea linguae,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

16

et

O fortunatam natam me consule Romam; et, Jovem illum, a quo in concilium deorum advocatur; et, Minervam, quae artes eum docuit: quae sibi ille, secutus quaedam Graecorum exempla, permiserat.

Et toutefois Cicéron ne laisse pas de dire qu'il a assisté au conseil des dieux immortels, qu'il y a reçu la mission de veiller au salut de cette ville et de ses citoyens... Mais à quoi bon ~~en dire davantage~~ m'étendre sur ton insolence? Minerve t'a enseigné tous les arts, Jupiter très-bon très-grand t'a admis dans le conseil des dieux... Mais, dis-moi, je te prie, Romulus d'Arpinum...

* Cf. Quintil. IV, 1, 68.

Sallust. Declam. in Mi Tullium Ciceron. « Atque haec cum ita sint, tamen Cicero se dicit in concilio deorum immortalium fuisse; inde missum huic urbi civibusque custodem.... Sed quid ego plura de tua insolentia commemorem? quem Minerva omnes artes edocuit, Jupiter optumus maxumus in concilio deorum admisit... Oro te, Romule Arpinas... »

Quintil. IX, 3, 89 : « et apud Sallustium in Ciceronem, O Romule Arpinas... »*

Sénèque le Rhéteur. Controv. III, praef.

Sénèque le Phil. de Ira, III, 37 : « Non aequis quemdam oculis vidisti, quia de ingenio tuo male locutus est. Recipis hanc legem? Ergo te Ennius, quo non delectaris, odisset; et Hortensius simultates tibi indiceret; et Cicero, si derideres carmina ejus, inimicus esset.

Epist. ad Lucil. CVII, peut-être une épigramme contre les traductions de Cicéron.

Tacite Dial. de Orator. 21 : « Fecerunt enim et carmina et in bibliothecas rettulerunt, non melius quam Cicero, sed felicius, quia illos fecisse pauciores sciunt. »

Martial. Epigr. II, 89 :

Carmina quod scribis Musis et apolline nullo,
Laudari debes ; hoc Ciceronis habes.

Juvenal, X, 122 :

O Fortunatam natam me consule Romam !
Antoni gladiis potuit contingere, si sic
Omnia dixisset.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cicéron. Marius.

Description plus simple d'Homère. Il. XII, 200.

Fragment cité dans le De Divinat. I, 47. (De Leg. I, 1).

Du tronc de l'arbre s'est élancé vers le satellite ailé de Jupiter, tonnant au haut des cieux, un serpent qui le blesse de sa morsure. Lui-même, à son tour, s'acharne sur son ennemi, perce de ses terribles serres le reptile déjà presque mort et dont le cou se teint de couleurs changeantes. (La tête aux nuances variées s'agite menaçante)

En vain le monstre se débat et se tord : il le déchire, il l'ensanglante des coups redoublés de son bec ; et quand il a satisfait sa colère et vengé ses douleurs, il le rejette expirant, en précipite les tronçons dans les ondes, et du couchant se dirige vers la brillante région où le soleil se lève. Marius, qui suit du regard dans les cieux son vol favorable, l'interprète comme un signe de la volonté des dieux, par lequel lui est annoncé un glorieux retour. A sa gauche, le roi du ciel lui-même fait retentir sa foudre, et le présage éclatant de l'aigle est confirmé par Jupiter.

Virge Aen. XI, 751 :

Utque volans alteraptum cum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes atque unguibus haerit,
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
arrectisque horret squamis et sibilat ore
ardens insurgens : illa haud minus urget aduncо
Luctantem rostro, simul aethera verberat alis.

Voltaire. Préface de Rome sauvée (1752).

Tel on voit cet oiseau qui porte le tonnerre
Blessé par un serpent élancé de la terre ;
Il s'envole, il entraîne au séjour azuré
L'ennemi tortueux dont il est entouré.
Le sang tombe des airs ; il déchire, il dévore
Le reptile acharné qui le combat encore ;
Il le perce, il le tient sous ses ongles vainqueurs,
Par cent coups redoublés il venge ses douleurs.
Le monstre, en expirant, se débat, se replie,
Il exhale en poisons les restes de sa vie ;
Et l'aigle tout sanglant, fier et victorieux,
Le rejette en fureur, et plane au haut des cieux.

Poésie plus vraie, plus directement inspirée de la nature chez Cicéron et chez Virgile que chez Voltaire. — Description moins artificielle et moins abstraite —

Énergie antique de la langue de Cicéron.

Admiration inspirée par J. César, conquérant des Gaules :

Varron d'Atax, Sequanicum bellum.
Furius Bibaculus, satirique mordant, depuis hostile aux Césars.[x]

Catulle, qui devait poursuivre J. César d'épigrammes si ~~sanglantes~~. Dit à deux amis, Furius et Aurélius (Carm. XI), qu'il les sait prêts à le suivre partout où ~~[illegible]~~ l'emmènera sa tristesse, en Asie, en Afrique, en Gaule :

Si, franchissant les ~~hautes~~ Alpes, élevées, il allait visiter les trophées du grand César, le Rhin Gaulois, et, ~~[illegible]~~ à l'extrémité du monde, les farouches Bretons.

Cicéron. Epist. ad Quint. fratr. II, 16 :
Vous avez là un fort beau sujet d'ouvrage. Quels pays ! quelle diversité d'événements et de lieux ! quelles mœurs ! quelles nations ! quelles batailles ! Enfin, quel général ! Je vous promets volontiers tous les secours que vous exigez de moi, et je vous enverrai les vers que vous me demandez, quoique ce soit envoyer des chouettes à Athènes. (trad. Leclerc).

Il ne tint pas cette promesse. Il n'acheva même pas un poème qu'il avait commencé seul à la louange de César. Ne se sentant pas l'esprit assez libre et manquant d'enthousiasme : abest etiam ἐνθουσιασμός. (Ibid. III, 1, 4.).

[x] Hor. Sat. I, 10, 36 :
Turgidus alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput.
Sat. II, 5, 40 : ... seu pingui tentus omaso
Furius hibernas cana nive conspuet Alpes.
(Juppiter)

Sive trans altas gradietur Alpes
Caesaris visens monumenta magni,
Gallicum Rhenum, horribilesque ultimosque Britannos.

648 – 711.

Mr Tullius Cicéron, ses oeuvres poétiques :

en 659 – Dans sa première jeunesse Pontius Glaucus, peut-être d'après Eschyle

Alcyones, source grecque –

Limon (λειμών) traduit d'Aratus

Libellus jocularis (Epigrammes &c).

Tamelastis, ou peut-être Tempestas (correction de Van Heusde), poème élégiaque –

Marius, dont il parle dans le livre Des Lois, ~~composé peu avant~~ donc avant 702.

Les Phénomènes et les Pronostics d'Aratus sans doute essais de sa jeunesse, bien que les Pronostics annoncés à Atticus seulement en 693 –

de 697 à 700 – Commencement d'une poème sur l'expédition de César en Bretagne ; de Conant avec son frère Quintus –

De Consulatu (3 livres – sur son consulat en 691)

De Temporibus suis – (3 livres) composé après son retour d'exil – (Date de son exil 697. – Date de la poème, vers 700) –

Ses traductions des tragiques Grecs :
Prométhée délivré d'Esch. (Tuscul. II, 8, 9, 10) –
Plaintes d'Hercule mourant Trachin. de Soph. –
d'Eurip. Thésée fragm. – (Tuscul. III, 14) –
autres fragm. d'Eurip.

Ses trad. d'Homère : Il. VII, 67. (Aul. G. XV, 6).
Il. II – prédiction de Calchas dans le récit d'Ulysse –
Od. XII, 184 – chant des Sirènes (de Fin. V, 18).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cicéron, comme poète épique, de la famille d'Ennius :
poèmes historiques — langue.
L'imitation grecque qui le soutient, comme elle a soutenu Ennius
lui-même, produit une école nouvelle : élégance, virtuosité de la forme,
beauté idéale :
Catulle
Virgile, degré supérieur —
Avec Virgile, son contemporain Varius

Qu'était-ce que Varius ?
Il faisait partie de la nouvelle école : grec —
Ses grandes qualités épiques, si l'on était rapporté à Horace —
Le choix des sujets contemporains :

Je crois que Horace songe à Varius, quand il écrit les 5 beaux vers de la 1ère épître au second livre 252-256-

Jusqu'à quel point les sujets contemporains prêtaient-ils à l'épopée ?
Ce qui leur manquait : Virgile Cicéron l'indique spirituellement à propos
à propos de sa réponse à Cicéron au sujet de ses Mariens — Le poème
n'est pas libre : enchaîné par les exigences plus rigoureuses de la vraisemblance
historique — le merveilleux, au moins dans les plus grands effets, lui est interdit —

Mais le drame humain est magnifique — grandeur tragique
de ces époques, depuis Sylla et Marius jusqu'à la défaite d'Antoine —
Les guerres civiles — sessions : ambition, cupidité, amour. Grands
talents des généraux, des orateurs, des hommes d'état — Contrastes sociaux —
grands prodigieux — complots — péripéties de toute sorte — catastrophes —
Déchirements — Vertu tragique jusqu'au crime — Admiration, terreur,
pitié ; surprises et surprises — (Cruauté, proscriptions, carnages) —
Là sources pour une poésie vieille, différente de la grande
épopée première — et d'imitation, susceptible de plusieurs des effets du drame
(En moins la composition) —

Aussi voit-il pas surprenant qu'il y ait eu tel poème sur ce
sujets —
(fragment de Cornélius Sévérus — sur la mort de Cicéron — ...
type de qualités oratoires — (Scribonius Rheno)

Effets descriptifs et jeux de merveilleux que comportaient certains
Sujets : fragment de Fedo albinovanus — Mouvement d'imagination
analogue à celui des auditeurs de l'Odyssée, attesté par Tacite lui-
même —

Jusqu'à quel point les grandes qualités du drame ? ou n'existait rien.

Effets oratoires
et effets descriptifs.
Tacite — annales, II, 23, 24 —
Germanie, 45.
Albinovanes —

2.

Caractères littéraires de cette poésie de Sénèque Albin - c'est la déclamation qui marque à la fois l'éloquence et la poésie - Nouvelle école dont l'œuvre capitale sera bientôt la Pharsale de Lucain -

Nous avons vu déjà depuis Virgile -

Variété avait été encore moins éloigné que Virgile, ainsi prouvé par la nature de ses deux poèmes : panégyriques : la mort de César - panégyrique d'Auguste - (Mais pour lui qu'avons-nous ? fragments - effet oratoire et descriptif) -

Cette puissance conforme au génie Romain - Elle atteint sa perfection à l'époque de Virgile et de Horace :

Sat. II, 5, 40 :
... Seu pingui testas omato
Tarentus hibernas conâ nive conspuet Alpes

Virgile Alpinos jugulat cum montibus amnes
Serpentemque Rhenî Cocytum caput... (Sat. I, 10, 36.)

En voici une nouvelle preuve, si l'on admet que Rabirius est l'auteur du fragment sur la guerre d'Egypte qui termina la fureur civile et consomma la défaite d'Antoine - (Epigr. Bivinat. vers 304) -

Beauté d'un pareil sujet ...

L'empire du monde : Scènes - moteurs - les deux adversaires : opposition de leurs caractères : Octave - Antoine - l'amour de Cléopâtre - (Properce - l. III ou IV, 11. Horace - Carm. I, 37 - Virgile Aen. VIII - Lucain, rapide, oblique, symbolique - où le drame humain est absent, où manque Antoine -

Scènes idéales de Virgile - et symbolique - (Mais à distance) - Récit analogue dans Horace (Carm. I, 37) et dans Properce (3, 11 et 4, 6) - Trait de Lucain -

Le fragment d'Hercolanum nous montre la description réelle - Courte analyse et quelques vers sur Cléopâtre -

Que fait Varius ? Que savons-nous de cette poète inconnu dont nous avons un fragment ? -

Le poète propose - il des restaurations d'un pareil sujet : peignait-il déjà avec la mort d'Antoine, et celle de Cléopâtre. Contenait-il le mouvement, la passion, le caractère de ces deux étranges, et ces brusques changements qui amènent en définitive l'empire d'Auguste ? Nous l'ignorons -

Rabirius

Récits détaillés dans le rêve fait d'Enée, chargé par Vénus de chercher et d'aller exagérations descriptives.

Lucain nous offrira un tableau plus solide, une œuvre qu'il sera possible de juger de près et intégrale -

Sorbonne – 16 Février 1872.

Cicéron, comme poète, (épique) est un continuateur d'Ennius. Il est de son école... Moins de génie, moins de puissance; moins de souffle – inspiration moins élevée : plus de vanité personnelle que d'admiration, que de patriotisme... Cependant il est de la même famille que ce fier et puissant génie. Caractères communs de leurs poèmes : historiques ; faits et sentiments contemporains.

langue, harmonie, rhythme – gravité ; énergie –

un progrès dans Cicéron, grâce à cette bienfaisante imitation de la Grèce qui déjà avait soutenu Ennius, en même temps qu'elle sauvait la langue latine, épuisée avant d'avoir produit.

C'est la continuation de ce progrès accompli sous l'influence de la Grèce qui rejeta Cicéron dans l'ombre, et amena l'avènement d'une école nouvelle, moins latine, plus grecque, plus parfaite... Sentiment exquis d'élégance ; lignes nettes, pures, gracieuses ; vêtement souple et brillant.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cornelius Severus.

Quintil. X, 1, 89 : Cornelius Severus, versificator quam poeta melior, si tamen ad exemplar primi libri bellum Siculum (contre Sext. Pompée, en 716 et suiv. de Rome) perscripsisset, vindicaret sibi jure secundum locum (parmi les épiques latins) - Sed eum consummari mors immatura non passa est.

Ovid. Pont. IV, 2, 1 :

Quod legis, o vates magnorum maxime regum,
Venit ab intonsis usque, Severe, Getis.

v. 11 :

Fertile pectus habes, niterque Helicona colentes
Uberius nulli provenit ista seges. |*

Œuvres d'espoir fécond, dit Ovide :

Bellum Siculum, plusieurs livres - Res Romanae, (1er ch. cité par Probus) — De Statu suo (8e ch. cité par Priscien) —

Le beau fragment (d'quel ouvrage, ~~on ne sait~~), cité par Sénèque, Suas. VI, 26 :

« Nemo ... ex tot disertissimis viris (il vient de citer des historiens) melius Ciceronis mortem ~~deflexit~~ deploravit, quam Corn. Severus. »

Fragment sur la mort de Cicéron

On vit exposés sur les Rostres, où ils avaient parlé (qu'ils leur appartenaient, leur domaine), les têtes presque vivantes encore d'hommes magnanimes —

|* Ovid. Pont. IV, 16, 9 :

Quique dedit Latio carmen regale Severus.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Fragment sur la mort de Cicéron.

In Rostris jacuere suis;

On vit, exposées aux Rostres, leur domaine, les
faces presque vivantes encore d'hommes magnanimes;
mais tous les yeux se portaient sur l'image de
Cicéron, de Cicéron mort; il semblait qu'elle
fût seule. On se rappelle alors les grandes
actions du consul, cette conjuration, ce pacte
criminel qu'il surprit, ces sénateurs dont il
arrêta l'audace, le châtiment de Céthégus,
Catilina confondu dans ses espérances impies.
A quoi lui ont servi et la faveur populaire et les hommages
de la foule assemblée, et tant d'années comblées
d'honneurs, et une vie consacrée aux saintes occupations
de l'esprit? Un seul jour a détruit la
gloire du siècle, a condamné au deuil et au
silence l'éloquence désolée de la langue
latine. Celui qui autrefois était l'appui et
le salut des accusés, celui qui fut toujours la
tête illustre de la patrie, le défenseur du sénat,
la voix publique du forum, des lois, de la justice,
de la patrie romaine, s'est tu pour toujours,
frappé par un fer impitoyable. Le visage décomposé,
ces cheveux blancs que souille un sang affreux, ces
mains saintes, instruments de si grandes oeuvres,
un citoyen de son pied superbe les a foulés
triomphant, sans crainte de la destinée inconstante
ni des dieux vengeurs: jamais aucun âge
n'absoudra Antoine de ce forfait. Telle ne fut
pas la barbarie de la victoire, ni contre le Macédo-
nien Persée, ni contre toi, cruel Syphax, ni
contre Philippe; le triomphe épargna les outrages à
Jugurtha enchaîné, et quand tomba le farouche Anni-
bal atteint par notre colère, son corps descendit,
sans être profané, dans les ténèbres du Styx -

Abstulit una dies alvi decus,

Au delà des Suiones est une autre mer, dormante et presque immobile. On croit que c'est la ceinture et la borne du monde, parce que les dernières clartés du soleil couchant y durent jusqu'au lever de cet astre, et jettent assez de lumière pour effacer les étoiles. La crédulité ajoute qu'on entend même le bruit qu'il fait en sortant de l'onde, qu'on aperçoit la forme de ses chevaux, les rayons de sa tête. La vérité est que la nature finit en ces lieux.

Tacite. Germ. 45:
Trans Suionas aliud mare, pigrum ac prope immotum, quo cingi claudique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis jam solis fulgor in ortus edurat adeo clarus, ut sidera hebetet; sonum insuper emergentis auditi formaeque decorem et radios capitis adspici persuasio adjicit. Illuc usque, et fama vera, tantum natura.

Lire tout le récit de la tempête qui détruit en partie la flotte de Germanicus. (Annales II, cc. 23 et 24). La 3e année du règne de Tibère, l'an 16 apr. J.C. — Ce n'est pas à ce moment que se rapporte la description de Pedo Albinovan. mais vraisemblablement à la navigation du départ, ~~avant~~ et non à celle du retour. Les derniers vers me paraissent le démontrer contre l'avis, semble-t-il de Teuffel et de Bähr qui renvoient au chap. 23 du 2e l. des ann.

~~Horace, Carm. III, 27, 26:~~

Nemesianus, Halieut. 65:
Fluctibus occiduis dicunt haec monstra vagari.

NORMALE

Doctus (Martial. II, 77, 5). Sidereus (Ovid. Pontic. IV, 16, 6); carissime. (ibid. IV, 10. 3) — Le philosophe Sénèque l'avait connu personnellement (Ep. 122, 15 sq.). Un bon mot cité par Quintil. VI, 3, 61 : et Pedo de mirmillone, qui retrarium consequebatur nec feriebat, Vivum, inquit, capere vult. Cf. Senec. Controv. II, 10, 12. — Jugé comme épique par Quintil. X, 1, 90 : Rabirius et Pedo non indigni cognitione, si vacet.

C. Pedo Albinovanus. — vu.

Fragment d'un poème sur la navigation de Germanicus dans la mer du Nord.

Seneca, Suasor. I :

Latini declamatores, in Oceani descriptione, non minus viguerunt; nam aut tumide scripserunt, aut incuriose. Nemo illorum potuit tanto spiritu dicere, quanto Pedo, qui, navigante Germanico, dixit :

Depuis longtemps ils avaient laissé derrière eux le jour et le soleil; depuis longtemps, ~~exilés des terres~~ hors des limites connues du monde, leur audace s'avance dans la région défendue des ténèbres, jusqu'aux bornes et aux derniers rivages de l'Occident. Voici que se soulève autour de leurs vaisseaux prisonniers cet Océan dont les lourdes ondes recèlent des monstres énormes, des requins cruels, des chiens marins, de toute part menaçants. Le fracas des flots redouble leurs craintes; puis leurs navires, abandonnés par le courant rapide, s'arrêtent dans la vase, et ils croient que leur triste destinée les livre, comme une proie impuissante et inerte, à la dent des monstres marins. L'un d'eux regarde du haut de la proue; son effort opiniâtre cherche à briser l'obstacle des ténèbres : mais elles lui dérobent le ciel; il ne distingue rien, et sa poitrine oppressée laisse à peine échapper ces paroles : « Où allons-nous ? Le jour lui-même disparaît, nous avons quitté le monde, la nature en marque la limite et la barrière par une nuit perpétuelle. Cherchons-nous donc au delà des peuples placés sous un autre ciel, un autre monde dont les livres ne parlent pas ? Les dieux nous rappellent, ils défendent à des yeux mortels de connaître la fin de l'univers : pourquoi nos rames sacrilèges pénètrent-elles dans des mers dont nous sommes exclus ? pourquoi troublons-nous les paisibles demeures des dieux ?

Bellum Actiacum.

680 – 740 (Teuffel)

L. Varius (entre 672 et 745) –
Partisan de César, familier d'Auguste ; ses amis, Mécène, Asinius Pollion, Rutulle, Helvius Cinna, surtout Horace et Virgile –
Sa tragédie de Thyeste : (725)
Le Grand épique romain, au jugement d'Horace (~~qui ne connaît pas~~ l'Enéid. n'existe pas encore) –

De Morte Caesaris (vers 714) (Bähr)

Panegyricus Augusti (v. 723) (id.)
Existence douteuse d'un panégyrique d'Agrippa.
(comme de Bucoliques) –

Quintil. X, 1, 98 : Jam Varii Thyestes cuilibet graecorum comparari potest –

Horac. Satir. I, X, 43 :
Forte epos acer,
Ut nemo, Varius ducit.

Carm. I, 6 : (ad Agrippam)
Scriberis Vario fortis et hostium
Victor, Maeonii carminis alite,
Quam rem cumque ferox navibus aut equis
Miles, te duce, gesserit.

Epist. I, 16, 27–28 (cite 2 vers du Panégyr. d'Auguste) :
Te ne magis salvum populus velit, an populum tu,
Servet in ambiguo, qui consulit et tibi et urbi,
Juppiter.

C. Rabirius –
Mot dédaigneux de Quintil. X, 1, 90 :
Rabirius et Pedo non indigni cognitione, si vacet.
Ovide, Pont. IV, 16, 5 :
Quum foret et Marsus, magnique Rabirius oris.
Velleius Paterculus, l. II, c. 36 :
Maxime nostri aevi eminent princeps carminis Virgilius Rabiriusque.
Peut-être auteur du fragment sur la ~~bataille~~ guerre

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10

Seneca - de Benefic. l. VI, c. 3:

Egregie mihi videtur Mr Antonius apud Rabirium poetam, quem fortunam suam (alio) (transeuntem) videat, et sibi nihil relictum praeter jus mortis, id quoque si cito occupaverit, exclamare:

Hoc habeo, quodcumque dedi.

Vid. Plutarch. Anton. cap. 71. Dion. LI, 11. atque Zonar. Annal. X, 31.

d'Actium ou ~~le combat livré~~ la guerre d'Alexandrie; sur papyrus, trouvé à Herculanum publié par Nicol Ciampitti, ~~puis dans une bonne édition~~ réédité [en 1804] par Kreyssig (1835), avec un travail critique - et une nouvelle édition -

8 Colonnes -
Sommaires de Kreyssig:

Col. 1. Eloge d'un général courageux et habile - César Octaviamus entoure d'ouvrages de siège la ville de Pelouse et la menace de ses attaques -

Col. 2 - Après la prise de Pelouse, César Octaviamus retient dans un discours ses soldats vainqueurs et énumère les avantages de la victoire -

Quid capitis jam capta jacent quae praemia belli?
Subruitis ferro mea moenia.

Col. 3 - Il est question de la bataille d'Actium et de Cléopâtre (la noble origine de), dans un discours dont on ne peut ~~indiqu~~ déterminer le sujet -

Col. 4 - Paroles de Cléopâtre: divers plans de guerre; éloge d'Antoine:

Est mihi conjunx,
Parthos, si posset, Phariis subjungere regnis
Qui statuit, nostraeque mori pro nomine gentis.

Col. 5 - Cléopâtre, résolue à mourir, veut faire sur autrui l'essai des divers genres de mort. Elle fait venir des condamnés à la peine capitale; on apporte des instruments de supplice de toute sorte; ~~comme~~ ainsi on prépare des armes pour une bataille:

Delectumque locum, quo noxia turba coiret,
Praeberetque suae spectacula tristia mortis.
Qualis, ad instantes acies cum tela parantur
Signa, tubae, classesque simul terrestribus armis,

Est facies ea visa loci, cum saeva coirent
Instrumenta necis vario congesta parata.
Undique sic illum campo deforme coactum
Omne vagabatur leti genus, omne timoris.

Col. 6. Cléopâtre, assise sur un trône, regarde ces malheureux périr par le fer, par le poison, de la morsure d'un aspic, par l'haleine d'un serpent, par l'effet du poison mis dans une blessure, étranglés, rongés.

Col. 7 - après ces meurtres, Atropos, qui de loin assistait à cette scène, se rit de Cléopâtre, hésitant entre ces différentes morts. Trois jours après, César Octavien s'approche avec son armée des murs d'Alexandrie -

---

Haec regina gerit. Procul haec occulta videbat
Atropos invidens inter diversa labantem
Consilia incertae, quam jam suprema manerent.

César arrive accompagné d'une partie du Sénat, des soldats de la patrie - c'est l'idée exprimée par Virgile (Aen. VIII, 678:)

Hinc Augustus agens Italos in praelia Caesar,
Cum patribus, populoque, penatibus et magnis Dis.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12

Col. 8. César Octavien ~~assiégeant~~ ~~campe~~ près d'Alexandrie s'assiège –

BIBLIOTECA NACIONAL

ECOLE NORMALE

Virgile

Notes sur les Géorgiques

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sans date

Roussel

Virgile — Géorgiques.

Virgile - P. Vergilius Maro né à Andes près de Mantoue le 15 Oct. 684 = 70 av. J.C. - condition modeste. Education soignée - En 713 ou 714, le bien de son père attribué aux vétérans d'Octave; mais restitution ou dédommagement grâce à des patronages puissants - Depuis ce temps, il vit soit à Rome soit à Naples, où vit assez malgré sa faible santé -

Composition et publication des
Bucoliques 713-715 - (de 29 à 31 ans)
des Géorgiques 717-724. (de 33 à 40 ans)

Enéide commencé en 725; déjà très avancé quand pour l'achever il veut aller à Athènes et en Asie - A Athènes, il rencontre Auguste qui le décide à revenir avec lui en Italie. Déjà malade au départ, il meurt en arrivant à Brindes, le 10 des calendes d'Oct. 735 = 19 av. J.C. à l'âge de 51 ans. Enseveli près de Naples -

---

Sources: Donat ou le compilateur désigné sous ce nom (Biographie à des ouvrages d'époques et de valeurs diverses). — Servius, Probus, Philargyrius, commentateurs. — Aulu-Gelle, Macrobe, grammairiens collectionneurs de faits littéraires — Poètes du temps d'Auguste ou postérieurs - Quintilien et l'auteur du dialogue des Orateurs - (Tacite) -

---

Les Géorgiques composées à Naples d'après le témoignage de Virgile lui-même à la fin du 4e livre:

Ille Vergilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis oti.

Composées de 717 à 724 (de 33 à 40 ans) - (37 à 30 av. J.C.)

Dédiées à Mécène qui en avait conseillé le sujet -

Donat 20 (31): Deinde (après la Bucol.) edidit Georgica in honorem Maecenatis.

25 (40): Georgica septem ... perfecit annis. (Cf. Serv. vita Verg.: item proposuit Maecenas Georgica, quae scripsit emendavitque septem annis) -

27 (42): Georgica reverso post actiacam victoriam (2 Sept. 31 av. J.C. = 723) Augusto atque Atellae reficiendarum faucium causa commoranti per continuum quadriennium legit, suscipiente Maecenate legendi vicem quotiens interpellaretur ipse voci offensiore -

(Auguste ~~retour à Rome~~ rappelé immédiatement en Italie après la victoire d'Actium, au commencement de l'année 30, par l'agitation de cette Égyptomanie gâtée, n'y reste que 27 jours, et repart pour l'Orient; il parvient définitivement - quoique mal - à Athènes (désormais le nom d'Horat) 29 - ~~7~~ - 725 de R.) -

Donc cette lecture en 4 années terminées, put avoir lieu au milieu de l'année 29 av. J.C. = 725 de Rome -

Seconde édition faite par Virg. Serv. Ecl. X, 1: fuit autem (Cornelius Gallus) amicus Vergilii, adeo ut quartus Georgicorum (liber) a medio usque ad finem ejus laudes teneret, quas postea (après la disgrâce et la mort de Gallus en 727) jubente Augusto in Aristaei fabulam commutavit. |*

Cf. ad Georg. IV, 1: Sciendum ... ultimam partem hujus libri esse mutatam. Nam laudes Galli habuit locus ille qui nunc Aristaei et Orphei continet fabulam, quae inserta est postquam iratus Augustus Gallus occisus est -

Publié sans doute vers 728.

|* récit traité de fable par Porphyre.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Plusieurs traces d'autres changements faits dans cette seconde édition par Virgile (Ribbeck Prolegg. p. 23. 24. 30) – Mais ils ne peuvent avoir pénétré profondément – Aujourd'hui, dans l'état actuel, aucune indication de temps ne remonte au delà de 717 ni ne descend au delà de 724–725 (ib. p. 14–22) –

Troisième édition. Donat 40 (53): Vario ac simul Tuccae scripta sua sub ea condicione legavit ne quid ederent quod non a se editum esset – Ce qui implique des pleins pouvoirs pour les Bucoliques et pour les Géorgiques –

De là peut-être des troubles dans le détail –

Mais non pas à conclure que le poëme n'ait pas été terminé. Le commencement et la fin prouvent que le poëte le considérait comme achevé. Les critiques réunies dans ces Prolegg. de Ribb. ou sont insignifiantes, ou prouvent tout au plus que le poëme pourrait être encore plus parfait –

Pour la matière des Géorg. Virgile consulte les impressions et les observations de sa jeunesse; et puis aussi les livres sur l'agriculture, les grecs et les romains (ceux-ci ass. nombreux).

Servius Georg. I, 43: Sane sciendum Xenophontem scripsisse unum librum Oeconomicon, cujus pars ultima agriculturam continet. De qua parte multa ad hoc opus Vergilius transtulit, sicut etiam de Georgicis Magonis Afri, Catonis, Varronis, Ciceronis quoque libro tertio Oeconomicorum,* qui agriculturam continet.

* Traduction de l'Economique de Xénophon. rédigée vers l'âge de 20 ans – des fragments –

Macrob. V, 2, 4: vulgo nota sunt quod (Vergil.) Theocritum sibi fecerit pastoralis operis auctorem, ruralis Hesiodum, et quod in ipsis Georgicis tempestatis serenitatisque signa de Arati Phaenomenis traxerit.

Gell. IX, 9, 3: scite et considerate Vergilius,

Columella I, 1, 12: Et ut agricolationem Romana tandem civitate donemus —, jam nunc M. Catonem Censorium illum memoremus, qui eam latine loqui primus instituit; post hunc duos Sasernas, patrem et filium, qui eam diligentius erudierunt; ac deinde Scrofam Cremellium, qui etiam eloquentem reddidit, et M. Terentium, qui expolivit; nec non Virgilium, qui carmine quoque potentem fecit. Nec postremo quasi paedagogi ejus meminisse dedignemur Julii Hygini: verum tamen ut Carthaginiensem Magonem rusticationis parentem maxime veneremur. Nam hujus XXVIII memorabilia illa volumina ex SCto in Latinum sermonem conversa sunt. Non minorem tamen laudem meruerunt nostrorum temporum viri, Cornelius Celsus et Julius Atticus. — Cujus velut discipulus duo volumina similium praeceptorum de vineis Julius Graecinus compositis facetiis et eruditius posteritati tradenda curavit.

Dionysius Cassius d'Utique traduisit Magon en grec en 20 livres; deux traduction abrégée en 6 livres par Diophanès de Bithynie qu'il envoie à Déjotarus.

Les écrits de Magon transportés à Rome à la prise de Carthage (608 = 146 av. J.C.) se traduisent alors. D. Silanus ~~prend une part~~ contribua particulièrement à cette traduction —

Pline cite aussi quelquefois (H. N. XVIII, 16 § 143 et ailleurs) parmi les anciens écrivains sur l'agriculture Manilius Sura —

Cn. Cremellius Scrofa, l'ami d'Atticus, personnage considérable —

Julius Atticus, contemporain de Celse, écrit sur la culture de la vigne —

M. Terentius Varro: Rerum rusticarum libri tres. qu'il écrit à 80 ans —

Le Sénat fit traduire en latin l'ouvrage du Carthaginois Magon —

Le de re rustica de Caton l'ancien

Manilius Sura, le beau Saserna, père et fils, Cremellius Scrofa au 7e siècle.

Varron —

Contemporain de Virgile: Sabinus Vino qui dédie à Mécène son livre sur la culture des jardins (Κηπουρικόν) —

Même sujet traité au 3e siècle par Gargilius Martialis —

Columelle au commencement de l'époque des empereurs —

Au 4e siècle Palladius, dont nous avons l'ouvrage —

Un peu avant Columelle, Cornélius Celsus, Julius Atticus et Julius Graecinus —

Les frères Quintilii vers la fin du second siècle en grec —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Virgile – Géorgiques.

Idée du poème

I, 505 Non ullus aratro
Dignus honos; squalent abductis arva colonis.

I, 41. Ignarosque viae mecum miseratus agrestes.

* Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum;

II, 174. * Tibi res antiquae laudis et artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascraeumque cano Romana per oppida carmen.

La vie des champs

II, 532. Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
Hanc Remus et frater; sic fortis Etruria crevit
Scilicet, et rerum facta est pulcherrima Roma.

Invitation de Mécène.

III, 40 Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
Intactos, tua, Maecenas, haud mollia jussa.

(Voir les autres notes) –

Donat. : Reinde georgica in honorem Maecenatis edidit, cum sibi vicdum noto opem tulisset adversus Clustii veterani militis, vel ut alii putant, Arrii centurionis violentiam. (à négliger) –

C'est un sujet de circonstance et un sujet Italien et même Romain –

cum aut Homeri aut Hesiodi aut Apollonii aut Parthenii[x] aut Callimachi aut Theocriti aut quorumdam aliorum locos effingeret, partem reliquit, alia expressit.

Prob. comm. in Georg. p. 42, 13 sqq. K.: hanc universam disputationem (Georg. I, 233 sqq.) certum est Vergilium transtulisse ab Eratosthene, cujus liber est hexametris versibus scriptus, qui Hermes inscribitur.

(Quintil. X, 1, 56: Nicandrum frustra secuti Macer atque Vergilius? Il faut lire avec R. Unger Valgius.)

Plin. N. H. XVIII, 75: Vergilius etiam in numeros lunae digerenda quaedam putavit, Democriti secutus ostentationem.

Suidas v. Ἀρριανός: un certain Arrianos μετάφρασιν τῶν Γεωργικῶν τοῦ Βεργιλλίου ἐπικῶς.

A cette liste il faut ajouter le grand poëte Lucrèce.

Sujet de circonstance (idée politique d'Auguste et de Mécène après les conséquences de la guerre civile) – et sujet Italien et même Romain (voir la liste des ouvrages latins sur l'agriculture – insister sur la traduction de Magon) dont l'ouvrage est rapporté à Rome après la prise de Carthage en 146, tandis que les autres livres qui font partie du bucolique sont envoyés en présent aux petits princes de l'Afrique).

Composé lentement en 7 ans dans la retraite studieuse de Naples (Epilogue des Géorg.).

[x] Gell. XIII, 27, 1:
Partheni poetae versus est:
Γλαύκῳ καὶ Νηρεῖ καὶ εἰναλίῳ Μελικέρτῃ.
Eum versum Vergilius aemulatus est, itaque fecit duobus vocabulis venuste immutatis parem:
Glauco et Panopeae et Inoo Melicertae.
Cet épilogue est considéré comme suspect par Heyne et Schirach.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Donat –

La vie de Virg. qui porte le nom de Donat, en grande partie tirée de Suétone, de Viris illustribus. Suétone lui-même avait beaucoup emprunté à Asconius, qui lui-même à L. Varius et C. Mélissus. – De plus dans cette vie de Donat, interpolée : Servius, et contes du Moyen-âge, qui dans les manuscrits des temps postérieurs, s'ajoutèrent au texte primitif – voir Ruffel –

Liste des ennemis de Virgile :

Numitorius (antibucolica). Carvilius Pictor (Aeneidomastix). – Hérennius, critique de ses défauts. – Pérellius Faustus, signalait ses plagiats. – G. Octavius Avitus (Ὁμοιοτήτων octo volumina) – traductions faites par Virgile). – Bavius et Mévius. – Anser, l'ami d'Antoine. – Cornificius – Cimber – (liste donnée par Benoist ; à mettre en ordre) –

Virgile — Géorg. I —

Ce qui produit de riches moissons, sous quel astre il convient, ô Mécène, de retourner la terre et d'unir la vigne à l'orme ; quels soins demandent les bœufs et font connaître ou entretiennent les troupeaux ; par quel art s'élèvent les abeilles économes : c'est ce que je vais entreprendre de chanter.

O vous, flambeaux resplendissants de l'univers, vous qui guidez dans le ciel la marche de l'année ; Liber et bienfaisante Cérès, s'il est vrai que grâce à vos dons la terre a échangé contre le blé les glands de Chaonie et a mêlé à l'onde de Lacchélôüs le jus du raisin ; Et vous, Faunes, divinités protectrices de la vie des champs, venez Faunes, accueillez les jeunes Dryades : ce sont vos présents que je chante.

Toi aussi, Neptune, pour qui la terre produisit le cheval, quand dessous ton trident frappé par ton ordre elle s'ouvrit en ressentant ; et toi, habitant des forêts, pour qui les haliers de Céos engraissent trois cents jeunes taureaux d'un blanc de neige ; toi-même, ô Pan, gardien des brebis, quitte les bois de ta patrie et les ombrages du Lycée, ô dieu de Lée par ton amour pour ô Ménale, ton domaine, viens, ô dieu de Pégée, et sois nous propice : aussi que toi, Minerve, qui créa l'olivier ; et toi, jeune héros, qui enseignas l'usage de la charrue recourbée ; et toi, Sylvain, qui portes dans ta main un jeune cyprès avec sa racine ; Venez, vous, Dieux et Déesses, qui aimez à veiller sur les champs, qui nourrissez les plantes récoltes ensemencées et venues sans semence, qui versez du ciel des pluies abondantes sur les cultures.

Et toi surtout, César, qui ne disputeront bientôt les assemblés conseils des dieux : voudras-tu visiter les villes et veiller protéger la terre ; tout l'univers t'adorera-t-il en ceignant ton front du myrte maternel, comme le souverain auteur de la fécondité et comme la maître des saisons ? ou bien

---

Auctor invocavit : Mécène (C. Cilnius).

II. 39-45 - III 40-42. - IV-2.

(Hanc etiam, Maecenas, adjuva partem)

5. Hinc canere incipiam

Voss et Jacobs : Hom. Od. 1,10 : τῶν ἁμόθεν γε θεά, θύγατερ Διός, εἰπὲ καὶ ἡμῖν.

Ovid. Fast. V, 509 :

Stant calices. Minor inde fabas, olus alter habebat.

autres exemples, peu concluants à mon avis.

Lucr. I 54 :

Nam tibi de summa caeli ratione deumque

Disserere incipiam.

Hygin. Astron. ἀρχόμενος ἀπὸ Διὸς καὶ λήξω εἰς αὐτόν.

S'il faut trouver un sens particulier à Hinc, peut-être le rapprocher — avec le Dic de l'Énéide exprimé plus loin — de

atque per ambages et longa exorsa tenebo

(I, 463)

bien que inspiré d'auteurs auparavant, il parle de l'invocation de son sujet.

Aen. IV, 96. : Nec me adeo fallit

passage opposé par Forbiger à Wagner qui prend quaest. Virg. XXIV, que adeo n'est jamais dans ce sens dans l'Én., ou le rattache à Georg. I, 94. 287. II, 323. III, 242. IV, 197.

Seras-tu le dieu de la mer immense, seul honoré par les navigateurs, maître des flots jusqu'à la lointaine Thulé, gendre de Thétis achetant à l'alliance au prix de toutes les eaux [illegible] les eaux ? Préfères-tu [illegible] à ceux des longs mois d'été [illegible] ou le Scorpion [illegible] ? Toi-même ardent Scorpion relèves tes bras déjà t'abandonne dans le ciel une place [illegible] ?

Sans doute le Tartare n'espère pas pour roi et toi-même le désir de sceptre ne te posséderait pas avec cette violence à ce point, bien que la grêle admire les Champs Elysées et que Proserpine se refuse aux appels de sa mère. Quelle que soit ta divinité, accorde-moi un cours facile, souris à mon audacieuse entreprise, et compatissant avec moi aux peines de l'agriculture incertain de la route, vicus et habitateur-roi [illegible] à entendre des vœux.

(43.) A la naissance du printemps, lorsque [illegible] les blanches montagnes se fondent, et que le Zéphyre résout les glèbes amollies, qu'aussitôt le taureau commence à gémir sous le poids de la charrue profondément enfoncé dans le sol, et le soc à reluire au frottement des sillons. Cette terre-là travaillée répond aux vœux avides du laboureur, qui deux fois a senti le soleil, deux fois a senti le froid: alors les moissons font plier les greniers.

43. Printemps Romain commencé avec les Nones et les Ides de Février, mouvant du souffle Zéphyrus des Favonius, et va jusqu'au milieu de Mai -

45 - Lucret. V, 209 : vis humana — valido conquelta bidenti Ingemere et terram pressis proscindere aratris.

48 - Précepte rappelé en même temps qu'expliqué par Pline XVIII, 20, 49 : « quarto seri sulco »

49 - Cf. Georg II, 518 ; annus — — proventa oneret sulcus, atque horrea vincat.
Tibull. II, 5, 84, dit dans le même sens que virg. (rumpat) : Distendet spicis horrea plena Ceres.

(50.) Mais avant de déchirer avec le fer une terre inconnue, qu'on ait soin de connaître les [illegible] particularités des vents [illegible] (Georg. II, 109 et suiv.) et la culture héréditaire du sol, et les aptitudes [illegible] de la terre : ce que chaque contrée aime ou refuse à produire. Ici le sous les grains, là c'est sous les raisins qui prospèrent ; ailleurs [illegible] les prés verdissent d'eux-mêmes -

(1re Ed.)

53 - Cf. Georg. II, 109 développements plus étendus d'où mots cités, avant l'éloge de l'Italie.

Georg II. 177. Nunc locus arvorum ingeniis : quae robora quique solo, et quae sit rebus natura ferendis - cuique,

II, 109 Nec vero terrae ferre omnes omnia possunt. — (différents arbres suivent les différentes contrées -)

Voyez-vous comme le Cnidus nous envoie
le safran parfumé, l'Inde son ivoire, les
Sabéens arrolles leurs encens ? Les chalybes nus
nous donnent le fer, les Gont les cuirs [illegible] de
Castor, l'Epire les cavales qu'attendent les palmes
d'Elide. Ces lois, l'ordre éternel de la
nature les assigna à chaque contrée, dès le jour où
Deucalion jeta sur la terre déserte les pierres
d'où naquit la dure race des hommes.

(64) A l'heure douce ! que dès les premiers
mois de l'année les robustes taureaux retournent
les terres grasses, et qu'ensuite l'été poudreux cuise
les mottes aux puissants rayons du soleil.
Mais si le sol est maigre, il suffira qu'on lève
de l'arature [illegible] la charrue en effleure le
sillon par de légers sillons. Ainsi, ni les
herbes n'étoufferont ni ne nuiront à l'abeau des moissons,
ni le stable sterile ne portera le peu d'humide qu'il
contient.

(71) Laisse reposer tous les deux ans le champ
moissonné, laisse la terre se durcir dans l'oisiveté ;
ou bien, l'année suivante, sème le blond froment
là où tu auras enlevé d'abord des légumes à la
cosse tremblante, ou les fruits grêles de la vesce
et du lupin amer ou les chaumes fragiles et
les tiges brûlantes et desséchés de l'âpre lupin.
Quand on brûle le lin, il brûle la terre, ainsi que l'avoine,
ainsi que les pavots imprégnés des vapeurs assoupis-
santes du Léthé. Cependant elle supporte facilement
toutes cette culture de deux ans en deux, pourvu qu'on
ne craigne pas de dégraisser de fumier
son sol desséché, ni de répandre sur son sein
épuisé la cendre immonde. Ainsi même en
changeant de productions, les champs se

|* J'entends mutato sidere, tout simplement l'année
suivante, et non par erreur d'Horbiger, une autre saison. Comme lui
je reconnais qu'il s'agit de l'automne de l'année suivante.

63. Unde homines nati, durum genus.
Lucret. V, 923 : Et genus humanum multo fuit
illud in arvis Durius, ut decuit, tellus quod dura
creasset. — Ovid. Metam. I, 414 : Inde genus durum
sumus experiensque laborum, et documenta damus, qua
simus origine nati. (2 vers à propos de Deucalion). —
Gr. λαός et λδός. Pindar. Ol. IX, 71 ✱
Mais Aen. VIII, 315 : Haec nemora indigenae Fauni
Nymphaeque tenebant, gensque virûm truncis et
duro robore nata (Cf. Stat. Ach. IV, 276 sqq.).
Hom. Od. XIX, 163.

66. Pulverulenta coquat maturis solibus aestas.
Lucr. V, 741 : pulverulenta Ceres. — Hom. Il. XIII, 335 :
ἤματα τῷ, ὅτε τε πλεῖστος κόνις ἄμφὶ καλύβους.

68. Sur Arcturus, voir la note de Horbiger au v. 204.
Il prédit la plus brillante du Bouvier (Bootès ou arctophy-
lax), dont le lever (5 Sept. et 13 Février), et le coucher
(22 Mai et 29 Oct.) — Il s'agit du lever d'Septembre.

On sème un pur froment dans le même terrain
qui n'a produit d'abord que le frêle lupin
Où la vesce légère, ou les moissons bruyantes
Des pois retentissants dans leurs cosses tremblantes.
|Solide.

72 durescere — requiescendo durantes requirere
vires. Cf. Ovid. Her. IV, 39 : Quod caret alterna
requie, durabile non est. (Horbiger) — Sur ingénieux
que vrai (J. G.) — |✱

77. Malgré Horbiger qui s'appuie sur l'autorité
de Gland, Cursell. II p. 38 sq., il prouve encore comme
synonyme de quidem, sans ellipse, j'avais que dans

|✱ Πρωτογενείας ... | ἐν' ἀλοηφόρους Διὸς ἀρότους, |
Πύρρα Δευκαλίωνος, παφρόσσιν καλάμοισι, | δῶμον
ἔδετο πρῶτον, ἄτης ἀνέρας ὀμόδαμον | κτισσάσθην
λάϊνον γόνον· | λαοὶ δ' ὀνομάσθησαν.

12

reposent sur la terre ; sans labour, ne cesse pas d'être libérale.

(84) Souvent aussi il est bon de brûler les champs stériles & de livrer la paille légère aux flammes pétillantes : soit qu'elle ~~fournisse~~ donne quelque force mystérieuse à des sucs nourriciers ; soit qu'elle y consument tous les principes vicieux malfaisants & y tarissent une humidité nuisible ; soit que la chaleur y ouvre des voies plus nombreuses & des canaux secrets pour conduire la sève dans les ~~plantes~~ pousses nouvelles ; soit qu'elle durcisse & resserre les veines trop dilatées, pour que ~~les pluies pénétrantes~~ & protéger contre les pluies pénétrantes, les ardeurs du soleil & le souffle aride du froid Borée.

ces captifs de enim & nam, il y a clipsa. Ainsi Horace Sat. 2, 3, 124 (mon vieil avare riche) :

Filius aut etiam hacc libentius ut cubitat heres,
Dis inimice senex, custodis ? Ne tibi desit ?
Quantulum enim summae carpebit quisque diernm,
Ungere si caules oleo meliore caputque
Cocperis impexa foedum porrigine ?

Tu ne manqueras pas, non tibi deerit, car quelle faible partie de ton capital !—

Plaute Amphitr. 2, 2, 62 : Amph. Qui istuc potis est fieri, quaeso, ut dicis, jamdudum, modo ?
Alcm. Quid enim cessas ? te ut deludam contra ?
Comment t'aurais-je vue il n'y a qu'un moment, tout-à-l'heure ? — Tu crois peut-être que je pouvais ma reconnaître & que je te plaisantais à mon tour ? —

Ovid. Ars am. III, 314 (Ulysse & les Sirènes) :

Flet sua Sisyphides audita palnae resolvit
Corpora. Nam somni inlita cera fuit.

Ses compagnons ne firent pas de même, non plus ne relurent corpora, car ils n'entendirent pas — Donc ici : je ne parle pas du lin, car il brûle la terre —

79 labor — Scilicet agri. Cf. infra 150 : Nox et frumentis labor additus, nosca — fatigue (Heyne) — Cf Georg. II, 343, 372.

Nec res hunc tenerae possent perferre laborem
Si non ingenti foret usus harundinis umbra
Pernicesque seges nimium luxuriantis in herbam
Et culmum validis quae fundit se basibus in se
Et nodis bene multa ferax, quae vincere primum
Cum coepit segetem, densis adsurgit aristis
Ante supercilium et circum vestigia ludit
Exultatque solo, siquis se applicet amnis
Et rapidis fluctu ripis spumosus anhelet
Et tacitus tenta serpat per prata lacuna
Quae tum sicca suos contemnat pulvere fontis
Et nunquam arenti requiescat fervida aestu
Illa tamen tantis fluviis tantisque periclis
Emersura caput flavescet messibus agris.

Les jeunes pousses ne résisteraient pas à la fatigue, si la profondeur ne donnait pas à la terre une fraîcheur constante & si l'ombre d'un roseau ne protégeait pas la tendre semence contre les ardeurs du soleil —

Praecipue dum frons tenera imprudensque laborum (Ov. Remed.)

85. atque locum stipulam crepitantibus urere flammis
hortamur cupitivae, comme plus haut 65 & 66 :
Fortes invertant ligones, glebasque jacentes
Subvertentes coquat maturis solibus aestas.

86 sqq. « Pro varia soli, vel macri vel uliginosi, vel densi vel rari, natura varias causas subjicit. » (Heyne)

88. vitium Cf Ecl. VII, 57 : vitium aëris.
Varet agel: vitio morbing sitit aeris herba.

92. tenues pluviae — Heyne et Wagner :

Simple épithète d'ornement. ~~Forbiger~~ Jahn: fèves & pastels capables de s'insinuer dans les moindres ouvertures. Geissler (Scholia ad Virg. Georg. (Gothae 1773) p. 1 sq.: les vapeurs humides qui noircissent le blé & y engendrent la nielle.

rapidus sol. Cf. ~~Lof~~ Ecl. II, 10: et rapido fessis messoribus aestu. Georg. I, 424: Si vero solem ad rapidum. – V. –

93. penetrabile, sens actif. Cf. Aen. X, 481 penetrabile telum. Lucret. I, 495 penetrale frigus. Horat. Od. ~~II, 9, 12~~ I, 3, 22: dissociabilis Oceanus, qui sépare les terres.

aduersat, ζευγμα.

94. adeo nosse (multum adeo) Il s'agit de ou bien simple transition. occatio (Plin. XVIII, 49. Colum. II, 18) incertes. Cf. supra 72 segnis campus

(94) Celui qui brise avec des rateaux les mottes stériles, qui ~~par~~ traîne sur ~~sechamps~~ le sol les herses d'osier, aide à sa fécondité; & du haut d'Olympe la blonde Cérès le regarde d'un œil bienveillant; celui-là aussi qui, ~~ayant~~ (en arêtes de poisson) ~~ouvert~~ ~~labourés~~ ~~deux fois~~ ~~labours~~ croisés, ~~fournit~~ la charrue, rompt les ~~terres~~ qui se dressent en plaine par le premier ~~tillage~~ labour, ~~retourne les~~ travaille & retravaille la terre, la soumet à sa volonté; sans relâche (lui commande en maître.) la somme.

95, 96. Callim. h. in Dian. 129: σὺ δ' ὄφρ' ἔτι παρθένος ἦσθα, ἀγελάδας, ἀγρώστιας καὶ ἐλάας ἀλάλησο, Κύνθιος ὡς εἰ μὴ ζεύγεα βουσὶν ἔδησε καὶ ἄρσεν ἄροσε χέρσον ἀκαρπίην.

97. proscisso: premier labour d'une terre nouvelle ou en friche. Plin XVIII, 49, 2: Vi omni arato: prius quam aras, proscisso. Hoc ultiatorum habet, quod inverso caespite herbarum radices ~~secantur~~ necantur.

Ferga – proprement porcae – Cf Georg. II, 236: (cunctantes glebas) crassaque ferga.

100. solstitia: Ecl. VII, 47: Solstitium pecori defendite; iam venit aestas ferida...

(100) Laboureurs, demandez aux dieux des étés humides & des hivers sereins: un hiver sec & poudreux prépare l'abondance des blés & la richesse des campagnes: de là bien plus que d'aucune culture vient ~~et qui fait~~ l'orgueil de la Mysie, ces moissons, qu'admire le garçon lui-même.

104–105. Hand (Quaestiones II, p. 96 sq.) entend communes dans son sens primitif: manu (sc. rastro) exercere, urgere terram; puis quitter comme plus bas 155: assiduis herbam insectabere rastris (rapprochement que je n'admets pas plus)

(104) Que dirai-je de celui qui sur les pas de semeur suit les sillons, & abat les ~~mottes~~ (buttes?) (c'est l'opération qui s'appelle lirare – Varr. R. R. I. 29. une de terre maigre & sèche?

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

14

puis ~~y aquam~~ fait couler dans les guérets une onde double ? Les plantes ~~se~~ frêles mouroient sur le sein brûlant de la terre crevassée ; voici que d'un autre part il y avoit l'eau qui surabondoit, qui stagnoit. Elle ~~tombe~~ descend lentement à travers les pierres lisses, & de là coulant, rafraîchit & change des riches. Et celui, qui, pendant que l'exhalaison ne succombe pas sous le poids des épis, bive à la source des rameaux le lait des herbes ~~qui~~ ~~elle~~ ~~coulement~~ autour de ~~lui~~ qu'elles naissent, & celui qui ~~coupe~~ ~~l'herbe~~ dans un sable avide l'eau stagnante amassée sur son champ ? Surtout si deux mois où la saison est variable un fleuve sort de son lit et couvre au loin ses rives d'une couche de limon : de là des mares d'où s'exhale une humidité tiède. –

100 – 103. Ces quatre vers rompent la suite des idées. On rend de la force à la terre, fatiguée, soit en la laissant en jachère tous les deux ans cessando alternis annis (71 sq.), ou en changeant de culture seminis mutato (73-83), ou en brûlant la végétation qui est à la surface. 84-93. autres moyens pour combattre la stérilité du sol ; occatio (94-96) ; iteratio (97-99) ; irrigatio (104-110 ; enfin depastio 111-113) et collicia-rum deductio (113-117) – (c'est une observation de Ribbeck, qui a encouragé plusieurs bons critiques depuis 6 v. 43 (Prolég. p. 31) – Il aperçoit inutilement ailleurs (après 6 v. 117, après 6 v. 149) la place naturelle de ces 4 vers. Conclusion : ajoutés par le poète, & non mis à leur place –

Je trouve plein de rapport avec Georg. II, 409 (taille la vigne) : . . et curvo Saturni dente relictam

persequitur vitem attondens . . .

Hésiod. Ἔργα 469 :

ὁ δὲ τυτθὸς ὄπισθεν
Δμώς, ἔχων μαχάλην, πόνον ὀνίνησσι τεθρέξ,
Σπέρματα καλλιπόρτιν. ὃν

105 male pinguis – Cf. Aen. II, 23 : Statio male fida carinis. 735 : numen male amicum. IV, 8 : (Dido) male sana – male signifie non satis, parum, minus.

~~106. Segnatos~~.

Hom. Il. XXI, 257 :

ὡς δ' ὅτ' ἀπὸ ξηχτηγὸς ἄπο χθονὸς ἐλαννύσσῃ
Ἀμφοτέρῃ χαλκῷ βοὸς ἶφι βεβῶτε νέεσθαι,
Τοὺς μὲν τε πρώτιστος ὑπὸ ψηφῖδας ἀπάσας
Ὀχλίζουσ' · τὸ δέ τ' ὦκα καταβρόχεται χελάνυσσι
Χώρῳ ἔνι προαλεῖ, φλάσσει δέ τε καὶ τὸν ἄροτρα.

Il y a analogie, mais idée différente.

114. deducit. Benoist donne deducit d'après l'Augustéus – deducit me paraît préférable – bibula arena. ablatif de manière

Lucr. II, 376 : bibulam quam potest aequor arenam.

111. gravidis procumbat culmus aristis.

Hésiod. Ἔργα 473. : Ὧδέ κεν ἀδρὸν ἄρουρα στάχυς νεύοιτο ἰδ' ἄδῃ.

112. Plin. XVIII, 45 : Luxuria segetum castigatur dente pecoris in herba duntaxat –

110 – Scatebris. Forbiger l. vitii ici synonyme de undis – Exercet – Virgile exerce dans, je crois, pour les eaux [illegible] les [illegible] à travers des rivières qui les rendent en plusieurs ruisseaux –

[x] Primo vere arandum 43-49 ; non statim caeli soligo naturae explorandae 50-52 ; non alia aliis regionibus provocantur 53-63. Singulis autem solum iterato anno invertendum, exile Septembri [illegible] 64-70. Sed [illegible] (terram suspendendam Sulco) –

(118). Et cependant, après tout 2e labor(ieux) efforts des hommes et des bœufs dans le travail de la terre, il est encore des ennemis à craindre : l'oie vorace et les grues du Strymon, la chicorée sauvage aux fibres amères, l'ombre des arbres. C'est Jupiter lui-même qui voulut que la culture des champs fût difficile ; le premier, il fit du labour un art pénible, stimulant (par l'activité) les mortels par l'inquiétude et ne souffrant pas que son royaume s'endormît (s'engourdît) dans la paresse -

(123. Corda = intelligences - Lucret. IV, 51 : 73 licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.
Id. V, 1105 ingenio praestare et corde valere -

Valerius Flaccus, I, 498 :
Sidera tuae arce pater pulcherrima gravium
Coepta tuens, tantumque operis consurgere molem,
Laetatur ; patriis neque enim probat otia regni -

* 13 - Te duce, si qua manent, sceleris vestigia nostri
Irrita perpetua solvent formidine terras.

31 Fauca tamen subierunt priscae vestigia fraudis
(Traduit de Ctes)
Quae tentare Thetin ratibus, quae ingere muris
Oppida, quae jubicant telluri infindere sulcos.

Aen. VIII, 314 :
Hanc nemora indigenae Fauni Nymphaeque tenebant,
Gensque virum truncis et duro robore nata ;

11g - improbus asper - l'oie sauvage. Cf Palladium I, 30 Asper locis consitis inimicus est quia sata et morsu laedit et sterilem (stipem vos) - improbus ardelio (Adag. Od. XI, 598) - (rachat) simple

(146. (labor ... improbus) - Martial. XII, 18, 13 : improbo somno, Quem nec tertia saepe rumpit hora. (celui dont il jouissait à Bilbilis - Epigr. à Juvénal) -)
Georg. III, 431 (voracité d'un serpent d'eau) hic pisibus atram improbus ingluviem ranisque explet. (autour d'un bourbier)
Aen. IX, 62 : ille (lupus) asper et improbus ira
Saevit in absentes - (idée d'excès, de violence) -
Aen. II, 356 : Inde, lupi ceu raptores atra nebula,
Quos improba ventris Exegit caecos rabies ...
Aen. IX, 727 : (d'un lion) lavit improba teter Ora cruor

120 - Strymonicae - Epithète d'ornement, de tradition poétique, sans rapport avec le pays dont il est actuellement question (c'est en Grèce et non en Italie qu'émigrent les grues du Strymon) - Ainsi Ecl. IX, 13 : Chaonias columbas - IX, 30 - Cyrneas taxos (buis de Cyrnos, la Corse) - (Remarque de Wendorf.)

121 sqq. Manilius I, 79 :
Sed quoniam longa dies aevum mortalia corda,
Et labor ingenium miseris dedit, et sua quemque
advigilare sibi jussit fortuna premendo,
Solecta in varias certarunt pectora curas -
123 - Curis signifie peut-être l'activité, les tâches diverses auxquelles se livrent les mortels - C'est ainsi que Manilius paraît l'avoir entendu (J. Gr.) -
Virgile dans ce passage s'écarte à la fois de Valer. Flaccus, se sépare de la tradition Hésiodique et en général de la poésie de l'âge d'or. Il est fidèle au contraire dans la 4e Eglogue, à ce qu'on peut croire. v. 13 et 31 - (où il célèbre le retour prochain de l'âge de Saturne redeunt Saturnia regna) - (Peut-être s'agit-il ici des guerres civiles, surtout dans le premier passage)

Dans le VIIIe l. de la Gn. v. 319 sqq. il s'écarte aussi de la tradition, mais plus même que dans la 1re des Georg. : l'âge d'or, celui de Saturne, est une époque à la fois de bonheur et de civilisation qui succède à la barbarie de l'âge primitif dans le Latium. - Il s'attache au recit à une tradition latine -

16

Quis neque mos neque cultus erat, nec jungere tauros,
Aut componere opes norant, aut parcere parto;
Sed rami atque asper victu venatus alebat.
Primus ab aetherio venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis;
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latium que vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea, quae perhibent, illo sub rege fuere
Saecula; sic placida populos in pace regebat,
Deterior donec paullatim ac decolor aetas
Et belli rabies et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia et gentes venere Sicanae,
Saepius et nomen posuit Saturnia tellus.

Georg. II, 536:
Ante etiam sceptrum Dictaei regis, et ante
Impia quam caesis gens est epulata juvencis,
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat;
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.

(En réalité, avant l'invasion des idées grecques, Saturne est un dieu indigène de l'agriculture, et de l'abondance qu'elle donne. Saturnus de Satus ou satio. — Une de ses épithètes Sterculus ou Stercutus de Stercus, fumier, engrais, qui lui est commune avec son fils Picus. — Epouse de Ops, la terre. (Ancien nom de la race méridionale de l'Italie, Opici ou Opsci, devenu avec le temps Osci, contenant le souvenir légendaire d'une ancienne abondance. — Comme Latium et Saturnia rappellent les semences et leur séjour dans le sein de la terre). — Les Saturnales, fêtes de ~~la paix~~, de l'égalité, de l'abondance, de la joie, non célébrées à l'époque des moissons, mais en hiver — (Saturnio tellus — Saturnia Roma) — Saturne est au VIIe l. de l'En. 49, père de Picus, et grand-père de Faunus, le père de Latinus — au v. 179 il figure dans le palais de Picus, Saturnusque senex Janique bifrontis imago, avec Italus et Sabinus vitisator, curvam servans sub imagine falcem. — Vers Saturnien ou Faunique. Horridus Saturnius (Horace, Epp. 2, 1, 158: horridus ille Defluxit numerus Saturnius). — Ennius: Versibus quos olim Fauni vatesque canebant.

Justin, XLIII, 1, 3: « Italiae cultores primi aborigenes fuere, quorum rex Saturnus tantae justitiae fuisse traditur, ut neque servierit sub illo quisquam, neque quidquam privatae rei habuerit, sed omnia communia et indivisa omnibus fuerint, veluti unum cunctis patrimonium esset. »

Ovide, après Aratus et Virg., exprime (Met. I, 89) le mythe des âges. C'est la description qui est la plus complète et la plus régulière. — Nulle part ses vers ne sont mieux faits et plus élégants. Il est curieux de remarquer que la description de l'âge d'airain est la seule qu'il ne développe pas. Il en était embarrassé. C'est un degré de l'âge d'argent à l'âge de fer qui par lui-même prête peu et ne contient aucune idée particulière. L'âge d'airain n'a de valeur que dans le mythe Hésiodique, qui n'a pas cette régularité conventionnelle et abstraite — Dans le XVe l. des Met. Pythagore rappelle l'âge d'or qu'il approprie à sa doctrine (v. 96 sqq. — Description assez étendue de l'âge d'or (Amor. III, VIII, 35–58) en opposition avec la corruption, la cupidité du temps présent —

Voir aussi le souvenir de Saturne et de l'âge d'or dans la jolie et touchante élégie de Tibulle, l. I, III, 35 sqq. (à laquelle répond la 9e élégie du liv. III des amours d'Ovide où il pleure la mort de Tibulle) —

Georg. I

125 - Avant Jupiter il n'y avait pas de laboureur qui ~~fournit~~ [illegible] les champs ; il n'était entré dans la loi ni d'en marquer les limites ni de les partager : on mettait les récoltes en commun, et la terre d'elle-même, sans y être sollicitée, étendait à tous la libre munificence.

Tibul. I, 3, 43 : non fixus in agris.
Qui regeret certis finibus arva, lapis.

Justin XLIII, 1, 3 cité plus haut.

125. Subigebant - Ovid. Metam. XI, 31 :
Forte boves presso subigebant vomere terram.
Expression utilisée pour le travail de la terre, celui qui consiste à retourner le sol. Cato R. R. 161, 1 : Locum subigere oportet bene : ubi erit subactus, areas facito. Cic. fragm. apud Non. 401, 9 : Segetes agricolae subigunt aratris, multo ante quam serant. Dans Caton (R. R. 74 et ailleurs) bien pétrir : Farinam in mortarium indito, et aquae paullatim addito subigito quae pulchre : ubi bene subegeris . . .

126 - Ovid. Amor. III, VIII, 42 : « Signabat nullo limite mensor humum, » Metam. I, 136 : « Nullus humum longo signavit limite mensor.

128. Hésiod. Op. et D. 117 :
Κάρπιον δ' ἔργῳ ζείδωρος ἄρουρα
αἰτομένῃσιν ἀρότοιο τε καὶ ἀρδμοῖο.
Lucret. V, 940 : Plurima tunc tellus etiam majora ferebat

126 et 127. Cf. Horace Carm. III, 24, 12 :
Campestres melius Scythae
Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivunt et rigidi Getae,
Immetata quibus jugera liberas

Fruges et Cererem ferunt
Nec cultura placet longior annua
Defunctumque laboribus
Aequali recreat sorte vicarius.

Liberas est ici dans un autre sens que liberius dans Virg. (Georg. II, 412).

129 - Il est lui qui donna aux ~~nous~~ serpents cruels un venin meurtrier, qui voulut que les loups devinssent ravisseurs, et que la mer se soulevât. Il dépouilla les feuilles du miel qu'elles distillaient, il cacha le feu, et ravit la ressource où le vin coulait de toute part : il fallut que le besoin portât la réflexion produisît peu à peu les arts, allât chercher dans les sillons la germination (?) du blé, fît jaillir des veines du caillou le feu qu'elle recélaient.

129. atris scilic. viris - Fleyne l'entend dans le sens propre. - Cf. ater timor Georg. II, 308 (Aen. IV, 384 Sequor atris ignibus absens, où j'entends avec Ostbridge les torches infernales, ater dans le sens propre).

131 - Melagon domuit - Hésiod. Op. et D. 230 :
Τοῖσι δ' ἔπειτα μὲν γαῖα πολὺν βίον, οὖρος δὲ δρυὸς
ἄχρι μὲν εἰς μέσσον ἔαρος βάλανον, μελίσσας.
Virg. Buc. IV, 30 : Et durae quercus sudabunt roscida mella.
Armavit - Hesiod. Op. et D. 50. χόλῳ δὲ τεύξας.

JOURNAL ASIATIQUE ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

136. Alors pour la première fois les fleuves sentirent sur leurs ondes le tronc creusé des aunes, alors le marin compta les étoiles et leur donna des noms, distingua les Pléiades, les Hyades et l'Ourse brillante, fille de Lycaon. Alors on imagina de prendre les bêtes sauvages avec des lacets, de les tromper avec de la glu, d'entourer de chiens les grandes forêts. L'un frappe du lourd épervier (tramail) les eaux d'un large fleuve où il s'avance ~~au~~ loin du bord, l'autre traîne dans la mer ses humides filets. Alors parurent les durs outils de fer et ~~les lames de~~ la scie mince et stridente (les premiers hommes fendaient le bois avec des coins); alors naquirent les arts divers; tout céda au travail opiniâtre, stimulé par le besoin, par sa dure et pressante contrainte.

132. passim déterminat currentia.
Ovid. Met. I, 111 : « Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant. »
Virg. Ecl. III, 89 : Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.
Horat. Od. II, 19, 10 (à Bacchus)
Fas pervicaces est mihi Thyiadas
Vinique fontem, lactis et uberes
Cantare rivos atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.
Exod. 3, 8 : Κατέβην εἰσαγαγεῖν αὐτούς — — εἰς γῆν ῥέουσαν γάλα καὶ μέλι —
Euripid. Bacch. 704 sqq. Plat. Jo. p. 534 A.
(textes donnés par Orelli dans son Horace) —

133. usus. Cf. Bucol. II, 71 :
Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco?
usus est synonyme de opus est. Cicer. Off. I, 26, 92 :
Si quando usus esset. Cat. R.R. 4 : Si quid usus venerit, (vicini) benigne defendent. et d'autres exemples.
Virg. VIII, 441 (Vulcain aux Cyclopes) : Nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra.

extunderet. Cf. Georg. IV, 315 :
Quis Deus hanc, Musae, quis nobis extudit artem?
Ibid. 328 : ~~hunc~~ vitae mortalis honorem
Quem mihi vix frugum et pecudum custodia sollers
Omnia tentanti extuderat...

135. Siliciis venis abstr. Cf. Aen. VI, 6 :
Quaerit pars semina flammae
abstrusa in venis silicis.

134. frumenti herbam. Cf. Bucol. V, 26 :
(quadrupes) nec graminis attigit herbam.

Transition pour revenir du développement mythique à la pensée principale :

147. (Cérès) la première apprit aux mortels à retourner la terre avec le fer. Lorsque déjà les glands et les arbouses manquaient dans les forêts sacrés, et que Dodone leur refusait ~~ses aliments~~ leur nourriture. Mais bientôt aussi les maladies assaillirent le bled : la rouille funeste rongea les ~~chaumes~~, l'~~stérile~~ inutile chardon hérissa les champs; les moissons meurent, il pousse une forêt d'épines, des bardanes et des tribules : au milieu des brillantes cultures s'élèvent la triste ivraie et l'avoine sauvage. Si ton rateau ne poursuit pas assidument l'herbe obstinée, si tu n'effraies pas par du bruit les oiseaux, si avec la serpe tu ne combats pas l'ombre qui ~~s'abaisse~~

135. Vers interpolé, disent Ribbeck et Ladewig, surchargeant la période, formé de Aen. VI, 7 (abstrusa in venis silicis) et I, 174 (ac primum silici scintillam excudit achates). Wagner croit que c'était un vers mis à la marge par Virgile. L'interpolation, si elle existait, serait fort ancienne — Je crois le vers très-authentique. Il me paraît très nécessaire pour la pensée : d'abord en général l'idée des arts, puis ses deux divisions principales, l'agriculture et l'industrie représentée par le feu. (J. G.) —

envahit ton champ, si tes prières n'appellent pas la pluie : hélas ! ~~c'est en vain que~~ tu regardes les ~~bêtes sportives~~ ce regardes ~~en vain~~ vainement le grain s'accroître chez autrui, si tu vas secouer les chênes dans les bois pour apaiser ta faim.

127 - numerosi se groupant ordinairement sur les plages - Les constellations sont formées d'un certain nombre d'étoiles, et chacune de ces étoiles a sa place marquée par son chiffre.

138 - Pleiadas - licence - as au temps fort du second pied dans une énumération de noms grecs. Hom. Il. XVIII, 486 : Πληϊάδας θ' Ὑάδας τε σθένος τ' Ὠρίωνος Ἄρκτόν τε.

140. Cf. Bucol. X, 57 : (nec me ulla vetabunt Frigora) Parthenios canibus circumdare saltus.

142. alta petens - question de ponctuation -

146. Probigue rapproche Theocr. XXI, 1 : ἁ ποτιά, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐχέρᾳ - c'est une des idées principales du Plutus d'Aristoph. 332 : Πάρ' ἐμοῦ δ' ἔξιν ταύτ' εὐπορα πάνθ' ἑμῶν ὧν. τοῦτον· ἐγὼ γὰρ τὸν χρυσοτέχνην ὥσπερ δέσποιν' ἐπανάγκαζουσ' ἀκολουθεῖν διὰ τὴν χρείαν καὶ τὴν πενίαν ξυτὸν ὁπόθεν βίον ἕξει.

149 - Dodona type poétique -

151. La déesse Robigo et la dieu Robigus, la fête des Robigalia le 25 avril -

145 - ulmere comme plus haut 54 : illic vocalmus (felicius uvae -

153 - Lappaque tribuliqué Cf. Bucol. IV, 51. Terras quæ tractus que maris cælumque profundum (vers répété Georg. IV, 222) - Cela devient assez fréquent dans Virgile. quæ est abrégé à l'arsis du second pied et suivi de deux consonnes, d'une liquide et de la sifflante (Noté à propos par Benoist que renvoie à Lucien Müller De re metrica poet. lat. p. 322.) - Cependant Aen. III, 91 : Liminaque laurusque - D'autres exemples d'Ovide - (dans Parthénios au Aen. IV, 51). c'est la force de l'arsis comme dans le vers 39 de la 1re Eglogue : Pityrus hinc absens. Ipsae te, Pityre, pinus -

155. Insectabere a toute la force, pourchasser (Gelj) -

157 - premes - reprimes (Gelj), coercebis - voces que vocaveris imbres - Prière des athéniens dans Marc-Aurèle, τῶν εἰς ἑαυτὸν Ε, 5' : Τοῦ, τοῦ, ὦ φίλε Ζεῦ, κατὰ τῆς ἀρούρας τῆς Ἀθηναίων καὶ τῶν πεδίων. — Prière des semences. fericæ sementivæ en hiver Cf. Ovid. Fast. I, 679 - **

** Horat. Epp. II, 1, 135 : (Poscit opem chorus, et præsentia numina sentit); Cælestes implorat aquas docta prece blandus -

~~**~~ ailleurs Georg. II, 346 quaecumque premes virgulta dum teneris se plantes - Voir aussi Georg IV, 131

Mais Horace Od. I, 31 : Premant Calena falce vitem (...)

Ovid. Metam. 14, 628 - D. quos putares

160. Il faut dire aussi quels sont les instruments des ~~rudes~~ durs laboureurs, sans lesquels ils ne peuvent ni semer ni faire lever les moissons : ~~c'est~~ d'abord la lourde charrue avec son ~~soc~~ et son bois recourbé ; ce sont aussi les lents chariots de la grande déesse d'Eleusis, et les herses à battre et les traîneaux, et les vans pesants ; ~~c'est encore~~ et encore l'horrible, ~~affreux~~ meuble dur qu'inventa Cérès, et les clairs en arbousier, et le van mystique de Bacchus. Tous ces objets ~~tu prévoyais~~ tu auras soin de les pourvoir longtemps d'avance, si tu veux mériter la gloire que la faim de Cérès attribue aux champs - (que donnent les champs divins) -

160. arma. (Cf. Aen. I, 177 : Ilium Cererem corruptam undis Cyclopiaque arma (Escpo minor. Aen. V, 15 ; VI, 358 (les agrès, le gouvernail) - Aen. IV, 441 ; ac velut ~~Orit Het~~ Het VIII annoso validam cum robore quercum Alpini Boreae cuncti se nituntur ad eruant - Aen. XII, 783 ; Georg. II, 305 ; et l'olivier sauvage &c. abetum ispice de bois - (Atlas bas 175) - nombreux exemples chez Virgile et chez d'autres poètes -

163 - plaustra - chariots à roues pleines Georg. II, 444 : Hinc (sc. ex arboribus) radios trivere rotis, hinc tympana plaustris Agricolae - N'a l'agit pas ici des mystères d'Eleusis ni de leur procession, où Cérès irait portée ~~sur~~ en quadrige attelé de chevaux blancs ; (Heyne) -

164. iniquo - Cf. Georg. III, 346 : Non secus ac patriis acer Romanus in armis Injusto sub fasce viam cum carpit, et hosti ante expectatum positis stat in agmine campis. Horbiger cornd : quod vires fere superat - Servius à ce dernier passage : magno onere -

166. crates - Horbig renvoie au vers 95. Virg. ~~qui rotatet~~ crates, herses d'osier pour l'occatio (2) - mystica - dans les mystères d'Eleusis

164 tribula - Varro R. R. I, 52, 1 : Tribulum fit e tabula lapidibus aut ferro asperata, quae, imposito auriga aut pondere grandi, trahitur jumentis junctis, ut discutiat e spica grana. - Chalcea ἐλαγξον, à peu près de même, mais sans roues -

167. Hesiod. Op. v. 457 : τῶν πρόσθεν μεστὸν ἔχειν, ὄπιθεν δὲ δύω. Id. 422 : τρίτον ἄξονα ἁρμενιαίων ὥριον ἔχειν. 407-413.

168. divini - Cf. supra v. 10 : agrestum praesentia numina Faunique (Hort.) (2) vocari aut plutôt là vidit virgile la nature divinisée où respire, où vit la divinité. J.H.) -

169. Va donc les bois choisir dès ce moment un jeune Orme et ~~courbe~~ le courbe avec effort pour qu'il contracte la forme du bois recourbé de la charrue. A la partie inférieure de la tige s'adapteront le timon, qui s'étendra s'allongera en avant de huit pieds, les deux oreilles et le double ~~branche~~ l'enveloppe de bois qui ~~de deux côtés~~ dont les deux branches saillantes retiennent le Soc. Auparavant on coupe pour le joug le hêtre et le tilleul au bois léger, et le hêtre étaié pour le manche qui devra par derrière diriger la marche du soc : suspendu à la fumée du foyer, ces bois sont ~~reconnaître~~ juger de leur solidité -

169 - burim - buris ou bura de βοὸς οὐρᾷ - le γύης des grecs.

171 temo - ἱστοβοεύς - Quelquefois la buris désignait à la fois la buris proprement dite et le timon, quand ces deux parties étaient faites d'une seule pièce. - Varro. R.R. I, 19 : c'est ce qu'exprime le mot grec αὐτόγυον.

172. aures Varro R.R. I, 29 : Tertio livare dicuntur, id est quum tabellis additis ad vomerem frumentum operiunt in porcis. (Cf supra v. 104.) -

Palladius, I, 43, 1 : Aratra simplicia, vel, si plana regio permittit, aurita, quibus possint contra stationes humoris hiberni sata celsiore sulco attolli.

dentalia pièce de bois à laquelle est adaptée ~~la charrue~~ le soc - (Erreur de Heyne qui confond les dentalia avec dens c.à.d. le soc lui-même) -

173-174 - Forbiger ponctue (et écrit) levis, altaque fagus Stivae, quae. Conjecture de Martin qu'il adopte avec d'autres éditeurs - Ladewig et Ribbeck conservent la leçon ordinaire ; levis altaque Stivaque, quae - Wagner veut fagus Stivaque (fagus) et explique par ἓν διὰ δυοῖν ; le spondée en rejet Stivae suivi d'autres spondées le choque -

currus - Servius : « currus dixit propter morem provinciae suae, in qua aratra habent rotas quibus juvantur. » Non ; c'est une expression poétique pour désigner la charrue - Wagner donne d'après un manuscrit (Paris. 2.3.) cursus -

175 - Hes. Ἔργα 627 : πηδάλιον δ' ἐνεργὲς ὑπὲρ καπνοῦ κρέμασθαι (il s'agit du gouvernail)

45. Αἶψά κε πηδάλιον μὲν ὑπὲρ καπνοῦ καταθεῖο.

176. Je puis te rapporter beaucoup de préceptes nés d'une critique rapprochée (qui nous viennent des anciens), si tu ne t'y refuses pas, si tu ne crains pas de descendre à la connaissance de ces humbles soins. Il faut, c'est un des premiers, aplanir une aire avec un grand cylindre, en retournant le sol (avec la main) et le solidifier avec une argile tenace, de peur que l'herbe ne pousse au travers, ou qu'il ne se dessèche et se fende. Alors (écarte) [illegible] ennemis pernicieux: souricat la souris craignant établis sa demeure souterraine et y construit des greniers; ou bien la taupe aveugle y creuse sa retraite; on y trouve aussi le crapaud et tous les monstres que produit la terre; de grands amoncellements de blé sont dévastés par la charançon, par la fourmi, créatrice pour les besoins de sa vieillesse -

x/ Palladius Rutilius Taurus Aemilianus

176. Tibi - Lucr. I, 394 (= même ; Memmius).

Multaque praeterea tibi possum commemorando argumenta, fidem dictis conradere nostris - Virgile (dans Lucrèce, postium comme possim ; mais on l'a ici dans Virgile - La note de Benoist est mal faite) -

178 - area - En plein air chez les anciens, dans le champ même, un peu inclinée, bien exposée au vent -

Cylindro - Palladius VII, 1 : « Area peremenda est rotundo lapide vel columnae quocumque fragmento (déjà époque de décadence et de ruines ; Palladius est du préfet du Gaule [illegible] vivait au 4e siècle ap. J.-C. ; le livre XII de Rustica) ; Cujus volutatio possit ejus spatia solidare. »

179 - hysteron proteron (remarque de Servius) creta pour argilla - Georg. II, 215 paraît mis pour argilla - Varro R.R. I, 51 : « Aream esse oportet ... solida terra pavitam, maxime si est argilla, ne aestu palmino(?) in rimis ejus grana oblitescant, et recipiant aquam et ostia aperiant muribus et formicis. » (texte à vérifier)

(Cf. Cat. R.R. 91 et 129. Colum. II, 20, Palad. I, 36 ; Colum. II, 6 ; XI, 2 ; X, 318 sqq. ; Plin. XVIII, 29, 71.)

181 : illudant - dem quod violent - Georg. III, 375 : (Cui, se. frondi) Silvestres uri adsidue capreaque sequaces Illudunt -

Dans Tacite Ann. 15, 72 ; 13, 17 : outrager - Térence Andr. V, 1, 3 : Dum studeo obsequi tibi, paene illusi vitam filiae ... j'ai compromis ... Exiguus mus - illudit de vers admiré par Quintilien (VIII, 3, 20) en même temps que le nasceter ridicules mus d'Horace (A. P. 139) - Autres effets analogues dans Virgile, mais (majestueux / graves), ou mêmes bords des intentions inventa sub ilicibus sus Aen. III, 390. — Georg. I, 247 : interpretes silet nox. Aen. II, 250 : ruit Oceano nox. Georg. II, 321 : quum respicius Sol : Aen. I, 65 : divûm pater atque hominum rex. — Aen. V, 481 : procumbit humi bos. (l'exemple avait été donné par Ennius / J.-C.) -

186. Senectae, id est hiemi, les fourmis ne vivent qu'un an -

(engons)

/ et par Lucrèce, qui aimait ces genres de chutes ; mais Virgile les emploiait toujours avec discernement.

187. Observe aussi les vergers d'amandiers au moment où ~~quand~~ ils se vêtiront de fleurs (le plus (ou brillera le plus lorsqu'elles) et pencheront leurs branches odorantes : si les fleurs abondent, ~~de même~~ il y aura de même abondance de blé, et avec de grandes chaleurs viendra un grand battage du grain (au milieu de grandes chaleurs s'amassera sur l'aire une grande moisson) ; mais si l'arbre se charge d'un feuillage luxuriant, ~~les gerbes broyées ne rendront qu'une paille épaisse. C'est en vain qu'on broiera la paille trop riche des gerbes.~~ C'est en vain qu'on broiera la paille trop riche des gerbes. ~~les gerbes broyées ne rendront qu'une paille trop riche.~~

[x] Georg. I, 298 : Et medio tostas aestu terit area fruges.

187 - Contemplator item - Nicandre Theriaca v. 396 : ~~φράζεο~~ τερμαίρου ; 438 : φράζεο (Heyne). Lucret. II, 115 : Contemplator enim, quum solis lumina ... fundunt radios per opaca domorum ; et VI, 189 : Contemplator enim, quum ... Nubila portabunt venti -

4 (192 : teret area - [x] Tibull. I, 5, 22 :
Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos,
Area dum messes sole calente teret.

2 (188 - Induet se in florem. Cf. Aen. VII, 20 : quos ...
Induerat Circe in vultus atque ora ferarum.

1 (187 - plurima - attribut, doit se construire après induet
Georg. II, 166 : (Italia) auro plurima fluxit.

3 (189 - fetus. Cf. Georg. IV, 143 : Quotque in flore novo pomis
Se fertilis arbor Induerat, totidem auctumno matura tenebat.

193. Souvent j'ai vu (le semeur) préparer les graines, les enduire d'abord de nitre ou avec le marc noir de l'olive : afin que des fruits plus gros emplissent ~~mieux~~ ~~la~~ ~~gain~~ cosses ~~souvent~~ trompeuses, et que peu de feu suffit pour les amollir plus vite et les cuire -

196 - madebunt - action de la cuisson.
Plaut. Men. II, 2, 51 : Jam ergo haec madebunt faxo.

197. J'ai vu des semences choisies et surveillées par des soins longs et assidus, dégénérer cependant, si chaque année la main active de l'homme ne triait les plus belles : ainsi la destinée de toutes choses les entraîne vers la décadence, elles perdent leur force et retombent (comparez peine) arrière : de même si le rameur qui pousse la barque contre le courant, cesse de prêter effort de ses bras, le fleuve aussitôt l'entraîne sur la pente rapide de ses eaux.

Comparez sur la décadence des efforts humains de l'homme

(Cicéron donne de précieuses sur les diverses époques des semailles se trouvait déjà dans Varron R. R. I, 27-37 - Pline l'ait tout comme de Virgile XVIII, 24, 56.)

204. En outre, nous devons observer la constellation de l'Arcture, et le lever des Chevreaux, et le brillant Dragon, avec le même soin que ceux qui regagnant leur patrie à travers les mers orageuses, s'aventurent sur le Pont-Euxin et dans le détroit d'Abydos fertile en huîtres -

207. Ostriferi - Ennius, Hodie Phaget. 2 : « Mares sunt Aeni, spissa ostrea plurima Abydi. »

198 - ni vis humana quotannis - Imité de Lucrèce, V 207, 208 : Quod superest arvi, tamen id natura sua vi sentibus obducat, ni vis humana resistat - (Quaest. Verg. XXX, 4.)

200 - Infinitif. Wagner (y voit les origines d'habitude - Il renvoie à Georg IV, 134: primus vere rosam atque autumno carpere poma et Aen. IV, XXV, 422 : solam nam perfidus ille te colere, arcanos etiam tibi credere sensus - Benoist, s'appuyant sur Ruddiman (II, p. 226) voyait ici plutôt un emploi du mode vague, d'heureux cas certains n'arrivât à celui qui se les promet et pas un fâcheux plus précis -

Cf. Aen. II, 169: Excilio fluere ac retro sublapsa referri spes Danaûm -

202. remigio - Ne se trouve ailleurs qu'au singulier : ici pour vers -

subigit - Cf. Aen. VI, 301 : Ipse ratem conto subigit. — Liv. XXVI, 7 extr. : Naves... subigi ad id castellum jussit. » - (sursum agi) --

204. arcturi - Étoile la plus grande et la plus brillante du Bouvier, dont le lever (le 5 Sept. et le 13 Févr.) et le coucher (22 Mai et 29 Oct.) sont ordinairement accompagnés de grandes tempêtes. Haedorum - Plaut. Prol. Aud. v. 71 (il se loue de lui-même) : Vehemens sum exoriens; quom occido, vehementior -

205 Haedorum - Deux étoiles sur le bras du Cocher, qui se lèvent au 25 avril et du 27 au 29 Sept. et amènent aussi de violentes tempêtes -

Anguis - Constellation boréale vers le pôle nord -

206. ostriferi vectis, sens du présent - Cf. Aen. I, 481 : Crinibus Iliadae passis, peplumque ferebant suppliciter tristes, et tunsae pectora palmis - Cf. Aen. II, 277. VI, 335. IV, 589 Ig. V, 113. - Même dans le verbe exprimés : Georg. I. 339 : Sacro ritu patris operatus in herbis (sacrifiant) et d'autres cc. (Wagner qu. Verg. XXIX, 3.) —

208 - Lorsque la Balance aura égalisé les heures du jour et du sommeil et partagé le monde par moitié entre la lumière et les ténèbres, faites travailler les taureaux (laboureurs), semez l'orge dans les plaines jusqu'à la limite extrême des jugera (jusqu'au moment où tombent) les pluies désagréables d'hiver. Alors aussi c'est le temps de mettre dans la terre le lin et le pavot chers à Cérès, et sans retard au travail de la charrue, pendant que la sécheresse de la terre le permet encore et que les nuages restent sereins.

Au printemps on sème les fèves; alors aussi, [illegible] les sillons bien meubles, et le millet réclame ses soins annuels. C'est le moment où le Taureau brillant ouvre l'année avec ses cornes d'or, tandis que Sirius se retire devant lui et disparaît.

215. Plin. H. N. XVIII, 12, 30: « Virgilius fabam per ver seri jubet, Catocumpadanae Italiae situm. »

215. putres. Colum. II, 11, 3: Locum, in quo Medicam proximo vere saturemus, proscindito circa Cal. Octobr., et cum tota hieme putrescere sinito. - Vid. Georg II, 204 - et alibi.

216 - annua. Erreur de Sénèque (Epist. 86) qui confond Virg. sur tous comptes réclinati: [illegible] (mensis Gemini) est... jam proclivus in Julium: eodem die [illegible] (v. Mommsen) dividisse fabam moletates, milium serentes. Il vient de lire: Virgilius noster, qui non quid verissime, sed quid decentissime diceretur, aspexit; nec agricolas docere voluit, sed legentes delectare - Il vient de lire au commencement du grand Scipion à Literne en Campanie. (dans la lettre suivante il cite dans le même morceau les vers sur la nature du sol qu'on doit cultiver: Et quid quaque ferat regio et quid quaque recuset Sgg.) - L'autorité de Columelle vaut moins que celle de Sénèque -

218 - Ribbeck adopte aversa astro (ablatif) en se détournant - Conchar hétérogènes du Chien -

La lecture qui termine ce passage de Pline (XVIII, 26, 66) peut ne se semer que tous les dix ans.

208. Libra - signe du Zodiaque. Les Romains commencent à l'équinoxe d'automne -

die - anciens formes de gén. et de dat. - De nombreux exemples dans Forbiger -

Exemples de Lucain

209. Orbem - Est-ce la Sphère céleste? est-ce comme le vent Forbiger, orbem diurnum, la révolution du jour, comme plus loin 231 per orbem il faut entendre orbem annuum? - Colum. X, 42: Quem paribus Titan orbem librabit horis (?) -

211 Brumae - Varro Ling. Lat. V, 2: contraction (comme imus de infimus) de brevissima (brevima, breuma, bruma) - Solstice d'hiver - les pluies d'hiver en Italie (à Rome, et dans [illegible] la région du Pô. - aussi dans la campagne de Naples? J.G.) -

extremum - Cf. Georg. I, 340: extremae sub casum hiemis - où sub signifie station près d'après Zumpt Gramm. § 319 - Cf. Georg III, 402: Sub Lucan cogentur calathis. Aen. VII, 264: primi Sub lumina solis et ortus - [Cette explication ne convient pas au passage actuel (J.G.) - d'autres exemples dans Forbiger.

212 Cereale - vinum est symbolique de Cérès, parce qu'il vient de l'étym. M. et Servius (ad h.l.) trouve près de Mantoue, planté à Virgile, le pavot dont il la double nature de la bête triste - Ovid. Fast. IV, 547: autre tradition: Cérès pourrissait Triptolème de pavot pour le rendre immortel -

213 - regere. pour regendi. La répétition est regere. Tempus regendi signifierait: il y a du temps pour conduire...

jamdudum - sub quam primum ou statim - Cf. Aen. II, 103: jamdudum sumite poenas. autres ex. dans Forbiger -

219. Mais si tu travailles la terre pour y ~~récolter~~ le fourment et l'épeautre robuste, si ~~tes~~ ne soins ~~préparent~~ qu'une moisson d'épis, ~~cette~~ ~~[illegible]~~ les filles d'Atlas se couchent à l'aurore et ~~qu~~ la constellation Crétoise de la brillante Couronne se retire du ciel, avant de donner ~~à~~ aux sillons les semences ~~qui leur conviennent~~ qu'ils attendent ; ne fais ~~hâte pas~~ pas violence à la terre et ne te hâte pas de lui confier l'espérance de l'année. Beaucoup ont voulu devancer le coucher de Maïa ; mais la moisson a trompé leur attente en ne leur donnant que des épis vides. Si tu sèmes la vesce et le ~~[illegible]~~ vulgaire fascéole, si tu ne dédaignes pas de cultiver la lentille de Pélouse, le coucher du Bouvier te donnera les signes les plus clairs ; commence alors et continue jusqu'au milieu de la saison des frimas.

219. Farra – Plin. XVIII, 8, 19 : « Ex omni (frumentorum) genere durissimum far et contra hiemes firmissimum. »

221. Les Pléiades se couchent le matin du 20 Oct. au 18 Nov.

Eoae brève Georg. I, 288 Aen. II, 417 &c. – longue ailleurs – Dernière syllabe non élidée (mot grec). Cf. Hésiode O. et D. 383. 615. (leur coucher et leur lever marquent le temps du labourage et de la moisson (leur lever au milieu de Mai)) –

222. La couronne d'Ariane – Colum. X, 52 :

Exspectetur hiems, dum Bacchi Gnosius ardor
Aequore caeruleo celetur vertice mundi,
Solis et adversos metuant atlantides ortus.

De cedit exprime, si je comprends bien, le mouvement de retraite que suivra en hiver la disparition d'Ethorizon (J. G.). (Voir Forbiger – Origile à suivre l'auteur d'Ptolémée et d'autres)

219. Bootes ou Arctophylax, ou l'étoile Arcturus – Colum. XI, 2, 78 : « IV Kal. Nov. Arcturus vespere occidit. – Pallad. XII, 1, 1 : « Novembri nunc seritur prima lenticula. »

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

230. C'est pour cela que distribuant le cours de sa course [illegible] le soleil resplendissant sur la neige au travers des douze constellations du ciel.

Cinq zones occupent le ciel : l'une rougit toujours sous les rayons étincelants du Soleil, est toujours brûlée par ses feux. Autour d'elle, à droite et à gauche, aux extrémités ~~sont tracées~~ prolongent deux zones où s'amassent la glace bleuâtre et les sombres pluies. Entre celles-ci et celle du milieu, il en est deux autres que la faveur qu'un bienfait des dieux accorda aux malheureux mortels : double terme de la route oblique qui fut tracé aux constellations pour y accomplir leurs (évolutions régulières).

230 - orbem annuum. Cf Aen. V, 46 : Annuus exactis completur mensibus orbis.

Georg. I, 337 : Quos ignis coelo Cyllenius erret in orbes. [Ici orbes désigne la révolution de Mercure (au pluriel parce qu'il en accomplit plusieurs en une année solaire). ~~Dans aen. 230 orbem peut s'entendre aussi d'une révolution du soleil [autre] dirait fort bien le soleil [illegible]~~. duodena - distributif. les douze de chaque révolution.

Rursus - Voir plus loin les observations sur l'enchaînement des idées.

233. Zonae. - Passage d'Eratosthène donné par Geminus d'après qui paraît en effet avoir été sous les yeux de Virgile. Cf. Ovid. Metam. I, 45 sqq. - rien de remarquable. - Cicell. IV, 2, 151 sqq. (à Messala) amplification qui, malgré de jolis vers, paraît faible à côté de Virgile. Il faut revenir à Lucrèce (V, 204 et suiv.) pour trouver une poésie plus ferme et plus profonde - Lucrèce, moins savant, mais au moins égal par la force, sinon par l'élévation du sentiment.

234. 235 rubens caerulea, conjecture ingénieuse de Voss : Virgile comme Eratosthène fait allusion à la couleur rouge et bleue dont ces zones étaient marquées sur les cartes. (cela semble résulter d'un passage de Claudian. Fr. Gr. I, 259 sqq. (tapisserie faite pour Proserpine) - Medium subtemine rubro Obsessam ferrore notat. x/ x/

237. mortalibus aegris. Hom. (Od. XI, 19 -) Lucret. VI, 1 : Primaque frugiferos fetus mortalibus aegris [aegris] Dididerunt quondam praeclaro nomine Athenae - Aen. II, 264 : Tempus erat, quo prima quies mortalibus aegris -

238 - Via secta. Lucret. V, 272 : Qua via secta semel liquido pede detulit undas.

Ovid. Met. II, 130 : Sectus in obliquum est lato curvamine limes - (écliptique)

per ambas - Inter ambas, et v. 245 : per duos circulos. (Form.)

x/ Virg. Aen. III, 194 : Cum mihi caeruleus supra caput adstitit imber.

x/ rubens - Horat. III, III, 55 (apothéose de Quirinus, prédiction de Junon sur les conquêtes des Romains) : [Quicunque mundo terminus obstitit, Hunc tanget armis, visere gestiens, Qua parte debacchentur ignes, Qua nebulae pluviique rores. *

ibid. Is. III, XXIV, 36 : [Quid leges sine moribus Vanae proficiunt, Si neque fervidis Sars inclusa calentibus Mundi, nec Boreae finitimum lates Durataeque solo nives Mercatorem abigunt....

* Les bornes où s'enferme le monde, qu'elle les touche de ses armes victorieuses, curieuse de connaître les régions que dévorent les feux du ciel, celles où règnent les brouillards et les pluies. (Trad. Satin).

240. De même que vers la Scythie et les monts Riphées le ciel monte et s'élève, il s'abaisse et descend vers la Libye et les Autans. Notre pôle nous le voyons toujours au-dessus de nous ; mais l'autre, c'est le timide Styx, et ce sont les Mânes plongés au fond de la terre qui l'aperçoivent sous leurs pieds.

à notre pôle, le grand Dragon, semblable à un fleuve, déroule ses replis tortueux et autour [illegible] des Ourses, qui craignent de se baigner dans les flots de l'Océan. Là-bas, raconte-t-on, s'étend la nuit incertaine et ténébreuse, et s'épaississent des ténèbres éternelles ; ou bien, l'Aurore y ramène le jour quand il nous quitte, et aussitôt que nous sentons l'haleine des chevaux du Soleil [illegible] Vesper là-bas, le soir, [illegible] les feux de Vesper s'allument et rougissent -- (?)

240 sq. Virgile parle pour les sens : il suppose que c'est la split sous les yeux (Heyne).

243. profundi - genitif suivant Voss. Erreur -

245. Circum - une virgule après circum dans l'édition ordinaire - supprimé avec raison par Wagner -

in morem fluminis - Servius cite un fragment d'Hésiode : ποταμοῦ ῥέοντι ἐοικώς - tout ce passage est une imitation d'Aratus Phaen. 45-48 (Heyne) :

Τὰς δὲ δ' ἀμφοτέρας οἵη ποταμοῖο ἀνωγὴ
Εἰλίξασ' μεγάλη δαίμων, δράκων, περὶ τ' ἄμφι τέθηλε
Μύχιος· ἀτὰρ δ' ἄρκοι σκολιῆς ἐχάτῃ δὲ ῥέουσαι
Ἄρκτοι, κυανέοιο περιβλύζουσαι Ὠκεανοῖο.

246. metuentes - Flor. Carm. II, 2, 7 : « femina metuente solvi. » Hom. Il. XVIII, 88 : (Ἄρκτον...) Οἵη τ' Ἀμαζὼς ἔσι λοέτρων Ὠκεανοῖο.

247. nox intempesta. Festus : « intempestam noctem dicimus pro incerta ore tempore, quia non tam facile noctis horas quam diei possunt intelligi. » [ἀωρία]. La véritable interprétation de Varron L. Lat. VII, 72 : « Nox intempesta, quo tempore nihil agitur. » et Macrob. Saturn. I, 3 : « quae nox habet idoneum tempus rebus agendis. »

248. Hom. Od. XI, 19 :
Ἀλλ' ἐπὶ νὺξ ὅδ' ἵκανε θεοῖς βροτοῖσί τε δῖα.

250. Aen. V, 739 : (la brise du matin)
Et me saevus equis Oriens adflavit anhelis.

251. Sens douteux. Sont-ce les étoiles qui s'allument le soir au milieu des teintes rougeâtres du couchant - Vesper, le soir -

Lucrèce I, 1068 1060 :
Illi cum videant solem, nos sidera noctis
Cernere, et alternis nobiscum tempora caeli
Dividere et noctes pariles agitare diebus.

V, 662 :
aut quia sub terras cursum convertere cogit (Solem)
vis eadem, supra quae terras pertulit orbem.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

252. C'est par là (par le cours du soleil à travers les signes du Zodiaque) que, même quand l'état du ciel est incertain, nous pouvons d'avance connaître les saisons, distinguer le temps de la moisson et des semailles, celui où il convient de frapper de la rame les flots perfides, d'armer et de lancer les vaisseaux, le moment opportun pour abattre les pins dans les forêts.

253. messis diem : l'été - tempus serendi, l'automne et l'hiver -

254 - deducere et v. suiv. le printemps.

Hor. Od. I, 4, 1 : Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni, trahuntque siccas machinae carinas.

armatas ὡπλισμένας -] Cf. Hesiod. Ἔργ. 631 sq. et 671 sq. καὶ τότε νῆα θόην ἅλαδ' ἑλκέμεν..

256. Cf. Georg. II, 443 : (silvae) dant utile lignum Navigiis pinum, domibus cedrumque cupressosque. ~~La coupe~~ L'époque favorable pour la coupe était en Février (Pallad. XII, 15. Cato R. R. 31. Plin. XVI, 74. 75, 39.)

257. Ce n'est pas en vain que nous observons le coucher et le lever des diverses constellations, et les quatre saisons qui partagent également l'année -

257. Forbig. rappelle l'existence de calendriers économiques faits par Méton, Eudoxe et d'autres. (Cf. Colum. IX, 14. XII, 2.) -

256 - S'il arrive que la froide pluie retienne chez lui le cultivateur, il peut achever à loisir bien des ouvrages qu'il lui faudrait bientôt faire en toute hâte. Le laboureur aiguise au marteau le soc émoussé de sa charrue ; taille dans le bois des vases rustiques ; il marque les troupeaux ou mesure le grain ; on peut aussi aiguiser des pieux et des fourches à la double dent, préparer des liens d'osier pour la vigne flexible. Il faut alors tantôt tresser des corbeilles avec la ronce souple, tantôt griller le grain avec le feu, tantôt le broyer sous la meule.

257. Cf. Aen. I, 178, 179 : ... frugesque receptas
Et torrere parant flammis et frangere saxo.

Il s'agit ici, dit Heyne, non plus de grains grillés pour être mangés, comme aux temps à demi barbares, mais pour que la meule sépare plus facilement les grains de leur enveloppe.

* Calpurn. Ecl. V, 82 :
vivi quoque pondera mille (vif-argent)
Argenti coquito, centumque bitumen aheno,
Impressures ovi tua nomina : nam tibi cites
auferet ingentes lectus possessor in armo.

268 - Et en effet, même pendant les jours de fête, la loi religieuse et les lois humaines permettent certains travaux : la religion n'interdit nullement (les dieux ne peuvent, sans doute, scrupuler religieusement) de détourner un cours d'eau, d'irriguer un champ, de retirer de l'eau

* Il faudrait voir le commentaire de Columelle II, 22, 3.

259 - Cf. Hes. Ἔργ. 459 : Ἔσθ' ὅτε χρὴ καὶ ἀνέρδην ἔργων ἔπαρχεν.
Préceptes analogues dans Caton R. R. 2, 3 et Varron R. R. I, 36. Cf. Plin. XVIII, 6, 8.

260 - Tacit. Dial. de or. 3 : « Video maturare hujus libri editionem festino. »
Quintil. Inst. or. VI, 10 : « Observatum fere est, celeres occidere festinatam maturitatem. »

263 - Signum. Cf. Georg. III, 158 : (de vitulis) : Continuoque notas et nomina gentis inurant. marque, surtout le nom du maître (Calpurn. V, 84) imprimée avec de la poix liquide ; en général en janvier et à la fin d'avril (cf. Colum. VI, 2, 14, 38. Pallad. II, 16).

numerus - Servius entend des rangées, ou des parties plantées de bois, placés sur la tas de blé.

261 - 263. Surtout la occupations des laboureurs.

264 - 265, occupations des vignerons -

265 - amerina salix - osier d'Amérie en Ombrie.

266 - facilis comme mollem juncum Ecl. II, 72 - Tibulle I, 1, 40 : pocula facili lutea composita.

rubea - Servius : « Rubea virga, quae abundat circa Rubos, Italiae oppidum : Hor. Serm. I, 5, 94 : Inde Rubos fessi pervenimus » ad quem locum etiam Schol. Cruqu. : « hi Rubi oppidum ; hinc putant aliqui decisse Virgilium Rubea facilis rubea texatur &. Heyne ajoute aux raisons qu'il faudrait dans ce cas Rubia que porte un manuscrit.
Plin. XVI, 37, 69 : « Rubi vetustis arulcis alligant »
Colum. IV, 31, 1 : « Cetera vincula, qualia sunt ex rubo ... »

268 - Elipse (Heyne) : Il n'est pas étonnant que je conseille aux paysans d'utiliser les jours de pluie, puisque les jours de fête eux-mêmes, avec la permission des dieux ...

269-270 - Deducere - Macrob. Sat. III, 3 : « Quod autem Virgilius ait (nous) deducere, nihil aliud est quam detergere ; nam festis diebus rivos veteres sordidatos detergere licet, novos fodere non licet. » Est-ce bien le sens de Virg. ? Heyne entend le travail nécessaire pour débarrasser les obstructions des canaux d'irrigation.

l'eau dans les prés, d'entourer un champ d'une haie, de tendre des pièges aux oiseaux, brûler des broussailles, faire baigner les troupeaux bêtants dans l'eau salutaire d'un fleuve. Souvent l'agriculteur (6 villageois) à la charge de huile (quatre d'entre eux) portent sur leur dos (un flacon) de fruits grossiers, et à son retour de la ville il rapporte une pierre à moudre (travaillé au marteau) ou un noir gâteau de poix.

** Georg. III, 445:
Dulcibus idaeis fluviis pecus omne magistri
perfundunt, udisque aries in gurgite villis
mersatur, missisque secundo defluit amni;

Passage important de Colum. II, 22, 3, sur les prescriptions minutieuses contenues dans les livres des Pontifes, sur l'observation des jours de fête. Par exemple: « quamquam Pontifices negent, segetem feriis sepiri debere » Macrob. Sat. III, 3 et Servius ad h. l. disent qu'il est défendu de faire une haie nouvelle, permis d'en réparer une vieille.

271. Il était défendu de faire la chasse aux oiseaux les j. de fête - Il est question d'eux comme nuisibles aux moissons; ceux dont il a été question plus haut 119 (?): (Nec tamen) ... nihil improbus anser Strymoniaeque grues ... officient.

272. Balantum et salubri: Macrob. Sat. III, 3: « Cavetur in jure pontificio ut, quoniam oves duabus ex causis lavari solent, aut ut caretur scabies, aut ut lana purgetur, festis diebus purgandae lanae gratia oves lavare non liceat, liceat autem, si curatione scabies abluenda sit... adjiciendo salubri causam concessae ablutionis expressit. » Cf. Georg. III, 445.

275 Incudem - une pierre que le travail du marteau a rendue raboteuse pour la rendre propre à moudre - massam picis, pour enduire les vases de bois et pour d'autres préparations usuelles; en particulier pour soigner les moutons, atteints de la gale - Cf. Georg. III, 448 sqq.: aut tonsum tristi contingunt corpora amurca et spumas miscent argenti (litharge, oxyde de plomb fondu et cristallisé en lames) vivaque sulfura (soufre natif, non traité par le feu) Bacasque picis et pinguis unguine ceras, Scillamque elleborosque gravis nigrumque bitumen. *

** Cf. Calpurnius V, 78:
Frividus, hoc moneo, vivenda sulfura tecum
Et scillae caput, atque intacta bitumina porta,
Ulceribus lanarum opem: nec Brutia desit (de poix)
Dura tibi, et liquido simul unguine terga, memento,
Si sint rasa, linas. -

276. La lune elle-même * marque les différents jours favorables pour les divers travaux. Evite le cinquième; c'est celui où naquirent le pâle Orcus et les Euménides; alors la Terre, dans un monstrueux enfantement créa Céus et Japet, et le violent Typhoé, et ces frères conjurés pour forcer (l'entrée du) ciel. Trois fois ils s'efforcèrent de placer l'Ossa sur le Pélion et de rouler (de Jupiter) l'Ossa les forêts de l'Olympe; trois fois le dieu souverain

277. Felices operum. Aen. VII, 725: felicia Bacchi Massica [mais Aen. VI, 785: felix proles virûm (Roma)] - Horat. Sat. I, IX, 11: O te, Bolane, cerebri felicem! —

Superstition romaine. Suetor. Aug. 92: « Observabat et dies quosdam, ne aut postridie nundinas quoquam proficisceretur, aut nonis quicquam rei seriae inchoaret; nihil in hoc quidem aliud devitans, ut ab Tiberium scribit, quam Nocturnos nominis. » (Les nones pendant 7 mois de l'année tombaient le 5 du mois (7.9.)) Plin. 28, 2, 5: « unques resecare nundinis Romanis tacenti, atque a digito indice, multorum pecuniae religiosum est. »

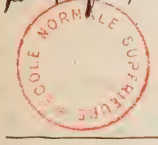
Georg. I.

(283) dispersa ~~Dido~~ (renversa) l'édifice de ces montagnes.

Le dix-septième est un jour heureux pour planter la vigne, pour dompter les boeufs enlevés à la liberté des pâturages, pour ~~mettre~~ la trame sur le métier. Le neuvième, bon pour l'esclave qui veut fuir, est contraire aux voleurs.

Conjuratos rescindere. De même Hor. Carm. I, 15, 7: Graecia Conjurata tuas rumpere nuptias.
Virg. Aen. VI, 582: « Aloidas geminos, immania vidi Corpora, qui manibus magnum rescindere coelum Aggressi Superis que Jovem detrudere regnis - Aen. IX, 524: Rescissi vallum - Sil. irrumpit.

285 - nona etc. Vous remarquerez que le IXe jour, la lune approche d'un plein et éclaire assez les esclaves pour s'enfuir, et trop les voleurs.



287. Il y a beaucoup d'ouvrages qui s'accommodent mieux des heures fraîches de la nuit ou de celles du matin quand au soleil beaut Lucifer verse la rosée sur la terre - La nuit, les champs égalés, les prés desséchés se fauchent mieux ; la nuit l'humidité en adoucit. Il en est aussi qui prolongent de longues veilles d'hiver (veillent) à la lueur d'un flambeau, taillent avec le tranchant du fer des torches en forme d'épi : cependant, pour charmer la femme

(277) Changement de genre aux deux nombres de dies. régulier, de même Tibulle III, 6, 62 :
Venit post multos una serena dies.

277. Hesiod. Ἔργα 800 :
Πέμπτας δ' ἐξαίρεσθαι, ἐπὶ χαλκὸν παίειν καὶ δύειν·
Ἐν πέμπτῃ γάρ φασιν Ἐρινύας ἀμφιπολεύειν,
Ὅρκον τιννυμένας, τὸν Ἔρις τέκε πῆμα ἐπίορκος.
— Orcus dieu romain (peut-être de ἔρκος, on reconnaît de Uroagus, racine urgere), assimilé à Pluton -

279 - Typhoëa - 3 syllabe, de même Orphea dissyllabe Bucol. VI, 30 :
Nec tantum Rhodope mirantur et Ismarus Orphea -
Mais Ovid. Met. ~~III, 303~~ V, 347 :
Urinavis ---- urget
Aetherias ausum sperare Typhoëa sedes -
Sil. Ital. Aen. IX, 716 :
Inanime Jovis imperio imposta Typhoëo. -
Cf. Hesiod. Theog. 821 sqq. Otus et Ephialte

280 - fratres - les Aloïdes. Hom. Od. XI, 315 :
Ὄσσαν δ' αὖ Ὄσσῃ μάλα μὲν Πήλιον εἰνοσίφυλλον.
Pelio Ossan - (2e) hiatus - non élidé - effet d'harmonie -

282. Involvere - Ovid. Met. XII, 507 :
Saxa trabes que super torosque involvite montes -

284. felix ponere - Cf. Aen. IX, 772 : quo non felicior alter Ungere tela manu ferrumque armare veneno.

285 - prensos - Dans les pâturages où ils cherchent libres - Ovid. Rem. 235 : adspicis, ut prensos urant juga prima juvencos - Cf. Hes. Ἔργα 795-797. (Le 4e jour dans Hés.) —
licia - les lisses, qui attachent la chaîne au métier. Tibull. I, 6, 79 : « Adnectit licia telis. »

Hes. Ἔργα 779 :
Τῇ δ' ἔργον ἔποδεσσι γυνὴ προβάλεσθαι ἐέργον. (Le 12e jour)

287. Multa adeo ποδάγρᾳ - Aen. XII, 548 : totae adeo conversae acies. III, 203 : Eras adeo incertos caeca caligine soles Erramus -
se dedere - se offrir, occurrere (de occasione, loco) d'où se accommodare -
289 - stipulae - Les Romains, en moissonnant laissaient la moitié du chaume sur pied. C'est de ce chaume à demi coupés qu'il s'agit ici - et qu'on coupait au mois d'août (Colum. VI, 3, 1. XI, 2, 54) - aridis Dans les cahiers où les prés sont desséchés -
290 - lentus qui rend les herbes lentes souples -

d. la chanson à la longueur du travail leur fait courir sur la trame la navette [ligneuse] mélodieuse;
Ou bien elle fait cuire du vin nouveau, enlevant avec un pampre l'écume du liquide qui frémit dans l'airain -

*/ Vivet in recessibus ubi Solis filia lucos
Assiduo resonant cantu, tectique superbis
Urit oratam nocturna in lumina cedrum,
Hom. Od. X, 221 : Κίρκης ἐν δόμοις ἀκανώνων ἔσται ξυλήν, Ecl VIII, 22: Maenalius argutumque nemus pinos que loquentes
ἠδὲ θυώδεος κέδρου. semper habet.

*/ Aulu Gell. N. A. XII, 2, c'est Ennius qui donne le premiers exemples des v. hypperm.

Sulce mustum cité par Quintil. Inst. VIII, 2, 10, comme une épithète de nature -

(*/ des mots d'été s'opposant naturellement aux veilles d'hiver - Critique intelligente de Scaliger dans les Fragm. p. 41 ou 42. (Voir mes notes) -

292. faces - quelquefois enduites de cire ou de soufre (Ovid. Her. VII, 23. Met. III, 373), servaient à éclairer les demeures des pauvres - Buc. Ecl. VII, 49: Hic focus et taedae pingues, hic plurimus ignis Semper, et adsidua postes fuligine nigri (par de */ παννυχίδων.

294. arguto - Aen. VIII, 14:
Arguto tenuem percurrens pectine telas.
Ecl. VII, 1: Forte sub argutâ consederat ilice Daphnis.
Ecl VIII, 22: Maenalius argutumque nemus pinos que loquentes Semper habet.

295. humorem - vers hippermètre. */

Cf. Aen. VII: Jamque iter emensi urbes ac tecta Latinorum
Ardua - où de même la dernière syllabe s'élide - Cf. sous les deux seuls exemples de Virgile ailleurs les vers hyperm. se trouvent par que (ibid. 3 fois Aen. IV, 629; VII, 470 et X, 895) la phrase se termine après que. Horace seul qui se soit permis cette licence (Luc. Müller, De re metrica Lat. Poet. p. 294, 295) - toujours après un spondée -

296. trepidi peut-être hyperbate -

Au mois d'Octobre, ou par une nuit sans lune (Plin. XVIII, 31, 74) ou pendant la pleine lune mais le jour, on cuisait le vin avec divers condiments, pour le mêler à d'autres vins afin de les conserver, ou pour en faire un mélange avec du lait et le boire aux jours de fête (Ovid. Fast. IV, 779) - Différents degrés de cuisson et différentes espèces de vin cuit (Plin. XXIII, 1, 18. XIV, 9, 11. Colum. XII, 19, 21.) / L'ordre de ces deux descriptions est vrai - satisfaisant : Des occupations

297.
Mais les fruits rougis de Cérès se coupent au milieu de la chaleur du jour, alors aussi sur l'aire se brûlent les grains [moûtis] brûlés par le soleil (grillés au feu? Cf. 268). Laboure, sème en simple tunique: l'hiver est la saison oisive. A l'époque des froids, les laboureurs jouissent des bien acquis, ils échangent entre eux de gais repos. L'hiver invite à fêter le génie et délasse les soucis; ainsi,

297. rubicunda - Colum. II, 21, 2: aequaliter flavescentibus jam satis, antequam ex toto grana indurescant, quem rubicundum colorem tradescunt, messis faciunda est. Cf. Pallad. VII, 2, 2.

Sur la première précepte, Virgile a emprunté avec Théocrite (remarque de G. Hermann), s. in général [suivant] avec l'usage. Theocr. X, 49:
ὄτρυν ἀδονῆτος φεύγων τὸ μεσαμβρινὸν ὕπνον·
ἐκ καλάμας ἄχνην τελέθει τηνίκα δὴ μάλιστα,
ἄχνη δὲ δρεπτοῖς ἐγχρωμένω χοιράδι λαῖς
καὶ λήγυρι ἐνδόντος, ἐλινύειν δὲ τὸ καῦμα.
Fleckeisen corrige:
nec rubicunda -- -
at medio - - -

mais l'ordre général des idées n'admet pas cette correction -

Georg. I – 204 – 310 –

Otto Ribbeck Prolog. p. 40 sqq.

|x (252–256)
Aëria tempestates dubio praedicere caelo
Sollertes, hinc messisque diem tempusque serendi,
Et quando infidum remis impellere marmor
Conveniat, quando armatas deducere classes,
Aut tempestivam sibis evertere pinum.

(257–258)
|xx Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus
Temporibusque parem diversis quattuor annum.

|xxx Frigidus agricolam si quando continet imber,
259–285 – – – – – – – – – – –

Ydcirco caelo divisum in partibus orbem
Bis duodena regit mundi sol aureus astra.

v. 252 sqq. |x (le temps de la moisson, des semailles, de la navigation, de la coupe des pins) ne dépend pas de la division en cinq zônes.
Ces époques sont marquées et apprises par le lever et le coucher des constellations et par la division de l'année en quatre saisons.
Donc il faut placer avant v. 252, v. 257 sq. |xx lesquels se relient pas aux v. 259 sqq. sur les occupations du cultivateur pendant le pluie |xxx (– 285)
Ceux-ci (v. 259 sqq.) ne trouvent leur place naturelle qu'après le v. 310, après la description des travaux nocturnes de l'été (287–290) et celle des occupations et des plaisirs de l'hiver (291–310).
Rejetés là, (259–285), ils avaient pour but les travaux de chaque jour), mêlés aux temps au développement sur les tempêtes et sur leurs signes.
Il faut, pour l'ordre des idées mettre 257–258, 252–256 avant 204–207, et cependant, les deux passages semblent s'exclure l'un l'autre.
Le plus 204–207 ne s'explique pas bien: pour quoi faut-il observer 8 Arcturus, les Chevreaux et le Dragon? Le poète n'en dit rien, tandis qu'il attribue à la Balance, au Taureau, à Lycius, aux Hyades, à la Couronne des indications précises pour les travaux des Champs. Les Arcturus seulement pour se retrouver dans le Bouvier (229).
Bien suivi de 208 à 230.
Mais 231–232. Ydcirco: pour que bon sème le vesce et le haricot (227), ou pour que bien prolonge les semailles jusqu'aux Hyades ou Pléiades?
Et ensuite développement sur les zônes: lien lâche (233–251).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Conclusion : désordre - venu des éditeurs.
Hypothèse : Virgile avait d'abord édité :
204-207. 208-230. 276-286. 287-310. ;
puis, ~~par suite~~ remaniant tout ce passage,
il avait laissé dans ses manuscrits :
231-251. 252-256. 257-258. 259-275,
sans avoir complètement achevé 233-251
et 259-275.

Il devait introduire le tout dans le
texte de telle sorte que, étant supprimés
204-207, il y eût cette suite : 257-258,
252-256. 231 sq. 233-251. 208-230.
276-286. 259-275. 287-310. Il
allait des douze signes à la lune et delà aux
~~cours et aux~~ phénomènes du jour et du soleil - (vices solis)

1° Et même ainsi des difficultés : (10) 287-290
(le fauchage pendant la nuit) se rapporte évidemment
aux nuits d'été. Donc il serait naturel d'y opposer
297 sq. le précepte sur le ~~temps~~ de la moisson et
du broyage des grains - Construire 287-290. 297 sq. -

2° 2° Aussitôt après (299) Nudus ara, sere nudus : hiems
ignava colono se rapporte au temps de l'année et non
aux heures du jour. C'est une transition aux travaux
de l'hiver (300-310). ~~Il faudrait l'y transporter~~

3° vers auxquels s'adapteraient bien, soit après 310,
soit avant 305, les v. 291-296 (sur les travaux
de la veillée) -

4° Les travaux des jours de pluie et des jours de fête
259-275, se rapportent plutôt à l'été qu'à l'hiver
(cf. 260*) ; mais aucun lien ne rattache ces vers aux
autres ; aussi place incertaine.

* forent quae mox caelo properanda sereno.

Dans le texte publié en 1869, trois ans après les
Prolégomènes, Ribbeck se borne à construire
après 251 :
257, 258, 252-256, 259 sqq. - c'est-à-dire
à placer 257 sq. avant 252 -

au moment où
quand les navires chargés atteignent le port avec leur cargaison, les matelots en couronnent joyeusement la proue.

Cependant c'est le temps de cueillir les glands des chênes, les baies du laurier, les olives, les fruits de myrte couleur de sang; c'est le moment de tendre des pièges aux grues, des filets aux cerfs et de poursuivre les lièvres aux longues oreilles; d'abattre les daims en faisant tourner la fronde Baléarique, lorsque la neige profonde couvre le sol et que les fleuves entraînent des glaçons dans leurs cours.

299. Nudus ara - Hesiod. Ἔργα 391. 392: γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ φυτεύειν, γυμνὸν δ' ἀρόσσαι.

302. genialis - Le Genius (Voir un note sur Horace Ep. II, 2, 187, trad. d'Orelli) - divinité de la vie de chaque individu - indulgere genio - defraudare genium - Le mois de décembre, mois des festins et des repas joyeux, est appelé par Ovide, Fast. III, 58: Genius acceptus.

303. pressae - Tibull. I, 3, 40 [Ovid. Fast. IV, 300 a déjà (2)] -

305. quernas - Colum. IX, 1, 5 distingue quernam, igneam et cerream glandem. Cette récolte se faisait au commencement de Nov. Cf. Ecl. X, 70: Glandes hiberna vocat de glande Menalcas. [pour les porcs d'automne voir III]

306. lauri ... myrta - myrtetis, vin de myrte -

307 - gruibus - Horace, Epod. II, 35: Fabidum quae reparem et adunem lagneo gruem iuvenca vocat pralmia, et les autres -

309 - Silius, I, 314: Hic crabram funditat Balearis verbere glandem (et l'autre) - pris que une épithète de nature comme Cressa pharetra - Baleari suivant Diod. Sic. (V, 17, 18) de Rhodes; selon Strab. (XIV, p. 654 Cas.) nom d'origine Celtique -

Voir le Prolog. de Ribbeck sur l'ordre des vers du v. 204 à 310. Il me paraît dans le faux: il exagère la valeur d'un enchaînement qui commence [illegible] dans une partie de préceptes. Sa critique est arbitraire, et le bon Virgile n'a pas voulu enchaîner ou lier il a mis un enchaînement suffisant et que Ribb. ne voit pas, surtout v. 204-258, où une division générale de composition existe, qui forment un grand ensemble. Je fais y rattacher le v. 257 à 258 et commencer un nouvel alinéa qu'au v. 259 (pour la 3e édition Teubner) -

204-259 - Suite des idées:
204-207 - Travaux spéciaux de la partie générale: importance des signes des constellations (à chercher chez quelque auteur sérieux) -
208-230 - Les constellations de l'hiver et de l'été, marques diverses du labourage et des différents aspects de l'année -
231-258 - Rapport général des travaux des champs avec les lois qui président à la constitution du monde:
231-232 - Énonciation générale (système) de la loi de l'univers: travaux des 12 signes du Zodiaque (sert en vue de l'agriculture) -
233-252 - Le Zodiaque, la Zones, en particulier la Zone brûlante (constitution) et le monde (à développer Liber qui organise le système) -
253-258 - Retour au sujet: [illegible] en conclusion: la course du soleil [illegible] pour les travaux un [illegible] l'observer le ciel et la marche des astres

38

(1x Cf. 324 : ruit arduus aether.

311. Parlerai-je des tempêtes de l'automne, et des menaces des (ses) constellations ? Dirai-je la vigilance nécessaire au laboureur, les soins qui appellent la vigilance du laboureur lorsque déjà les jours s'abrègent et que l'été adoucit ses feux, ou bien lorsque le printemps épanche ses pluies, quand déjà les bleds ~~moissons~~ hérissent la plaine et que dans la tige verte qui l'enveloppe le ~~bled~~ grain se gonfle de lait.

311 sq.q. Quid dicam tempestates ... atque - Quae vigilanda -? Dirai-je quelles précautions il faut prendre au moment des tempêtes de l'automne -.

313. ruit. J'entends avec Wagner : se précipite avec force, expression empruntée à l'idée de la pluie. (imber ruit)* - et non pas avec Voss et Wunderlich et Benoist vergit, festinat ad finem (Aen. VI, 539 : Nox ruit, Aenea) - Il s'agit ici, d'après les détails de la description de Virgile, non de la fin du printemps, mais plutôt du commencement, (souvent époque de grandes pluies, avril) -

314. et cum fin de vers. Cf supra 80 et 223., infra 370 neve, quamque, et cum répétés de même à la fin du vers après la coupe du 5me pied. - (à quelle intention ? ?)

316. Souvent, même, avant, alors que le laboureur
retournait le sillon nouveau dans son champ
jauni, et coupait le chaume fragile de
l'orge, j'ai vu les vents se livrer de
furieux combats, déracinant et chassant
au loin dans les airs les moissons fécondes
(ou déjà chargés de grains); j'ai vu des noirs
tourbillons de poussière emporter la paille
légère et les tiges qui voltigent dans le ciel (2)
(silencieux) j'ai vu l'ouragan emporter dans
ses noirs tourbillons la paille légère et les tiges
voltigeantes †*

†* Le vrai sens est peut-être : "ainsi
l'ouragan emporterait dans ses noirs
tourbillons la paille légère ....." La
suite des idées étant marquée par
et paleasque leves stipulasque volantes -
Même au moment où, moissons, le vent
emporte les longs épis de blé avec
leurs tiges et leurs racines et les
fait voler dans l'air comme il
ferait voler la paille légère. &c - - -

317. Stringeret, s'emploie de ce qui se coupe, se casse facilement et vivement; ordinaire pour l'élagage d'un arbre - | georg. I.

318. conturbare et non consurgere qui serait d'ailleurs possible et que donnent quelques manuscrits, le Romanus et un autre - *Pline H. N. XVIII, 35, 78 cite ce passage avec le mot concurrere.

[x] Sens de Ascensius d'après Heyne, Wunderlich et, ajout. r-t, Ludewig. Jeprefère celui de Wagner: quae, capable de, contenant en lui-même ut ou la force de ut qui se continue dans le second tableau: [ut] ita turbine nigro etc. ita marque transition comme tum et avanti, et ensuite - Ce sont les débris légers qui volent plus haut et plus longtemps -

*318. Concurrere. Lucret. VI, 116:
Fit quoque enim interdum ut nos tam concurrere nubes
Frontibus adversis possint -
Ibid. 97: Concurrunt sublime volantes
Aetherial nubes contra pugnantibu' ventis -
320. Sublimem. Wagner et Yahn trouvent sublime qui paraît une glose - Sublimen est dans la plupart des manuscrits - Attius 396 (Ribbeck Trag. Lat. Rel. p. 158): Sublime ventis expulsum rapi saxum aut procellis.

322. Souvent aussi s'avançait dans le ciel
des masses immenses d'eau, et les nuages amassés
des profondeurs de l'air (fondent une
tempête chargée de pluies;
(affreuse) (tonnerre)

322. Caelo datif pour in caelum -
Se rassemblent agmen s'dit d'une masse analogue des fleuves:
Lucr. VI, 637: Inde super terras fluit agmine dulci - Aen. II, 782: Leni fluit agmine flumen.
323. foedam imbribus atris. Lucret. IV, 170:
Tempestas perquam subito fit turbida foede.

** Je penche vers le sens de Voss; il dit de nos jours: il semble [illegible] à la phrase de Virgile (Cf. 335 littora) - Ces [illegible] aide à la vision que Virgile a eue; la tempête se forme sur la mer avant de fondre sur le rivage où son approche effraie les mortels -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ces hauteurs de,
l'éther se précipitent, & Bel flots qui versé
inondent les riches cultures et les travaux
des bœufs ; les fossés s'remplissent, & les
fleuves s'gonflent avec fracas dans leurs lits
profonds, et les flots de la mer bouillonnent
en frémissant. Jupiter lui-même au sein
des nuées ténébreuses brandit
ses foudres étincelantes : ébranlement à l'ébranlement
fait trembler, la vaste terre ; les
bêtes sauvages fuient, et partout (au loin) les
cœurs des mortels sont abattus par l'effroi.
Le dieu de son trident enflammé transperce ou
l'Athos ou le Rhodope ou les hautes cimes
des Cérauniens : les autans redoublent, la pluie
s'épaissit, & sous les coups de vent retentissent
les bois et tremblent les rivages.

---

319. maxuma - Hesiod. Theog. (173. 479. 5 alibi)
γαῖα τελέωση.
quo motu. Sallust. Jug. 114, 1 : « Per idem
tempus adversum Gallos male pugnatum ;
quo metu Italia omnis contremuerat. »
Pour le relatif, quo (= par suite de quoi) -
Cf. Hesiod. Ἔργ. 511. 512. 529 - 533.
Hymn. XVIII, 13 :
ὄν τε γαῖα τέρπει δλδοδότειρα πανδρόσοιο
καὶ Διὸς ὄμβρος πιδύσσων, ὅτε κέν τινος οὖας ἐτέλδῃ.
331. flagrant tela φοβόεντα κεραυνῶ.
332. Aut athos etc. Theocr. VII, 77 :
Ἢ Ἄθω, ἢ Ῥοδόπαν ἢ Καύκασον ἐξατόσταδα.
333. ingeminant... vérité de l'observation naturelle
Lucr. VI, 289 : quo de concussa sequatur gravis imber et uberes
334 - plangunt - Heyn : plangoren edunt, Ilias
non auctorisé par les exemples - Mais effet d'harmonie
Silius I, 588 (de Roma) :
semperque rigens nunc litora pulsat
Nunc ipsas alis plangit stridentibus alpes - |*
Ribbeck veut que ce vers soit interpolé, à cause
du vers 359 qui répète plus loin la même idée.
Pour moi erreur manifeste -
* Lucr. II, 1156 : Nec mare, nec fluctus plangentes saxa.

Comparer à tout ce passage : Hom. Il. XVI, 385 sqq.
L'éther et surtout Lucret. VI, 246 - 294.
324. Collustrat ex alto - Voss. entend : de
la haute mer, observant que les tempêtes en
Italie viennent régulièrement de la mer Tyrrhénienne
où les assaille le vent du Sud - Glavin même
avec Forbiger explique : ~~de profondeurs~~ de celle
(j'ajoute des profondeurs) -
Cf. infra 443 : namque urquet ab alto
Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
où Voss explique de même.
Aen. I, 297 :
Haec ait, et Maia genitum demittit ab alto
ut terrae ...
Je trouve comme Forbig. que alto seul n'exprime
pas assez clairement pour désigner ici la mer ; et surtout que
l'autre sens convient mieux à la suite de la description :
est plus en rapport avec ruit ardues aether qui
vient immédiatement après - Mais je reconnais qu'on peut
hésiter -
323 - Glomerant - Cf Aen. VIII, 254 :
glomeratque sub antro
Fumiferam noctem -
324 - ruit ardues aether - Cf Aen. V, 695 :
ruit aethere toto
Turbidus imber aqua. - Martial III, 100, 3 :
Imbribus immodicis coelum nam forte ruebat.
325 - boum labores ἔργα βοῶν Hes. Ἔργ. 46.
Aen. II, 305 : aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata laeta boumque labores.
327 - fretis spiritibus : freta aestuantia
Aen. X, 291 : (speculatus littora Turno,)
Qua vada non spirant, nec fracta remurmurat unda.
328 - Corusca - Burmann, Manso, Heyne, Forbig.
(qui trouvaient dextra seul dépourvu de force), rapportent
Corusca à dextra - Pontbri (ad Horat. Od. III, 3) &
Voss le rapportent à fulmina. Ce que je préfère
malgré les exemples : Senec. Hippol. 155 :
quid ille qui mundum quatit
Vibrans corusca fulmen Actaeum manu.
Horat. Od. I, 2, 2 : Pater - - rubentē
Dextera jaculatus arces
L'opposition est plus nette, plus frappante, à mes yeux, à l'imagination
si l'on entend corusca fulmina -

335. Dans la craie de ces fléaux, observe la marche des mois et de leurs constellations; regarde où se retire l'astre froid de Saturne, examine dans le ciel l'espace que fait Mercure dans leurs révolutions.

(Avant tout adore les dieux, et sacrifiant sur l'herbe brillante, chaque année, tes hommages à la grande Cérès, quand l'hiver est dissipé et que déjà le zéphire amène les premiers jours de beau temps. Alors les agneaux sont gras, les vins ont pris toute leur douceur; alors sont venus les doux sommeils sous les ombrages épais des montagnes.

|* Frioul recommandés par Hésiode au commencement du labourage; Ἔργα, 465:
Εὐχεσθαι δὲ Διὶ χθονίῳ Δημήτερί θ' ἁγνῇ,
Ἐκτελέα βρίθουσαν Δημήτερος ἱερὸν ἀκτήν,
Ἀρχόμενός τε ἀρότοιο καὶ ἐν τέλει ἀρότοιο.

|** Voir le commencement de l'élégie de Tibulle, I. II, 1.

340. Sub auctumni occasum - Mais extremae autumni Virgilius dicit. -

341. agni et sans élision, à cause de la pause et de la césure principale (cf. Bentley) - bon des taureaux mauvais au lieu de suis agni pinguis -
Hesiod. Ἔργα 585:
Ἦμος πιοτατὸς τ' ἄγρης καὶ ἄνδρος ἀρίστος.

343. Rassemble toute la jeunesse champêtre pour adorer Cérès; en son honneur, délaie le miel avec du lait et les doux sucs de Bacchus,

335. caeli menses et sidera. - Heyne et Wunderlich entendent les signes du zodiaque et les planètes - Wagner et Forbiger, avec plus de raison, les signes du zodiaque seuls: Explicatio comm. Il y en a beaucoup dans Virgile: Georg. III, 138: notas et numina gentis id est notas gentium indicantes. Aen. VI, 227: reliquias vini et bibulam lavere favillam, id est favillam ex ossibus crematis reliquam -

336-337. Saturne et Mercure pris pour types des planètes: la plus lente du soleil frigida et la plus rapprochée -

quos ... orbes - la révolution de Mercure (il accomplit sa révolution en 87 jours et 23 heures; Saturne, en 29 ans, 166 jours et 19 heures

sese quo ... receptet: les conjonctions de Saturne qui pendant la longue révolution, entre dans les divers zodiacaux constellations. D'où des signes du temps pour les anciens - Sur ce passage de Saturne voir Plin. II, 39, 39. XVIII, 25, 57. et Geopon. I, 12. Servius nous apprend que Saturne dans le Capricorne ramène de grandes pluies (Georg. Od. II, 17, 20), surtout en Italie, dans le Scorpion de la grêle, dans d'autres du tonnerre ou du vent. — Explication citée par Sénèque Ep. 38. Schol. Stat. Theb. I, 305 (quidam quae sese ...). Schol. Juven. Sat. VI (quem sese receptet) -

338. 339. Deux fêtes de Cérès: au commencement du printemps et avant la moisson.

339. Sacra refer Cereri - ambarvalia ou suovetaurilia (sus, ovis, taurus) - En l'honneur de Bacchus et de Cérès |** à la fin d'avril, après le lever des Pléiades, au jour fixé par les prêtres ou par le père de famille. (Ce n'est pas le festum sementivum qui se célébrait un peu avant les ambarvales (Cf. Ovid. Fast. I, 657)).

laetis in herbis - Georg. II, 525: pinguesque in gramine laeto Fast. de adversis lucrantur cornibus hoedi.

operatus. Tibull. II, 5, 95:
Cum operata Deo pubes discumbit in herba.

ECOLE NORMALE

et ~~que~~ trois fois autour des moissons naissantes ~~soit~~ promène une victime agréable, que ~~accompagne~~ suive le cortège triomphal de tous tes compagnons, appelant par leurs cris Cérès dans ta demeure. Que ~~nul~~ chacun ~~non plus~~ aussi avant de couper ~~ne fasse tomber sur~~ avec la faucille les épis mûrs, ~~avant q~~ ~~se ceigne~~ les tempes ceintes d'une guirlande ~~rustique~~ de chêne, ~~cela~~ ~~qu'il~~ se livre à des danses rustiques et entoure des chants en l'honneur de Cérès.

* 345. Cf. Tibull. I, 1, 23:
Agna cadet vobis, quam circum rustica pubes ~~Cla~~ Clamet: "io messes et bona vina date."
Voir encore (II, 1, 15 (auparavant tout le commencement);

345. felix. Servius: fecunda, quemadmodum felix ager, arbor. Erreur: agréable aux dieux, et par suite d'heureux augure pour la fécondité du sol.*

346. ovantes. Cf. infra 423:
[hinc ille avium concentus in agris]
Et laetae pecudes, et ovantes gutture cervi.
par conséquent: laetam vocem edentes.
Aen. III, 189: .. et cuncti dicto paremus ovantes. (joyeux)
et ailleurs.

347 et sqq. fête avant la moisson.
Cf. Cato R. R. c. 134: Priusquam messim facies, porcam praecidaneam fieri oportet etc.
Ses entrailles, après des invocations à Janus, à Jupiter et à Junon, étaient offertes avec du vin à Cérès.

349 ... quercu. En souvenir des glands nourriture primitive des hommes avant qu'ils eussent reçu les enseignements de Cérès.

350. motus incompositos. Cf. Ecl. V, 73:
Saltantes Satyros imitabitur Alphesiboeus.
Haec tibi semper erunt, et cum sollemnia vota
Reddemus Nymphis, et cum lustrabimus agros.
(lustration des Ambarvales)
(Apothéose de Daphnis, devenu un divinité champêtre)

Georg. I

Pronostics

331. Pour que des signes certains puissent nous faire connaître les chaleurs, les pluies, les vents et les froids qu'ils amènent, Jupiter lui-même a déterminé ce qu'annonçait la lune dans son cours mensuel; quel indice présidait l'apaisement de l'auster, quel (phénomène (signe)) habituel avertissait (l'agriculteur) de ne pas hasarder les troupeaux loin des étables.

354. caderent. Ovid. Met. VIII, 2 : c
cadit Eurus et humida surgunt Nubila.
Hesiod. Ἔργα 547 : Βορέαο πεδοίτης σ' ἀυτέω.

355. Calpurn. V, 43 :
Nec tu longinquas procul a pratsepibus herbas,
Nec nimis amotae sectabere pabula silvae,
Dum peragit vernum Jovis inconstantia tempus.
Stabulis. Dat. dépendant de propius.

353. Ipse pater. De même Aratus Phaen. 10 :
αὐτὸς γὰρ κτλ. (cité par Benoist) - Le rapport n'est pas dans le rôle providentiel attribué à Jupiter. Aratus parle des constellations et du cours régulier de l'année.

Hom. Il. XIV, 16 :
Ὡς δ' ὅτε ποφυρέη πέλαγος μέγα κύματι κωφῷ,
ὀρνύμενον λιγέων ἀνέμων λαίφηκι κελεύθῳ
οὔτιος, οὐδ' ἄραγε πρωτοκλίνεται οὔτε τέρωσε,
πρίν τινα κεκριμένον κατάβῃσιν ἐκ Διὸς οὖρον.
ὣς ὁ γέρων ὤρμηνε ...

356. Continuo, αὐτίκα.
Aratus, Διοσημία 177 :
Σήμα δέ τοι ἀνέμοιο καὶ οὐδάνου Δάδαοσα
Γινέσθω καὶ μᾶζαν ἐπ' ἠιθέοι βοόωντες,
Ἀκτή τ' ἠιθέοις ὅποτ' ἐνδίοις ἠχήεσσα
Γίνηται κοιλοφρά τε βοόωσα οὔρεος ἄκρα.
Cicer. De divinat. I, 7 :
Atque etiam ventos praemonstrat saepe futuros
Inflatum mare, quum subito penitusque tumescit,
Saxaque cana, salis niveo spumata liquore,
Tristificas certant Neptuno reddere voces;
Aut densus stridor quum celso e vertice montis
Ortus, adaugescit scopulorum saepe repulsus.

356 annonce que le vent s'élève, ou les vagues de la mer commencent à s'agiter et à se gonfler, et dans les hautes montagnes éclatent des bruits sourds ; ou bien des grands courants d'air (tourbillons) [illegible] les rivages et résonnent de plus en plus dans les forêts.

357. Aridus fragor. Hom. Il. XIII, 441 : αὖον ξύστην (d'une cuirasse) - ibid. 409 (d'un bouclier) : ἀσπίδ' ἀΐσσων αὖον.
Lucret. VI, 118 : Diverso motu radentes corpora tractim (éclats de la foudre) Arduus unde aures torqet sonus ille.
Aen. X, 97. (prémisses de vers après le discours de Jupiter) :
ceu flamina prima
Cum deprensa fremunt silvis, et caeca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Luc. Phars. V, 521: 44
Sed mihi nec motus nemorum, nec litoris ictus,
Nec placet incertus, qui provocat aequora, Delphin;
Aut siccum quod mergus amat; quodque ausa volare
Ardea sublimis, pennae confisa natanti:
Quodque caput spargens undis, velut occupet imbrem,
Instabili gressu metitur litora cornix.

360. Déjà les vagues menacent de leurs assauts les flancs arondis des navires, alors que les plongeons quittent en toute hâte le milieu de la mer et regagnent en criant le rivage; que les forlaques jouent sur la terre hors de l'atteinte des flots, et que le héron abandonne les marais, sa demeure habituelle, et s'élève au dessus des nuages.

365. Souvent aussi, quand le vent se lève, tu verras des étoiles se précipiter du ciel.

(Nous de Pélée et de Thétis)

359. increbrescere. Catull. LXIV, 274:
Post vento crescente magis magis increbrescunt.

361. Aratus, Diosem. 181 (le héron au lieu du plongeon):
Καὶ δ' ἂν ἐπὶ ξηρὴν ὅτ' ἐρωδιὸς οὐ κατὰ κόσμον
Ἐξ ἁλὸς ἔρχηται φωνῇ περιάδλα λεληκώς.

Cicer. de divinat. I, 8:
Rava (?)
Canafulix itidem fugiens e gurgite ponti,
Nuntiat horribiles clamans instare procellas,
Haud modicos tremulo fundens e gutture cantus.
Saepe etiam pertristé canit de pectore carmen,
Et matutinis acredula vocibus instat,
Vocibus instat, et assiduas jacit ore querelas,
Quum primum gelidos rores aurora remittit.
Fuscaque nonnunquam cursans per litora cornix
Demersit caput, et fluctum cervice recepit.

365. Stellas. Arat. Dios. ~~201~~: 194:
Καὶ διὰ νύκτα μέλαιναν, ὅτ' ἀστέρες ἀΐσσωσιν
Ταρφέα, τοὶ δ' ὄπιθεν ῥυμοὶ ὑπολευκαίνωνται.
Lucret. II, 206:
Nocturnasque faces caeli sublime volantes,
Nonne vides longos flammarum ducere tractus,
Non cadere in terram stellas et sidera cernis?

368. Plin. H. N. XVIII, 35, 86:
" Sine aura quae sentiatur, folia ludentia, lanugo populi aut spinae volitans, aquisque pluma innatans praedicunt venturam tempestatem.
Arat. Dios. ~~201~~: 189:
Ἤδη καὶ πάπποι, λευκῆς γήρειον ἀκάνθης,
Σῆμ' ἐγένοντ' ἀνέμου.

caducae tombées. Cf. Ovid. Metam. VII, 840:
Fronde levem ... strepitum faciente caduca.

et glissant dans la nuit laisser derrière elles une blanche traînée de flamme; souvent tu verras voltiger la paille légère et les feuilles ~~desséchées~~ tombées des arbres, ou des plumes nager en se jouant à la surface de l'eau.

370. Mais lorsque le tonnerre gronde du côté du farouche Borée et qu'il secoue la demeure d'Eurus et de Zéphyre, toutes les campagnes sont inondées, les fossés regorgent et sur la mer il n'est pas de navigateur qui ne replie ses voiles humides.

370. At Boreae... Arat. Dios. 201:
Αὐτὰρ ὅτ' ἐξ Εὔροιο καὶ ἐκ Νότου ἀστράπτῃσιν,
Ἄλλοτε δ' ἐκ Ζεφύροιο καὶ ἄλλοτε πὰρ Βορέαο,
Δὴ τότε τις πελάγει ἔνι δείδιε ναυτίλος ἀνήρ.

372. Rura natant. Cf. Lucr. VI, 267:
Flumina abundare ut facerent camposque natare.
Et ailleurs campos natantes V, 489 - VI, 1141 - et d'autres.

374-375. Aristot. Il. an. IX, 10: (αἱ γέρανοι)
ἐκτοπίζουσί τε γὰρ μακρὰν, καὶ εἰς ὕψος πέτονται
πρὸς τὸ καθορᾶν τὰ πόρρω, καὶ ἐὰν ἴδωσι
νέφη καὶ χειμέρια, καταπτᾶσαι ἡσυχάζουσιν.

Arat. Dios. 299:
Οὐδ' ὑψοῦ γεράνων στίχες αὐτὰ κέλευθα
Τείνονται, στροφάδες δὲ παλιμπετὲς ἀπονέονται.
Theophr. de signis pluv.: ὅταν γέρανοι πέτωνται
καὶ μὴ ἀνακάμπτωσιν, εὐδίαν σημαίνει· οὐ γὰρ
πέτονται, πρὶν ἢ πετόμεναι καθαρὰ ἴδωσιν.
Forbiger renvoie à Georg. IV, 473:
Quam multa in foliis avium se millia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber.
passage d'où je ne vois rien à conclure ici. (les grues cachées sous les feuilles des arbres, dit-il) —
Contre Manso et d'autres, il interprète avec Heyne (qui entend vallibus imis comme ad valles, tandis que Forb. explique in vallibus): surgentem sans complément, la pluie qui commence, comme plus haut 356 ventis surgentibus. Mais peut-on dire de même imber surgit? Je ne le crois pas. J'explique: la pluie, c'est-à-dire, la vapeur d'où elle naîtra, monte du fond des vallées. (J. G.) -

376. Suspiciens etc. Arat. Διοσ. 222:
Καὶ βόες ἤδη τοι πάρος ὕδατος ἐνδίοιο
Οὐρανὸν εἰσανιδόντες ἀπ' αἰθέρος ὠσφρήσαντο.
Cicer. de divin. I, 9:
Mollipedesque boves spectantes lumina caeli,
Naribus humiferum duxere ex aere succum.
Varron d'Aetax (ap. Servium)..

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

(-M. Terentius Varro né à Reate sur la Sabine -) 46

373. Jamais la pluie n'a mis par surprise : ou bien, elle, quand elle naît, chasse du ciel les grues qui fuyaient au fond des vallées (elle monte du fond des vallées, chassant des airs les grues qui fuient), ou la génisse lève la tête vers le ciel aspirant l'air de ses larges naseaux ; ou l'hirondelle vole en criant autour des étangs, si la grenouille dans l'eau a fait sa plainte accoutumée -

379. Souvent aussi, la fourmi, suivant son étroit sentier, transporte ses œufs hors des retraites de sa race, un grand arc s'abreuve ; s'éloignant de la pâture, les corbeaux, en bataillons pressés, agitent leurs ailes bruyantes.

383. Les divers oiseaux de la mer et ceux qui vivent sur le rivage, sautillent dans les eaux (x) dans la prairie d'Asie, aussitôt les sources eaux du Caystre, s'arrosent à l'envi les épaules d'une pluie abondante, tantôt on les voit plonger la tête dans les vagues, tantôt courir à leur rencontre, insatiables des bains qu'ils recherchent avec ardeur. La corneille ne laisse pas d'appeler la pluie à plein gosier et erre seule sur le sable sec du rivage. Les jeunes filles elles-mêmes, fendant les fuseaux en cachent l'activité nocturne (pendant le travail nocturne du fuseau), reconnaissent l'approche de l'orage : elles voient s'imbiber dans la lampe la flamme obscure, l'huile enflammée et la forme de noirs champignons. 392).

---

385. Arat. Dios. 219 : Ἠ που καὶ ποταμοῖο ἐδάφατο μέγας ἀγκὼν Ὦρος ἐκ κεφαλῆς, ἢ καὶ μάλα πάσης κολυμβᾷ, Ἠ πολλὴ ζαφέρτα πάρ' ὕδωρ παχία χαλάζωσα.

387. Incassum - (voir plus haut Varro Atac.) - arat. Dios. 210 : Πολλάκι λιγυρὴν ἢ ἐνάλιαι ὄρνιθες Ἀπλητον κλύζοντα ἐνίσσεται ὑδατόεσσαν.

392 - arat. Dios. 244 : Ἠ λύχνοιο μύκητες ἀγειρόμενοι περὶ μύξαν Νύκτα κατὰ σκοτίην.

Aristoph. Vespae 262 :
Ἔπειτοι γοῦν τοῖσιν λύχνοις οὐτοὶ μύκητες
φλαῦ δ', ὅταν τοῦτ' ᾖ, ποιεῖ ὑπὸν μάλιστα.

Varro Atacinus : (P. Terentius Varro 672 – 717 de Rome / 82 – 37 av. J.-C.)

Quum liceat pelagi volucres tardaeque paludis
Cernere inexpleto studio certare lavandi,
Et veluti insolitum pennis infundere rorem ;
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et bos suspiciens caelum, mirabile visu,
Naribus aerium patulis decerpsit odorem ;
Nec tenuis formica cavis non evehit ova.

377. hirundo. Arat. Dios. 212 :
Ἠ λίγυρη πέρι δηθὰ χελιδόνες ἀϊσσουσαι
Γαστέρι τυπτόμεναι ὥστως ἐλύμενον ὕδωρ.

378. aut vetorem... Arat. Dios. 215 :
Αὐτόθεν ἐξ ὕδατος πατίσσεται βοόσιοι γυγίνων.

Cicer. De Divin. I, 8 : aeredula... assidue jacit voces querelas. Lucret. IV, 546 : Cygni
Cum liquidam tollunt lugubri voce querelam -

Cicer. De Divin. I, 9 :
Vos quoque signa videtis, aquae dulcis alumnae,
Quum clamore paratis inanes fundere voces,
Absumdoque sono fontes et stagna cietis -
(Dans Virgile l'idée de monotonie) -

379. formicae - Arat. 224 :
Καὶ κοίλης μύξησιν ὀχῆς, ἐξ ἴσου πάντα
Θάσσον ἀνηνύσασθαι - (voir plus haut Varr. atac.) -
penetralibus adjectif - Aen. II, 297 : Accensumque
adytis effert penetralibus ignem : Lucret. I, 10 ff.
penetralia templa

380 - bibit... Plaut. Curcul. I, 2, 41 : Ecce autem bibit arvus! pluet, Credo, hercle hodie.

382. increpuit... alis. Arat. Dios. 231 :
Δή ποτε καὶ γενεὰ κορδάκων καὶ φῦλα κολοιῶν
Φαινόμενοι ἀγεληδὰ καὶ ἐρήκεσσιν ὁμοῖον
Φθεγξάμενοι. Καί που κορδάκες δίους ἐπάλαγκτους
Φωνῇ ἐμιμήσαντο σὺν ὕδατος ἐσχορέοντο,
Ἠ ποτε καὶ χαράδρῃσι διοτρεφὲς φωνῇ
Μακρὰ ἐπιγρυσοίζεσσι τινάξαμενοι πτερὰ πυκνά.
cf Lucret. V, 1082 -

383 : Hom. Il. II, 459 : Ὄρνιθων πετεηνῶν ἑδνα πολλὰ
Χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,
Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, κάδησιόν ἀμφὶ ῥέεθρα.

Circum adverbe - circumfluit prata -

393 -
De même aussi tu pourras pendant la pluie prévoir le soleil et la sérénité d'un ciel libre; tu les reconnaîtras à des signes certains. Alors on ne voit ni les étoiles ~~briller d'une lumière voilée~~ voiler, leurs feux assombris ~~[illegible]~~ ni la lune à son lever ~~[illegible]~~ emprunter les ~~rayons~~ clartés fraternelles, (subir, recevoir), ni ~~le ciel~~ (recevoir ~~[illegible]~~) couvrir dans le ciel comme de légers flocons de laine. Alors les alcyones aimés de Thétis ~~ne~~ on ne voit pas déployer leurs ailes sur le rivage aux tièdes rayons du soleil; ô les porcs immondes ne songent pas à lancer en l'air avec leur groin le foin arraché des bottes.

393 - ex imbri : post imbrem (Wagner) - plus exactement : succédant à la pluie (le soleil &c.) -

395 - obtusa - Arat. Dios. 281 :
Ἦμος δ' ἀστερόθεν καθαρὸν φάος ἀμβλύνηται.

396 - obnoxia etc. Cf. Lucr. V, 574 :
Lunaque sive notho fertur loca lumine lustrans,
Sive suum proprio jactat de corpore lucem.

397 - Tenuia dactyle. Cf. Georg. II, 121.
Comme genua : Genua labant Aen. V, 432 &c.

vellera : Cf. Aratus Dios. 206 :
Πολλάκι δ' ἐργομένων ὑετῶν νέφεα προπάροιθεν
Οἷα μάλιστα ποκοῖσιν ἐοικότες ἰνδάλλονται
Lucr. VI, 503 :
(Nubes) Concipiunt etiam multum quoque saepe marinum
Humorem, veluti pendentia vellera lanae.

399. Theocr. VII, 59 :
Ἀλκυόνες γλαυκαῖς Νηρηΐσι ταῖτε μάλιστα
Ὀρνίχων ἐφίλαθεν.

399-400 - sues... Cf. Plin. H. N. XVIII, 35, 88.

401 - at nebulae... Arat. Dios. 256 :[x]
Εἴγε μὲν ἠερόεσσα παρὲξ ὄρεος μεγάλοιο
Πυθμένα τείνηται νεφέλη.
Cf. Plin. H. N. XVIII, 35, 83.

x a vérifier.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

401. Mais les ~~nuages~~ vapeurs gagnent les lieux bas et se couchent sur la plaine ; et la chouette guettant du haut d'un toit le coucher du soleil, prolonge dans la nuit son chant infatigable. Nisus apparaît ~~dans les hauteurs~~ ~~s'élevant~~ élevé ~~planant~~ dans ~~de~~ l'air limpide et Scylla expie son attentat contre le cheveu de pourpre. Partout où son aile rapide ~~emporte~~ dirige sa fuite à travers les airs, voici que menaçant, impitoyable, Nisus la poursuit avec des cris stridents ; partout où se porte Nisus, Scylla de son aile rapide ~~traverse~~ se dérobe et fuit à travers les airs.

---

* Voir la dissertation de Hertzberg en tête de sa traduction du Ciris

404 .. Nisus ....

Autre tradition, ou confusion Ecl. VI (Silène), 74 :

Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est
Candida succinctam latrantibus inguina monstris
Dulichias vexasse rates et gurgite in alto
Ah ! timidos nautas canibus lacerasse marinis.

Les vers 406-409 ont été transportés dans le poème intitulé Ciris, qu'ils terminent.

Voir, pour la tradition, Ovide Metam. VIII, 1-151.

Etymologie de Ciris, (Plaigrette) donnée par Ov. 151 :

Ciris ; et a tonso est hoc nomen adepta capillo.

Nisus transformé en aigle marin haliaeetos.

Cette fable est le sujet du Ciris, poème intéressant, (probablement) apocryphe*, où imitation affectée de Catulle et de nombreuses réminiscences de Virgile, on a pu le prendre comme un prélude au IVe l. de l'Enéide. Comme un intermédiaire entre l'Ariane de Catulle et la Didon de Virgile.

410. ~~Alors aussi~~ Les corbeaux aussi, contractant leur gosier, lancent trois ou quatre cris éclatants, et souvent dans leurs ~~nids~~ rebuffes élevés, cédant au charme ~~extraordinaire~~ de je ne sais quelle joie extraordinaire, ils s'agitent (bruyants) au milieu du feuillage; ~~ils jouissent~~ heureux après la plus de revoir leur jeune progéniture et leurs nids aimés.

---

* remarquer comme l'idée gagne dans Virgile.

410. Liquidas clairs (l'opposé de raucus). presso gutture (le contraire de plenâ voce, dit Conington); plutôt comme Forbiger: coarctato, acuto cantu, clangore. Benoist est encore plus précis et plus exact: "en contractant le gosier. Arat. 271 sqq.:

Καὶ κόρακες μοῦνοι μὲν ἐρημαῖοι βοόωντες
Δισσάκις, αὐτὰρ ἔπειτα μέγ' ἀθρόα κεκλήγοντες·
Πλειότεροι δ' ἀγεληδὸν, ἐπὴν κοίτοιο μέδωνται,
Φωνῆς ἔμπλειοι· χαίρειν κέ τις ὠΐσαιτο,*
Οἷα τὰ μὲν βοόωσι λιγαινομένοισιν ὁμοῖα,
Πολλὰ δὲ δενδρείοιο περὶ φλόον, ἄλλοτε αὐτοῦ
Ἠχί τε κείουσιν καὶ ὑπότροποι ἀπτερύονται.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

415. Non, je le vois, que la divinité ou le destin aient mis dans ces êtres un intelligence, une sagesse supérieure. Mais la nature de l'air ~~change~~ se modifie, le ciel varie les proportions mobiles de l'humidité, Jupiter, chargé de vapeurs par l'Auster, resserre ce qui

---

* Son maître l'Épicurien Syron à Naples.
cf. ~~Ec~~ Ecl. VI, 31 sqq.

415. sqq. - allusion aux doctrines spiritualistes des Pythagoriciens, des Platoniciens et des Stoïciens. Il est ici pour le matérialisme des Épicuriens et de Lucrèce.* Mais Georg. IV, 219 il parle de l'anima mundi sous la combattre. (Cf. Aen. VI, 724).

416. Distinguer divinitus et fato (2 opinions de philosophes différentes). Construire prudentia rerum.

était dilaté, ou bien il dilate ce qui était condensé, et alors les dispositions des âmes changent et les cœurs, par un ciel serein, ~~éprouvent~~ sont autrement émus que lorsque le vent amenait les nuages: de là ces concerts des oiseaux dans la campagne, et cette ~~joie~~ allégresse des troupeaux ~~sont saisis~~, et ces cris ~~heur~~ éclatants, ~~signe de la~~ des corbeaux joyeux.

418. sq. Lucret. V, 1083:
Et partim mutant cum tempestatibus una
Raucisonos cantus

424. Si tu consultes l'astre brûlant du soleil et les lunes dans leur suite régulière, jamais le temps du lendemain ne te trompera, tes prévisions, jamais tu ne te laisseras prendre aux pièges d'une nuit sereine.

424. rapidum - cf. E. 2, 10:
rapido fessis messoribus aestu.
Georg. I, 92:
rapidive potentia solis.
et ailleurs.

426. insidiis - Cf Aen. V, 851:
caeli totos decepta fraude sereni.

427 sqq. - Sujet: (vers d'ignorait qui est pas dans) Manso: Saepe bona luna pluit, rubicunda flat, alba serenat. [*]

427. Quand la lune commence à rappeler les feux (pour en ranimer l'éclat), si le ciel est noir entre les cornes obscures de son croissant, de grandes pluies menacent les laboureurs et les matelots. Si la face se colore d'une rougeur virginale, c'est le vent qui se prépare; toujours le vent rougit la blonde Phoebé.

427. cum primum - S'agit-il du jour même de la nouvelle lune? Je ne crois pas. Virgile parle du soir, et la nouvelle lune ne se couche la nuit que le troisième jour (En Janvier, la nouvelle lune se couche vers 4 h. 1/4 du soir).

431. vento, ablatif de cause, bien qu'il ne s'agisse que du vent qui se prépare pour le lendemain (voir commentaire).

430 - suffundunt ore ruborem - le locution ordinaire est suffundere os rubore. Mais l'ordre employé par Virg. est conforme à l'accusatif primitif: Ovide, Trist. I, 215: quibus interdum suffusa verecundia vultus ab ora fugit.
Aen. 6, 187: Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus Ostendat nemore in tanto! (in tous-entendu devant arbore, comme peut-être ici devant ore) - [**]

[*] Varr. Sios. plus long que Virgile qui choisit quelques traits pour les imiter. (aratéen et obscur)
428. ar. 804: ἄλλοθε δ' ἄλλο μετ' ἄλλο μετ' ἀνέμοιο γένωνται ἔσσεσθ' ἔκτοθεν.
430 ar. 803. πάντα δ' ἔχει νεφέων ἐπιειμένη ἔσκεν ἀνέμοιο κελεύθους. (784 sq.).
(802. Πάντη γὰρ ναύτῃσι κακὴ καὶ μᾶλλον ἐῴκει τετρήχθαι.

431 - Phoebe - (semper ore chaque fois)
primitivement Titanide, fille d'Uranus et de Gée, mère d'Astéria et de Léto (Hésiod. Theog. 136. Apollod. I, 1, 3. I, 2, 2). Puis, en même temps que Hélios, confondu avec Apollon, reçut le nom de Phoebus, la sœur de Hélios, Séléné (Luna), reçut le surnom de Phoebé; de là transmis à Diane dans laquelle elle se confondit elle-même.
Le virgineus rubor convient à cette mythologie.

432. Si à son quatrième lever, et c'est là le garant le plus certain,

[**] Forbiger mentionne sans l'adopter, la supposition que ore pourrait être une forme de dativ. tombé en désuétude, comme morte dans l'épitaphe de Plaute (ap. Aul. Gr. I, 84): postquam est morte datus Plautus, comoedia luget.

elle s'avance pure dans le ciel, si son arc
n'a dessiné nettement ses contours, ce
jour-là tout entier et ceux qui naîtront
ensuite jusqu'à la fin des
mois, n'auront à craindre ni les pluies
ni les vents, et les matelots, descendus
en sûreté sur le rivage, acquitteront leurs
vœux à Inô Glaucus, à Panopée et
à Mélicerte, le fils d'Ino.

432. Orta quarto. Horace Od. IV, 2, 58:
[Ternae curvatos imitatus ignes]
Tertium Lunae referentis ortum.

auctor Aen. V, 17:
non si mihi Juppiter auctor
Spondeat.

433. arat. pura καθαρή.
obtunsis cornibus πεφῠκώς καὶ ἀμβλείης
κεφαλάς. — rubet ἐρεύθεται. Emprunt de
détail faits par Virgile.

434. Conington remarque qu'arat. (Diosk. 73 sq.)
semble dire que les signes du 3me et du 4me jours ne
sont bons que pour la ouiti' du mois, xx

437. Glauco etc. Vers de Xanthicus de Bithynie
(sous lequel Virg. avait étudié le grec à Naples),
conservé par aul. G. 13, 26 et Macrob. Sat.
5. 17:
Γλαύκῃ καὶ Νηρεῖ (Νηρεΐ?) καὶ Ἰνοῖ Μελικέρτῃ.
(Gell. donne ἑνδεκάτῳ)

Licences de prosodie: Glaucō hiatus à la thesis
(par autre exemple dans Virg.)
de plus la diphthongue finale de Panopea est abrégée.
Wagner propose la leçon Glaucoque —

Glaucus, voir Ovide Met. XIII, 898 sqq. (Cf. athen. VII, 12.)
Panope (Πανόπη, Πανόπεια), une des cinquante Néréides.
Cf. Aen. V, 240.
Melicertes, fils d'Athamas et d'Ino. Ino et
Mélicerte devenues pour les Grecs Leucothéa et
Palémon, identifiés par les Romains avec Albunea et
Portumnus (Cf. Aen. V, 241).

× Dans tout le passage suivant Virg. imite arat. mais toujours en choisissant, en simplifiant, en vivifiant en changeant l'ordre.

438. Le soleil aussi, à son lever et à son coucher,
il se plongera dans les ondes, en donnera des
signes: des signes infaillibles accompagnent le
soleil et le matin à son retour et le
soir quand paraissent les astres.

438 × Se condet et non condit, leçon ordinaire. (adopté par Heyne)
(Wagner)

439 — Solem certissima signa sequuntur —
Sequuntur et non sequentur donné par quelques manuscrits.

arat. 820:
ἠελίου καὶ μᾶλλον ἐείκοσε δύμεναί κεν
ἀμφότεροι δύνοντα καὶ ἐκ περάτης ἀνιόντα.
833: τοῦ γὰρ ὀπωπὴ καὶ ἀγχοῦ.

441. S'il se livre couvert de taches, dans un nuage, et dérobant le milieu de son disque, tu devras craindre la pluie, car du haut du ciel menace le Notus, funeste aux arbres, aux moissons et aux troupeaux.

442. sq. Dans arat. 3 signes séparés. 822 (ζωϊ. 90): μή σε ποκὶ λλοστο νέον βάλλοντος ἀροσ- χύλος, ὅτ' εὐδίου κεχρημένος ἤματος ἔης. (ἐᾷς)
traduit par le v. 441
442. ~~medioque refugerit orbe~~ Cessibus in nubem. arat. 854 (123): ἢν μὲν ὑποσκαίῃσιν ἀλλομένην εἰκυῖα Ἠέλιον νεφέλῃ.
medioque refugerit orbe - arat. 828 (96): ἀλλ' οὐχ ὁππότε κοῖλος ἐυδόμενος περιτέλλῃ (le croissant se soulève)
avienus x traduit medioque recedens Orbe.
Lucain V, 544:
Orbe quoque exhaustus medio languescque recessit
Il s'agit du coucher du soleil (signes qui effraient Anagalos)

x Rufius Festus Avienus, proconsul d'Afrique en 366 et d'Achaïe en 372, traducteur d'Aratus, avait mis aussi en hexamètres la Periégèsis de Denys (Descriptio orbis terrae). Un ianbique (trimètre): d'autres ouvrages géographiques; les côtes de la Méditerranée, de la mer Noire et de la mer Caspienne (ora maritima); plusieurs livres sont venus s'ajouter à la première; une histoire romaine d'après Tite-Live et un abrégé de l'Odyssée, ouvrage perdu. Des épigrammes, de petites pièces en hexamètres.

445. Lorsque (après l'apparition de la lune) ~~en son croissant~~, des rayons s'élanceront ~~dans des directions diverses~~ à travers d'épais nuages, ou lorsque l'Aurore, quittant la couche dorée de Tithon, le visage pâle, alors, hélas! les grappes ne pourront protéger les grappes déjà tendres; tandis que la grêle sonore (crépitante) pleuvra avec fureur sur les toits et les vitres bruissants.

x Lucain. V, 542 (~~demain~~ au coucher du soleil):
Notos alterna sholbi
altera pars Boream diversa luce vocabat.

445. cf. Plin. H. N. XVIII, 35, 78: « Si in exortu sol longe radios per nubes porriget, et modius erit inanis, pluviam significabit. »
Sub immédiatement après
446. arat. (διοϊ. 97) = 829:
οὐδ' ὁπότ' ἀκτῖνας μὲν Νότος ἠδὲ Βορῆα Σχιδόμενα βάλλωσιν. x
sese rumpent = erumpent. Cf Aen. II, 548: fautus se nubibus imber (VI. XI, 1) erupuerat
447. Tithoni etc - Hom. Od. V, 1:
Ἠὼς δ' ἐξ ἀγχόθεν ἀρ' Ὠκεανοῦ Τιθωνοῖο ὄρνυτο.
Tithon, fils de Laomédon, enlevé par l'Aurore qui eut de lui Memnon et Emathion.
Vers répété Aen. IV, 585 et IX, 359.

449. horrida. Conington rapproche, avec raison selon moi, le φρικώδους ὄμβρους de Nonnos Dyth. 4, 81.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

450. Plus utiles encore seront les avertissements, lorsqu'au fort de la carrière il quittera l'Olympe. Alors souvent sur la face mobile apparaissent des couleurs diverses: noire, il annonce la pluie; enflammé, les vents; si des taches se mêlent à la flamme qui le rougit, tout livre en proie aux vents et aux pluies également déchaînés. Cette nuit-là (au réveil) nul ne me conseillerait de m'aventurer sur des flots, ni de détacher le câble du rivage.

450. Hoc etiam - j'entends hoc comme un annonce des signes suivants. Cf. Arat. (v. 158):
Ἐσπερίοις καὶ μᾶλλον ἐπίτρεπε σήμασι τούτοις·
Ἐσπερόθεν γὰρ ὁμῶς σημαίνεται ἔμπεδος αἰεί.

451 sq. nam Iapyx etc ne paraît une parenthèse, justification anticipée des signes qui vont être décrits (conseils négatifs) (il y a des signes au coucher du soleil, car alors il devient diverses couleurs) - Nam, enim dans meilleurs -

Arat. (Diosem. 102) 834:
εἴ τί οἱ ἢ πρὸ ἔοιδος ἐναντίον ἔσσεται, ...
ἢ εἴ που μελανεῖ· καί σοι τὰ μὲν ὕδατος ἔσω
σήματα μέλλοντος· τὰ δ' ἐξόπιθεν πάντ' ἀνέμοιο.
εἴ γε μὲν ἀμφοτέρωθεν ἄμυδις κεχρωσμένος εἴη,
καὶ κεν ὕδωρ φορέοι καὶ ὑπηνέμιος ταναύοιτο.

457. moncat - Ladewig, Nibbelink, Benoist: movcat, leçon des Mediceus. Mais n'est autorisé par aucun exemple. (= impellat - Aen. II, 520: quae mens tam dira ... Impulit his cingi telis?).

458. Mais, si quand le soleil reviendra le jour ou quand il le fera disparaître, son disque apparaîtra pur et brillant, tout en vain quelle image d'effroi (Cf. dans l'aquilon agité (à bouches larges) tu verras le aquilon agiter (à pleins poumons) les bois, blanchir le ciel, (le faisceau de) tout le souffle du (le) aquilon) -

458. sqq. - Arat. Diosem. 93 sq.:
εἰ δ' αὖτως καθαρόν μιν ἔχοι βουλύσιος ὥρη,
δύνοι δ' ἀνέρελος μαλακὴν ὑποδύσεται ἄγλην,
καὶ μὲν ἐπεχρώσσης ἠοῦς ἐῢ ὑπηνέμιος εἴη.
(changement fait par Virgile) -
Plin. H. N. XVIII, 35, 78: « Si et occidit pridie serenus et ortus, tanto certior fides serenitatis. »

459 - Et frustra .... : Arat. Diosem. 188:
οὐ δὲ μάλα χρή ... περιτροπέων νέτοιο.

458. que ... que = et cum ... et cum - Cf. v. 52

46. claro - λιγηπρεπής - Hor. Od. IV, 12, 2:
Jam veris comites, quae mare temperant
Impellunt animae lintea Thraciae -

Id. Od. I, 7, 15:
Albus ut obscuro deterget nubila caelo
Saepe Notus, neque parturit imbres
Perpetuos ...

Id. Od. III, 7, 1:
Quid fles, asterie, quem tibi candidi
Primo restituent vere Favonii -

Georg. III, 278: rigerunt Aquilone Aquilo.

Georg. I.

461. Enfin (en un mot) ce qu'apporte le soir tardif, d'où le vent amène la sérénité, ce que médite l'humide Auster, le soleil te le fera connaître.

Presages - Je suivrons Virgile comptant, tantôt que les autres énumèrent. La variété des mouvements, les divers effets de harmonie qui entre pour beaucoup dans cette composition, n'est que l'expression d'une même émotion que l'on sent partout. Désastre ou crainte - L'accent émue : tempore quoquam illo. - Ne tempore eodem neront pas de simples transitions ---

463. Qui oserait accuser le soleil d'imposture? C'est lui aussi qui souvent annonce l'approche soudaine de périls inconnus, les mouvements secrets de guerres qui se forment et grandissent dans l'ombre. (formations et progressions)

* Sens donné par l'imitation de Manil. I, 894: quin et bella canunt signa subitosque tumultus et clandestinis surgentia fraudibus arma.
465 - timescere - Cf. Velleius II, 15 : « Mors Drusi jampridem timescens bellum excitavit Italicum. »

466. C'est lui qui, au moment où mourut César, témoigna sa pitié pour Rome : il voila sa tête brillante sous une ombre (bienfaisante) ? et les races impies des mortels craignirent une éternelle nuit. +/71-78.

Les présages de la guerre civile après la mort de César : aussi Jean Gallus, St. 5, 71 ; Jean Ovide, Met. XV, 782 ff et Jean Dion Cassius 45, 17. 1782-798

Lucan. I, 540 :
Ipse caput medio citus quum ferret Olympo,
Considit ardentes atra caligine currus,
Involitque orbem tenebris, gentesque coegit
Desperare diem : qualem, fugiente per orbis
Sole, Thyesteas noctem duxere Mycenae.
* Stat. Theb. IV, 284 : Et occidium longa Titana secuit Desperare diem.
Jean Lucain, peut-être inspiration de Virgile : ... et mortalia corda (aussi) per gentes humilis stravit pavor.

461. Nescis quid vesper serus vehat, proverbe qui servait de titre à une des satires Ménippées de Varron. Gell. 13, 11. Macrob. Saturn. I, 7.

unde serenus Ventus. Reisk. corrige serenans (pluie) Eurus ; Schrader, serenus Eurus - à tort. - « ou les nuages de telle sorte que le ciel soit serein, ou des nuages qui annoncent le beau temps » Conington -

462. Cogitet. Personnification (Tour des vents à Athènes) - Cf. Hor. Od. I, 28, 25 : quod cumque minabitur Eurus. - Od. IV, 14, 25 : Cui fidens divum meditatur agris.

463. Solem. La très-belle tradition (répétition Sol ... solem qui convient au mouvement. Art de composition inspirée ... - Les signes du soleil viennent en premiers comme les principaux, les plus frappants, et comme annonçant les signes de la mort de César (et non le prodige qui s'y rattache)

falsum = fallentem, decipientem ; des exemples frigorifiés Sal. Catil. X. : « Ambitio multos mortales falsos fieri subegit » Cic. de Div. II, 11, 27 : « testibus ... quæ aut casu veri, aut malitia falsi fictique esse possunt » De même ignotus, ignarus, nescius employés actif et passivement - Ecl. VI, 40 : Nota per ignaros errant animalia montes.
Conf. Manil. 2, 134 : Quod fortuna datum faciat, quis dicere falsum audeat ? (falsum sans ici) -

464 tumultus - Tout état de guerre (Tacite) - alarme qui éclate subitement ; comme le tumultus gallicus et le tumultus Italicus ; Tumultum decerni dicitur quum ita gravis subitusque casus incidit ut decreto senatus (état de guerre) - Cic. Philipp. 8, 1, 2 Sq. - De même Aen. 6, 858 (à Marcellus vainqueur des Insubriens (gallum rebellem) :

Hic rem romanam, magno turbante tumultu,
Sistet, eques sternet Poenos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.
(dépouilles de Viridomare)

467. ferrugine - couleur sombre du soleil éclipsé -
Ov. Met. XV, 789 :
Caerulus et vultum ferrugine Lucifer atra
Sparsus erat -
Aen. 6, 303 - Labroque de Chazon :
Et ferruginea subvectat corpora cymba.
L'année de la mort de César (710), une éclipse de soleil eut lieu en Novembre.

469. En ce temps, d'ailleurs, la terre elle-même et des flots de la mer, et des chiens de mauvais augure, et des oiseaux sinistres. ~~multiplièrent les donnaient des présages~~ (2) ~~multiplièrent le signes~~ (2)

Les astronomes modernes ont constaté la réalité de cette éclipse de soleil. — De plus toute cette année, le soleil fut pâle, obscurci par des vapeurs (v. d. Dion. l.c. Plutarch. Jul. Caes. c. 69. Plin. II, 30, 30. Tibull. II, 5, 75) etc.
Imitations de Lucain I, 524 sqq. Petron c. 122.

Les présages étendus du soleil au reste de la nature

470. Importunae - Exadrupe. Servius: « volucres quae in alienum s. non opportunum tempus ruebant. »
Cf. Ovid. Met. XV, 791, 796:
Pristia mille locis Stygiis dedit omina Bubo.
Inque foro ciecumque domos et templa deorum
Nocturnos ululasse canes umbrasque silentum
Errasse (fer) ~~videri~~ videri
Lucan. I, 548: flebile sacri Latraverc canes; et 558:
Diraque diem foedasse volucres Accipimus -
× à la vue de spectres (croyance des anciens) -

Les présages étendus du soleil au reste de la nature

470. Obscenae. Le Médicaeus donne seul obscenae
Les poètes mettent ordinairement au féminin les noms épicènes - Aen. VII, 493: rabidae canes. Aen. VI, 257: Visaque canes ululare per umbram (plusieurs manuscrits donnent vidi) -
Obscenae = ominosae. Aen. III, 241 (des Harpyes):
Obscenas pelagi ferro foedare volucres (et Gil. 262).
Aen. XII, 874 (paroles d'Juturne: Ne me terrete timentem,)
Obscenae volucres - Sur haut, métamorphose de Turnus arrivé par Jupiter, 860: alitis in parvae subitam collecta figuram, Quae quondam in bustis aut culminibus desertis nocte sedens serum canit importuna per umbras.

××Lucan. I, 524: Superique minaces
Prodigiis terram implerunt, aethera, pontum -

471. Que de fois nous vîmes alors l'Etna rompant ses fournaises déchaîner sa flotte bouillonnante sur les champs des Cyclopes, ⊗ rouler ses tourbillons de flammes et ses roches liquéfiées (liquidas)!

Britons

Tit. Liv. (dans Servius): Tanta flamma ante mortem Caesaris ex Aetna monte defluxit, ut non tantum vicinae urbes, sed etiam Rhegium civitas afflaretur.

⊗ rouler ses tourbillons de flammes: dans la suite (voir au 3me l. de l'En.): atrolitque globos flammarum.

472. fornacibus Lucr. VI, 681:
Flamma foras vastis Aetnae fornacibus efflat.
fornacibus se jaint à effervere - Constructions analogues: Georg. I, 379: extulit ova testa; et 512: Carceribus sese effudere quadrigae -

undantem - Cf. Aen. XII, 670:
Fert autem flammis inter tabulata volutus
ad coelum undabat vortex.
Aen. III, 579: ... ingentemque insuper Aetnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis.
(Lire depuis le vers 571) -
574: atrolitque globos flammarumque et sidera lambit;
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exaestuat imo.
(magnificence et richesse de l'image, de l'harmonie; images) -
Lucain a renoncé à la lutte I, 545:
Ora ferox Siculae laxavit Mulciber Aetnae:
Nec tulit in coelum flammas, sed vertice prono
Ignis in Hesperium cecidit latus. (pauvre; cherché; finit ridicule coupe).

474. La Germanie entendit des bruits d'armes dans tout le ciel, les Alpes tremblaient de secousses inaccoutumées.

474. Pline rapporte que le même prodige fut observé avant la guerre des Cimbres (II, 57, 58) - (Variae s'il s'agit d'un bruit d'armes ou d'un cliquetis (aurora boreale) dont parle Strabon.

474. Ovid. Met. XV, 783:
Arma ferunt nigras inter crepitantia nubes
Perviles que tubas audita que cornua caelo
Praemonuisse nefas.
Tibull. II, 5, 73: Atque tubas atque arma ferunt crepitantia caelo
Audita et lucos praeiisse fugam.
Petron. c. 122: armorum strepitu coelum furit. et Tuba ina2 noctem Sideribus transacta ciet etc.

Ovid. Met. XV

Ger. g. I. 463 sqq. (Imitations).

Tibull. II, 5, 71-78:

Haec fore dixerunt belli mala signa cometen,
Multus ut in terra deplueretque lapis.
Atque tubas atque arma ferunt crepitantia caelo
Audita, et lucos praecinuisse fugam.
Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
Iungere pallentes nubibus annus equos,
Et simulacra deum lacrimas fudisse tepentes,
Fataque vocales praemonuisse boves.

Petron. Satyr. c. 122:

Continuo clades hominum venturaque damna
Auspiciis patuere deum. Namque ore cruento
Deformes Etan vultus caligine texit:

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cantonet,

Dans le bois sacré on entendit retentir une grande voix ; et des apparitions merveilleuses, de dieux inconnus, se montrèrent dans les ténèbres de la nuit, et les bêtes parlèrent. Ô prodige ! les fleuves s'arrêtent, et la terre s'entrouvre ; l'ivoire pleure dans les temples et l'airain de Cumes (Ire) se couvre de sueur.

Cf. Aen. VIII, 523 :

Ni signum cœlo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente,
Cyphereumque tubæ concrepuere per æthera clangor.
Suspiciunt ; iterum atque iterum fragor increpat ingens :
Arma inter nubem cæli in regione serena
Per sudum crepitare vident et pulsa sonare.

* Lucret. IV (Explication de l'écho dans les bois des montagnes), 577 :

Hæc loca capripedes Satyros Nymphasque tenere
Finitimi fingunt, et Faunos esse loquuntur ;
Quorum noctivago strepitu ludoque jocanti
Affirmant volgo taciturna silentia rumpi etc.

Liv. 5, 32 : "Eodem anno M. Cædicius de plebe nuntiavit tribunis, se in Nova via, ubi nunc sacellum est (sc. Aii Locutii) supra ædem Vestæ, vocem nocte silentio audisse clariorem humana, quæ magistratibus dici juberet Gallos adventare." Souvenir rappelé par Joseph. XI, 111.

La voix entendue dans le temple avant la prise de Jérusalem : φωνὴ δαιμόνων ἐντὸς ἦν.

(x) Lucan. 590 : et medio visi consurgere campo (champ de Mars)
Gratia Sullani cecinere oracula manes ;
Pallentemque caput, gelidas anienis ad undas,
Agricolæ fracto Marium fugere sepulcro.

481. Le Eridan, roi des fleuves, entraîna les forêts dans le débordement de ses tourbillons furieux, et sur toute l'étendue de ses plaines il emporta les troupeaux avec les étables.

** Dion l.c. : ὅτε Ἠριδανὸς ἐπὶ πολὺ τῆς πόλεως μέρος ὑπερχεόμενος, καὶ πολλοὺς ἐν τῷ ἔγγειῳ ὄροφον ἐμπεσεῖν.

cf Horat. Carm. I, 2, 13 :

Vidimus flavum Tiberim retortis
Littore Etrusco violenter undis,
Ire dejectum monumenta regis (le palais de Numa)
Templaque Vestæ.

475. Alpes. Lucan. I, 552 :

Quem cardine tellus
Subsedit, veteremque, jugis nutantibus, Alpes
Excussere nivem.

Image d'un prodige par la chute des avalanches.

476. Dox quoque. — Ovid. Met. XV, 792 :

Custosque fenestras

Auditi, sanctis et verba minacia lucis.

Sibylle, cité plus haut. Lucan. I, ~~596~~ 569 :

Quem fragor armorum, magnaque per avia voces
Audita nemorum.

Petron. c. 122. *

477. Simulacra ... Lucret. I, ~~775~~ 114 :

Esse præterea tamen esse Acherusia templa
Ennius æternis exponit versibus edens :
Quo neque permanent animæ, neque corpora nostra,
Sed quædam simulacra modis pallentia miris. (x)

478. Pecudesque loquutæ. — Tibull. II, 5, 78 :

Et simulacra deum lacrimas fudisse repentes
Fataque vocales præmonuisse boves.

Cf. Liv. III, 10. Le vieux prodige romain : Locutus bos.

Lucan. I, 561 :

Cum pecudum fatiles humana ad murmura linguæ,
Monstrosique hominum partus numerique modique
Membrorum ; matremque sues conterruit infans.

479. Terra. le prodige indique : en plusieurs lieux.

480. In lacrymat : pleure à ce sujet (le complément quand il est exprimé, se met au datif ou à l'accusatif) - in est pour intra devant templis -

Ovid. (met.) XV, 792 : Mille locis lacrimavit ebur.

Luc. I, 556 : Indigetes flevisse deos, urbisque laborem
Testatos sudore Lares.

77

482. Fluviorum rex - De même la Tibre, Aen. VIII, 77 :

Cornigeri Hesperidum fluvius regnator aquarum. **

483. Cum Stabulis K. Cf. Aen. II, 494 :

Non sic, aggeribus ruptis cum spumeus amnis
Exiit oppositas, quæ circum jugera moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

483. En ce temps-là aussi, les entrailles défavorables montrèrent constamment des fibres (veines) menaçantes, et le sang coula des puits, et dans les hautes villes les bœufs résonnèrent les hurlements des loups. Jamais plus éclairs n'apparurent plus fréquents dans un ciel serein, et jamais les comètes n'allumèrent plus souvent leur flamme funeste.

Cicéron dans le second livre de son Consulat (versus... quos in secundo Consulatus Urania musa pronuntiat) (de Divin. I, 11.) :

Quid vero Phoebi fax, tristis nuntia belli,
Quae magnum ad caelum flammato ardore volabat,
Fraxinites coeli partes obitusque petisset?
Aut quam terribili percussus fulmine civis,
Luce serenanti, vitalia lumina liquit?
Aut quam se gravido tremefecit corpore tellus?
Jam vero variae nocturno tempore visae
Terribiles formae bellum motusque monebant.

(la flèche d'acestès)

xx [Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos; caelo cum saepe refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.

xxx Saepe faces visae mediis ardere sub astris.

|x Hinc Augustus agens Italos in proelia Caesar,
Cum patribus populoque, penatibus et magnis Dis,
Stans celsa in puppi; geminas cui tempora flammas
Laeta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

cf Aen. VIII, 677 sqq.

484. Extis - (le cœur, les poumons, et particulièrement le foie). Ovid. XV, 794 :

Victima nulla litat, magnoque instare tumultus
Fibra monet, caesumque caput reperitur in extis.

Servius : "Fibras dicit venas aliquas, quae si apparebant in visceribus, malum omen erat."

485. Ovid. parle aussi de pluie de sang. 788 :

Saepe inter nimbos guttae cecidere cruentae.

altae - Wackefield (ad Lucret. VI, 580) entend : aux édifices élevés, parce que le son y retentit davantage. Mais Aen. I, 7 : atque altae moenia Romae - et IV, 97 : Suspectas habuisse domos Carthaginis altae. Rome et Carthage ont leurs citadelles sur des hauteurs.

Lucan. I, 559 :

Silvisque feras sub nocte relictis
Audaces media posuisse cubilia Roma.

Cit. - Live mentionne quelquefois comme des prodiges, l'entrée de loups dans la ville. — Shakespeare dans Jules César 2, 2, où il parle aussi de bruits d'armes dans l'air, fait rencontrer un lion par un des conjurés.

487 ... sereno. Horat. Carm. I, 34 :

Namque Diespiter,
Igni corusco nubila dividens
Plerumque, per purum tonantes
Egit equos, volucremque currum -

488. cometae. Cicer. de consul. suo II, 15 :

Vidisti et claro tremulos ardore cometas.

Dion : λαμπρὰς ἀπ' ἀνίσχοντος ἡλίου πρὸς δυσμὰς διεσταμένας, καὶ τὴς ἀρκτικὴς κάτω ποδὰς ἡμέρας ὤφθη.

Voss pense (d'après Aen. V, 527 xx et Ovid. Met. XV, 787) xxx qu'il s'agit, non de comètes, mais de météores. En tout cas, ce n'est pas ici la comète qui apparut en 711 et qu'il nomme Ecl. IX, 46. Dionaeum sidus Caesaris astrum, le Julium sidus d'Horace Carm. I, 12, 47 : "micat inter omnes Julium sidus." Signe d'apothéose de César qui apparut pendant les jeux donnés par Octave en son honneur, un an après le meurtre. |x

480. Aussi Philippes vit-elle une seconde fois 489 Ergo : conséquence de ces présages -
Des armées Romaines se rencontrer et se combattre avec les mêmes armes ; 490 Philippi - Ovide Met. 15, 824 :
les dieux permirent qu'à deux reprises l'Emathie Ematthiaque iterum maledicent caede Philippi.
et les vastes plaines de l'Hémus fussent Lucain I, 680 sq. ; VII, 854 sq. ; IX, 270 confondent
engraissées de notre sang. la Thessalie et la Macédoine, y placent indifféremment
Sans doute un temps viendra, où dans ces contrées l'Hémus -
le laboureur, enfonçant dans la terre sa Juvénal 8, 242 place la victoire d'Octave en
charrue recourbée, trouvera des javelots Thessalie -
rongés par la rouille rongeuse, ou Ces confusions prêtigues sont-elles de l'intention de
heurtera de son bâton rustique des casques vides Virgile ? Contagion fatale hâtée à la fois commune
et contemplera avec admiration de par Virgile lui-même : iterum peut se rapporter
grands ossements dans des sépultures à concurrere et non à videre. - Mais les deux
Découverts - vers suivants ne permettent guère la double ; plutôt
à cause de bis sanguine nostro (continuation de la même
idée) - plutôt que de l'emploi des noms d'Emathie
et d'Hémus qui en réalité ne convinrent ni à Pharsale
ni même à Philippes - Emathie, ancien nom de la
Macédoine, partie de la Macédoine où vivait
par Philippe. l'Hémus, montagne de la Thrace -
Les poètes emploient sans scrupule pour désigner ces
noms des régions au Nord de la Grèce - Sont-ce une
tradition grecque ; les poètes de la Grèce civilisée pouvaient
confondre sans scrupule ces contrées du nord, connues
vaguement et mêmes connues (à vérifier).

Aen. VI, 826 :
Illae autem, paribus quae fulgere cernis in armis,
Concordes animae nunc et dum nocte premuntur,
Heu ! quantum inter se bellum, si lumina vitae
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt !
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monoeci
Descendens, gener adversis instructus Eois !
Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella,
Neu patriae validas in viscera vertite vires !
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo;
Projice tela manu, sanguis meus ! (versi inachevé).

| x Juvénal. 15, 69 :
Nam genus hoc vivo jam decrescebat Homero;
Terra malos homines nunc educat atque pusillos.
Lucrèt. II, 1150 :
Jamque adeo fracta est aetas, effetaque tellus
Vix animalia parva creat, quae cuncta creavit
Saecla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
Les fossiles ....)

489 - paribus - Lucain I, 1 :
Bella per Emathios plus quam civilia campos
Cognatasque acies ....
infestisque obvia signis
Signa, pares aquilas, et pila minantia pilis.

495. pila - le pilum, javelot romain -

497 - grandia quae ... ossa - Remarque insuffisante de Servius sur la grandeur comparée à la
dimension de la taille et de la force dans les générations
successives. C'est le dire vrai proverbial latin d'Homère [x]
traduit par Virg. Aen. XII, 897 (pierre lancée par
Turnus) : (Illud vix) lecti bis sex cervice subirent
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
(Les ossements de Rhésus rapportés à Argos par Ulysse)
Il y a de plus et surtout dans ce beau vers l'élan d'éloquence Vir-
gilien, impérieux et pénétrant, large et plein, qui prend l'ima-
gination et le cœur, il y a l'expression d'un profond sentiment
humain, mélange d'orgueil et de mélancolie, consolation
pieuse dans l'oubli même de la misère, dans le souvenir qui l'un
conserve comme un sujet précieusement, comme l'aliment de
l'imagination et de la poésie. Voyez dans Florus
Hannibal, devenu vieux, regrette quelques instants
inchantés à venir dans la Gaule Cisalpine.

498 - Dieux de la patrie et vieux Indigètes, Romulus, ~~auguste~~ Vesta qui veilles sur le Tibre Toscan et sur la colline romaine du Palatin, permettez que ce jeune homme au moins relève l'Etat abattu!
Depuis longtemps nous expions assez de notre sang le parjure de Troie et de Laomédon.

498-499 - Dî patrii, Indigetes... parmi les Dî patrii est Vesta; parmi les Indigetes et Romulus: Ovide nous l'explique II. XV. 861:

Di, precor, Aeneae comites, quibus ensis et ignis
Cesserunt, dique Indigetes genitorque Quirine.
Indigètes: Janus, Saturnus, Picus, Enée.

500 - Hunc saltem ... juvenem - (Les Geog. auxquels il est comparé de 717 à 724 - Octave, né en 691 avait 26 ans en 717, 33 en 724) - A quelle époque ces vers ont-ils été faits? La mention des guerres contre les Parthes et contre les germains v. 509, et de quelques villes déterminent Heyne pour l'année 717. A ce moment, Antoine ~~faisait~~ venait de faire la guerre aux Parthes, Agrippa (consul avec L. Gallus) après avoir pacifié la Gaule, passait le Rhin; en Italie, particulièrement en Etrurie, les villes luttaient avec fureur les unes contre les autres (Dio Cass. XLIX, 34, Appian. III 16 sq.). Forbiger reule jusqu'à l'année 718 à cause de humanos curare triumphos (504): En 718 Octavien avait vaincu Sextus Pompée, pacifié l'Etrurie, et préparait la guerre contre les Salassiens, les Cantabres, les Liburnes et les Dalmates (Appian. Illyr. 16-21. Dio Cass. XLIX, 34); de plus, la guerre civile prenait fin, pouvait entre Octavie et Antoine - Merivale (Histoire pp. 303 sq.), que Conington cite (sans trop d'hésitation) ne se contente pas de ces guerres et de ces crainte; il veut rendre jusqu'en 722, afin qu'il y ait plus d'opposition entre les plaintes de Virgile et les faits contemporains. - Je m'en tiens à l'opinion de Heyne et Forbiger, tout en reconnaissant, comme ce dernier trouble flagrant, que quelques expressions, quelques détails pouvaient appartenir à une époque postérieure à 718, puisque Virgile a pu revoir et modifier son poème pendant les 7 années qu'a duré la composition - Il ne faut pas oublier, par exemple, cette épigramme de la guerre de 713 à Actium en 722 et agitée par de craintes, de menaces (alarmi patrie) rigueur d'Horace, dont il n'était pas nécessaire de rappeler de la guerre d'Actium les épisodes où ce sentiment aux expressions -

Juvenem - cf. Ecl. I, 42:
Hic illum vidi juvenem, Meliboee, quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
(En 713; Octave avait 22 ans).

Horat. Od. I, 2, 41: "Sive mutata juventus
Gales in terris vicinaris almae filius Maiae patiens vocari
Caesaris ultor. Cette ode est probablement, d'après Franke, de 725 (commencement pour le triple triomphe de Caesar Octavien) qui avait ce alors 33 ou 34 ans.
L'idée d'Horace dans toute cette Ode est à peu près cette de Virg. dans ce passage des Georg.:

25 Quem vocet divum populus ruentis Imperii rebus? ...
29 - Cui labet partes scelus expiandi Jupiter? ...
41 Serus in caelum redeas ... 49. Hic magnos potiris triumphos, hic ames dici pater et princeps.

503. Depuis longtemps, ô César, ô palais céleste t'envie à notre amour, et le plaint que tu te plaises aux triomphes humains

504 - triumphos - non vrai historiquement. Le triomphe d'auguste, un triple triomphe, n'eut lieu qu'en 725 - cf. Horat. Od. I, 2, 49 -
Hor. Epist. I, 17, 33:
Res genere, et captos ostendere civibus hostes
Attingit solium Jovis et caelestia tentat.
(Cette épître est probablement de 735.)

505. Ici, en effet le droit & le ~~mal~~ tort confondus, ~~tout~~ les guerres ~~& massacres~~ se multiplient dans l'univers, ~~tout~~ le crime revêt mille formes diverses, le charrue est privée des honneurs qui lui sont dûs, les champs, dont on a enlevé le laboureur, languissent dans l'abandon, et les fossés recouverts de rouille ~~se~~ transforment en glaives.

(de Consulatu Fl. Mallii Theodori Panegyris.)

506-507. Non ullus aratro dignus honos; slidé de guerre ~~d'armée~~ dans cet épisode fort lequel s'ouvre (remarque de Forbiger) -

abductis enumeris par les lessées

508. curvae etc. Lucret. V, 1290:

Inde minutatim processit ferreus ensis,
Versaque in opprobrium species est falcis ahenae,
Et ferro coepere solum proscindere terrae.
(le fer remplace le cuivre)

514. neque audit. Horat. Epist. I, 15, 13:
sed equi frenaro est auris in ore.
Claudian XVII/187: Seidis aurigae non audit verbera curvus.
(Sens particulier différent [Sens de notre mot])
Stat. Theb. V, 412: clavumque (gubernaculi) audire negantem
Lassat agens Typhys.
Pindar. Pyth. II, 21: ἄχραντα νεοζύγεϊ.

509. Bien loin l'Euphrate, de l'autre la Germanie prennent les armes; les villes voisines se font la guerre, brisent les liens qui les unissent et ~~se~~ font l'attaquent; Bientôt Mars par toute la terre se livre à ses fureurs impies: Ainsi, lorsque les chars se sont élancés hors des barrières, ils précipitent de plus en plus leur course; vainement le cocher tend les rênes, il est emporté par l'attelage qui n'obéit plus au, devenu sourd au frein.

Sen. Ep. 30: quem [agitatores] Septimo Spatio palmae ad propinquant.
Ovid. Halieut. 68: Seu septem Spatiis circo meruere coronam.
Acn. V, 316: Signoque repento Corripiunt Spatia.
VII, 381: (turbo) actus habena Curvatis fertur Spatiis.

Gratius Cyneg. 227: incumbere Spatiis.
Hom. Il. XXIII, 375: ἐπτάοιδι τάθη δρόμοι.

(ou bien se. currus dare se in fugam)

510. Cogibus = factionibus, pace -

512. carceribus: les carceres, stalles placés à l'extrémité de la carrière, avec des portes en bois à claire-voie qui s'ouvraient ensemble au signal donné -

513. addunt in spatia - Leçon fautive: addunt spatia (Romanus) - addunt spatio (Mediceus) - addunt se in spatia (plusieurs manuscrits inférieurs) - addunt in spatio (quidd.) Imitation de Silius 16.373:
Ganque fere medium evecti certamine campum
In spatio addebant. Mais ici encore la leçon est douteuse - (voir Quintil. I. or. VIII, 3, 78)
Wagner suppose avec raison addunt se spatio; très plausible - Avec addunt in spatia, (pedem, gradum) accroissent la vitesse de la course et in spatia comme Heinsius, dans le sens de in vicem - Peut-être spatium tout du long, (l'hippodrome), comme

66

Commentaire de Servius, intéressant; mais où je blâme l'explication allégorique de auriga: Auguste, cocher habile, mais emporté par la course irrésistible du mal. (quemadmodum in processu equorum cursus augetur)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Virgile -

Emprunts & imitations de Virgile

L'Enéide aussitôt attaqué après sa publication:
Cerilius Faustus avait rassemblé tous les vols de Virgile.

C. Octavius Avitus avait aussi fait des livres dans cette même intention de dénigrement.

Comparaisons équitables d'Hom. & de Virg. dans Macrobe.

Au XVIe siècle, Fulvius Ursinus auteur d'un recueil complet des endroits & passages imités par Virgile.

Scaliger anti-homérique, d'après l'accusation de Heyne.

Réponse de Virgile à ceux qui l'accusaient de piller Homère: « Que n'essaient-ils donc aussi autant? Ils verraient qu'il est plus facile de dérober à Hercule sa massue qu'un seul vers à Homère »

Aulu-Gelle N. A. 17, 9: « Sciti ergo & considerate Virgilius, quum aut Homeri ... aut quorundam aliorum locos effingeret, partim reliquit, alia expressit. »

Jugement de St Evremond (contre Virgile (Enée)) combattu par Gibbon.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RÉSERVE

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Virgile, Enéide –

Merveilleux – Prédictions – Heyne (Disquis. II de rerum in Aen. tractat. inventione p. LXXVII), atteste l'ardeur avec laquelle l'univers autour de Virgile s'occupait d'oracles et de prédictions, et renvoie à son argument de la IVe églogue –

(Voir le De divinatione J.G.)

Puis Heyne reprend toute la suite des prophéties que renferme l'Enéide et en examine le progrès. Ensuite il énumère pour ces prophéties les sources de Virgile –

Vénus protectrice des Romains. Souvenir de l'invocation de Lucrèce.

×

Leçon [illegible] – Patriotisme – Venus Aeneadum genitrix – (Lucrèce) – (comparaison du patriotisme grec d'Hom. et du patriotisme latin de Virgile (celui-ci double : Troyen et Latin) –

La critique d'Homère et la critique de Virgile : –

La critique d'Homère [illegible] ~~[illegible]~~ – On la voit se faire, on y assiste – Les [illegible] littéraires connues. Après sa mort on fouille ses écrits – ~~[illegible]~~ cette émotion, cette agitation, c'est presque une réalité présente – C'est presque les scènes de ressentiment ~~qui nous~~ ~~[illegible]~~ de la publication des Pensées de Pascal. Sacrilège [illegible], mais l'art, la gloire de Rome et celle du siècle d'Auguste –

Cependant la ~~précision~~ (jeune précision) ~~nous~~ échappe ; car bientôt la légende d'un [illegible], légende [illegible] répand, comme celles qui ~~[illegible]~~ se font attribuer à la personne d'Homère et à la transmission des poèmes homériques, et qu'on fait peupler [illegible] à l'imagination (ou aux [illegible]) des grammairiens ou des amateurs littéraires –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10

— Imitation grecque — Originalité de Virgile —
Homère et Virgile —

I — Sources d'imitation —: Homère —
(Les autres épiques.
(Les lyriques —
(les tragiques —

II — Homère :
Composition de l'Odyssée et ~~composition~~ des VI premiers livres.

III — id — (Imit

IV — — { Composition de l'Iliade et de S^t VI derniers livres.
V { Plan général —
la guerre dans Virgile — Les ailleurs le ~~[illegible]~~ —

IV

Bernhardy — Grundriss der Römischen Litteratur.
Bähr — Geschichte der Römischen Litteratur — 4e édition.
Virgile de Ladewig — Berlin (collection Weidmann) —
Ribbeck — (Virgile — (Bibliothèque de l'université — en attendant)
Ennius Vahlen (Leipzig Teubner).
Ste Beuve — Etud. sur Virgile —
Weidner — — Commentar zu Vergil's Aeneis. Leipzig 1869.

parlant de Xantes

« Les temples de Marbres » expression de Virgile qui conviendrait à Racine – la chose et le mot repudiés par le goût actuel –

Originalité de Virgile –

5e Rome – Souvenir de Chœrilus, se plaignant de venir trop tard –

George III, début –

Patriotisme : « Enée, a dit Gibbon, contient en lui le germe de tous ses descendants. »

Originalité et impassibilité travail ; méditation ; contraire de l'improvisation homérique – « Il comparait lui-même les produits de son esprit aux petits de l'ourse que d'abord laids et grossiers ne prennent forme figure qu'à force d'être léchés par leur mère. » – On dit qu'il écrivit d'abord en prose le canevas de l'Enéide.

5e Rome –

molle atque facetum (Horace parlant de la première manière de Virgile) –

Mesure : ce peintre passionné et réel de la nature n'est que avec modération de cet abord dans son Enéide. Il simple profils des rivages dans les voyages d'Enée, même dans la Sicile que Virgile a vue – Sobre même dans la description du royaume d'Evandre – Paysages historiques et non de genre –

Recueils des imitations grecques de Virgile publiés à Rome peu après la publication de l'Enéide dans un esprit de dénigrement –

Fox : « J'admire Virgile plus que jamais pour cette faculté qu'il a de donner l'originalité à ses plus exactes imitations »

Mot de Virgile : « Je tire de l'or du fumier d'Ennius. »

Empreinte par politesse à Varius : 2 vers au VIe livre.

Son érudition romaine et grecque : . . . . .

Mélancolie encore saine de Virgile –

Chasteté dans le style, même quand il peint des égarements.

Unité de ton et de couleur, harmonie parfaite comme dans Racine et dans Raphaël – harmonie – art exquis et moral qui agit à l'intérieur et se dérobe –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12 Leçon d'ouverture — Idée à laquelle j'ai [illegible]

Comparaison d'Homère et d'Ennius | Originalité de Virgile d'autant plus remarquable qu'il était plus difficile d'être original —

Parthénius de Nicée, collecteur de fables et versificateur maître de Virgile à Naples | Les fables dans Virgile. Les mythes dans Fénelon (Conseil de Cosimo)

Syros, philosophe épicurien, maître de Virgile

Virgile apprend les mathématiques, la médecine — lit beaucoup — Macrobe : « Virgile qui ne commet jamais d'erreur en matière de science » (passage [illegible] Géorgiques) —

~~Virgile~~

Virgile, le maître des modernes : Affinités du sentiment chrétien avec Virgile : tendresse, humanité délicatesse, piété confiance et attention. Virgile est un chrétien plus que son harmonie, vêtement de douleurs et de tendresses humaines

Charme en dehors du rapport des Égyptiens qu'il eut sur l'âpre Dante —

Simplicité de goût élégante et poétique l'amour réel de la campagne et de la nature ; qui est dans la pastorale de Convention, et bien plus dans les Géorgiques et son Énéide —

Virgile, image timide —

Chateaubriand Génie du christianisme — Dante.

Le paysage dans Virgile : la douceur, la mollesse des contours enveloppés de brumes, de vapeurs — Sentiment exquis — (la morbidezza) — (Les grandes qualités ne manquent pas, tout entendu) — Mélancolie de Virgile d'accord avec les bruits de Mincio (Ampère voyage Dauvergne)

Virgile et Dante - Dante lui dit : « Tu se' lo mio maestro. »

Originalité

Ce serait une faute que de prétendre à la nouveauté en parlant de Virgile. Tout a été dit et bien dit avant nous et partout (Patin et Ste Beuve). D'ailleurs Virgile lui-même a le premier par à ses fameux prédécesseurs : ce fut le premier imitateur et original par la variété et la profondeur du sentiment. Il est le poète de la nature plus que de l'humanité. La grandeur et la noblesse font encore qu'il l'apprécient : sentir juste, sans rien dépasser ; telle est la difficulté, plus encore que le charme de sa lecture -

(« Virgile, dont le génie fut le génie » mot de Delille -

Composition

L'idée de l'épisode de Didon a sans doute été suggérée par l'épisode de Nausicaa. Dans les deux cas, le moyen employé, c'est l'amour qu'une déesse fait naître pour son protégé dans le cœur d'une femme - Mais point de vue de la composition, le but est plus directement atteint dans l'Odyssée : la bienveillance des Phéaciens une fois acquise à Ulysse, il est ramené dans sa patrie par un de leurs merveilleux navires. La machine joue tout simplement et le mouvement dramatique est produit ; l'action avance. Dans Virgile, il y a presque un péripétie : par la faute de Enée un obstacle définitivement insurmontable s'oppose, au lieu d'accélérer dans cette nouvelle patrie marquée par le destins. (Jouffroy, Nisard).

Pour l'esprit moderne - Majesté et bonté d'Hector, Jupiter et Neptune dans le 1er ch.

Discours d'Iarbe. ch II 130 : « Et quos ego sibi quisque furebat,
Unus in miseri exitium conversa tulere -
Elle parle pareille par à ses discours fausses dans l'Odyssée. De pareilles analyses morales -

Palais de Didon : le festin au l. I.

Palais de Priam et le siège qu'il soutient Catalogue II 438 Sq.

Les Dieux

Les Dieux - Apparition de Vénus, Neptune, Junon, Minerve, au milieu des flammes de l'incendie de Troie - Fantastique, mais plein de grandeur, par l'effet (obtenu) en lui-même (pittoresque) et à cause, comme Virgile sait toujours le reprendre, de la description), et par l'idée morale - puissance divine, cachée à l'œil perçant humain) -

Les songes, les apparitions, les oracles - Réapparition fréquente de ces moyens. Virgile en avait-il d'autres à sa disposition ? — Parle-t-il souvent la tradition (Polydore en particulier) ? — Le tour religieux de l'esprit romain, les mœurs religieuses de Rome ne lui ont-ils pas tracé la voie ?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Composition — Ch. III — Tempête : moyen de passer de l'île de Crète aux Strophades ? — (?) — Courte du reste, une quinzaine de vers — C'est la première navigation en pleine mer, loin de tout rivage : Cœlum undique et undique pontus — (De même, dans le voyage d'Afrique en Italie V, 9 : maria undique et undique cœlum) et une courte tempête qui les force à relâcher en Sicile.) —

Prophéties au point de vue de la composition — Suite des prophéties : Hector, Créuse, Apollon à Délos, Céléno. Hélénus — à Sibylle — Comparaison avec la suite des prophéties dans l'Odyssée — Comparaison entre la prophétie d'Hélénus et celle de Tirésias —

Composition — Monotonie — Énée et ses compagnons toujours abattus, effrayés, pleurant dans le récit de leurs courses à travers les mers — L'Odyssée n'échapperait pas à ce reproche — (Comparaison) —

Le roman — Nullement homérique ; mais emprunté à la Grèce — (Andromaque, Hélénus, Pyrrhus, Oreste) — (Didon) — Essentiellement dramatique, des surprises, des péripéties, des situations — (Élément nouveau : l'amour, l'amour passionné, emporté, ~~joint à la~~ jaloux, sanguinaire — Premier cri d'Andromaque ; Hector ubi est ? — Aussi moderne que Racine — Accent inconnu à Homère —

Prophéties — prodiges — Prophétie de Céléno — Les tables — Sorte de jeu, d'épouvantail — (peut-être pauvreté des traditions — comme la laie —)

Invention — IV. 45. Dîs equidem auspicibus reor — Imité d'Homère Odyss. VI (parole de Nausicaa à ses compagnes) et VII —

Merveilleux — **Naturalisme** — Naturalisme et antropomorphisme — IV, 247 sqq. peinture de l'atlas, montagne et homme — (Ingénieux, non croyant) fantastique, illusion ; figure gigantesque, qui touche le sol, forme les montagnes. C'est Junon qui excite la tempête avant de présider aux amours de Didon et d'Énée comme pronuba —

Goût suprême — Aucune volupté dans la scène de la caverne (IV) — Une tempête, et pour épithalame, les hurlements des nymphes des montagnes —

Merveilleux -

Junon, divinité de l'air, envoie Iris auprès des vaisseaux Troyens en Sicile : ventosque adspirat euntis V, 607 - Cf IV, 223 (le vol de Mercure) - Description du vol d'Iris. 609-10. 657-8.

Peinture de la possession des femmes troyennes par Junon (V) - fin suasque Mutatae agnoscunt, excussaque pectore Juno est -

Jupiter dieu de l'air (suscite un orage pour étendre la flotte embrasée) V, 692 sqq.

Merveilleux et machines épiques -

V. 721 sqq. Nouvelle apparition d'Anchise à Enée, venant confirmer le conseil de Nautès (défaut d'initiation d'Enée) et lui ordonne de descendre aux enfers - Il réconforte son fils par l'idée de la protection de Jupiter et en le préparant au spectacle des hautes destinées de sa race. Tum genus omne tuum, et quae dentur moenia, disces - Ce qu'il y a peut-être de plus admirable, c'est cette espèce de sensation physique qui mêlée aux croyances des anciens, donne un sort de consistance à l'apparition et la sauve de la banalité : Jamque vale : torquet medios nox humida cursus ; Et me silvis equis Oriens afflavit anhelis. Les ~~[illegible]~~ apparitions fuyant devant l'éclat terrible de la lumière. — (Voir l'apparition de St Louis à Henri IV au VIe ch. de la Henriade) (Chercher dans la Franciade ?) - (dans les Lusiades ?) -

---

Merveilleux -

XII - Lever du soleil - ... alto se gurgite tollunt Solis equi lucemque elatis naribus efflant.

Trait imité d'Ennius fundunt que elatis naribus lucem (= ignem) -

---

Invention - Infériorité du sujet -

Pour Virgile, le pauvre Dolon est devenu un héros puissant XII 347

Merveilleux -

Jupiter dieu de l'éther - VII, 141.

Mœurs Romaines -

Le palais de ~~Latinus~~ Pirus (à étudier) - VII, 171 sqq.

[illegible] NORMALE SUPÉRIEURE

16

× Merveilleux — Le serpent d'Alecto dans Amata - Fantastique et réel - VII 347. richesse des détails; ingénieux; vérité de sensation - abondant - précision merveilleuse de style — Puis les descriptions de la fureur croissante d'Amata jusqu'à sa mort — — 445 Alecto jette sa torche dans l'âme de Turnus (vision du rêve)

Invention — Enée assimilé à Pâris - Souvent - en particulier dans la plainte d'Amata VII. 361 sqq. (avant dans le monologue de Junon - — (~~Le costume Phrygien~~) -

Invention — Effets de costumes - Le costume Phrygien - Le costume Romain - Costumes de Vénus déguisée (ch. I) - de Didon — Costumes guerriers. principalement de Camille —

Invention — Religion - Les Bacchanales - VI (Jlilène - Déiphobe) - Surtout VII (fureur d'Amata 400 environ) — Souvenir de Penthée IV -

Invention — Opposition de la Grèce et de Troie - VII. Turnus d'origine Argienne - descendant de Danaï - 410. 372. Cf. X, 619.

Merveilleux — Alecto machine épique (Raillerie d'Aristoph. dans le Plutus) - Mais beautés de la mise en œuvre VII. Elle reparaît au XIIe ch. - ou du moins, une des Furies - Le poète s'est senti libre : une contradiction sur la demeure d'Alecto.

Merveilleux — Mesure - sentiment de l'ordre, même chez Junon qui renvoie avec dignité Alecto dans les Enfers VII, 557.

Mœurs romaines — Le temple de Janus. la trabea Quirinalis et le cinctus gabinus VII, 612.

Merveilleux — Jupiter dieu des nuages et des tempêtes - VIII. 353 - apparition légendaire (naturalisme et anthropomorphisme - illusion des sens sous l'empire de la foi religieuse) -

VIII - 426 sqq. — Fabrication de la foudre par les Cyclopes = L'idée me paraît malheureuse - L'imagination ne saisit rien.

×

Composition — VIII 534. Révélation de Vénus (promise) dont il n'a pas été question plus haut. — Cf. VII, 123-27, une prédiction d'Archise (mensas consumimus) rappelée; il n'en avait pas été question (comparer avec les prédictions d'Hélénus et de Celæno) — agencement.

×

Merveilleux — VIII 523 sqq. Vénus prodiguant des prodiges célestes; la foudre éclate dans un ciel serein.

×

Imitation — Assimilation d'Evandre avec Nestor. — Evandre s'élevant, son costume (Il. X, Nestor.) — VIII 561 — Discours d'Evandre : c'est un Nestor attendri, et assailli de pressentiments.

Merveilleux — VIII 711. Peintures des fleuves. Le Nil recevant les vaincus d'Actium dans son sein — (Le Tibre — Cf. Georg. IV; 355 sqq. le Fénée) —

Id. — Jupiter — IX, 670 — auteur de la grêle et de la pluie

quam multa grandine nimbi
In vada præcipitant, quum Jupiter horridus austris
Torquet aquosam hiemem et cœlo cava nubila rumpit.

Id. — IX, 717 — Mars anime les Latins et fait fuir les Troyens — personnification des émotions guerrières. Bellator deus animos incidit. (~~[illegible]~~ descend) dans les âmes? —

Invention - composition — IX 705. La phalarique avec laquelle Turnus renverse Bias — Où Turnus l'a-t-il prise? Homère l'aurait dit. (Ajax au XVe ch. avec sa long.. lame marine) — Qui fournit à Turnus tant de javelots? (chercher si l'analogue dans l'Iliade) — Cependant 763 (Hinc raptas... hastas, lances prises à des ennemis vaincus) —

Id. — IX. 737. Invraisemblance (?). Ironie de Pandarus au sujet des sentiments d'Amata pour Turnus : Non hæc dotalis regia Amatæ

Merveilleux — IX, 802 — Jupiter envoie Iris défendre à Junon de pousser plus loin les exploits de Turnus — Ici machine — sans intérêt —

×

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Invention — ~~Idées~~ mœurs contemporaines - (Comparaison) IX, 710 599. Ecroulement des môle à Baïa - Cf. Horace Od. III 1. Contracta &c - Salluste ...

Répétitions — X, 114 599. et IX 104 599. Serment de Jupiter annulé ... Virgile enchaîne Jupiter par 6 doyx. (emprunté par Homère)-

---

Majesté religieuse
Élévation morale
Croisement
X

X, 467. Admirables paroles de Jupiter à Alide avant la mort de Lausus - La jeunesse semble avoir pris conscience de la loi qui prédit à la destinée humaine, dans Homère. Mais soumettant tous à l'oubli, la vieillesse donne elle reconnaissait l'empire (mort de Sarpédon). c'était l'âme elle-même qui se quittant le corps embrassait les volontés de voile mystérieux. (mort de Patrocle 5 de Hector, leurs dernières paroles -) Tout au plus Apollon, la souveraine fatalité fonde l'exception à cette obéissance passive 5 non réfléchie de la divinité - (plus loin Ovide fait par Neptune, lui faisant annoncer la parole d'Homère à Achille - Neptune répond comme Achille)-

---

Mœurs
Imitation

Disparate. X 517 599. 531 599. Barbarie de Enée imité de celle d'Achille - Immédiatement après des vers touchants sur Pallas, Evandre et son hospitalité — Le sang d'ennemis 5 de Turb singulièrement mêlés à cet acte de piété = Mais comme le caractère d'Enée à retrouve à la mort de Lausus! peut-être conscient inévitable pour diminuer l'emploi Cloture - Le même 555 Imitation des paroles d'Achille pour Lycas H. XXI.

De même, pour rendre cette idée qu'Enée se multiplie, comparaison avec le géant centimane Egéon 565 599. (Cf. 771 599. Mézence comparé à Orion - épisodique - disproportion - effort -)-

---

Merveilleux
religieux

X, 628 - Junon rendue si plaintive - Condescendance de Jupiter encadré par 6 destin - (Conversation de Jupiter 5 de Junon dans l'Il. XVIII, regardé parfois avec comme une interpolation - - froide - ironique)-

634. Naturalisme. Junon traverse l'air agens bienveu. roulant les nuages devant elle-

Ensuite - fantaisie d'Enée : traité ingénieux, mais cherché (pour Homère) dat sine mente sonum (Hom. ne parle pas si bien (fantaisie d'Enée) 5 l'effet n'y perd pas) - reste de souscription plein de charme - recueilli par Ovide qui avait italienne, 6 rassi 5 l'ariosto -

---

Religion
X

X, 758. Les dieux témoins affligés 5 compatissants des combats. La passion indiquée à peine chez Junon 5 Vénus. L'ardeur destructrice de la puissance funeste représentée par Tisiphone - (à opposer à la belle description de Junon dans l'Olympe au commencement du même chant - elle n'est douceur)

Personnalité de Virgile — Émotion personnelle de Virg. au moment de la mort de Lausus X 791. comme après la mort d'Euryale et de Nisus –

Répétitions – – X, 824 et IX 294 – Et mentem patriae subiit pietatis imago.

Invention – Discours de Mézence à son cheval Rhoebus X, 861 – Les chevaux d'Achille

Mœurs – Eques – La cavalerie – (les Jeux Troyens – les Arcadiens d'Evandre Messapus – &c. –

Invraisemblance – D'où Mézence tire-t-il tous ses javelots – Silvam immanem X, 887.

Majesté religieuse — X. 100 sqq. – Majesté de Jupiter. Émotion de la nature (Conseil des dieux) – Jupiter non indécis, mais non passionné, supérieur à Junon et à Vénus, aveuglées par la passion – Il se borne à dire : Fata viam invenient. (Rex Jupiter omnibus idem) –

X

Répétitions – I, 520 et XI 248 : Postquam introgressi et coram data copia fandi

Science du style – Art de varier les énumérations et les récits par des expressions nouvelles, hardies, ingénieuses – XI, 268 : Devictam Asiam subsedit adulter.

Sentiment religieux — Diomède transformé et averti par ses malheurs et ceux de ses compagnons d'Arcus, non seulement refuse son alliance aux Latins contre Énée, mais réprime même ses sentiments, ~~ou les détruit~~ déracine la passion du fond de son cœur : nec veterum memini laetorve malorum (scil. Trojae) – Puis il rend un hommage (un peu invraisemblable) à la force et au courage d'Énée.

X

Majesté divine — Contradiction avec le Rex Jupiter omnibus idem. XI, 725 sqq. Jupiter, spectateur du combat, ~~[illegible]~~ anime Tarchon qui enlève Vénulus. Ici le Jupiter d'Hom. paraît plus majestueux (dans l'Iliade, il inspire la peur et la confiance aux armées – On ne voit pas inspirer un guerrier en particulier Apollon et son ministre, quand il relève Hector abattu) – Dans ce passage de Virgile Jupiter n'est guère au dessus de Mars, personnification du courage, de la fureur guerrière, d'où aussi dans Hom. son épithète ἀλλοπρόσαλλος, analogue dans un sens à ὁμοίιος κόλεμος, ὁμοίιον νεῖκος.

X

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Imitations déguisées ou pas répétitives ou contraires -

Le casque de Euryale au IXe ch. Letronne (dans l'Il. coiffure approprié à ce genre de guerre -) -

XI 736 reproche de Turchon à ses soldats : at non in Venerem segnes ... aut ubi ... choros ... C'est le contraire des reproches ou chasseurs de Diane? v. aux vaincus les combats. — (Sur les nouveaux Etrusques, voir peut-être George II, 193 à la commencement)

Costumes -

XI. 769 sqq. Le cheval du Phrygien Chlorée, prêtre de Cybèle et son magnifique costume à lui-même - Combat avec un arc. —

Culte. Religion

Culte d'Apollon sur le Soracte (identifié avec Vejovis, dieu soupçonné des Latins dans Italique Italie) Summe deûm, pater omnipotens - Arruns appartient à la famille sacerdotale des Herpi ou Herpini (Ladewig) - Rite : nuances pieds nus en brasier - XI, 785 sqq.

Incohérence

Comment le latin Arruns entend-il la cause de Enée?

Imitation -

XI 850 - Tombeau du roi de Laurente, Dercennus, comme le tombeau d'Ilus dans la plaine de Troie, dernier legs dans lequel Paris se cache pour décocher la flèche contre Achille (XI, 371)

Sensibilité Mouvement

Idée de la patrie vaincus répandue - Accent plus pénétrant (les Troyens refoulés sur Ilion par Achille) : XI, 881-6. Une grande scène en 20 vers -

Répétition -

A propos 6 mêmes vers VIII, 596 et XI, 875 - (Quadrupedante putrem sonitu)

Intervention de Jupiter -

Embuscade abandonné par Turnus - grand avantage pour Enée - Sic Jo Et Sors Jovis sic numina poscunt - XI. 901.

Patriotisme Italien - Latin

Facte concilia par Juno XII 827. Sit Romana potens Italâ virtute propago. Le nom Troyen périt. Jupiter sit lui-même 835 ; commixti corpore (la masse de la nation Latin) tantum subsidat (disparaîtront au fond) Teucri - Le patriotisme de Virgile pour Hellénisme et y retourne ; il accepte, il va chercher les Troyens ; mais l'âme substitue une différence.

Religion - Patriotisme

436 adjicias, faciamque omnes uno ore Latinos. morem ritusque sacrorum

(* Ceci doit être rapproché des sacra apportés par Enée - Est-ce le culte de Jupiter Latin?)

Invention — Éléments Italiens. Le Tibre. Peinture du fleuve
VIII 31-34. 62-65 — Invocation d'Énée 72-78. — son rôle dans l'action —
VII 29-34 (Embouchure) —
Chute dans Hegne la statue du Tibre

Merveilleux — Naturalisme — Iris (et superstition) IX, 16 — (Cf. V, 607 sqq. 657 sq.).
Cf. Cicer. de Divin. I, 44, 97. II, 28, 60. —

Répétitions — Iris IX, 16 sq. et V, 657 sq.
Taille de Turnus IX, 29 et VII, 784 — L'Aurore IX, 460 sq. et IV. 584 sq.

Invention — Énée et tout, du côté des Troyens. Lui absent, ils ne doivent ni ne peuvent quitter leurs remparts — (Imitation de l'Iliade; siège du camp) — Compensation de cette timidité des Tr.: Nisus et Euryale

Invention — Les Fleuves — Le Gange et le Nil IX, 30 sqq.

Merveilleux. Prodiges — IX, 77 sqq. Les vaisseaux d'Énée changés en nymphes — Précaution de l'incrédule Virgile 79. Prisca fides facto. — Appareil du prodige — Cybèle
×

Imitation — Εἰς οἰωνὸς ἄριστος ... Turnus IX, 137. Sunt et mea contra Fata mihi, ferro sub ratam exscindere gentem.

Religion — Diane — IX, 403 sqq. Belle invocation à la lune Diane qu'éclaire la scène, adressée par Nisus avant de lancer son premier javelot —

Sentiment personnel — Émotion de Virgile avouée: si quid mea carmina possunt IX, 446 — L'immortalité de ses vers unie à l'idée de l'éternité du Capitole, ou plutôt de la race d'Énée

Mœurs romaines — IX 505 — Testudo — fossas — vallum — scalæ (colonne Trajane) — surtout la tortue 512 sqq. — Turris 530 sqq.

Répétitions — Invocation aux Muses et meministis enim, Divæ, et memorare potestis. IX, 529 et VII, 645.
et imitation d'Homère.

Invention –	L'arc et les flèches, armes Phrygiennes, Troyennes – Jeux du Ve ch. (il n'y a pas de javelot) – flèches d'Iule à la chasse VII – au IX. siège du camp (premier exploit d'Iule) – (cependant l'arc aussi chez les Latins et les Rutules 606; VII, 164.) –
Patriotisme italien ~~latin~~ –	~~IX~~ IX. 598 sqq. Discours de Numanus : opposition des vertus rudes de l'âpre Latium avec la mollesse Phrygienne –
Merveilleux –	Religion – IX, 630 Jupiter intonuit laevum (coeli de parte serena). en réponse à l'invocation d'Iule qui va lancer sa flèche sur Numanus. sollicitude d'Apollon pour Iule –
Invention – Personnages – Iule	Sorte d'amour, de tendre et fière sollicitude de Virgile pour Ascagne, ~~la sage~~ petit-fils de Vénus, frère de Cupidon, ancêtre des Jules et des Romains – enfant prédestiné, qu'il part de tous les dons (qui garde en lui le trésor des destinées de Rome) – Sa beauté, sa vivacité, sa tendresse pour son père, pour Euryale – L. I, V, ~~+~~ VI, IX, X 132 sqq. (sa beauté).
Sentiment moral –	Mélancolie – sentiment de la misère humaine – Les prières d'Enée – Au pour chaque et la réponse de Didon – X, 152 : humanis quae sit fiducia rebus Admonet – (cette netteté d'expression n'est pas dans Homère) –
Répétitions –	Invocation aux Muses X, 163 et VII; 641.
Peinture de la nature	Lever du soleil – 2 vers vifs et expressifs X, 256 sq.
Art de récit et de description – Imitation	Retour d'Enée : moment où il arrive, en vue de son camp sans être encore vu des Rutules – petite péripétie (Thucyd. I, combat de Sybota) X, 260 sqq. Imitation d'Homère Ch. XVIII et XXII de l'Iliade (Enée et son armure resplendissante – son apparition) –
Répétitions	Abstulit atra dies et funere mersit acerbo VI, 429 et XI, 28.
Caractères – Iule	Iule mêlé à toutes les émotions et à tous les soucis d'avenir de son père : c'est le roi futur, le second fondateur de la puissance romaine en Italie XI, 58.

Sensibilité - prêtée aux animaux	XI 89 Aethon cheval de Pallas - (Cf. Rhoebus de Mezence) -
Sensibilité et imagination	XI 68-71 - Pallas mort - hyacinthi Cui neque fulgor adhuc necdum sua forma recessit; Non jam mater alit tellus.
Imitation - remarquée par le sentiment moral	XI 104. Trêve pour ensevelir les morts : Nullum cum victis certamen et aethere cassis. Le sentiment existait chez Homère ; mais non cette expression précise.
Caractères (moeurs	XI, 152 sqq. Lamentations d'Evandre - quelques touchantes qu'elles soient, et malgré le naturel des derniers vers, peut-être trop subordonnés à la pensée d'Enée -
Peinture de la nature Italienne -	Le Pô XI, 457 - piscosove amne Padusae. Dant sonitum rauci per stagna loquacia cyeni. Cf. XII - combat d'Enée et de Turnus : les deux taureaux du Brutium.
Tableaux Comparaisons sentiment de la nature - Imitation -	XI. 485-501 - Magnifique peinture de Turnus s'armant et se précipitant au combat pris de sa rencontre avec Camille. Magnifique comparaison (le cheval en liberté. Cf. Hom. Il. VI, 506-11.
Italie	L'Amasénus gonflé par les pluies XI, 547 (Camille enfant)
Armes - vraisemblance ? -	Camille encore peut lancer des traits hastilia en grand nombre denset (manu spargens) XI, 650 - Mais ici, il s'agit sans doute de flèches - Mais 659 longâ abjete ? et 674 hastâ ?
Costumes -	Camille et ses vierges - Ornytus XI 677, sorte de sauvage. Cf. Aventinus VII, 666-8.
Id.	XII, 99. Enée appelé par Turnus Phrygius efféminé et paré. Semiviri Phrygis et foedare in pulvere crines Vibratos calido ferro myrrhaque madentes.

NORMALE SUP.

Lever du soleil — XII, 113-5. Summos montes, — equi solis alto de gurgite se tollunt. — lucemque elatis naribus efflant (Ennius) —

Rites — XII 118 sqq. Sacrifices avant le combat singulier (convention) — velati lino et verbena tempora vincti (120) voir plus loin 169-74. 201. 213-5. — 286.

Rôle d'Ascagne — Présent au sacrifice — aux côtés de son père où, comme toujours, il représente les destinées futures de Rome (168) magnae spes altera Romae. 185. Cedet Iulus agris ~~serment~~ d'Enée. Enée lui-même est appelé 166 Pater Aeneas, Romanae stirpis origo.

Patriotisme Italien X — 189 sqq. Enée jure de ne pas asservir l'Italie. Sacra deosque dabo, socer arma Latinus habeto, Imperium solemne socer .... urbique dabit Lavinia nomen.

Force. Peinture de la guerre — XII, 283. Diripuere aras: it toto turbida coelo Tempestas telorum ac ferreus ingruit imber. Imagination, harmonie, rhythme —

Peinture variée de la guerre — Développement du diripuere aras — Mort durci Tyrrhénien Aulestés. Corynée armé d'un tison ....

Répétitions — X. 745-6. XII 309-10. Olli dura quies oculos et ferreus urget Somnus; in aeternam claudentur lumina noctem.

Conditions de l'imitation de Virgile — XII, 348. Le pauvre Dolon est devenu un héros: (son fils) animo referens manibusque parentem.

Costume — Le médecin Iapis retorto Paeonium in morem senior succinctus amictu —

Répétition — III. 343 et XII, 440. Et pater Aeneas et avunculus excitet Hector.

Moeurs romaines — XII 457. Les soldats d'Enée cuneis se quisque coactis Agglomerant — 575 - 576 scalae, ignis.

Sentiment patriotique — XII 503-4 Tanto n' placuit concurrere motu, Jupiter, aeternâ gentes in pace futuras!

Répétition — (à un mot près) XII 612-3 et XI 471-2. (Latinus) Multa que se incusat qui non acceperit ante Dardanium Aenean generumque adsciverit ultro.

Imitation faible — Douleur de Latinus et Douleur de Priam —

Imitations d'Homère -

Le fantôme d'Enée au Ve ch. de l'Iliade - D'où raillerie de Junon dans l'Enéide, et cependant elle-même en fabrique un pour égarer Turnus et le sauver - Remarque ingénieuse de Ste Beuve : ce dernier fantôme est une réparation du premier - « Le poète a été ingénieux pour réparer, à l'aide de même moyen, le léger affront de son héros dans Homère. »

La situation dans Hom. est plus simple et plus grande - Rapprocher de là les traditions cycliques recueillies par Stésichore sur le fantôme d'Hélène - Sentiment de la dérision de la destinée ; l'humanité jouet et victime -

---

Sentiment moderne - ~~Discours~~ Paroles de Turnus à sa sœur XII 632 sqq. Tout le discours et en particulier le beau cri Usque adeone mori miserum est ?

×

Répétitions - X, 871-2 et XII 667-8 Imo in corde pudor mixtoque insania luctu ~~et~~ furiis agitatus amor et conscia virtus.

Imitations - Lutour enflammé - le vaisseau de Protésilas.

Id - Enée XII 701 Quantus Athos aut quantus Ergo aut ... Apenninus (Enée) - Homère disait simplement semblable à un montagne - semblable à la nuit -

---

Merveilleux - En. ch. VI - Citer les vers d'Ennius (apparition de l'ombre de Polydore).

×

Merveilleux - VII, 787 : La chrinière qui est sur le casque de Turnus vomit d'autant plus de flammes que la ~~mêlée~~ combat est plus furieuse. - Merveilleux dans le genre de certains traits de Bouclier d'Hercule, le poème hésiodique -

fantastique

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE

Répétitions. — Arrectaeque horrore comae et vox faucibus haesit. XII 868 et IV 280

Sensibilité — Le dévouement de Juturne qui, par tendresse pour son frère, regrette d'être immortelle — Progrès moral sur l'intervention de Minerve dans le duel d'Achille et d'Hector. Mais comme l'effet est inférieur!

Caractères — Turnus — Belle réponse aux sarcasmes d'Énée: Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox; Dî me terrent et Juppiter hostis —
Sentiment de son impuissance, mais fierté —

Imitation — Homère n'avait fait qu'indiquer un moment de désespoir chez Hector cherchant inutilement Déiphobe, se sentant trahi par les dieux, mais n'en retrouvant pas moins toute son énergie pour soutenir une lutte inégale. Virgile développe l'idée du trouble moral, de cette espèce d'égarement qui laisse Turnus, qui attend impuissant et terrifié le coup fatal. Il est glacé, engourdi, dominé par l'influence intérieure de la divinité. Il y a en lui quelque chose du Patrocle d'Homère, ~~frappé~~ désarmé au moment fatal par Apollon, chez qui cependant pas de crainte. On voit que Virgile excuse ce sentiment parce qu'il est toujours prêt à s'appuyer sur les faiblesses humaines. C'est pour cela que son Turnus, type de courage emporté, de confiance, d'orgueil, est accessible à la crainte*. Les vers sont d'ailleurs bien expressifs; mais la grandeur humaine et la grandeur divine sont moindres que dans Homère — *Tout à l'heure, il supplierait, il demandera la vie, avec une certaine dignité, mais il la demandera. Il prie par

Caractères —

* Comme l'Anchise, comme Priam supplie Achille au nom de Pélée.

Imitation. Invention. — Le coup par lequel Énée abat Turnus décrit avec une magnificence d'image et d'expression qui, sans doute est d'accord avec l'importance décisive qui lui est attribuée dans l'action. Mais comme le récit d'Hom. est plus intéressant, plus vrai, plus vivant, plus passionné!

[stamp]

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Notes diverses sur Virgile

et en particulier sur le livre VI de l'Enéide

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Jean Soto

Composition de l'Enéide.

Virgile s'occupe de l'Enéide pendant XI ans (Donati vita p. 60, 6 R.). Donc il la commença l'an de Rome 725.

Donat. p. 59, 16 R. :

Aeneida prosa prius oratione formatam digestamque in XII libros, particulatim componere instituit, ut quidam tradunt. Alii ejus sententiae sunt, ut existiment, eum, si diutius vixisset, quatuor et viginti libros usque ad Augusti tempora scripturum, atque alia quaedam percursurum, Augusti vero gesta diligentissime exsecuturum : quippe qui, dum scriberet, ne quid impetum moraretur, quaedam imperfecta reliquit, alia levissimis verbis veluti fulsit : quos per jocum pro tigillis vel tibicinibus interponi a se dicebat, ad sustinendum opus, donec solidae columnae advenirent.

C. IX (Heyne) Donat. Cum Georgica scriberet, traditur quotidie meditator mane plurimos versus dictare solitus, ac per totum diem retractando ad paucissimos redigere, non absurde carmen se ursae modo parere dicens, et lambendo demum effingere. (ce passage précède immédiatement celui qui est cité auparavant).

Cf. Aul. Gell. XVII, X qui rapporte le même mot, sans le restreindre aux Géorgiques. Il l'entend au contraire de l'Enéide.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2.

Composition de l'Enéide.

L. VI.

p. 62, 1 R.

Donat raconte d'après Suétone : multo post (après les instances d'Auguste pour obtenir communication du poème inachevé) perfecta que materia, tres omnino libros recitavit secundum, quartum, sextum.

Puis l'anecdote sur l'effet du Tu Marcellus eris, l'évanouissement d'Octavie, et le cadeau de dena sestertia dix mille sesterces, par vers du passage sur Marcellus (25 vers)

Cf. Servium ad VI, 862.

Ribbeck.

Or Marcellus ~~est mort~~ mourut à la fin de l'année 731 et Auguste partit à la fin de 732 pour la Sicile, d'où il passa en Grèce en 733 ; et il ne revint à Rome que le quatrième jour des Ides d'Octobre de l'année 735, quelques jours après la mort de Virgile (~~qui lui même était mort~~ il venait de mourir en débarquant à Brindes le 10 des calendes d'Octobre). Donc cette lecture du VIe l. n'aurait pu avoir lieu qu'entre la fin de l'année 731 et la fin de l'année 732.

Cette date est-elle possible ? Mais 788-807 et en particulier le vers 795 (Garamantas et Indos) - Or les Garamantes n'ont été soumis que par le proconsul Cornélius Balbus qui triompha de l'Afrique (splendidissimum egit triumphum) en 734, le ~~10~~ 6 des Calendes d'avril (Plinius n. h. V, 5, 36 act. triumph. Capit.). Il faudrait donc conclure avec Conrads (p. XXVI) que tout ce passage n'a été fait qu'en 734. A moins d'adopter la conjecture de Heyne, et de voir dans le vers 795 une ~~prédiction~~ allusion aux Éthiopiens, comme IV 480 sqq., et à la guerre soutenue heureusement contre eux en 732 par C. Petronius (Cassius Dio LIV, 5) - Du reste le passage v. 787-808 peut se supprimer sans que la suite du sens en souffre -

Frider. Conrads de sex priorum Aeneidis librorum ordine ac rationibus disputavit in quaestionibus Virgilianis (1863. Treveris).

Conrads[1] a prouvé (dit Ribbeck) que le 6me livre a été composé avant le 5e, et pour faire suite immédiatement au 4e :

[1] p. VIII sqq.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

au VIe l. Palinure dit qu'il a craint que « excussa magistro deficeret tantis navis surgentibus undis. Cependant au Ve, avant la chute de Palinure les eaux sont calmes (subsidunt undæ 820 sq.), les vents sont épaisés 844. cf. 851: cœli sereni) — Après, iter tutum non secius æquore classis ... (862).

Peerlkamp l'avait déjà remarqué, ainsi qu'une autre contradiction: Palinure (v. 355) dit qu'il a nagé trois jours et trois nuits avant d'arriver le 4e sur le rivage Tres Notus hibernas, immensa per æquora noctes Vexit me violentus aqua: vix lumine quarto Prospexi Italiam. Or il ne semble pas qu'il se soit écoulé quatre jours entre la chute de Palinure et son entretien dans les Enfers avec Enée. Conrads (p. XXIII) dit que les choses s'expliquent naturellement, si Enée va de Carthage à ~~Italie~~ Cumes sans s'arrêter en Sicile: ces tres noctes hibernæ s'expliquent mieux, ainsi que le détail Libyco nuper cursu (338) exciderat puppi.

De même le recens a vulnere Dido (450) plus juste, si elle est morte depuis quatre ou cinq jours, que si elle est morte depuis 24 (cf. V 42. 104. 762. 766. VI 356).

Peerlkamp a de plus remarqué sur la réponse d'Apollon mentionnée 344, qu'il n'en est nulle part question. Et il s'autorise de tous ces détails pour exclure complètement du VIe livre l'épisode de Palinure.

Ribbeck dit avec raison que le commencement du VIe livre, tel que nous le lisons aujourd'hui, se rapporte à la fin du Ve livre et nullement à celle du IVe: ergo mutavit hæc secundis curis Vergilius. Il est tout naturel, ajoute-t-il, qu'après avoir inséré le Ve entre le IVe et le VIe, il ait approprié au cinquième plusieurs détails du sixième, comme par exemple au vers 115 la mention des ordres d'Anchise (V, 731. et Averna per alta Congressus pete, nate, meos). C'est ce que Conrads a eu tort de nier (p. XXIV).

Bien des indices prouvent du reste que ce 6e livre est resté inachevé.

Virgile imitateur, principalement imitateur d'Homère

Les sources de l'Enéide.

Prépondérance d'Homère parmi ces sources :

pourquoi ?

Caractère de la légende d'Enée - qui l'assimile à Ulysse -

C'est Homère qui est le seul inspirateur possible d'une grande épopée.

Annonce de l'idée principale de la leçon -

Complexité nécessaire de l'imitation dans l'Enéide, étant donné le sujet :

Comment la légende d'Enée s'était-elle introduite et formée en Italie ... ?

Eléments (latins, Etrusques) ; Sicilien, recueillis d'abord par Naevius, puis par Ennius Caton, Fabius Pictor, puis par Varron au moment où la légende était consacrée -

Intérêt de toutes ces sources ...

Comment Virgile rencontre en même temps les sources grecques, par la légende d'Enée, telle qu'elle est formée avant lui ou telle qu'il la conçoit -

Prédominance de Homère - plus important et d'un intérêt supérieur, soit dans la plupart des détails, soit dans l'inspiration générale :

Enée est l'Ulysse Italien -

Grandeur de Homère, le seul modèle possible de Virgile -

C'est en face de ce modèle que je veux principalement et d'abord le mettre -

---

Part de l'imitation de l'Odyssée dans le IIIe livre, malgré la ~~[illegible]~~ considérable détradition sur le voyage d'Enée et ses aventures - (Haeque : Excurs. I -

Auparavant, part de l'imitation dans le 1er livre, malgré le souvenir de Naevius - C'est l'Odyssée que nous sentons dans les détails et dans l'inspiration générale -

---

Aeneomastix de Carvilius Pictor -

Ouvrages d'Herennius sur les vitia de Virgile

de Perellius Faustus sur ses furta -

de Quintus Octavius Avitus (comme les autres, contemporain de Suétone) homoeon elenchon octo volumina sur les vers empruntés par Virgile : des latins, suivant l'opinion de Ribbeck.

Il a pour défenseur Q. Asconius Pedianus né environ 20 ans après la mort de Virgile, d'après la démonstration de Madvig -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

5. ~~L'ardente~~ La troupe s'élance ardente sur le rivage d'Hespérie. Les uns cherchent dans les veines du caillou les germes de flamme qu'elles recèlent; d'autres, d'un pas rapide, explorent les bois, demeures épaisses des bêtes sauvages, et montrent les sources qu'ils ont découvertes. Cependant le pieux Enée gagne les hauteurs sur lesquelles Apollon réside, et ~~auprès (?)~~ non loin du temple* la demeure solitaire ~~de la redoutable Sibylle~~, la vaste caverne de la ~~redoutable~~ terrible Sibylle, que le dieu de Délos exalte et remplit d'une inspiration prophétique, à qui il révèle l'avenir. Bientôt il pénètre dans le bois sacré de Trivia et dans son temple éclatant d'or.

* procul
~~Genes~~ Bucol. VI, 16.
Serta procul tantum capiti delapsa jacebant.
Aen. X, 835:
(Mezente) Arboris aeclinis trunco. Procul aerea ramis
Dependet galea et prato gravia arma quiescunt.

14. Dédale, selon la renommée, fuyant le royaume de Minos, osa sur des ailes légères se confier au ciel; par un chemin nouveau il voga vers les Ourses glacées, et suspendit enfin son vol rapide sur la colline Chalcidienne de Cumes. Là pour la première fois rendu à la terre, il te consacra, ô Phoebus, l'appareil ailé de ses rames, et te bâtit un vaste temple. Sur la porte il grava la mort d'Androgé; puis le châtiment des ~~fils~~ enfants de Cécrops, ~~condamnés~~ ~~contraints~~ hélas! de sacrifier chaque année ~~sept de leurs enf fils~~ ~~les sept fi~~ : on voit l'urne et les sorts. En face, s'élève au-dessus des flots la terre de Gnosse. Là sont représentés cet amour furieux, ~~celle~~ l'union clandestine de Pasiphaë et du taureau, et le monstre à double forme né de ce commerce, le Minotaure, monument de cette horrible passion. Là cette

Horat. Od. I, 3, 34:
Expertus vacuum Daedalus aera
Pennis non homini datis.

10

Catulle De Nuptiis Pelei et Thetidos 112 sqq.:

Inde pedem victor multa cum laude reflexit,
Errabunda legens tenui vestigia filo,
Ne labyrintheis e flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobservabilis error.

Vainqueur, couvert de gloire, il en revint, retrouvant ~~quidant~~ (à l'aide d'un léger fil (~~ses pas en certains~~ la trace de ses pas en certains) qui le dirige à travers les détours du labyrinthe et en ~~débrouille pour lui l'embarras inextricable~~ et le sauve d'un irrémédiable égarement.

En. V, 588:

Ut quondam Creta fertur labyrinthus in alta
Parietibus textum caecis* iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error:
Haud alio Teucrum nati vestigia cursu
Impediunt, texunt que fugas et proelia ludo.

Tel qu'autrefois, dit-on, dans la Crète aux monts élevés, le Labyrinthe cachait entre ses obscures murailles un chemin tortueux et ~~mille~~ croisait routes incertaines dont le piège ~~égarait~~ insaisissable les pas dans d'inextricables détours. ~~Trompait tous les efforts~~: tels, les enfants des Troyens entrevêtent les détours de leur course et croisent dans leur jeu les mouvements de la fuite et des combats.

* Cf. II, 19: Includunt caeco lateri. (du cheval de bois).

(+) Ovid. Metam. VIII, 208:

Me duce carpe viam, pariter praecepta volandi
Tradit, et ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus monitusque, genae maduere senilis
Et patriae tremuere manus.

de mieux merveilleuse et ses inextricables détours. Mais, prenant en pitié le violent amour d'une reine, Dédale lui-même débrouilla l'artifice de cette ~~demeure~~, en dirigeant avec un fil la marche aveugle de Thésée.

Toi aussi, dans ce bel ouvrage tu tiendrais une grande place, si la douleur, Icare, l'eût permis à ton père. Deux fois il s'était efforcé de représenter sur l'or ton malheur: deux fois ses mains paternelles retombèrent. (+)

Les Troyens ne se lassevaient pas de promener leurs yeux sur la suite de toutes ces merveilles, si Achate, envoyé d'avance, n'arrivait, ~~[illegible]~~ la prêtresse de Phébus et de Trivia, Déiphobé fille de Glaucus, qui adresse au roi ces paroles: Ce n'est point le moment de s'arrêter à ce spectacle; qu'on s'occupe plutôt d'immoler sept jeunes taureaux qui n'aient pas porté le joug et le même nombre de brebis choisies selon le rite consacré.»

Enéide, VI.

1-2 — Sic fatur lacrymans etc.

Selon Servius et Probus, ces deux vers ont été détachés de la fin du Ve livre par Varius et Tucca. Ribbeck les remet à cette ancienne place.

Heyne rejette les deux vers précédents comme indignes de Virgile, et suppose qu'ils sont l'œuvre de Varius et de Tucca qui auraient voulu combler un vide. (!)

Peerlkamp est de cet avis.

Wagner, Forbiger &c. le combattent.

Wagner invoque en faveur de la disposition ordinaire l'exemple d'Homère; où les divisions consacrées (Od. VII, IX, XIII) rattachent de même sans interruption apparente des livres entre eux.

Heyne dit: nihil dici poterat frigidius et languidius, et grammatico acumine dignius.

La question de vraisemblance n'est pas à soulever. Il est naturel qu'Énée se trompe: nimis confise cœlo et pelago. (P.).

Heyne: nisi aurium judicium animique sensus prorsus me fallit — au contraire harmonie.

Le testament de Virgile défendait à Varius et à Tucca de rien ajouter à son poème (Donat. p. 63 sqq.): sub ea conditione legavit, ne quid ederent quod non a se editum esset.

O nimium cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena.

Comparer pour le sentiment et l'harmonie l'apostrophe d'Horace à Archytas (P.)

I, 28; 1:

Te maris et terræ numeroque carentis arenæ
Mensorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui prope litus parva Matinum
Munera . . .

Od. VII:

Ὣς ὁ μὲν ἔνθ' ἠρᾶτο πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

IX:

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς.

XIII:

Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
κηληθμῷ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.

ÉCOLE NORMALE SUP.

* Den. hal. aut. rom. I. 53.

La tradition ordinaire* faisait relâcher d'abord Enée dans le golfe de Vélie, autrefois Elée Ἐλέα, au port Palinure.

Art de la disposition de Virgile, qui conserve cette tradition, mais évite la monotonie de débarquements trop multipliés et laisse à l'arrivée d'Enée en Italie sa grandeur.

Anachronismes et prolepses de Virgile: Cumes (1.), portusque Velinos (359).

3. dente tenaci

I, 169 : unco non alligat ancora morsu.

4. fundabat. exquisitius quam firmabat, tenebat (Heyne).

5. Juvenum manus emicat ardens Littus in Hesperium. Le sentiment indiqué ici a été exprimé plus ~~longuement~~ vivement III, 521 sqq. à lire — Sans doute, il a craint ici une répétition.

Semina flammae — σπέρμα ~~φλογος~~ πυρός, dans Homère Od. V, 490. Lucrèce V, 666: « Ignis semina »

D'abord Achate fait jaillir d'un caillou une étincelle, reçut le feu ~~sur un lit de~~ dans des feuilles, les entoura d'aliments secs ~~dont s'élança une flamme rapide~~. D'où s'élança une flamme rapide.

Cf. I, 174:
Ac primum silici scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circum
Nutrimenta dedit rapuitque in fomite flammam.
(raptim excepit lignis aridis pro fomite subjectis. Heyne.)

Georg. I, 135:
Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem

8 rapit Silvas. Heyne, Forbiger, entendent parcourt rapidement. M. Patin explique: corripit, colligit, comportat ad alendum ignem. Forbiger: rapit cursu, rapido cursu perlustrat.*

/ avec le P. de la Rüe et Wagner

* Stace Theb. V, 3: Campum sonipes rapit.

Observation de M. Patin sur la dignité d'Enée qui ne prend pas part à ces occupations peu relevées, ni au 1er ch. ni au 6me. - Ici il a une suite : les pluriels qui suivent, le prouvent subeunt.

9. altus Apollo - sans doute parce que le temple est sur la hauteur arces ; et non parce que la statue du dieu avait 15 pieds, fait attesté par l'historien Le Coelius antipater,* cité par Servius (P.).

10 - Horrendae : non hypallage - procul ?

13. Enée obéit aux instructions qu'il a reçues d'Hélénus au IIIe l. v. 441 sq. et d'Anchise qui lui apparaît par l'ordre de Jupiter (Imperio Jovis huc venio qui etc. V. 726) et lui répète les ordres divins 731 sq.

11 magnam - exprime l'effet de l'enthousiasme

* historien, contemporain des Gracques et de Sylla (commencement du 7e siècle), historien de la seconde guerre punique

Jam subeunt

Cf. I 453 sqq. visite des peintures ou sculptures du temple Carthaginois de Didon -

36. Deiphobe Glauci

Sur la Sibylle de Cumes, appelée tantôt Amalthée, tantôt Hérophilé, tantôt Démophilé. Tradition sur les livres qu'elle vendit à Tarquin l'Ancien. Sous la domination de Sylla ils furent brûlés ou perdus dans l'incendie du Capitole. Auguste en fit recueillir les débris qu'il fit conserver dans le temple d'Apollon Palatin. Le nom de Déiphobé ne se trouve pas dans Varron qui en compte dix (ap. Lactant. Institution. divin. I, 6.) -

V. Den. Hal. IV, 62. Aurel. Vict. de O. G. R. 10. Plin. XIII, 13, 27. Tac. ann. VI, 12. Ovid. Metam. XIV, 132 sqq. Lactant. Inst. I, 6. Gell. I, 19. Suidas s. v. alii -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

14

~~Georg.~~ Bucol. IV, 4:

Ultima Cumaei venit jam carminis aetas;
Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo.
(Retour de l'âge d'or).

Intention de Virg. en la faisant fille de Glaucus, divinité marine et fatidique, originaire d'Eubée ou au moins des bords de l'Euripe, comme les fondateurs de Cumes.

Stace. Thébaïde.

Thiodamas,

Successeur d'Amphiaraüs.

Aen. VI, 77:
At Phoebi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum.
101:
Stimulos sub pectore vertit Apollo.
47:
Subito non vultus, non color unus, Non comptae mansere comae.
(Comparaison qui explique le même par le même.

X, 164 Prosilit in medios, visu auditaque tremendus,
Impatiensque dei, fragili quem mente receptum*
Non capit; exundant stimuli, multus? nudusque per ora
Stat furor et trepidas incerto sanguine reddit
Exhauritque genas, acies huc errat et illuc
Sertaque mixta comis sparsa cervice flagellat.
Sic Phryga terrificis genetrix Idaea cruentum
Elicit ex adytis consumptaque brachia ferro
Scire vetat; quatit ille sacras in pectora pinus
Sanguineosque rotat crines et vulnera cursu
Examinat: pavet omnis ager respersaque cultris
Arbor, et attoniti currum crexere leones.

* Ovid. XIV, 107:
tandemque deo furibunda recepto

Lucain. I, 673 sqq.
La dame romaine effrayant la ville de ses oracles:

676. Talis et attonitam rapitur matrona per urbem
Vocibus his prodens urgentem pectora Phoebum.

Urgentem pectora vague et faible –
Prédictions froides malgré le mouvement extérieur:
Quo feror? abripimur &c. – Voyage froid –
distribution géographique et chronologique de la guerre civile
entre toutes les parties du monde; annonce de ses
diverses phases (Patin). Encore un argument du
poème –

Aen. VI, 78
magnum si pectore possit
Excussisse deum: tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Valerius Flaccus. Argonautiques (Mopsus) 12

I, 205 Protulit ut crinem, densis luctatus in extis,
Ignis, et ascendit salientia viscera tauri,
Ecce sacer, totusque dei, per littora, Mopsus
Immanis visu, vittam comamque per auras
Surgentem laurusque rotat: vox reddita tandem,
Vox horrenda viris; tum facta silentia vati:

Sa prédiction ressemble à un argument

227. Jamdudum vates Minyas ambage ducemque
Terrificat; sed enim contra Phœbeius Idmon
Non pallore viris, non ullo horrore comarum
Terribilis, plenus fatis, Phœboque quieto,
(Cui genitor tribuit monitu praenoscere divum
Omina, seu flammas, seu lubrica cominus exta,
Seu plenum certis interroget aera pennis)
Sic sociis Mopsoque canit:

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

40 Elle dit ; on offre sans retard les sacrifices ordonnés, et la prêtresse appelle les Troyens dans
(?) les profondeurs du temple. Dans les flancs vastes ~~creusés~~ de la roche Eubéenne est creusé un antre où conduisent cent larges issues, cent portes : de là s'élancent pour autant de voix les réponses de la Sibylle.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Aen. VI.

Ovid. Metam. XV, 677 :
Deus en, Deus en, linguisque animisque favete!

Apparition d'Esculape sous la forme d'un serpent dans le temple d'Epidaure.

46. deus! ecce deus! – Commencement d'inspiration prophétique...

47. nox color unus – idem atque antea (Forbig.) renvoie à V, 616 : Vox omnibus una. Analogie contestable – Je traduirais sibi constans...

48 Non comptae mansere comae
Sa chevelure était déliée – Cf. II, 403 (Forbig.)
Ecce trahebatur passis Priameia virgo Crinibus. J'aimerais mieux, m'entrer à l'observation de Heyne : ita erant resolutae ut in sacris mos erat, et renvoyer à III, 370. vittasque resolvit Sacrati capitis.

49 majorque videri. Heyne et Wagner font dépendre videri de major. comme θαῦμα ἰδέσθαι – Horace Od. IV, 2, 59 : niveus videri.
Bonne remarque de Heyne : ut solent majora visu esse quae sensus animumque miratione percellunt...

53. Attonitae hypallage en rapport avec le vers 54. Gelidus per dura cucurrit Ossa tremor.

66-7 non indebita posco Regna meis fatis – ~~Propert.~~ Valer. Flacc. V, 509 : Non aliena peto, terrisve indebita nostris. Ce rapprochement indiqué par Forbiger, prouve contre lui et contre Peerlkamp que fatis est au datif.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

69 sqq. (M. Patin) Enée fait à la Sibylle des promesses accomplies surtout par Auguste, lorsqu'il éleva le temple d'Apollon Palatin, qu'il plaça sous le piédestal de la statue du dieu le dépôt des oracles Sibyllins, de nouveau recueillis, qu'il institua les jeux Apollinaires.

Cf. Suet. Oct. 29, 31. Prop. II, 31 Tib. II, 5 Ovid.* Metam. XIV, 128 etc.

Dans ces vers, Virgile semble dire que les oracles vendus à Tarquin et dont les restes rassemblés par Auguste, sont ceux de la Sibylle de Cumes elle-même : Namque tuas sortes... (Pab.)-

73 ⊗

74. tantum - Cf. pour cette forme de souhait. VIII, 78 : Adsis o tantum et propius tua numina firmes ! (Forb.)-

80 - fingitque premendo (scilicet frenis)- toutes ces métaphores sont prises du mouvement rebelle que dompte le cavalier - Erreur de Peerlkamp et d'autres qui voient ici l'argile ou la cire pétrie par la main — La métaphore est reprise 100 - 101.

73 ⊗ lectos viros. Gardiens et interprètes des libres Sibyllins, choisis en nombre égal parmi les patriciens et les plébéiens, d'abord au nombre de deux, puis de dix, enfin de quinze. d'où le nom de Quindecimviri (nombreuses autorités citées par Forbiger).

* (M. Pat.) Ovide, qui au XIVe le Metam. a donné une sorte de résumé de l'Enéide, fait raconter à Enée par la Sibylle, tout en cheminant dans les enfers, son histoire v. 128 sqq. Comme Enée lui promet un temple, elle lui apprend qu'elle n'est qu'une simple mortelle, aimée autrefois d'Apollon, qui, exauçant un vœu formé par elle, lui accorda de vivre autant d'années que contenait de grains une poignée de sable qu'elle avait dans sa main. Elle oublia de demander en même temps le maintien de sa jeunesse. Le dieu le lui eût accordé, si elle avait voulu céder à ses désirs. Mais, ~~comme la~~ elle préféra ce titre de vierge que lui donne Virgile. Elle a déjà vécu 700 ans et en doit vivre encore 300, réduite à un tel état de décrépitude qu'elle n'aura plus que sa voix prophétique et qu'on ne reconnaîtra plus en elle celle qui fut aimée d'Apollon.

Virgile, v. 321, l'appelle Longæva sacerdos. (Voyez Servius ad hunc locum)-

Imitations très-rapprochées de la publication de l'Enéide ; Tibulle II, 5 et Ovid. Metam. XIV, 106 sqq. Fast. I, 499 sqq. (Metam. XV, 634 – Imitation du ch. III, 90). ‖ – Valerius Flaccus Argon. I, 205. – Stace, Theb. X, 164 – Lucain, I, 584. 676. et surtout V, 167 où il est plus original que les autres et montre une imagination forte d'un goût mauvais (lutte de la recherche de Lucain contre la vérité de Virgile).

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Aeneïdos VI prophétie de la Sibylle -

O toi, pour qui tour entiers passés les grands périls de 83
la mer (mais sur la terre de plus redoutable t'attendent),
les fils de Dardanus parviendront aux royaumes de
Lavinium (chasse ce souci de ton cœur); mais ils voudront
aussi n'y être jamais parvenus : les guerres, les horribles
guerres, je le vois, roulent des flots d'écume et de sang,
tu retrouveras et le Simoïs et le Xanthe et le camp des
Grecs : le Latium te suscitera un autre Achille, né aussi
d'une Déesse ; et partout les Troyens rencontreront Junon
acharnée à leurs pourchasses les Troyens ; et toi, dans ta détresse
quel peuple, quelle ville de l'Italie n'implorera-t-il pas en
suppliant! Une épouse étrangère encore, un hymen étranger
sera la cause du grand mal. Mais toi, ne cède pas aux maux;
lutte avec confiance d'autant plus que tu iras droit à ta fortune. La première voie de salut, c'est, contre tes attentes,
une ville grecque qui te l'ouvrira.

84. Regna Lavini. Pour les lieux où Énée
doit fonder Lavinium.

86 - Sed non et venisse volent. Hyperbate
pour Sed et volent non venisse.

89. alius Latio jam partus Achilles -
alius Achilles, Turnus, fit
Hesych. renvoie à Euripide Troad. 614, 615:
(θεᾶς, θεοῦ:) Ἄλλος τις Ἀΐδᾳ. ὡς ἔοικε, δεύτερος
Ἀιδὸς πέφυκε ὅτις.
et aux Bucol. IV, 36:
Alter erit tum Tiphys ...
Alter et iterum ad Trojam magnus mittetur
Achilles.

Latio jam partus - Pourquoi naturel
(Latio au datif) ; et autre Troyen Achille,
Sic etiam nunc Latio (id est novo regno à
Trojanis in Latio condendo) jam (déjà) partus
est Achilles suus, id est hostis infestissimus.
Wagner explique : alius jam Achilles encore
un autre Achille. J'entends comme Benoist
et avant lui Wakefield (ad Lucret. V, 863)
Latio = l'ablatif : déjà est né de Latium ...

90. Natus et ipse dea. Turnus est fils de
la nymphe Venilia ; dès-là mauvaise qui
s'unit à Daunus, antique héros de l'Italie.
Cf X, 76.

addita Veneris addita. Junon
Macrob. VI Sat. 4 signale ici un ancien mot contracté
par Virg. : addita, id est, affixa, et per hoc, infesta,

Cf. Silius II, 595 :
agit addita Erinnys.

Hoc jam dixerat Lucilius lib. XIV his versibus :
Si mihi non praetor sit additus atque agitet me
Non male sic ille, ut dico, me extenderat unus.
Servius traduit aussi inimica, rappelle le nom de Lucilius et y ajoute celui de Plaute, Aulul. III, 6, 16 :
Argus, quem quondam Jovi Juno custodem addidit.
~~Heyne indique bien le sens~~.
Burmann : nec Juno aberit Teucris, addita (scilicet aliis hostibus, Turno et reliquis).
Le vrai sens donné par Heyne : quae semper Trojanis adesse, iis instare, eos urgere, persequi solet.

91 Cum tu. Cf. III, 10. et alors pour et tum.
Peerlkamp voudrait quam tu supplex : combien suppliant quelles ~~[illegible]~~ ...

Georg. III, 362 : (l'eau couverte de glace)
Puppibus illa prius, patulis nunc hospita plaustris.

Aen. III, 539 (Anchise, en voyant les quatre chevaux blancs sur le rivage de l'Italie, primum omen) :
Et pater Anchises : Bellum, o terra hospita, portas.

Ibid. 377 :
Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
Aequora...

93. hospita. Henry prétend que Virgile emploie toujours ce mot dans le sens de recevant, donnant accueil, mais en faisant complètement abstraction de la nature de ~~sans la moindre intention de qualifier~~ cet accueil ; qu'il soit bon ou mauvais. Donc ici le sens serait : qui recevra encore les Troyens (étrangers).
Le sens d'étranger domine ici : la preuve en est dans la répétition conjux iterum hospita, Externi iterum thalami.

95 Il faut joindre contra à ito (comme l'entend Heyne.).

96. Qua tua te fortuna sinet.
Quam est la leçon des meilleurs manuscrits et de Servius. Sübner explique, malgré ta mauvaise fortune. Wagner : eo audentior contra ito quo minus ista te mala sincere videbuntur. En proportion, quam pour quantum. Forbiger après Heinsius, Burmann et Jahn entend quantum autant que ta fortune te le permettra. Toup conjecture Quo tua te f. feret. Peerlkamp Qua tua te f. vocat.

III. 84 :

Templa dei saxo venerabar structa vetusto:
« Da propriam, Thymbraee, domum ; ...

J'adorais le temple antique du dieu...

90 :

Vix ea fatus eram, tremere omnia visa repente,
Liminaque laurusque dei, totusque moveri
Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures:
Dardanidae duri, ...

J'achevais à peine ces paroles, soudain tout parut s'ébranler, et les portes ~~du temple~~ et le laurier du dieu, et toute la montagne alentour ; le sanctuaire s'ouvre et le trépied mugit. Nos fronts se ~~prosternent à terre~~ baissent vers la terre, et une voix retentit à nos oreilles : « Troyens infatigables...

369 :

Ilic Helenus caesis primum de more juvencis,
Exuat pacem divûm, vittasque resolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phoebe,
Ipse manu multo suspensum numine ducit;
atque haec deinde canit divino ex ore sacerdos :

Nate dea; nam te majoribus ire per altum
Auspiciis* manifesta fides; — sic fata deûm rex
Sortitur, volvitque vices; is vertitur ordo; —
Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
Aequora, et Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis; prohibent nam cetera Parcae
Scire Helenum farique vetat Saturnia Juno.

Alors Hélénus, égorge d'abord suivant le rite de jeunes taureaux, il implore la bienveillance des dieux, puis il détache les bandelettes de sa tête sacrée, et me conduit par la main au temple de Phébus dont la majesté me remplit et me trouble. ~~Bientôt~~ Ensuite les lèvres saintes du pontife font entendre ces oracles :

Fils d'une déesse, (je n'en puis douter,) c'est sous de puissants auspices que tu traverses les mers : ainsi le roi des dieux dispose les destins, en amène la succession, en règle la marche : je ne te dévoilerai donc qu'une partie de ce grand avenir, afin de t'ouvrir une route plus sûre dans ces mers inconnues et de te conduire au port de l'Ausonie. Les Parques dérobent le reste à la science d'Hélénus, et la fille de Saturne, Junon, enchaîne sa parole.

* Cf. 359 :

Trojugena, interpres divûm, qui numina Phoebi,
Qui tripodas, Clarii laurus, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas et praepetis omina pennae⊕, ...

⊕ οἰωνοπόλων ἐχ' ἄριστος (Hom. Il. VI, 76).

Enfant de Troie, ~~Troyen~~ interprète des dieux, toi que pénètre le souffle de Phébus, toi qu'inspirent son trépied et les lauriers de Claros, qui sais lire dans les astres, dans le chant et dans le vol rapide des oiseaux...

441 :

441.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

441. Lorsque, arrivé en Italie, tu approcheras de la
ville de Cumes du lac divin de l'Averne et
de ses forêts retentissantes, tu verras la pro-
phétesse inspirée qui d'une caverne profonde
prédit l'avenir et confie à des feuilles des chiffres
et des mots. Les oracles écrits sur ces feuilles,
elle les dispose en ordre, et les laisse enfermés
(loin de regards profanes) dans son antre ; ils y
restent immobiles à leur place et dans l'ordre
qu'elle a fixé. Mais quand la porte tourne
sur ses gonds, le souffle du vent dispersé
ces feuilles légères ; elle les laisse alors voltiger dans
la grotte, sans s'inquiéter de les recueillir, de
les replacer dans leur ordre ni de rétablir le
vers abîmement brisé. On se retire sans réponse
en maudissant le séjour de la Sibylle –

45. On était arrivé au seuil : « Consultez le sort, il est temps, dit la vierge : le dieu ! voici le dieu ! » A ces mots qu'elle prononce devant les portes, soudain ses traits s'altèrent, son teint change, sa chevelure s'agite en désordre ; sa poitrine haletante et son cœur se gonflent d'une ~~rage~~ fureur sauvage ; sa taille semble grandir, sa voix n'est plus d'une mortelle ; elle sent déjà le souffle et l'approche du dieu. « Tu tardes, Troyen, à faire entendre tes vœux et tes prières ! Enée, tu tardes ! auparavant tu ne verras pas s'ouvrir les vastes portes de cette demeure inspirée. » Elle dit, et se tut. Un frisson ~~glacé~~ court dans les membres des Troyens... (et les glace jusqu'aux os)...

harmonie, grave, éteinte.
Phoebe, graves Trojae semper miserate labores.

65. ... Et toi, sainte prêtresse, qui ~~lis dans~~ connais l'avenir, ~~je ne te demande que~~ l'empire que je te demande appartient à ma destinée, ~~fais~~ accorde-moi de fixer dans le Latium les enfants de Teucer, nos dieux errants et les divinités fatiguées d'Ilion. Alors je consacrerai à Phoebus et à Trivia un temple tout en marbre, j'établirai des fêtes qui porteront le nom de Phoebus. A toi aussi je destine dans mon royaume au sanctuaire auguste : j'y déposerai tes oracles, les destinées mystérieuses prédites à mon peuple, et je te ~~consacrerai~~ choisirai des pontifes, ô vierge divine. Seulement, ne confie pas les réponses à des feuilles légères, qui volant dispersées seraient le jouet des vents rapides : parle toi-même, je t'en supplie.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

97. Cependant la prêtresse, rebelle encore à Phœbus, se débat furieuse dans son antre, pour rejeter de son sein le dieu puissant : lui n'en fatigue que davantage sa bouche ~~écumante~~ furieuse, dompte son cœur farouche et le soumet au frein. Déjà les cent vastes portes se sont ouvertes d'elles-mêmes ; à travers les airs arrive la réponse de la prophétesse.

98. ~~Du fond du sanctuaire~~ Tels sont les obscurs oracles que du fond du sanctuaire ; ~~mugissant dans~~ de son antre où elle ~~son antre~~ mugit, fait entendre aux Troyens frémissants d'horreur la Sibylle de Cumes, enveloppant la vérité d'ombres mystérieuses : ainsi le veut Apollon, secouant le frein qui la dompte et retournant l'aiguillon dans son sein. Aussitôt que ~~sa fureur~~ son délire est tombé et que s'est fermée sa bouche furieuse, le héros Enée lui dit :

Heyne renvoie à II, 387:

O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
Monstrat iter, quaque se ostendit dextra, sequamur.

et à I, 418:

Corripuere viam, qua semita monstrat.

Je trouve avec Heyne et Ribbeck qu'il faut pour le sens Qua-

Il amène l'expression suivante, dans ce style qui se tient si bien: Via prima salutis ..

Commenter dans cette prédiction le Obscuris vera involvens.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Il ~~est~~ était une profonde caverne, dont la bouche immense s'ouvre dans le rocher, que protégent un lac noir et des ~~sombres forêts~~. bois ténébreux. Au-dessus, aucun oiseau ne pouvait impunément diriger son vol: telles étaient les vapeurs impures qui de ces gouffres noirs s'exhalaient jusqu'à la voute céleste! d'où les Grecs ont donné à ce lieu le nom d'Aornon.

Lucr. VI, 741:
Principio, quod Averna vocantur nomine, id ab re
Impositum est, quia sunt avibus contraria cunctis,
Et regione ea quod loca quum venere volantes,
Remiquim oblitae, pennarum vela remittunt,
Praecipitesque cadunt molli cervice profusae
In terram, si forte ita fert natura locorum,
Aut in aquam, si forte lacus substratus Averno est.
Hic locus est Cumas apud; acri sulfure montes
Oppleti calidis ubi fumant fontibus aucti.

Cf. Virg. Georg. III, 546:
Ipsis est aer avibus non aequus, et illae
Praecipites alta vitam sub nube relinquunt.

⊗ Vérifier s'il ne s'agit pas plutôt du Phédon.

Voyez aussi plus haut 117:
nec te
Nequidquam lucis Hecate praefecit Avernis.

Cf. III, 442:
Huc ubi delatus Cumaeam accesseris urbem
Divinosque lacus et Averna sonantia silvis,
Toujours ces bois qui n'existaient plus au moment où Virg. écrivait l'Enéide.

237. « Dicit locum quem nunc Doliola vocant apud Cumas. » Servius.

240. Tendere iter pennis. Cf. Aen. VII, 7:
... tendit iter velis portumque relinquit.

241 Ribbeck donne Super, leçon du Romanus. Le Mediceus et le Palatinus donne Super corrigé en supera. Je préfère Supera donné par le Vaticanus et le Gudianus.

242 – Vers de grammairien, comme on en trouve dans Ennius. Vers suspect qui ne se trouve pas dans tous les manuscrits. Cette étymologie donnée aussi par Lucrèce VI, 741 sqq. dans son explication physique du phénomène des Avernes.

Cf. Voyez plus haut, 106:
Quando hic inferni janua regis
Dicitur, et tenebrosa palus Acheronte refuso.
refuso. Servius et ex eo Pomp.: « Avernum significat, quem vult nasci de Acherontis aestuariis. »
L'agitation (aestus) de l'Achéron fait ressortir (refusi), déborder l'eau au-dessus de la bouche du cratère. (Ceci pris de Platon Phaedr.⊗ c. 62. p. 112 B Steph. (cf. etiam Val. Fl. IV, 594. Apoll. II, 745. Orph. h. XVII, 10). (Tout cette note est empruntée à Forbiger) –
Plus bas 296:
Turbidus hic (l'Achéron) coeno vastaque voragine gurges
Aestuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Mais l'aestus dont il était question dans la note de Servius, ne me paraît pas avoir de rapport avec ce bouillonnement de l'Achéron, au moment où il précipite ses eaux troublées dans le Cocyte.

~~De sorte qu'avec~~ Forbiger ajoute: j'entendrais le vers 107 comme s'il y avait palus Acherontis refusi, c'est-à-dire, aestuantis, ἀναχυθέντος. Cf. Strab. V p. 243 D. D'après le témoignage de Pline (III, 5 med.) il y avait dans ces régions près de Cumes un palus Acherusia. Il se peut que Virgile le rappelle pour désigner les lieux où est l'entrée des enfers, où l'on y arrive, non pas par le ~~cavern~~ lac, mais par la caverne voisine. ~~*~~

~~J'avoue que j'en~~ Ces dernières paroles de Forbiger semblent impliquer l'identité du marais Achérusien et du lac Averne. *

Les lieux avaient bien changé à l'époque d'Auguste par suite de la construction du port Jules.

Georg. II, 161:

An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus aequor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur aestus Avernis?

* Strabon les distingue V, IV, 5 et 6. Aujourd'hui on montre le lac Fusaro (où l'on mange des truites) comme l'ancien palus Acherusia.

On voit généralement une allusion au même travail dans ce passage de l'Epître aux Pisons, 63:

Debemur morti nos nostraque, sive receptus
Terra Neptunus classes aquilonibus arcet,
Regis opus.

Note de Heyne au passage des Georg.;
Celle de Benoist me paraît meilleure; elle (Débord et surtout) s'appuie sur la description détaillée de Strabon (l.c.), puis sur une phrase de Suétone (August. 16):
Portum Julium apud Baias, immisso in Lucrinum et Avernum mari.»

Le port Jules fut construit par Agrippa et nommé du nom d'Octave, appelé officiellement du nom de son père adoptif Julius Caesar, pour abriter sa flotte de guerre, l'an 37 av. J.C., avant d'attaquer Sextus Pompée en Sicile. A ce moment le lac Averne avait été dépouillé de ses forêts. Il faut se rappeler aussi que le golfe de Baia s'était alors bordé de riches villas.

Patin:
« En 1538 un tremblement de terre a bouleversé ~~tous~~ ces lieux, comblant une partie du lac Lucrin, et élevant en trois jours le monte nuovo. Les lieux ont repris ainsi quelque chose de leur ancien aspect. Bien que le Lucrin ne soit plus qu'un marécage (mar morto), et l'Averne un petit lac, profond, limpide, poissonneux, non redouté des oiseaux et non caché par les forêts des collines environnantes.»

Visites des modernes à cet antre, M. St Marc Girardin, Souvenirs de voyages et d'études T. I, p. 27. Voyage aux Enfers de Virgile p. 21. M. Patin, de qui est ce renvoi, renvoie aussi à la IVe Messénienne de Casimir Delavigne (1827).

Sacrifice nocturne offert aux divinités infernales.

245. ἀπαρχαί — Hom. Od. III, 445.
πολλὰ δ' Ἀθήνῃ
εὔχετ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλων.
et ailleurs, Il. XIX, 254.

Cf. Aen. IV, 510 sqq.

248. "Supponunt cultros, subjectis, admotis infra sub jugulo, ut Geo. III, 492. Suppositi cultri, ex religione in sacris inferis notissima, ut prona et cernua mactaretur victima diis inferis." Heyne. Dans les sacrifices offerts aux dieux du ciel culter imponebatur.

249. Suscipiunt pro vulgari Excipiunt. Cf. Aen. I, 175 Suscepitque ignem foliis.

250. Matri Eumenidum, la Nuit. La Soeur est la Terre

251. une vache stérile. Proserpine n'enfante pas. Odyss. XI, 30 στεῖραν βοῦν.

252. nocturnas aras. Construites (inchoare terram consacré d'après Servius) dans une fosse, d'où humiles arae dans Valer. Flacc. III, 426. (Heyne).

253. Solida viscera. totam victimam holocauste. d'où l'emploi de l'huile pour entretenir la flamme. (Heyne).

254 et 255, Ribbeck suppose une lacune d'un ou de plusieurs vers, sans dire pourquoi. Unum vel plures versus additurus fuit poeta, ni fallor.

257. Cf. Apollon. Rhod. III, 1211 sqq. particulièrement 1217. Theocr. II, 35.

256 juga silvarum. Heyne approuvé par Forb. explique juga montium silvis consita. Silvis jugosis dans Ovide Am. I, 1, 9. Dans Virgile lui-même XI, 545 revient juga nemorum. Peerlkamp rapproche bien Callim. in Cer. 386 ὄρος κατὰ δάσκιον ὕλης.

258. Adventante Dea, Hécate. Callim. in Apoll. 2: Ἑκάς, ἑκάς, ὅστις ἀλιτρός. formule consacrée.

261. Vagina eripe ferrum, comme Ulysse dans la Necyia de l'Odyssée.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Dieux qui régnez sur les âmes, Ombres silencieuses, Chaos et Phlégéthon, lieux muets sur lesquels s'étend au loin la nuit, qu'il me soit permis de redire ce que j'ai entendu, souffrez sans ~~crainte~~ courroux que je révèle les secrets ensevelis dans les profondeurs ténébreuses de la terre.

Devant le vestibule et à l'entrée du gouffre de l'Orcus, ont fixé leur demeure les Afflictions et les Inquiétudes vengeresses; là habitent (la Sœur ~~Cruauté~~, et la triste vieillesse, et) la pâle Maladie, et la triste Vieillesse, et) et l'Indigence repoussante, fantômes effrayants; et la Mort, et la Peine, et le Sommeil, frère de la Mort, et les coupables Joies; sur le seuil opposé ~~sont~~ sont la Guerre homicide, et les ~~chambres de fer~~ des Furies aux Chambres de fer, et la Discorde insensée, dont la chevelure de serpents est entrelacée de bandelettes sanglantes.

265. Sqq. *infra* 432 : ille silentum Conciliumque vocat -

Chaos, χάσκω, χάσμα, père de la nuit et de l'Erèbe -

Le Phlégéthon représente les fleuves infernaux et leurs rives.

Sit numine vestro - per numen vestrum liceat; voluntate, pace vestra. Sit mis ici pour liceat.

Cf. Geo. IV, 447:

Scis, Proteu, scis ipse; neque est te fallere quicquam ~~on pourrait~~ Bennet sous-entend fas devant le second sit.

280. Eumenidum thalami - Cf. *infra* 375 déification épicurale - et 571 Sqq. formations des Furies - Contradiction contre XII, 845, où il est dit que deux des furies (sans doute Alecto et Tisiphone) sont près du trône de Jupiter, tandis que Mégère habite les Enfers, et VII, 324 - Contradiction du supposé XII-ch. avec celui de VI, 280.

273. Orcus vraisemblablement de *urgere*. Verrius, dans Festus (p. 202 Müll.) dit que c'est l'ancien mot *Utragum* : « *u* litterae somnum per *O* efferabant (antiqui), et per *c* litteram formam nihilominus *g* usurpabant. »

278. Consanguineus. Hom. Il. XIV, 231 : σὺν νεὸς καὶ ἑταίρου. Cf. Hesiod. Theog. 756.

279. gaudia - Surtout l'Envie.

280. Sortilegia Cogitandum de servorum jani. tonum cellis.

281 - pro habens vittis crinem innexum.

Æn. VI.

Au milieu (à l'entrée même, plus loin que la porte) un orme épais, on raconte, étend ses rameaux d'où pendent, dit-on, les vains Songes, [illegible] sous toutes les feuilles.

Mille monstres divers Ces portes sont aussi le séjour de mille monstres divers; les Centaures, les Scylla à deux formes, Briarée aux cent bras, l'hydre de Lerne aux sifflements horribles, la Chimère armée de flammes, et les Gorgones et les Harpyes et le triple corps de Géryon.

Saisi d'un soudain effroi, Enée prend son glaive, et en présente la pointe nue aux spectres qui viennent vers lui; et, si sa docte compagne ne l'avertissait que [illegible] et (fantômes légers) sans forme vivent et de légères fantômes qui voltigent autour de celui il la lancerait sur eux et frapperait vainement les ombres. ✳✳✳ (voyez à la page suivante) -

425.

Pindare, fragm. de Thrène:

Ἔνδον τὸν ἄπτερον ἐχτόγοντα σχότον
βλαχροὶ ὑποφρᾶς νυκτὸς πτεράν.

Odyss. X, 515 (entre le Styx et la Cocyte):
Πέτρης Ἐνοσίχθων δύο ποταμῶν ἐξεδόησεν.

(au milieu) - Topographie des Enfers

Abords de la porte des Enfers, vaste vestibule comme dans une prison romaine -

273 - 294 -

Barrière opposée par les fleuves réunis ou rapprochés -

L'Acheron versant les eaux dans le Cocyte et tout auprès le Styx - 295 199 - qui fait le tour.

322. Aspect de ces lieux marécageux

Charon - Retour du Styx 439 noirs entrelacés -

Sur la rive extérieure du Styx les morts qui n'ont pas reçu la sépulture. 325-327.
Dans le nombre Palinure.

Enée et la Sibylle arrivent près du Styx par traversée nomes 386.
Les paroles de la Sibylle et la rame du vaisseau d'or apaisent Charon: ils passent le Styx.

Sur l'autre rive 417, Cerbère dans son antre -

426. Région occupée par ceux qui sans restés, ont détruits ou de leurs mains une existence odieuse à la fin les victimes de la fureur

Les Enfants -
Les victimes de condamnations injustes (Minos, juge instructeur) -
Les Suicidés -
Dans les lugentes campi, les victimes de l'amour - Dans le nombre Didon -
Alcides a vaincu; les siens tués à la guerre -
Dans le nombre Déiphobe -
Au moment où se termine l'entretien avec Déiphobe, le milieu du jour (à ce qu'il semble) est déjà passé. 535 - 539.

540. A l'extrémité du champ des guerriers, deux routes: droite, à ce qu'il semble, par un rocher (Sub rupe sinistra)
à droite le palais de Pluton et l'Elysée
à gauche le Tartare -

548 - Le Tartare, sorte de prison fortifiée, qu'entoure le Phlégéthon. Récit de la Sibylle -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

630 - Portique de fer, forgé par les Cyclopes.
~~Champs Elysées~~ — où Enée, après s'être purifié avec l'eau lustrale, suspend en l'honneur de Proserpine le rameau d'or.

637 ad finem - Séjour lumineux des bienheureux Champs Elysées.
bois de laurier arrosés par l'Eridan (660) (Musée) -
Collines et vallées verdoyantes
Dans une vallée Anchise 679.
Le Léthée 705.
D'une éminence voisine Anchise montre à Enée toute la suite de sa descendance -

894. Les deux portes du Sommeil -
Enée sort par la port. d'ivoire, celle des songes trompeurs -

900 - Le matin, à ce qu'il semble, après avoir passé un jour et une nuit dans les Enfers, sans doute datum tempus (537) -

---

* * *. Pourquoi ces fantômes de monstres ? Après-t-il là seulement une application de cette loi qui décide que ce qui a vécu sur la terre est représenté par un εἴδωλον dans les Enfers ? Sont-ce les âmes ψυχαί, les ombres des êtres monstrueux qui ont existé à la lumière du ciel ? Je croirais plutôt que ces êtres fantastiques, existant des rêves, et placés comme eux sur les confins du monde de la lumière et du monde des ténèbres, sont là, dans la pensée du poète, comme créations incohérentes de l'imagination, ou comme des images des vaines terreurs (illusion d'Enée) qu'excite l'idée de la mort, qui assiègent l'entrée de son empire —
Point de vue archéologique secondaire : les représentations des sarcophages, Grecs, Italiens, Etrusques —
On ne voit pas bien pourquoi la Sibylle a dit à Enée de tirer son épée, puisqu'il ne doit pas s'en servir : elle sera la première à le retenir, quand il sera saisi d'une vaine peur —

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Aen. VI, 548 sqq.

Enée retourne la tête, et tout-à-coup, à sa gauche d'un rocher, il voit une vaste enceinte qu'enferme un triple mur : un fleuve de feu, le Tartare Phlégéthon, l'entoure de ses eaux rapides qui roulent des rocs retentissants. * Heyne aurait dire : Syriphlegethontem et Cocytum.

548 - Mettre la virgule avant subito - sub rupe sinistra ... ex Homero, ubi inter Styga* et Cocytum Πέτρη τε ξυνοδός τε δύω ποταμῶν ἐριδούπων, Od. X, 515. » (Heyne) - sub rupe sinistra", i.e. sub sinistra parte rupis, ad quam viae dirigebant in diversas partes. » (Forbig.) -

549 - Moenia. Flor. I, 4 : moenia muro amplexus est. - Vitruv. VIII, 4, init. : Zama ... cujus moenia rex Juba duplici muro sepsit. Texte cité par Forbig. ad Aen. II, 234.

Muro. Hesiod. Theog. 726 : τὸν πέρι χάλκεον ἕρκος ἐλήλαται.

550 Ambit amnis. Cf. Tibull. I, 3, 67 :

at scelerata iners jacet sedes in nocte profunda
abdita, quam circum flumina nigra sonant.

551. Od. X, 513 :
Ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσιν
Κώκυτός θ', ὅς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ.
πέτρη τε ξυνοδός τε δύω ποταμῶν ἐριδούπων.
Mêmes détails ; mais topographie très-différente -

Torquet quo, pour torquens.

En face est une porte énorme, soutenue par des colonnes d'acier massif ; ni l'effort des hommes, ni même celui des dieux ne pourrait la briser. Une tour de fer se dresse dans les airs ; et Tisiphone, [illegible] sa robe ensanglantée ; jour et nuit, toujours éveillée, elle garde le vestibule. De là se font entendre des gémissements, et des bruits de fouets cruels, et des chaînes de fer qui grincent en traînant.

553. Les manuscrits se partagent entre ferro et bello. Je préfère avec Forbiger ferro, avec Heyne, parce que ce mot ne signifie que coercere -

554. Caelicolae - n'est pas mis au hasard. Il n'aurait pas été possible que l'horloge vînt des dieux inférieurs -

Stat continet l'idée de force et celle de hauteur (Forb.).

ad auras. Bien que dans les Enfers, ce qui a arrêté les anciens (cf. ap. Serv.), parce qu'ailleurs le Tartare est représenté comme sans air. Heyne répond avec raison à cette subtilité que ces expressions ad auras, in

cuuras, in caelum sont consacrées par l'habitude pour rendre l'idée d'élévation.

Il entend par cette tour, un grand édifice une prison δεσμωτήριον. Je crois plutôt que c'est une tour, ouvrage de défense, construite au dessus de la porte.

555. Succincta a (ici) son sens primitif.

~~556. Vestibulum~~ Hom. Il. XVIII, 538:
Εἷμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὤμοισι δαφοινεὸν αἵματι φωτῶν.

557. Hinc exaudiri. Cf. Georg. I, 476:
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens.
Aen. VII, 15:
Hinc exaudiri gemitus iraeque leonum
Vincla recusantum et sera sub nocte rudentum.

558. tum stridor. Sous-entendre exaudiri ou sonare? Non. Stridor remplace le verbe.
Hendiadyin.

Enée s'arrête: il écoute ce bruit avec effroi: « Quels sont donc ces crimes? Ô vierge, dis-le moi. Quels sont ces châtiments qui les punissent? ~~quelles est~~ Ces cris lamentables qui frappent les airs?

559 ~~facies~~ Wagner et Forbig.: strepitu que exterritus haesit, d'après le codex Mediceus. Ils renvoient à III, 597:
paulum aspectu conterritus haesit
Continuitque gradum.
et à XI, 699:
Incidit huic subitoque aspectu territus haesit.
Je préfère avec les autres éditeurs strepitum hausit
Cf. IV, 359: vocemque his auribus hausi.

560. facies. Cf. VI, 104:
Non ulla laborum,
O virgo, nova mi facies inopinave surgit.
plus bas, 626: scelerum formas. a propos de ce passage Forbig. renvoie à Sénèque Ep. 122:
Varia sunt et innumerabiles habent facies. Comprehendi eorum genera non possunt.

561. Nibbeck & Ladewig préfèrent d'après des manuscrits, non les meilleurs de Forbig.: clangor ad auras - J'aime mieux plangor ad auras -

La Sibylle lui répond ces paroles: illustre chef des Troyens, nul juste ne peut pénétrer dans ce séjour du crime; mais lorsque Hécate me confia la garde des bois de l'Averne, elle m'instruisit elle-même des peines infligées par les dieux - et me guida partout.

563. Tibull. I, 3, 67: Sceleratæ sedes. contra d. quæ pius -

565 (2(duxit, au propre, car 582: hic ... vidi.

deum pœnas - Cf. Cicer. De Offic. III, 8:

pœnam, non dico legum, quas sæpe perrumpunt, sed ipsius turpitudinis, quæ acerbissima est, non vident. le châtiment infligé par les lois, par la honte, quand l'appât de l'utile fait commettre une action honteuse -

Le Crétois Rhadamanthe exerce en ces lieux un ~~pouvoir~~ empire terrible: il châtie, il interroge les coupables, il les contraint de révéler les crimes qu'ils s'étaient vainement flattés d'avoir cachés sur la terre et dont ils ont différé (l'aveu) jusqu'à l'heure tardive de la mort. Aussitôt, armée du fouet vengeur, Tisiphone les frappe en bondissant sur eux; de la main gauche elle leur présente ~~d'affreux~~ serpents et elle appelle la troupe cruelle des (infernales) sœurs. Alors seulement les portes ~~d'airain~~ s'ouvrent en criant sur leurs gonds avec un bruit affreux. Quel monstre, quelle gardienne affreuse assiège (en Gehenne) le seuil? Dans cette autre, quel monstre ~~terrible~~ le seul? Dans l'intérieur habite un être plus cruel encore, une hydre énorme, armée de cinquante gueules noires et béantes. Puis le Tartare lui-même ouvre ses abîmes profonds à embrasse dans les ténèbres un espace double de celui que nos yeux voient s'étendre à l'horizon ~~sous~~ à la voûte aérienne.

566. Rhadamanthe, fils de Jupiter & d'Europe, frère de Minos, juge aux Enfers à cause de la justice de son règne sur la Crète (Apollod. II, 3 - III, 1 - Diod. V, 80) - Sous Minos (Ol. 11) vit sur les bords Acheroniens; puis Platon (Gorg. p. 524 D); juge des Asiatiques dans les Enfers - Wagner Forbig. ~~mettent~~ un virgule avant Rhadamanthus - Forbiger hanc par sa force propre suffit, sans supposer une apposition -

567. Rhad. remplit à peu près les fonctions des Triumviri capitales, magistrats qui à Rome présidaient aux exécutions, et connaissaient jadis des causes des accusés de conviction infâme dans les accusations de vol, de brigandage, de sacrilège &c - (Pleyte) -

Castigatque auditque dolos - hystéron proteron - Subigit ... tormentis habitis, ou moyennant la torture -

569 - piacula, crime qui demande une expiation - Liv. V, 52, 13: piaculum committere -

~~570~~. Peregrina & sibilet et fatari sous-entendu -

570 - flagello régime de accusativo et de quatit -

571 - insultans, je l'entends au propre -

574 - Custodia - c'est Tisiphone -

575 - de meum facies -

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

576. — Hydra, non pas l'hydre de Lerne, dont il a été question 287 : ac bellua Lernae, parmi les fantômes à l'entrée des Enfers —

577 sqq. Cf. Hom. Il. VIII, 16
(ἐς Τάρταρον ἠερόεντα,
τηλοῦ μάλ', ἦχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον·
ἔνθα σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός)
τόσσον ἔνερθ' Ἅιδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.

Hésiode, Théog. 720 sqq. dit la même idée :
τόσσον ἔνερθ' ὑπὸ γῆς, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.
ἶσον γὰρ τ' ἀπὸ γῆς ἐς Τάρταρον ἠερόεντα.
722-725 un enclume d'airain mettrait 9 jours et 9 nuits à tomber du ciel sur la terre et de la terre dans le Tartare. 726 :
Τὼ πάρ' Χάλκεον ἔρκος ἐληλαται· ἀμφὶ δέ μιν νὺξ
τριστοιχὶ κέχυται περὶ δειρήν· αὐτὰρ ὕπερθεν
γῆς ῥίζαι πεφύασι καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης.

sub umbras ... idée des abîmes ténébreux du Tartare ἠερόεις *

caeli regione do suspectus —

580. Tradition Hésiodique, plutôt qu'Homérique — Idée religieuse la plus profonde des grecs a séparé dans Virgile : le Tartare aux racines du monde. Foi rapprochée des divides, puis de tous les grands impies, les ennemis des dieux ; Salmonée, Tityos, Ixion et Pirithoüs le Lapithe

à partir de 608. Crimes contre la morale humaine.
Les frères ennemis (comme Étéocle et Polynice) — Sui sator ve parens (Platon Legg. IX, p. 881. D. — Sen. Contr. IX, 4. Stat. Silv. III, 3, 15) — Patrons perfides (Lois XII Tabl.) * — Les avares — Les adultères. Les esclaves rebelles : Servius y voit une allusion à la guerre soutenue par Sextus Pompée à Sicile d'une armée composée en grande partie d'esclaves. Cf. Hor. Epod. IX, 9 ** (dextras, la foi jurée avec poignées de mains droites). — L'impiété représentée par Ixion et Phlégyas — 621 le traître à la patrie et le législateur vénal (allusion à Antoine, Horace, Weichert et Wagner — vers Décimus et Varius) — L'adultère, Tullie et le commis en inceste —)

* Patronus si clienti fraudem fecit, Sacer esto.

** Miserrimus Orbi visa, quae detraxerat Servis amicus perfidis —

620. Pindare, Pyth. II, 39 :
Ἰξίων δ' ἀγρεταῖσιν ἰδνοῦ φάνη τάδε βροτοῖς λέγων, ἐν πτεροῦντι τροχῷ πάντᾳ κυλινδόμενον·
Τὸν εὐεργεσίαν ἀράσας ἄμοιρος ἐπιχθονίοις τίνων δε.

après avoir accompli cette cérémonie, offert ce présent à la déesse, ils arrivent dans les lieux riants, sous les délicieux ombrages de bois fortunés, dans la séjour de la félicité. Un air plus pur se répand dans ces campagnes et les revêt d'une brillante lumière; elles ont leur soleil et leurs astres.

Hom. Od. IV, 563:
ἀλλά σ' ἐς Ἠλύσιον πεδίον καὶ πείρατα γαίης
ἀθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι Ξανθὸς Ῥαδάμανθυς·
τῇπερ ῥηϊδίη βιοτὴ πέλει ἀνθρώποισιν·
οὐ νιφετός, οὔτ' ἂρ χειμὼν πολὺς οὔτε ποτ' ὄμβρος,
ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγὺ πνείοντας ἀήτας
Ὠκεανὸς ἀνίησιν, ἀναψύχειν ἀνθρώπους.

Hes. Op. 167:
τοῖς δὲ δίχ' ἀνθρώπων βιότου καὶ ἤδε' ὀπάσσας
Ζεὺς κρονίδης κατέναυσε πατὴρ ἐς πείρατα γαίης.
Καὶ τοὶ μὲν ναίουσιν ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες
ἐν μακάρων νήσοισι παρ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην,
ὄλβιοι ἥρωες, τοῖσιν μελιηδέα καρπὸν
τρὶς ἔτεος θάλλοντα φέρει ζείδωρος ἄρουρα.

Voir Pindare. Ol. II, 61 sq. 70-75. (éd. Dissen)
Fragm. 93 d'Euripide -
Joies de la lumière, jouissance de la lumière et de la fraîcheur. Sentiment grec - pays chaud. -
Aristoph. Ranae, 155:
Ὅψει τε φῶς κάλλιστον ἡμῖν ἔνθάδε. (Renvoi de Heyne) -

H Lucret. II, 147 (belle description de l'aurore):
(se. Sol) convestire sua perfundens omnia luce.

Hic demum - Demum désigne: hic, hoc, illic (dem. I. dem. tan-dem) que répondent au gr. δή, qui précise ou restreint, s'ajoute de même aux pronoms, aux adverbes de temps (nunc, tunc), aux ablatifs de temps (hieme)
Cf. I. 629:
Me quoque per multos similis fortuna labores
Jactatam hac demum voluit consistere terra,
II, 743:
Hic demum, collatis omnibus, una
Defuit, et comitas natumque virumque fefellit.
perfecto munere. Plus haut 339: sortitum perfice munus. accomplis l'offrande du présent -

638 amoena - propre de jucunditate locorum.

640. Largior aether. Deux idées: pureté ἀιδής - abondance, ici l'un reprise librement -
lumine vestit. Cicer. in Phaenom. v. 60:
Quem (Capricornum) quum perpetuo vestivit (lumine Titan.
(Renvoi à Heyne) ajoutez Lucr. II, 147. H

641. purpureo - belle, brillante -
purpureus narcissus E. V, 38. flos A. IX, 435.
purpureum ver E. IX, 40. lumen juventae A. I, 591. alibi - vêtement, éclat -
Sur le soleil des demeures bienheureuses, voyez Pindare, premier fragm. de Thrène (autre idée) reproduite par Val. I, 844) -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Les uns se livrent sur le gazon aux exercices de la palestre, ~~luttent~~ mesurent leurs forces en se jouant, luttent sur le sable jaune. D'autres ~~dans~~ figurant des chœurs frappent la terre en cadence et chantent des vers: le chantre saint de la Thrace, revêtu d'une longue robe, fait parler harmonieusement les sept voix de sa lyre, qui frémit tantôt sous ses doigts, tantôt sous son archet d'ivoire.

642 sqq. Mêmes idées que dans le premier fragment de thrène de Pindare — Virgile y ajoute des idées empruntées ~~aux idées~~ à la morale religieuse, et humaine: il place dans ce séjour de félicité les prêtres saints et les poètes pieux; les défenseurs de la patrie; les inventeurs des arts et les bienfaiteurs des hommes. Auparavant, pour rattacher la description au sujet du poème, il a placé les ancêtres d'Énée, Teucer, Ilus, Assaracus, Dardanus. Le fleuve infernal de cette région est l'Éritan —

644. plaudunt choreas, χορεύουσι cum pedum plausu — Od. VIII, 262: πέπληγον δὲ χορὸν θεῖον ποσίν — (Cf. Tibull. I, 3, 59 — Propert. V, 7, 61 sqq.)

645. Sacerdos — Horat. ad Pis. 391:
Sacer interpresque deorum.

646. Voir Forbiger. J'entends comme lui numeris εὐρύθμως, et obloquitur dans un sens transitif, dont malheureusement il n'y a pas d'autre exemple, sonare facit — Le sens particulier de ob rendu par résonner (aux oreilles) — Orphée joue de la lyre pendant que les chœurs dansent et chantent. De même, à la fin du 1er ch. de l'Iliade, Apollon joue pendant que les Muses chantent — Il ne faut donc pas mettre un point à la fin du vers 644.

647: Jamque eadem — leçon ordinaire, généralement adoptée. Heyne préfère Jamque fidem, conjecture de Markland ad Stat. Silv. III, 5, 64.

649 — nati melioribus annis — dans un temps meilleur, avant la chute de Troie. Sens particulier, et non pas l'idée générale et Hésiodique de la félicité des héros comparée à la condition de l'époque présente, comme dans Catulle LXI, 22, auquel renvoient Forbiger et Benoist (Forbiger a déjà fait la même remarque que moi):

O nimis optato saeclorum tempore nati,
Heroes, salvete: deûm genus.

651. inanes – Heyne : vacuos dominis. Wagner : tenues, εἴδωλα.

657. Vescentes. epulas celebrantes. Livius XXXVII, 20 : pars vescentes sub umbra. Cf. Aen. VIII, 182 :

Vescitur Aeneas, simul et Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis et lustratibus extis.

Platon, Republ. II, p. 423 : les Δαλίαι des justes dans l'Elysée. Rapprochement de Peerlkamp.

---

703. Cependant Enée voit dans l'enfoncement d'un vallon un bois solitaire, dont le ~~vieillard~~ feuillage ~~des arbres touffus~~ frémit sous le souffle du vent, et le fleuve Léthée qui baigne de ses eaux ces demeures paisibles.

~~La plupart des~~ Beaucoup de manuscrits : silvae – Wagner : silva. J'aime autant la leçon ordinaire, venue des Vaticanes. Pour la construction (ne pas) cf. XII, 522 : virgulta sonantia lauro, où lauro est un ablatif de matière comme Aere cavo clypeum III, 286.

705. praenatat. praeterfluit. Ennius, d'après le témoignage de Servius, avait dit : fluctusque natantes.

719. Ô mon père, faut-il donc croire qu'il y ait des âmes qui d'ici veuillent s'élever vers le ciel et ~~retourner au~~ rentrer dans la lourde enveloppe du corps ? Malheureuses, d'où leur vient un si violent désir de la vie ?

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Notes diverses sur la
poésie latine

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

18/8-1893

Sorbonne 19 Janvier 1872. 1

~~Pourquoi~~ : Quelque audace à traiter de l'Inde — difficulté ; mais importance au point de l'éducation de nos esprits à traiter un pareil sujet —

Aujourd'hui, un autre genre de difficulté : d'être perpétuelle poésie, d'une œuvre, fleur de l'esprit humain, nous retrouvons à des rudiments obscurs ; informes, dont à peine quelques lambeaux ...

Cependant intérêt : le caractère romain que Virgile ...

(Rome est volontairement ou non nous descendons ; dont Ennius est subi l'influence littéraire comme l'Europe) —

Jusqu'à quel point ce peuple ~~[illegible]~~ prodigieux, adaptera-t-il l'épopée ?

~~Perdu aujourd'hui ne serait plus à~~ L'imagination excuse l'hypothèse de Niebuhr — ~~longs~~ chants épiques, où Tite Live aurait puisé — ... Merveilleux de sa naissance, légendes sur premier combats —

Mais depuis longtemps abandonné ...

Guerre ... s'il ? Une ~~[illegible]~~ nation latine, pendant cinq siècles à peu près dépourvue de poésie, quelle qu'ait été les influences peu poétiques elles-mêmes de l'Etrurie, ou celles de la Grèce qui depuis longtemps par le sud de l'Italie ...

C'est là précisément le caractère romain ; celui que dessinera Rome ~~[illegible]~~ en Italie — : Fidélité pratique, discipliné —

L'agriculture, l'ordre, la rapport d'une religion étroite ~~[illegible]~~ d'imaginaire et de sentiment ; toute en rites et en formules : ~~[illegible]~~ de poétiques si ce n'est le caractère formel marqué et le drame de la mort : dans les mariages, dans les funérailles, dans les procès, dans les sacrifices, dans les actes de la vie civile et privée ; déclarations de guerre, traités &c —

C'est la religion qui a fait la poésie en Grèce, c'est elle qui l'a empêchée de se développer à Rome —

~~La poésie scripturale~~ —

Cependant sources de poésie :

La nature : fami, vates (Corssen) : ~~[illegible]~~

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2

Casanae.

Superstition -

poésie - scriptura -

L'ame de la gloire - ~~le patriotisme~~

Gloire - comparaison avec la Grèce - (libre) -

Ici comprime poétiquement par l'état politique :

les nœniae (laudatoires funèbres - Inscriptions funéraires), les chants connubialia, les chants de triomphe

Puissance du patriotisme :

les romains devant Pyrrhus

Condition dictée par Regulus aux Carthaginois devant la paix -

C'est le moment où aux Notoires, grande poésie nationale.

Essor de ~~patriot~~ la puissance romaine contemporain de l'essor de la poésie -

Celui qui personnifie ce premier effort de la grande poésie, ~~c'est un latin, peut-être originaire de Campanie~~, c'est un rebelle à l'esprit de la cité Romaine, c'est un ennemi de l'aristocratie...

Du reste, c'est un latin, fier de sa langue comme il est fier de lui-même. Il croit l'épitaphe qu'il avait ~~[illegible]~~ composé lui-même pour son tombeau... fier aussi de son pays.... Retour de popularité, à l'époque des Cicéron, Horace, (des auteurs - Trouvères & Marc Aurèle) -

Beauté de son sujet...

Comment il l'avait traité : les traits historiques... ?

Ce qui nous intéresse le plus aujourd'hui et ce que nous savons le mieux... c'est comment il fut un précurseur de Virgile...

... Emploi des traditions et d'esprit grec...

Hypothèses des interprètes... leur imagination...

C'est cependant beaucoup ....

Revue des D. Mondes 1 Mars 1873.)

Boissier.

Un poète théologien. — La religion romaine dans Virgile.

Auguste dans l'inscription d'Ancyre : « J'ai fait des lois nouvelles. J'ai remis en honneur les exemples de nos aïeux, qui disparaissaient de nos mœurs, et j'ai donné moi-même des exemples dignes d'être imités par mes descendants. »

Dion : « au moment même où Auguste publiait ses premières lois contre l'adultère, il était amoureux de la femme de Mécène, la gracieuse Térentia et « il la faisait « de temps en temps disputer de beauté avec Livie. » »

Pendant longtemps son goût pour les débauches secrètes. « On sait que des litières fermées amenaient des femmes au Palatin, et que ce mystère n'était pas tout-à-fait ignoré du public, puisqu'un philosophe se glissa un jour dans une de ces litières pour venir faire des remontrances au prince libertin. »

Sybaritisme de Mécène, (l'inspirateur des réformes.) — Ovide, auteur des Fastes.

p. 207 — Exagération : « L'Enéide est avant tout un poème religieux. »

Ovide écrivait à Auguste : Aeneis tua.

Eloge et tableau des vertus antiques dans l'Enéide.

Evandre, que les traditions représentaient comme un roi méchant, comme un parricide, transformé par Virgile.

Rites et paroles consacrées : eximios tauros. farre pio.

Aenea, vigila, mot de Cynodocée : souvenir du Mars, vigila prononcé par le général au commencement d'une guerre en agitant les boucliers sacrés dans la Regia.*

Didon elle-même modèle de la flaminica, « quoiqu'à vrai dire leur mariage ait été assez sommaire, et qu'ils se soient passés des cérémonies sacrées de la confarreatio.

* J'ai peine à croire à cette allusion (J. G.) — Elle me paraît du genre de celles dont Boissier doute avec raison : Enée type du flamine quand il mange sans levain un peu de bled avarié par la mer et écrasé entre deux pierres,

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

p. 209. Même exagération que p. 207 : « Il suffit de réfléchir un moment pour reconnaître que le sujet de l'Enéide ne pouvait pas être l'arrivée en Italie et le triomphe d'une race étrangère ; il ne s'agissait que de l'introduction de quelques dieux nouveaux. » ✱

Boissier se sert habilement de cette idée que l'En. est un poème religieux pour expliquer la trahison d'Enée à l'égard de Didon et en général les contradictions de son caractère, ses faiblesses, sa froideur, l'effacement de ses compagnons, tandis que ses adversaires qui « représentent plutôt les passions et les sentiments humains » plaisent davantage.

« Chateaubriand a fait observer que, parmi les personnages secondaires de l'Enéide, Mézence est presque le seul « qui soit fièrement dessiné. » »

Elévation religieuse de Virgile ; ~~son cri~~ son christianisme :

Son exclamation tantae ne animis coelestibus irae !

Jupiter et l'assemblée des dieux –

« La divinité est la dernière ressource du malheureux qu'on outrage. »

Il rappelle aux violents qu'il y a des dieux et qu'ils n'oublient pas la vertu ni le crime.

La joie de l'âme et la satisfaction du bien accompli est la meilleure et la plus pure des récompenses.

Humilité pieuse : « quand on est atteint de quelque peine intérieure : « On va dans leurs temples demander son pardon au pied des autels. » »

On leur dit : « jetez seulement les yeux sur nous, et, si vous trouvez que notre piété le mérite, accordez-nous votre secours. »

Résignation –

« Enée est presque un héros chrétien. »

Les chrétiens sur la 4me Eglogue :

« A quel autre qu'au Sauveur, disait St Augustin, un homme pourrait-il adresser ces mots : sous ses auspices les dernières traces de notre crime s'effaceront, et la terre sera délivrée de ses perpétuelles alarmes ? »

Les détails de style, la mort du serpent –

✱ Boissier penche trop d'un côté. Rien de plus remarquable chez Virgile que l'art de concilier et de fondre. Ceci même en est une grande preuve. Il était porté d'abord par le mouvement très-fort qui s'était prononcé avant lui à Rome en faveur des origines troyennes à célébrer ces origines. Le reste est venu après – (J. G.) –

« On raconte qu'au plus fort de la persécution de Dèce trois païens du midi de l'Italie en lisant Virgile, se l'étaient offerts au martyre.[1] —

Dans son discours aux pères de Nicée, Constantin n'hésita pas à s'appuyer sur la quatrième églogue, et il en tira la plus grande partie pour établir la divinité du Christ. »

Au moyen âge, « il était d'usage dans certains pays quels jour de Noël on réunit dans la nef de l'église tous les prophètes qui avaient annoncé la venue du Christ, après Moïse, Isaïe, David et les autres personnages réclamaient leur, on appelait Virgile. "Allons, leur disait-on, prophète des gentils, vous rendre témoignage au Christ." Aussitôt Virgile s'avançait "sous les traits d'un jeune homme, orné de riches vêtements," et il prononçait ces mots, qui ne sont qu'une variante libre d'un des vers de son églogue : "un nouveau rejeton du ciel sur la terre." »

Réalité historique. Le Christ n'est pas né en 714 sous le consulat de Fallicus. — Interprétation païenne dans la 4e Eglogue — Mais alors un certain état de l'âme qui n'a pas été inutile aux progrès du Christianisme. « C'était une opinion accréditée alors que le monde épuisé touchait à une grande crise, et qu'une révolution se préparait, qui lui rendrait sa jeunesse. » Accord de prêtres, des devins, des philosophes à croire que le monde était arrivé à la fin d'une de ces longues périodes, de ces espèces de cycles embrassés par les pythagoriciens et les platoniciens, de ces disciples de Pythagore et de Platon établissaient que, la grande année étant finie, les astres allaient tous se retrouver dans la position qu'ils occupaient à l'origine des choses, les auspices étrusques lisaient dans le ciel que le dixième et dernier siècle venait de commencer, et les Orphiques prédisaient l'avènement prochain du règne de Saturne, c'est-à-dire le retour de l'âge d'or. » — Les oracles Sibyllins alors en vogue ... Grand auguste les fait rechercher, ils affluent de l'Orient. Rome en est inondée jusqu'au moment où Auguste les fait poursuivre et jeter au feu ...

« Toutes les croyances auxquelles saint Paul, et tant d'autres (comme) devaient se rattacher, avaient reçu auparavant un commencement. »

Légende sur St Paul au tombeau de Virgile —

Nos. d. Editeur.

(1) C'est tout à fait ainsi que Dante raconte que Stace a été converti par la lecture de la 4e Eglogue. Stace dit à Virgile (au Purgatoire) : Per te poeta fui, per te cristiano.

Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Caractère romain.

Liv. XXIII, 14. 1 : insita (Romanorum animus) industria.

XLII, 62 : romana constantia.

XXX, 7 : romana in adversis rebus constantia.*

* Cf. Polyb. III, 75 extr. XXVII, 8

Cicer. Prolegom. 20 : majores nostros semper in pace consuetudini, in bello utilitati paruisse.

Tac. dial. 5 : si ad utilitatem vitae omnia consilia factaque nostra dirigenda sunt.

Plin. N. H. ~~XXX~~ XXV, 2 : nostri omnium utilitatum et virtutum rapacissimi.

Quintil. XII, 2, 7 : ego illum quem instituo romanum (quendam) velim esse sapientem, qui non secretis disceptationibus, sed rerum experimentis atque operibus vere civilem virum exhibeat.

Tacit. dial. 10 : in Graecia, ubi ludicras quoque artes exercere honestum est. (les arts du gymnase)

non à citer

Toutes les occupations sans utilité immédiatement pratique sont : artes leviores (Cic. Brut. 1, 3), mediocres (Cic. de or. I, 2, 6), studia leviora (Cic. de or. I, 49, 212. Cat. 14, 50), minora (Cic. Brut. 18, 70).

Cicer. de Reptibl. I, 4 : Neque enim hac nos patria lege genuit aut educavit, ut nulla quasi alimenta exspectaret a nobis —, sed ut plurimas et maximas nostri animi, ingenii, consilii partes ipsa sibi ad utilitatem suam pigneraretur; tantumque nobis in nostrum privatum usum, quantum ipsi superesse posset, remitteret.

I, 20 : Quid esse igitur censes discendum nobis, ut istud efficere possimus ipsum quod postulas? Eas artes quae efficiant ut usui civitati simus : */

*/ id enim esse praeclarissimum sapientiae munus maximumque virtutis vel documentum vel officium puto.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Otium Graecum.

Cicer. de Or. I, 22 : tanquam alicui Graeculo otioso et loquaci.

Id. Sest. 51 : Graeculum atque otiosum.

Id. Orat. 30 : Nemo enim tam multa orator ne in Graeco quidem otio scripsit quam multa sunt nostra.

Cic. p. Planc. 27, 66 : M. Catonis illud quod in principio scripsit Originum suarum semper magnificum et praeclarum putavi : clarorum hominum atque magnorum non minus otii quam negotii rationem exstare oportere.

Idem Cato ap. Gell. N. A. XI, 2 : Poeticae artis honos non erat. Si quis in ea re studebat aut sese ad convivia adplicabat, grassator vocabatur.

Festus (p. 333 a M.) : Scribas proprio nomine antiqui et librarios et poetas vocabant.

Les premiers siècles de Rome ont été plus religieux que poétiques.
La religion, inspiratrice de la poésie en Grèce, a été pour elle une entrave à Rome, parce qu'elle était formaliste et politique.

Corssen pp. 48 199.

Camenae

Burmann. Anthol. Lat. lib. I, Epigr. LXXV p. 34:

Cunctae igitur Camenae
Fonticolae puellae,
Quae canitis sub antris
Mellifluos sonores.

Emotion religieuse causée chez le paysan Italien par le bruit des feuilles et du vent dans les bois, dans les cavernes, par le murmure des eaux. Il y croit reconnaître des puissances qui tantôt prédisent l'avenir, tantôt guérissent les malades dans des eaux salutaires, quelquefois effraient ou abusent par des maléfices:

les feuilles sur laquelle la Sibylle de Cumes écrit ses obscurs oracles, ensuite dispersés par le vent.

Albunée de Tibur jetant ses sorts dans les eaux à exhalaisons méphytiques de l'Albunée,

quae maxima sacro
Fonte sonat saevamque exhalat opaca mephitim.

Une déesse Anguitia adorée près du lac Fucin, comme ayant enseigné aux Marses l'art de charmer les serpents -

Fauna, Fatua - Aegeria -

Carmenta (carmen, ? camena ou casmena, canens) - Puissance sans doute magique des deux Carmentes qui président aux accouchements (Postverta et Prosa); Varro ap. Gell. XVI, 16. -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

10

Corssen. Origines poetis romanae (1846) -

Naeniae funebres. -

Festus, v. naenia p. 161 et 163 : Naenia est carmen quod in funere laudandi gratia cantatur ad tibiam ... Sunt qui eo verbo finem significari crediderunt ... Quodam constat inde ducere verbum, quod et voci similior querimonia flentium sit.

Cic. de Legg. II, 24 : Honorationum virorum laudes in concione memorentur, easque etiam cantus ad tibicinem consequatur; cui nomen naeniae : quo vocabulo etiam Graecis cantus lugubres nominantur.

Naenia, déesse des funérailles, avait une chapelle devant la porte Viminale (Festus v. naenia p. 161. August. Civ. Dei VI, 9).

Sueton. Oct. c. 100 : des témoins furent d'avis qu'aux funérailles d'Auguste, naeniam canendam esse principum liberis utriusque sexûs.

Usage patricien. Les plébéiens n'auraient pu déplorer que leur propre misère (opprimés, écrasés de dettes).

Nonius v. praefica cap. 2 p. 64 : praeficae dicebantur apud veteres quae adhiberi solent funeri mercede conductae, ut et flerent et fortia facta laudarent.

Non. v. naenia cap. 3 p. 143 : Naenia inceptum et inconditum carmen, quod adducta pretio mulier, quae praefica diceretur, iis quibus propinqui non essent mortuis exhiberet.

Cf Naevius ap. Fest. v. praeficae p. 223: " Haec quidem mehercule, opinor, praefica est, quae sic mortuum collaudat.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Nenia

Cicer. De Leg. II, 24 ad fin.

Inscription de la loi des Douze Tables :

« Honoratorum virorum laudes in concione memorentur, easque etiam cantus ad tibicinem prosequatur : » cui nomen nenia ; quo vocabulo etiam Græcis cantus lugubres nominantur.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

15

Laudationes funebres.

Fragment de l'éloge prononcé par Jules César (ap. Suet. Caes. c. 6):

Les aïeux maternels de ma tante Julie remontent aux rois; ses aïeux paternels se rattachent aux dieux immortels. Car d'Ancus Marcius viennent les Marcius Rex, dont sa mère portait le nom, et de Vénus viennent les Jules, auteurs de notre famille. Il y a donc dans sa race une majesté des rois, les plus puissants parmi les hommes, la sainteté des dieux à qui les rois eux-mêmes sont soumis.

Amitae meae Juliae maternum genus ab regibus ortum, paternum cum diis immortalibus conjunctum est. Nam ab Anco Marcio sunt Marcii Reges, quo nomine fuit mater: a Venere Julii, cujus gentis familia est nostra. Est ergo in genere et sanctitas regum, qui plurimum inter hominis polleant, et caerimonia deorum, quorum ipsi in potestate sunt reges.

Denys (Ant. Rom. V, 17) en racontant les funérailles de Brutus appelle l'éloge funèbre des Romains une ancienne institution, qui remonte à Valérius Publicola ou peut-être même jusqu'aux rois.

Lien de cet éloge avec les neniae; cas loi des XII tables citée par Cicéron De Leg. II, 24; et texte de Suétone ~~[illegible]~~ (Claud. 1.):

(Voir le texte)

Augustum ita pro rostris laudasse Germanicum defunctum, ut deos precatus sit: similes et Caesares suos facerent, sibique tam honestum quandoque exitum darent quam illi dedissent....

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Carmina convivalia -

Cicer. Tusc. I, 2 :

Sero igitur a nostris poeta vel cognitus vel receptus. Quamquam est in Originibus solitos esse in epulis canere convivas ad tibicinem de clarorum virorum virtutibus. Honorem tamen huic generi non fuisse declarat oratio Catonis, in qua objecit ut probrum Nobiliori quod is in provinciam poetas duxisset. Duxerat autem comes ille in Aetoliam, ut scimus, Ennium.

Il semble que Cicéron confonde ici deux choses différentes -

La poésie, les arts, les sciences, honorés chez les Grecs, ne l'ont pas été chez les Romains. Traité sur les mathématiques : In summo apud illos honore Geometria fuit : itaque nihil mathematicis illustrius. At nos, metiendi ratiocinandique utilitate hujus artis terminavimus modum.

Id. ibid. IV, 2 :

gravissimus auctor in Originibus dixit Cato, morem apud majores hunc epularum fuisse, ut deinceps, qui accubarent, canerent ad tibiam clarorum virorum laudes atque virtutes : ex quo perspicuum est et cantus tum fuisse rescriptos vocum sonis et carmina.

Il invoque la loi des 12 Tables comme preuve de l'existence de vers (carmen) à cette époque reculée puis il cite un carmen de Appius Caecus : Mihi quidem etiam Appii Caeci carmen, quod valde laudatus laudat epistola quadam, quae est ad Q. Uberonem, Pythagoreum videtur.

Carmen d'Appius Caecus

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Cicer. Brutus, XIX:

atque utinam exstarent illa carmina, quae multis saeculis ante suam aetatem in epulis esse cantitata a singulis convivis de clarorum virorum laudibus in Originibus scriptum reliquit Cato!

De Orat. III, 51:

quorum (scil. numeri atque voces) illa summa vis carminibus est aptior et cantibus, non neglecta, ut mihi videtur, a Numa, rege doctissimo, majoribusque nostris, ut epularum solemnium fides ac tibiae Saliorumque versus indicant.

Varro (ap. Nonium p. 76 Merc.):
in conviviis pueri modesti ut cantarent carmina antiqua, in quibus laudes ~~essent~~ erant majorum, et assa voce cum tibicine.

Valer. Max. II, 1, 10:

Horat. Od. IV, 15, 30 :

Nosque et profestis lucibus et sacris,
Inter jocosi munera Liberi,
Cum prole matronisque nostris,
Rite Deos prius apprecati,

Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remixto carmine tibiis,
Trojamque, et Anchisen, et almae
Progeniem Veneris canemus.

Dionys. Hal. Antiq. VIII, 17 :
καὶ ἦσαν ἅπαντες ἐν ἑορταῖς καὶ εὐπαθείαις,
τόντε Μάρκιον ἀγάμενοι καὶ ὑμνοῦντες διετέλουν,
ὡς εἴη τάτε πολέμια δεινότατος κτλ.

Id. ibid. VIII, 62 ad fin. :
(de Coriolano) ᾄδεται καὶ ὑμνεῖται πρὸς
ἁπάντων ὡς εὐσεβὴς καὶ δίκαιος ἀνήρ.

Id. ibid. I, 79 :
d'après Fabius Pictor (milieu du 6e siècle) à propos
de Romulus et de Rémus : ὡς ἐν τοῖς πατρίοις
ὕμνοις ὑπὸ Ῥωμαίων ἔτι καὶ νῦν (scil. Fabii
Pictoris tempore) ᾄδεται.

Cette même expression se retrouve ailleurs dans Denys,
par exemple III, 32, appliquée aux chants Saliens :
ὕμνους τινὰς πατρίους et II, 34 : θεούς τε ὑμνοῦσα
πατρίοις ᾠδαῖς καὶ τὸν ἡγεμόνα κυδαίνουσα
ποιήμασιν αὐτοσχεδίοις.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Chants de triomphe

Triomphes de: Quinctius Cincinnatus (dictateur) en 296 (A.C. 458)

Livius III, 29: epulae instructae dicuntur fuisse ante omnium domos, epulantesque cum carmine triumphali et solemnibus jocis comissantium modo currum secuti sunt.

Mamercus Aemilius (dictateur) 317 (A.C. 437).

Liv. IV, 20: longe maximum triumphi spectaculum fuit Cossus, spolia opima regis interfecti gerens; in eum milites carmina inconditae aequantes cum Romulo canere.

/ tribun des soldats
= / Lars Tolumnius, roi de Véies.

Cf VII, 10. Manlius Torquatus.

C. Valerius (consul) 344 (A.C. 410). (ovatio)

Liv. IV, 53: alternis inconditi versus militari licentia jactati, quibus consul increpitus, Maenii celebre nomen laudibus fuit, quum ad omnem mentionem tribuni favor circumstantis populi plausuque et assensu cum vocibus militum certaret. Plusque ea res quam prope solemnis militum lascivia in consulem curae patribus injecit...

(Meneni (Menenius) (ed. Weissenborn) tribun du peuple en lutte avec le consul au sujet d'une loi agraire.

Camillus 365 (A. Chr. 389) dictateur (vainqueur des Gaulois après la querelle du vae victis.)

Liv. V, 49: inter que jocos militares, quos inconditos jaciunt, Romulus ac parens patriae conditorque alter urbis haud vanis laudibus appellabatur.

Fabius Maximus 459 (A. Chr. 295)

Consul avec Décius – triomphe des Gaulois, des Etrusques et des Samnites.

Liv. X, 30: celebrata inconditis militaribus joris non magis victoria Q. Fabii, quam mors praeclara P. Decii est, excitataque memoria parentis aequata eventu publico privatoque filii laudibus...

NORMALE SUP

Cneius Manlius 565 (ant. Chr. 189)

Liv. XXXIX, 7: carmina que a militibus ea a militibus ~~dicta~~ in imperatorem dicta, ut facile appareret in ducem indulgentem ambitiosumque ea dici, triumphum esse militari magis favore quam populari celebrem.

Marcus Livius et C. Claudius Nero, 545 (a. C. 207).

Liv. XXVIII, 9: notatum eo die plura carmina militaribus jocis in C. Claudium quam consulem suum jactata. M. Livius était sur le quadrige et suivi de ses soldats. C. Claudius était à cheval et non escorté des siens restés en Apulie en face d'Annibal.

Suet. Caes. c. 49: Gallias Caesar subegit, Nicomedes Caesarem.
Ecce Caesar nunc triumphat, qui subegit Gallias,
Nicomedes non triumphat, qui subegit Caesarem.

(Vérifier s'il s'agit d'un triomphe). Suet. Caes. 20. Urbani servate uxores, moechum calvum adducimus.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Gell. N.A. I, 24, 1 sq. : Epigrammata plerumque superbiae conparasse mihi videntur. Immortales mortales si foret fas flere, Flerent divae Camenae Naevium poetam. Itaque postquam est Orcino traditus thesauro, Obliti sunt Romani loquier lingua latina.

Cn. Naevius – Poème sa première pièce en 519 (235 a.C.) – mort à Utique en 556 (= 204 a.C.) – 3 ans avant la bataille de Zama – Chron. Euseb. : Olympiade CXLIV Naevius comicus Uticae moritur, pulsus Roma factione nobilium ac praecipue Metelli.

Fato Metelli Romae fiunt consules.
Dabunt Metelli malum Naevio poetae.

Flor. Ep. II, 1, 145 :

Quis chiam lesc
Poema qui lata, malo quae nollet carmine quemquam
Describi. Vertere modum formidine fustis
Ad scabet bene dicendum delectandumque redacti.

Une loi fut portée, une peine prononcée contre quiconque attaquerait méchamment dans les vers la réputation d'autrui. Il fallut changer de style et, par crainte du bâton, se réduire à dire des choses innocemment. (Patin).
La liberté Pescennine réprimée par la baguette des 12 Tables.

... Eh! mais! il bâtit; le voilà qui étaie son mauvais mur d'un arc-boutant. Oh! je n'aime pas cette manière de bâtir! Car il y a, m'a-t-on dit, un poète latin qui a bâti cet arc-boutant, tandis que deux gardiens se tiennent en sentinelle couchés insolemment auprès de lui. (Nisard).

Plaute Miles-gloriosus II, II, 56 :
Ecce autem aedificat; columnam manto subfulsit sua.
Apage! non placet profecto mi illa inaedificatio.
Nam os columnarum poetae inaudivi esse barbaros,
Quoi bini custodes semper totis horis dormibant.

Porcius Licinius (fin du 6e siècle ou commencement du 7e) de poètes :

Poenico bello secundo Musa pinnato gradu
Intulit se bellicosam in Romuli gentem feram.

Vers le temps de la seconde guerre punique, la Muse, d'un marche ailé, se transporta chez la belliqueuse et sauvage nation de Romulus.

Flor. Ep. II, 1, 156 : Graecia capta ferum victorem cepit et artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius...

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Soldat de la 1re guerre punique, rappelé à lui-même, au spectacle de Varron (ap. Gell. N. A. XVII, 21, 45.)-

Naevius - Bellum Punicum.

Vrais historiques :

Ex l. IV (Vahlen)

40 - Vranio Melitam Romanus, insulam integram omnem
Vrit, populator, vastat, rem hostium corrumpat.

Ex l. VI, v. 49 (Vahlen):

Superbiter contemptim ~~superbus~~ legiones conterit

Aspicit Regulus - Melite ut desidet Liparei -

Interprètes : qui ? :
une tempête (Spangelberg).
les éléphants qui mirent en déroute les soldats de Métellus à la bataille de Panormus (Klussmann).

Naevius admet l'énergie des deux vieux adverbes (vv. superbiter, contemptim) -
Lucrèce, De Nat. r. V, 1124 :
Et tamen e summo, quasi fulmen, dejicit ictos
Invidia (suil. Némésis) interdum contemptim in Tartara tetra.
(Latin) :
Ex l. III, v. 34 Vahl. : Marcus Valerius consul Poenum exercitu in expeditionem ducit.

Ex l. VII, v. 53 (Vahlen)

Id quoque pariscunt mania sint Latetium quae
Decumulent : captivos plerumque idem
Siculenses pariscit obsides ut reddant,
Stais compositis de tradendo dei scipsin deinde plus pactique -

Vrais de mœurs romains :
Ex l. III, v. 33 Vahl. :
Secpos atque sagmina comperunt :
Pour Festus p. 320 M. : Sagmina dicebantur herbas verbenas (probe sacras), quia ex loco sancto arcebantur legati proficiscentibus ad foedus faciendum bellumque indicendum, vel a sanciendo... Cf. Festus p. 321 M.

Sentiments : (plus de caractère)

Ex l. III - v. 36 (Vahl.)
Secque se perire mavolent ibidem
Quam cum stupro redire ad suos populares.

Si illos deserant fortissimos virorum,
Magnum stupium populo fieri per gentes.
Le Lessmann applique ~~ce~~ vers aux légions
capturées dans un défilé près de Camarine ;
le devant au discours de Calpurnius Pisonem à ses soldats :
« Moriamur, milites, et morte nostra eripiamus ex obsidione civium nostrorum legiones (T.-Liv. VII, 23 - Peter, Hermès Suppl.)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

30

Faits fabuleux.

Légende troyenne :

Départ de Troie ;

Le I... fr. V (Vahlen).

Virg. Aen. III, 19 :
vix priora inceperat aestas,
et pater Anchises dare fatis vela jubebat,
Littora quum patriae lacrimans portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit

Servius in Aen. III, 10 : "amat poeta quae legit immutata aliqua parte vel personis ipsis verbis proferre. Naevius enim inducit uxores Aeneae et Anchisae cum lacrimis Ilium relinquentes his verbis :

amborum uxores
Noctu Troiad exibant capitibus opertis
Flentes ambae abeuntes lacrimis cum multis.

fr. VI. (Enée et Anchise, leurs compagnons).

Caractère religieux d'Anchise (fr. II, III, VIII) augure, invoquant Neptune au départ.

Un seul vaisseau. fr. VII :

Serv. in Aen. I, 170 : Novam tamen rem Naevius bello Punico dicit, unam navem habuisse Aeneam, quam Mercurius fecerit.

Peut-être deux traits du caractère d'Enée :

fr. IV :

Et venit in mentem hominum fortunas.

Conjecture de Klussmann adoptée par Vahlen.

Aen. I, 198 :
O socii (neque enim ignari sumus ante malorum)
O passi graviora : dabit deus his quoque finem.
revocate animos, maestumque timorem
Mittite ; forsan et haec olim meminisse juvabit.

fr. IX :

Serv. ad Aen. I, 198 : o socii... et totus hic locus de Naevio belli Punici libr. translatus est.

La tempête et l'intervention de Vénus à Jupiter, ainsi que la prédiction du dieu Macrob. Sat. VI, 2 p. 514 Jan.

Enée en Afrique - Didon, Anna.
fr. XII
Serv. in Aen. IV, 9 Anna soror. Cujus filiae fuerint Anna et Dido Naevius dixit.

? le festin de Didon:
fr. XIII
Ferunt puleras creterras, aureas lepistas -
Conjecture de Klussmann -

fr. XIV.
? Récit d'Enée à Didon (Nilbuhr H.R. I, 222) - à Latinus ou à Evandre (Klausen, de Aen. et Penat. I, 515):
Blande et docte percontat, Aeneas quo pacto Troiam urbem liquerit..

La Sybylle. fr. XV

Prochyta ainsi nommée du nom d'une parente d'Enée (comme Caieta du nom de la nourrice d'Enée dans Virg.) fr. XVI.

Aen. VII, 1:
Tu quoque litoribus nostris, Aeneia nutrix,
Aeternam moriens famam, Caieta, dedisti.

fr. XVII silvicolae homines
Belliqu inertes -

Aen. X, 551: (Tarquitus)
Silvicolae Fauno Dryope quem nympha crearat
VIII, 314 (récit d'Evandre, sur Saturne et l'âge d'or)
Haec nemora indigenae Fauni Nymphaeque tenebant,
gens quae virûm truncis et duro corpore nata,
quis neque mos neque cultus erat -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Les lieux où s'élèvera Rome, l'Aventin, le Palatin l. II, fr. IV. & V.
roi albain Amulius fr. II
Romulus fr. III, fils de la fille d'Enée –

~~Divergences~~ des interprètes :

Lib. I, fr. XVIII.
Incrant signa expressa quomodo Titani
Bicorpores gigantes magnique Atlantes
Runcus et Purpureus (gr. Porphyrion) fili terras.

Spangelberg : décoration des vaisseaux équipés par les romains

Klussmann (à cause de l'attribution du passage au 1er livre par Priscien) : vaisseau d'Enée, ou plutôt bas-reliefs ou peintures d'un temple carthaginois.
Niebuhr : bouclier d'Enée –

Aen. V. 116 sqq. : la Baleine Frisis, la Chimère, le Centaure, Scylla –
surtout X, 166 : le Tigre. Apollon (aurata fulgebat apolline puppis) – Triton –

L. II. fr. VI :
Prima incedit Cereris Proserpina puer
fr. VII
Dein pollens sagittis inclutus arquitenens
Sanctus Delphis prognatus, Pythius Apollo

Klussmann : les dieux se partageant ~~[illegible]~~ entre les deux peuples avant la guerre –

Spangelberg : images de la poupe des vaisseaux des Romains, destinés à être commandés par Duillius et Lutatius catulus.

Berchem : analogue du beau passage du 2e l. de l'Enée où Vénus découvre aux yeux mortels d'Enée Minerve, Junon et Neptune couronnent la ruine d'Ilion –

La fille de Cérès, Proserpine, marche la première, puis vient le dieu aux flèches redoutables, à l'arc tendu, le dieu vénérable de Delphes, Apollon Pythien (tr. Patin).

Arcitenens. Virg. Aen. III, 75 :

La guerre Punique divisée en 7 livres par Octavius Lampadion. (Sueton. De illustr. gramm. II. Cf. Non. v. Septemfariam)

~~Nævius~~ Guerre Punique.

Grandeur du sujet;

Cicer. Brut. 19 : ... primum illud Punicum, acerrimum bellum ... (Pourquoi Ennius l'a-t-il laissé de côté, si ce n'est à cause du mérite de Névius ?)

Cette guerre dure environ 24 ans (490-514). Nombre des personnages : consuls, préteurs, Régulus/ — généraux Carthaginois, Hamilcar, père d'Annibal/ — Théâtres divers : Sicile, Sardaigne, Corse, Afrique — terre de mercenaires — Combats et désastres sur mer.

/ Duillius, Lutatius Catulus. Calpurnius Flamma

/ Xanthippe -

Rome devenue une puissance maritime; la domination de Carthage détruite au Nord de la Méditerranée, chassée de la Sicile, confinée en Afrique et en Espagne.

Conditions faites par Régulus après ses premiers succès en Afrique : abandon de la Sicile et de la Sardaigne, un tribut annuel, remise des prisonniers romains, rachat des captifs Carthaginois, destruction de toute la flotte de guerre, promesse de ne faire ni alliance ni guerre sans le consentement du Sénat &c.

Le même Régulus, si dévoué à la puissance de Rome et si confiant dans sa grandeur et sa destinée, avait demandé à rentrer, parce que le fermier qu'il avait laissé pour cultiver son champ (7 arpents seulement), s'était enfui avec la charrue et les bœufs. (Val. Max. IV, 4. Sen. de Consol. XII.) -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ancienne poésie latine.

Cicéron Brut. 18 :

Quid? nostri veteres versus ubi sunt?
... Quos olim Fauni vatesque canebant,
Quum neque Musarum scopulos quisquam superarat;
Nec dicti studiosus erat...
Ante hunc...

Ennius

ait ipse de se ; nec mentitur in gloriando ; sic enim sese res habet ; nam et Odyssea latina est sic tanquam opus Dædali, et Liviandæ fabulæ non satis dignæ quæ iterum legantur. Atque hic Livius qui primus fabulam, C. Claudio, Cæci filio, et M. Tuditano consulibus, docuit, anno ipso, antequam natus est ~~Æmilius~~ Ennius, post Romam conditam autem quartodecimo et quingentesimo, ut hic (sans doute Atticus) ait quem nos sequimur...

Livius Andronicus

Id. ibid. 19 :

Tamen illius quem in vatibus et Faunis enumerat Ennius, bellum Punicum, quasi Myronis opus, delectat. Sit Ennius sane, ut est certe, perfectior ; qui si illum, ut simulat, contemneret, non omnia bella persequens, primum illud Punicum, acerrimum bellum reliquisset. Sed ipse dicit cur id faciat : « ... Scripsere, inquit, alii rem Versibus... ; » et luculente quidem scripserunt, etiamsi minus quam tu polite. Nec vero tibi aliter videri debet, qui a Nævio vel sumsisti multa, si fateris, vel, si negas, surripuisti.

Nævius

Emprunts d'Ennius à Nævius.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain

Février - Mai 1872

NORMALE SUPÉRIEURE ÉCOLE

2

Sorbonne – 23 février 1872. 3

Lucain – vie –

né le 3 Nov. 792 de R. (= 39 ap. C.) –
mort 818 (= 65 ap. C.).

né à Cordoue –

de la famille Annaea :

M. Annaeus Seneca (le rhéteur). Helvia :

M. Ann. Novatus (Junius Gallio) – L. A. Seneca – M. A. Mela Acilia :

M. Annaeus Lucanus.

transporté à Rome à 8 mois –

Lucain enfant – Sen. Consol. à Helvia.

Education – ...

a 16 ans – leçons de Cornutus avec Perse –

Caesius Bassus, d'après Quintil., le plus grand lyrique depuis Horace, ami et éditeur de Perse

Faveur de Néron – questure – Jeux (22 ans)

adjoint à la cohorte poétique de Néron :

ses premières oeuvres – Stace Silv. II, 7.

Récitation de l'éloge de Néron aux premiers jeux Quinquennaux –

Eloge de Néron dans la Pharsale : à lire –

Jalousie de Néron – sa défense –

Ressentiment de Lucain –

Carmen famosum

Sa protestation Phars. IX, 986.

Sa complicité dans la conjuration de Pison et sa mort – Suétone et surtout Tacite Ann. XV, 49 sqq.

Quels vers récite-t-il en mourant ?

La mort des siens, de son oncle Sénèque, de son oncle Gallion, de son père Annaeus Méla –

Survivent sa mère Acilia – sa femme Polla Argentaria –

Culte de Polla Argentaria pour sa mémoire –

Gloire du poète à ce moment. Genethliacon de Stace. 120 sq. 24 sqq.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Stace. Silv. II, 7. 120 sqq. et ailleurs – surtout 24 et ss.
Tacite – Dial. or. 20 : (aper parle) : Exigitur enim jam ab oratore etiam poeticus decor, non Accii aut Pacuvii veterno inquinatus, sed ex Horatii et Virgilii et Lucani sacrario prolatus.

Lucain.

Herm. Genthe - De M. annaei Lucani vita et scriptis - 1859.

Vie.

Sources : vie de Suétone.
Vie par un grammairien anonyme, vraisemblablement Vacca (expositor Lucani, schol. de la Pharsale), du 3me siècle dit Weber, du 6me au plutôt, dit Genthe).
Stace. Genethliacon Lucani.
Tacite (Ann. XV, 49, 56, 70. XVI, 17.

Né à Corduba, dans la Bétique.

Cicero (pro Archia § 26) : "Poetas Cordubenses pingue quiddam sonantes et peregrinum" auctor est G. Metelli Pii res gestas celebrasse. Paroles reproduites par Sénèque dans la Préface des Suasoriae.

de la famille Annaea, riche et lettrée.

M. annaeus Seneca Cordubensis (Sénèque le rhéteur), avait eu d'Helvia 3 fils qu'il nomme toujours dans les préfaces des Controverses, d'après l'ordre suivant :
M. annaeus Novatus, L. annaeus Seneca, M. annaeus Mela.

M. annaeus Novatus adopté par un ami de son père, le rhéteur ~~Ga~~ L. Junius Gallion, dont il prend le nom tout entier.[x]
Rhéteur lui-même, sénateur, d'un caractère peu sûr, flatteur des Césars. - Se donna lui-même la mort (Jérôme Ol. CCXI), ou fut tué par l'ordre de Néron (Dion Cassius L. XII, 25).
Auteur d'un bon mot sur la mort de Claude (Dio LX, 35).
Stace (Sylv. II, 7, 32) l'appelle dulcem.
Tacite, dial. or. c. 27 : Malim ~~H~~ hercule Gai Gracchi impetum aut L. Crassi maturitatem quam calamistros Maecenatis aut tinnitus Gallionis.

[x] Junius Gallio Tac. Ann. VI, 3 ; XV, 73. Λούκιος Ἰούνιος Γαλλίων ὁ τοῦ Σενέκα ἀδελφός Cass. Dio LX, 35.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

L. Annaeus Seneca, le philosophe ....

désigné avec son père et avec Lucain par Martial. Epigr. I, 61:

duosque Senecas unicumque Lucanum
Facunda loquitur Corduba

avec son frère, Gallion, et avec Lucain par le même (Epigr. IV, 40):

Et docti Senecae ter numeranda domus.

désigné avec Gallion par Stace Sylv. II, 7, 31:

hoc plus quam Senecam dedisse mundo
aut dulcem generasse Gallionem.

M. Annaeus Mela, mieux doué que ses frères pour l'esprit et le caractère, au jugement de son père (praef. Controv. II. praef. Contr. V).

Vacca:

— — equitem romanum, illustrem inter suos, notum Romae et propter Senecam fratrem, clarum per omnes virtutes virum et propter studium vitae quietioris, quod sequens magis a turba recedebat, minus latebat.

Ces témoignages sur l'absence d'ambition de Méla, confirmés par Sénèque le rhet. (Praef. Controv. II p.p. 145 et 148 gron.) -

Le Récit de sa mort peu de temps après celle de son fils, dans Tacite Ann. XVI, 17 -:

à cause de la recherche exact. et empressée qu'il fait du bien de Lucain, il est accusé par un ami de ce dernier, Fabius Romanus: de complicité avec Lucain; lettre supposée de celui-ci. Néron, qui convoitait ses richesses, la lui envoie. Il s'ouvre les veines -

Son épouse, qui lui survécut (Tac. A. XV, 71).

Acilia. d'après Vacca, du même pays et de la même ville, fille d'un orateur de quelque talent, Acilius Lucanus.

Tacite, Ann. XVI, 17:

— — petitione honorum abstinuerat per ambitionem praeposteram, ut equus Romanus consularibus potentia aequaretur; simul acquirendae pecuniae brevius iter credebat per procurationes administrandis principis negotiis.

Détournez ensuite tes regards sur tes petits-fils ; vois Marcus, cet aimable enfant, — l'aspect duquel nulle tristesse ne peut durer ; il n'est dans aucune poitrine de blessure si profonde, il n'en est point de si révoltée qui ne puissent adoucir les caresses. Quelles larmes sa gaieté n'arrêterait-elle pas ? Quel cœur, resserré par les angoisses, ne s'épanouirait à ses saillies ? Sur quel front ses gentillesses n'appelleraient-elles pas l'enjouement ? Quel esprit ne serait pas arraché aux pensées qui le dominent, pour s'exciter ce babil charmant qui ne saurait lasser ? Je prie les dieux que nous accordent qu'il nous survive. (Traduction Elias Regnault, sauf la dernière phrase) —

Mr Annæus Lucanus, fils de M. Annæus Mela et d'Acilia —

né le 3 Nov. 792 de R. (= 39 ap. Chr.) à Cordoue —

transporté à Rom. à 8 mois (Vacca) (Juin 793 de R.) —

Sa vie avant sa grâce (pendant son exposure :

Sénèque, Consol. à Helvia, c. 16 :

Ab his respice (ad reposteos) (ab liberis) quoque respice ; Marcum, blandissimum puerum, ad cujus conspectum nulla potest durare tristitia ; nihil tam magnum, nihil tam recens in cujusquam pectore fuerit, quod non circumfusus ille permulceat. Cujus non lacrimas illius hilaritas supprimat ? Cujus non contractum sollicitudine animum illius argutiae solvant ? Quem non in jocos vocabit illa lascivia ? Quem non in se convertet, et abducet infixum cogitationibus, illa nemineam satietura garrulitas ? Deos oro ut contingat hunc habere nobis superstitem !

Voyez aussi, dans l'Anthol. lat. de Burm. II, 155 Meyer. 139 (Vacca et Sénèque) :

Sic mihi sit frater major / minorque superstes
et de me doleat nil nisi morte mea :
Sic illos vincam, sic vincar cursibus amando,
mutuus inter nos sic bene certet amor.
Sic dulcis Marcus quo meus sermone fruitur,
facundo patruus provocet ore deos.

Education. D'après Vacca égale bientôt les maîtres, le plus illustre de Rom., a dépassé ses compagnons d'étude. Déclame en grec et en latin ; ses succès —

Ses maîtres : peut-être (grammairien) Remmius Palæmon et Virginius Flavus, rhéteur (conjecture assez vraisemblable de Bonnell. de Comparetti et de Peter Cornelius) —

Ses compagnons : ?

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

A 15 ou 16 ans, avril 807 ou 808 de Rome (= 54 ou 55 après J.C.), prend, suivant l'usage, la toge virile qui pour lui est la robe sénatoriale (d'après l'autorisation accordée par Octave aux fils de sénateurs - Sueton. Oct. 38, 2.).

Fait, à partir de cet âge, l'apprentissage du barreau et suit les leçons de Cornutus.*

Cornutus, d'après l'auteur de la vie de Perse attribuée à Suétone, lui fait connaître Perse. Admiration de Lucain pour Perse :

Sed Lucanus adeo mirabatur scripta Flacci ut vix retineret se illo recitante a clamore, quin illa esse vera poemata diceret.

D'après Suétone, aurait été à Athènes. A son retour, faveur de Néron. Admis dans l'entourage de l'empereur;* honoré tout jeune de la questure - Pendant sa questure, donne un combat de gladiateurs :

Le minimum d'âge fixé par Auguste pour la questure était 25 ans (Dio Cass. LII, 13). Lucain qui le devança, peut avoir eu 22 ans (an de R. 814.) (Genthe).

Vacca parle aussi du sacerdotium auguratus -

* C'est l'usage du temps - Le jeune homme de famille ne se met plus sous la direction d'un orateur, d'un homme politique : il se met sous celle d'un philosophe -

Aulus Persius Flaccus, né le 4 Déc. 787 de R. (= 34) - mort le 24 Nov. 815 (= 62).

Lucain, plus jeune de 5 ans, (39 - 65).

(Règne de Néron, d'après Duruy - 54 - 68 meurtre d'Agrippine 59 - Incendie de Rome 64 - mort de Sénèque et de Lucain ~~66~~ 65 - voyage en Grèce 66.)

* Néron s'entourait de poètes « ~~quos aliqua pangendi facultate necdum insigni praeditos contraxit~~, Ne ludicrae tantum imperatoris artes notescerent, » (Tacit. A. XIV, 16.), carminum quoque studium affectavit, contractis quibus aliqua pangendi facultas necdum insignis auctoritas.

2e f

9

Lucain.

Vie et ouvrages.

1

Ses premières poésies:

Stace. Sylv. II, 7, 54

Laudes Neronis } Stace, Suétone, Vacca.
Orpheus }

Iliacon } Stace, Vacca
Catachthonion (?) }

Allocutio Pollae } Stace
Argentariae }

Ses autres oeuvres, postérieures ou de date incertaine:

De incendio urbis (en prose)* } Stace, Vacca.

Carmen famosum contre Néron } Suétone

Saturnalia
Silvarum libri X,
Medea (tragédie inachevée)
Salticae fabulae XIV
Appamata (?)
Discours en prose pour et contre Octavius Sagitta
Epistolae ex Campania } Vacca.

Pharsalia ou Civile bellum.

Son principal travail depuis l'an 814 (genthe).

Ac primum teneris adhuc in annis
Ludes Hectora Thessalosque currus
Et supplex Priami potentis onerum;
Et sedes reserabis inferorum.
Ingratus Nero dulcibus theatris,
Et noster tibi proferetur Orpheus.
Dices culminibus Remi vagantes
Infandos domini nocentis ignes.
Tu castae titulum decusque Pollae
Jucunda dabis allocutione.
Mox coepta generosior juventa
Albos ossibus Italis Philippos
Et Pharsalica bella detonabis.

* Id. ibid. 21:
Dum qui vos (sc. Musas) geminas tulit per artes,
et vinctae pedis et solutae.

Sueton. :
prima ingenii experimenta in Neronis laudibus dedit quinquennali certamine

* Suet. Ner. 12 : "more graeco, triplex, musicum, gymnicum, equestre, quod appellavit Neronia - Ou lui décernent les prix de l'éloquence ; les juges, celui de la lyre. Il consacre sa première barbe, renfermée dans un coffret d'or, enrichi des perles les plus précieuses.

Laudes Neronis

~~Jalousie poétique de Néron~~

Vacca :
quippe et certamine pentaeterico acto in Pompei theatro laudibus recitatis in Neronem fuerat coronatus.

Ce dernier détail (la couronne remportée par Lucain) inexact -

En l'an de R. 813 (Nerone IV et Cornelio Lentulo coss.) institution par Néron (ad morem Graeci certaminis, Tac. XIV, 20*) du quinquennale certamen ou ludicrum, Neronia, Neroneus agon, certamen Neroneum (Suet. Ner. 21. Vitell. 4.) lustrale certamen (Tac. XVI, 4) - Quinquennalia - certamen pentaetericum (Vacca.) -

Aux seconds jeux quinquennaux, en 818) Tacite (A. XVI, 2) dit que a narratoribus oratoribusque praecipua materies in laudem principis adsumpta est.

Jalousie poétique de Néron:

Néron s'éloigne pour prendre le frais refrigerandi sui causa pendant une lecture de Lucain. (Suétone).

Il lui interdit de lire et de plaider (Vacca)

Tac. A. XV, 49 : famamque carminum ejus premebat Nero prohibueratque ostentare vanus aemulatione.

Cass. Dio LXII, 21 : ὁ δὲ Λουκανὸς ἐκωλύθη ποιεῖν ἐπειδὴ ἰσχυρῶς ἐπὶ τῇ ποιήσει ἐπηνεῖτο.

Vers cette époque, en 817, Lucain épouse Polla Argentaria - Il avait 25 ans -

Ressentiment de Lucain.

Récit de Tacite - A. XV, 49 sqq.

Conjuration de Pison -

Faiblesse de Lucain.

Sa mort - (Cf. Suétone et Vacca). (65 ap. C. à 26 ans).

Sa sépulture. Juvénal Sat. VII, 79: Contentus fama jacet Lucanus in hortis Marmoreis -

dans ses jardins -

Suet. : famosum carmen ~~in Neronem~~ contre Néron et les plus puissants de ses amis - (x)

ad extremum paene signifer Pisonianae conjurationis extitit, multus in gloria tyrannicidarum palam praedicanda ac plenus minarum, usque eo intemperans, ut Caesaris caput... proximo cuique jactaret.

Cf. Vacca -

Suétone parle aussi d'Acilia dénoncée par Lucain -

(x) Parodie d'un hémistiche de Néron: Sub terris tonuisse pretes.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

13

Cornelius Severus. (Sextilius Haena) -

Rabirius (?) (Albinus - Varius - Virgile Georg. III - Aen. VIII)

Pedo Albinovanus.

Lucain (Cotta - bellum Pharsalicum) -

Lucain -

Son pays et sa famille - Aundea - M. Ann. Sen.: Heloia

M. Ann. Novatus (Junius Gallio)

L. Ann. Seneca. phil.

M. Ann. Mela - Acilia

Lucan.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Son enfance - Description gracieuse de Sénèque, son oncle dans ses bustes épiques -

Ses maîtres - de grammaire et de Rhétor -

XV ou XVI ans - ? Cornutus - (Perse) -

Faveur de Néron. Sa question et ses Jeux -

22 ans -

Ses premières oeuvres: (Stace) (Vocca) -

Son Iliacon - son Orphée. Son Néron:

Les 3 premiers chants de la Pharsale: éloge de Néron dans la Pharsale

14

Jalousie de Néron - et inimitié de Lucain.
Composition des 7 dernières livres - (non publié du vivant de Lucain - par qui ? ?)

protestation : nullo tenebris damnabitur Deo. -

~~La conjuration~~ Vengeance littéraire -

Conjuration - (récit de Tacite. — Baton Vacca -)

La mort de Lucain : les vers qu'il récite en mourant : lesquels ? -

La mort des siens -: ~~Il reste sa mère~~ ses ~~deux oncles~~ gallion, son père, annaeus Mela, Sénèque le philos. —

Il reste sa mère Acilia - sa femme Polla Argentaria -

Cult. de Polla Argentaria pour l'animosité de Lucain - Genethliacon composé par Stace 20 ans après la mort du Poète - a commencé gloire de Lucain -

Tacite - Orat -

Lucain - Pharsale

I, 33 sqq.

Plin. Panegyr. c. 6 : Si tamen haec sola erat ratio, quae te publicae salutis gubernaculis admoveret, prope est ut exclamem, tanti fuisse.

Si cependant les destins n'ont pas trouvé d'autre voie par laquelle à l'arrivée de Néron, si les dieux doivent acheter cher leurs royautés éternelles et si le ciel ~~doit~~ fallut que subît les assauts des formidables géants avant d'obéir à son maître le dieu de la foudre — Grands dieux, nous ne nous plaignons plus ; à ce prix, les crimes les plus impies ont notre consentement : que Pharsale emplisse de morts ses champs ~~funestes~~ maudits, que les mânes puniques soient rassasiés de sang romain ; ~~que les murs funestes de Munda~~ qu'une dernière bataille ensanglante les plaines funestes de Munda. A ces horreurs ajoute, ô César, Pérouse affamée, ~~Modène aux abois~~ et les luttes de Modène, et les flottes écrasées près de l'âpre Leucade, et les guerres des esclaves ~~viles~~ sous les feux de l'Etna. Rome doit encore beaucoup aux guerres civiles, puisque c'est pour toi que cela fut fait.

Virg. Aen. X, 113 : Fata viam invenient.

Quand tu auras accompli ton séjour ici bas, tu monteras plein d'années vers les astres, et que tu préféreras le ciel à la terre, le palais céleste t'accueillera plein de joie. Soit que tu veuilles tenir le sceptre, ou que, montant sur le char rayonnant de Phébus, tu te plaises à promener ses errantes clartés sur la terre qui ne craindra pas ce nouveau soleil, tous les dieux te céderont leurs droits, et la nature te laissera choisir quel dieu tu voudras être, de quelle place tu gouverneras le monde.

Quand

Flor. Carm. I, 2, Serus in caelum redeas, diuque Laetus intersis populo Quirini.

Virg. Georg. I, 34 : ipse tibi jam brachia contrahit ardens Scorpius, et caeli justa plus parte relinquit.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Mais n'établis ta demeure ni vers l'étoile du Nord, ni vers la ~~pôle~~ région contraire que brûlent les feux du midi ; de là ton astre n'~~inclinerait~~ ~~dirigerait~~ sur Rome que des regards obliques. Si tu pèses sur une seule ~~partie~~ côté de l'éther immense, l'axe gémira sous le fardeau. Maintiens, au milieu du monde, l'équilibre du ciel : que cette partie de l'éther soit libre et sereine, qu'aucun nuage ne meut dérobe la vue de César. Alors le genre humain déposera ses armes, pour ne plus songer qu'au bonheur, l'amour unira les nations, la paix, envoyée au monde, fermera les portes de fer du belliqueux Janus.

Mais tu es déjà ma divinité. Descends dans le cœur du poète, et ~~je n'invoquerai~~ mes prières n'iront pas chercher le dieu qui dévoile à Cirrha le mystérieux avenir, elles laisseront Osarchus au séjour de Nysa : tu suffis pour m'inspirer les chants où je veux célébrer Rome.

(traduction Hauréau arrangée).

IX, 983. Invidia sacrae, Caesar, ne tangere famae :
Nam si quid Latiis fas est promittere Musis,
Quantum Smyrnaei durabunt vatis honores,
Venturi me teque legent : Pharsalia nostra
Vivet, et a nullo tenebris damnabitur aevo.

981. O sacer, et magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, et populis donas mortalibus aevum !

O grand et saint labeur des poètes, tu dérobes tout au destin, et donnes aux peuples mortels l'éternité ! N'envie pas, ô César, cette consécration de la renommée : car, s'il est permis de promettre quelque gloire aux Muses latines, aussi longtemps que dureront les honneurs du poète de Smyrne, nos neveux me liront et te liront aussi : notre Pharsale vivra, et aucun siècle ne la condamnera à l'oubli.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE

Lucain

Février - Mai 1872

Lucain.

19

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne 14 Mars 1873.

Les mœurs Romaines.

Phars. I. 158-185. —

IV, 373 sqq. — IX, 424 sqq. — IV, 814 sqq. —

I - 68 sqq. (VI, 611 sq. — II, 7-15) -

Mêmes idées sur les conséquences politiques de la corruption Romaine dans Salluste (en particulier, Catil. X, XI, XII, XIII, à lire en partie). Dans Pétrone dans son fragment sur la Guerre civile -

Est-ce un lieu-commun ? Peut-être par la forme. Mais sincérité, chez lui, comme chez Auguste et Horace (pour de vue politique), comme chez Salluste... comme chez Lucain qui est à la fois le plus déclamateur et le plus sincère de tous...

Vérité historique... nécessité des temps... La fortune et le destin ; grandes divinités de ces temps qui produisent l'indifférence (les suicides) -

Lucain est un des moins indifférents - Plus sincère et, par certains côtés plus intéressant que Salluste. Sa nature faible et passionnée. Son intérieur (?) Amour et admiration fidèles de sa jeune femme Polla argentaria. Admiration de ~~la postérité~~ la génération suivante (Stace) -

Cette admiration nous ne la partageons pas complètement. Mais pour nous étude intéressante :

La décadence chez un poète précieuseur doré ~~chez~~ sous Néron -

La magnificence de Néron, artiste et ~~fou théâtre~~ fou théâtral comparée à celle de Lucain poète. Par certains côtés la Maison Dorée devait être supérieure à la poésie de Néron : les arts plastiques et les arts du dessin maintenus par la tradition - La musique moins - La poésie, voisine de la musique, moins encore (c'est dans l'esprit pour la poésie que doit être la règle pour ~~être~~ observée dans la forme) -

Cette règle, cette harmonie riche et mesurée non chez Lucain. Lucain incomplet et non perfectible. Son imagination forte et impuissante. Il ne sort pas de lui, enchaîné à certaines formes dures, contournées, étroites -

Mais en lui-même passion patriotique - goût sincère de la liberté et de la vertu - C'est le grand côté moral de son siècle - et c'est l'honneur de Lucain d'en avoir été quelquefois dans la poésie le digne interprète -

[stamp]

Sorbonne - 14 Mars 1873.

23

Causes de la guerre civile :

Phars. I.

L'ambition rivale, d'abord de trois maîtres (84 sqq.), puis surtout, après la mort de Crassus, celle de deux (100 sqq.) que rien ne retient plus, quand Julie est morte... Voilà les causes particulières. Il y en a une autre plus générale : la corruption des mœurs :

(158 sqq. -185.

avidité, luxe, recherche dans les plaisirs de la table, dans la toilette ; étendue démesurée des propriétés, latifundia). De cette insatiable cupidité naissent le mépris des droits de la patrie, la violence des ambitieux, la vénalité du peuple ; ~~par suite~~ Dévorés par ~~des ravages~~ de l'usure, beaucoup oublient ~~tous les~~ devoirs et appellent la guerre comme une ressource -

« Telles furent les causes qui mirent les chefs aux prises ; mais l'état portait en lui ~~il y avait chaque~~ des ~~causes publics~~ germes profonds de ~~prises de~~ guerre qui toujours ont ruiné perdu les peuples puissants. Lorsque par la conquête du monde la fortune eût apporté dans Rome des richesses excessives et que les mœurs ne tinrent plus contre la prospérité, ~~tout ce~~ et amas de butin, et de ~~ces~~ dépouilles étrangères invita au luxe : ~~plus de mesure~~ partout de l'or (l'or est prodigué), la magnificence des demeures est sans mesure (plus de mesure dans l'emploi de l'or ni dans la magnificence des demeures) ; la frugalité antique est dédaignée ; des parures, à peine convenables pour de jeunes femmes, font la passion des hommes ; la pauvreté, mère des mâles vertus, est fuie comme un fléau ; de tout l'univers on fait venir ce qui perd chaque peuple. Les domaines n'ont plus de limites, ces champs jadis sillonnés par la dure charrue de Camille, ~~par et déchirés par~~ où s'est enfoncée la bêche des antiques Curius, s'étendent à l'infini et ceux qui les cultivent sont inconnus à leur maître.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Un pareil peuple ne pouvait se plaire à la tranquillité ; la paix et la liberté ne suffisaient pas à le nourrir. De là, la fécondité aux violences : le crime ne coûte plus conseillé par le besoin ; l'honneur suprême, digne d'être conquis par le fer, c'est de pouvoir plus que son pays ; la mesure du droit, c'est la force. De là, les lois et les plébiscites dictés par la contrainte, et les tribuns avec les consuls bouleversant les droits à l'envi. De là, les faisceaux mis à l'enchère, et le peuple spéculant sur sa propre faveur ; et la brigue, mortelle pour la cité, ramenant chaque année les luttes vénales du Champ de Mars. De là l'usure dévorante, dont l'avidité [illegible] à chaque échéance, la foi l'honneur [illegible] et, pour beaucoup, la guerre devenue leur ressource.

1

O prodiga rerum luxuries, numquam parvo contenta parari,
Et quaesitorum terra pelago que ciborum
Ambitiosa fames et lautae gloria mensae,
Discite, quam parvo liceat producere vitam
Et quantum natura petat. Non erigit aegros
Nobilis ignoto diffusus consule Bacchus ;
Non auro murrha que bibunt : sed gurgite puro
Vitá redit. Satis est populis fluviisque Ceresque.

IV, 373

O prodigalité du luxe, ô recherches de la délicatesse, ô faim vaniteuse qui fais fouiller les terres et les mers, ô gloire des somptueux festins, apprenez le peu qu'il faut pour prolonger [illegible] et combien la nature demande. Ce qui ranime ces malades, ce n'est pas un vin noble et datant d'un consul inconnu ; ils ne boivent pas dans l'or ni dans la murrhe : c'est de l'eau pure qui leur rend la vie. Eau d'un fleuve et le don de Cérès, voilà tout ce qu'il faut aux peuples.

fin du IV l. – ~~Apostrophe~~ à Curion mort. 799 – 824.

Haud alium tanta civem tulit indole Roma
Aut cui plus leges deberent recta sequenti.
Perdita nunc Urbi nocuerunt secula, postquam
Ambitus, et luxus, et opum metuenda facultas
Transverso mentem dubiam torrente tulerunt:
Momentumque fuit mutatus Curio rerum,
Gallorum captus spoliis et Caesaris auro.
Jus licet in jugulos nostros sibi fecerit ense
Sulla potens, Mariusque ferox, et Cinna cruentus,
Caesareaeque domus series: cui tanta potestas
Concessa est? Emere omnes; hic vendidit urbem.

814. Aucun des enfants de Rome ne montra un plus grand caractère, ne fut un meilleur défenseur des lois, tant qu'il suivit la route droite. Mais la corruption des mœurs fut fatale à la ville, du jour où l'ambition, le luxe, la périlleuse tentation attrait des richesses entraînèrent dans le torrent du vice cette âme mal assurée: le changement de Curion fut la cause décisive, quand il se laissa séduire par les dépouilles de la Gaule et par l'or de César. Le droit de l'épée a pu rendre maîtres de nos vies et le puissant Sylla, et le farouche Marius, et le sanguinaire Cinna et la suite des Césars: lequel cependant obtint un tel pouvoir? Tous ils achetèrent Rome; Curion, lui, seul, la vendit.

Mot de Jugurtha dans Salluste –

Virg. Aen. VI, 621:
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit... (Weichert entend Antoine... c'est une imitation de Varius...).

2 L'Afrique. –

IX. 424:
In nullas vitiatur opes; non aere, nec auro
Excoquitur; nullo glebarum crimine, pura,
Et penitus terra est. Tantum Maurusia genti
Robora divitiae, quarum non noverat usum;
Sed citri contenta comis vivebat et umbra.
In nemus ignotum nostrae venere secures;
Extremoque epulas mensasque petivimus orbe.

Cette terre n'est ~~point~~ ~~corrompue~~ altérée par aucune ~~substance~~ transformation ~~mélange~~ précieuse; ni le cuivre ni l'or n'en dessèchent le sein; innocent et pur, le sol ne contient que de la terre dans ses profondeurs. La seule richesse des Maures, ce sont des bois dont ils ignoraient l'usage, des citronniers dont le feuillage et l'ombre suffisaient à leurs jouissances: nos haches ont pénétré dans ces forêts inconnues; nous sommes allés chercher aux limites du monde des tables pour nos festins.

La fatalité attachée à la grandeur –
I, 70 sqq.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Vénalité des Romains - Mot de Jugurtha, sortant de Rome où il a pu
se jouer des lois et du peuple assemblé, assassiner impunément.

Sueton. Jug. XXXV - : On dit qu'en sortant de Rome, il se retourna
plusieurs fois de ce côté sans rien dire, et
qu'enfin il s'écria : « Ville à vendre, et qui
ne tardera pas à périr, si elle trouve un
acheteur. » (trad. Moncourt)

Sed, postquam Roma egressus est, pluries
saepe eo tacitus respiciens, postremo
dixisse : « Urbem venalem, et mature pe-
riturum, si emptorem invenerit. »

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Intérêt d'une étude sur Lucain -

Surtout intérêt moral. La décadence chez un poète d'abord que la nature avait prédestiné doué - La décadence dans la Société romaine à l'époque de Néron - Les erreurs du goût : la magnificence et les excès en tout genre de Néron lui-même. Sa recherche et son raffinement - En quoi consistent chez lui la volupté - Goût artistique - goût théâtral - Décadence plus sensible dans la poésie que dans les arts. Pourquoi ? La tradition de la forme beaucoup plus impérieuse dans les arts qui emploient la matière et parlent aux yeux que dans la poésie, plus ouverte au caprice et à la fantaisie - La décadence de la musique a été bien plus grande que celle des arts plastiques et de la peinture : mais de même que celle de la poésie (car il y a rapport évident : Lucain et sa cadence à la mode depuis Virgile pour le théâtre public), parce que la musique est soumise aux lois du rhythme et de l'harmonie tout plus particulières, plus arrêtées, plus perceptibles aux sens, plus nécessaires à la construction d'une oeuvre d'art - La magnificence de la maison Dorée était semblable à celle des vers de Lucain - La débauche de l'esprit, le dépravation du sens moral se communique plus directement à l'littérature, même à celle qui procède le moins du plus haut, le plus austère des sens de la pratique.

D'un autre côté, dans la société romaine, à cette époque, il y a de beaux côtés : Amitié des meilleurs morale, quelques grands sentiments - Il est curieux de les développer : la part de la nature et l'éducation - Deux sources : le stoïcisme républicain ; la philosophie (socratique) — (Il faut aussi un point sur le sentiment de la grandeur romaine, de la puissance et de la gloire de Rome) —

(Lucain est de cette race d'hommes de talent incomplets et non parfaisables qui ne peuvent pas sortir d'eux-mêmes, pour imparfaits, qui ont un incurable faible pour l'original - Son originalité est purement formelle et impuissante - Il est très profondément attaché à certain fonds de pensée et de style, à certains modèles adoptés [avant] d'abord par son esprit, qui en ont pris tout dessus la forme, le tour, relief, les plus conventionnels, les traditionnels, les surfaits [trouvés] - Il est mort jeune, à 27 ans. En eût-il vécu cinquante de plus, il n'eût pas fait un progrès - ← la monotonie - toujours le même dans tout les objet, attaqué divers, par toujours à peu la même manière - Il est un grand parleur au procès d'école, un rhéteur en vers - - - -

Inexactitude historique

Ph. I, 466. Tant de forces rassemblées donnent à César plus ~~de f.~~ d'audace et de confiance ; il se répand dans l'Italie, et remplit de troupes les villes voisines.

Une renommée menteuse s'ajoute encore à de justes craintes, s'empare des esprits, annonce des défaites, et, messagère rapide de la guerre ~~qui s'approche~~, qui s'approche, ouvre cent bouches pour répandre de fausses alarmes. Dans les plaines où paissent les taureaux de Mévanie, on a vu se précipiter aux combats d'intrépides bataillons ; aux lieux où le Nar se jette dans le Tibre, on a vu se répandre la cavalerie barbare de César : lui-même s'avance avec toutes ses aigles, tous ses étendards, toutes ses armées, à la tête de ses bataillons épais. Il n'est plus tel qu'ils l'ont connu : ils le voient grandi, féroce, plus barbare que l'ennemi qu'il a vaincu. A sa suite marchent tous ces peuples répandus entre les Alpes et le Rhin, sous les glaces de l'Ourse, hordes sauvages arrachées aux demeures de leurs pères, qui viennent, aux ordres de leur chef, saccager la ville sous les yeux des Romains.

Ainsi chacun, par ses craintes, prête des forces à la renommée ; sans aucun témoignage, ~~sans~~ certain, chacun s'effraie de ses rêves. Et ce n'est pas le seul vulgaire que font pâlir ces aveugles terreurs ; ~~mais~~ les pères ont déserté la curie et leurs sièges, et le sénat ligue en fuyant aux consuls un funeste décret de guerre. Alors, ne sachant où la retraite est le plus sûre et le danger plus menaçant, ils vont où les emporte leur fuite rapide, pressent les flots de la multitude, et traversent ces troupeaux de fugitifs ~~qui~~ dont les ~~marche~~ colonnes se prolongent au loin. On dirait que des

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

flammes sacrilèges ont embrasé leurs toîts, que leurs demeures ébranlées vacillent et menacent de s'écrouler sur leurs têtes.

C'est ainsi que dans son délire court par la ville la foule éperdue, comme s'il ne restait plus d'autre espoir dans cette détresse que de quitter les murs de la patrie.

De même, quand l'impétueux Auster a chassé la mer immense des Syrtes de la Libye, quand les mats gémissent en se brisant sous leurs voiles, le pilote abandonne la poupe et se jette dans les flots; le matelot le suit, et, bien que la carène ne se brise pas encore, chacun se fait un naufrage: ainsi l'on abandonne la ville pour fuir ~~dans~~ au devant de la guerre. | Le père accablé ~~par la~~ vieillesse ne peut ~~retenir~~ rappeler son fils; l'époux n'entend pas les pleurs de l'épouse; les Lares domestiques ne les peuvent retenir ~~jusqu'à ce~~ le temps de prier les dieux pour leur salut. Aucun ne s'arrête sur le seuil, et quittant pour toujours peut-être cette ville chérie, ne se remplit de son image. Ainsi court cette foule que rien n'arrête.

ECOLE NORMALE

35

peut en fait [illegible] — Mais [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] des actes, des passions [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Cic. ad Att. 8, 9 : hoc τέρας horribili vigilantia, celeritate, diligentia est. Plane quid futurum sit nescio.
ad Att. 10, 9 : volare dicitur. (Cf. Phars. II, 439 s.)

[illegible] [illegible], avant le [illegible] [illegible] [illegible] à [illegible] [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] après la [illegible] [illegible] [illegible] — [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] l'Espagne — [illegible] 6 [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
Afranius — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — fermes
[illegible] ; [illegible] [illegible] — Ilerda [illegible] [illegible] le [illegible], [illegible] [illegible]
César [illegible] — la [illegible] de la Sègre ([illegible]) [illegible] — [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la Sègre à la [illegible] — [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] ([illegible]) [illegible] [illegible] — [illegible]
[illegible] à Rome.
[illegible] [illegible] : [illegible] la [illegible], [illegible] [illegible] le fleuve (la Sègre)
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] —
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Èbre — [illegible] [illegible] Bertosa.
[illegible] — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Retraite des Pompéiens — [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — [illegible] à la Sègre — |
[illegible] [illegible] — [illegible] — [illegible] [illegible]
[illegible]

Le fond - la transparence du fond - Comment la voir pleine ou superficielle

Fragilité du réel.

Les parties du tableau -

Tableaux ou fenêtres -

conflit ou harmonie - rapport des

faire un portrait - Comparer la naissance

de Vénus avec Naissance -

Le rouge - Couleur centrale :

couleur générale

Le bleu ciel -

Les couleurs - Le personnage -

Le rouge - gris, ombre - mystère -

Le personnage - Le merveilleux : apparition - songe

surnaturel - la légende

Evocation - Magie.

Couleur - la vie, profondeur Rêve - Le Bleu - Le

le temps - Le Bleu, la vie : Impression rapide -

Comment est-il devenu rapide ?

Qu'y a-t-il de : Sensible ou fait - Le

mouvement marqué par la

reposant -

Mouvement - Passage du Public - Forme -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

38

[illegible] la question est [illegible] si la [illegible] la [illegible] —

[illegible] César. Unité [illegible] commandement [illegible] César. [illegible] Labienus [illegible] [illegible] dans le camp [illegible] L'éruption [illegible] [illegible] [illegible] :

App. ~~23~~. C~~aes~~. 2, 30 —
Plut. Caes. [illegible] ; Pomp. [illegible]
Caes. B. G. 7, 6.
Cic. ~~[illegible]~~ ad famil. 16, 12 —

[illegible] César ; [illegible] ; [illegible] discipline après [illegible] — [illegible] infléchir [illegible] répression [illegible] émeutes. [illegible] attrait personnel — Manières [illegible] souci de leur homme, de leur bien-être — les venge- son éloq. militaire — Seul chef — prestige de sa personne, de son génie politique — Familier et tient à distance — Ce sont des instruments dont il est maître — Il est tout pour eux ; leur existence, leurs espérances leurs droits, leur fortune, tout dépend de lui — Hommes choisis qui se soutiennent mutuellement —

[illegible] pour la [illegible] [illegible] parler le langage de la politique ? — [illegible] les plans et les intentions ? — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — [illegible] — | ailleurs un mot profond

Sorbonne - 8 Mars 1872 -

Campagne d'Herda -

Dans le sujet traité par Lucain, la question est de savoir si la poésie est à la hauteur de l'histoire -

Le mérite de l'historien : l'art d'exposer & de peindre - de représenter la vie - situations, caractères, mœurs, tableaux -

qualités critiques : proportion du récit - l'enchaînement des faits - les causes : la fortune, les causes physiques & matérielles ; les causes intelligentes, dessein arrêté, volonté, qualités du chef, intelligence & caractère en bloc ---

Que peut faire le poète ? des tableaux, des peintures, des représentations dramatiques de la vie ... plus que de ~~raconter~~ la critique - plus d'imagination & de sensibilité que de raison -

Que fait Lucain - Comparaison avec César ~~de~~ de la campagne d'Herda — quel est celui des deux qui explique le mieux : ce n'est pas César - Supériorité, mais grande infériorité dans un pareil sujet -

Quel est celui qui émeut le plus ? c'est ce qu'il faudrait surtout chercher -

Importance de la campagne d'Herda - Plan de César - Lucain a senti cette importance. × Il abrège - Voyons comme il raconte :

Récit de César - jusqu'à la rupture des ponts -

Ce que cela devient dans Lucain. 1 - 47 -

César coupé - la famine - Négociation - Récit de César - 1 - 18 - 55.

Lucain - 48 - 120 - ~~Amplification~~ Amplifications descriptives & froides de Lucain - De plus, dans la ~~vraie~~ Crise ; il ne le sent pas - La fortune de César ; il ne le voit pas non plus les idées de César, & n'explique pas ce qui causa la détermination des Pompéiens - qui veulent traverser l'Hèbre à Octaviesa -

César dans César 64 - rôle des légionnaires - leurs émotions - Ils croient tenus sur l'échasse - toute cette peinture dramatique supprimée par Lucain -

~~Lucain marque rapidement l'intérêt de la lutte de vitesse~~

César - la fortune & la lutte de vitesse pour l'emporter sur passages 65-70 - L'intérêt est là : l'intelligence conduit & Lucain le transporte dans deux scènes descriptives :

L'accord des deux armées, troublé par Scévéius —

Les Pompéiens ~~vaincus~~ vaincus par la soif -

× Condé -

Lucain met à contribution tout l'univers pour la rupture — L'amplification à outrance - Mouvement factice & extérieur - L'imagination - L'effet ; la sonorité - Corneille, dans les impressions de Corneille, rappelle quelque chose de cela - Mais il a appelé la passion -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

169 - 259. Le premier des deux tableaux peut-être un peu meilleur que le second. Les exagérations y sont vraies, prodiguées - mais procédés - apostrophes - ne sont émus, à la concorde -

292 - 336. Dans la seconde amplification - détails plus cherchés - Lieux communs
336 - 381 sur la simplicité - -

César travesti - 276 -

Commentaires 71 - 72. 82 - Comment il conduit la
capitulation - son discours - 84 & 85 -

Quel vide fait dans Lucain cette absence du vrai César ! de sa volonté, de sa patience, de son énergie, de son intelligence - du grand tacticien !
En même temps, absence d'action - et de vie véritable.
Des traits, des amplifications, des lieux communs renouvelés par la recherche et l'exagération - ne tiennent pas la place de l'histoire de César, précise, intelligente, passionnée sans viser à l'effet -

---

Cicer. ad att. 8, 9 : hoc τέρας horribili vigilantia, celeritate, diligentia est.
ad att. 10, 9 : volare dicitur -

Campagne d'Ilerda

Récit de César. Points importants

De Bello Civili

I. 29 – Les raisons pour aller en Espagne –

30 – Les dispositions avant de partir –

37 – Pendant qu'il est arrêté sous les murs de Marseille, il envoie Fabius avec 3 légions occuper les passages des Pyrénées.

39 – Forces de César (6 légions, 6000 fantassins auxiliaires, 6000 cavaliers choisis gaulois et germains, des archers Ibères et Ligures. en tout 30 à 35 mille hommes) –

d'Afranius (3 légions), de Pétréius (2 lég.) en outre environ 80 cohortes citratae et scutatae des deux Espagnes, et 5000 cavaliers de ces deux provinces en tout ~~[illegible]~~ plus de 30 mille hommes) –

40 – 4. Ponts – sur la Sèpre 1 pont de Fabius emporté par le vent et les grosses eaux – &

41 – Arrivée de César, qui n'a pas encore soulevé les troupes (Af. 51). qui établit son camp près d'Ilerda et près d'Afranius, presque à l'insu de celui-ci – Stratagème –

43 – Tentative pour s'emparer d'une hauteur entre le camp de Petrei d'Afr. et Ilerda: ~~pour~~ il les ~~séparerait~~ isolerait de la ville, du pont et de leurs approvisionnements qui sont dans Ilerda –

43-46 – Echec de César, puis combat de 5 heures où la 9e légion engagée imprudemment, dans une position difficile. se dégage et met enfin l'ennemi en fuite – Mais César a échoué –

48 – 55 – Crise. Détresse – Ponts emportés – famine – (Commerce exterieur coupé) à lire en grande partie 48 – 51 – 52 –

53. Effet en Italie –

× 54 – Construction des barques bretonnes –

55 – Péripétie – Idée de César – Usage de la cavalerie –

59 – Péripétie expliquée – Nouvelle de la victoire navale près de Marseille –

60 – 5 villes se déclarent pour César – (Cavalerie d'autres encore –

Osca, Tarraco, Dertosa (Esp. citérieure) –

du temps de César:
légion — 3000 ou 3600 h.
10 cohortes de 300 à 360 h.
1 coh. = 3 manipules de 100 à 120 h.
1 man. = 2 centuries de 50 à 60 h.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

42

Travaux de César - Soignés pratiqués au Sicoris -

61 - Les Pompéiens, en danger d'être affamés, quittent Herda et vont vers l'Ebre - (la cavalerie)

64 - Émotion; ardeur, intelligence des légionnaires de César - Ils passent à gué le Sicoris -

65-66 Mollesse de Pétreius et d'Afranius : ils perdent le moment opportun - ne comprennent pas - César les retient : stratagème - (Ils sont à 5 milles des défilés -

68 - Manœuvre décisive de César - détruit par chemins non tracés -

69 - Illusion des Pompéiens - Ils s'aperçoivent abandonnés dans les campagnes [illegible]

× 70 - César arrive le premier à [illegible]

× 71-72 Motivation calculée de César - Succès stratégique -

74 - Commencement d'accord.. Les soldats Pompéiens

76 - Pétreius arrête tout - (77 - Clémence de César)

78 - Retour des Pompéiens vers Herda -

81 - Ils sont obligés de camper dans une position défavorable - Ils manquent d'eau - tuent (les bêtes de somme -

× 82. Tactique de César - Il veut éviter le combat; mais il ne faut pas qu'il se déshonore aux yeux de ses soldats - Il ne l'engage pas, et ne paraît pas s'y refuser dans un endroit trop étroit pour qu'il y ait une bataille sérieuse -

84 - Capitulation - César exige que l'entrevue avec les chefs soit publique - Discours d'Afranius -

85 - Réponse habile, politique - conditions de César -

Guerre d'Espagne en 705. ou Campagne de Lérida.

Suet. Caes. 34: ire se ad exercitum sine duce, et inde reversurum ad ducem sine exercitu.

Bossuet. Or. fun. du prince de Condé:
« Les campements de César firent son étude. Je me souviens qu'il nous ravissait en nous contant comme en Catalogne, dans les lieux où ce fameux capitaine, par l'avantage des postes, contraignit cinq légions Romaines et deux chefs expérimentés à poser les armes sans combat, lui-même il avait été reconnaître les rivières et les montagnes qui servirent à un si grand dessein; et jamais un si digne maître n'avait expliqué par d'aussi doctes leçons les Commentaires de César. »

Voir Napoléon I: Précis des guerres de César. ch. X.

le Colonel C. Gottlieb Guischardt, historiographe qui suivait le grand Frédéric): Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains. La Haye 1757.

Général de Göler: Bürgerkrieg zwischen Caes. und Pomp.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Campagne d'Herda

(ni fata morantur.)

× Tradimus Hesperias gentes, aperimus Eoas,
Secernunque orbis patimur post terga relicti.

3. Lucain en tant Prinportance - Cf. 352 ×

11 - 22. Situation d'Herda — le pont —
en détail obscur ou inexact 18

30 - Le camp de César fortifié grâce à un stratagème

31 - 47 - Leurs engagements fâcheux - retraite -
rôle du dessein de César - (le combat pour la possession
d'une hauteur) -

× 48 — 120 César, coupé - la famine -

56 - 120. 37 vers sur l'horreur de la prison
dont - 2 vers sur la famine - 60 - 109
(5 vers) encore l'imprécation à la pluie - 110 - 120 - Invocation
non à Jupiter ni à Neptune.

130 - 140 - Construction des barques, le pont établi

140 - Plan de César - sa vue - manœuvre - vengeance
sur le fleuve -

30 vers. 144 - Dernière Diversion des Pompéiens
imparfaitement expliquée -

148 - Evasion des légionnaires de César supprimés

157 - 169. Dessein de César explique Situation comprise
La possession du sol est libre - Mais Sec -
Soldats d'Afranius au secours à effet:
complications sur la guerre civile: scrupules -
apostrophe au soldat césar - apostrophe à la Concorde -
90 vers 169 - 205 - Intervention de Pétréius et son effet - (222 - 227 + 231 - 235 rhétorique)
205 - 259 -
260 - Retour des Pompéiens vers Herda -
× 276 - Clémence de César, retour triomphal

La soif. 45 vers
× 292 — 336 — Capitulation - Discours d'Afranius - (Digne, si situation)

363 - Clémence de César - facilité - valeur des hommes - 2 vers

366 - 373. Les Pompéiens boivent avec avidité - (Abondance
374 - 381 - de l'eau et la frugalité à demeurer simples -
482 - 401 Hélas! misère que cela devient! — bonheur relatif
des soldats licenciés —

Dédoppement en vigie - Amplifications
fondues ensemble en vers vibrants —
Recherche de trait à la Lucrèce —

« La fortune de César » Pas Quarella
contresens —

Les sentiments particuliers supprimés, ou
exprimés en bloc - communs - sans détails
expressifs —

Amplifications —

Discours bien fait — ×

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La bataille de Pharsale dans Lucain -

Partie capitale - centre du sujet - Pharsalia nostra vivet -

Grandeur historique de l'événement - pour les hommes de guerre admirable victoire - C'est César lui-même qui nous le fait le comprendre -

Sa passion - sa simplicité sa netteté - (fort, net, vivant) -

Ses échecs - ses désavantages - sa rapidité - comment il gouverne ses soldats - son coup d'œil - sa décision - comment il profite de la victoire et détruit l'armée qu'il a vaincue ---- (Principaux faits)

Lucain prodigue toutes ses ressources ; non pour être fidèle à l'histoire (déjà subit un peu embellie par la légende) -

Ce qui a disparu : les manœuvres - les idées de César -

Ce qu'il veut mettre à la place, l'imagination et le sentiment :

le sentiment d'abord :

son point de vue : ruine de la liberté, ruine de Rome, ruine du monde -

Les champions et les adversaires de la liberté : Pompée et César - l'un martyr, l'autre membre exécrable -

Même les soldats des deux chefs ; devenus les soldats Italiens -

Contradictions : les soldats avant et pendant le Pompée du 1er ch. et celui du VIIe -

Immensité d'un pareil événement :

La nature - les phénomènes -

Les prodiges - et les présages -

Les sensations

La bataille elle-même -

Les réflexions qu'elle inspire - Le patriotisme républicain chez le peintre de César et de Pompée - immenses eux-mêmes - agissant et parlant -

(artifices de composition et de style : morceaux antithétiques -)

Comment l'histoire et avec elle l'intérêt s'évanouissent -

le ridicule dans l'hyperbole et l'abus de la rhétorique -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

César - Guerre civile. III.

Bataille de Pharsale.

(73. Cæsar a superioribus consiliis Pompeius omnem sibi commutandæ belli rationem cogitavit - Il veut transporter la guerre en Thessalie - Rapidité de son mouvement - passe le Genusus - Obstacles - Difficultés - Confiance de Pompée - Nombreuse cavalerie - passage du fleuve Génusus - Nécessité de s'arrêter à Apollonie (78) pour laisser les blessés, payer les troupes, rassurer les alliés, établir des garnisons dans les villes) - Effroi chez les Grecs et dans tous pays où il va être poursuivi

où Cnæus Domitius lieutenant en face de Scipion qui amène à Pompée trois légions d'Asie -

Effroi, danger de Domitius -

Pompée [illegible] Domitius, il va à Macédoine -

X X Ses raisons Ch. 78 -

Sa jonction avec Domitius - Pompée emporté en quelques heures et pillé pour l'exemple - Métrophile ouvre ses portes - César atteint dans la plaine d'Argos

82. Pompée, avec Scipion - descend en Thessalie

× 83 - Inquiétudes et préparatifs des Pompéiens -

× 85 - Désir de César d'amener son armée à une bataille - Sa satisfaction quand il s'aperçoit que Pompée l'y défie

86 - Pompée, cédant aux obsessions de Scipion, fonde tout son espoir sur la cavalerie - (7000 contre 1000 de César)

87 - Serment de Labiénus et des autres chefs

88 - Ordre de bataille de Pompée - 45 000 h. plus de

89 - ordre de bataille de César - 22 000 h. -

92-93 - attaque - (à la 2me ligne - [illegible] - Pompée soutenu par la 3me ligne - Manœuvre de la cavalerie - la 3me ligne - Déroute de cavalerie et des troupes légères - Elle gagne le camp de Pompée attaque de flanc et revient - Cæsar victorieux - Pompée s'enfuit par la porte Décumane

94 - Cæsar range ses troupes - attaque la 3e ligne de César - victoire

95 - occupe le camp - Pompée s'enfuit dans la Pharsale - quitte son camp - 96 - arrive au camp - Fuite de Pompée à Larisse et à la mer -

97 - César accorde les vaincus au pillage - Massacre - capite, castra. Mer d'ensanglanter - Carnage de Pompéiens cernés -

98 - Le lendemain matin, Mardi 9 - 24 mille h.

99 - Bataille des deux armées - 200 tués. 30 centur. (Cæs) - 15 000 h. Pompée - César perd 1 200 soldats - et 9 officiers 95 -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Combat de Pharsale — Lucain. Phars. VII.

Effets et développements —

1 – 213 – Préliminaires de la bataille — Le soleil se lève à regret. 1 – 6.

Songe de Pompée (auquel rattachées:) — Tendresse de Rome pour lui — Douleur que causera sa mort — 7 = 44.

45 – 61. A l'aube, instance des Pompéiens pour que Pompée livre le combat.

62 – 85 – Cicéron interprète de leur impatience —

85 – (123) Réponse de Pompée qui cède à regret —

123 – 138 – Emotion involontaire des Pompéiens —

139 – 150 – Ils préparent leurs armes —

× 151 – 204 – Présages et prodiges — (54 vers) —

205 – 213 – Grandeur terrible de César et de Pompée. Lucain se flatte d'assurer encore leur mémoire et l'intérêt qui doit s'attacher au dernier —

---

214 – 459 – Seconds préliminaires —

214 – 234 – Ordre de bataille de Pompée — Ses troupes diverses

235 – 336 – César voit le mouvement des ennemis — Sa satisfaction, troublée par un seul instant d'appréhension — Il harangue ses soldats — Course désordonnée de ceux-ci se précipitant au combat.

337 – (384) Trouble profond de Pompée — Sa harangue à ses soldats — Leur ardeur.

385 – 459. Lamentation du poète sur la bataille et ses conséquences —

Combat —

460 – 469 – Les deux armées en présence — Leur hésitation avant le crime —

470 – 505 – Première phase du combat — Engagement — Crastinus lance le premier trait — Signal des clairons et des trompettes — qui fait trembler jusqu'aux monts de la Thrace — Nuée de javelots — attaque furieuse des Césariens avec l'épée — contre des ennemis, victimes d'un bourreau —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

506 - 520 - Attaque de la cavalerie de Pompée et de ses troupes légères - Leur manière de combattre -

521 - 543 - César démasque des cohortes de fantassins qui mettent en déroute et massacrent ces troupes formées d'étrangers -

544 - 556 - Lutte contre les cohortes Italiennes, robur Magni - Emotion de Lucain; il veut se taire -

Le parricide de César.
544 - 646 -

x 557 - 585 - César dans la mêlée.

586 - 596 - Le vengeur futur : Brutus -

597 - 616 Carnage des Pompéiens - Mort de Domitius -

617 - 631 - Etrange prétérition : les meurtres monstrueux -

632 - 646. Immensité du désastre pour le présent et pour l'avenir voué à la servitude -

647 - 711 - Fuite de Pompée - Sa longue glorification -

712 - 727 - Pompée à Larissa --

728 - 763 - César lance ses soldats au pillage du camp ~~[illegible]~~ ennemi - Leur avidité - Ils y passent la nuit -

764 - 786 - Leur sommeil agité par des rêves, des terreurs, des apparitions - Surtout celui de César -

786 - ~~Cependant~~ 824 - Cependant joies cruelles et vengeance de César sur le champ de bataille - Mais il est impuissant contre la nature -

825 - 846 - Les bêtes féroces et les oiseaux de proie -

846 - 872 - Apostrophe aux malheureux champs Thessaliens, confondus avec les champs Macédoniens de Philippes - Pour les champs de bataille devraient être maudits (et déserts) ; mais il y en a trop, et les dieux n'en condamnent aucun - ...

Lucain - bataille de Pharsale - 53

Les faits - médiocrement ou inexactement reproduits - pas de manœuvres. peu d'idées - pas de gravité -

Le sentiment et l'imagination : Source d'effet.

Son point de vue : ruine de la liberté. : chute de Rome, ruine du monde -

En présence les champions et les adversaires de la liberté - Un martyr et un monstre exécrable - Concentration, simplification factice - violente - exagérée.

Génie violent, dénué de sens du vrai, dénué de sens du ridicule -- Esprit de lui-même - qui touche rarement : non humain -- Coloriste violent, sans dégradation ni ombres - amoureux du fracas --

Contradictions :

Soldats de Pompée avant la bataille :

45 et suiv. force le général au combat :

Dira subit rabies ; sua quisque de publica fata
Praecipitare cupit.

v. 180 (p. 124). 55 et suiv. vers qui semblent s'appliquer aux Pompéiens -

quae patrum jugulos, quae pectora fratrum (turba)
Sperabat, gaudet monstris, mentisque tumultu,
atque omen scelerum subitos putat esse furores -

Soldats de Pompée pendant la bataille : déchargés de toute responsabilité - victimes de bourreaux sanguinaires :

501 : civilia bella

Una acies patitur, gerit altera ; frigidus inde
Stat gladius ; calet inde nocens a sanguine ferrum.

Pompée au début du poème :

I dominus (85). Nulla fides regni sociis (92).
maître roi -

rivalité d'ambition : 109 populique potentes ...
. Non cepit fortuna duos. 125. Nec quemquam
jam ferre potest, Caesarve priorem, Pompeiusve parem

Pompée à Pharsale est le héros, le martyr de la liberté - Sa défaite et bientôt sa mort sont la catastrophe d'un immense et sombre tragédie - tragédie Eschyléenne, moins la foi, moins l'inspiration sincère et profonde, moins la puissance pathétique -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Transformation poétique et pathétique de l'histoire - Le drame - le spectacle - l'idée divine d'Italie plus qu'Rome - l'Univers entier contre la guerre : Lucain s'indigne : les Mèdes, les Arabes, les Thraces, les Galates les Numides, les Cydoniens de Crète, les Libériens - la Cappadoce, le Pont, la Cilicie - (Cilicie) les tirages Sujets, Nocipolis (?) -

Tragédie - c'est le point de vue essentiel à l'appréciation de Lucain - progrès historiques sous les Flaves - Concentration d'effets - le Combat général sombre - Fureurs de massacre - Surnaturel ; actes de la divine Volonté - Conception - - -

Trouble de la nature - tonnerre et tempête avant de soleil va à l'est et suivt.

Présages : songe de Pompée 7-14.
Présages annoncés à Pompée, César, ~~aux deux armées~~ de Pompéiens (123)
(p. 123) - Présages et prodiges (54 vers - 151 sqq.)
Trouble dans tout l'univers - 202-206.

Pompée - victoire extérieure :
amour de Rome pour Pompée. 29 - 44 -
p. 122. Pompée a tout sous la main de Destin : 85 :
Ingemuit rector, sensitque Deorum
Esse dolos, et fata quod contraria menti.
Son désespoir - Son découragement, sa tristesse, son désœuvrement (117) - Inquiétude inconsolable des dieux qui oublient les propres craintes ; 138 : Urbi Magnoque timentur.
Emotion de C. au moment de la bataille Omen 339 -
p. 128 - Tristesse de Pompée à son désespoir, prière pathétique
Prière de Pompée - Effort de Lucain pour la
X p. 134. Guerre extérieure 647 - 727 - (71 vers) -
Si pax, quæ semper habemus,
Libertas et Cæsar erunt -
César, génie infernal du parricide, de meurtre de crime -
Il sacrifie aux divinités du crime, de Styx (168 -
168. at tu, quos sceleris superos, quæsite vocasti
Eumenidas, Cæsar? Stygii quæ numina regni,
Infernam que nefas et mersos nocte furores?
Soldat devient auteur d'forfaits et de
p. 127. parricides : son désespoir p. 127 (v. 320) -
Son endurcissement 334 - Si fatidicos Magni socerus -
les transforme en bouc-pâture de Pompée -
Craintes -
p. 132 Lui-même au milieu des combats - 537 - Etre fatal -
Brutes vengeurs -
Horreur de combat - accumulation d'atrocités - là où
p. 134. est le parricide, 617 - 631 - Effectives monstrueuses -

"miles, facinus feri" "parce civibus" - Florus - Appien

Lucain - bataille de Pharsale (suite)

55

Image de la victoire :

p. 137 ~~Sur~~ César et ses soldats dans le camp de Pompée - leur sommeil - sommeil de César - 763 sqq. (l'histoire en opposition avec ces tableaux).

grande et effrénée déclamation - | Néanmoins au réveil jurisvincles de César - ... impuissant contre la nature - (monstre inhumain) Les bêtes sauvages - les oiseaux de proie - apostrophe à la Thessalie - maudite, si elle n'était pas justifiée par Philippes -

Cette analyse insuffisante pour en écarter toutes les ressources tous les effets de l'art de Lucain - Plus que suffisante pour voir le caractère général et les énormes défauts...

Ce n'est pas l'histoire - Ce n'est pas la tragédie... d'Eschyle

ni la vérité de l'histoire
la vraisemblance dramatique - (ce qu'est que la vraisemblance dans Eschyle)

Lucain personnel, ne s'oublie pas - pas d'action dramatique, pas de vraie passion - Chaleur extérieure, tableaux brillants, effets violents - couleurs éclatantes, sans ombre - Coloriste brutal et violent -

Aussi on ne gagne rien, ni plaisir ni profit, à étudier en détail la développement du sujet - C'est peut-être Lucain lui-même et son temps qui avait les plus intéressants et les plus profitables à étudier -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Appien. Ἐμφυλίων β, 47.

César arrive en toute hâte de Marseille à Plaisance, adresse à ses soldats des réprimandes, veut décimer la 9e légion, la plus coupable, et consent à grand peine à se contenter de 12 victimes tirées au sort parmi les 120 plus compromis –

Suétone. Divus Julius, 69 :

Seditionem per decem annos Gallicis bellis nullam omnino moverunt, civilibus aliquas, sed ut celeriter ad officium redierint, nec tam indulgentia ducis quam auctoritate. Non enim cessit unquam tumultuantibus atque etiam obviam semper iit ; et nonam quidem legionem apud Placentiam, quanquam in armis adhuc Pompeius esset, totam cum ignominia missam fecit aegreque post multas et supplices preces, nec nisi exacta de sontibus poena, restituit ; decimanos autem Romae cum ingentibus minis summoque etiam urbis periculo missionem et praemia flagitantes, ardente tum in Africa bello, neque adire cunctatus est, quanquam deterrentibus amicis, neque dimittere ; sed una voce, qua Quirites* eos pro militibus appellarat, tam facile circumegit et flexit, ut ei milites esse confestim responderint et quamvis recusantem ultro in Africam sint secuti ; ac sic quoque seditiosissimum quemque et praedae et agri destinati tertia parte multavit.

* fait rappelé par Tacite Annales I, 42 dans le discours de Germanicus à ses soldats révoltés –

César réprimant une sédition de ses soldats –

Lucain V –

beau vers sur le peu de secret des soldats dans la guerre civile :

gladio que relictus
Paene suo - - - - - - - - - -
Scit non esse ducis strictos, sed militis enses (254) –

Plaintes éloquentes des soldats –

300 – Quel chef n'eût pas tremblé devant ce tumulte ? Mais, habitué à lancer ses destinées dans l'abîme, se complaisant à éprouver sa fortune dans les périls suprêmes, César se présente ; il n'attend pas que leur colère s'apaise ; il se hâte de braver leur fureur dans toute sa force.] Il n'était pas homme à leur refuser le pillage des villes et des temples ni la demeure de Jupiter Tarpéien ; les mères et les épouses patriciennes, il les eût livrées à leurs outrages. Sans doute il veut qu'ils lui demandent les droits les plus cruels, qu'ils aiment les prix barbares de Mars : chez le soldat rebelle il ne craint qu'une chose, la raison.

- - - - - - - - - - - - - -

Il ~~paraît~~ sur le tertre de gazon, debout, le visage intrépide, ~~et~~ digne d'inspirer la crainte qu'il n'éprouve pas, et prononce ces paroles que lui dicte la colère :

Tout-à-l'heure, soldat, ton visage irrité, ta main furieuse me cherchait : me voici la poitrine nue et prête à recevoir tes coups. Laisser-y ton épée, et finis, si tu veux la fin de la guerre ...

- - - - - - - - - - - - - -

Allez, et laissez-moi à mes destinées. Ces armes trouveront d'autres bras, et, vous chassés, la Fortune me rendra autant de braves que votre fuite aura laissé d'armes ...

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

(le dédain) soit qu'il s'adresse au sentiment de l'honneur militaire, soit qu'il les compare à lui-même)

Vous assisterez, mêlés à la foule du peuple, au spectacle de notre triomphe -

Croyez-vous que la course victorieuse de César soit arrêtée un instant par votre fuite ? Si tous les fleuves menaçaient de refuser ~~aux flots~~ à l'océan le tribut ~~[illegible]~~ de leurs sources, ils n'abaisseraient pas plus ses ondes qu'ils ne les grossissent aujourd'hui. Croyez-vous avoir pesé de quelque poids dans ma fortune ? — Non jamais les soins des dieux ne s'abaisseront à ce point que les destins s'occupent de votre mort ou de votre salut. Les grands marchent et rentrent ~~[illegible]~~ sont. C'est le mouvement des ~~chefs~~ qui entraîne tout cela à sa suite. Le genre humain ne vit que pour un petit nombre -

- - - - - - - - - - - -

Eloignez-vous du camp, (lâches Quirites,) (livrez nos étendards à des hommes) ! Seuls, quelques misérables, qui ont soufflé le feu de cette révolte insensée, resteront, retenus non par César, mais par le châtiment. Tombez à terre, et tendez à la hache vos têtes perfides. ~~[illegible]~~ Et toi, désormais toute la force de mon camp, jeune milice, regarde le châtiment, apprends à frapper, apprends à mourir. »

Sous cette voix menaçante, la faible ~~multitude~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ trembla-
(maîtrisée)

Quirites - Lucain transporte ici le mot célèbre par lequel César ~~prononça~~ rédima plus tard la 10e légion pendant la guerre d'Afrique — ~~C'est un indice~~, ou bien que Lucain ne comptait pas poursuivre son poème jusqu'à la guerre d'Afrique, ou bien il n'aurait fait que glisser sur cette seconde révolte, ou bien, ce qui en paraît le plus probable, en composant le Ve chant, il ne savait pas ou juste ce qu'il ferait plus tard —

59

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain -

Sorb. 3 Mai 1872

61

César (suite).

César en face de la rébellion, dans Lucain, c'est l'homme supérieur dominant la foule. Hardi, bravant son ennemi en face ; l'accablant de son dédain. D'une grandeur démesurée. Un de ces hommes que le reste du genre humain ne fait que subir, et pour qui il vit.

V, 343. Humanum paucis vivit genus.

Bientôt, dans une autre scène, la grandeur encore, avec l'impatience et la témérité aventureuse.

Traits de caractère réels. Les deux expéditions de Bretagne... Lucain prend pour sujet le trait bien connu : César s'aventurant dans une barque malgré la tempête pour aller chercher à Brindes ses légions.

Récit de César. Son impatience, son anxiété, sa reconnaissance envers la fortune (rien sur sa tentative).

Légendaire ou vrai, probablement vrai, le fait accepté par la foi publique, raconté par Plutarque, par Appien, par Dion Cassius, avec quelques variantes de détail. (par Florus,

Lire le récit de Plutarque, en faire ressortir les points principaux... et montrer la différence avec la manière de raconter de César (où l'impression dominante des événements, l'intérêt des intérêts en jeu, histoire). Dans Plutarque l'imagination dramatique et pittoresque...

Lucain avait donné l'exemple à Plutarque.

481-497. Scribit Severus de César : « et multum ipsis militibus hortantibus neque ullum periculum pro Caesaris salute recusantibus.

V, 490 percuntia tempora fati
Conqueror : in ventos impendo vota fretumque.

Si bene nota mihi est, ad Caesaris arma juventus
Naufragio venisse volet.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Opposit. ~~sepulcr~~ et rendue par Homère (Il. Apollon. de Rh. III, 744. Virg. En. IV, 522.

*/ Noxerat, et placidum carpebant fessa saporem
Corpora per terras, silvaeque et salva quierant
Aequora, quum medio volvuntur sidera lapsu,
Quum tacet omnis ager. Pecudes pictaeque volucres,
Quaeque lacus late liquidos, quaeque aspera dumis
Rura tenent, somno positae sub nocte silenti,
Lenibant curas et corda oblita laborum:
At non infelix animi Phoenissa...

Le sujet ne comportait pas chez Lucain cette grandeur d'effet. Il est et devait être bien au-dessous de Virgile; il est supérieur à Apollonius.

*/ Νὺξ μὲν ἔπειτ' ἐπὶ γαῖαν ἄγεν κνέφας· οἱ δ' ἐνὶ [πόντῳ
ναῦται εἰς Ἑλίκην τε καὶ ἀστέρας Ὠρίωνος
ἔδρακον ἐκ νηῶν· ὕπνοιο δὲ καί τις ὁδίτης
ἤδη καὶ πυλαωρὸς ἐέλδετο· καί τινα παίδων
μητέρα τεθνεώτων ἀδινὸν περὶ κῶμ' ἐκάλυπτεν·
οὐδὲ κυνῶν ὑλακὴ ἔτ' ἀνὰ πτόλιν, οὐ θρόος ἦεν
ἠχήεις· σιγὴ δὲ μελαινομένην ἔχεν ὄρφνην.
Ἀλλὰ μάλ' οὐ Μηδείαν...

**/ Autre opposition: le pêcheur dans sa cabane en face de César... (Les détails de description pittoresque) —

C'est le poète qui parle en faisant une antithèse; ce n'est pas le pêcheur. Lucain appuie sur l'idée. Bientôt viendront les apostrophes et les exclamations, les ~~hyperboles~~ traits cherchés et hyperboliques —

584. La nuit languissante avait interrompu les travaux de la guerre; la nuit, court repos pour les malheureux, dont elle répare les forces par le sommeil, en raison de leur humble fortune.

Le camp était silencieux; déjà la troisième heure avait (renouvelé pour la seconde fois) les gardes de la nuit. César s'avance d'un pas inquiet au milieu de ce silence profond, osant ce que n'oseraient pas des serviteurs ?! (?). Seul, il ne veut pour compagne que la Fortune! Sorti de l'enceinte des tentes, il a traversé les sentinelles endormies, dont qu'il se plaint tout bas d'avoir pu ~~surpr~~ tromper la vigilance; il suit les détours de la mer, et trouve sur la rive une barque attachée par un câble à des roches rongées. —

** Non loin est une cabane tranquille où dort le maître et le pilote de cette nacelle; le chêne n'était pas cet abri; le jonc stérile s'y entrelace aux roseaux des marais, une barque renversée protège son côté nu.

César frappe à la porte et ses coups ébranlent ~~le toit~~ toute la cabane. Amyclas se lève du lit ~~couché~~ d'algues marines où il reposait doucement: « Quel naufragé, dit-il, vient ~~chez moi~~ à ma lumière? Quel malheureux est contraint par la Fortune à chercher du secours dans ma cabane? » Il dit, et découvrant une corde qui brûle sous la cendre chaude, il ranime en l'agitant une faible étincelle qui bientôt jette l'éclat de la flamme. Il n'a pas peur de la guerre: il sait que les chaumières ne sont pas une proie pour les discordes civiles. O sécurité du pauvre! humbles et bienheureux pénates! O faveurs du ciel jusqu'ici méconnues! Quels temples, quels remparts ont pu sentir ainsi la main de César, sans trembler d'effroi?

La porte s'ouvre, et le chef parle:

Caesar. De Bello civili III, 25.

Multi jam menses erant et hiems praecipitaverat, neque Brundisio naves legionesque ad Caesarem veniebant. ac nonnullae ejus rei praetermissae occasiones Caesari videbantur, quod saepe flaverant venti, quibus necessario committendum existimabat. .... Quibus rebus per motus Caesar (severius ad suos) scripsit, nacti

/ Brundisium

~~25.~~ idoneum ventum ne occasionem navigandi dimitterent, si vel ad littora Apolloniatium cursum dirigere .... possent.

26. Audace d'Antoine et de Fufius Calénus, ardeur de leurs soldats (multum ipsis militibus hortantibus neque ullum periculum pro Caesaris salute recusantibus) aidés par l'Auster (le vent du Sud), ils passent devant Dyrrachium où était Coponius avec la flotte Rhodienne. La force de l'Auster leur permet d'échapper à sa poursuite et d'atteindre, usi fortunae beneficio, à trois milles audela de Lissus le port de Nymphaeum, non garanti contre l'Auster, mais à l'abri de l'Africus (S.O.), levius que tempestatis quam classis periculum aestimaverunt. Quo simul atque intro est itum, incredibili felicitate auster, qui per biduum flaverat, in Africum se vertit.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La mesure de tes vœux modestes sera plus que remplie ; donne libre essor à ton espoir, jeune homme, si tu veux m'obéir et me porter en Hespérie. Désormais tu n'auras plus tout à ta barque, et tu n'attendras pas du travail de tes mains la nourriture d'une indigente vieillesse. N'hésite pas à confier tes destins à la divinité ; elle veut tout-à-coup ~~combler~~ remplir de ~~tes humbles pénates de~~ ton étroite demeure. ~~de soudaines~~ richesses.

Lucain fait lui-même (sans solennels) la critique des deux derniers vers : Indocilis privata loqui.

Ici se termine la partie la meilleure —

Le pauvre Amyclas consent, mais après avoir été chercher dans Aratus et dans le premier livre des Géorgiques tous les présages de la tempête. Il y en a au moins huit : le coucher du soleil dont les derniers rayons se séparent en se dirigeant vers le Sud et vers le Nord ; la lune, rouge, sans pareil, chargée de vapeurs ; les bruits des forêts et des rivages, l'agitation des dauphins, le vol du plongeon ~~vers~~ du côté de la terre et celui du héron vers le ciel, l'allure de la corneille qui court sur le rivage et se ~~plonge~~ fait arroser la tête par les vagues —

Restent maintenant la peinture de la tempête et la peinture de César : sans les deux c'est le triomphe de l'enflure et de l'hyperbole.

La tempête :

§ 61. Tout d'abord la force du vent semble arracher du ciel les astres des constellations et même les étoiles fixes ou les planètes.

~~Espantateurs~~ La mer est sombre, et bouleversée en tout sens par les vents dont les souffles contraires la pénètrent. (Niger inficit horror Terga maris souvent de Virgile (Aen. III, 195) ainsi que le trait suivant —

Amyclas veut retourner au rivage :

Mais César se révèle. Sa confiance indomptable en lui-même et dans sa fortune : Long^ns emphatiques

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Florus, IV, 2 : ... adeo impatiens erat, ut ad arcessendos eos, ardente ventis mari, nocte concubia, speculatorio navigio solus ire tentaverit. Extat ad trepidum tanto discrimine gubernatorem vox ipsius Caesarem vehis.

paraphrase du mot célèbre : Caesarem vehis.

577. César, sûr que tous les périls céderont devant lui : « Méprise, dit-il, les menaces de la mer, et livre ta voile au vent furieux. Si le ciel t'interdit de voguer vers l'Italie, moi, je te l'ordonne. La seule excuse légitime de ta crainte, c'est que tu ne sais pas qui tu portes. Je suis celui que les dieux n'abandonnent jamais, ~~pour qui qu'outrage~~ que la Fortune soit mal en ce moment, parce qu'elle ne devance pas ses voeux. Lance-toi donc sans crainte à travers les tempêtes : je te protège. Cette tourmente ne ~~s'adresse~~ menace que le ciel et la mer, et non pas notre barque ; elle porte César ; ce fardeau la défendra contre les vagues. La fureur des vents n'a plus longtemps à se déchaîner : les flots devront le calme à cette nacelle...

Tu ne sais pas ce que prépare un tel bouleversement : ~~la Fortune par ce trouble~~ en troublant la mer et le ciel la Fortune cherche ce qu'elle ~~peut~~ doit faire pour moi. »

La tempête qui a permis à César ce long discours, répond à son défi par un déchaînement décrit en plus de 50 vers. C'est une tempête comme on n'en a jamais vu. Inde ruunt toto concita pericula mundo. La ~~vitesse~~ des flots dépasse celle des vents ; la mer Tyrrhénienne envahit la mer Égée ; si la terre n'est pas envahie elle-même par les flots, c'est grâce à la lutte des vents opposés. Le ciel enfin n'est défendu contre la masse des vagues que par la masse des pluies que Jupiter verse pour les écraser. Il règne une nuit infernale, qui n'est pas produite par les révolutions du ciel, et que ne peuvent percer les éclairs. Aussi la Nature craint-elle d'être replongée dans le Chaos, et d'avoir la Nuit mêler les mânes aux dieux. Tour-à-tour les voiles de l'embarcation touchent les nuages, et sa carène se heurte contre le fond de la mer. Elle court risque de se briser, non contre les rochers du rivage, mais contre les ~~pointes~~ cimes des monts Céraumiens. Enfin César

Lucain, V, 674.

C'est Ajax bravant la mer sur son rocher -
C'est Achille luttant contre les éléments, contre
les flammes ~~à demi enivrés~~ divins de la Iliade -
Le César de Lucain est moins vraisemblable que
l'Achille d'Homère ; qu'est un homme, un homme
vivant, au milieu d'un monde où la nature même
est fantastique et les spectacles à l'action d'égale -
Souvenir du discours de Xanthe - ... César est
grand jusqu'au fantastique -

Il. XXI, 316:

Ῥηϊδίη γὰρ οὔτε βίην χραισμήσειεν, οὔτε τι εἶδος,
οὔτε τὰ τεύχεα καλὰ, τά περ κάλα νιφόεν ὑπὸ δίνης
κεύθοι ὑπ' ἰλύος κεκαλυμμένα· καὶ δέ μιν αὐτὸν
εἰλύσας φαμάθοισιν, ἄλις χέραδος περιχεύας,
μηρίον, οὔτέ οἱ ὄξε' ἐπισσόμενοι ἔσαν Ἀχαιοί
ἀλλέξαι· τόσσην οἱ καλύψειεν κάλυψε.
Αὐτῷ οἱ καὶ σῆμα τετεύξεται ...

croit le péril digne de lui : Credit jam
digna pericula Caesar fatis esse suis -
Il traite encore d'égal à égal avec le ciel
et se glorifie, au moment où il croit perdre :
Faut-il donc aux dieux tant d'efforts
pour m'abattre, puisqu'ils soulèvent une tempête contre
contre la faible barque où je suis assis ? Si
l'homme sera mort est réservé ~~à la~~ aux flots,
s'il est refusé ~~aux combats~~ à la guerre, quelle que soit
celle que vous me donniez, ô dieux, je la recevrai
sans trembler. Sans doute cette fin hâtée par
la destinée interrompt de grandes entreprises, mais
j'ai fait assez pour ma gloire. J'ai dompté les
nations d'Ister (le Nord) ; j'ai fait plier mes
enseignes sous la manche : Rome à vu Pompée le
second après moi. J'ai forcé le peuple à me donner les
faisceaux consulaires, qu'il m'avait refusés ; je rendrai les
dignités de Rome par une ~~magnificence~~ ~~inouïe~~ ~~sans exemple~~,
~~à mon pitié~~ à ma mémoire. Que nul, dieux
mêmes toi, ô Fortune, seule confidente de
mon vœux, que nul ne sache que, bien que
~~je désirais~~ j'ai désiré aux Empire, comblé
d'honneurs, dictateur et consul, je meurs cepen-
dant homme privé. / Je n'ai pas besoin de
funérailles, ô dieux ; gardez au sein des
flots mon cadavre en lambeaux ; point de
bûcher, point de tombe, pourvu qu'on remplisse
~~à ma perte~~ de vos reparaître et
qu'on m'attende de tout l'univers. "

Il dit, et soudain, ô prodige ! une vague, la dixième
vague, le soulève avec son flot embrassant ;
et, au lieu de le replonger ~~du sommet des flots~~
~~amoncelés~~ dans l'abîme, la soulève au sommet
et va le déposer ~~à un rivage~~ sur un coin du rivage
où la plage basse ne se hérisse pas de rochers. En
touchant la terre, il retrouve à la fois tout
son corps, tout son sang et sa fortune -

ECOLE NORMALE

à étudier encore dans le César de Lucain, le voluptueux (Cléopâtre, X), l'hypocrite (fin du ch. IX) – Rappeler sous la bataille de Pharsale le monstre odieux et, par moments, ridicule de la guerre civile –

Et cependant au ch. IX, aveu de Lucain : César et son héros.

~~de la moralité de~~ Lucain moraliste dans la peinture de César ? Nullement –, car la vérité manque – peinture exagérée, fantastique, toute à la surface, autre d'une étude pénétrante et instructive d'une pareille âme. –

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain — 10 Mai 1872.

César est le héros de la guerre civile qui le rendit maître de Rome, non pas seulement à cause de la victoire, mais à cause de son caractère ...&c...

Par suite, il est nécessaire le héros de la Pharsale, avec de Lucain IX, 981.

Cependant, et Pompée ? ... C'est l'ancien grand acteur de Rome : a-t-on pour lui ? Sympathie pour le poète : sa belle mort — tout un chant sur la mort... Lucain est Pompéien, ~~plutôt que du grand de César~~ tombe-t-il —

Mais cela est-il bien certain ? S'attache-t-il ~~Si~~ César à Pompée, le hait-il ~~et~~ uniquement ? Est-il ~~partisan~~ convaincu ? Il ne faut pas lui attribuer l'histoire —

Le grand Pompée avait pour les Romains avant Pharsale pour Lucain — Image de la maître durant pendant 30 ans, la grande figure de Rome, avec-à-dire le rôle du peuple et des tribuns. Terrible figure — Sa puissance dans les batailles, prières, les acclamations et les entreprises —

Le Pontus, soumis, conquis et vaincu, au nom d'Rome, vrai triomphe du Pompée de Lucain et de Lucain lui-même —

Jeu juge par ici César si haut, et qui est moins difficile, Pompée.... Il ne faut pas non plus demander à Lucain une exactitude trop grande —

Je ne veux à prendre dans les traits généraux, comme de tous : tout le monde sait ce qui a fait la grandeur et la faiblesse de Pompée. Il ne faut pas rabaisser ce qui a fait, si trop admirer. L'éclat de la première partie de sa vie publique — Quelque sentiment à garder du pouvoir, ce qu'avait, dès la première jeunesse, Pompée — il y avait dans son caractère une puissance native — Général heureux, mais actif et habile — Si l'assassinat de Sertorius par Perpenna ~~est pour beaucoup dans~~ cependant la fin de la guerre de Espagne, s'il est juste de faire une part aux mêmes égales aux talents de Lucullus dans la guerre contre Mithridate — il a fallu pas pour cela rabaisser outre mesure la gloire de Pompée — La guerre contre les pirates Ciliciens habilement et énergiquement menée, d'ailleurs en deux mois tout la Méditerranée, tout le côté de l'Italie, sont le sauvetage de Rome — Grand et du nom de Pompée dès son Romain dans tout l'Orient — ——— Mais sa vanité et son ambition — Fastueux, malgré la simplicité de ses habitudes privées — Ses trois triomphes et combien il en jouit — pour à-dire fêté par le Sénat et le peuple qui plus d'une fois ne pour lui jusqu'à l'enthousiasme, il n'aime que lui-même, il n'aime pas la patrie — Il viole outrageusement les lois dans l'intérêt de son ambition ou

"Le jour du Triomphe était le grand jour de Pompée."

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

pour soutenir ses auxiliaires ou ses complices. Il s'associe aux violences de César ~~pendant~~ consul. Il fait tout pour la propre popularité qu'il a l'art de renouveler. Il se fait donner des pouvoirs exorbitants, et s'il ne va pas, comme Sylla, jusqu'à la tyrannie, c'est autant par faiblesse de caractère que par scrupule. Aussi n'a-t-il pour lui quand on le juge, ni les ambitieux déterminés, et les partisans du succès, ni les honnêtes gens. Enfin, s'il ne fut pas l'unique et absolu maître de Rome, il fut prévenir. Et dans cette crise dont le détail est répugnant et odieux, ~~une part~~ il a autant de responsabilité que personne. / La victoire ~~d'Thartale~~ que l'infériorité de ses talents et surtout de son caractère n'a pas rendue possible, n'aurait rien sauvé.

Voilà celui dont Lucain fera le héros du droit et de la légalité, le défenseur de la patrie, le martyre de la liberté. */ Cependant c'est sous des traits assez différents qu'il le présente d'abord... Et il ne dissimule nullement que Pompée n'est pas de force à lutter contre son terrible adversaire.

Contradiction et conditions fâcheuses pour la netteté de l'impression et pour l'intérêt des peintures. ~~Aulyson~~ ce portrait..

/ à mesure qu'il se rapproche de l'époque de la guerre civile, il se diminue moralement.

*/ Scène du 1er ch., en commencement.

Lucain.

O grand et saint labeur des poëtes, tu dérobes tout au destin, et donnes aux peuples mortels l'éternité! N'envie pas, ô César, cette consécration de la renommée: car, s'il est permis de promettre quelque gloire aux Muses Latines, aussi longtemps que dureront les honneurs du chantre Smyrnien, nos neveux me liront et te liront aussi: notre Pharsale vivra, et aucun siècle ne la condamnera à l'oubli.

IX, 981.

O sacer, et magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, et populis donas mortalibus aevum!
Invidia sacrae, Caesar, ne tangere famae:
Nam si quid Latiis fas est promittere Musis,
Quantum Smyrnaei durabunt vatis honores,
Venturi me teque legent: Pharsalia nostra
Vivet, et a nullo tenebris damnabitur aevo.

Nisard. Etudes sur Lucain p. 63. edit. de 1834.

« L'homme du peuple et de l'épopée, c'est César. Il avait toutes les conditions d'un héros d'épopée, une enfance enveloppée de mystères et de traditions, une vie remplie de conquêtes, une carrière courte, et qui comptait autant de grandes actions que de jours, une mort tragique, une apothéose populaire. »

Circuit excusae nomen venerabile Trojae..
- - - etiam periere ruinae..
multum debentes vatibus umbras -
Le temps a tout détruit, et la poésie a tout sauvé.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Portrait du 5e chant – Lu –

Conditions médiocres .. pour ~~[illegible]~~ le succès des péripéties –
... aussi défaut de netteté et d'harmonie –

Contraste perpétuel entre la magnificence des éloges et la nature des actes, entre la grandeur de Pompée exaltée jusqu'à l'extrémité, jusqu'au ridicule – qui remplit l'univers et d'abord sa propre bouche, et ce qu'il fait – .

Il fuit toujours : de Rome à Capoue, de Capoue à Brindes, de Brindes en Epire. Enfin il finit ~~[illegible]~~ à Pharsale – Il n'y a pas d'atermoiements ni grandeur de langage qui puisse dissimuler ce fait. Sa faiblesse même et sa vieillesse ... exagérée par Lucain. C'est toujours un vieillard présomptueux – Il n'a d'imposant que [sa] personne et ~~[illegible]~~ le sent – ses paroles à ses soldats avant de se réfugier à Brindes – ... ~~[illegible]~~ puis, avant de partir pour Dyrrachium, son discours à son fils Cnéius –

En Epire ... un succès .. Il ne le pousse pas jusqu'au

VI bout ; ~~Apostrophe de~~ Lucain excuse Pompée –

à Pharsale – sa faiblesse – ses pressentiments – sa fuite –

Ici efforts de Lucain pour lui concilier notre sympathie : amour de Rome, respect de Rome pour Pompée et de Pompée pour Rome : il n'a pas voulu y reporter la guerre ...

~~Sa douce~~ Commencement du IIIe livre –

Son dévouement et ses précautions contre la devant meurtrier. Victime fatale, dont il faut des signes (amour de Pétronius?) –

76

que la chute soit entourée des sentiments les plus touchants.
Il la mort est comme la catastrophe d'une tragédie.
Elle est le signal de l'armée de l'univers, des malheurs
étranges de Rome et de monde. Elle est en elle-même touchante
par ses circonstances, par les sentiments qu'elle cause, les douleurs,
de la famille, le dévouement ...

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain - Pompée -

Le triumvirat.

98 Imperii augusti manifesta concordia discors,
Pactaque facti non sponte duces: nam sola futuri
Crimen erat bella mediis mora.
Incubat d'ambitio -

I, 92 - Nulla fides regni sociis - Jamais de foi dans les pactes, entre des maîtres associés pour régner -

109. Dividitur ferro regnum; populique potentis
Quod mare, quae terrae, quod totum possidet orbem,
Non capit fortuna duos -
120 - 143 ... Stimulat dedit acumula virtus.

La rivalité les vieillesses. Toi, Pompée, tu crains
Que tes anciens triomphes ne soient effacés par tes
nouveaux exploits, et que les lauriers de la guerre des
pirates ne le cèdent à la conquête des Gaules; et
toi, César, ton ardeur s'anime par la prodigieuse lenteur de
ta guerre, par l'usurpation du second rang dont tu veux
plus
te faire honneur: César ne veut personne avant lui;
Pompée, personne à ses côtés. Lequel prit plus justement
les armes, question impie; chacun a pour lui un
grand suffrage: les dieux se sont déclarés pour le
vainqueur, Caton pour le vaincu.

Les forces s'étaient par égales: Rien, dans l'âge
penché vers la vieillesse, longtemps paisible sous la
toge, a disparu dans la paix le rôle de général; ambi-
tieux se renommée, il prodigue les
dons à la foule; tout
au souffle de la faveur populaire; il
applaudissements de son théâtre; il ne songe pas à gagner
de nouvelles forces, mais se confie dans sa fortune
passée. Tel l'ombre d'un grand nom qui se dresse encore,
ainsi s'élève dans un champ fertile un chêne, qui
porte d'antiques dépouilles et les
chefs victorieux: ce tronc plus se fortifie racines qui
l'attachent au sol, c'est son poids; il répand dans
les airs ses dépouilles, et l'ombrage
qu'il donne vient surtout de ses feuilles;
Mais, bien qu'il chancelle à moindre ruine au
premier souffle des Euros, bien que
autour des arbres robustes étendent leur végétation
florissante, c'est lui seul que vénère.

Ce portrait est la critique du héros de Lucain -
Rôle que la poésie est obligé de lui faire jouer.
Contradictions malheureuses -

Pompée représentant de la gravité, de la légalité. V - Retour du César en Epire (le sénatus cons. saisi Pompée seul) Le consul Lentulus, à l'expiration de sa durée légale de son consulat, fait corrompre par les présents le commandement à Pompée - 46. Consulite in medium, patres, magnumque jubete esse ducem.

C'est la contrepartie d'une autre scène du sénat (III, 103 sqq.) consacré à Rome entière se tient droit par César. omnia Caesar erat -

César nommé consul, raconte bien Cassius - Curie des deux cités -

Ajouter à ce portrait les traits historiques rappelés dans le discours de César au 5e livre: violences et usurpation de Pompée (v. 303 sqq.) -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

11. Asmitius, le héros de Corfinium (pour Lucain), humilié par la clémence de César:

518 Senatum exhaustum civi, quod castra secutus
Sit patrial, Magnumque ducem, totumque Senatum,
Ignosci.

529 - (Pomp.) adloquitur tacitas venerandaque voce cohortes.

Fuite de Pompée, de Capoue à Brindes, quand il a reconnu qu'il ne pouvait avoir confiance en ses soldats. Discours qu'il leur adresse pour les éprouver: "César invincible, Catilina, fondateur des Cinna et des Marius, même de Spartacus. - Lui-même n'est point glorieusement affaibli par l'âge. Son sang plus rare. (César est né en 100 et Pompée en 106 av. J.C. - 6 ans de différence - L'un a 51 ans et l'autre 57.) -

556 -- valet in torquento dextera telo:
Offervidus haec iterum circa praecordia sanguis
Frigescit - - - - - - -
- - - - - - Licet ille solutus
Defectumque vovet, ne vos mea terreat aetas;
Duxit in his castris senior, duxit miles in illis
(Si nous avons un vieux général, il a, lui, de trop vieux soldats) -

575 Heu! Demens, non te fugiunt, me cuncta sequuntur.

Sa fuite transformée
étalage magnifique de tous ses triomphes:
les pirates Ciliciens chassés de la mer, mis à mort, et repoussés dans la ville de Solos; Mithridate réduit à se tuer. Tout l'univers rempli de ses victoires et de ses trophées: Depuis le Phase jusqu'à Syène sous les tropiques... L'habitant de la Bétique, l'Arabe, les Colchidiens, le Juif, adorateur du dieu inconnu. (~~inscia~~ dedita sacris Incerti Judaea Dei)
l'Arménien, le Sujet du Caucase &. ont subi son joug victorieux. »
Les soldats de Pompée eux-mêmes restent insensibles à cette pompeuse énumération, et il s'en va comme le taureau chanté par Virgile qui se reparaîtra plus tard que vaincueur et maître du troupeau; mais il pleure et se met en fuite à Brindes ——

583 Fors mundi mihi nulla vacat; sed tota tenetur
Terra mei, quocumque jacet sub sole, tropaeis.

Brundusii tutas concedit Magnus in arces.

De même, avant de quitter lui-même Brindes pour se réfugier en Epire, quand il envoie son fils aîné, Enée, s'assembler des troupes, il part, apparaît magnifique. Il appelle les habitants de toute la terre sous son nom et parvient jusqu'à l'Euphrate et le Nil, Tigranes, Pharnace, les Scythes des monts Riphées et du Palus-Méotide - - - - - -

644 - omnes ridentur in castra triumphi -

Mais préparé par là qu'une retraite fuite, qui s'accomplira la nuit, suspendra à la fermeté de César déçu dans son espérance ——

Fama venit, ab Roma a pénétré à la suite, quos est subjugata per orbes Fors me Roma ducem (635) -

699 - Dux etiam vobis hic te, Fortuna, precatur,
Quam retinere velos, licet sibi perdere Latium.

708. Heu pudor! exigua est fugiens victoria Magnus.

Succès de Pompée près de Dyrrachium -

VI. 29-39.

Lucain n'explique rien, mais excuse Pompée par la générosité avec laquelle il avait pardonné son ouvrage - j'arrive au texte -

Mot de César rapporté par Plutarque (vie de Pompée) :
« Aujourd'hui la victoire était aux mains des ennemis, s'ils avaient eu un chef qui sût vaincre. »

297 - Tout le sang qu'il fallait à la guerre civile pour arriver à la paix, aurait pu être versé ce jour : le général lui-même remit les glaives furieux. Rome, tu serais heureuse et libre du joug des rois, tu aurais ta maîtresse, si alors le vainqueur eût été Sylla. O douleur ! douleur éternelle ! ce que te sauve, César, c'est ce qui met le comble à tes crimes, c'est de combattre contre un grand peuple (qui avait soumis tous tes ennemis) - O cruauté de la destinée ! La Libye n'eût pas plumé le déserteur d'Utique, ni l'Espagne celui de Munda ; le Nil souillé d'un meurtre sacrilège n'eût pas porté un cadavre plus auguste que le roi de Pharsale ; Juba n'eût pas privé de ses membres inanimés les sables de Numidie, ni Scipion ajouté de son sang les [illegible] des Carthaginois : Caton n'eût pas privé le deuil de vertueux Caton. (Rome, ce jour) aurait pu être le dernier de tes maux ; à Pharsale être retranché de tes peuples. (Emprunt partiel vers Lucrèce) -

VII.

A Pharsale -

Sa faiblesse - ...

Les préparatifs -

Départ à Cicéron - 87.

« Si tel est le vœu de tous, si aujourd'hui Pompée doit cesser d'être général pour devenir soldat, je me mettrai plus d'obstacle aux destins. »

Il décharge sa responsabilité sur la Fortune : « Que m'avais-tu promis, ô Fortune, lâche divinité romaine ; je te vois tout plein brillantes, veulx sur elles dans les hasards de Mars. »

Il désire ce combat impie et souhaite d'être frappé par le premier trait, si toutefois la chute ne doit pas entraîner cette délai prématurée - Mais s'il le faut être vaincu, comment n'a-t-il pas la force pour abdiquer ? Quel désarroi de courage ! Celui qui a abandonné, la faiblesse n'est jamais héroïque

Si placet hoc, iugulet, civitis, si militis Magno,
Non diro rumpes ego, nil ultra fata morabor.

Res mihi Romanas dederas, Fortuna, regendas :
Accipe maiores, et calco in Marte ruere.

Prima velim capiat hoc funestis pectora bellis,
Si fine momento rerum pardisque ruina
Caesarem est, feriat -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Opposition entre Rome grandeur surfaite et servitude, et la faiblesse de Lui-même et ses Liens - auxquels son découragement le communique -

Au moment du combat, il se sent le cœur glacé, et son discours d'exhortation à ses soldats se termine en supplication pathétique -, par toutes les prières qu'il va laisser à Rome pour ses biens épars, par l'avilissante misère des héritiers, par la propre vieillesse et la honte de la défaite. « Quel, des outrages de César vainqueur « [illegible] pour Pompée après ces chers objets ? Si la majesté du commandement ne s'y opposait, je me traînerais à vos pieds en suppliant avec ma femme et mes enfants. (la forme est absente) - Laissons Pompée, si vous n'êtes vaincus, n'est plus qu'un exilé, le jouet d'un beau-père, une honte pour vous. Épargnez-moi, je vous en conjure, une pareille destinée, les jours exposés dans le déshonneur ; que je n'apprenne pas la servitude - vieillard à servir. »

La fuite à Pharsale. Lucain, pour le grandir à ce moment, absorbe en lui l'idée de la patrie. «

S'il fuit, ce n'est pas (fait) par lâcheté, c'est par humanité, par générosité, pour ne pas entraîner avec lui la chute de l'Univers.

Regardant d'une éminence le champ de bataille jonché de morts, il s'écrie :

" O Rome, ne t'effondre pas sous tes victoires : le monde peut subsister, Rome peut vivre encore, malgré le malheur de Pompée ! "

A ce moment, Lucain rappelle aussi le souvenir de Cornélie ; il [illegible] lui dessine tout ce que Pompée aurait fait sous ses yeux. -

Les souvenirs affectueux évoqués autour de Pompée : (songe VII) le respect et la tendresse de sa femme. La tendresse de Rome pour Pompée qui veut, si qu'il la empêché de reporter la guerre en Italie (VI, 319 sqq.) (Cf. Plutarque, Pompée) - Pour la patrie dont il ne pouvait détacher ses yeux en abandonnant pour toujours les rivages d'Italie (III, 4 sqq.) - Figure qui [illegible] de cette victime intéressante d'une catastrophe tragique - Le vrai grandeur manque, mais effet pathétique - Lucain a mieux réussi à exprimer ce que avait pour avantage Pompée sur [illegible] la grandeur à son rôle militaire - ...

138 - Urbi Magno qui timetur.

339 - - Stat corde gelato Attonitus ; tanaquæ sueti sic arma timere Omnes erat.

376. Si quis post pignora tanta Pompeii lacrimet, cum prole et conjuge supplex Purpurei falsa si majestate foveret, Volvere ante pedes. Magnus, reti vincitur, exsul, Ludibrium soceri, vester pudor, ultima fata Deprecor, ac tumpes extremi cardinis annos, Ne discam servire senex.

659 - Parcite, ait, ô Superi, cunctas prosternere gentes: Stante potest mundo Romanus superstite, magnus Esse miser. (Cf. III 290 : tot in manual finitos reiectura mundo. Excivit populos, et signis fumere Magni Exsequias Fortuna dedit.)

[illegible] Le courage en lui manquait pour la défaite (vers) - Mais il craignait que ses soldats ne voulussent par fuir [illegible] de Pompée, disant [illegible] ne trouvât sur le corps de son chef -

1154. L'Auster poussant sur les voiles qui enflent emporte les vaisseaux, et bientôt ils tiennent la pleine mer. Chacun a les yeux tournés du côté de la rive Ionienne ; seul Pompée ne peut détacher ses regards de la terre d'Italie, il voit peu à peu s'effacer les ports de la patrie, les rivages qu'il ne reverra plus, ses montagnes dont la cime [illegible] se confond avec les nuages :

Propulit et classem velis cœlestibus Auster
Incumbens, medioque rates tenuere profundo.
Omnis in Ionios spectabat navita fluctus :
Solus ab Hesperia non flexit lumina terra
Magnus, dum patrios portus, dum litora rursus
Ad visus reditura suos, rectumque cacumen
Nubibus, et dubios cernit evanescere montes.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1er mai 1872

Sorbonne - 1 Mars 1872. 1

Lucain.

Impressions et conclusions d'sa vie exposée la dernière fois.

La société, son état moral, ses passions — Lucain.

Il est important de se représenter tout cela, puisqu'il s'agit d'un poète historien.

I. L'histoire dans Lucain.

1° Récits des faits - Quelques uns détachés - typed.

Le passage du Rubicon:

Exposition sommaire des faits:

Crise amenée par l'ambition de César et de Pompée.

Alterque regnare vult, Cicer. ad Attic. VIII, 11.

César a terminé la conquête des Gaules; il est à Ravenne, observant, à l'aide de ses agents, Curion, Antoine, Célius ce qui se passe à Rome. Pompée et le sénat commettent l'imprudence de le provoquer sans être prêts. Ils se mettent en apparence dans leur tort, veulent l'obliger à déposer le pouvoir proconsulaire avant l'époque légale, repoussent ses propositions, font violence aux tribuns dont l'intercession les gêne.

César mesuré agit avec la décision et l'audace qui sont les traits de son caractère. Avec la 13e légion qu'il avait seule avec lui, il pénètre entre en Italie et s'empare soudainement de la ville la plus importante de l'Ita voisinage, Arminium (Rimini). 2 (Entre Ravenne et Arminium était le petit fleuve du Rubicon, limite de la Gaule Cisalpine et de l'Italie.) 1 (Il passe la journée à regarder des gladiateurs, reçoit à dîner, mais lesser, quitte ses invités, monte dans une charrette attelée de muscles, et gagne par des chemins détournés, peut-être même en s'égarant, le pont du Rubicon, où l'attendaient ses cohortes - Au pour du jour il était à Arminium).

Récit de Plutarque, César 32.

Importance de cette limite du Rubicon.

César hésitant. Il avait de le traverser, et son hésitation fut-elle sincère? oui - lui-même n'en dit rien dans ses mémoires - Mais traditions qui sont en partie une apologie! qui semble bien établie.

(Plutarque) Appien - Suétone (légende).

Lucain: son intention - ressources et faiblesses de son art.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

théâtral – mais puissant : effet sur l'imagination – que sortit alors
forme expressive qu'il a donné à la pensée principale : bien que ce soit une
divinité abstraite. –

Hésitation de César – faiblement rendue – son discours : non
au fantôme qu'il est ivanoïf, mais aux divinités consacrées de la patrie, auxquelles se
mêle : celles de la famille – auxquelles il jure Rome – solennel et froid – Tellement pas
dû être le passé du grand César : seulement des maux de la guerre civile, et
non impiété envers des divinités auxquelles il ne croyait pas –

Deux beaux vers. – renommée de Virgile
Une comparaison classique, avec un trait cherché –
Puis le passage du fleuve – Couleur du tableau, en harmonie
avec les sombres et furieux projets de César –
Ses paroles, quand il met le pied sur la terre défendue : déclamation
au lieu d'un mot profond alea, cela est –

Surprise de Rimini :
Effets et procédés de Lucain :
Impressions de la nature :
Effets des trompettes qui retentissent tout-à-coup sur la place de
la ville – réveil des habitants surpris – heureux.
Lieux-communs et procédés déclamatoires : efforts impuissants
des habitants pour s'armer — Leurs pensées secrètes traduites
en discours suivi : c'est un développement oratoire du poète lui-même –
Aucune vraisemblance – (non pas comme le monologue) – Va
contre l'effet principal : résignation morne et craintive de
la ville muette, rendue par des comparaisons qui mêlées-mêmes
sont expressives –

C'est à Rimini que César est rejoint par les tribuns
fugitifs, Antoine et Cassius Longinus, par Curion et
Coelius :
Scène d'éloquence militaire, substituée aux de nouveaux
efforts plus ou moins sincères (plutôt sincères) pour arriver à
un accommodement avec Pompée (déjà à Capoue avec les consuls) –
à des discours politiques de César, qu'il nous conserve lui-même la substance –
César forcené – Le centurion Lélius plus forcené
que César – (quelques vers à citer) –

Il n'a eu d'existence que dans l'esprit du poète

de spirituel, de l'imaginaire.

En réalité, activité réfléchie de César, qui en treize jours s'empare lui-même, par des lieutenants de l'Italie, de la Sardaigne et de la Sicile.

Lucain simplifie tout cela, et cherche ce qui plaît : Catalogue, d'après la tradition classique, des fleuves qui passent les Alpes et liste poétique des contrées plus ou moins merveilleuses qu'elles abandonnent ; et supposant, contre l'histoire, que César les a attendues – il divise la panique de Rome – Cette panique est un fait très-réel – [illegible] – développé surtout par Dion Cassius, qui décrit Thucydide. – Lucain y est très-supérieur à Dion –, supérieur à Tite-Live [illegible] Cicéron, qu'il avait joué dès collaborateur, à Pharsale où il reçoit blessures et doit dans la narration de sa composition – Il est plus simple et plus vrai, en même temps que plus énergique –

/ Il analyse savamment les sentiments de toutes les catégories de ceux qui fuient et de ceux qui restent, et prend parfois l'accent d'Homère –

* Quod Cicer. ad Att. V, 10-12

Rapprocher de ce passage le tableau de Tite-Live où il se plaît à montrer le vrai, un certain degré de vérité historique –

La terreur fut. Les faits restent, mais tels qu'ils sont vus de Lucain, aux aguets de [illegible] – Les réflexions sophistiquées [illegible] – Les formes raffinées et capricieuses d'une tyrannie cruelle et cruelle, telle [illegible] portés dans la passion de la poésie et de l'éloquence – Cette conjuration, qui naît de l'indignation publique, a pour chefs des [illegible], [illegible] complices, aux qualités [illegible] ou la force du courage est remplacée par une fausse [illegible] – [illegible] mélange de bravoure et de bravade, [illegible] contre le tyran [illegible] – Les [illegible] où la contrainte [illegible] Les [illegible] meurt [illegible] – [illegible] courageux : on respecte [illegible] du courageux de Néron, le tue quoique absent – La mort de Sénèque est admirable – Lucain lui-même, [illegible] image des contradictions de la société où il vit – [illegible] visible faite à la nature, par quoi l'élaboration par les grands [illegible] – Et d'abord quelle contradiction [illegible] étrange que la chute d'une république, la perte de la liberté, déplorée et flétrie par un [illegible] de César ? – Sans doute la [illegible] flatter Néron : mais, ce n'est pas par

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

haine politique, c'est par jalousie de métier. Et parmi les protestations que l'on crut deviner dans ces chants désormais séparés du public par une volonté toute-puissante dont le présent, ce qui paraît le plus clair, c'est la protestation du poète : Pharsalia nostra Triuet et à nullo tenebris damnabitur aevo.

Lucain subit l'atelier [illegible] dans son poème d'autre plus qu'il est un poète historien.

/ si courte, violemment interrompue après des commencements si brillants et si heureux.

Lucain -

Phars. I, 183-

Ut venturn est parvi Rubiconis ad undas,
Ingens visa duci patriae trepidantis imago
Clara per obscuram vultu maestissima noctem,
Turrigero canos effundens vertice crines,
Caesaries lacera, nudisque adstare lacertis,
Et gemitu permixta loqui: « Quo tenditis ultra?
Quo fertis mea signa, viri? Si iure venitis,
Si cives, hucusque licet. » Tremor occupat horror
Membra ducis, riguere comae, gressumque coercens
Languor in extrema tenuit vestigia ripa.

La patrie avec la couronne murale, turrigero vertice, c'est Rome, telle que les grecs la représentaient sur leurs monnaies (voir Eckhel. Doct. Num.)

Déjà César, dans sa course, avait franchi les Alpes glacées; méditant un si grand mouvement de la guerre prochaine, quand il arrive aux bords du petit Rubicon, voici qu'une grande ombre lui apparaît: c'est l'image de la patrie désolée. Elle brille au milieu de la nuit sombre et sa face est pleine de tristesse. Elle avait près de lui, les bras nus, la tête couronnée de tours. Son corps est couvert de blanche chevelure en désordre; elle s'écrie d'une voix entrecoupée par les gémissements: « Où courez-vous? Soldats, où portez-vous mes étendards? Si vous êtes citoyens, ~~observez~~ arrêtez-vous ici, à la limite du droit, si vous respectez ~~la loi~~ la frontière. » La glace est saisie d'une horreur subite, les cheveux se dressent, il se sent défaillir et s'arrête sur le rivage. Il dit bientôt: « Ô toi, qui du haut de la roche tarpéienne étends tes regards sur les murs de la grande ville, et sacrales Phrygiens de la famille de Iule, mystérieuses ~~mystérieuses~~ Quirinus ravi dans les cieux, Jupiter Latialis qui habites sur les hauteurs d'Albe, foyer de Vesta, et toi aussi, Rome, qui es pour moi une grande divinité, favorisez mon entreprise. Je ne vous prie pas de poursuivre, ô Rome, avec moi votre course impie. C'est avec, César, vaincu sur terre et sur mer, partout, maintenant encore, si on me le permet, ton soldat. Le coupable, ce sera celui qui aura fait de moi tes ennemis.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Il dit, ~~et ne connaissant plus d'obstacles, précipite l'heure des combats~~, et ouvrant la barrière des combats, il se précipite avec ses enseignes à travers le fleuve bouillonnant. Tel, dans les plaines ~~désertes~~ sauvages de l'ardente Libye, un lion, voyant près de lui un ennemi ~~tout près à sa portée~~, s'arrête un instant, incertain, ~~pour~~ rassembler toute sa colère. Mais Bientôt, il s'est excité en se fouettant de sa queue redoutable, il a dressé sa crinière, et de sa vaste gueule a retenté un rugissement terrible : alors, s'il a senti le javelot lancé par le Maure rapide, si le dard a pénétré dans sa large poitrine, sans souci de cette cruelle blessure, il s'élance sur le fer.

Seneca de Ira III, 3 : « Gaudent feriri, et instare ferro, et tela corpore urgere, et per suum vulnus exire.

Silius. X, 3 :

Assilit in ferrum ...

Virg. Aen. XII, 4 : Poenorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, et fremit ore cruento.

Tel, dans les champs ~~de la Libye~~ Carthagiens un lion que les chasseurs ont atteint d'une blessure profonde à la poitrine, se prépare alors seulement au combat, se plaît à secouer sa crinière sur son cou musculeux, brise sans effroi le trait dont un perfide ennemi l'a percé, et rugit la gueule sanglante.
(Trad. Pessonneaux.)

223. Dès que César, au-delà du torrent, atteint la rive opposée, et qu'il se voit dans les plaines interdites de l'Hespérie : « Ici, dit-il, ici je laisse la paix et le droit violé ; c'est toi, Fortune, que je suis : loin d'ici désormais les traités ! Je m'abandonne au sort ; la guerre jugera. » Et sans retard, il entraîne son armée au milieu des ténèbres

de la nuit, plus rapide que la pierre lancée par la fronde Baléare, et que la flèche qui vole derrière le Parthe fuyant.

233. Déjà le lièvre le jeune qui doit voir les premiers tumultes de la guerre: soit par la volonté des dieux, soit par la force de l'orageux Auster, des nuages voilèrent sa vitesse. Les soldats plantent les enseignes au milieu de la place publique qu'ils occupent; leurs sons aigus des clairons recourbés et des trompettes mêlent leur voix retentissante et donnent le signal d'une guerre impie. Le peuple est arraché au sommeil.....

A l'aspect de ces aigles connues, des étendards romains qui brillent dans les airs, à la vue de César au milieu de ses troupes qu'il domine, la crainte les glace; la terreur enchaîne leurs bras, et dans le secret de leur pensée se forment ces plaintes muettes: « Ô murs construits trop près des Gaulois! Ô malheur d'une situation funeste! Tous les peuples goûtent une paix une tranquillité profonde; nous, notre ville est la proie, le premier camp des farouches guerriers. Fortune, il eût mieux valu ~~nous assigner pour séjour~~ fixer notre séjour sous le soleil des Orions ou l'ourse glaciale, nous donner de demeures errantes, que de nous garder aux barrières du Latium. Les premiers, nous avons vu ~~les monstres~~ l'invasion des Sénons et le ferment des Cimbres, et les guerres africaines et les fureurs des Teutons. Chaque fois que la fortune menace Rome, c'est par ici que marche la guerre. » Ainsi chacun gémit en secret, n'osant montrer sa crainte et prêter une voix à la douleur. La ville reste

silencieuse, comme la campagne dont les frimas ont fait taire les oiseaux, comme la plaine mer quand elle est calme et sans bruit.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

374. J'en jure par nos étendards victorieux dans dix campagnes, j'en jure par tes triomphes sur tant d'ennemis divers, si tu m'ordonnes de plonger le glaive dans le coeur d'un frère, dans la gorge d'un père, ou dans les entrailles d'une épouse bientôt mère, je forcerai ma main à t'obéir. Faut-il dépouiller les dieux, incendier les temples? La flamme de notre camp va dévorer le sanctuaire de Junon Monéta. Faut-il dresser nos tentes sur les rives mêmes du Tibre toscan? J'irai sans crainte en tracer l'enceinte dans la campagne romaine. Quelles que soient les murailles que tu veuilles coucher sur le sol, ce bras fera mouvoir le bélier qui en dispersera les pierres; quand même cette ville dont tu ordonnerais la ruine, (de fond en comble) quand ~~même~~ cette ville serait Rome.

A ce discours les cohortes applaudirent, et, les mains levées au ciel, s'offrirent à le suivre en tous lieux. Leurs cris remplissent les airs; ainsi résonne l'Ossa lorsque le vent de Thrace s'abat sur les pins qui couvrent ses rochers: leurs cimes se courbent ou se redressent avec fracas dans les airs.

Roma. déesse -

Lucain représente la Patrie avec la couronne murale turrigero vertice. -

Il songe probablement à la ville de Rome.

Pris dans Preller. — Ce serait alors la déesse Roma, telle que les Grecs la représentaient surtout sur les monnaies depuis le premier temple élevé à la ville de Rome par Smyrne en 195 av. J.C. (Alabanda suivit cet exemple en 170 pendant la guerre de Macédoine). -

Les temples et les représentations de Roma comme divinité s'étaient multipliés en Italie comme dans le reste du monde depuis Auguste qui n'avait accordé à certaines villes l'autorisation de l'adorer lui-même qu'à condition que son culte serait uni à celui de Dea-Roma. (ainsi Ephèse, Nicée, Naples). -

(sur les monnaies) À Rome, Roma est toujours représentée comme une guerrière, armée et environnée de trophées : c'est la Ῥώμη grecque, (que les Romains appelaient quelquefois Valentia), identification de la ville de Rome et de la force, de la puissance, à laquelle est adressé l'hymne grec, faussement attribué à Erinne, et qui date de la fin de la république (où Ῥώμη est appelée fille de Mars). -

A Rome, par exemple au Capitole, il y avait de nombreuses représentations de cette déesse. Sous Adrien, magnifique temple Romae et Veneris (débris près de l'arc de Titus), inauguré le 21 avril, jour des Palilies et de la fondation de Rome, et jeux institués à ce propos. Les deux déesses assises sur des trônes ; sur les murs peintes les origines mythologiques et l'histoire légendaire de Rome.

A cette même époque invention du nom Roma Aeterna

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain - Caractère de César -

I - 123-sq. - ambition : Te, Iane Sacris cernique labornm
Exigit, impatiens que loci fortuna secundi :
Nec quem quem jam ferre potest, Caesarve priorem,
Pompeiusve parem.

ardeur & activité, qui ne connaît ni obstacles ni scrupules :

Mais chez César il n'y a pas seulement un nom, une renommée guerrière ; mais une vaillance incapable de repos. Il ne rougit que d'une paix vaincue, ardent, indomptable, partout où l'appelle l'espérance ou la colère, il porte la main, & jamais il ne craint de souiller le fer. Il presse sa fortune, ne laisse pas respirer la faveur divine ; il renverse tout obstacle à son ambition sans mesure, heureux des fois un chemin par les ruines. ainsi, précipité par le vent à travers la nuit, la foudre éblouissante l'éther & remplissant l'univers de fracas, éclate, s'allume le jour, épouvante les peuples qu'elle éblouit de ses flammes obliques. Elle se déchaîne sur le temple de son dieu, rien ne peut arrêter sa course ; elle frappe en tombant, elle frappe en remontant, étend au loin les ruines et rassemble ses feux épars -

143. ~~Sed non~~ Sed non in Caesare tantum
Nomen erat, nec fama ducis ; sed nescia virtus
Stare loco ; solusque pudor non vincere bello.
Acer & indomitus ; quo spes quo que ira vocasset
Ferre manum ; et nunquam temerando parcere ferro.
Successus urgere suos ; instare favori
Numinis ; impellens quidquid sibi summa potendi
Obstarent ; gaudens que viam fecisse ruina.
avide de carnages sacrilèges, se complaisant sur les mal & sur les ruines, force malfaisante & fureur qui éblouit, épouvante, détruit comme la foudre -

192 Passage du Rubicon - Apparition de la Patrie - Sqq. Révolution involontaire qu'il tourmente avec le remords en invoquant les dieux de la Patrie, la Patrie qui tout crue de sa famille, Rome sa mère, dont il a soif le salut, dont il ne peut sauver l'amour que par la fonte de son rival - Puis il se précipite en furieux, comme le lion de Libye sur le Maure qui l'a blessé -

225 - L'équivalent du mot alea jacta est : (en rapportant la vision opposée)
« Hic, ait, hic pacem, temerataque jura relinquo,
Te, Fortuna, sequor : procul hinc foedera sunto.
Credidimus fatis ; utamur et judice bello. »
Sic fatus, noctis tenebris rapit agmina ductor -
Il ne s'agit plus de dieux & de faits auxquels l'opposa la résolution de César (comme dans Corneille). Lucain retrouve la pensée : pour lui, il n'y a que César, son ambition & sa destinée : en vain il oppose sa fortune : la victoire l'abandonna à travers le dernier vers : grim fatal de la ruine & de la tyrannie entraînant son armée à travers les ténèbres -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

299 - 351. Discours de César à ses soldats, après l'arrivée de Curion à Rimini ;

Récriminations en son nom et au nom de ses soldats (ici avec certaine habileté) – Mais invectives dégradantes et invraisemblables contre le sénat et surtout contre Pompée :

313 Marcellus* que loquax, et nomina vana, Catones.

Ici impudence spirituelle ; mais Pompée

330 Sic et Sullanum solito tibi lambere ferrum

Durat, Magne, sitis (il le compare à un tigre d'Hyrcanie).

* le consul C. Marcellus –

II, 439 – Fureur belliqueuse – Amour du combat pour le combat (marche rapide en Italie, dont il s'empare avant d'aller à Rome – Démenti puéril à l'histoire)

Caesar in arma furens, nullas, nisi sanguine fuso,
Gaudet habere vias, quod non terat hoste vacantes
Hesperiae fines, vacuosque irrumpat in agros,
Atque ipsum non perdat iter, consertaque bellis
Bella gerat. Non tam portas intrare patentes,
Quam fregisse juvat; nec tam patiente colono
Arva premi, quam si ferro populetur et igni.
Concessa pudet ire via, civemque videri.

C'est une amplification du trait du premier chant

gaudensque viam fecisse ruina.

Cf. I, 143 sqq.

César, plein de la fureur des armes, ne se réjouit (si) ~~s'aime~~ que ~~son chemin~~ chemin est arrosé de sang, si les fonctions ne sont pas vides ~~d'ennemis~~, ni les campagnes, qu'il envahit, dépeuplées : ainsi la route même n'est pas perdue pour lui, et les guerres s'enchaînent aux guerres. Il ne veut pas de portes qui s'ouvrent d'elles-mêmes ; il aime mieux les briser ; il ne faut pas que le laboureur le laisse fouler ses campagnes : il se plaît à ~~les ravager par~~ y porter le fer et la flamme. Il a honte de ~~marcher sans~~ s'avancer sans lutte et de paraître citoyen.

489. Impétuosité irrésistible de César – Paroles de L. Domitius à Corfinium :

Praecipitem cohibete ducem : victoria nobis
Hic primum stans Caesar erit.

Cf. X. 506 : ... Sed caeca nocte carinis
Insiluit Caesar, semper feliciter usus
Praecipiti cursu bellorum, et tempore rapto.

511. Clémence de César. Préparation perfide :

Scit Caesar poenamque peti veniamque timeri.

Il brave un héros, car telle est la transformation que Lucain fait subir à Domitius :

Vive, licet nolis, et nostro munere, dixit,
Cerne diem : victis jam spes bona partibus esto,
Exemplumque mei ; vel, si libet, arma retenta,
Et nihil hac venia, si viceris ipse, paciscor.

ainsi clémence sans générosité.

Cicero ad Att. VIII, 9 : hoc τέρας horribili vigilantia, celeritate, diligentia est.

Sorbonne 26 Avril 1872 13

L'histoire dans Lucain -

Imposée par le sujet - . . .

Jusqu'à quel point y est-elle ?

Ordre chronologique . . . les faits ; les lieux, les personnages, certains détails - . . .

Et cependant le principal manque :

~~Comment cela~~ La vérité -

Conclusion inévitable de nos analyses des premiers mouvements de César en Italie, de la campagne d'Ilerda, de la bataille de Pharsale - . . . . . .

La vérité remplacée par l'effet, la déclamation, l'amplification, l'hyperbole (à outrance)

Tempête qui emporte les ponts ~~[illegible]~~ de la Sègre - . . . Mettent tout le monde à contribution - . . - A Pharsale les montagnes planchées de mourants et les blessures monstrueuses -

Coloriste violent et brutal . . . .

La nature, les actes, les sentiments, tout est violent, forcé -

Dans tout ce mouvement, la vie manque, l'harmonie qui en est le signe, le travail intime qui ~~conduit~~ est cette les hommes et les événements, la combinaison des causes, extérieures et intérieures, fatales et morales, venant de l'intelligence et de la passion - l'inégalité qui fait la liberté et l'avarice de la vie - - - :

Il est impossible d'attribuer ces conclusions,

2 pour peu que l'on songe à ce qu'est quelle histoire traitée par Lucain -

1 (L'imagination qu'il lui faudrait ce serait celle

14 { d'un grand poète dramatique : il n'a
{ que l'imagination des déclamateurs ...

Dans cette grande histoire rien n'est plus grand que César ... Quand on lit surtout Plutarque, on est ébloui, comme l'a été Plutarque lui-même, [illegible] [illegible] par nature, et dans l'admiration pour les grandes choses n'a rien de profond —

Juger César, c'est une trop grande affaire — [illegible] plus difficile par la ~~[illegible]~~ tentation d'en faire un pamphlet ou une apologie — ... mais d'abord bien difficile en elle-même ... génie profond, immense, qui avait sous l'impression ~~[illegible]~~ des grandes et terribles époques : les mœurs — la plus large vie des complots avec celui de Catilina ... [illegible] ... Il y a dans tout cela quelque chose d'inconnu qui dépasse notre portée ... indéchiffrable et tout magique ... Ce genre de la passion chez César, ce que c'est que l'ambition — nous ne pouvons pas le figurer ....

Nous entrevoyons quelques traits caractéristiques ; ~~[illegible]~~ son audace en tout, dans la politique, dans la débauche et dans le [illegible], dans la guerre — son génie politique et guerrier — ~~[illegible]~~ ~~grand orateur et grand écrivain~~. Sa [illegible] toute sa volonté : l'activité et la courage [illegible] et délicat ..... épileptique — — ... son ambition sur son armée — Sa magnanimité incontestable. César, de plus un orateur et un écrivain de premier ordre — Magnifique sujet pour un poète plus que pour un historien réaliste. — Il faut bien se demander ce que Lucain a fait de ce beau sujet —

César le héros de son poème ; mais malgré lui — ....

Le César de Lucain, singulièrement plus simple que le César de l'histoire ....

2-f.) 15

C'est pour Lucain un quelque chose sans scrupule, rarement hypocrite, un ~~[illegible]~~ fer furieux, insatiable de lutte, dont l'irrésistible entreprenante favorisée par la fortune a détruit pour toujours la liberté de Rome et du monde –

Le politique, le tacticien, l'homme intelligent, le vainqueur généreux ont disparu –

C'est le héros des poètes et il n'excite que l'anarchie et la haine ... Il le représente comme le plus grand des criminels, et il s'applique à lui enlever ce que genre ~~[illegible]~~ de séduction ~~[illegible]~~ qu'exercent aussi la grande ~~[illegible]~~ du crime, ~~[illegible]~~ de la puissance de la passion, l'énergie du caractère. Il ne laisse subsister quelque chose que n'agit ici dans quelques beaux traits qu'elle fournit son talent poétique –

Prenez le portrait qu'ouvre le poème

I, 123 ... 143 399 –

Tout le César de Lucain est dans ce petit portrait, qui nous semble si incomplet.

Nous trouverons bien peu de ~~traits~~ nouveaux dans la suite du développement

I 192. Passage du Rubicon –

II. 439 (Conquête rapide de l'Italie ... sans violence. rapidité, audace, justesse des mesures) –

Lucain donne à l'histoire un démenti puéril –

C'est l'impétuosité qu'il fallait ici remarquer.

Lucain, du reste, l'a bien fait ailleurs, et en traits qui sont restés :

X 507. II, 489.

Surtout II, 650 – Poursuite de Pompée ..

Mais il a tort d'y joindre des emportements furieux et une cruauté dégradante :

III, 82 – (La marche vers Rome

16

La clémence n'est qu'une hypocrisie perfide ou ~~[illegible]~~ une forme de son orgueil III - 142. (Lecture Marcellus).

(511 II - Domitius pris à Corfinium transformé en héros par Lucain -

fin du IXe livre 1035 sqq.
larmes feintes 1105 sqq.

? à indiquer seulement, développer la prochaine fois.

Sa vraie nature est celle d'un furieux dont la colère est formidable :

III - 356 - (Marseille) 437 -

Cependant il y a un trait que Lucain a compris : l'autorité de César sur son armée ; César apaisant une sédition - grandeur, courage, autorité morale à le grand homme et la foule - Cette peinture ne manque pas de puissance et elle semble appartenir toute entière à Lucain

V, 316 sqq.

Conclusion de la prochaine leçon : la gloire de César - sentie par Lucain, et qu'il a la prétention de consacrer (César à Troie IX, 980 sqq.) -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

César poursuit Pompée à Brindes, où il veut l'enfermer, afin d'étouffer la guerre

Mais toujours impatient du repos, César, dont les armes ne connaissent pas de trêve, ennemi de toute trêve, César, défiant la lenteur craint les retours de destin, il poursuit, il se précipite sur les traces. D'autres se contentaient de tant de villes emportées à la première attaque, de tant de citadelles forcées ; Rome elle-même, la tête du monde, le plus grand prix de la guerre, est prête à ouvrir ses portes : mais l'ardeur de César ne connaît point de limites, pour lui rien n'est fait s'il reste quelque chose à faire ; il s'acharne sur les possessions ennemis. N'est-ce pas, pensez-vous, l'Italie, et Pompée occupe-t-il [illegible] ? Il se plaît de la partager avec lui.

650 – Activité, ardeur infatigable de César :

660 at nunquam patiens pacis, longaque quietis
Armorum, ne quid fatis mutare liceret,
Adsequitur, generique premit vestigia Caesar.
Sufficerent aliis tot primo moenia cursu
Rapta, tot oppressae dejectis hostibus arces ;
Ipsa caput mundi, bellorum maxima merces,
Roma capi facilis : sed Caesar in omnia praeceps,
Nil actum credens, quum quid superesset agendum,
Instat atrox ; et adhuc, quamvis possederit omnem
Italiam, extremo sedeat quod litore Magnus,
Commuuem tamen esse dolet ; . . . .

cf. I, 148 –

Voltaire, Essai sur la poésie épique, chap. IV : « Une seule ligne, telle que celle-ci, vaut bien assurément une description poétique. »

III – 82 – Joie sauvage qu'éprouve César à inspirer l'effroi :
(Il s'avance vers Rome entièrement sur les villes municipales de Crotone)

gaudet tamen esse timori
Iam magno populis, et se non mallet amari.

Dans la scène où il soupçonne du trésor public, malgré la résistance du tribun Métellus, l'oblige à jeter le masque, à avancer à une douceur hypocrite :

142 – . . . Saevos circumspicit enses,
Oblitus simulare togam . .

Allusion aux empereurs, à ceux je crois (Caligula entre autres) 168, Quem coniurgue fuit tunc primum Caesare Roma.

La colère de César, sa fureur guerrière :
Sa réponse aux députés de Marseille qui osent demander la paix et la neutralité. D'abord, il part, mais s'avance, à peine se contient :

356 : . . . turbato iam pridem vultu
Ira micat, tandem tristata est voce dolorem :

Le vent perd ses forces, s'il n'a pas à lutter contre les forêts, s'il souffle dans le vide, le feu le plus violent s'éteint, s'il ne rencontre pas d'obstacles ; ainsi je perds à n'avoir pas d'ennemis Sic hostes mihi deesse nocet . . . .
. . . . Sabitis poenas pro pace petita.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Impiété furieuse, colère terrible de César.

426 sqq. Dans la forêt de Marseille, pour vaincre la terreur religieuse de ses soldats, il brandit une hache et frappe le premier un chêne, il prend sur lui le sacrilège :

437. Crede me fecisse nefas.

Ses soldats n'hésitent plus, car ils ont plus peur de César que des dieux :

non sublato secura pavore
Cuncta, sed expensa Superorum et Caesaris ira.

*« ... Pour assurer la ville de Rome contre ces troupes (celles qui étaient dans la Gaule cisalpine), on fit le célèbre sénatus-consulte que l'on voit encore gravé sur le chemin de Rimini à Césène, par lequel on dévouait aux dieux infernaux et l'on déclarait sacrilège et parricide quiconque, avec une légion, avec une armée ou avec une cohorte, passerait le Rubicon. »

— — — — — — — — — — — —

« La même frayeur qu'Annibal porta dans Rome après la bataille de Cannes, César l'y répandit, lorsqu'il passa le Rubicon. Pompée, éperdu, ne vit, dans les premiers moments de la guerre, de parti à prendre que celui qui reste dans les affaires désespérées : il ne sut que céder et que fuir ; il sortit de Rome, y laissa le trésor public, il ne put nulle part retarder le vainqueur ; il abandonna une partie de ses troupes, toute l'Italie, et passa la mer. »

Suétone. 31, 32 :

... consecutusque cohortes ad Rubiconem flumen, qui provinciae ejus finis erat, paulum constitit, ac reputans quantum moliretur, conversus ad proximos : "Etiamnunc, inquit, regredi possumus ; quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt." Cunctanti ostentum tale factum est. Quidam eximia magnitudine et forma in proximo sedens repente apparuit, harundine canens ; ad quem audiendum quum praeter pastores plurimi etiam ex stationibus milites concurrissent interque eos et aleatores, rapta ab uno tuba prosilivit ad flumen et ingenti spiritu classicum exorsus pertendit ad alteram ripam. Tunc Caesar : "Eatur, inquit, quo deorum ostenta et inimicorum iniquitas vocat."

7. Explication du songe où il s'imagine violer sa mère (il n'était alors que questeur) —

(Fausse)

Inscription de Rimini à laquelle Montesquieu fait allusion* :

Imperator. miles. tirove. armate. quisquis. es. hic. sistito. vexillum. sinito. arma. deponito. nec. citra. hunc. amnem. Rubiconem. signa. arma. exercitumve traducito.

Appien. De bellis civil. II, 35.

Ζεύγους ἐπιβάς... (récit qui a un certain rapport avec celui de Plutarque)...

Δρόμῳ δ' ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ῥουβίκωνα ποταμόν, ὃς ὁρίζει τὴν Ἰταλίαν, ἔστη τοῦ δρόμου· καὶ ἐς τὸ ῥεῦμα ἀφορῶν, περιεφέρετο τῇ γνώμῃ, λογιζόμενος ἕκαστα τῶν ἐσομένων κακῶν, εἰ τόνδε τὸν ποταμὸν σὺν ὅπλοις περάσειε. Καὶ πρὸς τοὺς παρόντας εἶπεν, ἀνενεγκών· Ἡ μὲν ἐπίσχεσις, ὦ φίλοι, τῆσδε τῆς διαβάσεως ἐμοὶ κακῶν ἄρξει· ἡ δὲ διάβασις πᾶσιν ἀνθρώποις. Καὶ εἰπών, οἷά τις ἔνθους ἐπέρα σὺν ὁρμῇ, τὸ κοινὸν τόδε εἰπών· Ὁ κύβος ἀνερρίφθω.

Plutarque. César (32). Pompée ; 60.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Pétrone. Fragment sur la guerre civile.

Satir. c. XVIII. — Ecce belli civilis in gens opus quisquis attigerit, nisi plenus litteris, sub onere labetur. Non enim res gestæ versibus comprehendendæ sunt, quod longe melius historici facimus; sed per ambages, deorumque ministeria, et fabulosum sententiarum torrentem[1] præcipitandus est liber spiritu, ut potius furentis animi vaticinatio appareat, quam religiosæ orationis sub testibus fides; tanquam, si placet, hic impetus etiamsi nondum recepit ultimam manum.

Pétrone donne-t-il généralement l'exemple ? Exemple ridicule — cependant ridicule probable.

Orbem jam totum victor Romanus habebat,
Quo mare, quo terræ, quo sidus currit utrumque,
Nec satiatus erat. Quare tam perdita Roma
Ipsa sibi merces erat, et sine vindice præda.
Quærebantur opes, fatisque in vitia bella parantis,
Crescebat[2] cum fortuna duces, quos obruit omnes
Armorum strues diversa per orbis Enyo.
Crassum Parthus habet, Libyco jacet æquore Magnus,
Julius ingratam perfudit sanguine Romam:
Et, quasi non posset tot tellus ferre sepulcra,
Dividit cineres: hos gloria reddit honores.

Voyez, quiconque, sans un grand fonds d'études, touchera cet immense sujet de la Guerre civile, succombera sous le fardeau. Car il ne s'agit pas de rédiger en vers une série de faits : les historiens l'ont acquittée bien mieux; mais il faut qu'à travers mille détours, des invocations divines, le merveilleux des machines et des conceptions, le principe libre meuve l'essor de l'enthousiasme, et qu'on reconnaisse dans le poème, plutôt le délire d'un esprit prophétique, que la scrupuleuse véracité d'un narrateur appuyé sur des garants. Telle j'écrit, si vous l'approuvez, cette rapide esquisse, bien qu'elle n'ait pas encore reçu la dernière main. (Traduct. Héron).

Préambule — Causes humaines et spirituelles.

Corruption romaine : cupidité des Romains, à laquelle l'univers entier ne suffit pas.

Recherche pour satisfaire au goût du plaisir du peuple, des riches; au goût du luxe, débauche, prix et prétexte pour l'ambition de la gouvernance.

Vénalité du peuple et du sénat, — Pleurs et lettres — Superbe retour dans les fastes de la guerre.

Quelques traits particuliers : Vanité de cette passion des Romains pour l'or, aux approches de la grande ruine causée par la guerre civile (v. 6) — Vanité des efforts et des subtilités des favoris de la Fortune, qui meurent misérablement (v. 61 sqq.) (Passage complété par le discours de Pétrone à la Fortune).

[1] torrentem

[2] Crescebat

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Fleuve, personnification mythologique de la loi de la mort troublé par la puissance par l'audace de Rome - La Fortune, Symbole du changement, des vicissitudes des troubles auxquelles est soumise l'humanité - auxquelles sont soumis même le monde divin -

(fantastique qui se détache des lieux et des souvenirs, transporte sans aucun souci de vraisemblance dans le présent) -

Cours divines :

Intervention de Fleuve et de la Fortune.

Descente de Fleuve. Dévi, entre Naples et Pouzzoles, dans la Solfatare - Quelques réminiscences de Virgile ; mais toute idée supprimée, toute appropriation aux lieux décrits. Merveilleux moins ingénieux, moins intéressant, plus terrestre et plus fantastique -

Fleuve entre l'Anthéopé et les champs de la grande Bicherchis un chêne qui s'plonge dans lieu qui s'enfonce dans une profonde ouverture du sol ; bords du Cocyte l'arrose : autours se répandent [illegible] le souffle qui s'exhale de son gouffre bouillonnement. Là, ni l'automne ne fait verdir la terre et n'égaie les champs de riches abondantes, ni le printemps ne mêle la variété des oiseaux aux concerts irréguliers (capricieux) des arbustes flexibles : Là [illegible] règne le chaos (noir et désolé) : des rochers noirs aux flancs rougés de couvennat, comme des tombes, de lugubres cyprès. Au milieu de cette demeure le puissant Dévi élève sa tête toute blanche de la cendre des bûchers ; et provoque [illegible] par ces paroles la Fortune ailée :

Maîtresse des choses humaines et divines, ô Fortune, toi qui [illegible] qui éprouve la vertu dans la puissance, toi qui aimes toujours la convoitise et [illegible] qui [illegible] de la possession, sais-tu bien comme tu as vaincu par l'audace de Rome et par son innocence ? Sais-tu que tu ne peux élever plus haut cette masse qui doit tomber ? . . .

Rabirii audaciam qui bovilenses in lacu Expelluntur aquae fatis ; mare nascitur arvis mons
En etiam mea regna petunt ; perfossa dehiscit
Molibus insanis tellus ; jam montibus hausti
Antra gemunt, et, dum varios lapis invenit usus
(le carrière de marbres précieux)
Inferni manes caelum sperare jubentur.
Quare, age, Fors, ...
. . . .
Jampridem multo perfudimus ora cruore
Nec mea Tisiphone sitientes perluit artus,
Ex quo Syllanus bibit ensis, et horrida tellus
Exulat in lucem nutritas sanguine fruges.

Pluton, dans son discours à la Fortune, fait appel à son envie, à la jalousie, que la prospérité de Rome semble braver. Il insiste aussi sur l'excès du luxe, sur son énormité et son audace criminelles.

87:
Aedificant auro, sedesque ad sidera mittunt;
Expelluntur aquae saxis; mare nascitur arvis
Et permutata rerum statione rebellant.
En etiam mea regna petunt: perfossa dehiscit
Molibus insanis tellus; jam montibus haustis
Antra gemunt, et, dum varius lapis invenit usum,
Inferni manes caelum sperare jubentur.

La Fortune accepte le rôle qui lui est attribué par Pluton, et se prépare à le remplir avec fureur, et sanguine pascere luxum. (? Plesm)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Petrone — De bello civili.

A – 60.
82 – 93. — Discours de la Fortune 105 – 110.

Mêmes idées morales que dans Lucain : à noter cependant qu'elles trouvent une place et moins une place plus grande dans ce fragment d'épopée resthétique ; aussi que c'est là qu'il ya le plus de vigueur d'expression –

L'ambition, les désordres publics et privés, l'amour de la guerre causés par la cupidité.

Orbem jam totum victor Romanus habebat;
Nec satiatus erat.

Si quis finem assignet ultra
Si qua foret bellis quae fulvum mittere aurum,
Hostis erat; fabrisque in tristia bella parabat,
Quaerebantur opes –

Recherches de luxe et de volupté : la pourpre asiatique, les marbres de Numidie, la soie des Sères, les parfums d'arabie, surtout les bois de citronnier d'afrique

Les recherches de la gourmandise qui avait de vivants jusque sur la table de nombreux lacs scares Ciels et se dépeuplait jusqu'aux rives du Phase mutoque in littore tantum Solae deserti adspirant frontibes aurae.

ajoutez l'amour de la débauche et les inventions contre nature – la coquetterie des hommes –

Les prodigalités insensées qu'vont chercher jusque dans les déserts de l'afrique des bêtes fauves pour les plaisirs du cirque*

Comme Lucain, Pétrone signale la vénalité du peuple au champ de Mars, [illegible] Venalis populus, venalis curia fatrum, et il rappelle l'échec subi par Caton, candidat à la prêture, son, en termes dignes de Lucain :**

dans le même ordre que Lucain (mais chez aucun il n'y a un autre bien vigoureux) Pétrone parle encore de l'usure, Pecoris ingluries dévorante (tourmente de Salluste Sed velut tabes tacita concepta medullis Intima membra furens curis carnificibus exest), puis de la fureur de la guerre, seule ressource restant de nous – pour Rome, dit-il, plongée dans cette torpeur

Hoc mersam corpus Romam.

* 27 : Ecce Afris erecta terris
Citrea mensa, greges ferorum, ostrumque residens.
Bonitur, ac mirabilis imitatur vilibus aurum,
Quae turbant caelum : hostile ac male nobile
Barbara sepulta mero circumvenit, omniaque orbis
Gravia correpti miles vagus exstruit armis.

* 16. Primit advena classes
Pignis, et aurata gratiosus vectatur in ala
Aut bibat humanum populo plaudente cruorem.

** 47 sqq. :
Namque hoc decorus est populi, morumque ruina :
Non homo pulsus erat; sed in uno victa potestas
Romanumque decus : quare tam perdita Roma
Ipsa sui merces erat, et sine vindice praeda.

* prix de sa propre attitude

La Fortune s'associe à son ardeur de destruction et de carnage. Elle prédit Pharsale, Philippes, Munda, Alexandrie, Utique, Actium. Qu'il ouvre son empire près toutes ces âmes qui vont y descendre ; le rocher infernal et la barque ne suffiront pas : il faudra une flotte

Classe opus ut totus Erebus patuerit descendat in ima barathri ostia Styx.

A ces derniers mots l'éclair sillonna la nue et la foudre éclata. « Le père des ombres redescendit et, voyant le sein de la terre s'affaisser, il pâlit d'effroi aux cris fraternels.

126-140 - Brodiges, présages -

César passant les alpes (les Alpes maritimes près de Monaco, Herculis Monaeci) -

Du haut d'une montagne, en vue des plaines de l'Italie, il excite ses soldats à pénétrer lui-même par ses discours. Il pressent le mot historique celso fortuna x judice fortuna, cadat alea -

Présages favorables répondent à ses paroles : vol d'un corbeau ; voix étranges et flammes dans un bois à gauche ; le soleil brille d'un éclat plus vif

Description de l'armée dans les neiges 185-208

Dans le génie de l'époque, dont Lucain n'est que l'interprète les plus hardis et les plus sonores ; les neiges s'échauffent et fondent sous les pieds des chevaux ; des fleuves se forment et paraissent soudain tout glacés. Chutes des cavaliers, des chevaux, des hommes, des armes qui attaquent. Du tourbillon de vent et de grêle . . . Rien ne trouble la nature et n'arrête son cours par César. Nous parlons ainsi d'effroi ; mais rien ne trouble César. Nous dirons César pas tranquille et tel glacé dans ces champs affreux. Tel le fils d'Amphitryon descendit fier et superbe de la cime du Caucase ; tel Jupiter s'élança, le visage rayonnant des sommets du grand Olympe, quand il abattit les géants voués au trépas.

Fama volat, summique petit jugo celsa Palati. Interea volucres motis consternita pennis

La fama volat, summique petit jugo celsa Palati. Interea volucres motis consternita pennis

Bruit courut à Rome par la nouvelle qu'César a passé les alpes - D'un vol rapide la Renommée qui tout effraye, portée sur des ailes nouvelles jusqu'à Rome et la publie du haut du Palatin

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1 Apostrophe à Persephone, dont Lucain avait déjà fait mention -

ad Stygios manes lacerates ducitur orbis -

Subsedit pater umbrarum, gremioque reducto Telluris, pavitans fraternos palluit ictus.

x judice Fortuna, cadat alea -

Description de la fatigue et de la fuite des Romains 215-244. Fuite des Consuls et de Pompée lui-même.

Tableau couronné par celui de la fuite des divinités de la paix* qui vont se cacher dans les Enfers, tandis que le chœur des divinités infernales de la guerre et de la mort** monte à la surface de la terre. Le ciel lui-même prend parti et ses dieux se distribuent entre les deux adversaires.*** Enfin la Discorde donne le signal, indique à César et à Pompée leur rôle, et la terre lui obéit. Factum est in terris quidquid Discordia jussit.

* la Paix, la Bonne foi, la Justice, la Concorde

** Erinnys, Bellone, Mégère, Letum et la Mort, les Embûches – la Fureur.

*** Du côté de César, Dioné, Pallas, Mars; du côté de Pompée, Phœbus, Diane, Mercure, Hercule.

Lucain - le merveilleux -

Critique de Pétrone (voir les notes sur Pétrone) -

Voltaire - Essai sur la poésie épique, ch. 4 :

« Virgile et Homère avaient fort bien fait d'amener les divinités sur la scène. Lucain a fort bien fait de s'en passer. [Jupiter, Junon, Mars, Vénus, étaient des embellissements nécessaires aux actions d'Enée et d'Agamemnon. On savait peu de chose de ces héros fabuleux ; ils étaient comme ces vainqueurs des jeux olympiques que Pindare chantait, et dont il n'avait presque rien à dire. Il fallait qu'il se jetât sur les louanges de Castor, de Pollux et d'Hercule.] Les faibles commencements de l'empire romain avaient besoin d'être relevés par l'intervention des dieux. Mais César, Pompée, Caton, Labiénus vivaient dans un autre siècle qu'Enée : les guerres civiles de Rome étaient trop sérieuses pour ces jeux d'imagination. Quel rôle César jouerait-il dans la plaine de Pharsale, si Iris venait lui apporter son épée, ou si Vénus descendait dans un nuage d'or à son secours ? »

Un peu plus haut : « la solidité de son sujet ôtait à son génie toute liberté d'invention fabuleuse. » — « Lucain n'a osé s'écarter de l'histoire : par là il a rendu son poème sec et aride. Il a voulu suppléer au défaut d'invention par la grandeur des sentiments ; mais il a caché trop souvent sa sécheresse sous de l'enflure. »

Marmontel, préface de sa traduction :
« ... le peu de merveilleux qu'il emploie n'a qu'un effet momentané : l'action du poème en est indépendante. » 2

Le même, Poésies fugitives, ann. 1769.

Le seul Lucain cherchant une autre gloire
Sans le secours des enfers ni des cieux,
D'un feu divin sait animer l'histoire,
Et son génie en fait le merveilleux,
Il est un vrai que l'artifice énerve :
Ce vrai l'inspire et lui donne le ton. 1.
Qu'a-t-il besoin de Mars et de Minerve ?
Il a César, et Pompée, et Caton.
Les passions de César et de Rome
Lui tiennent lieu d'Hécate et d'Alecton :
Le ciel, l'enfer sont dans le cœur de l'homme.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE STRASBOURG

Lucain

20 X bre 1872

Sorbonne 20 Déc. 1872. -1

Quelle est la principale source d'inspiration de Lucain ?

Est-ce l'histoire ?

La Pharsale est la première des épopées historiques chez les Latins -

Epopée romaine.

Stace Sylv. II, 7 : Tu canis Latio memorque gentis
Carmen fortior exseris togatum -

Toi, tu chantes pour le Latium, c'est ta nation que tu célèbres, ton mâle génie produit aujourd'hui une épopée romaine.

Sa jeunesse Et quantum mihi restat
ad Culicem ?

Stace (Ibid.) : Haec primo juvenis canis sub devo
ante annos Culicis Maroniani -

Cependant ... entre jugement de l'an dernier - ni vrai, ni grand -

Poète historien, plus historien que poète, disant les critiques anciens :

Martial : Sunt quidam qui me dicant non esse poetam
Sed qui me vendit bibliopola putat -

Pétrone ... allusion - lui reproche comme froide et peu poétique une véracité et une exactitude scrupuleuses, religiosae orationis sub testibus fides -

Nous reproche d'un autre genre : ni exact, ni vrai -
vérité matérielle et extérieure insuffisante en elle-même, est contestable chez

Lucain : L. Domitius Aenobarbus -
à Corfinium, pugnax Domiti - Plutarque -

Lucain : ... in medios belli non ire furores
Jamdudum moriture paras ? rue certus, et omnes
Lucis rumpe moras, et Caesaris effuge munus.

Il reçoit en frémissant la vie avec la liberté, et brûle de rejeter ce présent odieux par une mort entreprenant cherchée dans les combats -

à Pharsale ... encore pugnax Domitius - l'aile droite -
mille in vulnera laetus Labitur ...

Flatterie à Néron ? ...

Fautes plus graves contre la vérité historique, qui affectent davantage le fond :

Par ex. campagne d'Ilerda ? .....

César-tavin de César ....

Lucain : la destinée Omnia fatis Caesaris ire videt -

descriptions : tempête -- soif -
Non se tam penitus, tam longe luce relicta
Merserit asturii scrutator pallidus auri.

... excelsos cumulis aequantia colles
Corpora ...

Pharsale .... Effet au lieu de la vérité - amplification à outrance -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2

César Le vrai César absent, il pouvait seul être possible de peindre : donc le poème n'a pas de héros.

Non Pompée - Magnus --

II, 530 : alloquitur rautas veteranda vove cohortes.

Nec quemquam jam ferre potest, Caesar ve precemur, Pompeiusve parem. — Qui jusques ici duit arma Scire nefas.

Défaut d'unité - Duretés, faiblesse - Sa mort touchante -

(vrai domaine de la poésie - (conditions religieuses)

César échappe d'avantage au poète - ... Peut-être du moins en partie ?

tri-pe - défigure, travesti -

Vrais rôles :

Caesar in omnia praeceps

Nil actum credens quum quid superesset agendum -

barque d'Amyclas — Séditions militaires comprimées -

Mais pauvre .... (fantastique) -

Pour la véritable histoire absente de cette époque historique ? trop absolu - beaucoup de beaux vers très romains -

Lucain poète romain - Coutume de certains idées générales ....

poète républicain :

En effet, idée mère de la Pharsale : non poète ni philosophe désintéressé ...

la perte de la liberté et de ses vertus -

~~Courant populaire~~ et tradition littéraire ; ~~et courant populaire~~ :

Virgile En. VIII : Secretos qui pios, his dantem jura Catonem -

Horace Carm. II, 1, 24 : Cuncta terrarum subacta

praeter atrocem animam Catonis. —

I, 12, 35 Catonis Nobile letum où Julium sidus

(un chaînon d'origine)

Courant populaire : Hor. Carm. II, 13, 30 : ... sed magis

fugnas et exactos tyrannos

Densum humeris bibit ore vulgus

La Pharsale et l'expression grandiose, le monument du sentiment républicain - - Ses rôles ---

C'est là l'idée primitive, mais différences dans l'exécution :

Les 3 premiers chants publiés sous Néron - avant Pharsale -

Dans le 7e encore plus d'incertitude, d'hardiesse dans les allusions, les invectives -- Elles se multiplient ....

Mais dès le 3e Ch. (168). Pompeius que fait tous pour un Caton

Ce détails curieux à recueillir ; mais il vaut mieux pour voir comment un poète emploie tous les fonds même du poème, prendre un développement suivi - VII, 427 599. - (se Roma-

Conclusion : Lucain poète républicain et moraliste. C'est ce côté de l'histoire, et de l'histoire contemporaine qui l'inspire le plus directement -

" Au milieu de ces déclamations amplifiées, il y a de ces pensées mâles et hardies, de ces maximes politiques, dont Corneille est rempli ; quelques uns de ses discours ont la majesté de ceux de Tite-Live et la force de Tacite. Il peint comme Salluste, en un mot. "
Voltaire, Essai sur la poésie ép., ch. 4.

" Une de Enfers
La force de pensée fournit autour d'alors et Lucain pour l'auteur accidentel le récit de l'expulsion des tyrans -

Suétone : palme signifier visionnaire conjurations -

Mess.- Je reprends interruption du cours de l'an dernier. Il m'est venu à penser de me faire [illegible] avec étude [illegible] comparée. Avec d'un autre côté, il me paraîtrait convenable à l'esprit et aux obligations du cours de faire [illegible] Collège de Sorbonne, de rester dans les limites [illegible] qui appartient déjà à la décadence. [illegible] Chez Hippocrate [illegible] appréciés par Virgile, Horace, Lucrèce, qui doivent représenter [illegible] fonds principal de l'enseignement. C'est Hippocrate [illegible] pour nous. Chez lui [illegible] avec [illegible] la fleur du génie latin, un plaisir complet et un aliment pour notre esprit. Entre la considération qui me détermine à prendre Horace pour [illegible] de mes études de cette année. Cependant, [illegible] pas [illegible] une [illegible] revenir [illegible] sur la suite des cours, [illegible] et [illegible] pas supprimer complètement Lucain [illegible] pour le principal intérêt, je vous demanderai la permission de lui consacrer [illegible] une [illegible] leçons. Je recommande [illegible] les observations que vous avez faites l'an dernier et [illegible] en poursuivant [illegible] quelques [illegible] Essai à Virgile. à [illegible] [illegible] une correction générale.

Je voudrais me demander [illegible] quelle est la [illegible] d'inspiration du poète.

Il est naturel d'songer d'abord à l'histoire, et c'est ce que nous avons fait l'an dernier.

La Pharsale est de beaucoup la première des épopées historiques chez les Latins; c'est un genre qui [illegible] considérable, et nous savons [illegible] Corneille lui a [illegible] doit [illegible] dans les [illegible] de caractère Romain et [illegible] dans [illegible] des [illegible] caractères [illegible] dans le monde [illegible] abord étonné [illegible] Telle est la gloire de ce [illegible] inachevé, [illegible] commencé avant l'âge des premiers essais de Virgile, interrompu brusquement par la [illegible] mort violente

Mais d'abord les Romains n'avaient pas eu assez d'admiration pour cette époque romaine: loi, ta patrie et tous mots génie produit au jour une époque Romaine Tu canis Latio memoranda gentis Camena fortior exeris togatum.

× Exclamation de Lucain rapportée par Suétone: Et quantum mihi restat ad Culicem? (orquilleuse)

Stace Sylv. II, VII:
Haec primo juvenis cano sub alvo
ante annos Culicis Maroniani

[illegible] de ce poète de 27 ans qui meurt au milieu de ce [illegible] de lâcheté et d'infamie qui [illegible] la corruption [illegible] [illegible] exemple des victimes, des audaces et de fierté. des lâchetés de cette sinistre époque.

BIBLIOTHÈQUE * ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Serv. Aen. I, 382 : Lucanus ideo in numero poetarum esse non meruit, quia videtur historiam composuisse, non poema.
Presque les mêmes termes dans Isidore de Séville, Origines VIII, 7, 10.
Schol. Bhars. I, 1 ; ideo Lucanus dicitur a plerisque non esse in numero poetarum quia omnino historiam sequitur, quod poeticae artis non convenit.
Cf. Jornandes Get. 3.
Allusion de Pétrone Sat. 118 : Belli civilis ingens opus quisquis attigerit, nisi plenus litteris, sub onere labetur. Non enim res gestae versibus comprehendendae sunt, quod longe melius historici faciunt, sed per ambages, deorumque ministeria, et fabulosam sententiarum tormentum[†] praecipitandus est liber spiritus, ut potius furentis animi vaticinatio appareat, quam religiosae orationis sub testibus fides...

Martial XIV, 194 : Lucanus.
Sunt quidam qui me dicant non esse poetam,
Sed qui me vendit bibliopola putat.

† torrentem

Cependant dès les premières pages, nous avons été obligés de constater que Lucain reste très-inférieur à l'historien. Il semble exact de n'est pas vrai ; il s'agit jusqu'à des proportions (mauvaises / jusqu'à l'insignifiance), et manque de grandeur.
poète
C'est un historien ; mais c'est même un historien plus qu'un poète, disaient les critiques, presque de son vivant. Sunt quidam qui me dicant non esse poetam, "Il y en a qui ne reconnaît le nom de poète, lui fait dire Martial, en ajoutant tout de suite il est vrai, mais mon libraire qui me vend n'est pas de leur avis Sed qui me vendit bibliopola putat." Pétrone, dans une allusion, lui reproche comme froide et peu poétique sa véracité et sa exactitude. Semper Livre, religiosas orationis sub testibus fides.
Nous avons dû lui adresser un reproche d'autre sorte grave ; Lucain, n'est ni vrai, ni exact.
Il ne suffit pas pour être exact de [illegible] l'ordre chronologique ni de lui indiquer les lieux où se passe l'action du poème. Ce n'est pas assez pour nous le faire citer à propos le Rubicon, puis à Ariminum, puis à Brindes, après avoir conquis l'Italie par-ci-par-là ou par les lieutenants, puis revenus à Rome ; qu'il a détruit les armées d'Espagne avant de poursuivre Pompée en Epire. Tout cela est vrai, mais d'une vérité matérielle. Et nous nous n'avons que les premiers éléments de cette vérité matérielle ; encore quand on les cherche, on ne les trouve pas toujours. Comment se fait-il par exemple que Domitius Ahenobarbus, le dépositaire malheureux de Caesarium, que l'historien nous représente comme faible, égoïste, soit transformé en héros pugnax Domitii : Il y a dans Plutarque à côté d'une petite anecdote qui n'est rien moins qu'héroïque. Domitius, épouvanté à l'approche de César, se dérobe tout de suite à demande de paix pour se soustraire à la vengeance redoutée. Mais bientôt, sur les représentations de ses amis, il se repent, il se désespère. Pleurs, lamentations, il se repent, il se désespère. Pleurs-lamentations, qui sans doute le connaissait, ne lui avait donné qu'un narcotique. Domitius ne

meurt pas, reçoit son pardon, s'en profite. Suivant
d'autres récits, il n'a jamais pu à mourir, mais à se
sauver en abandonnant le plan qu'il dit défendre.
Dans Lucain, Domitius trahi par la fortune, se recroit
en premier lieu la vie à la liberté, s'en brûle de
rejeter ce présent odieux par une mort intrépide sur le
champ de bataille. Et ensuite, nous retrouvons à Pharsale,
Il est toujours pugnax Domitius. Il y commande
l'aile droite, il tombe percé de mille blessures, hominum
de nocentis, mille in vulnera pectus patebitur, s'il
a le plaisir, en mourant, de braver son ennemi en
face. C'est un martyr de la liberté qui préfère une
bonne mort à l'inspiration. En réalité (Caes. de bell. civ.
III, 99), Domitius, après la défaite, n'est pas mort du
champ de bataille, et trahi par les forces, il a été atteint
et tué par des cavaliers ennemis.
Pourquoi ces inexactitudes ? Est-ce pour relever la partie
de fiction ... ? N'est-ce pas aussi, parce qu'on l'a conjecturé,
pour mettre un héros parmi les ancêtres de Néron ?
Ce serait donc un complément et une aggravation, aux dépens de
l'histoire, de la thèse favorable à Néron, autre bien.
facteur du roman et bien de inspiration, qui commence le
poème. Mais il y a dans Lucain du parti pris
grave contre l'histoire. Les flagorneries, à cette époque et
dès auparavant, pouvaient n'être qu'une nécessité, une
servitude extérieure qui laissait le poète libre pour
le fond de son œuvre. Mais le fond du sujet est bien l'objet
vraiment [illegible] dans Lucain.
Permettez-moi d'abord de rappeler l'étude que nous avons faite
ensemble de la campagne d'Hirtius. Rien de plus intéressant
que cette campagne si admirée du grand Condé. César y lutte
contre la nature et contre les hommes. Il y paraît
tout entier avec ses défauts, son énergie, son esprit supérieur.
Victime de son impatience et de sa témérité, surpris par des coalitions
imprévues, tout génie militaire, son coup-d'œil, son empire sur
les soldats, lui font attribuer le but qu'il avait manqué d'remporter
par un grand savoir stratégique, et au milieu des [illegible] le maintient le
sang-froid et l'habileté du politique. En définitive, tout
cède à l'ascendant de son génie.
Que est-ce que Lucain a fait de ce beau sujet ? Il a-t-il
conservé l'intérêt ? A-t-il bien marqué les moments déci-
sifs, les péripéties, les négotiations, [illegible], [illegible],

in medios belli novare furores
Iamdudum moritura paras ? Te centus, et omnes
Luris rumpe moras, et Caesaris effuge numen.

x VII 219, 600.

| que Lucain lui a conféré [illegible] antérieure.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

à côté des causes physiques et matérielles, les causes morales, qui sont les plus importantes? ~~C'est à peine~~ Il paraît n'avoir songé qu'à la moitié de cette tâche, et à la moins considérable. Il y a une péripétie décisive, c'est quand César, enfermé sur la rive droite du Sicoris qui a emporté ses ponts, sans vivres, sans ressources, trouve moyen de passer le fleuve et de construire un pont. A partir de ce moment tout marche vers le succès. Il était considéré comme vaincu, il devient vainqueur et c'est lui qui ~~va bientôt~~ tiendra les ennemis sous sa main. Les mesures habiles, surtout l'usage qu'il fait de sa cavalerie, l'ardeur qu'il inspire à ses soldats, lui permettent de reporter chez les adversaires les menaces de famine auxquelles il vient d'échapper, de les forcer à la fuite, de les atteindre malgré les obstacles matériels et de les envelopper, enfin de faire toute leur armée prisonnière. Ce n'est pas Lucain, c'est César lui-même dans ses Commentaires, qui nous fait suivre et comprendre les vicissitudes et le progrès de cette belle action militaire. L'intelligence de César qui est partout, sa vigilance et sa décision qui triomphent de la mollesse et de l'indécision et des caprices, ses stratagèmes, sa volonté qui porte l'effort sur les points décisifs, tout cela disparaît pour le poète et se dissipe dans l'idée vague de la destinée.

Omnia fati [Caesaris ire videt (143).

Quel contresens ou quel malheureux parti pris de ~~détruire~~ supprimer ce qui fait l'intérêt du sujet! Lucain comme l'historique remplace ce spectacle si intéressant d'une intelligence et d'une volonté par les procédés d'un art matériel et d'une imagination grossière. Il nous donne des descriptions et des lieux communs. Description de la tempête qui grossit les cours du Sicoris: c'est une tempête comme il y en a peu et pour laquelle il convoque tous les vents de l'univers. Description de la soif qui tourmente les troupes de Petreius et d'Afranius: elle les réduit à des extrémités inouïes et leur fait inspirer des prodiges d'imagination. Ils creusent dans le roc aride des puits aussi profonds que ceux des mineurs ou des chercheurs d'or* et font des choses beaucoup plus extraordinaires.

Non se tam penitus, tam longe luce relicta,
Merserit Asturii scrutator pallidus auri.

La bataille de Pharsale prêterait aux mêmes observations. Quelques traits exacts ~~disparaissent~~ se perdent au milieu des effets cherchés, des amplifications et des

Sorbonne, 20 Déc. 1872 -

Lucain

excelsos cumulés aequantia colles
Corpora -

exagérations. C'est la rebours de l'effet substitué à celui de la vérité. ~~Ce qui frappe surtout~~, c'est la blessure monstrueuse ou ridicule, de mots et de mouvements des montagnes plaintives - Pour terminer, César, qu'on a battu comme un forcené; et que n'ont pas dompté les tortures d'une mort agitée par les vipères menaçantes, le fait servir son repas aux milieux des cadavres abandonnés sans sépulture, et cela pour que tous les vautours et toutes les bêtes fauves de la Thessalie et de la Thrace puissent se donner rendez-vous sur le champ de bataille -

Il n'y a pas là de héros ; il n'y a qu'un colosse vide et brutal. Il n'y a ni proportion, ni vie, ni intelligence. Avec la vérité, la grandeur des faits a disparu. L'homme disparaît aussi ; car le vrai César, dont la figure devrait tout dominer, n'existe plus. Il en résulte que le poème n'a pas de héros, car par la force des choses César devait être seul héros possible.

En effet le héros de Thessalie ne peut pas être Pompée. Lucain a beau le grandir outre mesure, attribuer à sa destinée celle de Rome et celle du monde quand sa victoire n'eût pas améliorées, en faire la victime volontaire et vénérable du droit et de la ~~destinée~~ liberté : il savait bien que Pompée était effacé par César, et il ne l'a pas dissimulé dans le parallèle qu'il a placé au début du poème ; il a même voulu que cet homme qu'il allait bientôt transfigurer en martyr, était un ambitieux qu'on pouvait supporter comme rival d'égal, et malgré ses ménagements de langage il a dû le confondre avec son rival dans la même condamnation. Et là on trouve d'accord le jugement du poète comme dans son personnage.

Et puis, il écrit une contradiction fâcheuse entre la magnificence de son langage, la grandeur de ses sentiments, l'éminente dignité de sa gloire et de sa grande âme d'un part, et la faiblesse de ses actes.

au ~~nom de la sainte Liberté~~

Tout chaque parole sortira de la sanctuaire
Vie II, 530 : allegatur tacitas veneranda voce cohortes -
Tout l'âme vertueuse d'Caton, après avant, ~~par~~ répandu dans
l'univers c'est du héros

Nos quoniam jam forte potest, Caesar ve privatum
Pompeium ve parentem -

* Quis justitiae indulget arma,

Scire nefas.
La véritable opinion de Lucain est dans le
discours de Caton IX, 190 599.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Il est toujours réduit à fuir, de Rome à Capoue, de Capoue à Brindes, de Brindes à Dyrrachium, enfin il fuit ~~[illegible]~~ à Pharsale, avant même la fin de la bataille ; condition malheureuse pour un héros ~~épique~~ d'épopée. Sa mort seule nous intéresse. Elle est touchante, et il faut savoir gré à Lucain d'en avoir fait ressortir avec éloquence et avec émotion les pathétiques circonstances. Il a vu qu'il y avait là une tragédie, fournie tout entière, et vraie, par l'histoire ; mais il l'en a dégagée, et tout le monde sait que Corneille n'a eu souvent qu'à le traduire.

La mort de Pompée, de tout le sujet de la Pharsale, était sans doute ce qui rentrait le mieux dans le domaine de l'épopée. Mais, le vrai héros de cette grande époque, César, se refusait davantage aux efforts de celui qui prétendait le sécher dans ses luttes et ses victoires. Peut-être faut-il d'abord reconnaître que l'immensité d'une pareille nature échappait au poète ; que l'analyse de l'historien pouvait seule embrasser une matière aussi étendue et aussi compliquée. De moins Lucain devrait-il, pour donner une partie du vrai César. Or il est impossible de voir dans surprise combien il nous en a peu conservé, oubien comme il l'a outrageusement défiguré et travesti.

L'ardeur de l'ambition, l'audace, l'impétuosité, l'activité infatigable Caesar in omnia praeceps,
II, 656. Nil actum credens quum quid superesset agendum.
Voilà, exprimés quelquefois en beaux vers comme celui-ci, les traits fidèles du portrait de Lucain. Il faut ajouter l'esprit aventureux, peint surtout dans l'épisode célèbre de la barque d'Amyclas, et l'ascendant irrésistible et dédaigneux de l'homme supérieur aux prises avec une sédition militaire, qu'il a rendue dans une belle scène. Mais le politique, mais le grand général, mais le grand esprit, mais le délicat, le vainqueur humain et généreux : on cherche vainement tous ces aspects de ce riche et merveilleux génie. Le César de Lucain est beaucoup plus ~~on trouve à la place~~ simple. ~~à la place de~~ C'est un être cruel et sanguinaire, un monstre hypocrite, grandi jusqu'aux proportions d'un génie infernal de

la lutte, de la guerre, de la destruction ; un fantastique gigantesque et horrible, sans consistance, qui ne dit rien à l'âme et n'ébranle que faiblement l'imagination.

Le sujet est autrement grand et profond et touchant. Donc Lucain ne nous donne l'image exacte ni des faits, ni des hommes. En vérité, il est écrasé par la grandeur de l'histoire ; il est peu sensible, par le prestige qui s'attache à un récit suivi en vers. Elle résignait de faire dégénérer l'époque en exercices de versification ou d'amplifications déclamatoires ; et l'on ne peut voir que ces deux défauts ne soient jumeaux comme ceux de Lucain.

Faut-il donc conclure que l'histoire n'a pas inspiré Lucain, puisque ses merveilleux événements et ce grand homme qu'elle lui donnait, ne se retrouvent chez lui que rapetissés, défigurés, travestis ; enfin que la véritable histoire est absente de cette épopée historique ? Je crains qu'il ne faille garder beaucoup de ce jugement. Mais il serait injuste de le prononcer dans une forme aussi absolue. Il faudrait d'abord ne tenir aucun compte de beaucoup de détails remarquables, d'un grand nombre de beaux vers, de vues ingénieuses, d'heureuses ~~de génie~~ d'une facture et d'une coupe [illegible] romaines. Et c'est le jugement de Voltaire, Lucain, vous le voyez, rappelle parfois les plus grands historiens latins. Il manque pas cette trop [illegible] d'élégance. Dans la grande poésie, dans la richesse ne sont pas si nombreuses, accessoires et vraies, sans [illegible], à la fois puissantes, harmonieuses et [illegible], dans les parties [illegible] l'égalité [illegible], il reste des places honorables pour les ouvrages inégaux, mal conçus, incomplets, à condition qu'ils soient d'un vrai poète. Or Lucain est bien [illegible] un poète, et un poète romain.

Ce caractère romain, par quoi l'histoire a imprimé profondément la marque sur Lucain, où devons-nous donc le reconnaître principalement ? Nous verrons de suite qu'il consiste principalement dans la peinture des hommes et des faits. Mais, à travers, et dans un certain [illegible] qu'il faut regarder. Il faut nous adresser à certains sentiments, à certaines idées morales, dont le poète semble chercher constamment l'expression, qui le guident dans la suite de son récit, qui expliquent en partie les contra-

[x] Au milieu de ces déclamations ampoulées, il y a de ces pensées mâles et hardies, de ces maximes politiques dont Corneille est rempli ; quelques-uns de ses discours à César sont la rapsodie de ceux de Tite-Live, et la force de Tacite. Il peint comme Salluste en un mot.

Voltaire, Essai sur la poésie épique, ch. 4.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10

× Parler d'abord de la moralité générale. Causes morales de la guerre (au début du poème) –

dictions et ses invraisemblances sur les hommes et sur les faits. L'idée du droit, les vertus républicaines, le patriotisme républicain, voilà, parmi les éléments historiques, ce qui paraît avoir le plus occupé son esprit, et comme texte de déclamation, et comme inspiration sérieuse et sincère. Ce serait donc au point de vue de la morale que l'histoire l'inspirait le plus sincèrement.

Et en effet, pourquoi Lucain

Pour devoir de Lucain. Non poète, ni philosophe désintéressé. Ce n'est pas que son imagination est frappée de la grandeur des événements et des hommes. Ce n'est pas seulement l'horreur des guerres civiles qui le trouble et l'inscrit à la distance d'un siècle. Ce n'est pas quelle joie des passions humaines qu'il analyse peu, ou les vicissitudes de la fortune qu'il ne paraît comprendre qu'à demi, lui offrent un sujet d'étude et de méditation. Lucain est un poète républicain.

Il l'était dès le premier jour où il a connu son désir. Il l'était quand il composait son invocation à Néron. Il qu'il réfutait un dieu avant l'apothéose. Contradiction étrange et qui pourrait faire soupçonner que le républicanisme de Lucain est tout littéraire. Il y en effet une tradition littéraire sur ce point. Elle date au moins de Virgile et d'Horace, ces admirateurs sincères de la monarchie d'Auguste. Secretos que pios; his dantem jura Catonem, a dit le premier, et le second a de même honoré ce nom de Caton, comme symbole de la liberté perdue. (Catonis Mobile letum (C. I, 12, 35) écrit-il dans une ode ~~à Auguste~~ en l'honneur d'Auguste, où il célèbre l'astre de Jules César Julium sidus.) (Cuncta terrarum subacta praeter atrocem animum Catonis (C. II, 1, 24)) — C'est un goût populaire qui a persisté sous l'empire dont ces poètes ~~se font~~ subissent l'entraînement et se font les interprètes. Horace nous l'indique clairement. Dans une autre de ses odes (II, 13, 30), où il montre Sappho et Alcée charmant les ombres de leurs chants, il fait voir la foule se pressant surtout pour écouter avidement le récit de l'expulsion des tyrans sed magis pugnas et exactos tyrannos densum humeris bibit ore vulgus.

Ces dispositions persistent jusqu'à l'époque de Néron. C'est un beau thème à déclamation : la liberté. De là l'idée de la Pharsale. Il est très certain que la pensée de Lucain est d'unir à l'idée de Pharsale celle de la chute définitive de la liberté. Il destribuer les rôles en conséquence, vis-simplement décrète, sans scrupule exagéré de vérité historique, ~~ni d'ar~~ et sans art trop raffiné : d'un côté seront les parricides bourreaux, c'est-à-dire César avec ses soldats, de l'autre les victimes et les martyrs, Pompée et ses partisans. Seulement il est curieux de divorcer comme sa pensée s'accentue, comme l'expression prend de l'âpreté et de l'hardiesse à mesure que son poème se développe. Nous en connaissons la

12

Cause. Nous savons qu'entre les trois premiers livres & les suivants se place l'interdiction jalouse de Néron - à partir du 4me le poète se venge...

Il serait curieux de recueillir en détail les allusions qu'il a prodiguées avec une hardiesse de plus en plus grande - Déjà au 3me ch.

Mais dans les suivants il rachète la flatterie des premiers en protestant contre les apothéoses

Il rappelle le mot de Suétone pour signifier conjurations, il parle des conjurations & en déplore l'inutilité [illegible] la liberté = Obsession de l'idée des apothéoses (remords de l'[illegible]?)

Ce seraient là un état de détail qui demanderait un temps que nous n'avons pas - & [illegible]... loin du sujet de cette leçon - Pour y rentrer pleinement, choisissons un morceau où nous puissions voir ce mélange de déclamation & de sincérité dans l'expression des sentiments républicains, où, si j'ose ce terme, les [illegible] suivre la pensée se produisant lui-même dans un conjuration & intime & la nature du poète, & ce morceau se rapproche d'un petit [illegible] - Lisons une partie de la grande amplification qui précède le premier engagement sur le champ de bataille de Pharsale 428 -

Voilà les idées, les sentiments, les protestations que Lucain prétendait transmettre à la postérité. C'est pour eux qu'autant que par vanité poétique, qu'il promettait à sa Pharsale l'immortalité, en dépit des efforts de la jalousie du maître ~~pour étouffer la voix~~ Pharsalia nostra Vivet, et a nullo tenebris damnabitur aevo. Il croit que sa protestation ne sera pas étouffée -

Le poète républicain & moraliste = Aux ces côtés de l'histoire, contemporaine & de l'histoire

qui l'inspire le plus sincèrement —

---

* (Renvoi de la page précédente) - Il rattache la Pharsale, l'entreprise de César, sa victoire aux mouvements, aux proscriptions de Marius & de Sylla (plusieurs récits à citer - au commencement du second livre - tracé dans le discours de Pompée avant Pharsale]. Par une conséquence d'une logique incontestable, mais qui s'explique par trop l'histoire ~~[illegible]~~, il n'y a plus dans son esprit que des souvenirs & fait trop bon marché de la vérité des victimes....

427. Hac luce cruenta
Effectum . . . . . .
Quod semper salvas debet tibi Parthia poenas,
Quod fugiens civile nefas, redituraque nunquam
Libertas, ultra Tigrim, Rhenumque recessit,
Ac, toties nobis jugulo quaesita, negatur,
Germanum Scythicumque bonum; nec respicit ultra
Ausoniam; vellem, populis incognita nostris!
Vulturis ut primum laevo fundata volatu
Romulus infami complevit moenia luco,
Usque ad Thessalicas servisses, Roma, ruinas!

De Brutis, Fortuna, queror. Quid tempora legum
Egimus, aut annos a consule nomen habentes?
Felices Arabes, Medique, Eoaque tellus,
Quam sub perpetuis tenuerunt fata tyrannis!
Ex populis, qui regna ferunt, sors ultima nostra est,
Quos servire pudet. Sunt nobis nulla profecto
Numina; quum caeco rapiantur saecula casu,
Mentimur regnare Jovem: spectabit ab alto
Aethere Thessalicas, teneat quum fulmina, caedes?
Scilicet ipse petet Pholoen? petet ignibus Oeten
Immeritaeque nemus Rhodopes, pinusque Mimantis?
Cassius hoc potius feriet caput? (astra Thyestae
Intulit, et subitis damnavit noctibus Argos:
Tot similes fratrum gladios patrumque gerenti
Thessaliae dabit ille diem?) Mortalia nulli
Sunt curata Deo. (Cladis tamen hujus habemus
Vindictam, quantam terris dare numina fas est:
Bella pares Superis facient civilia divos;
Fulminibus manes radiisque ornabit, et astris,
Inque Deum templis jurabit Roma per umbras.

Grâce à cette sanglante journée, ... le Parthe attend encore son châtiment; fuyant nos criminelles discordes, la liberté nous a quittés pour toujours; elle s'est retirée au delà du Tigre et du Rhin; cherchée tant de fois au mépris des supplices, elle échappe à nos efforts: c'est désormais le bien des Germains et des Scythes; elle n'a plus de regards pour l'Ausonie. Plût aux dieux que nos peuples ne l'eussent jamais connue! que depuis l'heure ~~funeste~~ où le vol funeste des vautours ~~[illegible]~~ fit fonder ces murs où Romulus transporta son repaire de brigands, jusqu'au désastre de Thessalie, Rome, tu n'eusses vécu que dans la servitude!

Fortune, je me plains des Brutus. Pourquoi avons-nous vécu sous des lois et compté nos années par les noms des consuls? Heureux les Arabes, les Mèdes, heureuses les contrées de l'Orient, soumises par les destins au joug perpétuel de la tyrannie! De tous les peuples qui subissent des maîtres, nous sommes les plus misérables: nous sentons la honte de l'esclavage. — Non, il n'y a pas de dieux pour nous; non, dans ce mouvement désordonné où le hasard aveugle emporte tout, Jupiter ne règne pas: quoi! la foudre à la main, il contemplera du haut de l'Ether les massacres de Thessalie? Il frappera le Pholoë, il lavera ses feux sur l'Oeta, ~~[illegible]~~ sur les forêts innocentes du Rhodope, sur les pins du Mimas: et il laissera à Cassius ~~qui aura~~ l'honneur de frapper César? ... Non, aucun dieu ne s'inquiète des choses humaines. Cependant ~~pour ce désastre de~~ Pharsale aura sa vengeance, autant que la terre peut punir le ciel: les guerres civiles feront des dieux égaux aux habitants de l'Olympe; Rome ornera des mânes de foudres et de rayons, elle les adorera comme des astres, et dans les temples des immortels elle jurera par des ombres.

(Traduction Hauréau, changée par endroits).

Horace. Epp. II, 1, 16: Jurandasque tuum per nomen ponimus aras.

404. . . . . nulloque frequentem
Cive suo Romam, sed mundi faece repletam.

407. . . . Pharsalia tanti
Causa mali.

Peut-être y a-t-il chez Dante des accents analogues. (à Chercher).

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

14

Caractère de vérité historique dans Salus
d'un trait de la peinture de la stupeur où Rome
est plongée à la nouvelle de la passage chez de
César (II, 15 199.) –

Lucain -
allusions, protestations, républicaines.

III, 168 — Superiorque fuit tum primum Caesare Roma.

IV. 809 ? — Felix Roma quidem, civesque habitura beatos,
Si libertatis superis tam cura placeret,
Quam vindicta placet! (mort de Curion) -

821. — Jus licet in jugulos nostros si sibi fecerit ense
Sulla potens, Mariusque ferox, et Cinna cruentus,
Caesareaque domus series...

Flagornerie idolatrique des courtisans - V. 384 — Namque omnes voces, per quas jam tempore tanto
Mentimur dominis, haec primum reppenit aetas
Quae sibi ne ferri jus allum, (César à Rome) Caesar, abesset,
Auroris volvit gladiis miscere securis -

VI, 262. — Infelix (Scaeva) quanta dominum virtute parasti!

301 - — (quand Pompée ne pousse pas son avantage à Dyrrachium)
Felix, ac libera regum,
Roma, fores, juvisque tui, vicisset in illo
Si tibi Sulla loco. ... E ...

Apothéoses des empereurs - (Combeau d'César au champ de Mars près du Tibre) 809 — (descendez fières dans les Enfers)
Et Romanorum manes calcate Deorum -

Conjurations - apothéoses - la liberté (X) VII 430-459 - Voir tout le morceau transcrit ailleurs -
Le monde entier pour toujours à Pharsale - Flamines ancêtres des généraux invoqués - 638-646 — Majus in hac acie quam quod sua saecula ferrent
Dulcius habet populi: plus est quam vita salusque
Quod perit; in totum mundi prosternimur aevum.
Vincimur his gladiis omnis, quae serviat, aetas.
Proxima quid soboles, aut quid meruere nepotes
In regnum nasci? pavidi num gessimus arma?
Texerimus aut jugulos? alieni poena timoris
In nostra cervice sedet. Sors praelia natis
Si dominum, Fortuna, dabas, et bella dedisses!

× VII, 695 = — sed prae, quod semper habemus,
Libertas et Caesar erunt -

× VII 433: Cie toties nobis jugulo quaesita (et libertas) negatur!

à rapprocher même idée, mais avec la grande amplification du VIIe chant - L'habitude l'entraîne à sacrifier [illegible] Sont-ils allusifs au commencement du règne de Néron -

VIII, 452 (?) (fin du Discours de Lentulus) Nil pudet assuetos sceptris: nitidissima sors est
Regnorum sub rege novo.

Vrait covers Caligula (Cf. Sueton. 32.) ? 673. — nondum arbi erat caput ense rotare.

Apothéose des empereurs. — IX, 10-11. — Non illuc auro positi, nec ture sepulti
Perveniunt. (région céleste des bienheureux).

Héritage de Pompée, mission sainte confiée à ses fils : guerre aux Césars — 90. — Discours de Cornélie à Sextus (~~[illegible]~~ Lois de Pompée à ses fils)
Excipite, o nati, bellum civile, nec unquam,
Dum terris aliquis nostra de stirpe manebit,
Caesaribus regnare vacet.

Haine contre les empereurs. joie causée (aux peuples) par leur mort. — 170. — (Regrets de la mort de Pompée) :
Exemploque carens et nulli cognitus aevo
Luctus erat, mortem populos deflere potentis.

Insolence et honte actuelles du régime impérial. Imprudence du maître dans la domination, du sénat dans la servitude. — 206. — (Discours de Caton sur la mort de Pompée) :
Olim vera fides Sulla Marioque receptis
Libertatis obit ; Pompeio rebus adempto
Nunc et ficta perit : Non jam regnare pudebit ;
Nec color imperii, nec frons erit ulla senatus.

Apothéose. La seule légitime serait celle de Caton. — X — 601. — Ecce parens verus patriae, dignissimus aris,
Roma, tuis ; per quem nunquam jurare pudebit,
Et quem, si steteris unquam cervice soluta,
Nunc olim factura Deum.

Invective contre Alexandre et en général contre les maîtres du monde — X. 25. — Nam sibi libertas unquam si redderet orbem,
Ludibrio servatus erat, non utile mundo
Editus exemplum, terras tot posse sub uno
Esse viro...

Apothéose de Jules César — VIII, 835.

X Dans la bataille de Pharsale le morceau sur Brutus. VII
Voir au VIe l. l'énumération des bienfaiteurs et des ennemis de la république 790 sqq.

Esclavage des sentiments, un trait — II, 40. — nunc flere potestas
Dum pendet fortuna ducum ; quum vicerit alter
Gaudendum est.

Lucain - allusions aux présent. opposition républicaine :

III, 168.

V, 385 sqq. — VI, 301.

X, 25 sqq. (Invective contre Alexandre).

VII - 638-646. 695-696. VIII (fin du disc. de Lentulus) 452.

IX. - ~~Quiet~~ Pharsalia nostra Vivet, et a nullo tenebris damnabitur Aevo -

Courant républicain, même sensible dans Virgile, dans Horace. Tous deux sur Caton. (entraînement d'une goût populaire :

Hor. Od. II, XIII, 30 (Sappho et Alcée charmant les ombres de leurs chants) : sed magis Pugnas et exactos tyrannos Densum humeris bibit ore vulgus -

IX 10-11 apothéose des empereurs. (trait)

IX. 206. IX. 90. — IX, 170. 601 sqq.

VII. 431-436. 455-459 -

~~VIII~~ (IV), 807 ? — ~~VIII~~ (IV), 823 (Caesareae que domus series.

VIII. 673 (trait contre Caligula

VI 262. — VI. 809 Et Romanorum manes calcate Deorum.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Janvier - mars 1873.

Sorbonne – 10 Janvier 1873 – et 17 Janvier –

Le merveilleux dans Lucain (suite) –

Le merveilleux représenté par les divinités personnelles abouti, dans son expression la plus suivie et la plus originale, à une divinité à demi allégorique, née de la pensée des poètes et des sentiments contemporains, la Fortune. Ainsi, par plus que l'histoire, moins encore que la religion traditionnelle et la mythologie classique n'est la plus profonde n'est la véritable inspiration de Lucain. Le présent et les idées ou les préoccupations du présent, voilà ce qui ressemble chez lui et avant la poésie. – Poursuivons l'examen rapide du merveilleux dans la Pharsale ; nous ne nous éloignerons point de cette conclusion. – Il élément divin, l'action divine dans le sentiment de la nature et dans la destinée humaine : tels doivent être les deux objets principaux de cet examen –

Le sentiment religieux de la nature.

La plus antique source de grande poésie ....
Rare à l'époque de Lucain ... Non absolument vrai – car par même aujourd'hui –

Stoïque Epp. Lucil 41 (Cayx) Virg. Aen. VIII, 351. – Lucain: arboribus suus honor in est foedus Martis

Qu'est-ce donc dans Lucain que la poésie de la nature avec cette nuance religieuse qu'elle a conservée ?
Un trait nous a promis qu'elle existe : arboribus ...
Il y a aussi chez Luc. quelques rares traces des grandes causes de l'effet, ou la poésie. Homère, par l'Iliade ; l'imitation de la nature en rapport avec les émotions humaines, ou le culte terrible des hommes, les grandes pièces de la guerre ....
chez Homère ....
Chez Lucain, matin du 1er jour de la guerre civile I, 233 sqq.
autres : la journée de Pharsale VII, 1 sqq.

× L'effet est plus frappant, plus puissant, plus naturel chez Hom. ... ; Description plus étendue, plus étudiée, plus travaillée

× Description tournant à la peinture à l'étude

il ne cherche qu'à faire valoir le fait en lui-même l'objet décrit. Il vise encore au merveilleux, mais il le cherche dans une certaine recherche ou dans le fantastique – Ce sont deux caractères de son temps. Seconde époque

Ainsi, à la suite d'Homère, et par une destruction du monde. La peinture

1 prépare à son appui. Mais c'est dans un sentiment général et abstrait

au sujet de la chute de Rome, causée par la grandeur même I, 72 sqq. ...

Nous retrouvons fréquemment ces deux caractères, dans les descriptions des grandes phénomènes

Ainsi l'inondation qui manque de ... dans la guerre d'Alexandrie – IV, 50 sqq.
fort. de neige – pluies immenses &c – bagages, mythologie, ce qu'il y a d'immense : exagération fantastique et explications physiques – merveilleux météorologique :

la tempête du VI. (lieu de séjour contre la tempête) – 661 sqq.
la grêle – la neige – la vague – &c –

× Cette pensée d'unir la nature à l'homme par le rapport religieux phénoménique de la nature et des événements humains, elle a pris depuis longtemps chez les Romains une forme particulière et déterminée : les présages. Ils font partie de la vie privée et de la vie publique ; ils n'ont plus considérable ni plus important dans la religion officielle ...

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2

Attachons-nous plus particulièrement au merveilleux scientifique :

L'astronomie :

Tradition littéraire bien établie – L'astronomie mise à la mode chez les Latins surtout par Aratos (huitième traducteur du savant pythagoricien Eudoxe de Cnide (seconde moitié du 4e siècle) =, traduit par Cicéron, dans sa jeunesse (fragments de Cicéron sur le Zodiaque), par Germanicus, par Manilius – (Lucain veut être un savant – L'astronomie sert à renouveler les descriptions des lieux et des couleurs du soleil, par lesquelles les poètes indiquent le progrès du temps. II, 719 – (Mélange de mythologie & de science, d'où surtout le nom des étoiles et des constellations – = Lucain veut comme un poète didactique – Shakespeare a chez lui un grand goût du zodiaque –

Goût de Lucain pour cette science astronomique ; il la prête à Jupiter VIII, 167. (Cesar par le Ciel-commun, la révolte ou le grand! Jamais provoqué par parole d'un mort calme & des astres ... Mais pour Lucain il plaît d'où pour que cette curiosité de Jupiter & cette explication technique d'un pilote sur le relevage des constellations pour la navigateur) –

La Géographie :

plus merveilleuse que l'astronomie – a toujours encore plus parlé à l'imagination – Engouement * pour la mer du Nord qui le premier le peuple pour le solstice des Germaniques... Recueil de Lucain sur l'Afrique – Union de la mythologie & de la

Source vraie ou extraordinaire merveilleuse ou vraie –

Les serpents nés du sang de Méduse .... IX, 619 sqq. – les Psylles –

2 (Les Syrtes 303 sqq. (Ici non plus simple description – explication)

2 (Les Sables 445 sqq.

1 Le flux & le reflux de l'Océan, I, 410 sqq. – (Explication, mais affectation d'respect pour ce mystère ou l'on s'efforce)

Mais l'eau un mystère sur lequel meilleurs ont différé – le Nil –

Expression singulière de la curiosité de César X, 185 sqq. – Cette des grands conquérants Alexandre, Cambyse, Sésostris – Scepticisme & hypothèses (puis de 150 vers) – (Cf. IX, 163. VIII, 465. 526. IX 752. VIII, 828. I, 20. VI, 474 (447) X, 40) sur le grand mystère, le sujet, annoncé dès le début – plus mystérieux encore par la mort de Pompée, qu'allaient à montrer plus merveilleux ... &c) –

Dirige –

Conclusion : ici encore pas seulement le merveilleux classique qui est remplacé par la vérité (la fable, dit le poète, a respecté les sources du Nil, ce mystère de sagesse & de profondeur divines) ; mais c'est aussi le drame – Sa vie, sa mort, l'interprétation même produisent l'imagination, est prédicat – (

---

* Ann. II, 24 vim turbinum et inundationis volucres, monstra maris, ambiguas hominum et belluarum formas, bourreaques fortunæ, ostenta et omina (Silius a Horace chez les Grecs), fortuna prodigiosa, monstres d'une forme indécise entre l'homme & la bête – visa sive ex metu credita –

Recueil des tableaux de Germanicus disparus par la tempête sur les flots de la mer du Nord.

x florissait vers 272 av. J.-C.

x/ à marquer l'époque actuelle, la savoir : VIII, 467. éruption d'aujourd'hui

IV, 56 éjaculation de pierres

I, 89–91 ; les lois éternelles gouvernent le monde, la révolution du soleil autour de la terre –

x le tropique & les signes du Zodiaque IX, 530–543.

3

2e article -

Le rôle de Dieu dans le Pharsale
et suivant le procédé de Sourieau et le contraire exactement
Et inversement

Sur les premiers articles ... Sourieau a opposé à la philosophie épicurienne
attribuant les Conclusion : mélange de scepticisme et d'épicurisme.
qui fait finalement accepter à Lucain la mort. J'avoue que l'épicurisme,
Sinon j'estimerai exposé par lui, Lucain, comme
dire à ce moment de Caton, et du moment répondre à beaucoup ; que cela
répondrait à ce que de la tyrannie à la bonne. Voilà le point de
vue, Sourieau, pouvant dans le fond être satisfait, si on accepte
quand il est impossible de la composition de tout ce passage
Ces articles ne lui sont pas inutiles. On peut demander s'il
ne lui a pas fait prendre, quand on veut avec les conditions d'ouvrage
par lui, l'exposition de doctrine philosophique différente de celle
Sourieau pour la satisfaction de son imagination.
Restait à décider la question qui a été soulevée par Mr Gaillard
qu'a fait de surnaturel mythologique ? A-t-il [illegible] de supprimer
le supprimer ? [illegible]
[illegible]
il a pu croire. Il est naturel d'accord avec Sourieau
à cette diminution qu'exercent [illegible]
Pour moi, je pense [illegible]
intérieur à Lucain, c'est celui de Sénèque : critiqué et corrigé
mais gardé Sourieau par Mr Sourieau. Cette diminution
à cause de la répétition [illegible]
Conclusion : influence de rouge sur Saisons sur Lucain
influence de Lucain lui-même, à qui il demande quelque le type
Style - Idées morales - le Prosateur.
Mais Sénèque comparé à Tacite ou à Dio Cassius
remarquent que le porte-chercher : pour à ces divisions philosophiques
leurs inscriptions, pathétique, [illegible]
mouvement factice. Mais [illegible]
le [illegible] factice - Sénèque [illegible]
plus voisin de la rhétorique - Lucain [illegible]
est à vérifier et la critique a rendu [illegible]

Lucain [illegible] Lucain
Mais Lucain se proposait pour [illegible]
merveilleux. On dit qu'il a eu lui-même le sentiment,
en il a cherché [illegible]
Le merveilleux [illegible]
et d'un plan - on bien : Suppléer par un merveilleux de
autre nature -

Quant au merveilleux divin, son théâtre [illegible]
Le fait de vue [illegible] Mais [illegible]
conserve : [illegible]
dans les principales [illegible]
Les légendes : [illegible]
Sourieau [illegible]
est bien rangée. Le sujet [illegible]
Carthage de pays [illegible]
Je dois [illegible]
Florence [illegible]
[illegible]
le théâtre [illegible]
[illegible]

Conclusion

p. 2. Le Pharsale nous apprend ce que les contemporains de Lucain pensaient de la religion et de la philosophie :

Mélange d'Epicuréisme et de Stoïcisme.

Liv 6, 7. L'Epicurisme rejette la croyance aux dieux. Le Stoïcisme, pieux à de certains égards, ne laisse subsister des anciens dieux que les noms ; les dieux ne sont que les formes diverses de la vertu.

7 sqq. Des Flatteurs, accord des deux philosophies. (étude trop longue) –

13. Horace est peut-être trop vieux ; Lucain, par le progrès des temps, l'est tout-à-fait.

14 – Lucain : Stoïcien faisant des emprunts à l'Epicurisme. – Exemple – Lucain formé

16 – 579. à son école – Contradictions ou incohérences dans sa doctrine religieuse, amenées par la

union de l'Epic. et du Stoïc. citations – (Lucien) –

des fables, superstition, magie

21 – 26 – Influence d'Epicure :

Contradiction : Lucain Epicurien, nie le gouvernement du monde par les dieux ; et il raconte les faits des dieux, l'Olympe pour les effets de pouvoir les accuser : neutralisé

nulle part aucune cura deûm (VII, 454) – Certains miracles n'ont aucun

possunt – aucune (III, 459) – et admirés exemples –

Spirituel : "Les dieux sont exposés dans leurs temples, de temps en temps le

peuple ouvre la porte pour inspecter le statue ; puis il la referme –

Autre contradiction : il repousse les dieux et semble admettre les fables

merveilleuses. Invidiae annosa fames qui derogat deos, Quo vatum ad vera volat (IX, 589) – a propos des Syrtes, tradition sur les

Psylles (IX, 348 599) – – Incrédule aux récits de la fable sur les

Marsiens (IX, 471 599) – Cependant prodiges anciens ; forum pueris de son incrédulité

des serpents, nés du sang de la tête de Méduse ; forum et son scepticisme IX, 621 599)

x On voit qu'il considère ces fables comme des ornements poétiques, et son explication (JJ)

Son merveilleux : lui : l'incroyable, l'étrange ; l'obscure (VI. 194) : le soldat qui arrive

à lui sur tout l'armée de Pompée ; Nec quidquam vitalibus obstat Jam praeter stantes in

Romains ossibus hastas – Spirituel : miracula, quae Dis negat, hominibus concedit.

(x

De Visionibus, Inferis, omnique

Encore contradictions : Apparition de Julie en songe (III, 9 599.) : chassé des champs Elysées

comme victime expiatoire des guerres civiles – Charon prépare sa flotte (Réf Pétrone JJ) – Jalousie

de Julie – Réveil sceptique de Pompée (37 599.) :

Scepticisme de Cornélie sur les transports de son douleur conjugale : Jam nunc te per

inane Chaos, per Tartara, conjux, Si sunt ulla, sequar. (IX, 109) –

Le poète souhaite à Crastinus, comme châtiment suprême, de conserver le sentiment après

la mort (VII, 470).

Contradiction : Les Mânes de Pompée et les siens habitent les champs Elysées (prédiction du mort

Thessalien VI, 802 599), et cependant (IX, 5 599.) voyage de l'âme de Pompée : d'abord voûte

du ciel, puis énumération les mânes des héros sénateurs Manes, entre le ciel et la terre, le complet de

la lumière ville (Platon), et enfin en Thessalie se fixer dans la secte de Brutus et l'âme de Caton.

Influence de Stoïciens et Zénon.

Réponse positive : les doctrines abstraites (exemple : l'influence stoïcienne –) : Vir-

Concordia – Libertas – Patrica (voir nos notes sur la thèse Souriau) – Patrium

Caton – (un des chapitres les plus justes) –

Et-ce la doctrine d'Epicure ? (J.J)

pp. 37 – 55.

Voir les vers de Lucrèce I, 736. Premier idée de Caton refusant de consulter Jupiter Amon

S: qua fidem meruit Superos miratа vetustas. (III, 406).
Aeoi vatoris custos fanosa vetustas, miratrixque sui (IV, 654).

(x On ne voit pas pourquoi ce petit chapitre sur les Apparitions etc., avec que le précédent sur les Fables se rattachent à l'influence d'Epicure (JJ) – Si ce n'est par le scepticisme de Lucain – c'est mieux dit plus loin après l'exposé de Stoïcisme et Epicurisme

36.

32 – 33.

6

pp 51-82. Science de l'avenir –

Revient sur le Fatum. § 1. Lucanus nec Epicuri nec Zenonis doctrinam de fato sequitur.

fantastique — Lucain apparitions — Prodiges

Marius et Sylla —

(2)

I 578.

Intonuere tubæ, et quanto clamore cohortes
Miscentur, tantum nox atra silentibus auris
Edidit; et medio visi consurgere campo
Tristia Syllani cecinere oracula manes;
Vellentemque caput, gelidas Anienis ad undas,
Agricolæ fracto Marium fugere sepulcro.

Prodiges qui annoncent la guerre civile:
~~Les trompettes sonnèrent~~, ~~On entendit toutes les trompettes~~
les clameurs pour à-coup au milieu du silence de la
nuit on entend le bruit des trompettes, les clameurs tumultueuses
mêlés: (le mânes de Sylla se levant au champ de Mars)
et font sortir de leurs profondeurs; et, forcé des sorciers
glacées d'Anio, Marius ~~arrachant~~ son tombeau brisé prend la fuite
Sa tête et fait fuir le laboureur épouvanté —

Fantastique littéraire. Cent ans après, un
rapprochement fait par Lucain et rend tous ses lecteurs
voulus. — Il veut par une illusion des sens [illegible] magnifier
un abîme et domine —

(3)

II 77: Primo qui cædis in ictu
Destitit, ferrumque manu torpente remisit:
Viderat immensam taciturno in carcere lucem,
Terribilesque deos sceleris, Mariumque furorem;
Audieratque pavens: « Non hasta cruenta tenenda
Colla tibi: debet multas hic legibus alvi
Ante suam, mortes: vanum depone furorem. »(2)
Si libet ulcisci deletæ funera gentis,
Rure, Cimbri, serate senem. »

Marius à Minturnes — épargné par la mort. Les
dieux et les crimes le réservant pour la vengeance qui
signalera son retour. s'préparaient pour son sixième Consulat —
Elles avaient l'oreille Cimbre change de la tuer —
Sa main Augurale laisse tomber le fer. « Il avait vu
dans la sombre prison un lumière immense, et les terribles
divinités des crimes et le Marius d'autrefois, et ces
paroles avaient retenu à ses oreilles épouvantées: Cette
gorge, il ne t'est pas permis de la frapper; et homme,
avant ta propre mort, tu dois beaucoup d'autres exécution;
quitte cette fureur insensé. » et le poète ajoute: Cimbres,
si vous voulez venger la ruine de votre nation, conservez
précieusement ce vieillard. — C'était déjà lui qui
parlait par la bouche de ces augures des crimes
à parlé il devait ~~parler~~ l'effet. — Le hâtent l'heure
substituée au poète.

(1)

~~VII, 763~~ - VII, 172 199.

Jam dubium, monstrisne Deum, numenne favori
Crediderint: multis concurrere visus Olympo
Pindus, et abruptis mirgi convallibus Haemus;

X (I. 571 599.

~~Le Voc~~ — Le fantastique dans les présages.
Scrupule de Lucain: « étaient-ce de vrais prodiges
ou des illusions de la peur? beaucoup le dirent
Le heurter contre l'Olympe, et l'Hémus s'engloutir
dans les précipices.

I, 571 599. La furie (Erinnys) mettant un frein
les habitants des faubourgs de Rome: le lendemain pendant
la nuit fait le tour de la ville en secouant sa torche et les
empereurs de la chevelure —

Le fantastique dans Lucain –

La recherche de l'extraordinaire, et tout particulier de l'imagination qui au lieu de saisir la vie et la nature et de pénétrer dans leur profondeur, veut s'élancer au dehors et s'abandonne complaisamment au rêve, le goût du brillant substitué à celui du vrai, conduisent en littérature au fantastique – Tel est le caractère de certaines littératures ~~comme celle~~ ~~primitives~~, comme celle des Indiens, où la religion elle-même est fantastique (ou exfantiste) – Tel est aussi un des caractères ~~des époques~~ de la décadence en Grèce et surtout à Rome : le fantastique y prend la place ~~des sentiments réels~~ de la religion et d'un art plus profond et plus vrai (x)

Le fantastique est dans le goût de Lucain – (Nous l'avons déjà remarqué ~~chez~~ sous ce nom Pétrone. Mais ~~chez~~ ici, il ne paraissait que dans un cadre mythologique ; et l'on ne sait jusqu'à quel point Pétrone l'aurait mêlé à l'action humaine du poème... Chez Lucain le fantastique est dans cette action et dans la vie telle qu'il a prétendu la représenter – Il y est aussi conduit par la superstition romaine –

(x) Chez les Grecs, les maîtres des Romains, le fantastique n'est pas dans le goût ~~principal~~ dominant (quelques traces, ~~par~~ exemple dans le Bouclier d'Hercule – dans Eschyle où il semble introduit par un ~~[illegible]~~ enthousiasme – à Dieu mystique – Mais Homère, mais Sophocle –) L'art grec à la fois vrai et profond : Lucain qui n'est nullement enthousiaste, s'échauffe et excite l'imagination par un ~~effort~~ mouvement artificiel ~~[illegible]~~ de puiser des [illegible] dans ~~le sentiment qui~~ la sincérité du sentiment – C'est une ivresse poétique, mais où le dieu n'est pour rien.. Mot orphique ~~[illegible]~~ cité par Platon : beaucoup, prenant le thyrse, n'ont pas tout inspirés – –) – πολλοὶ μὲν ναρθηκοφόροι, βάκχοι δὲ τε παῦροι. Phaedr. p. 69 C.

Le fantastique ~~dans les apparitions~~ – est susceptible d'un certain vraisemblance. il faut qu'il s'empare fortement de l'imagination et fasse illusion – Lucain se sert peu de ce principe – ~~[illegible]~~ Fréquence avec, arraché par l'exagération ~~des images~~ Merveilleux VII, 172.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1p

Lucain – merveilleux fantastique – magie –

VI – 419 – 830 –

Quand les deux armées sont arrivées dans cette plaine de Pharsale dont Lucain vient de décrire en près de cent vers les montagnes, les fleuves, les lieux célèbres, la mythologie; Sextus Pompée qu'il flétrit et dont il fait un lâche parce qu'il doit bientôt déshonorer le nom de son père, le glorieux vainqueur des pirates Ciliciens, en se faisant lui-même chef de pirates sur les côtes de la Sicile, Sextus Pompée consulte une magicienne sur l'issue de la lutte, afin de calmer ses craintes s'il est possible.

Polluit aequoreos Siculus pirata triumphos.

Telle est la manière dont le poète introduit pour achever le tableau des merveilles de la Thessalie, une grande scène de magie, qui tient toute la dernière moitié d'un long livre –

(Les magiciennes de la Thessalie, c'est un lieu commun – La magie en général est entrée par la poésie et par la superstition dans les mœurs romaines....)

Nous retrouverons cette idée à propos d'Horace –

Développement assez méthodique d'une immense amplification

425 – 434 Puissance de la magie; supérieure à celle des oracles de Délos, de Delphes et de Dodone, à la science des aruspices et des augures, à celle de l'astrologie chaldéenne, à toute autre science mystérieuse. Les magiciennes, instruites par les Enfers, sont plus savantes que les dieux.

Introduction générale – sur la magie et les magiciennes de Thessalie.

434 sqq. Elles sont surtout puissantes en Thessalie, dans cette terre favorable entre toutes à leurs enchantements, où Médée a trouvé des herbes qu'elle n'y avait pas apportées de la Colchide grâce à ces herbes. Elles y accomplissent des prodiges qui passent toute croyance – Rien de plus incroyable en effet que les prodiges énumérés par Lucain.

et terris hospita Colchis
Legit in Haemoniis, quas non advexerat, herbas.

quarum, quidquid non creditur, ars est.

Les dieux du ciel, ces dieux si souvent sourds aux prières des peuples, leur obéissent docilement. Elles les retiennent, malgré tous les efforts des Chaldéens de Babylone, malgré les rites mystérieux d'évocation de Memphis –

cette idée reviendra souvent

érudition magique –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

452 – 460. ~~452 – 499.~~

Il insiste peu, et il faut lui en savoir gré, car ce n'est pas son sujet, et ce n'est pas ce qui convient le mieux à la nature de son talent.

L'amour. — Par leur art, des vieillards austères brûlent de feux illégitimes. — Énumération sèche des moyens : des potions ; l'hippomane ; les ~~charmes~~ paroles magiques ; des fils enroulés autour d'une ~~toupie~~

Ici Lucain se développe à son aise. 461.

Les lois de la nature bouleversées. — Les nuits prolongées ; le mouvement rapide du monde arrêté au bon de leur voix... La foudre retentit à l'insu de Jupiter... Les magiciennes secouent leurs cheveux épars et soudain les nuages disparaissent du ciel qu'ils obscurcissaient. La mer se gonfle sans le souffle des vents, et s'apaise malgré leur fureur... "Le torrent qui se précipite d'une roche escarpée s'arrête en l'air immobile." Les lois qui règlent le cours des grands fleuves sont changées : la ~~Nil m~~ crue du Nil n'a pas lieu ; le Méandre coule tout droit, et le Rhône coule lentement. — Les montagnes abaissent leurs sommets : l'Olympe voit les nuages au dessus de lui... La Terre, dont l'axe est secoué, vacille, s'écarte du centre du monde, sa place régulière, et laisse voir à la fois tout le ciel qu'elle cache ordinairement à moitié.

De rupe pependit abscissa fixus torrens.

nubes suspexit Olympus.

485 – 491.

Les animaux malfaisants furent eux-mêmes les magiciennes de Thessalie : les tigres affamés, les lions les caressent... leur souffle tue les serpents les plus venimeux.

Humano que cadit serpens adflata veneno.

492 – 499.

D'où vient cette soumission des dieux, dociles aux herbes et aux enchantements ? Est-elle volontaire ou forcée ? La puissance des magiciennes se fait-elle sentir à tous les dieux, ou bien à un seul qui force les autres à l'obéissance ? —

499 – 506.

Elles attirent les astres. La lune pâlit comme dans une éclipse, et s'abaisse, cédant à l'obsession d'un chant ~~malfaisant~~ magique, diris verborum obsessa venenis, jusqu'à ce qu'elle vienne déposer son écume sur les herbes qui l'attendent.

Donec supposit as propior despumet in herbas.

Erichtho.

Son portrait - & ses mœurs -

Erichtho, la plus redoutable & la plus affreuse de toutes - Elle a inventé de nouveaux enchantements, plus hardis & plus criminels - Jamais sa tête épouvantable ne repose sous un toit, dans des demeures humaines ; elle habite les tombeaux abandonnés, les sépultures d'où elle chasse les ombres, d'où elle entend les mystères de l'Erèbe. Une maigreur affreuse dévore ce visage impie que n'a jamais vu la pure lumière du jour. Sa tête, d'une pâleur infernale, est chargée d'une chevelure en désordre. Lorsque pendant la nuit les nuages obscurcissent le ciel & cachent les étoiles, alors elle sort des tombeaux qu'elle a dépouillés, & s'avance à la lueur des éclairs. Tous les gazons moissonnés & desséchés et les arbres infectés de poisons... Elle sacrifie avec la flamme des bûchers funèbres, avec les vœux qu'elle en a reçus -

Ses œuvres - 527.

Carmen quæ timent audire secundum.

Si la prière est en outre auprès des Dieux du ciel s'empressent d'obéir, quelque soit le crime qu'elle demande.

529 - 569 Erichtho ravissant sur les monuments & sur les cadavres. Elle évoque les vivants, ressuscite des morts, recueille sur les bûchers ardents les cendres des lits et des chairs dont elles conservent encore l'odeur, afin de les employer dans ses compositions magiques. C'est un langage & un remuement affreux de réjouissements dans l'horrible. Il procède d'ailleurs par énumération, le fidèle au début pour l'effet. après les corps (vivants) sur des bûchers, a tout les cadavres desséchés, (amoncelés artificiellement) comme les moissons, puis les pendus, puis les supplices près des croix, l'œil répugnant cherche à plaisir & exagéré jusqu'au fantastique. Erichtho plonge avec volupté ses mains dans les orbites vides des yeux, ronge les ongles, coupe les cous des pendus avec ses dents, recueille en raclant le plus desséché sur les croix & sur les membres, reste pendue par les dents aux nerfs qu'elle veut couper. Enfin, quand un cadavre gît abandonné sur la route, elle arrive avant les bêtes dévorantes & les oiseaux de proie ; cependant ceux-ci ne sont pas pour elle préférés : elle attend que les loups emportent des lambeaux pour les leur arracher de la gorge.

Voilà pour les morts. Mais quelquefois elle a besoin de sang vivant, & celui qui est le premier à la blessure. Alors elle tue. Lucain exprime cela par des redondances

Ipsâ quæ sibi vulnera ferro
Fecerat in primos admisit pectoris ictus.

et nervo morsus retinente pependit.

554.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Elle rent aux Mânes des entrailles palpitantes,
elle met sur la flamme des autels des viscères arrachés
jeune victime encore
au ventre ouvert de leur mère... au moment où meurt
un adolescent, elle coupe sa chevelure et la livre aux
joues. Si c'est une femme qui expire, car il paraît
qu'elle a une famille, elle se couche sur le mourant comme
pour l'embrasser, et le mutile avec les dents: elle déchire
ses lèvres ensanglantées, détache sa langue
déjà collée au palais, et murmure dans cette bouche glacée
quelque horrible message pour les enfers.
Secrets

Ce n'est pas tout. Nous n'avons achevé que la
description générale. Nous arrivons aux descriptions qui
concernent particulièrement Pharsale: nous allons voir
Erichtho à l'œuvre et faire le Lecteur Complice.

Au milieu de la nuit, Sompée se rend à la retraite de
cette magicienne célèbre. On l'aperçoit de loin sur un
rocher désert qui le dresse au milieu de tombes brisées.
Elle était occupée à composer un enchantement, à trouver des
paroles inconnues assez puissantes pour contraindre les
dieux, pour les empêcher de transporter la guerre hors de Thessalie
Sompée
jalouse sa victoire. Quelle preuve pour elle que cette fureur
d'Erichtho
d'homicides, précoces en vers. Et qui sait si elle n'avait pas
la joie de précipiter sur le cadavre du grand Sompée, les
celui de César?

Sextus la flatte dans son orgueil, et lui demande de forcer
les dieux ou les Mânes à lui révéler l'avenir.

Erichtho va se montrer digne de la confiance de
Sextus. Elle sera elle même son pouvoir, mais en marquant
en même temps ses bornes. S'il ne voyait que le regarder
ou de précipiter la mort d'un homme, rien ne lui serait plus
facile. Mais il s'agit ici d'un événement lointain, préparé
depuis l'origine du monde par le travail
la Fortune que Lucain divinifie ou déifie: contre une
pareille puissance l'art des Thessaliennes est impuissant.
Dès mots, s'il se contente d'une prédiction, elle fera
parler la terre, l'Abîme, le chaos, la mer, les plaines et
les rochers des montagnes. C'est à la nécromancie qu'elle s'adressera
Voici le moyen auquel elle s'arrête: elle va
ranimer un cadavre encore tiède, qui déjà devait l'âme
avait déjà été chercher la sienne dans les Enfers, mais
dont les organes seront encore en assez bon état pour
que la voix puisse se produire distinctement et arriver
aux oreilles de Sextus.

Salpe etiam cari, cognata in funera, diræ
Thessalis incubuit membris; atque oscula figens,
Ereptumque caput, compressaque dentibus ora
Laserit; siccoque haerentem gutture linguam
Fraemordens, gelidis infudit murmura labris,
Arcanumque nefas Stygias mandavit ad umbras.

Voilà jusqu'où va le goût de Lucain pour l'affreux et
dans l'horrible -

Sacrilèges particuliers 5%.
Erichtho et Sextus

effet - X

Les enfantements et prédictions des magiciennes -

Ô gloire des Thessaliennes ô verres Hallucinogènes - 589.

Toi que Lucain appellera tout à l'heure (716) omina Sompeiana - 604.

Toi qui intéresse toute l'humanité,

(611.) At simul a prima descendit origine mundi
Causarum series, atque omnia fata laborant,
Si quisquam mutare velis, unoque subito
Stet genus humanum: tuna, Thessala turba, fatemur,
Plus Fortuna potest.

Voilà la puissance suprême: la Fortune. La magie
est plus forte que les dieux et que la nature; mais,
au second degré il s'agit des ressorts du monde; elle
ne peut prévoir que la Fortune - 619 Sqq.

/pour l'effet..

624. Elle se met donc à la recherche d'un sujet convenable. Elle commence / par redresser les ombres de la nuit, s'avance, la tête couverte d'une noire à travers les cadavres dans sépultures qui, paraît-il, couvrent déjà la plaine de Pharsale. Les loups et les oiseaux de proie fuient à son approche. Elle examine l'état des corps, cependant ce temps la destinée de tous ces morts restent inquiètes. S'il lui plaisait de ressusciter toute cette foule, c'en serait fait des lois de la Thessalie. Enfin son choix se fixe; elle enfonce un croc dans la gorge de celui qu'elle a choisi, et le traîne à travers les rochers dans l'antre qu'elle a condamné à être le lieu de ses enchantements.

642. Description de cet antre. C'est une profonde et sombre caverne, rivale du gouffre du Ténare, que des arbres funèbres, dressés recouverts de leurs branches pendantes, qui ne s'éclaire jamais que d'un lumière magique, et où les maîtres du Tartare pourraient sans inconvénient laisser aller les mânes, tant elle a déjà un caractère infernal (caractère exprimé par une pointe).

654. Erichtho y revêt son costume d'évocation: une robe bariolée, une robe de ferie; les cheveux rejetés en arrière et qui se hérissent comme d'un buisson de vipères recouvrent son visage. Sesmes et ses compagnons tout épouvantés. / Elle les gourmande et les rassure: que craint-on donc, si elle leur faisait voir les marais du Styx et les fleuves de Phlégéton, Cerbère et le Ténare hideux? Elle le pourrait cependant sans dangers pour elle. C'est qu'un homme qu'ils vont voir, c'est une voix humaine qu'ils vont entendre.

(*) allusion sans doute aux costumes tressaillants des devins sur la scène.

667. Cuisine magique. Erichtho verse sur la poitrine du mort par de nouvelles blessures un sang chaud, après avoir eu soin de l'exciter en lavant la face qu'est à l'intérieur. Et puis elle jette dans un chaudron pour les substances les plus étranges: [illegible] sur la bave [illegible] l'écume des chiens carnassiers, j'ai vu quel vis[illegible] du lynx, l'épine dorsale de la hyène, la moelle d'un cerf qui a mangé un serpent, le [illegible] d'un œil de dragon, le [illegible] (la pierre couvée par l'aigle), le serpent cébé d'Arabie, la vipère qui dans la mer Rouge garde les huîtres à perle, la dépouille d'un cétacé encore vivant, enfin la cendre du Phénix. Elle n'a plus qu'à y ajouter des

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

et quidquid mundo dedit ipsa vetusti.

herbes ~~sur l'aiguelles~~ qu'elle a imprégnées de sa salive à leur naissance, et, en général, tous les poisons qu'elle a tirés d'elle-même.

Mais tous ces progrès ne sont rien auprès de ses incantations. C'est un ~~mouvement~~ bruit étrange qui n'a rien d'humain, où se confondent les aboiements des chiens, les ~~hurlements~~ grincements des loups, le cri plaintif de la chouette et de la chauve-souris, les cris stridents et les hurlements des bêtes sauvages, les sifflements des serpents, et le bruit de la mer qui se brise contre les rochers, et celui des forêts, des éclats de la foudre. C'est un mélange analogue au précédent, opéré par les mêmes procédés d'accumulation et de recherche bizarre dans le détail.

Cette symphonie ~~discordante~~ sauvage ~~servile~~ prélude à une invocation régulière. Elle se compose d'une

695. longue énumération des puissances infernales, renouvelée par la recherche et l'obscurité de l'expression, et suivie de nouveaux détails affreux sur les crimes d'Erichtho, dont elle se fait des titres auprès des habitants des Enfers. Il y a moins une idée; c'est que la descente est inutile, puisqu'elle ne va pas chercher un ~~habitant des~~ ancien habitant des Enfers, mais se contente d'une âme qui n'est encore que sur le seuil de l'Orcus et peut revenir sur la terre sans avoir à franchir deux fois le Styx.

Si nunquam hale carmina fibris
Humanis jejuna cano, si pectora plena (finem meminte)
Sæpe dedi, et lævi calido protecta cerebro &.

Ce raisonnement est cherché; la mention nouvelle des atrocités commises par Erichtho est de trop: auparavant la mesure était déjà comble; et quant à l'invocation aux divinités et aux monstres de l'Enfer, cette énumération froide et sans grandeur. Les Euménides, le Chaos avait à détruire tous les mondes; l'Enfer qui soupire ~~d'un~~ avec un gémissement après la mort; le Styx et les Champs Elysées; Proserpine et la partie infernale de la triple Hécate qui sont de fréquents ~~mouvements~~ entre les Mânes et la magicienne; le portier de ce vaste séjour qui est parfois même le pourvoyeur de Cerbère (le interprète croirait reconnaître ici Mercure psychopompe; rien n'est moins certain); les fleuves, ~~désignés par une périphrase~~ qui devront briser une seconde fois le fil de cette vie qui va rentrer, c'est-à-dire les Parques; et le rocher de Sisyphe et le vieillard fatigué de

* C'est peut-être un Dieu ou allégorique sans égard à celui que Polygnote avait représenté au seuil des Enfers (Euryonomos).

passer toutes les âmes qu'Erichtho rappelle sur la terre, c'est-à-dire Charon: au milieu de tous ces noms, de toutes ces idées particulières, de choses, de toutes ces énigmes, comment l'esprit ne pourrait-il pas se concentrer dans une impression profonde d'étonnement & d'horreur religieuse? Quel est pourtant l'effet à produire au premier moment? Composez à cette fastidieuse complication de pensées où Virgile décrit le sacrifice de la Sibylle aux dieux infernaux & leur adresse lui-même une invocation. Le merveilleux fantastique n'y est indiqué que par quelques traits, il n'est pas détruit par la multiplicité & la recherche des détails, il se confond avec quelques grandes impressions naturelles, la terre qui tremble, les eaux des arbres qui frémissent; il est rendu sensible par une admirable harmonie. Nous en subissons donc le charme & l'illusion, bien qu'il soit artificiel & que le poète retrouve lui-même par son invocation. Le merveilleux de celui qu'il imite, d'Homère, était plus naïf & encore plus puissant -

Ces grands souvenirs de la grande poésie sont écrasants pour Lucain. Et cependant il redouble d'efforts & d'invention. Après avoir pris, son Erichtho ~~l'~~ s'abandonne à des fureurs terribles. Comme l'âme hésite à rentrer dans la prison dont elle a été délivrée par la mort, la magicienne flagelle le cadavre avec un serpent; par les évocations que les incantations ont pratiquées dans la terre, elle gourmande les Mânes à grands cris, elle apostrophe Mégère & Tisiphone qu'elle menace d'évoquer & de retenir sur la terre. Elle force Hécate à paraître aux yeux des divinités célestes sous sa forme infernale. Elle menace également Proserpine & Pluton: le Soleil pénétrera à travers la terre entr'ouverte & le frappera tout à coup de ses rayons. Enfin elle évoquera les derniers profondeurs de la terre, ébranlées par son mouvement, celui qui regarde en face la Gorgone, qui flagelle Erinnys toute tremblante, celui pour qui le Tartare tout entier tremble, celui pour qui le Styx du haut du ciel d'un bond, qui peut le passer par le Styx (le Gorgodémon.)

Cette formule magique est décisive: le sang s'échauffe, reprend son cours, les fibres de la chair frémissent, la vie pénètre dans la mort, vita ... miscetur morti -

Ecce autem primi sub lumina solis & ortus
Sub pedibus mugire solum, et juga cocta moveri
Silvarum, visaque canes ululare per umbram,
Adventante dea. Procul, o procul este, profani,
Conclamat vates ...

Vos, quibus imperium est animarum, umbraque silentes,
Et chaos et Phlegethon, loca nocte tacentia late,
Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro
Pandere res alta terra et caligine mersas.
Ibant obscuri sola sub nocte per umbram
Perque domos Ditis vacuas et inania regna: ...

727.

Manibus illatrat

Description de la résurrection. 750

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Le cadavre, repoussé par la terre, se dresse tout d'un coup. Les paupières s'ouvrent; il regarde, pâle et raide comme un mourant: il n'a pas encore l'aspect de la vie, s'étonne d'être ainsi transporté dans le monde sans aucun ton se l'échappe de ses lèvres serrées. Il ne peut pas parler; il ne peut que répondre. (Tel vers de description expressifs; ils seraient davantage, si le caractère était moins coupé.)

Il va répondre en effet, après qu'Erichtho l'aura assez longuement prié de dire [illegible] la vérité, qui est commune des Enfers, de faire entendre les oracles de la mort, d'être l'interprète clair des destins. Sous peine de subir, par une nouvelle incantation elle lui donne la faculté de savoir tout ce qu'elle lui demandera (ce qui est contradictoire et puéril) - Il répond donc, et en plaisant, sans doute à la pensée des calamités qui l'apprêtent -

776.

Voilà donc enfin la prédiction obtenue. En voici le dernier génie. L'ombre [illegible] interrogée, rappelé trop tôt des Enfers, n'est pas parvenue jusqu'aux bornes (encore non à peine à chercher), et n'a pas encore eu le temps de subir sur leurs traces. Mais elle a été instruite en partie par l'émotion du monde infernal, contre-coup de ce qui se passe ou se prépare sur la terre. Grâce à ce détour, Lucain nous donne une contrepartie de ces Enfers que l'art de Virgile avait peuplés d'ombres au VI.e et au VIII.e. du Romain le plus illustres et les plus criminels. D'un côté les âmes patriotiques des Décius, des Camille, des Curius tout dans la douleur. Sylla, Scipion, Caton l'ancien pleurent la mort de leur fils et de leurs descendants. Parmi les ombres pieuses, Brutus seul se réjouit (et bien devait facilement pourquoi) - De l'autre côté, les âmes criminelles, Catilina qui a brisé ses fers avec ses Cethégues les Marius, les tribuns partisans du peuple comme Drusus et comme les Gracques, s'abandonnent à la joie. Leurs mains chargées par Pluton de chaînes éternelles applaudissent; cette foule impie veut envahir les champs réservés à la vertu.

777 - 821

Cependant que Pompée et les siens se consolent: les mânes les attendent dans la paix des [illegible] sereines, tandis que Pluton prépare ses chaînes les plus dures et les rochers les plus âpres pour le vaincre.

Tous sentent en particulier, des menaces vagues s'approchent

Virg. Aen. VIII, 668: Et te, Catilina, minaci
pendentem scopulo Furiarumque ora trementem.

[x Le grand Pompée fut en Egypte, Cneius à Munda, Sextus en Asie à Milet.

-** Au vers 814 est annoncée une prédiction que le grand Pompée fera en Sicile à Sextus. C'est une fiction qui paraît appartenir à Lucain. Songeait-il donc à conduire son poème jusqu'à la victoire d'Octave, et à l'établissement de l'empire ? Ou bien est-ce tout simplement une idée qui lui a traversé l'esprit, un pâle imitation au souvenir de l'apparition d'Anchise à Enée précisant sa Sicile ?

Nec gloria parva
Sollicitet vitae : veniet, quae nascitur omnes
Flora dies. Properate mori, magnoque superbi
Quam vos exparvis animos descendite bustis,
Et Romanorum manes calcate Deorum.
Quem tumulum Nili, quem libridis adluat unda
Quaeritis, et ducibus tantum de funere pugna est.

Sa destinée de celle de son père et de son frère. Les trois parties du monde, l'Europe, la Lybie, l'Asie, se partageront les tombeaux des Pompées[x, c'est Pharsale qui est le lieu le plus sûr pour cette malheureuse famille.**

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette prédiction, ce sont quelques beaux vers (805-811) où se mêle à une pensée élevée sur la misère de la gloire en face de la mort, une réminiscence de satire politique :

« N'enviez pas la gloire d'une vie bien courte (celle de César) : elle viendra l'heure qui confondra les chefs, les vainqueurs et les vaincus. Hâtez-vous de mourir, et descendez [illegible] de vos humbles bûchers pour venir fouler les mânes des dieux de Rome. Quelle tombe s'élèvera près du Nil, quelle est celle que baignera le Libre : tel est l'objet de la querelle ; [illegible] le prix de la lutte pour les deux chefs, c'est leur propre mort. »

Cela n'est ni simple ni parfaitement clair. C'est Lucain qui emprunte pour s'élancer ainsi la faible voix du ressuscité de Pharsale, mais Lucain aime les qualités de sa langue sonore et accentué.

Il faut encore [illegible] de la magie pour rendre ce prophète involontaire à la paix de la mort. Erichtho après l'avoir brûlé sur un bûcher, reconduit Sextus au camp ; par un dernier enchantement elle arrête le jour prêt à paraître, afin de lui permettre d'y rentrer en sûreté.

Conclusion. Pour toucher dans un pareil sujet, il faut la passion et la puissance des peintures de la nature. Lucain n'a ni l'une ni l'autre. Il accumule les détails et échappe au seul qui paraît d'abord plus intéressant que tous, celui qui retrouve par le recherche de la mémoire et par le rapprochement. Il amplifie au lieu de peindre ; il est froid et abstrait.

Voir Chevrier. Idylles 2.
Sa suicide fut plus d'un poète, quelquefois n'a agi que de peindre d'un amour voluptueux dans un idylle, que Erichtho de Lucain - Il y a plutôt plus de grandeur dans l'horreur -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE L'ENSEIGNEMENT

(4)

VII 760-786.

3 beaux vers :

Ingemuisse putes campos, terramque vocatam
Inspirasse animas, infectamque aera totum
Manibus, et superam Stygia formidine noctem.

Sibilaque et flammas infert Sopor : umbra percepti
Civis adest ; sua quemque premit terroris imago :
Ille senum vultus, juvenum videt ille figuras ;
Hunc agitant totis fraterna cadavera somnis ;
Sectore in hoc pater est ; omnes in Cæsare manes.

. . . . . .

Hunc omnes gladii, quos est Pharsalia vidit,
Aut ultrix visura dies, Stygiente senatu,
Illa nocte premunt : hunc infera monstra flagellant.
Et quantum pœnæ miseris mea corpora donat, (remet)
Quot Styga, quot manes, ingesta que Tartara somnis,
Pompeio vivente, videt !

Rêves - Cauchemars. 23

Après la victoire la nuit passée par les Césariens dans le camp de Pompée :

Les soldats plébéiens (Lucain est pour l'aristocratie) ont un mépris que pour l'république) ont étendus sur la couche des patriciens et des rois. Les patriciens s'étendent sur les lits de leurs pères et de leurs frères. Leur sommeil est agité par les regards des (fuyards et) combat. Le crime vicille dans l'impatience. Inoffensifs ennemis ... Leurs mains cherchent encore les poignards de leurs épées. Sans doute cette terre coupable exhale en gémissant des âmes, l'air tout entier est infesté par des mânes et l'horreur du Styx envahit la nuit des citoyens. Les noirs Génies expirent leur crainte prompte ..... Le sommeil leur apporte des sifflements et des flammes. Devant eux le cirque l'ombre des concitoyens égorgés ; chacun est assailli par le spectre qui convient à son crime : l'un voit la figure d'un vieillard, l'autre celle d'un jeune homme ; celui-ci passe toute la nuit est tourmenté par le cadavre de son frère ; celui-là tout tout son père dans la pourriture : tous la même ressemblance dans César. —

(Je passe une comparaison avec Oreste, Ménélas et Agamemnon) Quant à lui tous les glaives de Pharsale, tous ceux qui brilleront au jour de la vengeance dans la main de ses héritiers, le poursuivent à la fois ; les monstres infernaux le flagellent. » Et que Tartare, si Pompée était mort ! Combien de supplices, quels tourments dans les Enfers !

Aussitôt qu'il est question de César, la peur particulière de voir subsister ses images et ses impressions. Merveilleux vrai et profond —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sentiment religieux de la nature.

Virgile. An. VIII, 351 (le Capitole):

Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(Quis deus, incertum est) habitat deus ...

Immédiatement auparavant:

Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam saxumque tremebant.

Si tibi occurrit veteribus arboribus et solitam altitudinem egressis frequens lucus, et conspectum caeli densitate ramorum aliorum alios protegentium submovens, illa proceritas silvae et secretum loci et admiratio umbrae in aperto tam densae atque continuae fidem tibi numinis facit. Et, si quis specus saxis penitus excisis montem suspenderet, non manu factus, sed naturalibus causis in tantam laxitatem excavatus, animum tuum quadam religionis suspicione perterret. Magnorum fluminum capita veneramur; subita ex abdito vasti amnis eruptio aras habet; coluntur aquarum calentium fontes; et stagna quaedam vel opacitas, vel immensa altitudo sacravit.

Sénèque. Ep. ad Lucil. 41 (ici: rencontrez)

Si vous passez dans une forêt peuplé de vieux arbres d'une hauteur extraordinaire, dont les branches étendues les unes sur les autres, vous dérobent la vue du ciel, l'excessive grandeur de cette forêt, le silence du lieu, et cette ombre (végétation) épaisse et si vaste au milieu d'une campagne, vous font connaître (découvrir) la présence de Dieu. Si vous voyez une grotte (croire) profondément creusée au pied d'une montagne (Caverne) dont les roches suspendue, et qui, sans aucun travail de l'homme, ne doit des pierres, entr'ouvertes et toutes menaces, soutiennent sa vaste étendue qu'à des causes naturelles, vous êtes une montagne suspendue, vous êtes saisi d'un touché de quelque sentiment de religion. On a de la vénération pour les sources des grands fleuves; on dresse des autels à l'endroit où de certaines rivières sortent subitement hors de terre; on rend un culte aux fontaines d'eau chaudes; il y a des étangs consacrés à cause de leur profondeur ou de la profondeur de leurs eaux.

(traduction de Pintrel revue & publiée par les soins de Jean La Fontaine — (Coll. Nisard))

Théopompe dans athén. XII, 531

(Le roi Cotys) "errait dans les solitudes de la Thrace, épris des lieux ombragés et des belles eaux, s'arrêtant à chaque endroit qui lui souriait, pour y sacrifier aux dieux et y célébrer des orgies." (Fleury, 6e mont d'Olympe p. 104) — (fanatisme) (culte extravagant des Mysiens (chez les Thraces et de Denys)) —

- Il était une forêt sacrée, vieillie sans outrage, enfermant un air ténébreux et de froides ombres, sous les ~~voûte~~ enlacements de ses rameaux impénétrables aux feux du soleil. Ce n'est pas le séjour des Pans champêtres, ni des Sylvains, ni des Nymphes qui règnent dans les bois : ~~on y vénère les dieux par un culte barbare~~ là se célébraient des rites barbares, des autels se dressaient pour de ~~les victimes couvrent leurs terribles autels, et l'expi~~ cruels sacrifices, et des lustrations de sang humain avaient ~~non a~~ marqué tous les arbres ~~d'une couche de sang humain~~. S'il faut croire la pieuse crédulité des ancêtres, l'oiseau craint de se poser sur ses branches, la bête fauve n'ose se coucher dans ses ~~antres~~ retraites. Jamais ~~l'aquilon~~ le vent, jamais la foudre, tombant des sombres nuages, n'a fondu sur cette forêt. ~~Quoique le souffle de l'air~~ Ses arbres, dont aucun souffle n'agite le feuillage, ~~ne doivent~~ n'ont pas eux-mêmes la ~~ne alimente pas leur feuillage, les arbres ont en eux leur vie mystérieuse~~ cause du trouble religieux qu'ils inspirent. Des sources nombreuses ~~s'arrêtent découle~~ inversent une onde noire, et de mornes ~~effigies~~ images des dieux ~~sont des~~ sont taillés dans ébauches sans art, des troncs informes et grossiers : la mousse qui couvre ces idoles livides et pourries, inspire seule l'épouvante. On craint moins la divinité sous des formes connues et consacrées : tant l'ignorance augmente l'effroi que les dieux nous inspirent ! Souvent, ~~telle était la~~ racontait-on,

406 Si qua fidem meruit Superos mirata vetustas

414. Ipse situs, putrique facit jam robore pallor

415. attonitos : non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt : tantum terroribus addit,
Quos timeant, non nosse Deos !

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

~~fable du vulgaire~~, la terre ébranlée ~~gémit~~ mugit dans ses cavernes profondes; les ifs ~~se courbent et~~ abattus se relèvent ~~soudain~~; la forêt, sans brûler, s'illumine des flammes de l'incendie, et des dragons embrassent les chênes de leurs ~~tortueux~~ souples replis. ~~Mais la~~ piété de la foule n'ose pénétrer dans ces retraites. ~~peuples n'approchent pas de ces autels~~, elle ~~les ont~~ les abandonne aux dieux. ~~Et quand~~ Quand Phébus est au milieu de sa course, ~~et~~ ou quand les ombres de la nuit occupent le ciel, le prêtre lui-même ~~pâlit~~ redoute d'en approcher ~~auprès du sanctuaire~~, et craint de surprendre le maître de ~~la~~ ~~demeures~~ forêt.

pavet ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci -

(traduction Hauréau, refaite en partie).

Voir dans l'édit. Lemaire la traduction de Brébeuf et les remarques de Voltaire -

Fiction de Lucain - Éléments gaulois indiqués au 1er l. 445 sqq.: Teutatis, Ilisus et leurs sacrifices sanglants, la religion des Druides dans les retraites des forêts

Ici, il a inventé -, ~~il a~~ créé -- vrai nouveau d'imagination -

Sorbonne. 27 Déc. 1872. 29

Conclusion de la dernière leçon : Le côté le meilleur et le plus sincère de Lucain, malgré des défauts déclamatoires qui étaient dans son époque et dans sa nature, ce sont certains sentiments de patriotisme républicain, l'expression d'une morale patriotique et républicaine qui s'attache, pour lui, à la victoire de César et aux conséquences qu'il lui suppose dans le temps présent. — Attachons-nous à ce côté sincère et contemporain du poème de la Pharsale. C'est encore ce qui nous frappera, comme source des ~~beautés~~ principales beautés, des plus originales dans cette grande partie de toute épopée qui exprime le religieux et le surnaturel. — Lucain historien est un moraliste ; la religion, chez lui, aboutit à la morale religieuse en passant par des superstitions qui, d'ailleurs, étaient dans les mœurs ou à la mode. — Ainsi dans la morale historique comme dans la morale religieuse il subit des influences contemporaines ; il est un poète romain du 1er siècle après J. C.

Essayons donc de voir ce qu'est chez lui la religion.

C'est d'abord, dans — chercher le merveilleux :

Merveilleux classique.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne 31 Janvier 1873. — Lucain. — merveilleux — Prédictions — 33

Reprendre la conclusion de la leçon précédente. Lucain, malgré le mouvement extérieur et le fracas de sa poésie, est le plus souvent froid. Le sens de la vie, de la réalité, de la nature lui manque. Je remplacerais dans le jugement de Guenstein le mot oratoribus par rhetoribus — Il est abstrait.

Dans cette partie de son oeuvre que nous examinons il était très-soutenu — à la fois par la tradition poétique et par les moeurs.

La tradition poét. il la renouvelle à sa manière.

I — il fait des développements à part .... sans lien étroit avec le sujet ... sans profit pour ses personnages ..

Virgile et la magie dans la mort de Didon.

Le plus haut degré de la passion — Couleur sombre et admirables tableaux — Communication plus étroite avec les dieux de l'Enfer et de la vengeance dans cette scène de magie qui n'est cependant qu'un stratagème de Didon et un artifice du poète.

Chez Lucain interminables amplifications et accumulations de détails cherchés : ...

II. Les moeurs — Description minutieuse et chargée des pratiques et des effets ...

Il manque le plus souvent ce qui fait l'intérêt principal : l'impression du mystère — ~~le désir~~ l'émotion des personnages vivants — ce qui seulement donne de la vraisemblance, parce que sur des ~~personnages réels~~ sentiments réels, dont l'action sur l'imagination est puissante —

Horace, même dans une pièce satirique, dans sa cinquième épode, n'a pas oublié cette loi — Il y a mêlé dans une certaine mesure l'émotion dramatique ....

Les moeurs soutenaient les poètes —

traditions italiennes : incantations des Marses et des Samnites — charmes et serpents — ~~superst~~ les sorcières Pélignienne — superstitions des campagnes —

Les superstitions étrangères étaient venues s'y ajouter = Cette maladie s'était étendue dans toutes les classes — Sylla — Vatinius *

Quelle est l'oeuvre du poète ? unir l'imagination et le sentiment.

En général les efforts pour percer les voiles de l'avenir ... grande partie de la vie antique || ~~et aussi de la poésie antique~~ —

* Cicer. Vat. 6 : ... cum inaudita ac nefaria sacra susceperis, cum inferorum animas elicere, cum puerorum extis deos manes mactare soleas, auspicia, quibus haec urbs condita est, quibus omnis respublica atque imperium tenetur, contempseris —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sinon de l'avenir cherchée dans les présages, dans les songes, dans les apparitions, dans la magie.
Arts des devins : augures, aruspices, astrologues.
Les nombreux oracles. –

Par suite, partie considérable de la poésie antique.
Quel parti elle a tiré d'un pareil sujet. Par la force des choses, il semble qu'elle ait dû lui donner un caractère d'autant plus littéraire, et que par conséquent ses premières compositions, les plus naïves et les plus vraies, doivent être aussi les plus touchantes –

Le Tirésias d'Homère.
L'Hélénus de Virgile – qui imite un même temps Apollonius de Rhodes (Phinée)

A Rome, nous sommes tout de suite en pleine littérature –
Prédictions cadres – Tibulle II, V.
Ovide Fastes, I, 500 –

Lucain a de plus hautes prétentions et poursuit un (grand) et (sérieux) effet –
Toute la fin, plus du tiers de son premier livre est rempli par les menaces de l'avenir.
Présages funestes – qui amènent l'intervention des devins, laquelle est suivie par une prophétie –
Le devin étrusque Arruns –

Un astrologue :
L'astrologie à Rome – ses progrès (progrès de la superstition avec la décadence) – Témoignages de Tacite : l'astrologie à l'époque de Lucain –

Horace – Od. II, 17, 17. – Voir aussi ode à Leuconoé.

L'astrologue de Lucain est Nigidius Figulinus, personnage historique. Témoignage de Suétone.
Le développement de Lucain : petite leçon d'astrologie.

Troisième degré : la prophétie de la dame Romaine ce devait être le plus grand effet. Il est manqué.
Ces défauts de Lucain font école : Stace (Thiodamas) et Valerius Flaccus (Mopsus et Idmon).
Virgile avait donné le précepte Obscuris vera involvens et l'exemple –

En réalité la gradation qu'il cherche se produit en sens inverse : les plus beaux vers sont dans les présages, les plus faibles dans la prophétie.

Sorbonne 31 Janv. 1873. Lucain. merveilleux — prédictions — 31

Dans l'Odyssée la prédiction de Tirésias, naïve, grave et religieuse — aucun artifice littéraire —

369 —
Ilic Helenus, caesis primum de more juvencis,
Exorat pacem divûm, vittasque resolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phoebe,
Ipse manu multo suspensum numine ducit,
Atque haec deinde canit divino ex ore sacerdos:
— Nate dea; nam te majoribus ire per altum
~~Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres~~
auspiciis manifesta fides; — Sic fata deûm rex
Sortitur, voloitque vices; is vertitur ordo; —
Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
Aequora, et Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis; prohibent nam caetera Parcae
Scire Helenum farique vetat Saturnia Juno.

Imitée par Virgile au 3e ch. dans la prophétie d'Hélénus. Même allure calme — Virgile cherche aussi à donner à cette prédiction une couleur religieuse — la destinée et la volonté des dieux — Le mesure dans la prédiction — L'insistance avec laquelle Hélénus recommande de sacrifier à Junon, d'autant que Tirésias prescrit à Ulyss. un sacrifice à la divinité immense, Neptune — Le rite du sacrifice, rite albain (Livius I, 7, 3 — cf. Macrob. III, 5. &c.) opposé au rite des Grecs qui sacrifiaient la tête découverte —

En réalité Virgile moins intéressant et moins profondément religieux qu'Hom. : D'abord différence des situations... La pensée particulière de Virgile qui imite aussi Apollonius de Rhodes (prédiction de Phinée au 2e livre), et qui lui est très-supérieur par l'intérêt, est de montrer la sollicitude dont les dieux entourent ce grand événement : le passage et l'établissement d'Enée en Italie. — Hélénus donne à Enée des indications précises et détaillées pour le préserver des dangers de la route. Il y a des dangers qu'il pressent et dont il ne parle pas; ils viendront de Junon, sur la mer, en Afrique et dans le Latium : de là aussi son insistance si marquée pour qu'Enée apaise la déesse par des sacrifices — Du reste, il ne conduit lui-même Enée qu'à l'embouchure du Tibre; il l'adresse à la Sibylle de Cumes pour le reste de sa destinée —

403. Quin, ubi transmissae steterint trans aequora classes,
Et, positis aris, jam vota in litore solves,
Purpureo velare comas adopertus amictu,
Ne qua inter sanctos ignes in honore deorum
Hostilis facies occurrat et omina turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;
Hac casti maneant in religione nepotes.

434. Praeterea, si qua est Heleno prudentia, vati
Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
Unum illud tibi, nate dea, proque omnibus unum
Praedicam et repetens iterumque iterumque monebo:
Junonis magnae primum prece numen adora:
Junoni cane vota libens, dominamque potentem
Supplicibus supera donis. Sic denique victor
Trinacria fines Italos mittere relicta.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne 31 Janv. 1873.

Prédictions servant de cadres à des revues du passé, des origines de Rome, à des souvenirs que plaint par l'opposition du présent dans les mêmes lieux -

Tibulle. II. v -

Invocation à Phébus en l'honneur de la consécration de M. Valerius Messala (Corvinus) ou Messalinus, (fils aîné de l'orateur Messala, ami d'Ovide (Messala l'orateur, ami de Tibulle)) comme membre du collège des quindécemvirs.. De là souvenir naturel de la Sibylle de Cumes

19. Haec dedit Aeneae sortes, postquam ille parentem
 Dicitur et creptos sustinuisse Lares,
Nec fore credebat Romam, cum maestus ab alto
 Ilion ardentes respiceretque deos.
(Romulus aeternae nondum firmaverat urbis
 Moenia, consorti non habitanda Remo,
Sed tunc pascebant herbosa Palatia vaccae
 Et stabant humiles in Jovis arce casae.)
- - - - - - - - - -
39 " Impiger Aenea, volitantis frater Amoris,
- - - - - -
 Jam tibi Laurentes assignat Juppiter agros,
- - - - - -
 Illic sanctus eris, quum te veneranda Numici
 Unda deum caelo miserit Indigetem.
(Souvenir de Rhea Silvia et de la fondation de Rome).
 Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,
 Dum licet : hic magnae jam locus urbis erit.
 (Grandeur de Rome .. quelques vers). - "
65. Haec cecinit vates et te sibi, Phoebe, vocavit,
 Jactavit fusas et caput ante comas.

Ton à demi enjoué - gracieux. Peut-être s'élève un peu plus haut ; mais c'est pour aboutir à une flatterie. -

Ovide. Fastes I, 470 sqq.

(Cf. Fast. V, 91 sqq.)

Prédiction de Carmenta, au moment où son fils, l'arcadien Evandre, qu'elle a suivi (guidé) dans son exil, aborde à l'embouchure du Tibre -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

503. Utque erat, immissis puppem stetit ante capillis,
Continuitque manu torva regentis iter.
Et procul in dextram tendens sua brachia ripam
Pinea non sano ter pede texta ferit:
Neve daret saltum properans insistere terrae
Vix est Evandri vixque retenta manu.

515 Fallor, an hi fient ingentia moenia colles,
Juraque ab hac terra cetera terra petet.

Image de Carmenta prophétesse - L'idée ne manque pas de beauté - Son attitude. quelques traits indiquent la fureur prophétique. Mais petitesses : ter pede ferit pinea texta ; et même, ~~deux~~ deux vers suivants, ridicule -

La prophétie elle même a pour sujet la fondation de Rome et sa grandeur future.

allusion à la lutte contre Turnus, et un passant trait touchant sur la mort de Pallas -

Troie vengée -

Gloire et divinité d'Auguste, dieu vivant et protecteur (les Pénates Troyens - Livie désignée sous le nom de Julia Augusta (?) - C'est ce qu'il y a de plus long à proportion dans cette prédiction assez courte - 8 vers sur 28 -

(*) chassés sous Tibère Tacit. ann. II, 32; factae de mathematicis magisque Italia pellendis senatus consulta; quorum e numero L. Vitrasius Saxo dejectus est, in fl. Marcium consules extra portam Esquilinam, cum classicum canere jussissent, more prisco adverterent.

sous Claude. Ann. XII, 52 ; de mathematicis Italia pellendis factum senatus consultum atrox et irritum. (un peu plus haut : Furius Scribonius in exilium agitur, quasi finem principis per Chaldaeos scrutaretur (**))

sous Vitellius Hist. II, 62.

(**) Cf. ann. 11,27 : Furius Catus senator ex intima Libonis (Scribonii) amicitia, juvenem improvidum et facilem inanibus ad Chaldaeorum promissa, magorum sacra, somniorum etiam interpretes impulit. voir le chap. suivant (sous Tibère) - Cf. Hist. ann. XII, 22. et 68 - XIV, 9 - XVI, 14.

(/ dans l'esprit et l'organisme décrit, en 12 vers -

Mot de Varus sur les devins et les astrologues (Histor. I, 22) : ... urgentibus etiam (sc. Othonem) mathematicis, dum novos motus et clarum Othoni annum observatione siderum affirmant, genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra et vetabitur semper et retinebitur. (* tout le chapitre -

Suet. Divus Augustus 94 -: Quo natus est (Tib. Augustus) die, cum de Catilinae conjuratione ageretur in curia et Octavius ob uxoris puerperium serius affuisset, nota ac vulgata res est fl. Nigidium, comperta moral causa, ut horam quoque partus acceperit, affirmasse dominum terrarum orbi natum.

Dion(?) de vitis Iberibus progn. ap. in Chron. Hieronym. Nigidius Figulus, Pythagoricus et magus, in exilio moritur an. 709-710.

I, 584 sqq. A cause de tous ces prodiges, on fait venir des devins Etrusques : Arruns de Luca, le plus âgé, fait interpréter la foudre, lit dans les entrailles des victimes, comprend le vol des oiseaux : Il est augure & haruspice-

Il ordonne des purifications : on brûle les produits monstrueux (grossesses contre nature ?) qu'a vus naître (?) Pise ; on fait autour de la ville, à chaque (?) des pomaeria, une procession analogue à celle des Ambarvales ; puis les sacrifices, que suivent les prêtres d'un ordre inférieur, les Vestales, les quindécemvirs, gardiens des livres Sibyllins & qui baignent Cybèle dans les eaux du petit fleuve Almon, les Augures, les Septemvirs Epulones, les prêtres Titiens, les Saliens avec les ancilles, le Flamine avec l'apex (le houppe blanche qui surmonte son bonnet conique) -

Seulement ce temps Arruns, après avoir consacré un bidental, immole un taureau dont il consulte les entrailles, & y lit des présages terribles, tels que bientôt il n'hésitera pas : mais jusqu'à présent... Puissent ces présages être trompeurs ! puisse Apollon retirer l'art enseigné aux Etrusques par Vatis les Sages ! » (tout ces noms vagues que la poète caractérise assez improprement par le mot ambages (multa quae regens ambage canebat). Arruns n'a rien expliqué du tout, et les Romains n'avaient pas attendu ces explications pour savoir ce qu'ils avaient à faire.)

Mais ce n'est qu'un premier degré. Il y en aura un second & un troisième. Voici le Pythagoricien Nigidius Figulus (connu d'ailleurs par Cicéron & par Aulu-Gelle) qui donne une leçon d'astrologie. Il est supérieur pour la science aux Egyptiens de Memphis (ce serait plutôt d'Alexandrie qu'il faudrait dire) -

Il reconnaît qu'une grande calamité menace Rome & le monde. Il cherche laquelle & arrive à la déterminer, en précisant de plus en plus

ou plutôt en procédant par élimination (ce qui permet au poète de faire un cours élémentaire d'astrologie, analogue au petit cours d'astronomie que le pilote a fait à Pompée) — Y aura-t-il des tremblements de terre et des villes englouties ? Les chasseurs excessives et mortelles, la disette, la peste sorti des eaux infectées : sous quelque forme que ce soit, les plus cruels de tous les fléaux de la vie se réuniront à cette époque fatale. Du reste l'examen des planètes et du soleil va fixer ses hésitations : « Si l'astre froid de Saturne allumait ses feux (sombres) au haut du ciel, le Verseau répandrait des pluies comme autrefois de Deucalion, et toute la terre disparaîtrait sous la vaste étendue des eaux. Si tes rayons, ô Thébus, accablaient maintenant le cruel lion de Némée, tout l'univers se dissoudrait dans les flammes, et ton char embraserait l'éther. Ces feux ne font point sentir leur force. Mais toi, ô Gradivus (Mars), toi qui brûles le Scorpion à la queue menaçante, toi qui consumes ses bras, quelle grande chose prépares-tu donc ? La douce étoile de Jupiter s'abaisse au plus profond de son coucher, l'astre bienfaisant de Vénus est sans vigueur, le rapide dieu de Cyllène s'arrête dans sa course : c'est Mars qui seul règne dans le ciel ! D'où vient que les astres ont abandonné leurs voies et errent obscurs dans le ciel ? D'où vient cet éclat excessif du flanc d'Orion armé de l'épée ? C'est la fureur des combats qui nous menace ... »

Et cette période de crimes durera plus d'une année. Mais, ajoute Lucain par la bouche de Nigidius Figulus, à quoi bon demander aux dieux la fin de cette rage sacrilège ? La paix sera la servitude. Cum domino pax ista venit. Ah ! prolonge, ô Rome, la suite de tes maux, recule au loin le terme de tes désastres : il n'y a plus de liberté pour toi que dans la guerre civile. » Redondances où se répand la pensée de Lucain. La prédiction n'est qu'un prétexte ; on le sent, et personne n'y croit.

Convenere extremi multorum tempus in unum dies.

Troisième degré, troisième prédiction plus détaillée et plus précise, accompagnée du délire prophétique et produisant, dans la pensée du poète, l'effet suprême, après cette accumulation de choses extraordinaires ; sed majora premunt :

Voici tout-à-coup qu'une dame romaine sortant ~~de~~ d'on ne sait où, est saisie, on ne sait comment, d'un enthousiasme envoyé par Apollon, et se met à courir comme une bacchante à travers la ville saisie de stupeur - Quelle étrange idée, à la fois invraisemblable et sans intérêt ! Qu'est-ce que cette dame romaine ? Qu'est-ce que cet enthousiasme qui la transporte ? ~~Ainsi~~ aucun détail ne soutient l'examen dans les vers de Lucain - L'enthousiasme bachique comparé à l'enthousiasme d'Apollon : c'est ici le même comparé au même. Comment est-elle saisie du délire d'Apollon ? Les choses ne se font pas si vite ni si simplement, si nous en croyons Lucain lui-même qui nous décrit longuement ailleurs dans quels lieux particuliers, sous quelles influences s'établit cette possession par le dieu - Le poète veut sans doute faire comprendre par là que cette terrible révélation de l'avenir, rapportée au dieu des prophéties, ~~se fait dans sa clarté précise~~ éclate dans toute sa clarté sous une forme non moins ~~terrible~~. Enfin l'expression qui ~~exprime~~ rend l'idée des transports prophétiques est faible et vague : urgentem pectora Phœbum - C'est Virgile, dont Lucain se souvient ici, qui est fort et précis.

Qu'est-ce que la prédiction elle-même ? La dame romaine voit d'abord la plaine de Pharsale et le combat qui s'y livre entre concitoyens ; ensuite les bords du Nil et sur le sable un ~~tronc qu'elle~~ corps mutilé qu'elle ne reconnaît pas ; puis les Syrtes et les déserts de la Libye. Après cela, elle se transporte en esprit au-delà des Alpes et des Pyrénées. Et revient à Rome où elle voit une lutte impie en plein sénat. C'est la mort de César dont la destinée s'achève dans

x Voir cependant quelques faits (relevés par Havet) pouvaient donner à Lucain la première idée, sinon le justifier. ~~[illegible]~~

At Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

la vérité de l'ordre historique, après la victoire de Pharsale, suivie de la mort de Pompée en Egypte, après Thapsus en Afrique et Monda en Espagne —
Le meurtre de César est le signal d'une nouvelle guerre civile, et la dame Romaine se plaint d'être forcée de recommencer ses voyages et de revoir les mêmes lieux. Elle prononce encore le nom de Philippes, que les Romains dès l'époque de Virgile, avaient l'habitude de confondre avec celui de Pharsale, et elle tombe lasse et abandonnée par la fureur prophétique —
Rien ne ressemble moins à une fureur — rien de moins enthousiaste — C'est un abrégé chronologique
La forme est aussi froide que le fond — Quò feror, ô Paean ... Quo diversa feror? ... Nunc desuper alpis Nubiferae colles, atque aeriam Pyrenen Abripimur. Patriae sedes remeamus in urbis. Consurgunt partes iterum, totumque per orbem Rursus eo. C'est un mélange de froideur, malgré ces interrogations, et de platitude —
Voilà à quoi aboutit tout cet appareil, et cette annonce d'une prophétie enthousiaste comme ~~le fait le plus merveilleux entre tous~~ le couronnement de tant de merveilles, longuement énumérées ou établies à nos yeux —
Ces énormes défauts de Lucain semblent avoir fait école :
Stace son admirateur — (Thiodamas)
et Valérius Flaccus —

Le vrai modèle existait cependant — Virgile avait donné la règle et l'exemple : Obscuris vera involvens — L'impression terrible et le genre de vérité qu'admet un pareil sujet. L'image précise et grande nettement saisie par l'esprit ; l'effet profond sur l'imagination

Les astrologues :

Tacite. Ann. XIV. 9 : Un jour qu'elle (Agrippine) consultait sur les destins de Néron, les astrologues lui répondirent qu'il régnerait et qu'il tuerait sa mère : « Qu'il me tue, dit-elle, pourvu qu'il règne. »

Elle attend pour dévoiler la mort de Claude le moment favorable fixé par les astrologues XII, 68.

(XII, 22) - Lollia lui avait disputé la main de Claude. Elle l'a fait accuser d'avoir interrogé les astrologues et les magiciens et consulté l'oracle d'Apollon de Claros sur le mariage du prince.

(Voir Havet)

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Lucain - merveilleux géographiques

et là où la terre & la mer se disputent I, 409.
(et la possèdent alternativement) le rivage, lorsque
l'Océan y verse ses grandes eaux ou que la
fuite de ses vagues le ramène en arrière. /
Est-ce le vent qui roule ainsi la mer dans l'extré-
mité du monde, puis lui retire son impulsion ?
Est-ce la lune qui, aux heures où son astre fait
sentir sa présence, gonfle les ondes de Nérinate
Téthys ? Est-ce Titan qui, pour puiser les
eaux, allumant de ses flammes, élève l'Océan
& en porte les flots vers le ciel ? Cherchez,
vous qu'inquiète le travail des
vicissitudes du monde : mais pour moi, j'ig-
norerai, & les
causes, (reste caché, comme l'ont voulu les
dieux,) la cause inconnue de ces mouvements
si respectés) —

(respect religieux de ce mystère. Lucain ne veut rien
savoir chercher. — C'est à propos de cette énigme que sa
curiosité montre le plus d'irritation. /

Quaque jacet litus dubium, quod terra fretumque
Vindicat alternis vicibus, quem fundit in agros
Oceanus, vel quem refugis se fluctibus aufert.
Ventus ab extremo pelagus tic axe volutet,
Destituatque foros, an sidera mota secundo
Aethyos unda vagae lunaribus aestuet horis :
Flammiger an Titan, ut alentes hauriat undas,
Erigat Oceanum, fluctusque ad sidera tollat,
Quaerite, quos agitat mundi labor ; at mihi semper
Ne, quacumque moves tam crebros causa meatus,
Ne Superi volvere, late.

Le merveilleux géographique -

Il y a lieu à remarquer qu'il est d'une manière
générale dans le sujet - La conjuration est élargie
par l'universalité d'une pareille lutte qui, voulue,
les qui entraîne dans son mouvement les nations les
plus éloignées & les moins connues, entre dans les
mœurs, plus ou moins défigurés par des fables, dont
les noms même sont des inventions pour les oreilles
romaines - Ainsi le soldat de César devant
que Lucain appelle [illegible] de César des forêts
de Gaule, des bords du Rhin, du rivage de
l'Océan ; (Catalogue à l'imitation de celui de
l'Enéide VII, 641 ad finem).

/ qui sont voisines des phénomènes les
plus étranges de la nature —

I, 396. Ces peuples & ces noms barbares à
propos des soldats qui la gardaient s'emparer leurs
forêts - Dans Virgile. En. VII, 641 199. hiss
Gyndares ; Auentinus, fils d'Hercule ; Catillus et Coras,
fondateurs de Tibur ; Caeculus, fondateur de Préneste
Virbius, fils d'Hippolyte [illegible] ; et les antiques
populations, avec leurs costumes et leurs armes...

Que de noms de bourgs, et sous les peuples entre vaincus
Sellorium qui déjà vinrent à ravager sous ses
ordres ou dans l'espoir le Vercors : « Va, ré-

II, 632.

46

III, 169-297.

(à la fois par l'autorité usuelle et par l'admiration de l'égide impériale - Virgile, Horace, Properce, bien d'autres dans le même moment font pour personnes, avant et après Lucain les mêmes réserves et les mêmes défis -

⊕ (pour ces 220 lg. - les caractères Phéniciens, le papyrus, l'antique écriture facile, les hiéroglyphes) I 71 a été privé aussi dans cette voie. Mais c'est une tradition Romaine, née d'une inspiration impériale : lorsque les prodigieuses conquêtes - Elles n'avaient au monde mais où la république était arrivée exigeaient des propagandes - Entreprenait aussi de [illegible] quia vellet Ganges, toto qui solvitur orbe

Ostia nascenti contraria tendere Phœbo

Quique bibunt tenera dulces ab arundine succos

Tibi Coastres, dont les forces s'élèvent jusqu'au ciel,

Ix et les [illegible] Sarmatique, envoyé par Hammon, le dieu aux cornes de bélier (v.(248) Noir corriger Hammon

Mittere Sarmaticas cessavit in arma catervas,

Et bis vastum errore

Divers de race, d'aspect, de langage.

(Ailleurs pour n'essayer depuis Lucain les énumérations de Lucain : tout l'orient, y compris Properce orient relégué pour lui pour toujours fougueux, mais n'était lui cependant, jusqu'à un certain point, la vallée du Nil orient et Méditerranée -

il à ses fils Crées, va dans les pentes les plus reculées du monde. Nell'emisfero [illegible] l'Euphrate et le Nil ... le peuple qui erre dans l'une et l'autre Arménie, et les nations sauvages du Pont-Euxin, et les peuples des monts Riphées, et la Scythie dans les plaines glacées des palus Méotide supportant les chariots -

au chant suivant, le nous s'accroîtra vers un dénombrement complet de tous les peuples qui [illegible] les forces envoyées leur expédient à Pompée - C'est d'abord la Grèce avec le tour vers de toutes les régions mythologiques et de bien les villes particulières qui s'rapportent à ses montagnes, à ses fleuves, à ses villes. Depuis longtemps Rome est habituée à tous ces noms et à tous ses souvenirs. Mais de ces contrées connues, de la Grèce, de Mithridate, le poète arrive à des pays où son inspiration va paraître plus nouvelle [illegible] plus ingénieuse - ⊕ I C'est l'orient désert, [illegible] le Tigre et l'Euphrate nés d'une même source, c'est le Gange, le fleuve sacré qui seul sans le monde entier, tourne se embouchures en face du soleil levant, le Gange, tenu de l'expédition d'Alexandre - A côté des Indiens qui boivent de doux sucs extraits d'un roseau tendre, Lucain cite les Arabes de l'Arabie heureuse qui trompent dans un région plus septentrionale, s'étonnent que les arbres ne projettent pas leurs ombres vers la gauche (pour celui qui regarde le couchant, comme si le voyageur [illegible] vers le midi) Umbras mirati nemorum non ire sinistras - Ix

Ce retour que quelque trait de ce tableau, dont l'effet n'est pas sans analogie avec cette magnifique énumération des peuples orientaux qui ouvre dans Eschyle la tragédie des Perses. C'est dans Eschyle la glorieuse liste des vaisseaux de Salamine et de Platée : pour Lucain, tous ces peuples viennent partager la ruine de Pompée et lui faire de dignes funérailles : [illegible] comites miscetura ruinæ

Excivit populos, et dignas funere [illegible] magni

Exsequias Fortuna dedit.

Comparaisons mythologiques — Lucain.

Quelques exemples -

II, 709. Les vaisseaux gagnaient [illegible] la mer
échappaient par un étroit passage
plus resserré que l'onde rubéenne, à l'endroit où elle se
brise sur Chalcis. Là deux navires restèrent engagés,
retenus par les mains d'Eper préparées pour toute la flotte;
alors le combat fut chez les vainqueurs pour le rivage
le rivage, & pour la première fois Nérée est ensanglanté
par la guerre civile. Toute la flotte s'échappe, privée
de ses deux seuls vaisseaux. Et le navire de
Pagase, quand de même
Pagase, quand le navire * Pagasée
se dirigeait vers les ondes de Phase, la terre Hespérie
au milieu des flots les roches Cyanées: Argo pressa la
poupe, mais échappa à l'horreur de ces montagnes, les
Symplégades ne frappèrent jamais chez que les flots
vides, & elles restèrent à
leur place désormais immobiles.
(Le navire de Pagase, [illegible] on dans quelques
difficultés, la redoutance, [illegible] cherchait à rendre [illegible] sous une
forme différente, un bel effet Vanaque ... rendu par Valerius
Flaccus - tout est exact, ou à peu près, de l'époque de Trajan)

Flet primum rubuit civili sanguine Nereus.
Ut Pagasæa ratis petierat quum Phasidos undas,
Cyaneas telluris emisit in æquora cautes,
Rapta puppe minor subductaque est montibus Argo,
Vanoque percussit pontum Symplegas inanem *
Et Statura redit.
* Valer. Fl. IV, 221 : Et pontus volitet Symplegas inane -

VII, 558.

Quacumque vagatur,
Sanguineum veluti quatiens Bellona flagellum,
Bistonas aut Mavors agitans, si verbere sævo
Palladia stimulet turbatos ægide currus,

Telle Bellone secoue son fouet sanglant,
Tel Mars anime les Bistoniens, quand de la guerre
Cruel il presse les coursiers troublés par l'égide de Pallas -

Haud aliter nondum Scythica purgatus in ara
Eumenidum vidit vultus Pelopeus Orestes;
Nec magis attonitos animi sensere tumultus,
Quum furerent Pentheus, aut, quum desisset, Agave.

Ainsi, avant de s'être purifié sur l'autel de Scythie
le Pélopide avait aperçu les Euménides;
Penthée dans sa fureur, Agavé, revenue de son
délire, n'éprouva pas l'esprit bouleversé d'un tel effroi
(trad. Hauvau) -

777.

Scelerum non Thraciæ tantum
Visit Bistonii stabulis pendere tyranni,
Sortibus antæi Libyæ: nec gratia mœrens
Tot laceros artus Pisæa flevit in aula.

IV, 162.

Acc l. X, 464 sqq., César, assiégé dans le
palais de Ptolémée à Alexandrie, brûle pareillement
avec lui le jeune roi, près à l'égorger si Pompée
paraît à Pharsale. Il est comparé à Méduse,
prêt à immoler son frère absent, pareille à
combler la volée paternelle -
Les [illegible] de Sylla déposent en nombre celles
de Lycurgue, d'Antée, d'Œnomaüs -
(ici la mythologie est fausse, surtout quand on
rappelle les prétendues d'Hippodamie) -

IV, 549 sqq. Vultéius et ses compagnons s'entretuant sur leur navire plutôt que de se livrer à l'ennemi, sont comparés aux enfants de la terre nés des dents du dragon semées par Cadmus près de Dircé ou par Jason près du Phase. (C'est beaucoup de rappeler ces deux légendes analogues) –

Sic semine Cadmi
Emicuit Dircaea cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.
Phasidos et campis insomni dente creati
Terrigenae, missa magicis e cantibus ira,
Cognato tantos implerunt sanguine sulcos:
Ipsaque, inexpertis quod primum fecerat herbis,
Expavit Medea nefas.

VII, 145. Les soldats de Pompée s'armant comparés aux dieux se préparant à combattre les géants –

~~III~~ IX., 348.

Tritonis
(Se. dans le marais de Triton).

Là dit la fable se plaît le dieu
~~qui la~~ conque retentissante fait résonner tout
~~que ses flots ses rivages la mer écoute~~ entend
le rivage de la mer,
~~enfler les sons de sa conque~~ et enfonce
: ce lieu n'est pas moins cher à Pallas.
Sortie du cerveau de Jupiter, la déesse
descendit d'abord aux champs de la-
Libye (les plus voisins du ciel, comme
l'atteste leur chaleur); elle contempla
son visage dans cette eau tranquille,
son pied se posa sur cette rive, et
de cette onde bien-aimée elle prit le
nom de Tritonis. Près de là coulent
les flots silencieux du Léthé, qui
dit-on, ~~a puisé~~ l'oubli à des sources
infernales. C'est là qu'était jadis,
défendu par un vigilant dragon,
le jardin des Hespérides aujourd'hui
pauvre et dépouillé de ~~tous~~ ses fruits.
refuse de révéler

Quelle est cette envie, qui
à l'antique la foi de ses prodiges
~~ses prodiges aux siècles~~, et
rapporte la poésie à la réalité!
Elle fut, cette forêt d'or, avec ses ra-
meaux chargés de richesses et ses
~~fruits idoines~~ étincelants; il a existé ce
~~jeune bourgeon~~; ~~et son~~ chœur de
vierges, qui gardait ~~contre~~ ~~et~~ ~~beaux~~ brillant
~~bat resplendissent~~ ce
~~bosages~~ et ~~son~~ dragon ~~condamné à~~
~~ne jamais dormir~~ insensible au sommeil,
qui se roulait autour des troncs pliés sous le
brillant métal. Alcide ravit
aux arbres leurs trésors, au bois

Sur le rivage de l'Océan, là où tombe le soleil, il
est un lieu, à l'extrémité de l'Ethiopie, où le grand
Atlas ~~supportait~~ sur ses épaules la voûte tournante du
ciel tout entière. De là vient une prêtresse Massylienne,
gardienne du temple des Hespérides, elle veillait sur les
rameaux sacrés des arbres sacrés, et donnait au dragon
Son nourricier, versant devant lui le miel liquide &
Ses pavots assoupissants —

Virgile En. IV, 480:
Oceani finem iuxta solemque cadentem
Ultimus Aethiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massylae gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quae dabat et sacros servabat in arbore ramos
Spargens humida mella soporiferumque papaver.

| aux fausses reflets.

| × Invidus, durosse fugam qui derogat aevo,
Qui vates ad vera vocat! Fuit aurea silva,
Divitiis quae graves, et fulvo germine rami,
Virgineusque chorus, nitidi custodia lucis,
Et nunquam somno damnatus lumina serpens,
Robora complexus rutilo ~~completa~~ curvata metallo.

ainsi Lucain ne veut pas se refuser un plaisir
d'imagination —

sa lourde charge ; et permettant
à ses branches dépouillées de
relever sa tête, il rapporta son
riche larcin au tyran d'Argos.

(près d'Utique)

(Curion)

IV, 589 sqq. Bientôt il gagne les hauteurs et les rochers minés de toutes parts, que le passé, digne de foi, nomma les royaumes d'Antée.) [Désirant connaître l'origine de cet antique nom, le tribun reçut d'un rustique indigène la tradition transmise par une longue suite d'aïeux.]

Antaei quae regna vocat non vana vetustas.

Il entre en pleine description mythologique, et y déploie tout le luxe des souvenirs et de l'érudition classique.

récit d'un pâtre

Après avoir engendré les Titans, la Terre n'était pas épuisée : dans les antres libyens elle mit au monde un fils terrible. Elle eut moins sujet d'être fière de Typhon, de Tytios ou de ~~Jorce~~ l'orgueilleux Briarée, et sans doute ~~elle~~ il fut pour épargner le ciel qu'elle ne produisit pas Antée des champs de Phlégra. Aux forces déjà si prodigieuses de son enfant, la terre mit le comble par une dernière faveur : quand il touche sa mère, ses membres languissants se raniment, sa vigueur se renouvelle. Cette caverne était dit-on sa demeure ; sous l'abri de cette roche élevée, il venait se repaître des lions pris à la chasse. La peau des bêtes fauves n'offrait pas une couche à son sommeil ; il ne reposait pas sur un tapis de feuillage, mais il réparait ses forces ~~gisant~~ étendu sur la terre nue.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Les laboureurs des plaines de Libye périssaient, et ceux que la mer jettait sur ce rivage périssaient encore. Longtemps sa valeur, sans emprunter aucune aide à la chute, dédaigna le secours de la Terre, et sa force le rendit seule invincible, quoiqu'il restât debout. Enfin la renommée de ce fléau sanguinaire attira sur les plages Libyennes le magnanime Alcide, qui purgeait de leurs monstres et la terre et les mers.

Ille Cleonaei projecit terga leonis,
Antaeus Libyci: perfudit membra liquore
Hospes, Olympiacae servato more palaestrae.
Ille parum fidens pedibus contingere matrem,
Auxilium membris calidas infundit arenas.

C'est de l'Ovide, plus nerveux et moins facile. Quelque analogie avec la description du combat d'Hercule contre l'Achéloüs — Même précision de détails; même caractère humain, plutôt que merveilleux par l'impression (un degré de plus cependant); même recherche des antithèses, avec cette différence qu'il y a moins d'esprit et plus de recherche de l'effet —

Le héros a rejeté la dépouille du lion de Cléones; Antée, celle d'un lion de Libye. Suivant la coutume des luttes olympiques, l'étranger arrose ses membres d'une onctueuse liqueur: l'autre ne se croit pas assez fort s'il ne touche que du pied sa mère, et, pour en tirer plus de secours, il se couvre de sable brûlant. Ils s'étreignent; les bras s'enlacent, se replient. Longtemps leurs pesantes mains attaquent vainement leurs cous robustes; leurs têtes restent immobiles, leurs fronts ne s'ébranlent pas, et chacun s'étonne d'avoir trouvé son égal. Mais Alcide, ~~qui~~ n'a pas employé toute sa force ~~dans~~ ~~cette première~~ au début de la lutte,

il a épuisé son rival ; il ~~entend ses soupirs~~ le reconnaît à la respiration, haletante ~~fréquents~~ ; ~~il voit une~~ à la froide sueur qui s'échappe du corps fatigué ; la tête d'Antée ~~dégoutte de ses membres lassés~~ : ~~tout~~ retombe ~~à~~ languissante. Hercule ~~alors qu'il secoue la tête languissante d'Antée~~, pèse sur lui poitrine contre poitrine, et frappe de coups obliques ses jambes qui chancèlent. Déjà, vainqueur, ~~du monstre~~, il ~~enveloppe~~ enlace ses reins qui fléchissent, et lui serre les flancs d'une vigoureuse étreinte ; puis, passant sa jambe entre celles du géant, les écarte et l'étend sur le sable de toute sa longueur. La terre altérée boit avidement la sueur de son fils, dont un sang plein de chaleur emplit soudain les veines : ses muscles se gonflent, tous ses membres se raidissent, une vigueur nouvelle le dégage des nœuds dont Hercule l'enchaîne. Étonné d'une si grande force, Alcide s'arrête immobile : ~~en son inexpérience~~ ~~jeune encore~~, il s'effraya moins quand, aux marais d'Argos, il vit renaître sous son glaive les serpents de l'hydre sanglante.

Ils recommencèrent une ~~combat~~ lutte ~~douteuse~~ égale, l'un avec les forces de la terre, l'autre avec ses propres forces. Jamais tant d'espoir ne fut permis à la cruelle marâtre d'Hercule.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Constitit Alcides stupefactus robore tanto : / dans l'inexpérience de ses premiers travaux,
Nec sic Inachiis, quamvis rudis esset, in undis
Desectam timuit, reparatis anguibus, hydram.

Confliscere pares, telluris viribus ille,
Ille suis - Nunquam saevae sperare novercae
Plus licuit : videt exhaustos sudoribus artus
Cervicemque viri, siccam quum ferret Olympum

Elle voit ruisseler la sueur de ses épaules, sur ce front qui devait se courber lorsqu'il portait l'Olympe. Cependant le héros serre les reins encore une fois passés du monstre: celui-ci n'attend pas que l'ennemi ~~l'épuise~~ l'effort de son ; il tombe de lui-même et se redresse plus ferme, plus robuste. La terre ~~infaillible~~ instinct ce qu'elle a de force dans les membres de son fils; c'est elle qui ~~est~~ lutte, c'est elle qui ~~est opposée à lutter contre~~ lasse ses ~~bras~~ forces. Se fatigue.

Quisquis inat terris, in fessos spiritus artus
Egerit; tellus quæ vivo luctante laborat.

Enfin Alcide s'est aperçu des secours que donne à son adversaire le contact maternel. Je te terrasserai debout, dit-il: désormais ne te fie plus à la terre, ~~je t'empêcherai bien de retomber~~ ; tes membres ~~seront~~ ~~pressés contre~~ je vais briser contre ma poitrine ~~tes membres enchaînés~~. C'est là que tu feras ta dernière chute. Il dit, et soulève dans les airs le géant, qui ~~s'efforce de~~ cherche le sol. ~~Les pieds de Gaïa résistent contre le sol~~. Séparé de son fils mourant sa terre ne peut plus lui redonner la vie, Alcide l'étouffe et le tient suspendu ; la poitrine est déjà glacée par un froid mortel ; ~~mais le héros~~ il n'ose de longtemps encore la rendre à la terre nourrice. Dépositaire des vieux jours, l'antiquité qui ~~se plaît aux prodiges~~ et les admire elle-même, a marqué ces lieux du nom d'Antée. Mais un surnom plus glorieux a été donné à ces rochers par celui qui rappela des citadelles latines le ~~terrible~~ Carthaginois, Scipion. Il établit son camp de Scipion quand il prit possession de la terre Libyenne. Regarde, Voici les restes du vieux retranchement. ~~C'est là que pour la première fois vint se poser l'aigle victorieuse~~ Ce sont ces plaines où ~~partout Rome coupa~~ pour la première fois il rendit Rome victorieuse -

Hæc acri veteris custos, famosa vetustas,
Miratrix quæ sui, signavit nomine terras.
Sed majora dedit cognomina moribus istis,
Quam qui Latios revocavit ab arcibus hostem
Scipio: nam sedes Libyca tellure potito
Hæc fuit. En veteris cernis vestigia valli.
Romana hos primum tenuit victoria campos.

Cui un vieux poète, Silius Italicus, a fait honneur -

Lucain - le merveilleux Géographique - 55

La plaine de Thessalie -

VI, 333 - 412 -

Lucain avait peut-être songé à Eschyle dans l'énumération des peuples Orientaux qui avaient envoyé des soldats à Pompée. Il se souvenait certainement d'Hérodote dans la description de la plaine de Thessalie au VIe livre.

Il décrit la barrière formée autour d'elle par les grandes montagnes de l'Ossa, du Pélion, de l'Othrys et du Pinde. Il rapporte, comme l'historien Grec la tradition qui la représente comme un vaste lac avant que la main d'Hercule eût frayé une voie d'écoulement aux eaux par la vallée de Tempé, entre l'Ossa et l'Olympe; puis il montre les divers pays entre lesquels elle se divise sortant successivement des eaux. Je laisse l'énumération des antiques habitants, historiques, ou fabuleux, humains ou monstrueux; les Lapithes et les Centaures, les Minyens de Jason, le serpent Python, né de la pourriture engendrée par le déluge Thessalien, les Aloïdes, Otus et Ephialte -

Je ferai seulement remarquer quelle place il réserve encore aux fleuves qui ont pris leur cours au moment où a cessé la grande inondation primitive: l'Evémes, de Calydon, le Sperchius, l'Enipée, l'Anaurus, le fleuve sans évaporation, d'où ne s'exhale aucune vapeur, au dessus duquel ne souffle aucune brise. Le plus merveilleux de tous ces fleuves qu'il nomme, c'est le Titarèse, affluent du ~~l'Enipée~~ Pénée, auquel il ne mêle pas ses eaux: elles ~~glissent~~ à la surface comme sur un sol sec, lapsusque superne Gurgite Penei pro siciis utitur arvis. Cela tient à l'origine infernale qu'on lui assigne... et Lucain traduit un peu durement, remplaçant par le trait la description naïve, les vers d'Homère:

Hunc fama est Stygiis manare paludibus amnem,
Et capitis memorem, fluvii contagia vilis
Nolle pati, Superûmque sibi servare timorem.

Le merveilleux mythologique est encore mêlé à cette géographie -

| qu'il met, je ne sais pourquoi en Thessalie,

Quique nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aera, nec tenues ventos suspirat Anauros.

Hom. Il. II, 752:
Οὐδ' ὅγε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ,
Ἀλλά τέ μιν καθύπερθεν ἐπιρρέει, ἠΰτ' ἔλαιον,
Ὅρκου γὰρ δεινοῦ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπόρρωξ.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

II, 396 - 438 -

56

l'Apennin et ses fleuves

Encore le fabuleux Evidan que Lucain fait à tort sortir de l'Apennin - Phaéton - abus de la description relevé ici par Nisard (p. 181) - ~~[illegible]~~ temps abus de l'érudition -

merveilleux. Géographique

Afrique –

IX, 851 – 880 – Plaintes des soldats de Caton, décimés par les serpents – Les lois de la nature – Laquelle civile a envahi une région interdite – Leur imagination se figure des lieux encore plus désolés ; d'où Gavie, attaqués par les serpents, aura disparu – ils se croient aux antipodes –

Tout cela est obscur. –

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Les Syrtes.

(300) Inde peti placuit Libyci confinia Regni
Iubae; sed iter mediis Natura vetabat
Syrtibus: has audax sperat sibi cedere virtus.

IX (303) Mauris

Syrtes, vel, primam mundo Natura figuram
Quum daret, in dubio pelagi terraeque reliquit;
(Nam neque subsedit penitus, quo stagna profundi
Acciperet, nec se defendit ab aequore tellus;
Ambigua sed lege loci jacet invia sedes:
Aequora fracta vadis, abruptaque terra profundo,
Et post multa tonant projecti littora fluctus;
Sic male deseruit, nullosque exegit in usus
Hanc partem natura sui): vel plenior alto
Olim Syrtis erat pelago, penitusque natabat:
Sed rapidus Titan ponto sua lumina pascens,
Aequora subduxit zonae vicina perustae;
(Et nunc pontus adhuc, Phoebo siccante, repugnat.
Mox ubi damnosum radios admoverit aevum,
Tellus Syrtis erit: nam jam brevis unda superne
Innatat, et late periturum deficit aequor.

(Caton, après avoir emporté Cyrène qui lui avait fermé ses portes, traverse les Syrtes pour rejoindre Juba. Il lui confie une partie de sa flotte; l'autre abordera au lac Tritonis) — La Nature lui interdisait cette route; mais son intrépidité espère triompher des obstacles.

Lucain ici décrit en expliquant. Il propose deux explications. Ou bien, les Syrtes sont un oubli de la Nature, qui, lorsqu'elle ~~donnait au monde sa~~ constituait arrêtait la figure du monde, a laissé ici son œuvre imparfaite. La terre ne s'est pas assez abaissée pour recevoir profondément les ondes ni assez élevée pour se défendre contre elles; mais c'est une région impraticable dont la conduite est restée indécise; c'est une mer interrompue par des bas-fonds, c'est une terre brusquement arrêtée par les flots qui reparaissent encore sur les ~~bancs~~ roches retraitissante après ~~les sables~~ une succession de rivages; ainsi la Nature a laissé cette partie d'elle-même dans l'abandon, sans l'approprier à aucun usage."

Ou bien c'est l'action du soleil qui a peu à peu desséché la Syrte. "autrefois elle était occupée par des eaux profondes: mais l'ardeur de Titan qui est ~~sous les feux~~ allée plus haut que la mer, a épuisé ces eaux voisines de la zône brûlée; et maintenant en vain la mer lutte contre les feux desséchants de Phoebus. Bientôt, ~~quand~~ lorsque le temps aura détruit ce qui arrête encore les rayons, la Syrte dévorera terre: déjà l'onde n'étend plus qu'une couche mince à la surface, et ~~le~~ sur le sable (ou bien sur le sol) bientôt la mer retirée à disparaître."

La prédiction de Lucain n'a pas été réalisée. Car la Syrte existe encore et n'a pas changé de nature.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

60

Lucain – merveilleux géographique –

IX, 445 – Les sables de l'Afrique. –

La partie fertile de la Libye est située vers le couchant. Dans cette partie même, il n'y a pas de sources. La fertilité n'y est entretenue que par de rares pluies que l'Aquilon (vent septentrional pour l'Italie) y apporte du Nord: (433) Arctoos raris Aquilonibus imbres Accipit, et nostris reficit sua rura serenis.[1]

Au contraire la région qui entoure la Syrte vagam Syrtim (431), brûlée par le Soleil, est sablonneuse & infeconde. Rien n'y peut vivre. Tem-peries vitalis abest (c'est un pays à la fécondité); c'est un pays abandonné par Jupiter qui la laisse engourdie et insensible sous sa couche immobile de sable aux vicissitudes des saisons, et nulla sub illa Cura Jovis terra est; natura deside torpet Orbis, et immotis caelum non sentit arenis. – Les Nasamons voisins du rivage, vivent à peu de quelques herbes, et des débris des naufrages cachés par la Syrte.

C'est dans ces sables que s'engage Caton. Il y est assailli par une tempête plus imprévue et plus terrible que les tempêtes de la mer. Les vents de la mer y sont transportés, Aequoreos ut passa metus. Le vent ne rencontrant pas d'obstacles, ni rochers, ni forêt, s'élève librement sur toute la plaine. Il n'y a point de pluie: et tout des tourbillons de sable qui enlèvent et tiennent constamment suspendue une grande partie du sol: pars plurima terrae Tollitur, et nunquam resoluto vertice pendet.[1] Le pauvre Nasamon voit les débris de sa demeure errer au gré du vent Regna videt paupur Nasamon errantia vento Disiectasque domos; Le Garamante reste sans abri dans sa cabane dont la toiture est emportée. Que devient le soldat romain dans cette tourmente du désert, qui redouble de violence à son intention? Il perd pied comme dans l'eau; le sable se dérobe sous les pas, mutabilis, raptis etiam quas calcat arenis, Cedendo, c'est cette mobilité de sol qui le sauve, et qui sauve en même temps toute la Libye. Voici ce singulier raisonnement géologique:

[1] Stat. Theb. VIII, 411:
tanta quatitur nec grandine Syrtis,
quam Libyae Boreas Italos niger attulit imbres.

[1] Je rencontre dans cette idée très-à-blâmer, si elle n'est ingénieuse à la façon pourquoi le sol ne s'enlève pas tout entier.

volitantque a culmine raptae
Detectae Garamantis casae.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Concuteret terras, orbemque a sede moveret,
Si solida Libye compage, et pondere duro
Clauderet exesis Austrum scopulosa cavernis:
Sed quia mobilibus facilis turbatur arenis,
Nusquam luctando stabilis manet; imaque tellus
Stat, quia summa fugit.

« Le vent ébranlerait la masse de cette terre et l'arracherait de sa place, si la structure de la Libye était solide, si le poids des durs rochers y enfermait l'auster dans des cavernes; mais, comme ses sables mobiles se bouleversent facilement, (nulle part elle ne lutte, nulle part sa résistance ne se fixe): et le fond reste, parce que la surface fuit. »

Si le vent n'enlève pas tout le sol de la Libye, ~~[illegible]~~ il se dédommage un peu sur les armes des soldats, ~~qu'il tord~~ sur les casques, les boucliers, les lances, qu'il tord et transporte à travers le ciel vide jusqu'à d'énormes distances. De là peut-être la croyance des hommes à des prodiges, comme celui des boucliers anciles de Numa, que Lucain explique ainsi en passant. C'est l'auster ou Borée qui avait gratifié les romains de dépouilles enlevées à d'autres peuples.

Spoliaverat Auster
Aut Boreas populos ancilia nostra ferentes.

C'est le vent du Sud, (le Simoun) qui lance sur les Romains ces flots de sable. Ils sont contraints de se coucher à terre, le manteau serré contre le corps, les mains enfoncées dans le sol, afin de résister au vent qui les recouvre de monceaux de sable. S'il en est qui restent debout, le sable vient s'amasser autour d'eux, et ils se voient emprisonnés par la terre qui monte adligat et stantes adfusae magnus arenae Agger, et immoti terra surgente tenentur. Bientôt ils ne distinguent plus de route tracée; comme les navigateurs, ils se guident sur les astres; et encore l'horizon Libyen, la déclivité de la terre après la ligne qui sépare la Libye de la ~~[illegible]~~ mortifère australe, ne leur permet-elle pas d'apercevoir les constellations en entier.

nec sidera tota
Ostendit Libycae finitor circulus orae
Multaque devexo terrarum margine celat.
vid. Senec. Natur. Quaest. V, 17.

Bientôt les soldats de Caton, perdus dans le désert se croiront aux antipodes et se demanderont si Rome n'est pas sous leurs pieds v. 878 (Cf X, 49).

(traduction Hauréau non revue) - 63

IX, 619 -

Cur Libycus tantis exundet pestibus aer
Fertilis in mortes, aut quid secreta nocentis
Miscuerit natura solo, non cura laborque
Noster scire valet: nisi quod vulgata per orbem
Fabula pro vera decepit saecula causa.

Mystère impénétrable -

ailleurs, à propos de l'Océan (I, 409 sqq.), et de ses marées, ~~le m~~ respect du mystère, respect religieux -

Pourquoi l'air de la Libye est-il infecté de toutes ces pestes, et fécond en mille genres de morts? Quels germes mystérieux la nature a-t-elle déposés dans son sein ~~coupable~~ funeste? Toute notre peine, tout notre labeur ne sauraient nous apprendre autre chose, que cette fable répandue dans le monde, et qui cache aux siècles la vraie cause.

Aux derniers confins de la Libye, vers cette plage brûlante, baignée par l'Océan qui bouillonne sous les feux du soleil couchant, Méduse, la fille de Phorcys, voyait s'étendre ses stériles domaines. Les forêts ne les ombrageaient pas de leur verte chevelure; les sucs de la terre n'amolissaient pas leurs sillons, hérissés de roches nées d'un regard de la souveraine. Ce fut dans le corps de cette femme, que, pour la première fois, la nature enfante ces pestes cruelles: sur ses lèvres les reptiles posèrent leurs langue vibrante avec d'horribles sifflements, et venant flotter sur son cou comme les cheveux d'une vierge, fouettaient les épaules de Méduse ivre de bonheur.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sur son front se dressent des
couleuvres ardentes, et quand le peigne
touche ses tresses de vipères, le poison
en découle.

Méduse a cela de terrible, que tous
peuvent la regarder sans trembler:
en effet, qui jamais eut le temps
de craindre la face hideuse du
monstre? Quel homme s'est vanté mon-
-dir après l'avoir regardée en face? Elle
a précipité la mort qui balance et
prévenu l'effroi: les membres ossifiés
retiennent l'âme, et les vivans empri-
-sonnés se glacent et se pétrifient. La
visière des Euménides ne provoqua
que la fureur; aux accents d'Orphée,
Cerbère fit taire ses glapissements;
le fils d'Amphitryon vit l'Hydre
quand il l'abattit: mais Méduse
fit trembler son père Phorcys, qui
commande après Neptune sur les flots,
et Céto sa mère, et ses sœurs elles-mê
-mes, les Gorgones; elle put menacer
le ciel et la mer de les frapper d'un
engourdissement terrible, d'envelopper
la terre avec le monde pétrifié. A sa
vue, les oiseaux tombent du ciel, deve-
-nus soudain une masse pesante; la
bête fauve s'arrête incrustée dans la
roche, et tous les habitans des champs
voisins de l'Ethiopie sont glacés

par le poids du marbre. Aucun animal
ne soutient son regard; les vipères mêmes
de la Gorgone se replient sur ses épau-
=les pour éviter sa face. C'est elle
qui convertit en montagne le Titan
Atlas près des colonnes d'Hercule;
et quand jadis l'Olympe eut peur des
fils de Phlégra, les géants aux pieds
des serpents, c'est elle qui en fit de hau-
=tes montagnes: c'est toi, Gorgone, qui,
placée contre la poitrine de Pallas,
étouffa cette guerre formidable pour-
les dieux.

Quand le fils de Danaé, rendue fé-
=conde par la pluie d'or, Persée, descen-
=dit sur cette plage, porté sur les ailes
arcadiennes, empruntées au dieu de-
Parrhasium, inventeur de la lyre et
de la palestre embaumée; quand pour
la première fois il fendit l'air, armé
de la faux de Cyllène, cette faux encor
ruisselante du sang d'un autre monstre,
le gardien vigilant de la génisse aimée
de Jupiter; alors Pallas, la vierge,
vint au secours de son frère aux talons
rapides, qui lui promit la tête du
monstre. Comme il allait franchir
les confins de la Libye, elle lui comman-
=da de fixer ses regards vers le berceau
de Phébus, et de ne sillonner l'espace
qu'en tournant la tête au dessus des
royaumes de la Gorgone: puis elle remit
à sa gauche un bouclier d'airain aux

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

jaunes reflets, sur lequel il devait contem-
=pler la face pétrifiante de Méduse.
Jamais le sommeil n'occupe tout son
être, car il livrerait le monstre au repos
de la mort: la plupart de ses vipères
veillent et s'allongent pour défendre
sa tête qu'elles enlacent; le reste s'épan-
=che languissamment sur son visage
et ses yeux appesantis. Pallas guide
son frère tremblant, et tandis que
Persée tourne le dos, elle, dirigeant
de sa main droite la faux tranchante
de l'arcadien, tranche cette tête formi-
=dable armée de serpents.

Qu'il fut horrible le front de la Gorgo
=ne immolée par le glaive au croissant
d'acier! Dirai-je combien sa bouche
exhala de poisons? combien de morts
s'écoulèrent de ses yeux? Pallas elle
-même ne saurait la regarder. Elle
eût glacé le visage détourné de Persée
si la déesse n'eut fait au monstre
un voile épais de ses cheveux, et
couvert sa face avec ses vipères.
Ainsi, maître de la Gorgone, le fils
de Danaé prend son vol dans l'espace.
Il s'apprêtait, pour abréger sa route,
pour fendre plus vite les plaines de l'air,
à traverser les cités de l'Europe:
Pallas lui commanda de respecter ces
terres fertiles et d'épargner les peuples.
En effet, qui n'eût pas levé les yeux

vers ce voyageur ailé? le Zéphyr
l'enlève et le détourne sur la Libye,
dont les solitudes incultes sont le
domaine des astres et de Phébus,
dont le char du soleil presse et brûle
les déserts. Aucun pays du monde
n'étend sur le ciel une plus vaste
nuit, et ne gêne plus la marche
de la lune, quand cet astre, oubliant
ses détours vagabonds, suit les signes
qui gravitent en ligne droite, et ne
se dérobe à l'ombre de la terre, ni
vers Borée ni vers le Notus.
Cette contrée stérile, et dont le sein
ne féconde aucune utile semence,
s'ouvre pour recevoir le fiel empoi-
-sonné qui dégoutte de la tête
hideuse de la Gorgone; elle boit
cette pluie de sang abominable
que féconde la chaleur, et sa pon-
-dreuse arène en est engraissée.

Les Psylles, charmeurs de serpens; leurs
fumigations, leurs formules magiques; ils suçoient
la plaie des blessés.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain - Le Nil -

I, 20. Et gens si qua jacet nascentis conscia Nilo.

VI. 474. (magie) Nilum non extulit aestas - (crue)

(embouchure, et crue.)

VIII, 444:
Syrtibus hinc Libycis tuta est Aegyptus: at inde
Gurgite septeno rapidus mare submovet amnis:
Terra suis contenta bonis, non indiga mercis,
Cuet Jovis; in solo tanta est fiducia Nilo!

525:
(populum) Arvaque vix refugo fodientem mollia Nilo.

IX, 156, 163: le Nil dans les imprécations de Cn. Pompée, comme auparavant VIII, 825, 828 dans celles du poète =

~~X, 185 — 331~~

Nilomètre de Memphis VIII, 477:
custos Nili crescentis in arva
Memphis (vana sacris) -

X, 185 — 331

Curiosité de César (plus grande que celle de Pompée) : ce n'est pas seulement Pompée qui l'attire en Egypte ; c'est aussi l'amour de la science, le désir de ~~connaître~~ renouer les mystérieux enseignements des prêtres, une émulation avec Platon : Les astres et le ciel l'ont toujours préoccupé : même au milieu des combats il trouvait le temps de penser aux étoiles, aux régions célestes, aux dieux : media inter praelia semper Stellarum caeliquo plagis, superisque vacavi ; et il médite déjà la réforme du calendrier romain - Mais ~~ce qui~~ dans cette ardeur pour la connaissance de la vérité, il ne désire rien tant que de savoir la cause des phénomènes du Nil, inconnue depuis part de siècles, d'apprendre où il cache sa source : « qu'on m'assure l'espoir de voir les sources du Nil, et je renonce à la guerre civile : spes sit mihi certa videndi Niliacos fontes ; bellum civile relinquam.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Il adresse ces questions à un personnage vénérable, Achorée, prêtre d'Isis. Lucain veut attirer sur lui le respect. Achorée, dans le conseil qui a précédé l'assassinat de Pompée, a parlé en faveur de l'humanité et de la justice. Il occupe au festin de Cléopâtre une place d'honneur. Son âge (il a vu se succéder bien des divinités d'Apis) et son expérience le rendent capable de répondre à César. Il est né à Memphis, où était le Nilomètre. Il ne se refuse pas d'ailleurs de révéler la science des ancêtres et les secrets des dieux qu'il représente, contrairement à la doctrine égyptienne, comme livrant volontiers aux hommes la connaissance des choses sacrées.

Il annonce donc qu'il va satisfaire la curiosité de César.

D'abord l'influence d'un astre, de la planète Mercure, qui règne sur les eaux immensae Cyllenius arbiter undae est (et à ce propos une leçon de météorologie sur les attributions des autres planètes; du soleil et de la lune) - Quand Mercure, entre dans les signes du Cancer et du Capricorne, ~~(au dessous du Cancer et cachant les sources du Nil)~~ il frappe de ses feux les sources du Nil, cachées sous le signe du Cancer : aussitôt le fleuve obéit à cet ordre, comme l'Océan obéit aux phases de la lune, il ouvre ses sources et sort de son lit, où il ne rentrera qu'au moment où le soleil rendra à la nuit les heures qu'il lui aura prises en été. - (Indications approximatives. En réalité le fleuve croît vers le 20 Juin[x] jusqu'au commencement d'Octobre ; il décroît d'Octobre à Janvier. Son point le plus bas est du commencement de février à la fin de Mai) -

D'où viennent toutes ces eaux ? Sept hypothèses :

1° Les neiges de l'Ethiopie (opinion ancienne, Vana fides veterum. Ces anciens sont Anaxagore, Euripide et d'autres) - Mais il n'y a pas de neiges en Ethiopie, et l'époque de la crue du Nil ne correspond pas à celle des crues des autres fleuves, au moment de la fonte des neiges - L'office du Nil, dont

[x] Voyez vers 251.

Voir Lucrèce VI, 712 - 737.
Hérod. II
Sénèque - Quest. nat. IV, 1-2.
Plutarque - De Placit. philos. IV. 1. (Démocrite) -

Quis causas recludere potuerit?
Sic fossit Natura parens recurrere Nilum:
Sic opus est mundo.

l'arrêter aussi à la
nombreuses bouches -

vers à effet

3 vers
seulement -
Rumor
exclu rejeté par
Hérodote

4 vers -

6 vers -

/ in reprehensionem dicta voluntate divina
quasdam compage sub ipsa
Cum toto coepisse reor, quas ille creator
atque opifex rerum certo sub jure coercet -

271) vincit atque natura latendi -

Tum 295 - Qua flumina prodant
celatis, Nile, fluxerunt
Quae Deus indarum ~~contulerit~~ ab aevo
Te mihi nosse dedit -

le crue temps dans la Zone torride, les ordures de l'Ether, n'en est que plus merveilleux - C'est un bienfait de la Providence -

2° 3° Les vents Etésiens d'Ouest (Zéphyre des vents Etésiens) : ou bien ils chassent les nuages de la partie Occidentale du ciel, s'amoncellent dans le lit des monts de nuages qui le précipitent en pluie dans le Nil. Ou bien ils repoussent à l'embouchure des eaux refluées dans la mer / et les font refluer dans la terre d'Egypte (courant régulier prolongé des vents N.O.)

4° - (Tradition des prêtres de Memphis ; et Diodore d'Apollonie) Des conduits souterrains amènent perpétuellement au Nil les eaux du Nord glacé, celles du Gange et du Fô, et sans lui on peut les contenir -

5° Le Nil est comme un bras, ἀπόῤῥοια τοῦ ὠκεανοῦ qui entoure le monde - Sa crue vient d'une immense gonflement de l'Océan, dans lequel cependant il s'épanche pour la plus grande partie de son cours en reflux.

6° (~~selon Hérodote~~ Hérodote) Le soleil, quand il est dans le Signe du Cancer, attire de l'Océan une quantité d'eau plus considérable qu'il n'en peut absorber : pendant la nuit, il la surplombe revient au Nil

7° Opinion d'Achorius, c'est-à-dire de Lucain, générale et vague : l'action providentielle. Il y a des fleuves qui sont sortis de la terre, longtemps après l'achèvement du monde, par un ébranlement subit du sol : il y en a d'autres qui, au moment même où l'univers se constituait, ont été soumis à des lois spéciales que connaît le souverain créateur -

Ainsi les phénomènes du Nil rentrent dans la loi primitive du monde. Ils forment un mystère / où il faut adorer la bienfaisance de la divinité organisatrice du monde -

Curiosité impuissante, d'Alexandre, (de Cambyse) (de Sésostris) - dans les deux hémisphères

Son cours vaste cours - de la source inconnue
Sa direction - Il entre l'île de Méroë, reçoit
de nombreux affluents à Philae - Les cataractes (Descriptions). Le rocher saint Abaton (l'Abaton) où
se marquent sa crue. Memphis, point à partir duquel
Diodore se répand dans la plaine —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

72

Virg. En. I. 740 199.

Cethara crinitus Iopas
Personat aurata, docuit quem maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam solisque labores,
Unde hominum genus et pecudes, unde imbes et ignes,
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones,
Quid tantum oceano properent se tinguere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.
- - - - - - - - - - - - - - - - - -
Necnon et vario noctem sermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem
- - - - - - - - - - - - - - - - - -

Les savants [illegible] à relever plus d'un détail curieux et peut-être exact. Mais nous, nous cherchons l'effet produit sur l'imagination, l'effet poétique.

C'est à ce point d'une qu'il faudrait conclure.

Grand appareil ... de beaux vers de description - froideur.

Achevé, l'interprète des dieux, signale leur Providence dans ces expliquer les actes - et il avait promis de le faire - Il n'indique que les 4 causes finales - ~~[illegible]~~ au moins par la grandeur du sentiment religieux ? ... Les vers où il l'exprime, sont les plus faibles - donc ou faiblesse du poète ou défaut de sincérité - Les deux - Ni l'idée divine - Ni le drame humain

Virgile - -

Lucain - 10 Janvier 1873.

73

Déjà se lève le jour qui doit voir les premiers tumultes de la guerre : soit par la volonté des dieux, soit par l'~~action~~ mouvement du ~~fougueux~~ Auster, des nuages voilèrent sa triste clarté. I, 233.

Jamque dies primos belli visura tumultus
Exoritur : seu sponte deum, seu turbidus Auster
Impulerat, maestam tenuerunt nubila lucem.
(accent moderne - examen)

Plus lentement que ne voulait l'éternelle loi qui l'appelle, Titan s'éleva ~~aux~~ du sein de l'Océan ; jamais plus sinistre il ne fit gravir à ses coursiers la voûte éthérée en luttant contre le mouvement rapide du ciel. Il eût voulu que sa lumière défaillît, qu'elle disparût éclipsée ; il attira des nuages, non pour donner des aliments à ses flammes, mais pour refuser ~~une~~ clarté pure aux champs Thessaliens - VII, 1 sqq.

Segnior Oceano, quam lex aeterna vocabat,
Luctificus Titan numquam magis aethera contra
Egit equos, currumque polo rapiente retorsit :
Defectusque pati voluit raptaeque labores
Lucis ; et attraxit nubes, non pabula flammis,
Sed ne Thessalico purus luceret in orbe.

Ainsi, quand se brisera la machine du monde, quand l'heure suprême viendra clore tant de siècles, tout ~~[illegible]~~ retournera vers l'antique chaos : les astres se heurteront aux astres ; les étoiles porteront leurs feux dans la mer ; la terre, rejetant les flots, leur refusera la ceinture de ses rivages ; Phébé marchera contre son frère, et ~~dédaigna~~ s'irritant de pousser son char sur une route oblique, elle réclamera l'empire du jour ; dans ce trouble et cette discorde ~~se briseront les lois harmonieuses de l'univers~~ périra le pacte de l'harmonie universelle - I, 72.

(...nec se Roma ferens) - Sic, quum, compage soluta,
Secula tot mundi suprema coegerit hora,
Antiquum repetent iterum chaos : omnia : mixtis
Sidera sideribus concurrent : ignea pontum
Astra petent : tellus extendere littora nolet,
Excutietque fretum : fratri contraria Phoebe
Ibit, et, obliquum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poscet sibi : totaque discors
Machina divulsi turbabit foedera mundi.
(In se magna ruunt : laetis hunc numina rebus
Crescendi posuere modum.)
Lucain tombe dans l'énumération ; d'où froideur.
[illegible] point [illegible]

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

IV, 50 199.

Sed postquam vernus calidum Titana recepit
Sidera respicions delapsae portitor Hellae,
Atque iterum aequatis ad juncta pondera Libra
Temporibus vicere dies; tum; sole relicto,
Cynthia quo primum cornu fulgeranda refulsit
Exclusit Boream, flammasque accepit ab Eoo.
Le conducteur du printemps
Alors le porteur de Hellé, tombé dans les flots,
quittait
les yeux tournés vers les astres qui le suivaient, avait reçu
les feux de Titan, & la Balance, après avoir égalisé
de nouveau les mesures du temps, avait laissé les
jours reprendre l'avantage: alors, Cynthia, quittant
à peine le soleil, quand elle fit briller pour la première
fois la lueur joueuse de son croissant, et, chassant
Borée (Aiolos), s'enflamma au souffle de l'Eurus.
Virg. georg. I, 431: Vento semper rubet aurea Phoebe.

Virg. Georg I, 381: et bibit ingens Arcus.

(Guerre de Herda)

Font des neiges au printemps, à l'équinoxe -

Le Temps amène tous les nuages de l'Orient, du Nabatéins, de l'arabie, du Gange, & quas Scutis Arabs, & quas Gangetica tellus Exhalat nebulas. Supprimant les pluies dans le Nord et dans le Midi, il emporte tout par la rapidité de sa course, jusqu'à l'extrémité occidentale du monde, c'est-à-dire en Espagne: Aussi Cette masse de nuages accumulés tient à peine entre le ciel et la terre. Congestumque aeris atri Vix recipit spatium, quod separat aethere terram. La pluie éclate, si abondante qu'elle éteint les éclairs, extinguit fulgura nimbus, qu'elle efface, détruit les couleurs de l'arc-en ciel imparfait qui va boire dans les flots d'Océan & rendre au ciel l'eau qu'il vient de verser (croyance ancienne).
Accidens tam immensae inundationis effectus est ut nihil tam densum sit quod lucem solis arcere possit, ut objecta non discernantur. Si épaisse que la lueur du soleil est insaisissable, que les objets ne se distinguent plus entre eux: nec Phoebum Surgere sentit Nox subtracta polo: rerum tris crimina miscet Deformis caeli facies, junctaque tenebrae. Tel est l'aspect de la zone glaciale, condamnée à un perpétuel hiver, que n'éclairent jamais les astres, réduite par le froid à la stérilité, mais dont les glaces servent à tempérer les ardeurs de la zône torride pour rendre habitables les espaces intermédiaires.

105 Sic mundi pars ima jacet, quam zona rivalis,
Perpetuaque premunt Solemes: non sidera caelo
Ulla videt, steriliq non quidquam frigore gignit,
Sed glacie medios signorum temperat ignes.

V, 561 599. (Tempête contre laquelle lutte César).

Les astres - Par la violence des vents (la tempête dans le ciel), non seulement les astres errants tombent en traçant dans l'air des sillons lumineux, Ad quorum motus non solum lapsa per altum Aera dispersos traxere cadentia sulcos Sidera ; mais ils ébranle même, elle secoue les étoiles qui sont attachés à la voute du ciel ; Sed summis etiam quae fixa tenentur Astra polis, tunsa visa quati.

Virg. Georg. I, 365 :
Saepe etiam stellas, vento impendente, videbis
Praecipites caelo labi.

Senec. Trag. Hippol. 736 :
Stella quum ventis agitata longos
Corripit ignes.

Primus ab Oceano caput exseris Atlantee,
Core, movens aestus :

Le Corus (O.) se lève sur l'Atlantique ; il soulève les flots ; mais arrive le froid Borée (N.) qui refoule les vagues, et la victoire reste indécise. C'est un troisième, le vent de Scythie, l'Aquilon (N.N.-Est) qui paraît l'emporter ; Il précipite avec une telle fureur que il découvre les tables des fonds de la mer. Mais il se faut pas croire que l'Eurus (E.) ni l'humide Notus (S.) restent emprisonnés dans le cachot d'Eole ; s'ils n'étaient pas déchaînés, ils se déchaîneraient pour chacun son domaine, ils tirent d'où ils soufflent, les rivages seraient envahis par la mer.

Non Euri cessisse minas, non imbribus atrum
Aeolii jamisse Notum sub carcere taxi
Crediderim ; cunctos solita de parte ruentes
Defendisse suas violento turbine terras :
Sic pelagus mansisse loco.

Les différents vents se précipitent les uns dans les autres et se confondent ; la mer Cyrrhénienne va dans la mer Egée ; la mer Illyrienne dans la mer Ionienne. Des vagues énormes, venues de la grande mer sont rivages qui entoure le monde -

peuplés de monstres,

Le nom de la mer

Les vagues se précipiteraient jusqu'aux astres, si Jupiter n'avait soin de les abattre par la pluie des pluies qu'il verse en grêles nuées infernales - (tempêtes déchaînent et

Nunc quoque tanta maris moles crevisset in astra,
Ni Superum rector pressisset nubibus undas.

Sans ce bouleversement de l'univers, la Nature devait être replongé dans le Chaos, Extinxit Natura Chaos. La nuit menace d'ouvrir les Mânes dans la demeure des dieux.

Je laisse les effets de cette tempête sur la petite barque de César qui tantôt touche les astres de ses voiles tantôt touche le fond de la mer, qui est forcée de se briser, non contre les écueils de cette saison ou contre le rivage d'Epire, mais contre les cimes des monts Cérauniens, qui s'élèvent au niveau de la mer - -.

Nubila tanguntur velis et terra carina.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

76

Lucain - Astronomie -

Déjà de nouvelles teintes vers l'Orient annonçaient l'approche de Phébus; une lumière rouge, qui va bientôt blanchir, ~~efface les feux d~~ l'éclat des étoiles voisines. Déjà les Pléiades pâlissent, déjà le char du Bouvier qui s'incline s'évanouit et se perd dans la pureté lumineuse du ciel, les ~~astres plus grands~~ grandes étoiles se cachent, et Lucifer lui-même fuit les rayons brûlants du jour.

II, 719.

Jam Phoebum urgere monebat
Non idem Eoi color aetheris, albaque nondum
Lux rubet, et flammas propioribus eripit astris;
Et jam Plias hebet, flexi jam plaustra Bootae
In faciem puri redeunt languentia caeli,
Majoresque latent stellae, calidumque refugit
Lucifer ipse diem.

Les astres abandonnant Lucifer fuyaient les feux du soleil -

I, 231

. . . . . ut ignes
Solis Lucifero fugiebant astra relicto.

C'était le temps, où la Balance pèse également les heures dont l'équilibre ne dure qu'un jour, où la lumière en diminuant va rendre aux nuits d'hiver ce qu'elle leur a pris au printemps.

VIII, 467.

Tempus erat, quo Libra pares examinat horas
Non uno plus aequa die, noctique rependit
Lux minor hibernae verni solatia damni.
(Cf. IV, 56 sqq. équinoxe du printemps.)

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

C'était l'heure où ~~à demi~~ plongeant à demi ses feux dans la mer, Titan n'est visible tout entier ni pour ~~les~~ peuples auxquels il cache son disque, ni pour ceux, s'il en est, à qui il le va montrer. Jam pelago medios Titan demissus ad ignes, Nec quibus abscondit, nec si quibus exserit orbem, Totus erat.[x] (Les Soucis veillent dans l'âme de Pompée) . . . Parfois, ~~à force de~~ fatigué, ~~et par~~ ayant horreur de l'avenir, il rejette ~~épuisé~~ les pensées qui ~~tourmentent~~ s'agitent dans son cœur. Alors il interroge le pilote sur tous les astres /: par quels signes le ciel lui fait-il reconnaître la position des terres, dirige-t-il sa course sur les flots? quelle étoile le guide vers la Syrie? quel est celui des feux du Chariot qui le conduit aux rivages Libyens? /

L'habile observateur du silencieux Olympe lui répond: Tous ces astres qui glissent sur le ciel et en changent constamment l'aspect, tromperaient les malheureux navigateurs, nous ne les suivons pas /; mais ce qui guide les vaisseaux, c'est l'axe sans couchant, qui jamais ne se plonge dans les ondes, où brillent les deux Ourses. Tant que je le verrai s'élever au faîte du ciel (au Zénith) tant que la Petite Ourse sera au dessus des antennes, nous regarderons le Bosphore et la mer qu'entourent les rivages de la Scythie. / A mesure qu'Arctophylax descendra du haut du mât et que Cynosura (la Pet. Ourse) se rapprochera de + la mer, le vaisseau se dirigera vers le port de la Syrie.

VIII, 165

(Pompée)
Saepe labor maestus curarum, odiumque futuri
Projecit fessos incerti pectoris aestus;
Rectorumque ratis de cunctis consulit astris /
Unde notet terras, quae sit mensura secandi
Aequoris in caelo, Syriamque sidere servet,
aut quotus in plaustro Libyam bene dirigat ignis. /
Doctus ad haec fatur taciti servator Olympi:
Signifero quaecumque fluunt labentia caelo,
Numquam stante polo, miseros fallentia nautas
Sidera non sequimur /: sed qui non mergitur undis
Axis inocciduus, gemina clarissimus Arcto,
Ille regit puppes /. Hic quem mihi semper in altum
Surget, et instabit summis minor Ursa cerachis,
Bosporon, et Scythiae curvantem littora pontum
Spectamus. / Quidquid descendet ab arbore summa
Arctophylax, propiorque mari Cynosura feretur,
In Syriae portus tendet ratis. / Inde Canopos

[x] Cf. III, 40. Titan jam pronus in undas Ibat, et igniferi tantum demerserat orbis, Quantum deesse solet lunae seu plena futura est, seu jam plena fuit.

78

~~Alors~~ Là apparaît Canopos (l'étoile la plus brillante d'Argo, constellation australe), qui ~~se plaît dans~~ borne sa course aux régions australes et redoute Borée : que le navire le laisse à gauche en dépassant Pharos, et il va toucher les Syrtes au milieu des flots.

Excipit australi caelo contenta vagari,
Stella timens Boream : illa quoque perge sinistra,
Trans Pharon ; in medio tanget ratis aequore Syrtim.

(Voir la leçon d'astronomie et de météorologie donnée par Achorée à César, au l. X, 219 sqq.)

Passage important sur le Tropique et le Zodiaque IX, 530-543.

Lucain.

79

Sorbonne - 7 Mars 1873.

La mort de Caton - D'où vient l'admiration qu'elle a inspirée et dont Lucain lui-même s'est fait l'interprète.

L'idée du suicide à Rome:

Idée très-Romaine venue de la Grèce, où elle se développa surtout depuis les grandes perturbations et la décadence qui trouble profondément la vie politique et la vie privée - misères politiques et morales - Influence de la philosophie, surtout de l'Epicurisme et de Stoïcisme .... Pour les Epicuriens ... pour les Stoïciens εὔλογος ἐξαγωγή.

Cherchent en eux-mêmes le soutien qui leur manque au dehors par la décadence de la vie politique et sociale, des mœurs - S'ils ne l'y trouvent pas, ils meurent, ou bien ils appellent la mort comme ressource suprême de leur liberté -

à Rome, ces idées prennent leur valeur surtout depuis les guerres civiles.

Dans chaque maison de quelque importance le médecin et le philosophe.

Suicides à la fois philosophiques et patriotiques:

Mort de Caton dans Plutarque. Son dernier repas - La lecture du Phédon faite 2 fois - Son sommeil profond - résolution calme et énergique -

Mort de Brutus dans Plut. : plus touchante, sinon aussi belle - Son dernier entretien avec Cassius, le matin de Philippes -

Sa mort - Volumnius et Straton - (douceur) -

Chez Caton protestation de la liberté[x]

Chez Brutus sentiment de l'impuissance et de dignité - (Deleur) -

Voilà les philosophes : mourant avec résolution après avoir débattu la question avec leurs amis et en eux-mêmes.

Les arguments sont résumés et rassemblés par Montaigne Ess. II, 3.

Endehors du raisonnement, influence d'un sentiment général à cette époque de misère - Tristesse de la vie:

Virgile, VI, 434 -

Lucain - V, 117 (Sibylle)[x] - VI - 720 sqq. - (le ressuscité) -

Désespoir: Lucrèce III, 79 (le fait venir de la crainte même de la mort).

Sacrifice volontaire:

2 (L'honneur: Virgile En. XII, Turnus: Usque adeo-ne mori miserum est?

1 (La religion: Lucain I, 454 (les Druides) - III, 240 (les brahmanes)

L'honneur militaire, mêlé de la fureur des guerres civiles et du Stoïcisme:

Lucain IV, 476 (Vultéius) 476 — 570.

[x] IX, 379: O quibus una salus placuit mea castra sequutis Indomita cervice mori. Major ...

VI, 789. Non servituri Cato moeret fata nepotis.

[x] Numinis aut poena est mors immatura recepti aut pretium -

Fureur de la mort - Les Xanthiens dans la vie de Brutus et Plut. - les Marseillais dans Val. Max. (Montaigne).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Dans le pass. sur la mort de Vultéius, idées qui étaient entrées dans la vie des Romains : en particulier idées stoïciennes :

Néant de la vie IX, 566 (Caton refusant d'interroger Hammon).

VII, 612 : Stygias, Magno duce, liber ad umbras

La mort est une délivrance, c'est la liberté. VII, 612 (Domitius)

Et securus eo.

Importance que cette dernière idée prend sous les empereurs :

Stace. Theb. III, 40 sqq. (Méon et Aléthès).

L'histoire est beaucoup plus belle que cette fiction curieuse de Stace.

Tacite : les voluptueux, les lâches même sachant renoncer à la vie ; les suicides dans la conjuration de Pison. Pétrone.

les femmes et les maris ;

Sénèque et Pauline. — Pétus Cécina et Arria Thraséas et Arrie.

Importance de la science de la mort (savoir mourir)

Lucain IX, 211 (Caton sur la mort de Pompée)

Scire mori sors prima viris, sed proxima cogi.

Admirable mort de Thraséas :

Le suicide est le port de la liberté et de la vertu.

C'est la réalité historique de cette maxime qui fait la beauté de ces morts ~~et d'abord de celle de Caton qui est le premier grand exemple et le type~~ :

Protestation et lutte de la liberté contre la tyrannie (l'épouvantable) qui opprime le monde. Beaux vers de Lucain qui achèvent le récit de la mort de Vultéius : IV, 575.

Le premier type, c'est la mort de Caton. Moins belle que celle de Socrate, elle a un retentissement peut être plus grand sous l'empire et jusque ~~dans les~~ au seuil des temps modernes :

Dante Purgat. I. (mit Caton en dehors des lois chrétiennes ...)

Les hommes s'intéressent à la passion qui proteste.

Or dans Lucain nombreuses protestations passionnées.

Le Suicide chez les Romains.

Plin. Epist. III, 9. Caecilius Classicus accusé par la province de Bétique, à la suite de ses exactions et de ses violences comme proconsul, se tue pour éviter une condamnation. Du moins est-ce l'opinion qui prévaut. Ille accusationem vel fortuita, vel voluntaria morte praevertit; nam fuit mors ejus infamis, ambigua tamen; ut enim credibile videbatur, voluisse exire de vita, quum defendi non posset, ita mirum, pudorem damnationis morte fugisse quam non puduisset damnanda committere.

Id. ib. 16. Arria, Paetus, Thraséa.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

83

ECOLE NORMALE * STRASBOURG *

Lucain – le Suicide (suite) – .

Vulteius (suite).

IV, 575. Non tamen ignavae post haec exempla virorum
accipient gentes, quam sit non ardua virtus
Servitium fugisse manu. Sed regna timentur
Ob ferrum, et saevis libertas exitur armis;
Ignorantque dati, ne quisquam serviat, enses.
Mors, utinam pavidos vitae subducere nolles,
Sed virtus te sola daret!

— Vers gravé sur les sabres de la garde nationale parisienne en 1789. (note d. Lemaire).

IV, 796. Suicide de Curion:
Non ruit afflictis animam producere rebus
aut sperare fugam; cecidit quae in strage suorum
Impiger ad letum, et fortis virtute coacta.

La liberté donnée par la mort sur le champ de bataille.

VII, 612. Réponse faite à César par Domitius expirant
Stygias, Magno duce, liber ad umbras
et securus eo.] (Peut-être ces mots, si ces mots seulement (liber ad u. et s. eo) prononcés par Lucain en mourant) (cependant cela ne s'accorde pas avec la note de Tacite).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Caton.

Dante - Purgatoire. ch. I. Virgile demande à Caton de laisser finir Dante et lui-même dans les sept royaumes -

Les yeux de Dante sont attirés par quatre étoiles brillantes, inconnues aux régions du Nord - « Lorsque je me fus détaché de leur contemplation, me tournant un peu vers l'autre pôle, là d'où le char était déjà disparu, j'aperçus auprès de moi un vieillard, seul et paraissant digne d'une telle vénération qu'un fils n'en doit pas une plus grande à son père. Il portait une barbe longue et mêlé de poils blancs, pareille à ses cheveux qui tombaient sur sa poitrine en double tresse. Les rayons des quatre étoiles saintes illuminaient sa face d'un tel éclat, que je le voyais comme si le soleil eût été devant lui. »

* Or ti piaccia gradir la sua venuta :
Libertà va cercando, ch'è si cara,
Come sa chi per lei vita rifiuta.
Tu'l sai ; chè non ti fu per lei amara
In Utica la morte, ove lasciasti
La veste ch'al gran dì sarà sì chiara.

** Elle est dans les limbes (les champs-élysées du VIe livre de l'Enéide) avec Cornélie, Julie, Lucrèce - et les nobles matrones romaines -

* « Or qu'il te plaise d'agréer sa venue ; il va cherchant la liberté si chère, comme le savent ceux qui dédaignent la vie pour amour d'elle. Tu le sais, toi, car la mort ne te fut pas amère dans Utique, où tu as laissé ta dépouille, qui sera si éclatante au jour du jugement.

Nous n'avons pas violé les lois éternelles ; car cet homme vit, et Minos ne m'enchaîne pas ; mais je suis du cercle où brillent les chastes yeux de la Marcia ** qui semble te prier encore, ô noble cœur, que tu la regardes comme tienne. Au nom de ton amour, sois-nous donc propice . . . . . .

— Marcia fut si chère à mes yeux tant que je fus sur la terre, dit-il alors, que toutes les grâces qu'elle me demanda, elle les obtint. Maintenant qu'elle demeure au-delà du fleuve maudit, elle ne peut plus m'émouvoir, à cause de cette loi qui fut faite quand j'franchis ses bords. Mais si une femme du ciel te mène et te soutient, ainsi que tu le dis, il n'est pas besoin de flatteries ; qu'il te suffise que tu me requières en son nom. »

(Traduct. Fiorentino).

Culte de Dante pour Caton :
Il s'écrie dans son Banquet :
« O cœur très-saint de Caton, qui osera parler de toi, o sacratissimo petto di Catone, chi presumerà di te parlare ? »

Dans son livre de la Monarchie, il reproduit le passage du De Officiis où Cicéron glorifie le suicide de Caton, qui a mieux aimé mourir que de voir le visage d'un tyran :

On peut regarder le passage du Purgatoire comme un développement du vers de Virgile :
Secretos que pios ; his dantem jura Catonem.
Caton garde les justes qui achèvent de se rendre dignes du ciel.

Caton dans le Purgatoire échappa à l'Enfer, gardien de l'entrée du Purgatoire, reprochait dans sa dépouille sanglante au grand jour du jugement dernier, malgré la souillure du péché originel, le quatrième suicide.

Il est aussi dans le Purgatoire ; mais Dante croit qu'il s'est fait chrétien.

Brutus et Cassius, ennemis de César comme Caton, ses meurtriers, sont placés par le poète gibelin, partisan de César, dans le plus cruel supplice : plongés chacun dans une des gueules de Lucifer, comme Curion qui donna à César le conseil de passer le Rubicon.

C'est que ces trois personnages successifs dans César : le destructeur de la liberté - suis, après la victoire de Pharsale, le dictateur accepté par le peuple romain, consacré par la Providence "qui voulait réunir sous un chef unique toutes les nations de la terre pour faciliter la propagation du christianisme. » (Beaumier)
« Une des divisions de l'Enfer est réservée aux suicidés, et Dante y a mis même un homme dont il prend soin d'ailleurs de glorifier la mémoire, le chancelier de Frédéric II, Pierre des Vignes. Mais dans cette forêt où les âmes des suicidés sont enfermées dans des troncs d'arbre, nous ne retrouvons aucun personnage antique ; c'est que le suicide, dans la pensée du poète, n'est devenu criminel que depuis le Christianisme. Caton n'a pu être placé au nom d'une loi qu'il n'avait pas été faite pour lui. C'est ainsi que Démocrite, qui fait tout provenir du hasard, che'l mondo a caso pone, jouit du repos des Limbes, tandis que ses sectateurs d'alors les modernes subissent le supplice des hérétiques. »

Caton n'est pas dans le Purgatoire même. Dante laisse entrevoir la possibilité de son salut, lorsque le coteau descendu, le Purgatoire sera détruit, et qu'il n'y aura plus que l'Enfer et le Ciel (Beaumier) : la veste ch'al gran dì sarà sì chiara.

Le Suicide.

Stace. Theb.

III. 40 sqq. Le devin Méon, un des adversaires de Tydée dans l'embuscade, qu'il avait d'ailleurs désapprouvée, a été épargné malgré lui. Il revient à Thèbes annoncer ~~la nouvelle de~~ la mort de ses 49 compagnons. Il brave le tyran Etéocle et se tue. Le poète lui assigne pour demeure les champs Elysées, quoique par une vengeance d'Etéocle, son corps reste sans sépulture.

83. Nunquam tibi sanguinis hujus
Jus erit, aut magno feries imperdita Tydeo
Pectora: vado equidem exultans Creptaque fata
Insequor et comites feror expectatus ad umbras.

Apostroph de Stace:

99. Tu tamen egregius fati mentisque, nec unquam
Indignum passure situm, qui cominus ausus
Vadere contemptum regis, quaque ampla veniret
Libertas sancire viam:...

Franchise du vieil Aléthès: ses reproches à Etéocle au milieu de l'assemblée (du sénat); ses prédictions funestes.

214. Haec senior, multumque nefas Eteoclis acerbat,
Crudelem infandumque vocans poenasque daturum.
Unde ea libertas? Juxta illi finis, et aetas
Tota retro, seraeque velit decus addere morti;

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Théb. X, 755 sqq. Dévouement de Ménoecée, fils de Créon.

assez belle scène Ménoecée, au moment où s'avance Capanée, apparaît sur le rempart.

Jam sacer adspectu solitoque augustior ore,

la tête découverte, et au milieu du silence respectueux des deux armées, prononce une assez belle invocation à Phoebus.

774. Sic ait, insignemque animam mucrone corusco
Dedignantem artus pridem moestamque teneri
Arripit, atque uno quaesitam vulnere rumpit.
Sanguine tum spargit turres et moenia lustrat,
Seque super medias acies nondum ense remisso
Jecit et in saevos cadere est conatus Achivos.
Astillum amplexae Pietas Virtusque ferebant
Leniter ad terras corpus; nam spiritus olim
Ante Jovem, et summis apicem sibi posuit ab astris.

Lucret. III, 79.

La crainte de la mort inspire aux hommes une telle haine de la vie et de la lumière, qu'ils tournent contre eux-mêmes des mains désespérées, oubliant que cette crainte est la source de leurs peines.

Usque adeo, mortis formidine, vitae
Percipit humanos odium lucisque videndae,
Ut sibi consciscant moerenti pectore lethum,
Oblitis fontem curarum hunc esse timorem.

Le beau cri de Turnus dans Virgile:
Usque adeo-ne mori miserum est?

Aen. XII.

VI, 434.

Proxima deinde tenent moesti loca, qui sibi lethum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Montaigne (Essais) II, III:

« Mais cecy ne s'en va pas sans contraste: car plusieurs tiennent, Que nous ne pouvons abandonner cette garnison du monde, sans le commandement exprez de celuy qui nous y a mis; et que c'est à Dieu, qui nous a icy envoyez, non pour nous seulement, ouy bien pour sa gloire et service d'aultruy, de nous donner congé quand il lui plaira, non à nous de le prendre: Que nous ne sommes pas nayz pour nous, ains aussi pour notre païs: les loix nous redemandent compte de nous pour leur interest, et ont action d'homicide contre nous...
Il y a bien plus de constance à user la chaisne qui nous tient, qu'à la rompre, et plus d'espreuve de fermeté en Regulus qu'en Caton... (voir la suite)
C'est le roolle de la couardise, non de la vertu, des'aller tapir dans un creux, soubs une tumbe massifve, pour eviter les coups de la fortune...»

Sen. Theb. I, v. 190:

Non est, ut putas, virtus, pater,
Timere vitam; sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere ac retro dare.

Martial. II, 80, 2:

Rebus in adversis facile est contemnere mortem:
Fortius ille facit, qui miser esse potest.

« La mort est la recepte à touts maulx; c'est un port très asseuré, qui n'est jamais à craindre, et souvent à rechercher. Tout revient à un, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre; qu'il coure audevant de son jour, ou qu'il l'attende; d'où qu'il vienne, c'est toujours le sien: en quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout; c'est le bout de la fusée...
Le vivre, c'est servir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guarison se conduict aux despens de la vie: on nous incise, on nous cautérize, on nous destranche les membres, on nous soustraict l'aliment et le sang; un pas plus oultre, nous voila guaris tout à faict. Pourquoi n'est la veine du gosier autant à notre disposition que la médiane?...
C'est foiblesse de céder aux maulx, mais c'est folie de les nourrir. Les Stoïciens disent que c'est vivre convenablement à nature, pour le sage, de se despartir de la vie, encores qu'il soit en plein heur, s'il le faict opportunément...»

92

« Entre ceulx du premier advis (légitimité du Suicide), il y a eu grand doubte sur cecy, Quelles occasions sont assez justes pour faire entrer un homme en ce party de se tuer ? ils appellent cela εὔλογον ἐξαγωγήν. . . .

Il y a des humeurs fantastiques et sans discours qui ont poulsé, non des hommes particuliers seulement, mais des peuples, à se desfaire : . . .

Il y a des polices qui se sont meslées de reigler la justice et opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit, au temps passé, du venin preparé à tout de la ciguë, aux despens publicques, pour ceulx qui vouldroient haster leurs jours ; ayant premièrement approuvé aux six cents, qui estoit leur Sénat, les raisons de leur entreprinse. et n'estoit loisible, autrement que par congé du magistrat et par occasions legitimes, de mettre
Valer. Max. II, 6, 7. la main sur soy. Cette loy estoit encore ailleurs. »

« Les condemnez qui attendoient l'execution, du temps de Tibere, perdoient leurs biens, et estoient privez de sepulture : ceulx qui l'anticipoient en se tuants eulx
Tacit. Ann. VI, 29. mesmes, estoient enterrez et pouvoient faire testament. »

Les femmes partagent la mort volontaire de leurs époux - Emulation de courage — depuis Tibère —
Sous Tibère, Componius Labeo et Fannia,
Scaurus et Sextia (Tacit. ann. VI, 35 (29)) -
VI —
Sous Néron, Sénèque et Pauline - VI -
Courage d'Epicharis dans la conjuration de Pison -

Mort volontaire - les Brachmanes, les Gymnosophistes - Calanus - Strabo XV - Philostr. III -

III, 240 (les Indiens)

Quique suas struxere pyras, vivi que calentes
Conscendere rogos. Pro, quanta est gloria gentis,
Injecisse manum fatis, vitaque repletos
Quod superest donasse Deis!

La doctrine des Druides affranchit les Gaulois de la peur de la mort.

I, 454. ... Vobis auctoribus (sc. Druidis) umbrae
Non tacitas Erebi sedes, Ditisque profundi
Pallida regna petunt: regit idem spiritus artus
Orbe alio: longae, canitis si cognita, vitae
Mors media est. Certe populi, quos despicit Arctos,
Felices errore suo, quos ille, timorum
Maximus, haud urget lethi metus. Inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animaeque capaces
Mortis; et ignavum redituraе parcere vitae.

Mort volontaire de Vulteius et de ses compagnons (Spiterginum, ville de Vénétie) - Cernés par un vaisseau, ils s'entretuent, animés par les paroles de leur chef - Longue exhortation de Vulteius, trop longue; de beaux vers.

IV, 476. «Libera, non ultra parva quam nocte, juventus,
Consulite extremis angusto in tempore rebus.
Vita brevis nulli superest, qui tempnet in illa
Quadrendae sibi mortis habet: nec gloria ferri
Inferior, juvenes, admoto occurrere fato.
Omnibus incerto venturae tempore vitae
Tam animi pars est, et quos speraveris annos
Perdere, et extremae momentum abrumpere lucis,
Accersas dum fata manu: non cogitur ullus
Velle mori. Fuga nulla patet; stant undique nostris
Intenti cives jugulis. Decernite ferrum,
Et metus omnis abest: cupias quod unique necesse est.

516 Projeci vitam, comites, totosque futurae
Mortis agor stimulis; favor est. Agnoscere solis
Permissum est, quos jam rapuit vicinia fati,
Victuros que Dei celant, ut vivere durent,
Felix esse mori.»

568. Desperatam cernere lucem,
Victoresque suos vultu spectare superbo,
Et mortem sentire juvat. (Volupté de la mort).

(Voir la fin sur une autre feuille).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain.

Le Suicide.

IX, 379 :
O quibus una salus placuit mea castra sequutis
Indomita cervice mori.

IX. 211. Paroles de Caton sur la mort de Pompée :
Scire mori, sors prima viris, sed proxima cogi.
Et mihi, si fatis aliena in jura venimus,
Da talem, Fortuna, Jubam : non deprecor hosti
Servari, dum me servet cervice recisa.

VI, 789. (récit du soldat ressuscité). Major Carthaginis hostis,
Non servituri moeret Cato fata nepotis.

Peu de prix de la vie. Le sage envisage la mort en face sans trembler : (Paroles de Caton, refusant d'interroger l'oracle d'Ammon) :

IX, 566. Quid quaeri, Labiene, jubes ? an liber in armis
Occubuisse velim potius, quam regna videre ?
An sit vita nihil ?

582 Laissons les prophètes aux âmes indécises, que troublent toujours les incertitudes de l'avenir : pour moi, je suis délivré de l'incertitude, non par les oracles, mais par la certitude de la mort : le lâche doit tomber comme le brave.

me non oracula certum
Sed mors certa facit : pavido fortique cadendum est.

V (Sibylle), 117 :
Numinis aut poena est mors immatura recepti
Aut pretium.

Tristesse de la vie : (une cause de cette tristesse, c'est la mort elle-même et la souffrance).

VI. (Erichtho ressuscite un soldat obscur) :
720 Adspicit adstantem projecti corporis umbram,
Exanimes artus invisaque claustra timentem
Carceris antiqui. Favet ire in pectus apertum
Visceraque et ruptas lethali vulnere fibras.
Ah ! miser, extremum cui mortis munus iniquae
Eripitur, non posse mori !

697 (invocation d'Erichtho) :
Et rector terrae, quem longa in saecula torquet
Mors dilata deum.

762. « Dic, inquit Thessala, magnâ
Quod jubeo, mercede mihi : nam vera loquutum
Immunem toto mundi praestabimus aevo
Artibus Haemoniis : tali tua membra sepulcro,
Talibus exuram, Stygio cum carmine, sylvis,
Ut nullos cantata magos exaudiat umbra.
Sit tanti vixisse iterum ; nec verba, nec herbae
Audebunt longae somnum tibi solvere Lethes,
A me morte data. ... »

820. Sic postquam fata peregit,
Stat vultu moestus tacito, mortemque reposcit.

VI, 730 - Elle voit l'ombre auprès du corps étendu, frappé de cruauté devant ces membres sans vie, ~~Dirce~~ à l'aspect d'Ixion dans son horrible prison. Elle s'épouvante de rentrer dans cette poitrine ouverte, dans ces chairs, dans ces fibres tranchées par une blessure mortelle. Ah! malheureux, à qui est ravi le bienfait suprême de la mort cruelle, ~~celui de~~ la faculté de ne plus mourir! ...

762 - - ... Dis-moi ce que je te demande, je te le paierai d'un grand prix: si tu me révèles la vérité, je t'affranchirai pour tout le reste des temps des sortilèges Thessaliens ... ~~Cet sera le prix de ta révélation (illegible)~~ Voilà ce qu'il a coûté d'avoir vécu une seconde fois; aucune parole, aucune herbe magique n'osera troubler pour toi le long sommeil du Léthé ...

I, 454 - Vous croyez que les ombres ne descendent pas dans les demeures ténébreuses de l'Erèbe, ne se rendent pas dans les pâles royaumes de Pluton: le même souffle ~~donne~~ les corps dans un autre monde; la mort, si vous dites vrai, n'est que le milieu d'une longue vie. Du moins les peuples que regarde l'Ourse, sont heureux de leur erreur: ils sont affranchis de la plus grande des craintes, celle de la mort. Delà cette ardeur qui les précipite sur le fer, delà ce courage devant le trépas; il serait heureux ~~dispos~~ de ménager une vie qui leur sera rendue.

III, 241 - Oh! quelle gloire pour ce peuple, de mettre la main sur la Destinée, et rassasié de la vie, de donner le reste aux dieux!
Proclamation

IV, 476. a Libres encore pendant une courte nuit, profitez de ces quelques instants pour disposer de vous. La vie n'est jamais trop courte, quand elle laisse le temps d'aller chercher la mort: le trépas n'est pas moins glorieux, ~~quand~~ lorsqu'on marche au devant de la Destinée. La vie à venir est incertaine pour tous: (Avec la gloire) ~~et~~ la même, soit ~~qu'~~ l'arrête ~~la~~ années qu'on ~~espère~~ soit qu'on abrège, précipite le cours de la dernière heure. La contrainte n'a pas prise sur la volonté de mourir - Vous n'avez aucun moyen de fuir; de toute ~~part~~ les glaives sont dirigés contre votre gorge. Prononcez vous-même votre ~~arrêt~~, et toute crainte s'évanouit: il faut désirer ce qui est ~~nécessaire~~ inévitable. .....

/ Autre mort volontaire

516 Compagnons, j'ai rejeté la vie; tout entier j'appartiens à la mort dont l'aigle lui-même presse; je ne ressens la fureur. C'est seulement à l'approche ~~de la destinée~~ du moment suprême, que Jovis a ce mystère caché par les dieux à ceux qui doivent vivre pour qu'ils en aient la force: ~~la mort est~~ c'est un bonheur de mourir. 32 | 568. Ils forcenait en méprisant la lumière, en brisant les vaisseaux par la fureur d'un naufrage, en se hâtant mourir:

---

575. Et cependant, après ces beaux exemples, ~~les autres~~ la lâcheté des peuples ne comprendra pas combien c'est une vertu facile, de se soustraire soi-même à la servitude. Mais on craint les rois parce qu'ils sont armés de fer, et la liberté est étouffée sous les armes cruelles: ils ne savent pas que les glaives ont été faits, pour qu'il n'y ait pas d'esclaves - Fuis aux dieux, ô mort, que tu refuses de soustraire les mineurs à la vie, que ta faulx le prix du courage!

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La prise d'Tarbas dans Virg. Aen. IV. 198 ; IX, 511.

Ilic Hammone satus, rapta Garamantide Nympha,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit; vigilemque sacraverat ignem
Excubias divûm aeternas; pecudumque cruore
Pingue solum, et variis florentia limina serta.

« Juppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenaeum libat honorem,
Aspicis haec? an te, genitor, cum fulmina torques,
Nequicquam horremus, caecique in nubibus ignes
Terrificant animos et inania murmura miscent? »

Juven. Sat. XI, 116 : ✝
Sacrilegis et nullo violatus Jupiter auro.

✱ Seul trait exact (Plut. d. orac. def. p. 418 B).

Temple de Jupiter Hammon, le seul qui existe en Libye ; chez les sauvages Garamantes.

Ce Jupiter Hammon, le contre-pied de celui de Virgile, n'est pas armé de la foudre : il est représenté avec des cornes de bélier. Son temple, n'est pas surchargé de vos richesses, bien qu'il reçoive seul le culte des Ethiopiens, des arabes et arabi. Heureux et des Indiens : "c'est un dieu encore pauvre, qui n'a pas laissé profaner son sanctuaire par les trésors qui, gardés des parents primitifs, défendu son temple contre l'invasion des dons romains" (c'est-à-dire employés aussi par les romains aux magnificences du culte) –

Signes de puissance divine, son bois est le seul qu'il y ait en Libye ; il a pris pour lui tout ce qu'il y avait d'arbres : solus nemus abstulit Hammon – A côté de la cause divine, la cause première, Lucain éprouve le besoin de donner la cause seconde et immédiate, la cause naturelle : la présence d'une source. Néanmoins le soleil y fait sentir ses ardeurs sans obstacle : les arbres n'ont pour l'ombrer, ou n'en ont à peine de quoi protéger leur tronc ; tous les rayons tombent droit sur le sol. Le temple de Jupiter Hammon, dit-il, se trouve sur un plan astronomique, est situé à la rencontre du tropique du Cancer avec le Zodiaque. Ce qui n'est pas tout-à-fait aussi faux que les erreurs quelquefois d'astronomes bien plus récents (Ptolémée, Caton (87 6 99) quand ils se croient sur la ligne de l'équateur et près des antipodes de Rome –

L'arrivée de Caton auprès du temple est inventé par Lucain, comme une occasion de mettre Caton et Jupiter en présence...

Une [illegible] allaient droit à la porte du temple. Elles cèdent à Caton le droit de consulter le premier l'oracle. Ses compagnons l'engagent en effet à profiter de cette occasion qui s'offre d'elle-même pour demander à

exploret Libyeum memoreta per orbem
Numina, de fama tam longi judicet ævi.

un si grand dieu quel sera le succès de leurs efforts. En quels termes Lucain annonce cette prière : « Les Compagnons de Caton le prient d'explorer la [illegible] d'Ammon, d'aller dans toute la Libye, d'voir s'il mérite sa renommée. Suffise à Lucain, pour le Dieu qu'il doit juger par l'homme, par le sage

554. « Ce qui, lui dit Labiénus, les dieux eux-mêmes ont-ils à communiquer leurs secrets, s'ils ont au sage de Caton ? Certes toujours ta vie se règle sur les lois supérieures et la droiture est ton guide. Voici que tu peux parler avec Jupiter : interroge-le sur les destinées de l'implacable César ; fais-lui dire sous quel règne vivra notre patrie : s'il t'en promet aux peuples de jouir de leurs lois et de leur liberté, ou si le fruit de la guerre civile sera perdu. Réjouis-toi de cette parole sainte : aimant de l'amour de la vertu, demande aux dieux ce qu'est que la vertu, d'où est la règle du bien. »

Caton ne s'adressera pas aux dieux ces questions, les dieux surtout. Car lui qui fait ce que dicte quelque autre, c'est lui qui va rendre l'oracle.

564 « Plein de dieu, qu'il portait dans le secret de sa poitrine, il répandit de son âme des paroles dignes du sanctuaire. »

Sénèque le rhéteur, le gr. père de Lucain, fait de Caton un prophète, et donne à son mot célèbre sur l'éloquence : Le Spectateur d'un esprit sublime, il dit d'Empédocle et d'autres philosophes :

« Tous ces nobles esprits ont trouvé avec une sagacité divine, mainte et mainte vérité ; ils ont rendu dans le sanctuaire de leur pensée des oracles plus vénérables et mille fois plus sûrs que ceux que la Pythie proclame sur le trépied couronné de lauriers. » (trad. Cornelis)

Ann. Senec. Controv. I, Prodem. 9 : « Erratis, ... nisi illum vocem (sc. Oratorem) M. fili, vis bonum dicere positum), nisi illum vocem non M. Catonis sed oraculi credidis. Quid enim est oraculum ? nempe voluntas divina hominis ore enuntiata ; et quem tandem antistitem sanctiorem sibi invenire divinitas potuit, quam M. Catonem, per quem humano generi non præciperet, sed consuleret ? »

Lucr. I, 737 : ... multa bene ac divinitus invenientes
Ex adyto tanquam cordis responsa dedere
Sanctius, et multo certa ratione magis, quam
Pythia, quae tripodi Phoebi lauroque profatur.

Lucain est plus près de Lucrèce que de Sénèque. Voici la réponse divine de Caton:

« Que veux-tu, Fabricius, que je demande? Si j'aime mieux succomber libre les armes à la main que devoir un roi? Si la vie n'est rien? et, fût-elle longue, si elle existe sans avantage? Si aucune violence a prise sur l'homme de bien? Si les menaces de la Fortune sont impuissantes en face de la vertu? S'il suffit de vouloir ce qui est louable et si l'honneur grandit par le succès? Nous savons cela et Hammon ne le mettra pas plus avant dans notre cœur. Nous nous tenons étroitement aux dieux, êtres suprêmes et, sans que les temples parlent, nous ne faisons rien que par la volonté divine: la divinité n'a pas besoin d'interprète; en nous donnant l'être, elle nous a dit une fois pour toutes tout ce qu'il nous est permis de savoir. Aurait-elle choisi ces sables stériles afin de prédire pour un petit nombre? aurait-elle enseveli la vérité dans cette poussière? Est-il une autre demeure pour Dieu que la terre, la mer, l'air, le ciel et la vertu? Que nous faut-il de plus pour trouver les dieux? Jupiter est tout ce que tu vois, tout ce qu'atteint ton mouvement. Les prophètes, laissons-les aux esprits dans indécises, qui troublent toujours les incertitudes de l'avenir: pour moi, ma certitude ne vient pas des oracles, mais de celle de la mort: le timide tombera comme le brave. Il n'est pas besoin que Jupiter en dise davantage. » Ainsi parle Caton, et il s'éloigne des autels, sans mettre en péril leur autorité, laissant aux nations leur Hammon sans l'éprouver (1/2) (laissant intacte leur autorité, sans rien changer à la foi des peuples, [illegible] Hammon sans avoir éprouvé Hammon) —

Avec une différence que c'est le sage [illegible] Stoïcien qui l'divinise —

766

Voltaire. — Dictionn. philos. art. Epopée:
« Mettez ensemble tout ce que les anciens poètes ont dit des Dieux, ce sont des discours d'enfants en comparaison de ce morceau de Lucain. »
Voir aussi ce qu'il dit dans son mauvais article poème épique (imprimé en tête de la Henriade) —

Idée tout différente de celle de Virgile:
« Di me tuæ dederunt meritibus audent.
An sua cuique Deus fit dira cupido? »

Il n'y a aucune épigramme qui [illegible] Stoïciens [illegible] exprime mieux le Stoïcisme: un temple n'est pas un demeure digne de la divinité —
La religion n'est pas autre chose que la sagesse — Le sage est le seul prêtre —

Panthéisme Stoïcien. — L'homme temple de la divinité —

Hymne de Cléanthe à Jupiter.
Lucain affirme l'idée de la Providence —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

100

587. « Il porte lui-même ses javelots ; ~~il précède~~ à pied il marche à la tête de ses troupes haletantes : il montre à supporter les brûlantes chaleurs ; il ne le commande pas. » Il ne s'avance pas porté dans une litière ni assis sur un char ; il dort à peine, et boit le dernier, lorsque ~~trouvant~~ enfin ou trouvé une source ; il attend même que les valets d'armée aient bu Stat dum lixa bibat.] Si l'on regarde la vraie vertu, indépendamment des succès, jamais gloire ne fut comparable à celle de Caton : les autres étaient les œuvres de la fortune. « ~~Quelle succès guerrier, quelle victoire sanglante mérite jamais un~~ « A qui les faveurs de Mars, à qui le sang des peuples méritèrent-ils un si grand nom ? Pour moi, j'aimerais mieux conduire cette marche triomphale à travers les Syrtes et les extrémités de la Libye, que de gravir trois fois le Capitole sur le char de Pompée ... ! que d'étrangler Jugurtha.]] Voici le vrai père de la patrie, le plus digne, ô Rome, de tes autels ; celui par qui tu pourras toujours jurer sans honte, et dont, si jamais tu portes la tête libre et droite, tôt ou tard tu feras un dieu. »

Hor. Epp. II, 1, 16 :
Jurandasque tuum per nomen ponimus aras.

Sorbonne - 14 février 1873.

101

Scepticisme mythologique de Lucain au sujet des oracles V, 86-96 - comme en général au sujet des légendes religieuses, par ex. VIII, 458 -

Parfois son scepticisme semble même aller plus loin. Son trait contre les Druides I, 453 a peut-être un sens plus général. Lui-même n'hésite pas à exalter la magie aux dépens des dieux, et en même temps aux dépens des oracles VI, 425 sqq. Mais ici, peut-être ne fait-il que traiter son sujet particulier (ce qu'étoit que la magie pour beaucoup de ses contemporains) -

Le fond de sa pensée propre est sans doute dans le passage où il met Caton en face de l'oracle d'Hammon. IX, 511-604 -

Scène inventée - fiction d'un caractère philosophique -

Analyse :

Le temple de Jupiter Hammon. Couleur locale en opposition avec Virgile Aen. IV, 198 sqq.

Caton et Jupiter en présence. Invitations des compagnons de Caton, de Labiénus -

Réponse de Caton - (Sen. Rhet. Contr. I, Proœm. 9. - Lucr. I, 729)

Reprendre en détail cette réponse, pour en expliquer le Stoïcisme /-

Hymne de Cléanthe -

Le Stoïcisme dans Lucain, qui avait entendu avec Perse Cornutus; neveu de Sénèque le philos.; qui surtout l'avait pris dans les mœurs comme convenant au côté généreux de sa nature et à son tempérament de déclamateur.

Autres traces de Stoïcisme dans le reste du poème - revenir sur V, 93 sq. // - VI, 498 (un trait (?) [x le dieu souverain) I

Dans les mœurs, la simplicité et la pauvreté : IV, 373 (apostrophe au luxe, ici d'accord avec l'Epicurisme) [xx]). - [illegible]

Mais application de ces idées bien plus claire et plus pur comme Stoïcienne dans l'apéniture de Caton en Afrique :

Lucain s'accorde avec Plutarque pour célébrer la simplicité, la patience, la résignation, l'énergie morale, l'indifférence au bien-être dans Caton - Il a (exagéré) ou inventé les circonstances où ces vertus se produisent. Il les a liées au tissu à demi merveilleux de son IX l. -, dont Caton lui-même présente comme l'argument IX, 379 sqq. avant de s'engager dans les sables de la Libye - -

[mêlé d'un peu d'Epicurisme (les Stoïc. admettaient les oracles, et la divination) -

// Potius pars magna Jovis.

[x le fatum (dans Plutarque) à vérifier.

I l'idée de la fin du monde ouch. I, 72 -

[xx Discite, quam parvo liceat producere vitam Et quantum natura petat.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

102

~~Ce sont les divers~~ Lucain suivra exactement ce programme ....

~~Après que Caton~~ L'oracle d'Hammon n'est qu'une occasion de plus de montrer cette vertu pratique de Caton. Au lieu de s'arrêter à consulter l'oracle, Caton se remet en marche et continue à donner l'exemple. 587-593. Voilà ce qu'il appelle entendre la voix de la divinité et lui obéir. ~~A~~

~~Mais pensée plus hardie~~ gloire réservée à une pareille vertu 593-600

Pensée plus hardie, celle qui était indiquée dès le commencement de la scène : apothéose.

Une autre apothéose faite par Lucain. Celle de Pompée (fin du VIIIe ch. et commencement du IXe x) aussi là couleur stoïcienne.

Pompée, de l'avis même de Lucain qui le condamne plus d'une fois, était moins digne de l'apothéose /- : c'est le vrai sage, et c'est aussi le héros politique : Beau mouvement poétique des 4 vers où il consacre la divinité de Caton 601-604.

---

x nouvelle conception des Champs Elysées - de plutôt les Ch. El. remplacés par

/ c'est la cause qu'il divinise dans son ~~[illegible]~~ et son martyr.

VI, 425:
Non tripodas Deli, non Pythia consulit antra,
Nec quaesisse libet, primis quid frugibus altrix
Aere Jovis Dodona sonet, quis noscere fibra
Fata queat, quis prodat aves, quis fulgura caeli
Servet et Assyria scrutetur sidera cura,
Aut si quid tacitum, sed fas, erat. Ille supernis
Detestanda Deis Saevorum arcana Magorum
Noverat, et tristes sacris feralibus aras,
Umbrarum Ditisque fidem: miseroque liquebat
Scire parum superos.

I, 452. (les Druides):
Solis nosse Deos et caeli numina vobis,
aut solis nescire datum; nemora alta remotis
Incolitis lucis.

Scepticisme mythologique:
VIII, 458: [Cypro... nullas cui praetulit aras]
Undae Diva memor Paphiae, si numina nasci
Credimus, aut quemquam fas est coepisse Deorum.

Apothéose de Pompée. IX 1 199.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Hauet. t. I pp. 317 sqq. Paradoxes Stoïciens (en rapport avec le discours de Caton en face du sanctuaire d'Hammon.)

L'Ἀπάθεια. La douleur n'est pas un mal — ni l'indigence, ni l'abjection, ni la maladie, ni la mort. De même la fortune, la grandeur, le plaisir, la santé, la vie ne sont pas des biens. Les uns et les autres sont choses indifférentes, choses des dehors. Le dedans seul importe.

Dans le dedans, l'intelligence de la vertu, en amène la pratique, et par suite amène le bonheur.

Donc : le sage se suffit à lui-même.

Le sage ne connaît ni désir ni crainte.

Il est libre, puisque sa volonté ne fléchit pas sous l'action des causes extérieures.

Il est riche, puisqu'il a tous les vrais biens et qu'il est exempt des vraies misères.

Il est puissant, il règne, puisqu'il ne fait que ce qu'il veut.

Il est même le seul libre, le seul riche, le seul puissant, le seul roi.

[Il est encore le seul véritable artisan en toute espèce d'ouvrage, puisqu'il est le seul qui fasse tout suivant la règle du bien qui est la règle suprême].

[Toutes les fautes sont égales. C'est-à-dire il n'y a pas de faute légère, qu'on puisse se pardonner à soi-même, en s'encourageant au mal ; et l'ordre est absolu : il existe ou il y a désordre] entre le mal et le bien pas de degrés]

[Distinction non moins tranchée et absolue entre les sages ou les bons et les non-sages ou les méchants]

[Indifférence pour la famille et les amis, pour leur mort ou leur déshonneur]. Isolement du sage stoïcien : il n'y a au monde que lui-même et la Raison suprême]

[La Raison, λόγος, reine de toute la Nature, de tous les êtres mortels et immortels : par conséquent

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

« L'esclave, disait Chrysippe, est un salarié à perpétuité. »

Diogène de Laërte : « Le Dieu qu'ils croient est un être vivant, immortel, intelligent, parfait, spirituel, heureux, en qui rien de mal ne peut entrer, dont la providence gouverne le monde et tout ce qui est dans le monde, qui n'a pas figure humaine, qui est l'artisan de l'univers et comme le père de toutes choses, soit qu'on le considère dans son ensemble, ou dans la portion de lui qui pénètre chaque nature et qu'on appelle de noms divers selon ses diverses fonctions. »

de toute l'humanité. La République de Zénon admettait comme citoyen l'étranger et l'esclave, qui obéissaient à la Raison] -

[« Le moindre mouvement qu'un Sage vient à faire suivant l'ordre profite à tous les sages répandus dans le monde entier. » car tout ce qui est fait suivant l'ordre concourt à l'ordre - C'est une sorte de Communion des Sages -]

Théologie - Zeus, nom du dieu unique dont tous les autres ne représentaient que les attributs ou les bienfaits. La mythologie n'était qu'un ensemble d'allégories physiques. Mépris pour les croyances populaires au sujet des Enfers du Tartare, des Champs-Elysées. Les Stoïciens peu favorables à l'immortalité de l'âme : la vertu doit être à elle-même son propre objet.

Zénon (d'après Plutarque) disait qu'on ne devrait pas élever de temples aux dieux, parce qu'un temple n'était pas une demeure digne de la divinité ; que la religion n'est autre chose que la sagesse et que le Sage est le véritable prêtre -

Dieu providence - (hymne de Cléanthe)

Ecartant le plus possible la mythologie, les Stoïciens mirent les dieux en quelque sorte dans la nature, dans les astres. Dieux inférieurs, non éternels non plus que le monde (de là peut-être l'idée de Lucain au sujet de la dissolution du monde) ; un jour devait venir où Zeus subsisterait seul. Les astres étaient des démons ou génies, intermédiaires entre l'humanité, le monde et le dieu suprême -

Croyance des Stoïc. à la divination - Recueil d'oracles de Chrysippe -

En résumé : au dedans, le culte de la force morale, le mépris des biens et des maux vulgaires, la résignation et l'austérité ; au dehors, la consécration de la justice, la reconnaissance de l'égalité des hommes et des peuples ; au dessus de nous, un dieu raison, une providence qui veille continuellement sur les hommes, et qui ne veut être servie que par la pratique du devoir et de la vertu (Extrait presque mot pour mot de Havet) -

Traduction
Havet

C'est toi qui es notre père, ô Zeus! à nous qui seuls avons reçu le don de la parole... C'est toi qui, la foudre en main, fais prévaloir la raison universelle, répandue à travers toutes choses, unie aux astres grands et petits... Rien ne se fait sans toi, ni au ciel, ni sur la terre, ni dans la mer, excepté le mal que font les méchants. Mais toi, tu remets partout le bien au lieu du mal, l'ordre au lieu du désordre, l'amitié au lieu de la haine. Tu fais entrer le bien et le mal dans une même harmonie, d'où se dégage la raison universelle et éternelle. Mais ils la négligent et la fuient, ces mortels méchants et malheureux qui, dans l'avide poursuite du bien, ne savent plus voir et entendre la loi divine, tandis qu'ils seraient heureux s'ils lui obéissaient sagement. Les uns courent à la gloire, d'autres au gain, d'autres à la volupté; et ils vont contre le but qu'ils poursuivent.

O Zeus! préserve-les de l'erreur funeste; délivre-en leur âme, et donne-leur de comprendre la pensée par laquelle tu gouvernes le monde suivant l'ordre. Alors, gratifiés par toi, nous te rendrons grâces à notre tour, et nous chanterons tes louanges perpétuellement, ainsi qu'il sied aux mortels; car il n'y a pas

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Du plus noble office pour les hommes, ni pour
les dieux, que de chanter sans cesse comme
il convient la Loi commune.

Lucain -

Cultes étrangers. Ton sceptique -

Nos in templa tuam Romana recepimus Isin, VIII, 831
Semideosque canes, et sistra jubentia luctus,
Et quem tu plangens hominem testaris Osirim:
Tu nostros, Aegypte, tenes in pulvere Manes.

Nous avons admis dans les temples de Rome ton Isis et tes demi-dieux à figure de chien, et tes sistres, qui président au deuil, et cet Osiris dont tes lamentations attestent l'humanité : toi, Egypte, tu retiens nos Mânes dans ta poussière.

858. Quel est le navigateur, passant près de l'Egypte "que n'attirera pas la pierre vénérable du tombeau de Pompée, cette cendre peut-être dispersée à la surface du sable ? Qui ne se sentira le devoir d'apaiser des Mânes plutôt que de visiter le temple de Jupiter sur le Casius ? Non, ta gloire n'aura pas à souffrir d'un pareil bûcher ; adoré dans des temples, enseveli dans l'or, tu aurais moins de prix. Aujourd'hui quelle divinité plus grande que ta Fortune ~~étendue~~ gisant dans ce tombeau ?"

manesque tuos placare jubebit
Et Casio praeferre Jovi ?

Cette tombe sera facile à détruire. Mais avec elle disparaîtront les preuves de ta mort. Un jour on ne croira pas ceux qui montreront cette pierre ; et peut-être pour la postérité ~~l'Egypte~~ ~~passera-t-elle pour~~ le tombeau de Pompée sera-t-il un mensonge de l'Egypte, comme celui de Jupiter est pour nous un mensonge de la Crète

templis auroque sepultus
Vilior umbra fores : nunc est pro numine summo
Hoc tumulo Fortuna jacens :

871. Atque erit Aegyptus populis fortasse nepotum
Tam mendax Magni tumulo, quam Creta Tonantis.

les légendes religieuses -

Apothéose de Pompée IX, 1 199.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Schol. d'aristoph. Plut. 39 : Ἦν δὲ ἡ Πυθία γυνὴ ἔτις, ὡς φασίν, ἐπικαθημένη τῷ τρίποδι τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ διαιροῦσα τὰ σχέδη τοῦ σώματος ἀναδιδόμενον πνεῦμα διὰ τῶν γυναικείων ἐδέχετο μορίων. (hystérisme) d'après Fouqueville, l'hyster. frigueux dans le gré du Nord.

Explication d'aristote (Probl. sect. xxxix, 1) : autre de la bile sur le système nerveux : Ὅθεν (sc. ἐκ τῆς μελαγχολίας) Σιβύλλαι καὶ Βάκιδες καὶ οἱ ἔνθεοι γίνονται πάντες.

La fontaine Cassotis traversait l'adyton. Pausanias : « On dit que l'eau de cette fontaine disparaît sous terre et passe dans l'adyton, où elle rend les femmes prophétesses. »

Cf. Eschyle. Les Euménides. Orac. I : Ὁ μὲν οἶκος, ἐν ᾧ τοὺς χρωμένους τῷ Διῒ καθέζονται, οὔτε πολλάκις οὔτε τεταγμένως, ἀλλ' ὡς ἔτυχε, διὰ χρόνων ἐνιαυτὸς ἀναπαρέλαβε καὶ πυνθάνεται, ὅπως ἂν τὰ ἤδιστα καὶ πολυετέστατα τῶν μέλλοντος ἀποφήσῃ, ὥσπερ ἐκ πηγῆς τοῦ ἄντρου προβλύοντος. Je ne me paraît pas autorisée l'interprétation de Foucart qui voit ici une allusion à un courant existant dans l'adyton.

Strabon IX, III : « L'oracle est un antre profond dont l'ouverture n'est pas très large ; de cet antre s'élève un souffle inspirateur ; sur l'ouverture est placé un trépied élevé ; la Pythie monte sur ce siège, et, recevant ce souffle, elle rend des oracles en vers et en prose. » (Voir le texte dans Strabon)

Longin. De subl. : « La Pythie monte sur le trépied dans un endroit où il y a une fissure de la terre d'où s'exhale, dit-on, un souffle inspirateur. De quoi frigidus spiritus

Justin XXIV, 6 : « Exigua est planities atque in ea profundum terrae foramen quod in oracula patet : ex quo frigidus spiritus vi quadam velut amento in sublime expulsus mentes earum in recondita veritatis implet atque ita deo responsa consulentibus dare cogit. »

Varr. Aesit. de Mundo, IV : « Il en est de même des exhalaisons qui s'échappent des issues en divers endroits de la terre : les unes inspirent à ceux qui s'en approchent un violent enthousiasme ; les autres produisent sur le cerveau un sorte d'épaississement. Il y en a qui sont contre des oracles, comme à Delphes. »

Plutarque. De def. Or. LI ; (fait contemporain) : « Les présages étaient défavorables, et la Pythie ne descendit dans l'adyton que malgré elle et avec répugnance. Elle s'agita sans laisser échapper un mot, elle paraissait vivement secouée ; avec un cri terrible, elle se précipita vers la sortie ; la vue fit prendre la fuite non-seulement aux envoyés qui consultaient l'oracle, mais encore au prêtre Nicandre et à ceux des Hosii (ὅσιον) qui étaient présents. Toutefois, ils revinrent la relever peu de temps après, et elle avait toute sa raison ; mais elle mourut après avoir langui quelques jours. »

✱ Voir la mémoire de Foucart, p. 77 sq. - Foucart a reproduit fautivement du passage d'Eschine à travers un mauvais dictionnaire - Cependant un indice pour reprendre la place de l'adyton - - Il y a en interruption : Eschine a cessé de parler pendant quelques instants, il avait repris de temps à autre pendant l'audience, et avait repris de quelques pas de Plutarque qui assis sur les degrés mi-descendus de l'adyton parle de cette ouverture ἄνωθεν (dans l'autre) comme étant devant lui -- Il faut se souvenir que cette région était sujette aux tremblements de terre (encore en 275 par exemple tremblement de terre à l'approche des Gaulois).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

112

Diodore, XVI, 26, à propos de la violence de Philomélus qui en 355 force la Pythie à s'asseoir sur le trépied et à lui répondre, raconte la découverte de l'oracle de Delphes : l'existence du trou d'où s'échappent les vapeurs, révélée par des chèvres et les effets qu'elles éprouvent (sacrifices de chèvres offerts par les Delphiens avant de consulter l'oracle). Le berger lui-même éprouve les mêmes effets et prophétise. Puis d'autres Delphiens. Plusieurs tombent dans le gouffre et disparaissent. Alors on construit le trépied, sur lequel on fait monter d'abord de jeunes vierges, puis, après qu'une d'elles a été enlevée et violée par Echécrate, des Pythies de plus de 50 ans, mais toujours vêtues comme de jeunes vierges.

Sénèque. Epist. ad Lucil. X : "Nunc enim quanta ~~est~~ dementia est hominum ! turpissima vota Diis insusurrant : si quis admoverit aurem, conticescunt ; et quod scire hominem nolunt, Deo narrant.

XLI. Non sunt ad coelum elevandae manus, nec exorandus aedituus ut nos ad aurem simulacri, quasi magis exaudiri possimus, admittat ; prope est a te Deus, tecum est, intus est !

Platon - Phèdre, 22. - Ἥ τε γὰρ δὴ ἐν Δελφοῖς προφῆτις αἵτ' ἐν Δωδώνῃ ἱέρειαι μανεῖσαι μὲν πολλὰ δὴ καὶ καλὰ ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ τὴν Ἑλλάδα εἰργάσαντο, σωφρονοῦσαι δὲ βραχέα ἢ οὐδέν.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cic. De Divinat. I, 19 : ... num etiam Graiorum historia mentita est? Quae Croeso Pythius Apollo, ut de naturali divinatione dicam, quae Athenienses, quae Lacedaemoniis, quae Tegeatis, quae Argivis, quae Corinthiis responderit, quis ignorat? Collegit innumerabilia oracula Chrysippus, nec ullum sine locuplete auctore atque teste : quae quia nota tibi sunt, relinquo. Defendo unum hoc: nunquam illud oraculum Delphis tam celebre et tam clarum fuisset, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum, nisi omnis aetas oraculorum illorum veritatem esset experta. Jamdiu idem non facit. Ut igitur nunc minore gloria est, quia minus oraculorum veritas excellit; sic tum, nisi summa veritate, in tanta gloria non fuisset. Potest autem vis illa terrae, quae mentem Pythiae divino afflatu concitabat, evanuisse vetustate, ut quosdam ~~evanui~~ exaruisse amnes, aut in alium cursum contortos et deflexos videmus. Sed, ut vis, acciderit; magna enim quaestio est: modo maneat id, quod negari non potest, nisi omnem historiam perverterimus, multis saeculis verax fuisse id oraculum.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

V
~~IV~~, 64 – 236.

La consultation d'Appius rapportée auparavant par Valère Maxime I, 8, 10 qui ajoute qu'Appius commanda aux Achaïens ; plus tard, par Orose, l. VI c. 15. Il force la Pythie à prophétiser. Cause avait fait Philippides, vers 355, le général des Phocidiens

Préliminaires –

Vers élégiaques d'Ovide sur Deucalion abordant au sommet du Parnasse aux Pontica I, 313 sqq.

Examen et Explication –

/ Semi-scepticisme qui nuira à l'effet, qui affaiblit l'œuvre toute les paroles de l'auteur sont à la Phèbes –

I Sans repousser l'action divine, Lucain s'arrête au (phénomène naturel, constaté par toute l'antiquité. Strabon, Justin, Longin (d'abord arrêté) – (Plutarque) Diod. de Sicile.

Aen. VI, 724 : Principio caelum ac terras camposque liquentes
Lucentemque globum lunae Titaniaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Georg. IV, 221 ; Deum namque ire per omnis
Terrasque tractusque maris caelumque profundum;
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas;
Scilicet huc redit omnia, nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum, atque alto succedere caelo.

Caractère égoïste d'Appius – Il fait couvrir le sanctuaire, fatidique de Phébus, fermé depuis de longues années –

71. Position du Parnasse. Légende de la fondation de Pharsale :

Au centre de la Terre (l'omphalos) –
Consacré à Apollon et à Bromios : souvenir des triétériques Thébaïnes, des fêtes sabbatiques célébrées tous les trois ans sur le Parnasse par les Bacchantes Thébaïnes ....

Le Parnasse, lors du déluge de Deucalion, s'éleva sur dessus de ses eaux. (Rien de ces deux souvenirs ne fut par submergé.) (Pronto que fait descendre en 8 astres.)

C'est là qu'Eson (Apollon), pour venger sa mère tua de ses flèches le serpent Python, et délivra ainsi les oracles du nouveau Explicateur. A cette époque Phébus était maître de ce lieu et du trépied.

Epicard Phébus vint que du vaste gouffre s'échappait du révélateur divin, que le sol exhalait un souffle qui parle, il se plonge dans l'antre sacré, s'y établit et devient le dieu prophète –

86. Voilà la légende religieuse. / Mais est-il possible qu'un dieu du ciel consente à une pareille habitation, à se renfermer à séjourner dans une (ténébreuse (spacieuse). Quis terram caeli penetrare Deus ? Quel mortel a-t-il qui se trouverait admis à la disposition des peuples, et suffisamment se prêtait aux contact d'un mortel ? Dieu cependant d'une bien grande puissance, car il ferait connaître aux hommes le Destin – Telle est, je crois, la pensée de Lucain, examinée à des expressions plus nettes ; car chez lui il manque ici de netteté et de vérité.

I "Peut-être est-ce une intelligence partie de Jupiter tout entier
"(une émanation considérable de tout ce grand être) qui circule
"dans toutes les parties de la terre pour la diriger
"l'atmosphère, et s'équilibre au milieu de l'air : de l'atmosphère à la
"terre, où elle a pénétré pour la diriger, elle sort par
"l'autre de ces trois, attirée par le dieu de l'éther et la
"foudre auquel elle va se retrouver." Sans doute la position de Delphes au centre de la terre admet cette hypothèse – C'est un développement de la doctrine Stoïcienne (venue de Pythagore, d'Empédocle, de Platon) sur l'âme du monde, exprimée par Virgile Georg IV, 221 et Aen. VI, 726.

118

C'est cet homme divin qui voyait le sein de la vierge de Delphes; il y frappe d'un choc un être humain; il découvre la bouche de la prophétesse, comme [illegible] de feu de la Sicile s'échappant par le cratère tonnant de l'Etna, comme la Campanie Phlégréenne éternellement enclose pour la mère de Marius; vous en frémissez des pieds aux cheveux -

(résonne,

102 Notez ce grand caractère de cet oracle, qui n'admet pas chez ceux qui le consultent les arrière-pensées, les marchandages mercantiles qui ne reposent que la vérité, la vérité fière et immuable, qu'aucun vœu ne peut changer. Bienveillant pour les justes; qui se dresse dans son courroux pour la vengeance; qui conseille à de prévenir contre les menaces de la guerre, [illegible] Salamine, à Cumbeltère les femmes et les festins. - Cet éloge est froid comparé à ceux des grecs. Un Grec seul, il est vrai, pouvait dignement célébrer le grand souverain national de Dieu prophète. Ecoutez [illegible] quels termes Platon lui-même, un philosophe, condamnait, loin de l'inspiration religieuse, la cité idéale, est obligé de recourir à [illegible] au dieu de Delphes, ce qui lui appartient -

Mais depuis, même avant la conquête romaine, l'éclat de l'oracle, produit par l'ascendant de la Grèce propre ... Rome aussi lui fut favorable. Le sanctuaire de Delphes prié par le dévot et superstitieux Sylla, qui portait toujours avec lui une figurine d'Apollon enlevé à Delphes et le baisait avec ferveur dans les moments de danger: il avait besoin d'argent pour payer ses troupes dans la guerre de Mithridate (Plut. Sylla; Diod. XXXVIII, 7.) - Témoignage de Cicéron - ...

(Cf. Strabon VI, 3.)

C'est à cette décadence et à la cause que Lucain fait une allusion qu'il trouve en

Lucain reproduit en partie le Delphi oracula de Cicéron, et la fait donner par la Pythie elle-même qui est ici son interprète:

130. « Romain, pourquoi cette ardeur insensée de savoir la vérité? Le Tonnant est muet, les gouffres se taisent: ils ont refusé le dieu ne l'obscurcit plus pour le dieu: soit que son souffle ait abandonné

Pindare, Pythe VI, 80 sqq.:
« Dieu puissant, tu sais la fin de toutes choses; tu comptes les feuilles que la terre fait éclore au printemps, et les grains de sable que les flots et les vents impétueux roulent dans la mer et dans le lit des fleuves; tu vois clairement ce qui doit être et quelle en sera la cause. »*

Plat. Rep. IV, p. 427: « Apollon Delphien préside à la législation la plus grande, la plus belle, la première de toutes ... il règle les fondations de temples, les sacrifices, le culte rendu aux dieux, aux démons et aux héros, la sépulture des morts et tous les hommages par lesquels on se concilie leur bienveillance. Les lois de cette nature, nous ne les savons pas par nous-mêmes, et, en fondant une cité, nous ferons sagement de s'en demander l'explication qu'à celui-là seul que la tradition de nos pères reconnaît comme leur interprète: car c'est bien ce dieu qui pour tous les hommes est l'interprète consacré de ces sortes de questions, qu'il leur explique assis sur l'Omphalos, au centre de la terre. »

* Oracle rendu à Crésus (Herod. I, 66:
Οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης,
καὶ κωφοῦ συνίημι καὶ οὐ φωνέοντος ἀκούω.

Ces bouches pour se diriger vers des régions inconnues ; soit que la torche du barbare, en brûlant Sythio, ait comblé de cendres ces cavernes immenses et fermé la route à Phébus ; soit que la volonté des dieux condamne Cirrha au silence, et qu'elle ait fait assez pour nous en nous confiant les mystères de la destinée et avec les oracles de la vénérable Sibylle ; soit qu'Apollon, qui toujours écarte les coupables de ses temples, ne trouve plus dans notre siècle des hommes dignes de l'entendre. »

Avant de faire entrer sa idée dans le récit, par moyen de cet artifice littéraire, Lucain avait donné une explication à ce silence des oracles ; dans un traité contre l'abaissement de la politique, où Lucain écrit autrefois les prêtres des oracles de Delphes. Idée vraie, ~~qui n'était~~ mais par laquelle il exprime une fausse interprétation de la préoccupation du poète, on le comprend que par réflexion :

« ~~Les dieux n'ont pas affligé~~ ~~Phèbus par de plus grands maux~~ ~~notre siècle que celui de ce bienfait~~ Notre siècle n'a pas été affligé par les dieux d'une perte plus grande que celle de ce bienfait : le sanctuaire de Delphes est muet, depuis que les rois ont redouté l'avenir et ont ~~voulu~~ empêché le ciel de parler. »

111 -

Aussitôt après, dans ce récit composé avec plus d'art que ne le sont souvent les récits de Lucain, comme la partie dramatique. Il la prépare directement en prononçant le péril auquel l'affaire de la sibylle expose la prêtre : « un mort prématurée en est l'explication ou la récompense » car la machine humaine est trop faible pour résister à ce flot d'enthousiasme qui l'excite et l'épuise ; elle se brise sous le choc divin –

Aussi les Sythis, ~~Thes~~ sont-elles heureuses de cette trêve qui leur est accordée, jusqu'à ce : Celle ~~qui remplissait~~ qui remplissait alors cette terrible fonction, Phémonoé, et Lucain ~~reproduisant~~ lui donnant le nom de la première Sibylle de Delphes, Phémonoé errait

× Invasion des Gaulois de Pannonie en 279 av. J.-C.

Récit.

Numinis aut poena est mors immatura recepti
Aut pretium.

Valer. Max. I. I. : in Ande (de ea intima sacri species parte) ut certae consulentibus sortes petentibus, ita nimius divini spiritus haustus reddentibus pestifer exit. »

Cf. Plutarch. De def. or. 51. à réserver pour la fin

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

tranquille sur les rives de la fontaine Castalie, et, dans les retraites des bois, quand elle en est arrachée par la volonté d'Appius. — ~~Exposition~~ assez touchante, mais qui ne permettait pas la nature des lieux. (inexactitude moins excusable chez Lucain, poète géographe ~~et archéologue~~, que chez un autre) —

141 Ces paroles que Phémonoë avait adressées à Appius, c'était un artifice pour se soustraire aux douleurs de l'inspiration. Mais elle se trahit par la crainte qu'expriment ses traits et sa voix, et Appius n'est pas dupe. Elle emploie un nouveau stratagème qui va jusqu'à l'impiété. Après avoir relevé sa chevelure avec des bandeaux ~~de laine mêlée~~ et des guirlandes de laurier, elle s'arrête à l'entrée de l'adyton, au lieu de pénétrer jusqu'au fond, et simule l'inspiration.

Lucain ne sait pas s'arrêter.

Première description de l'enthousiasme de la Pythie: le poète décrit ce qu'elle n'éprouve pas:

152 « Ce ne sont pas ces paroles entrecoupées qui s'échappent d'une bouche convulsive, ~~sa~~ ni cette voix qui suffit à remplir l'étendue de la caverne; ses cheveux ne se hérissent pas en secouant ~~le laurier sa~~ la couronne de laurier, les voûtes du temple restent immobiles, et le bois n'est pas troublé: elle craint de s'abandonner à Phoebus. »

Virg. Aen. VI. 53: neque enim ante dehiscent attonitae magna ora domus.

Aen. III. 90 (à Délos)
Vix ea fatus eram, tremere omnia visa repente,
Liminaque laurusque dei, totusque moveri
Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures:

Les menaces d'Appius forcent enfin Phémonoë à monter sur le trépied. Elle y reçoit le flot de cette émanation divine du rocher de Delphes que tant de siècles n'ont pas tarie. « Jamais Phébus ne s'est emparé plus complètement du corps d'une Pythie: tout y appartient au dieu, ~~il n'y reste plus rien d'~~ tout élément mortel en a disparu.

Pourquoi cette invasion si violente de l'esprit divin? Est-ce à cause de la grandeur du sujet qui réclame son intervention? Non; il ne s'agit pas ici de César et de Pompée, mais d'un personnage obscur et de sa mort indifférente à l'univers. Ce n'est pas le sujet, c'est Lucain qui le veut ainsi; il songe au coup final, à la mort de la prophétesse. — Il faut d'ailleurs ~~que la~~ quel y ait lieu à une description, à une description plus frappante et plus merveilleuse que celle de Virgile.

Exigée par la colère du dieu offensée, et par l'effet ~~poétique~~ dramatique tel qu'il le conçoit.

Lucain - La Sibylle de Delphes (suite) -

Les premières parties de cette épreuve diffèrent : la faiblesse et la maladresse dans l'enflure -

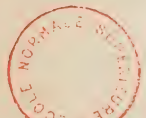
169 Voici donc cette description ~~de la Sybille furieuse~~
~~Hagitée dans l'antre~~ c'est d'abord une prêtresse chargée et redoutable, où l'on voit la Sybille se démener dans l'antre, les cheveux hérissés, l'écume aux dents, quelques, tournant ~~en agitant la tête~~ avec des mouvements actifs ~~Victor~~ irréguliers dans l'espace vide, renversant les trépieds qu'elle rencontre dans sa course désordonnée, divisée de flammes, portant en elle Phébus irrité (aliena per antrum Colla ferens ... per invia templi Anciperi cervice rotat) -
Elle ~~est à l'épée le~~ est flagellé par le dieu frappée par lui de l'aiguillon, consumée par les flammes qu'il plonge dans ses entrailles. | Et en même temps il la souvient au frein ; car elle ne peut régler tout ce qu'elle sait.

Et quelle science en effet ! Tous les siècles se pressent dans sa malheureuse poitrine ; tout l'avenir s'efforce pour se produire à la lumière ; c'est une lutte de toutes les destinées pour arriver à parler. Elle sent en elle le premier et le dernier jour du monde, la mesure de l'Océan, le nombre de tous les grains de sable ~~des~~ grèves -

Une comparaison assez malheureuse ouvre la Sibylle de Cumes, qui, par dédain pour le reste de l'humanité, a choisi parmi tant de destinées celles de Rome pour les contempler dans les livres sibyllins, ~~son~~ objet de faire voir le travail intérieur de Phémonoé cherchant longtemps en elle-même la destinée d'Appius caché parmi d'autres ~~inconnus~~ dans [illegible] grotte. Enfin elle la trouve et l'oracle va ~~sortir~~ éclater. En voici les signes précurseurs (la pythie [illegible] à travers

« Alors sa fureur s'répand au dehors, par les lèvres écumantes, ~~par~~ des gémissements, ~~à~~ des sons éclatants, s'échappent de sa poitrine habitante, succèdent des hurlements lugubres qui résonnent dans la vaste étendue de la caverne ; enfin la vierge est dompté, et des paroles se font entendre. »

Comparez à cette description celle de Virgile : demandez-vous, non par de quel côté est la supériorité de la peinture idéale, mais d'un côté est la puissance d'impression ... L'un est plus matérielle ; l'autre a un caractère plus spirituel ... mais quelle est celle qui touche le plus ? Où est le mouvement, la variété, l'étrangeté ?



Virg. Aen. VI, 45 :
Ventum erat ad limen, cum virgo : Poscere fata
Tempus, ait; deus, ecce deus. Cui talia fanti
Ante fores subito non vultus, non color unus,
Non comptae mansere comae; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument; majorque videri,
Nec mortale sonans : adflata est numine quando
Jam propiore dei. « Cessas in vota precesque, Tro-
« as, ait, Aenea? cessas? neque enim ante dehiscent
« attonitae magna ora domus. » Et talia fata
Conticuit. Gelidus Cuerris per dura cucurrit
Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo :
« Phoebe, graves Trojae semper miserate labores,
Ac Phoebi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnam si pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo. —
Ostia jamque domus patuere ingentia centum
Sponte sua, vatis que ferunt responsa per auras :

après le deus, ecce deus, (invasion subite du dieu)

chez Virgile rapidité ... admirable phrase, où les détails se pressent sans que le poète paraissent s'y arrêter, où l'impression grandit de plus en plus jusqu'à l'illusion de la divinité présente –

Harmonie, non pas ~~monotone~~ d'une sonorité monotone, ou habituelle et ~~[illegible]~~ saccadée, non pas jetée dans un moule éternellement uniforme, ~~et~~ la répétant comme un perpétuel refrain le ~~coup du~~ rejet et la coupe du troisième pied ; mais soutenue, variée, expressive. Quel beau vers que le premier de la prière d'Enée ! Phoebe, graves Trojae s. m. l.

Lucain remplace ces beautés par l'abondance et par des procédés de rhétorique, en particulier par les apostrophes. après la prédiction, qui est en elle-même bien faite, mais que l'intérêt du sujet ne soutient pas (la promesse du repos pour Appius dans une vallée des rivages de l'Eubée, où en réalité il va bientôt être enseveli), il y a une apostrophe qui ne serait guère propre à entretenir l'illusion, si l'illusion existait, mais qui a le mérite de relever cette prophétie épisodique par la pensée des grandes circonstances dans lesquelles elle se produit, et de reposer l'esprit du lecteur avant les nouvelles descriptions que le poète lui réserve encore.

198. « Trépieds, dépositaires des destins, gardiens des mystères du monde, et toi, Péan, maître de la vérité, toi à qui les dieux ne cachent pas un seul jour de l'avenir, pourquoi crains-tu de révéler la chute de l'empire, la mort des chefs égorgés, et celle des rois, et le massacre de tant de nations noyées dans les flots du sang italien ? Est-ce que les dieux n'ont pas encore décidé ces épouvantables crimes ? Est-ce que les astres hésitent encore à condamner Pompée et tiennent tant de destinées en suspens ? Si tu restes muet, est-ce pour que la fortune accomplisse l'~~acte~~ oeuvre du glaive vengeur, pour que les fureurs soient ~~punies~~ expiées, pour que les Brutus punissent une seconde fois le crime de la royauté ? »

Virg. Aen. VI, 98:
Talibus ex adyto dictis Cumaea Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens; ea frena furenti
Concutit, et stimulos sub pectore vertit Apollo.
Ut primum cessit furor, et rabida ora quierunt,
Incipit Aeneas heros ....

Trad. de Plutarque. De def. or. 51.

La prophétie achevée, la Pythie entre hors d'elle-même, s'élance, pousse la porte de son portique et se précipite au dehors; le premier prophétique, le dieu, dont elle n'a pas dit toute la révélation, est encore dans son sein. C'est lui qui roule encore ses yeux hagards et errants dans tout le ciel: tantôt l'épouvante, tantôt la menace paraissent sur son visage farouche et également agité: une rougeur enflammée colore sa face et ses joues livides; sa pâleur n'est pas celle de la crainte: c'est une pâleur terrible. Son cœur épuisé ne reçoit point le calme; mais comme la mer, gonflé encor, après que le souffle sonore Borée a cessé, frémit, ainsi de nombreux soupirs soulagent la prophétesse et ainsi de nombreux soupirs soulagent la prophétesse.

Il y a encor là de quoi justifier le mot de M. Nisard, convulsionnaire. Cependant, cette description toute matérielle et toute physique arrive à une certaine puissance, surtout dans la peinture de cet épouvantement. Encore terrible du délire prophétique, qui éprouve encore comme la mer après la tempête.

Une plus difficile à obtenir la foi où il y a quelque chose de cherché dans le tour, et une idée mythologique qui jure avec le ton général.

« Quand que de la lumière divine, qui éclaire tout pour elle les destins, elle revient à la clarté terrestre, des ténèbres l'interposent. Apollon a sevré dans son sein l'infernal Léthé pour lui ravir les secrets des dieux. La vérité fuit de sa poitrine, et l'avenir retarde aux pieds de Phébus (image jolie). A peine rendue à elle-même, elle tombe. »
Plus d'une brièveté cherchée. Chez delà mort qu'il s'agit. Nous avons été prévenus au commencement; nous savons que la mort prématurée au commencement; privé de la face qui inspiratrice divine. De plus, le poète nous a parlé [illegible] de la colère [illegible] qui punit par la mort son offense. Enfin il a soumis Phémonoé à des épreuves qu'il est probable qu'elle a passé avec succès.

124

Il faudrait essayer de conclure –
La comparaison avec Virgile –

Virgile en quelques vers est plus grand et plus vrai – Lucain n'a ~~le plus~~ aucune grandeur simple, il est long, chargé, recherché et ne produit pas d'illusion. – Mais il faut être juste : Virgile avait l'avantage du sujet – La Sibylle de Cumes consacrée par la vénération des Romains : ses livres, autrefois venus à Tarquin, brûlés avec le Capitole sous Sylla, recueillis précieusement par Auguste et confiés dans le temple d'Apollon Palatin à la garde des quindecemvirs, les oracles enfermés des destins donnés étaient l'objet du grand ~~…~~ respect religieux des Romains national.

La Sibylle, dans le tableau où la présente Virgile, elle revêt facilement un caractère idéal et n'a affaire qu'à l'imagination –

Et là vient la prophétie et tient son rôle étroitement au sujet du poème.

Dans Lucain au contraire, c'est et ce ne peut être qu'une scène spiritique, sans influence sur les événements de la guerre civile. – C'est un fait presque contemporain, au sujet duquel son imagination a les mains liées de liberté. –

Lucain se propose-t-il un autre but que Virgile : non pas donner un caractère plus divin aux destinées de la patrie, c'est pour lui une scène destinée à marquer plus ~~fortement~~ ~~avec~~ la couleur de son sujet – rapport d'impression avec la guerre civile. – Grand effet sombre et surnaturel. –

Mais encore une fois, il est trop long et souvent froid et faible – Impuissance et froideur. C'est presque toujours le poète que nous entendons ; c'est lui que nous voyons rassembler ses idées, s'y complaire, les suivre en dehors de la situation, essayer ses hardiesses d'expression et ses traits, ~~…~~ ses antithèses et ses apostrophes – Tout est voulu ; rien n'est supprimé. Il répugne, il étourdit, il fatigue par les redondances, les accumulations, la sonorité monotone des phrases saccadées – En un mot, il a le grand malheur de ne pouvoir jamais sortir de lui-même.

Et cependant, une scène de prophétie, dans l'antiquité, était susceptible d'un grand effet. Les mœurs et les croyances s'y prêtaient – Une prêtresse puissante pouvait ~~…~~ un poète de génie plus encore que ne l'a fait Lucain – Quelle admirable scène, même pour nous que la prophétie de Cassandre dans Eschyle – Quelle richesse dans le pathétique sombre et puissant, qualités auxquelles Lucain par nature semble viser ! Et aussi quel art ! Comme cette scène est conduite et quelle puissance d'illusion ! Ceux qui ne

La ~~vérité~~ dans une pareille scène ~~est~~ l'inspiration : elle n'est ni chez la Pythie qui est simplement malade, ni chez le poète –

Ceux au siècle dernier et depuis, ont voulu faire d'Eschyle un barbare, n'ont pas compris où l'ont défiguré de parti pris – C'est Lucain qui, à côté d'Eschyle, est pauvre et grossier –

Je sais bien qu'ici encore il faudrait tenir compte de la différence des sujets – Mais rapprocher Lucain d'un poète dramatique, c'est, comme j'ai eu plus d'une occasion de le remarquer, tenir compte d'un genre de qualités que comportait peut-être le sujet d'une épopée historique et presque contemporaine, et qui malheureusement lui ont manqué –

Lucain - fatum - fortuna -

II - 7 - 15 :

Sive parens rerum, quem primum informia regna
Materiamque rudem, flamma cedente, recepit,
Fixit in aeternum causas, qua cuncta coercet,
Se quoque lege tenens, et secula jussa ferentem
Fatorum immoto divisit limite mundum ;
Sive nihil positum est, sed fors incerta vagatur,
Fictaque refertque vices, et habent mortalia casum :
Sit subitum, quodcumque paras : sit caeca futuri
Mens hominum fati : liceat sperare timenti.

Soit que le père des choses, aussitôt que la flamme lui abandonna ton empire encore informe & la matière non façonnée, ait fixé pour l'éternité les causes qui maintiennent l'univers sous la direction, la loi par laquelle il s'enchaîne lui-même, & qui a marqué au monde dans sa durée prescrite les termes immuables de la destinée ; soit qu'il n'y ait rien de déterminé, mais que la Fortune erre incertaine, promenant ses vicissitudes & soumettant les choses humaines au hasard : ô maître du Olympe, que les effets tes actes, quels qu'ils doivent être, viennent nous surprendre ; que l'esprit des hommes soit aveugle sur la destinée à venir, qu'ils puissent mêler à leurs craintes des espérances.

VI. 611 : (pouvoir des magiciennes, supérieur à celui des dieux, mais inférieur à celui de la destinée des grands événements, comme Pharsale) -

At simul a prima descendit origine mundi
Causarum series, atque omnia fata laborant
Si quidquam mutare velles, unoque sub ictu
Stat genus humanum : tunc, Thessala turba, fatemur,
Plus Fortuna potest.

Mais quand il s'agit d'une série de causes qui remonte à l'origine du monde, quand un changement affecterait l'ensemble de toutes destinées & qu'un seul coup doit frapper tout le genre humain (?) : alors, nous l'avouons, nous magiciennes, nous pouvons moins que la Fortune.

Virg. Aen. VIII, 334 (Evandre dit) :

Me pulsum patria pelagique extrema sequentem
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis, matrisque egere tremenda
Carmentis nymphae monita et deus auctor Apollo.

I. 68 -

quid in arma furentem
Impulerit populum, quid pacem exuerit orbi.
Invida fatorum series, summisque negatum
Stare diu, nimioque graves sub pondere lapsus,
Nec de Roma ferens -

L'envie de la destinée, cette fatalité qui s'oppose à la stabilité de toute grandeur, la suprême grandeur, qui condamne à une chute terrible l'énormité : Rome cédant sous son propre poids -

VII - 411 sqq. Fata et Fortuna naissent leur action. 440 - de Brutus, Fortuna, questor.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Compléter la morale particulière par la morale générale —

Et il se trouvent. Caton est le digne petit-fils de Caton le Censeur — Il proteste, mais surtout par ses exemples contre les faiblesses excepté — Lucain ici l'associe et plus profondément malade — — Ceci (folie) : influence de l'état social sur les mœurs, et des mœurs sur l'état social.

Aussi Lucain commençant par exposer les causes de la guerre civile, insiste-t-il sur la corruption des mœurs.

Citation du 1er livre.

Est-ce un lieu commun ? Non — sincérité de Pétrone, de Lucrèce — de Horace et d'Auguste — de Salluste — et dernière sincérité de Lucain. (Livre IV et le IX.) — faisait partie du lieu commun l'exactitude de Salluste et de Lucain (991 mots sur Pétrone) —

Tous ces hommes subissent la nécessité des temps — Qu'il faut bien se représenter la force si l'on ne veut pas tomber dans une sévérité injuste pour ces hommes. La fortune et le destin — grandes divinités de ces temps qui amènent au dedans une sorte d'indifférence — d'où les suicides et l'Epicurisme pratique) — — — Virgile — Plutarque Lucain sur la fortune et le destin —) —

+ Jamais l'existence humaine n'a été plus à la merci des puissants — partout violence — proscriptions — richesses misère — mort affreuse — tout ...

Cette indifférence, Lucain est un de ceux qui l'ont le moins éprouvée — Il est plus sincère et meilleur que Salluste, malgré la faiblesse de son caractère, de sa nature nerveuse et emportée par une exaltation extrême — Ce qui est enfant aimable dans Horace : tourmenté, brûlant de venger le monde et lui-même — On retrouverait même ces intérieurs touchants où s'élèvent réfugiés les jouissances saintes et naturelles — fidèles à la femme Polla Argentaria à sa mémoire, qui se consolait avec l'admiration de la génération suivante —

Cette admiration nous ne pouvons la partager complètement — Mais intérêt pour nous d'une étude sur Lucain — La décadence d'une pareille époque chez une nature précieusement douée, à la fois originale, forte et impuissante — — — —

— — Grands et vrais côtés de l'esprit si imparfait historien moraliste sont faibles — mais passionné et par suite grand poète patriote.

Sorbonne – 28 février 1873.

Caton (suite) – (Brutus.)

~~S'il y avait~~ Si la Pharsale avait un héros, ce serait Caton ...

Mais les deux grands acteurs du drame sont César et Pompée ...

Caton ne vient qu'au second rang ...

Son rôle depuis le commencement de la guerre jusqu'à son suicide, qui est sa plus ~~[illegible]~~ action ... or ce suicide en dehors de la Pharsale telle que Lucain nous l'a laissée –

Que fait Lucain pour faire ressortir Caton dans ses limites?

Caton au IXe chant, en Afrique. ....

Caton au IIe ch.

Pensée de Lucain : 1° montrer là où il était réellement, au début de cette lutte d'ambitions, ..., l'amour de la patrie et de la liberté –

2° Insister sur cette vertu unique au monde : tracer le portrait de Caton comme il a tracé ceux de Pompée et de César; pénétrer plus profondément jusque dans l'intérieur de ce sage ... ses vertus privées; sa maison, l'époux.

L'époux : –

Récit de Plutarque. Mot de César (anti Caton) : in escandi causâ :

Scène arrangée par Lucain – Je n'ai pas le courage de l'y suivre ...

Cependant souvenir de la prière de Marcia ~~chez~~ Dante ...

Les rapports de Caton et de Marcia étaient un sujet malheureux ..

Dans ce genre, ~~de sujet~~, le sujet intéressant a été traité par Shakspeare qui l'a emprunté à Plutarque et a montré ici en particulier sa supériorité sur Addisson :

La Porcia de Shakspe et de Plutarque .. : d'une sagesse stoïque, digne fille de Caton, mais aimante, passionnée, exaltée, et digne femme de Brutus

Le Brutus de Plutarque et de Shakspeare .... sage passionné.

Le Brutus de Lucain : comportait peu de développements –

Image du tyrannicide – Il n'y a guère que cette idée (qui du reste tient étroitement à la pensée principale du poème).

Vers du IXe ch.

Passage important du VIIe.

Ici au IIe ch. rapproché naturellement de Caton : le disciple et le maître. Idée intéressante d'un entretien de deux sages où se justifie et s'explique la résolution de Caton[x] –

Analyse de cet entretien – Effet qu'il produit :

Qq. chose de grand et de tendu : assez d'accord avec la nature de sage stoïcien idéal, plutôt qu'avec celle de Caton de Plutarque –

[x] Voir la correspond. de Cicéron –

plus théâtral que dramatique –

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Jugements de Montaigne sur les panégyristes de Caton (I, 36.)
Beaux vers de Lucain, autres que celui qui est cité par Montaigne –
Son mérite particulier : personne ~~ne peut étendre autant~~ n'a donné une aussi grande
place aux vertus de Caton, n'en a défini avec autant de force ni de pathos.

Sorbonne - 28 février 1873.

Caton (suite) - Brutus -

A suite de nos études nous a amenés tout de suite à l'expression suprême de l'admiration de Lucain pour Caton : son apothéose oppose à celle des Césars - ~~la bouche~~ le oracles de la sagesse supérieurs aux oracles de Jupiter, sortant de sa bouche sainte ; sa personne transformée en temple de la divinité - déjà au 1er ch. Victrix causa Diis placuit sed victa Catoni -

s'il y avait un héros de la Pharsale, ce serait Caton - ....

Mais les deux grands acteurs de cet immense drame, sont César et Pompée -

Caton, soit par la faute des temps, soit aussi parce que ce genre de caractère dont il est le type principal dans l'histoire n'est pas appelé à remplir la première place dans les grands mouvements qui suscite la lutte des ambitions humaines, Caton ne vient qu'au second rang : sa volonté, quelque ferme et énergique qu'elle soit, n'influe pas sur le cours des événements : ~~Impuissant à~~ il n'en décide, n'en empêche aucun, il ne dirige pas ; il est entraîné dans le mouvement irrésistible qu'il prévient au monde d'abord la fatalité de l'état moral et politique de Rome, et ensuite le génie de César - Impuissant à prévenir la guerre civile, il se range sous l'autorité d'un chef qu'il maintient ni n'estime ; défenseur impuissant de la Sicile, il rejoint les Pompéiens à Dyrrachium, n'assiste pas à Pharsale, ni à la bataille de Thapsus en Afrique où il a été combattre la lutte avec Scipion, Varus, Pétrénus, Labienus et Juba, et meurt à Utique qu'il ne peut empêcher d'ouvrir ses portes au vainqueur. Ce n'est ni un général ni un politique de premier ordre - Sa grande action, celle qui a laissé dans l'histoire une trou immortelle, c'est sa mort. Or la Pharsale, ~~telle~~ dans l'état où l'a laissée Lucain, s'arrête avant la mort de ~~Lucain~~ Caton, et bien peut douter qu'au moment où il écrivait le IXe livre, il eût la pensée bien arrêtée de raconter la mort de Caton, car il semble qu'il aurait dû réserver pour ce moment l'apothéose (je crois du reste que les idées de Lucain ~~au sujet~~ des limites de son poème n'étaient pas très-nettement arrêtées) -

à modifier

132

Que fait donc Lucain pour faire ressortir ce personnage de Caton, dans les limites où son rôle se trouvait renfermé ?

Nous savons déjà comment il l'a représenté en Afrique. Les phénomènes, les merveilles propres à la Libye, amplifiés et exagérés par son goût poétique, ont été autant d'occasions d'admirer dans la pratique et dans la lettre les vertus de Caton, son indomptable énergie, sa patience, son empire sur lui-même, son insensibilité à la soif, à la chaleur, aux souffrances et aux périls du désert, sa foi inébranlable dans la divinité qu'il porte en lui ...

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain -

Caton - (Brutus) -

133

II - 234 sqq.

Intrépidité de Brutus au milieu de la terreur générale. — Au milieu de la nuit, il se rend chez Caton. Il le trouve éveillé par les soucis, et craignant pour tous excepté pour lui-même.

Securumque sui - cunctisque timentem

Sa vénération pour son maître et son guide qu'il vient consulter, p. cette sagesse sûre d'elle-même, qui sans doute ne voudra pas commettre sa sérénité dans le trouble des guerres civiles, ni les justifier et les absoudre en y prenant part. De beaux vers :

Ô toi, le seul garant de la vertu chassée de toute la terre et depuis longtemps bannie, qu'aucune tourmente de la fortune n'arrachera jamais de ton cœur, dirige mon âme chancelante, ~~[illegible]~~ donne à mon incertitude l'appui assuré de ta force. - (Pour la suite voir le texte et les vers marqués) -

Caton ne peut sortir de son repos, pas plus que les astres qui dans le ciel poursuivent leur course paisible au-dessus des orages -

S'il se mêle à la guerre civile, il n'y aura plus que César qui soit libre dans tout l'univers ...

S'il faut combattre pour la liberté et pour les lois, il convient d'attendre ~~[illegible]~~ l'issue de la lutte de César et de Pompée pour attaquer le vainqueur. C'est ce que Brutus compte faire -

Arcano sacras reddit Cato pectore voces.

Il y a aussi de beaux vers dans ces oracles de la sagesse qui s'échappent de l'âme de Caton comme d'un sanctuaire mystérieux.

Ce qui est beau d'abord, c'est la pensée du dévouement actif et cherchant le péril, substituée à l'égoïste impassibilité du sage - qui pourrait rester tranquille et les bras croisés dans cet ébranlement et cette ruine de l'univers - Securo me Roma cadat.

L'orgueil, il est vrai, se mêle à cette pensée, et nie la justice des Dieux au moment où il proclame la souveraineté de leur puissance dans la direction des affaires humaines

Crimen erit Superis et me fecisse nocentem -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

(312)
Hic redimat sanguis populos, hac caede lucatur
quidquid Romani meruerunt pendere mores.

310. Cunctis ego pervius hastis
Excipiam medios totus vulnera belli.

314
ad jugum cur facilis populi, cur salva volentes
Regna pati pereunt? Me solum invadite ferro,
Me pretium leges et inania jura tuentem.

322. ne militi vincat
Ne sibi se vicisse putet.

Ce sentiment d'orgueil, conforme d'ailleurs à l'esprit du Stoïcisme, gâte aussi l'expression du dévouement de Caton. Il se compare aux Décius, il voudrait être une victime expiatoire: puisse son sang racheter les peuples! puisse sa mort effacer toutes les souillures de la dépravation romaine! Suffit-il au milieu de deux armées, recevoir à lui seul, tous les javelots, les coups de toute la guerre!

Voici ces vers plus tranchants, d'une atrocité patriotique:

Pourquoi donc périraient en esclaves volontaires, qui accepteront subir le joug et la royauté? Tournez votre fer contre moi seul, moi, l'inutile défenseur des lois et du droit méconnu.

Moi le seul obstacle à la tyrannie.

La conclusion, c'est qu'il doit se rougir sous les ordres de Pompée, quoiqu'il se dispute de Pompée. Si Pompée est vaincu, il donne à sa victoire un sens patriotique.

Impression générale: noble, grande; quelque chose de rude - mais stoïcisme idéal.

Montaigne, dans le passage cité, juge bien le défaut de Lucain.

Mais (d'autre) Très-beaux vers de Lucain:

380. Hi mores, haec duri immota Catonis
Secta fuit, servare modum, finemque tenere,
Naturamque sequi, patriaeque impendere vitam,
Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo.

Justitiae cultor; rigidi servator honesti;
In commune bonus; nullosque Catonis in actus
Subrepsit, partemque tulit sibi nata voluptas.

297. Cui morte parentem
Natorum orbatum, longum produxere funus
Ad tumulum jubet ipse dolor; juvat ignibus atris
Inseruisse manus, constructoque aggere busti
Ipsum atras tenuisse faces: non ante revellar,
Exanimem quam te complectar, Roma, tuumque
Nomen, Libertas, et inanem prosequar umbram.

Son père, privé par la mort de ses fils, sous l'impulsion même de la douleur, suit jusqu'au tombeau le long cortège funéraire. Il aime à tenir des mains mêmes de ses proches funestes, à allumer lui-même le triste bûcher: mais aussi (ajouté) moi, (ajouté) ô patrie, on ne m'arrachera pas des funérailles de Rome, on ne m'empêchera pas d'attacher mes embrassements à ton corps inanimé, ô Rome, ni de saisir jusqu'au bout ton nom, ô liberté, et ta vaine ombre.

Lucain. Sorbonne 28 févr. 1873.

137

Simplicité de Caton :

238. atria non ampla Catonis. II, 326

384 :
Huic epulae, vicisse famem; magnique penates,
Submovisse hiemem tecto; pretiosaque vestis,
Hirtam membra super, Romani more Quiritis,
Induxisse togam : Venerisque huic maximus usus,
Progenies; Urbi pater est, Urbique maritus:

Ses festins, c'est de vaincre la faim; pour lui, un palais, c'est un abri; un riche vêtement, c'est la toge velue de l'humble Quirite jetée sur ses épaules; l'amour et Vénus n'existent qu'en vue des enfants; il n'est père, il n'est époux que pour la patrie.

Dans la pensée de Lucain, Caton et Marcia sont contraste avec Pompée et Cornélie (Marcia invoque l'exemple de Cornélie), dont il exagère au contraire la tendresse jusqu'au pathétique. Pompée et Cornélie sont l'Hector et l'Andromaque de la Pharsale.

Junguntur taciti, contentique auspice Bruto.

*/ inescandi causa.

Marcia. (récit de Plutarque).

Au lever du jour, la porte de l'humble demeure de Caton résonne sous les coups. C'est Marcia, la sainte Marcia (Sancta comme Caton Sanctus) — qui se précipite toute en pleurs du bûcher d'Hortensius, s'arrachant les cheveux, se frappant la poitrine à coups redoublés, couverte de la cendre du tombeau. Effusas laniata comas, concussaque pectus Verberibus crebris, cineremque ingesta sepulcri. C'est le meilleur moyen de plaire à son époux Non aliter placitura viro.

Lui-même n'écarte pas de son saint et dur visage la chevelure affreuse qui le couvre.

Ille nec horrificam Sancto dimovit ab ore Caesariem, duroque admisit gaudia vultu.

Car ~~depuis que la guerre civile~~ au premier signal de la guerre civile, il a laissé croître en signe de deuil ses cheveux et sa barbe.

Marcia est la digne femme de cet époux et de ce père citoyen. Elle n'admet pas non plus l'amour dans le mariage. L'office de la femme, c'est la fonction maternelle. Elle l'a remplie et ne peut plus la remplir, visceribus lassis, partu exhausta. Elle vient maintenant réclamer le nom de Caton pour son tombeau, liceat tumulo scripsisse Catonis Marcia, la gloire de partager les douleurs et les périls d'un pareil époux.

Malgré la noblesse de ce sentiment qui seul relève cette scène, et qui sans doute avait touché Dante..., l'impression générale est désagréable.. Elle n'est nullement atténuée par la description des rites du mariage Romain, sur lesquels Lucain s'étend précisément parce qu'ils ~~manquent~~ sont supprimés. Le grand mariage de Caton et de Marcia, la présence de Brutus, qui en est l'unique témoin, tient lieu des cérémonies absentes. En somme quelque chose d'un peu ridicule et d'un peu répugnant. Trait de César dans l'Anti Caton*)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain -

Caton et Brutus -

137

IX. 17. (L'ombre de Pompée)
Et scelerum vindex in sancto pectore Bruti
Sedit, et invicti posuit se mente Catonis.

L'image de l'expiation au milieu même de la victoire -

« Le front couvert d'un casque plébéien, inconnu à l'ennemi, quel fer tu tenais, ô Brutus ! O gloire de Rome, ô suprême espoir du sénat, ô ~~toi~~ ~~le dernier nom que cette grande race doive livrer aux siècles~~ qui dernier héritier de l'antique nom d'une si grande race, ne te précipite pas en téméraire au milieu des ennemis, ne devance pas l'heure fatale de Philippes : tu auras aussi ta Thessalie. A quoi bon menacer maintenant la gorge de César : il n'a pas encore atteint le faîte de la puissance, il n'a pas dépassé les bornes de cette grandeur humaine qui domine le monde et mérité par ~~ou si haute~~ sa destinée un si glorieux trépas : qu'il vive et qu'il règne pour tomber la victime de Brutus !

VII, 586 Illic plebeia contectus casside vultus,
Ignotusque hosti, quod ferrum, Brute, tenebas !
O decus imperii, spes o suprema senatus,
Extremum tanti generis per saecula nomen !
Ne rue per medios nimium temerarius hostes,
Nec tibi fatales admoveris ante Philippos,
Thessalia periture tua. Nil proficis istic
Caesaris intentus jugulo : nondum attigit arcem
Juris, et humanum culmen, quo cuncta premuntur,
Egressus, meruit fatis tam nobile ~~culmen~~ letum :
Vivat, et, ut Bruti procumbat victima, regnet.

VI - 789 - (Rapport du soldat ressuscité) Major, Carthaginis hostis,
Non servituri moeret Cato fata nepotis.
Solum te, Consul depulsis prime tyrannis,
Brute, pias inter gaudentem vidimus umbras.

V, 206 - (Oracle incomplet de la Pythie) :
Vindicis an gladii facinus, poenasque furorum,
Regnaque ad ultores iterum redeuntia Brutos,
Ut peragat fortuna, taces ?

VI - 311. Si à Dyrrachium Pompée avait poussé jusqu'au bout sa victoire, Pharsale et tous les malheurs qu'elle a entraînés, la mort de Pompée, de Juba, de Scipion auraient été évitées, et ~~le genre~~ l'humanité n'eût pas perdu Caton, cette âme sainte
nec sancto caruisset vita Catone.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Acte 2e. Brutus s'oppose au projet de tuer Antoine :

" Caïus (Cassius), soyons de sacrificateurs, et non de bourreaux ..."

Nous nous révoltons tous contre le génie de César : or, dans le génie d'un homme il n'y a point de sang. Plût à Dieu qu'il nous fût possible d'immoler son génie, sans immoler César lui-même ! Mais il faut que le sang de César soit versé ! ... »

« S'il (Antoine) aime César, tout le mal qu'il pourra faire sera dirigé contre lui-même : l'humeur noire s'emparera de lui, et il mourra pour César ; et encore est-ce beaucoup dire ; car c'est un homme livré au plaisir, menant une vie folle et dissipée. »

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

141

Plutarque — Vie de Brutus.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

143

Lucain – le merveilleux –

Le merveilleux classique :

Eloge de Voltaire – Eloge de Marmontel en vers –
Critique de Marmontel dans la Préface de sa traduction.
Critique de ~~Marmontel (et de Voltaire lui-même)~~ Pétrone –

Exemple donné par Pétrone – . .

Lucain ne rompt pas avec le merveilleux classique :
souvenirs inévitables – comparaisons ..
Morceaux à effet – ornements extérieurs – Episodes :
Antée – les Hespérides – Méduse & Persée –

Sceptics ✠ VIII, 458 sq. Merveilleux plus original – plus élevé dans les conditions particulières et nouvelles du sujet : la forêt de Marseille (Scepticisme ✠) VIII, 831 ×

× / VIII, 858. ~~Allégorie~~ ~~Allégorie romaine~~ (Les cultes étrangers)

[331] 872 Allégorie ; divinité allégorique romaine : la Fortune – (déclamateurs, vague, mais romain et réellement poétique). (Pétrone) –

Dea Roma. Un progrès de plus : la Patrie. Ceci est le fond du sujet – encore plus que la Fortune – Voilà le merveilleux propre à Lucain –

Songes – ~~Prédictions~~ – ~~oracles~~.

~~Mœurs – Superstitions~~ Le fantastique dans Lucain
2 Les superstitions – la magie –

1 Le merveilleux dans la nature – La science et à l'extraordinaire
comparaisons. astronomie (aboutit à)

3 Les prédictions – Les oracles (les chênes de Dodone) (Les Druides) Le oracle d'Ammon
Caton –

4 Le Stoïcisme (peut-être aussi l'Epicurisme) –

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

IV

VIII, 458. Scepticisme - Stoïcisme ou en général religion philosophique : Undal Diva memor Paphiae, si numina nasci Credimus, aut quemquam fas est colpisse Deorum.

Astronomie - équinoxe d'automne - VIII 467.

IX, 424-430. La corruption romaine, les ~~[illegible]~~ du luxe romain ont porté la hache dans la forêt de ces Romains de la Mauritanie, cette terre innocente, qui ne porte dans son sein ni cuivre ni or -

---

IX. 431 : vagam Syrtim -

III - 240 sq - le suicide des Indiens - glorifié (les Gymnosophistes)

IX. 878 - antipodes - Cf. X, 49-50 - VI, 571.

VI. Caton - Succès de Pompée non poussé jusqu'au bout nec sancto carnisset vita Catone -

---

VII - pressentiments fatidiques. Quid mirum, populos, quos lex extrema manebat -

---

Ovide. Amor. I, VIII, 1 sqq. Entremetteuse magicienne
Cf. III, VII, 27 -

VI - L'idée que la mort est un bienfait. [Idée stoïcienne & épicurienne ?] - Habitation de l'âme à rentrer dans la prison du corps - 720 sq - Promesse d'Erichtho 763 sqq. - auparavant 697 sq.

~~VIII~~ VI, 425 sqq. Scepticisme religieux - sur les oracles -

VIII, 458 - Scepticisme sur les légendes religieuses, et mythologique

204 - Introduction à Rome des culte de la Gr. Mère de Pessinonte à la fin de la seconde guerre punique - ~~20~~ (Sibyllins mendiants & enrichis & les superstitions

186 - Décret sur les Bacchanales populaires

181 - Les livres apocryphes de Numa - La philosophie substituée à la religion - (Ennius - Euhémère & Pythagore)

161 - les philosophes chassés de Rome - revenaient en 155.

Cultes égyptiens - En 58 av. J.C. Serapis, Isis, Harpocrate & Anubis chassés du Capitole, malgré le bas peuple -

En 53 - 50 - ~~[illegible]~~ à peu près renouvelés.

Mais rapports de César avec l'Egypte - En 42 les Triumvirs fondent un peuple à Isis & à Serapis en dehors du Pomérium. Auguste faiseur des cultes Egyptiens -

La Bellone asiatique - (de Comana dans le Pont) importée à Rome par Sylla superstitieuse -

IV. 805 - ~~[illegible]~~ Juste expiation des guerres civiles par leurs auteurs -

815 - Excuse de Curion dans l'immoralité de Rome à son époque -

823 - Trait contre toute la descendance impériale de César

824 - hic vendidit urbem (Virgile. Vendidit hic auro patriam dominumque potentem imposuit - Est-ce la même idée ?) -

Merveilleux – Apparitions

I – apparition de la patrie à César – Rubicon

II – apparition du dissimulé du chien au soldat chargé de
pour Marius – 78 Sag. –
[illegible] Ignoscere Dii

II Proscription de Marius – et de Sylla (Encyc. n° 215)
pax Sullana – Les ruisseaux de sang [illegible]

II – Mythologie – (Proscription de Sylla) – Syringe [illegible]
Osmanaïs –

II – Discours – impersonnels, aliquis – [illegible] et [illegible]
un souvenir personnel : [illegible] rendus à un [illegible]

II – Brutus – Cotta –

II – Mythologie – [illegible] Cyane (fiction
[illegible] de Pompée [illegible] de Brunetti) –

Merveilleux apparitions

III (Imit.) [illegible] Julie apparaît à Pompée

Pompeius qui fuit tum primum Caesare Roma –
[illegible] III – Violation [illegible]

III – 297 – [illegible] principal [illegible] la [illegible]
[illegible] Thorsale [illegible] faits, [illegible] qui [illegible]
[illegible] ; la [illegible] par [illegible]
[illegible] Pompée [illegible] Thorsale [illegible]

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

comme [illegible] conséquences, la guerre d'Afrique et d'Hispanie 148.
[illegible] comme expiation la mort de César — quelle est la limite projetée
de peine? ~~[illegible]~~ J'incline pour [illegible] le mort de
César : [illegible] la [illegible] — Mais qu'est-ce que [illegible] les dits
de Lucain étaient arrêtés, quelles modifications
aux [illegible] subies pendant l'exécution même de
son œuvre

Elège de Suède III, 2 [illegible] (les [illegible])

Scepticisme de Lucain — La forêt de Marseille 405. 416.
446.

Sur les devins, les astrologues, Tacit. Hist. I, 22 : genus
hominum infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra
et vetabitur semper et retinebitur. (V. Suet. Vespas. 14.)

Religion des Gaulois : dieux, druides, doctrine sur la vie
future — I, 444 — 462.

Lucain abstrait — II. 63. Flamme de la piété civile :
tales pietas peritura querelas egerit.

Un peu plus loin (67) paroles de quelqu'un. Atque aliquis
[illegible] exemple [illegible] (comme [illegible]) [illegible]
[illegible] de Marius et de Sylla —
~~[illegible]~~ Éléments historiques, introduits ici comme
préparation de la guerre civile de César et Pompée.
(Lucain plutôt pour Sylla) —

149

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

150

Plutarque — Brutus

Marcus Brutus descendait de Junius Brutus. Mais rudesse naturelle de caractère chez le premier. « Au contraire M. Brutus s'appliqua à former son caractère par l'étude des lettres et de la philosophie ; il donna l'élan à sa nature grave et douce, en y développant cette énergie qui fait accomplir les grandes choses ; nul enfin n'avait reçu, à mon avis, de plus heureuses dispositions pour la vertu. »

(Sa statue de bronze au capitole au milieu de celles des rois : elle tenait à la main une épée nue

L'odieux de la conjuration contre César fut rejeté par l'opinion sur Cassius, de mœurs moins simples et moins pures.

Servilia, mère de Brutus, rapportait son origine à Servilius Ahala, qui avait poignardé Spurius Mélius. Servilia sœur de Caton le philosophe. « C'est lui que Brutus prit surtout pour modèle ». Caton devint plus tard son beau-père.

« Il n'y avait, on peut dire, pas un philosophe grec dont Brutus n'eut lu les écrits et dont la doctrine lui fut étrangère. » Sa préférence

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

marquée pour Platon, pour l'ancienne Académie. Son estime pour le chef de cette école, Antiochus d'Ascalon, dont le frère, Aristus (Aristus I, chez Cicéron,) homme sage et doux, son ami et son commensal. Son commensal aussi, le rhéteur Empylus, auteur de Brutus, qui avait écrit sur le meurtre de César.

Caton, après la mort de Ptolémée, charge Brutus de surveiller Cassius son ami, qui devait veiller à la conservation des trésors du roi.

Au moment de la guerre civile, contre l'attente générale, il embrasse le parti de Pompée, qui autrefois avait fait tuer son père. Jusque là jamais il n'adressait la parole à Pompée. « Mais alors il suivit l'homme qui était le chef de sa patrie. »
D'abord lieutenant de Sextius en Sicile; puis simple volontaire en Macédoine. Témoignages de joie et de respect de Pompée.
« Brutus passait à étudier et à lire

tout le temps qu'il n'était pas avec Pompée ... Il le fit même la veille de la grande bataille. On était au fort de l'été; il faisait une chaleur extrême, et l'on était campé dans un terrain marécageux. Les esclaves qui portaient la tente de Brutus ne se pressaient pas d'arriver; Brutus était accablé de fatigue: néanmoins il ne se décida que sur le midi à se frotter d'huile et à prendre quelque nourriture; et, tandis que les autres, ou dormaient ou songeaient avec inquiétude aux événements qui se préparaient, il s'occupa jusqu'au soir à écrire un abrégé de Polybe.»

Liaison de César avec Servilia. Sa sollicitude pour Brutus à Pharsale. Faveur de Brutus auprès de César. Défenseur de Cassius et du Roi Déjotarus*). Mot de César la première fois que Brutus plaide devant lui: «Je ne sais pas ce que veut ce jeune homme, mais tout ce qu'il veut, il le veut fortement.» Sa gravité ferme et constante, insensible aux prières et à la faveur. Se guide librement

* (Correction - Plutarque dit Juba, ce qui est inraisemblable) -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

sur la raison ; et, une fois sa résolution prise, son énergie ne se rebutte pas.

Pendant la guerre d'Afrique, son gouvernement juste et doux dans la Gaule Cisalpine.

Préféré à Cassius, époux de Junie et gendre de son beau-frère, qui avait plus de droits, pour la première préture urbaine. Faveur de César.

Influence politique sur lui de Cassius et de son parti. Soupçons de César. Sa réponse à une dénonciation contre Antoine et Dolabella : « Ce ne sont pas ces gens si gras et si bien peignés que je crains, mais bien ces hommes maigres et pâles » (Brutus et Cassius). Quelque temps après, dénonciation contre Brutus. César, portant la main sur son corps : « Ce jeune ! dit-il, croyez-vous que Brutus n'attendra pas la dissolution de cette misérable chair ? »

Haine personnelle de Cassius, homme violent, contre César.
« On disait que Brutus détestait la tyrannie et Cassius, le tyran. »
Apreté de Cassius dès son enfance, sa querelle avec Faustus fils de Sylla.

Excitations, exhortations des amis, suscriptions : sur le piédestal de la statue de l'ancien Brutus : « Plût aux Dieux que tu fusses encore en vie, Brutus ! » — « Pourquoi as-tu cessé de vivre, Brutus ? » Tous les matins, billets remis sur son tribunal : « Tu dors, Brutus. — non tu n'es pas véritablement Brutus. »
activité de Cassius ; mais la conspiration fut décidée par la participation de Brutus et l'autorité de son nom. Exhortation de Cassius. Zèle de Ligarius malade. On ne communique pas le complot à Cicéron ni à Statilius, ni à Favonius l'émule de Caton, tous deux amis de Brutus. Il les sonde dans un entretien philosophique. Favonius dit qu'une guerre

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

civile était plus funeste que la plus injuste des monarchies; Statilius, que l'homme sage ne s'exposait point pour des méchants et des insensés. Labéon, présent à l'entretien, réfute vivement les deux philosophes. Brutus l'entraîna dans la conjuration ainsi que Brutus (Décimus) Albinus et d'autres personnages considérables.

Empire de Brutus sur lui-même en public. Mais, chez lui et surtout la nuit, ses inquiétudes, ses insomnies, son trouble. Sa femme, Porcia (veuve de Bibulus et mère de Bibulus auteur des mémoires de Brutus), veut s'associer à ses inquiétudes. « Porcia, qui avait fait son étude de la philosophie, qui était fort attachée à son mari, et qui joignait à une grande élévation d'esprit beaucoup de prudence, ne voulut point demander à Brutus son secret, qu'auparavant elle n'eut fait sur elle-même l'épreuve de son propre courage. » (Récit de Plutarque.)

Récit de la mort de César. Grandeur de César dans ce récit. Trouble des conjurés, sentiments partagés de la foule. Le respect qu'inspire Brutus empêche une sédition d'éclater. Distribution de provinces aux conjurés. Habileté d'Antoine. Faute politique de Brutus qui consent, malgré l'opposition de Cassius, à ce qu'Antoine célèbre à son gré les funérailles de César et lise publiquement son testament.

Scène au forum. Oraison funèbre prononcée par Antoine qui lit au peuple les libéralités de César et déploie sa robe sanglante. Le peuple se soulève et .... Brutus et ses complices se retirent à Anticum. Changement dans les dispositions du peuple, cependant, arrivée dans la ville de vétérans de César, Brutus n'ose pas assister aux jeux magnifiques qu'il donne au peuple.

Arrivé à Rome d'Octave. Erreur de Cicéron. Brutus l'en blâme dans ses lettres.

Inquiétudes, éclaircissement de Porcia. Un esclave court annoncer qu'elle est mourante à Brutus qui ne quitte pas le Sénat.

Le récit de la mort de César dans la vie de César est plus détaillé, diffère surtout sur un point important (flatterie de César), et est moins beau. La vie de Brutus a été écrite avant celle de César.

Il était déjà à cause de la répugnance de Brutus qu'on n'avait pas tué Antoine en même temps que César.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Mais toi, Hector, tu me tiens lieu d'un père et d'une mère vénérés et d'un frère ; tu es mon époux florissant de jeunesse -

Brutus quitte l'Italie. Les adieux de Porcia à Vélie.

Brutus à Athènes. Chaque jour il allait entendre Théomnestus l'Académicien et Cratippus le Péripatéticien.

Présages : Brutus, fêtant dans un souper en même temps qu'un succès, l'anniversaire de sa naissance. Libations pour la victoire et la liberté. Brutus demande une plus grande coupe et tout-à-coup prononce le vers de Patrocle mourant dans Homère :
Je péris frappé par la destinée cruelle et par la main du fils de Latone.
Apollon, mot d'ordre à Philippes.

Brutus devant Lycidamne, atteint de boulimie, tombe en faiblesse, est secouru par les assiégés. Son humanité.

Proscriptions d'Octave et d'Antoine. Triumvirat. Mort de Cicéron.

Brutus en Asie avec une armée puissante et une flotte considérable. Cassius le rejoint à Smyrne avec ses troupes.

Différence de caractère de Cassius et de Brutus. Cassius habile général mais violent, âpre, emporté, avide ambitieux. Au contraire droiture, douceur, générosité, fermeté d'âme de Brutus. amour qu'il inspire. mort d'Antoine : Brutus était le seul des conjurés qui n'eut été conduit que par la grandeur de l'entreprise.

Sa lettre à Atticus à la veille de Philippes : « Mes affaires sont au point de fortune le plus brillant ; car, ou ma victoire affranchira les Romains, ou la mort me délivrera moi-même de la servitude .... Si Antoine n'est pas vaincu avec Octave, il lui fera bientôt la guerre. »

Dureté de Cassius pour les habitants de Rhodes.

Résistance de la Lycie à Brutus. Clémence de Brutus au milieu des horreurs de la guerre (six cent lyciens surpris par la cavalerie de Brutus et passés au fil de l'épée). Malgré les efforts de Brutus, désespoir des habitants de Xanthe « Un désespoir effrené, plus fort que tous les raisonnements et qu'on peut comparer à un violent désir de la mort, s'empara des lyciens ». Ils attisent

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Exemple curieux de cette fureur du suicide qui dans cette époque d'incertitude et d'immenses calamités s'empare des villes comme des individus. Lire le récit de Plutarque.

l'incendie de leur ville, se précipitent dans les flammes ou se précipitent des murailles avec leurs femmes et leurs enfants. Cent cinquante seulement se laissent sauver.

L'humanité de Brutus décide les habitants de Patare à se rendre.

Brutus fait mettre à mort le rhéteur Rhodotus de Chios dont la vie avait déterminé l'assassinat de Pompée.

Brutus et Cassius à Sardes. Leur violente querelle. Intervention de Marcus Favonius zélateur de Caton; Brutus le traite de franc cynique et de faux cynique.

Il note d'infamie Lucius Pella, autrefois préteur accusé de concussion par les habitants de Sardes. Plaintes de Cassius qui l'accuse d'une conduite impolitique.

Avant de quitter l'Asie, première apparition du mauvais génie de Brutus. « Il aimait à veiller; et, autant par une suite de sa sobriété que par amour pour le travail, il ne donnait que peu de temps

au sommeil. Il ne dormait jamais le jour ; et la nuit même il ne se livrait au repos que lorsque tout le monde était couché et qu'il n'avait plus rien à faire ni personne à qui parler. »

Pendant la guerre, vigilant et préoccupé, il se contente de quelques instants de sommeil après son souper, et travaille le reste de la nuit. S'il lui reste du temps, il lit jusqu'à la troisième veille (minuit), heure à laquelle il reçoit les centurions et les autres officiers.

Récit de Plutarque. Nuit obscure, silence de la nuit camp, où tente à peine éclairée. ses préoccupations. apparition. Il parle au fantôme. « Qui es-tu ? Un homme ou un Dieu ? Que viens-tu faire ici et que me veux-tu ? — Brutus, je suis ton mauvais génie et tu me verras à Philippes. — Je t'y verrai. » Brutus appelle, on n'a rien vu, il se remet au travail.

Explication de l'épisode Cassius.

Cassius lui-même ébranlé par la superstition.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Bataille de Philippes.

Indiscipline des troupes de Cassius.
défaite de Cassius. Son erreur sur
le sort de l'armée de Brutus. Il
se fait tuer par son affranchi
Pindarus Suicide de Titinius.

L'agitation du camp. Brutus refuse
d'abord le combat, (c'était la meilleure
tactique) « quant aux prisonniers,
il mit à part les esclaves dont le contact
avec ses soldats lui était suspect, et
il les fit tous mettre à mort; mais
il renvoya la plus grande partie des
hommes libres. » Il en cacha pour
les soustraire à la fureur de ses officiers,
et les fit évader.

Il promet aux soldats, s'ils se battent
bien, le pillage de deux villes,
Thessalonique et Lacédémone.
« L'anarchie avait rendu les soldats
de Cassius audacieux dans le camp,
et leur défaite, lâches contre l'ennemi. »

Seconde bataille. Succès important de
la flotte de Brutus dont il n'est pas
informé. Supériorité de la situation
de Brutus. Prodiges. Deuxième appari-
tion du génie, dont ne parle pas Suétone
Voluminius, homme fort versé dans la

philosophie, qui depuis le commencement de la guerre avait toujours accompagné Brutus. »

Désertions, Vigueur de Brutus dans ce second combat comme dans le premier. Fuite des troupes de Cassius. Mort héroïque de Marcus fils de Caton. Dévouement de Lucilius qui se fait prendre par des cavaliers barbares en se donnant pour Brutus.

Le combat cesse à la nuit.

Beau récit de la mort de Brutus. (lire Plutarque). Il demande à Volumnius d'aider à tirer son épée pour le tuer; Volumnius s'y refuse.

Il décide ses amis à s'éloigner. Stratos qui avait été son maître d'éloquence reste avec deux ou trois.

D'après Valère Maxime et Nicolas de Damas, Porcia réussit à se tuer en avalant des charbons ardents.

Entretien de Brutus et de Cassius avant la bataille. Cassius lui demande si, en cas de défaite, il choisira la fuite ou la mort. Brutus lui répond que tout jeune et sans expérience, il avait blâmé dans un long discours philosophique le suicide de Caton, mais qu'aujourd'hui leur situation le fait changer d'avis.

le mot célèbre Vertu tu n'es qu'un nom était dans une citation vers qu'il cita avec un vers de la Médée d'Euripide transcrit par Valerius

La veille de la bataille Brutus s'entretient pendant le souper de matières philosophiques.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Mai - juin 1873

Sorbonne – 2 Mai 1873. 1

Transition de Lucain à Horace.

Contraste...

Immense au point de vue littéraire : l'excès et la mesure.

Lucain pousse tout à outrance :

Excès dans la description .... amplification – chargé et cherché – plus de profusion que de variété – (grande partie de l'œuvre de Lucain).

Horace décrit-il ? Sans doute, car images nettes, vives, durables. Quelques traits lui suffisent.. Citations (mes notes) – ....

Qu'est-ce que cet art descriptif d'Horace ? Il se dégage d'ces courtes descriptions quelque chose de vrai et de pénétrant. Son premier mérite est de toucher – Il réside avant tout dans le sentiment.

Comment procède-t-il ? Jugements de Pétrone et de Quintilien. – Ses propres aveux dans les Odes à Julius Antonius et à Grosphus – (IV, 2 et II, 16). (fin ciselure ... mais) S'attacher aux mots Spiritum Graiae tenuem Camenae –

Horace est Grec : Lucain ne l'est pas...

Dira-t-on qu'il n'est pas juste de comparer les descriptions épiques de Lucain, à ces petites descriptions d'idylle ? On peut accepter jusqu'à un certain point le mot d'idylle pour Horace, mais au sens Grec – L'idylle, Théocrite l'a prouvé, admet la grandeur, la force du sentiment... Mais la question n'est pas sur ce mot : l'art a dans Horace un caractère d'élégance supérieure et de grandeur. En même temps qu'il est vrai par le sentiment sincère et profond de la nature, il est idéal, comme les belles œuvres de la statuaire antique :

Effet très-sensible quand le sujet s'élève :

Sa Juno regina (Carm. III, 3) – majestueuse et passionnée –

Peinture de Cléopâtre (Carm. I, 37) – Ici par le sujet Horace confine à Lucain ... mais la rapidité, en même temps que l'éclat – Effet d'une belle figure ~~qui est~~ isolée ..

Qui tout est ici, avec la description idéale, l'expression (c'est-à-dire l'image des termes) et la peinture des sentiments...

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2

/coloriste violent

Lucain est bien loin de ~~cet~~ ce genre de grandeur. Le plus souvent faux, chargé, théâtral/ - La Cléopâtre de Lucain est non seulement très-inférieure à la Didon de Virgile (qu'il avait sous les yeux), mais à la Cléopâtre d'Horace ...

En général excès dans la peinture des sentiments chez Lucain.

Excès dans la peinture des mauvais (son César)

Excès aussi dans la peinture des bons. Non qu'il les fasse trop grands ; mais il ne les fait pas vrais : Domitius pugnax ... faux

Pompée - - contradictoires.

recherche - homme militaire - amour de la mort.

raide et tendu - /

/n'est vrai, sincère que dans l'expression de la passion politique -

Horace toujours vrai - circum praecordia ludit (Pers. I. 117)

Différence des genres et des hommes - aussi différence des temps. .... de cette dernière différence il résulte que Lucain peint l'accident, extraordinaire, violent, tandis que Horace peint les traits généraux, ce qui fait de lui notre contemporain et notre ami.

(Voir mes notes sur le petit papier)

Cependant, certains rapports entre les deux époques, et par suite entre les deux poètes ~~sinon entre~~ (simple indication

Lucain moraliste et Horace moraliste,

blâment le luxe. et ses excès. &c -

mais surtout chez tous deux traces du malaise moral que ressent la société, et goût philosophique.

Lucien Stoïcien .. (donnerait tout au plus la science de la mort

Horace éclectique ... : donne la science de la vie - -

Se met plus sincèrement lui-même dans sa philosophie et en même temps atteint plus au général : il est le philosophe de tout le monde, le directeur de tous.

Son beau vers :

Senior et melior fis accedente senecta ?

(Voir les mêmes notes) -

Caractère du cours : lectures d'Horace dans un cadre fourni par sa vie -

Horace sur lui-même.

Conclusion de l'ode à Grosphus II, 16, 37:

Pour moi, un petit domaine, ce souffle délicat (un peu de ce souffle (latin)) qui animait la muse grecque, voilà ce que m'a donné la Parque véridique, avec le mépris du vulgaire envieux. (trad. latin un peu modifiée).

mihi parva rura et
Spiritum Graiae tenuem Camenae
Parca non mendax dedit et malignum
Spernere volgus.
(Cf à la 3ème page)

Vers de descriptions cités par Pichon (Leurs sortes occupé de la fr
Projets politiques) -

(1)

(à Delbos)

En ce lieu où un puis élevé, un blanc peuplier aimait à mêler leurs ombres hospitalières, où lutte contre les détours de sa rive une onde pressée de fuir, fais apporter le vin, les parfums, les roses, les fleurs trop peu durables hélas! du matin, tandis que te le promettant encore ta fortune, ton âge, la noire trame des sœurs. (à D.)

Carm. II, 3, 9:

Quo pinus ingens albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, et obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

(4)

Sat. II, 6, 60:

O campagne, quand te reverrai-je? quand pourrai-je, tantôt lisant les anciens, tantôt donnant au sommeil ou à l'oisiveté mes heures prenantes, savourer le doux oubli d'une vie inquiète? (id.)

O rus quando te aspiciam? quandoque licebit
Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus horis
Ducere solicitae jucunda oblivia vitae?

(à d'autres amusements)

(à Quintius Hirpinus - Odes sur les voluptueux)

Carm. II, 4, 5:

Derrière nous fuit la jeunesse avec son pur éclat et sa grâce; notre front qui se sèche se blanchit, à mesure bien loin les folâtres amours et le facile sommeil. (latin).

(6)

... Fugit retro
Levis juventas, et decor, arida
Pellente lascivos amores
Canitie facilemque somnum.

(Lier. fe)

Carm. II, 6, 13:

Ille terrarum mihi praeter omnes
Angulus ridet .....
..... Ibi tu calentem
Debita sparges lacryma favillam
Vatis amici -

|* Voir à la page suivante.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

... Comme le chêne émondé par la hache sur le tranchant de la hache sur l'Algide fertile en noires forêts, par ses pertes et ses blessures, reçoit encore lui-même plus de force et plus de vie. ...

Carm. IV, 4, 57:

(Rome invincible dans ses malheurs)

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigrae feraci frondis in Algido,
Per damna, per caedes, ab ipso
Ducit opes animumque ferro.
Non Hydra secto corpore firmior; &.

(5)

Carm. II, 6, 13.

Il me rit plus que tout autre, ce petit coin de terre où le miel ne le cède point à celui de l'Hymette, où la verte olive le dispute à celle de Vénafre; où Jupiter prolonge le printemps et donne de tièdes hivers, où, chéries de Bacchus, les pentes de l'Aulon n'ont rien à envier aux raisins de Falerne.

Voilà le lieu, les heureuses collines qui te réclament avec moi; là tu répandras le tribut de tes larmes sur la cendre encore chaude du poète qui fut ton ami.

(Patin, un peu modifié)

(A Septimius. — les bords du Galésus, la campagne de Tarente).

Ille terrarum mihi praeter omnes
Angulus ridet, ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro;

Ver ubi longum, tepidasque praebet
Jupiter brumas, et amicus Aulon
Fertili Baccho minimum Falernis
Invidet uvis.

Ille te mecum locus et beatae
Postulant arces; ibi tu calentem
Debita sparges lacrima favillam
Vatis amici.

(Image des mœurs antiques; le soir après les travaux des champs dans la Sabine, βούλυσις d'Homère):

Quand le soleil déplaçait l'ombre des montagnes et délivrait du joug les taureaux fatigués, quand son char en fuyant donnait le signal du doux repos. (P.)

(Carm. III, 6, 41.) (2)

. . . . sol ubi montium
Mutaret umbras et juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

---

(3)

C'étaient là tous mes vœux: un champ de médiocre étendue, avec un jardin, une source d'eau vive auprès de la maison et aussi un peu de bois.

(Sat. II, 6, 1.

Cf Od. III, 16, 29

Hoc erat in votis: modus agri non ita magnus,
Hortus ubi, et tecto vicinus jugis aquae fons,
Et paulum silvae super his foret.

Purae rivus aquae silvaque jugerum
Paucorum et segetis certa fides meae
Fulgentem imperio fertilis Africae
Fallit sorte beatior.

(Cf. auream mediocritatem Carm. II, 10, 5)

× Voir la description de son domaine, Epist. I, 16, 5 sqq. (Cf. Epist. I, 18, 104).

Horace sur son propre talent poétique

Une aile puissante, Antoine, (Carm. IV, 2, 25.
soutient dans les airs le cygne thébain
quand il s'élance dans la région des nuages.
Moi, comme l'abeille du Matinus, qui se
fatigue à recueillir les sucs embaumés du
thym, humble poète, ~~je promène mes efforts~~
sous les ombrages ~~près~~ du ~~bord~~ de Tibur,
je compose mes vers laborieux - (B. modifié)

Multa Dircaeum levat aura cycnum,
tendit, Antoni, quotiens in altos
Nubium tractus. Ego apis Matinae
More modoque

Grata carpentis thyma per laborem
plurimum, circa nemus uvidique
Tiburis ripas operosa parvus
carmina fingo.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Jugements sur Horace.

2 (Pers. I, 116 — Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, et admissus circum praecordia ludit.

1 (Ovid. Trist. IV, 10, 49. — Et tenuit nostras numerosus Horatius aures,
Dum ferit Ausonia carmina culta lyra.

Juvencel. VII, 53 — (Sur la pauvreté des gens de lettres) :
Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
Qui nihil expositum soleat deducere, nec qui
Communi feriat carmen triviale moneta,
Hunc, qualem nequeo monstrare, et sentio tantum,
Anxietate carens animus facit, omnis acerbi
Impatiens, cupidus silvarum, aptusque bibendis
Fontibus Aonidum : neque enim cantare sub antro
Pierio thyrsumve potest contingere sana
Paupertas atque aeris inops, quo nocte dieque
Corpus eget; satur est quum dicit Horatius : Evoe!

Oui, pour former un grand poète, le génie original, qui a horreur du convenu, qui dédaigne de frapper son vers au coin usé de la monnaie courante, ce poète enfin tel que je ne le vois nulle part, mais tel que je le conçois; ce qu'il faut, c'est une âme libre de soucis, exempte d'amertumes, ~~[illegible]~~ amie des solitudes et faite pour s'abreuver aux sources des Muses. Le pauvre a les sens trop rassis pour faire entendre sa voix dans les antres Piériens; il a trop peu de ce métal que le corps réclame la nuit aussi bien que le jour. Quand Horace s'écrie : « Evohé Bacchus! » Horace a dîné. (traduction Dupois, sauf un détail (le Piérus) changé) —

Pétron. Satyr. 118. — Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, et sumendae voces ~~[illegible]~~ a plebe submotae, ut fiat
Odi profanum vulgus et arceo.
Praeterea curandum est, ne sententiae emineant extra corpus orationis expressae : sed intexto versibus colore niteant. Homerus testis, et Lyrici, Romanusque Virgilius, et Horatii curiosa felicitas.

Quintil. X, 1, 96. — Iambus non sane a Romanis celebratus est, ut proprium opus; quibusdam interpositus : cujus acerbitas in Catullo, Bibaculo, Horatio, quanquam illi epodos intervenire reperiatur. At Lyricorum idem Horatius fere solus legi dignus. Nam et insurgit aliquando, et plenus est jucunditatis et gratiae, et variis figuris et verbis felicissime audax. Si quemquam adjicere velis, is erit Caesius Bassus, quem nuper vidimus : sed eum longe praecedunt ingenia viventium.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

8

Panegyr. ad Pison. 229. (Mécène, protecteur des poètes)
Carmina Romanis etiam resonantia chordis
Ausoniamque chelym gracilis patefecit Horati.

Sidon. apollin. Ep. VIII, 11
IX, 13.
Carm. IX, 223.

Sid. apoll. Ep. VIII, 11 - à Lupus. Dans la pièce à Lampridius qu'il cite lui-même:
Commonitoire de Phœbus à Thalie (Phœbus, c'est Sidoine lui-même; orphée, c'est Lampridius):
. . . . . .
Hoc pernisc habitu meum memento
Orpheum visere, qui quotidiana
Saxa et robora corneasque fibras*
Mollit dulciloqua canorus arte;
Arpinas modo quem tonante lingua
Ditat, num stylus aut Maronianus,
aut quo tu Latium beas, Horati,
Alcaeo potior lyristes ipso;
Et nunc inflat epos tragœdiarum etc.

* les cœurs insensibles

Ep. IX, 13 à Tonantius:
... Praeter hoc, poscis ut Horatiana incude formatos Asclepiadeos tibi quospiam, quibus inter bibendum pronuntiandis exerceare, transmittam. Pareo injunctis...

Carmen. IX, 223:
(Non hic spectes ... tu ne trouveras ici. ni ... ni ... ni). (Horace mentionné cité après Virgile)
Non quod per satiras epistolarum
Sermonumque sales novumque epodon
Libros carminis ac poeticam artem,
Phœbi laudibus et vagae Dianae
Conscriptis voluit sonare Flaccus,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Transition de Lucain à Horace — 11

Ce qui frappe d'abord, c'est le contraste :
Immense au point de vue littéraire : l'excès et la mesure.

Lucain ~~[illegible]~~ pousse tout à outrance :

Excès dans la description ....
Excès dans l'expression ....
Excès dans les sentiments ; dans les sentiments ~~généreux~~ mauvais ...
et ~~[illegible]~~ aussi dans les sentiments ~~mauvais~~ ~~généreux~~ ...
rancœur ... sacrifice de la vie ...

à entrevoir
les —

Horace au contraire :
description : justesse et sobriété, vérité et charme pénétrant — quelques mots lui suffisent.

Excès dans la description ... — (Nisard ?)
Horace décrit peu, et pourtant quels charmants tableaux il fait en quelques mots ; la délicatesse, parfois même l'idéal dans la vérité :
Horace ~~[illegible]~~ : votis ..
Voici quelque chose de plus relevé .. (Odes) —
Mais ce n'est pas de la description épique ? Non ; mais ce n'est pas non plus de l'idylle : c'est de la description vraie et idéale, supérieure à l'idylle, au petit tableau champêtre inspiré du moeurs rustiques, supérieur aussi peut-être à l'épopée, du moins à celle de Lucain — élégance et distinction suprêmes ... —
Mérites de l'expression, juste et réservée, nette distinguer sans recherche (éloges des anciens), dans ces exemples — Ce qu'Horace dit de lui-même : muse grecque ...

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Au contraire exagérations de Lucain toujours l'aide à
rester, toujours recherché - dans son style : dans son rhythme dans
Exagérations sans mesure. Dans les sentiments chez Lucain :
Dans les sentiments mauvais ... son César - sa société -
Jamais par des sociétés : mais son César
Excès mêmes dans les sentiments généreux .. On dirait
il exprime à des hommes qui n'étaient ni les uns ni pas
eux, comme son sonnet plus grave et ne croirait pas à
faire illusion ... on croit il n'est pas des contradictions
à l'ariété mais qu'il peint (son soupir à Pharsale) ...
oubliés, recherché dans les grands sentiments, l'honneur
militaire, l'amour de la mort (la Cornélie) ...
Ainsi de mêmes Horaciens : Horace l'homme de la
Mesure de la vérité. Cependant parce qu'il est incapable
de noblesse et grandeur : sa Cléopâtre ....
Mais cela est un exception .. prédestiné, et remarquable
pénétrant - et aussi prédestiné à l'oubli -
Différences des deux époques et par suite
Différences des deux hommes :
La époque de Lucain, c'est l'époque de Néron.
Extravagance sanglante .. prodigalité - grandeur
plaisir : goût fastueux et théâtral - Sombre
Sous des magnificences reflets dans la poésie
La époque d'Horace, c'est une trêve .. où [illegible] la
de la Mesure latine ... délicatesse - .. à l'humanité
Développé à l'excès la conscience particulière. ce qui fait
Cependant qu'Horace est le contemporain des hommes
civilisés et délicats de toutes les époques ; par la
même ; au lieu que Lucain représente l'accident...
Cependant, rapport aussi des deux époques, et
des deux sociétés [illegible] quelles deux poètes peignent. Il en

Différence de nature ... Lucain naturaliste, ou du moins, chez lui, rapport entre les deux époques ; malgré tout
avec une intention plus arrêtée que l'autre ; rapport entre Lucain et Horace de rapprochement
Saltpeter ...
Les vices ambiants. Les libertinages. Débauches les bouleversements politiques ;
De cela ... Mais tout [illegible] chez Lucain, le malaise moral, la recherche [illegible] politique
Exercice des lieux communs, éducation, [illegible] grand, [illegible] exercices de déclamation
Chez Lucain [illegible] sens [illegible] de la mort. chez [illegible]
Horace, cela ne [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Horace –

Premières années, éducation –

Suétone : Natus est VI. Idus Decembris L. Cotta et L. Torquato consulibus, decessit V. Kl. Decembris C. Marcio Censorino et C. Asinio Gallo consulibus post ~~nonum~~ septimum et quinquagesimum annum.

Né le 8 Déc., l'an 689 de R. (= 65 av. J.C.) sous le consulat de L. Aurélius Cotta et de L. Manlius Torquatus *.

Carm. III, XXI, 1 sq. :

O nata mecum consule Manlio,
Seu tu querelas sive geris jocos
Seu rixam et insanos amores
Seu facilem, pia testa, somnum (etc.)..

Invocation à une amphore pour un repas avec M. Valérius Messala Corvinus, personnage illustre, partisan de Brutus et de Cassius, puis d'Antoine, puis, après la paix de Brindes, d'Octave; jouer un rôle important à Actium; Consul en 723, vainqueur des Aquitains (~~son~~ et triomphe en 727) – orateur célèbre protecteur, ami de Tibulle –

Derniers vers de l'Epître 20 du 1er l. :

Forte meum si quis te percontabitur aevum,
Me quater undenos sciat implevisse Decembres,
Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.

allusion au mois de sa naissance.

En 733, (Dion Cassius 54, 6) consulat de Lollius et de Lépide. Troubles au sujet de l'élection du second pendant l'absence d'Auguste en 732 et 733. Un des deux titres étant réservé à Auguste, et aug. ayant refusé, M. Lollius avait ~~d'abord~~ commencé seul l'année 733. Compétition de Q. Aemilius Manius Lepidus et de Lucius Silanus, et par suite troubles graves, qu'Auguste lui-même en mandant auprès de lui les deux compétiteurs ne réussit pas à apaiser. Enfin Lepidus est élu à grand peine. Expression d'Hor. duxit.

Epod. XIII, 6 :

Tu vina Torquato move consule pressa meo

Fais venir du vin foulé sous le consulat de Torquatus qui m'a vu naître –

* L. Aurélius Cotta et L. Manlius Torquatus, deux noms de Déc. vers le moment de la naissance d'Horace, étaient menacés dans leur vie par la première conjuration de Catilina, celle où il eut Pison pour principal complice (Salust. Catil. 18.) –

---

* Sat. II, 6, 37 : (Scribes du questeur, du trésor)
De re communi scribae magna atque nova te
orabant hodie meminisses, Quinte, reverti.

** Epode XV, ~~15~~ 13 :
Nam si quid in Flacco viri est.

Sat. II, 1, 18 : Nisi dextro tempore, Flacci
Verba per attentam non ibunt Caesaris aurem.

Noms :
Prénom : Quintus * (Praenomen)
Surnom (cognomen) : Flaccus **
Nom (nomen gentis ou familiae) : Horatius ***

*/ Epist. I, 14, 5 (à son fermier) :
Certemus, spinas animone ego fortius an tu
Evellas agro et melior sit Horatius an res.

*** Carm. IV, 6 (Prélude du Carmen Saeculare), 44 :
Nupta jam dices : Ego dis amicum,
Seculo festas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horati. */

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Voir une note de Noël des Vergers dans sa Vie d'Horace en tête de l'éditeur Didot.

Je l'imite en cela, (confidences sur lui-même) enfant de la Lucanie ou de l'Apulie, je ne sais; car le colon de Venusia laboure dans les deux contrées. Jadis, c'est l'antique tradition, succédant aux Sabins expulsés, il y fut envoyé pour protéger l'entrée du territoire Romain contre les incursions de l'ennemi, soit que les Apuliens, soit que les Lucaniens le menaçât de ses violentes attaques.

Carm. IV, 2, 27 : Ego apis Matinae
More modoque
Grata carpentis thyma . . .

Carm. I, 28, 3 :
Te maris et terrae numeroque carentis arenae
Mensorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui prope litus parva Matinum
Munera, . . .

Epod. 16, 28 : . . . quando
Padus Matina laverit cacumina.

Horatius

nom de la ~~gens~~ tribu Horatia à laquelle appartenaient les habitants de Venusia (fait prouvé par des inscriptions) - d'où conjecture vraisemblable des Grotefend (G. F. Encycl. de Ersch et Gruber, 2me Section, Xe vol. p. 457, Leipz. 1833; et C. L. Ephemer. Literar. Damstadt ann. 1834, p. 182) et bien soutenue par Noël des Vergers : le père d'Horace avait été servus publicus de Venusia, et était un affranchi de la ville -

Patrie : Venusia, dans le pays des Samnites sur les confins de l'Apulie et de la Lucanie.

Sat. II, 1, 34 :
Sequor hunc, (sc. Lucilium) Lucanus an Apulus anceps:
Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus,
Missus ad hoc pulsis, vetus est ut fama, Sabellis,
Quo ne per vacuum Romano incurreret hostis,
Sive quod Apula gens seu quod Lucania bellum
Incuteret violenta.
(la colonie de Venusia fondée en 463 (U. C.) -

Souvenirs du Matinus promontoire ou petite montagne qui dépend du mont Garganus:

Epist. II, 1, 202 :
(Nam quae pervincere voces
Evaluere sonum referunt quem nostra theatra?)
Garganum mugire putes nemus aut mare Tuscum.

Od. II, 9, 6 : Aquilonibus
Querceta Gargani laborant.

de l'Aufidus (l'Ofanto), tournant à quelques milles de Venusia :

Sat. I, 1, 53:

Ut tibi si sit opus liquidi non amplius urna
Vel cyatho et dicas: Magno de flumine mallem
Quam ex hoc fonticulo tantumdem sumere. Eo fit,
Plenior ut si quos delectet copia justo,
Cum ripa simul avolsos ferat Aufidus acer.
At qui tantuli eget, quanto est opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam neque vitam amittit in undis.

L'Aufidus.

Si tu n'as besoin que de la contenance d'une urne ou d'une coupe, et tu dis: J'aimerais mieux puiser dans un grand fleuve que de prendre la même quantité dans ce misérable ruisseau. Qu'arrive-t-il? Ceux qui se plaisent ainsi à une abondance superflue, l'impétueux Aufide les emporte avec ses rives arrachées. Mais, quand les désirs ne dépassent pas les besoins, on ne s'expose ni à puiser une eau bourbeuse, ni à perdre la vie dans les flots.

Carm. ~~III~~ IV, 14, 25: (Victoire de Claudius Néro (Tibère) sur les Rhétiens)

Sic tauriformis volvitur Aufidus
Qui regna Dauni praefluit apuli,
Cum saevit horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris,
Ut barbarorum Claudius agmina
- - - - - - - - - - -

Comme roule ses eaux l'Aufide aux cornes de taureau, qui longe le royaume de l'apulien Daunus, quand ~~furieux~~ sa fureur ~~il~~ menace les champs cultivés d'une affreuse inondation...

Carm. IV, 9, 1: (en l'honneur de Lollius)

Ne forte credas interitura, quae
Longe sonantem natus ad Aufidum
Non ante volgatas per artes
Verba loquor socianda chordis:

(Cf. C. IV, 8, 23: Romanae fidicen lyrae)

Horace est alors en pleine possession de sa gloire; il associe le ~~nom~~ souvenir de l'Aufide à l'expression de son légitime orgueil...)

Ne crois pas qu'elles mourront, les paroles qu'enfant de l'Aufide au loin retentissant, je sais, par un art nouveau, associer aux accords de ma lyre.

C. III, 30, 10: (~~lyre le text~~).

(Exegi monumentum aere perennius
... Non omnis moriar ...
- - - - usque ego postera
Crescam laude recens, dum Capitolium)

Scandet cum tacita virgine pontifex.
Dicar, qua violens obstrepit Aufidus
Et qua pauper aquae Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens
Princeps Aeolium carmen ad Italos
Deduxisse modos. Sume superbiam
Quaesitam meritis et mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

Toujours grandira nouvelle ma gloire dans la postérité, tant qu'avec le pontife la vierge silencieuse montera les degrés du Capitole. On dira qu'en ~~[illegible]~~ ces lieux où retentit le violent Aufide, où, roi d'un pays aride, Daunus gouverna des peuples sauvages, m'élevant d'une humble fortune, le premier j'amenai les chants Eoliens dans la poésie Italienne. Prends une fierté digne de tes bienfaits, ô Melpomène, et viens couronner la chevelure de ton poète du laurier de Delphes.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Le (mont) Vultur apulien, achérontia posé comme un nid dans la montagne, les bois de Bantia, les plaines de Forente !

Od. III, 4, 9 sqq. (Ode, où à l'exemple de Pindare, conseiller de Hiéron de Syracuse, il semble inviter Auguste à la modération)..

Sur le Vultur apulien, hors des limites de l'apulie, ma nourrice, un jour dans mon enfance, fatigué par le jeu, je m'étais endormi : des colombes merveilleuses vinrent me couvrir de frais feuillage.. Vous ceux qui habitaient d'Achérontia, ce nid élevé, et les bois de Bantia et les riches plaines de l'humble Forente (Forentum, (auj.) Forenza) furent frappés d'admiration : je dormais en sûreté contre les noires vipères et contre les ours ! le lauvier sacré, le myrte (arbres d'Apollon et de Vénus) ~~me couvraient~~ me couvraient, fut-il, recouvrant protégeaient tout entier leurs branches sur moi cet enfant (étaient amoncelés sur moi, enfant) intrépide et aimé des dieux.

Fiction où se joue Horace, mais impressions réelles de sa poétique enfance, dans la nature ~~poétique~~ pittoresque de son pays.

Contrepartie de son légitime orgueil de poète : la simplicité avec laquelle il rappelle volontiers son humble origine, à l'époque où il est le favori de Mécène, et presque celui d'Auguste.. dignité vraie et simples sans affectation - aucun trace de l'orgueil du parvenu, qui dissimule par fausse honte la bassesse de sa condition première ou la rappelle avec affectation -

Horace

Son humble ~~fort~~ condition - Sa première éducation -

Son père, coactor, (libertinus, affranchi et) receveur ou collecteur pour les ventes à l'enchère - fonctions que les bouleversements de fortune amenés par les guerres civiles avaient pu rendre assez lucratives -

propriétaire d'un maigre champ, macro pauper agello -

× Sueton. (Vit. Hor. init.), ~~en~~caissait les recettes pour quelque société de publicains, de fermiers des impôts, des ventes (?) - des droits -

Probablement coactor exactionum×, percepteur des droits, à Venusia plutôt qu'à Rome =

L'Ecole de Flavius à Venusia dédaignée par son père &c.

Sat. I, VI, 65 + 97 - (lire traduc. Patin).

attacher laevo suspensi loculos tabulamque lacerto

en opposition avec l'éducation libérale que le père d'Horace va chercher à Rome pour son fils.

Education littéraire et morale :

Epist. II, 2, 41 :

J'ai eu le bonheur d'être élevé à Rome et d'y apprendre combien nuisit aux grecs la colère d'Achille

Romae nutriri mihi contigit, atque doceri
Iratus graiis quantum nocuisset Achilles.

Ep. II, 1, 71 :

Je n'y mets pas d'acharnement ; et je ne veux pas la destruction des vers de Livius, ces vers que me dictait dans mon enfance, il m'en souvient, le brutal Orbilius.

Non equidem insector delendaque carmina Livi
Esse reor, memini quae plagosum mihi parvo
Orbilium dictare ...

Orbillius Pupillus de Bénévent (Suet. gramm. 9), d'abord officier subalterne de magistrat (apparitor magistratuum), puis soldat, puis ~~soldat~~ enseigne dans sa patrie, et ensuite à l'âge de 50 ans (en 691, consulat de Cicéron) à Rome !×

d'un caractère âpre, déchire ses ennemis dans ses écrits - & ~~des~~ pour ses élèves (ferula scuticaque citation de Domitius Marsus dans Suétone) - voir Suétone -

|× docuitque majore fama quam emolumento.

Education morale :

Sat. I, IV, 103 + 139 (lire traduc. Patin)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace — Sorbonne 16 Mai 1873. — 21

J'ai eu le bonheur d'être élevé à Rome et d'y apprendre combien la colère d'Achille avait nui aux Grecs. La douce et bienfaisante Athènes ajouta quelque peu à cette première culture ; elle me suggéra du moins le désir de distinguer ce qui est droit de ce qui ne l'est pas et de chercher la vérité sous les ombrages d'Académus. Mais la violence des temps m'arracha à ce doux séjour ; le flot de la guerre civile me jeta tout novice dans une armée qui ne devait pas résister au bras tout-puissant de César Auguste.

(Brutus ~~est~~ à Athènes en 710. Bat. de Philippes 712. Horace y est arrivé probablement vers l'âge de 20 ans en 709.

Moi-même, quoique né, de ce côté de la mer, je m'essayais ~~à faire des vers~~ dans la poésie grecque ; Quirinus m'apparut vers la fin de la nuit, à l'heure des songes véridiques, et m'arrêta par ces mots : « Il ne serait pas plus fou de porter du bois dans la forêt que de vouloir ainsi grossir les nombreux bataillons des Grecs. »

Eupolis (Meineckii II. 1, p. 437) : Ἐν εὐσκίοις δρόμοισιν Ἀκαδήμου θεοῦ (héros légendaire).

Epist. II, 2, 41 : (Écrite en 743 d'après Kirchner)

Romae nutriri mihi contigit, atque doceri
Iratus graiis quantum nocuisset Achilles.
Adjecere bonae paulo plus artis Athenae,
Scilicet ut vellem curvo dinoscere rectum
Atque inter silvas Academi quaerere verum.
Dura sed emovere loco me tempora grato,
Civilisque rudem belli tulit aestus in arma
Caesaris Augusti non responsura lacertis.

Adjecere bonae paulo plus artis Athenae.

Complément des études littéraires d'Horace.

Études des poètes, Archiloque, Alcée, Sapho &c. Sans doute à cette époque ses essais dans la poésie grecque :

Sat. I, 10, 31 :

Atque ego cum Graecos facerem natus mare citra
Versiculos, vetuit me tali voce Quirinus,
Post mediam noctem visus, cum somnia vera :
In silvam non ligna feras insanius ac si
Magnas Graecorum malis implere catervas.

Mais Horace pense surtout aux études philosophiques qu'il avait faites à Athènes... c'était surtout ce qu'y venaient chercher les jeunes Romains.

Confidence intéressante de l'auteur inconnu du Ciris, 1 sqq.

où souvenirs de Lucrèce II, 9 sqq. (~~passe~~ pour la philosophie).

Vie qu'on menait à Athènes.

Lettre de Marcus Cicéron à Tiron (Famil. XVI, 21) — curieuse...

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

× ~~La statue à côté de celles~~ comparé à d'Harmodius et d'Aristogiton. En 710.

Brutus à Athènes — auditeur de Cratippe comme Marcus Cicéron. — Enthousiasme des Athéniens × et des jeunes Romains.

Horace.

Epist. I, 20, 23:

[Quum tibi sol tepidus plures admoverit aures,
Me libertino natum patre, et in tenui re,
Majores pennas nido extendisse loqueris,
Ut, quantum generi demas, virtutibus addas;]
Me primis Urbis belli placuisse domique.

Écrit, (semble-t-il) lui-même, à 44 ans, donc en 733. (peut-être seulement en 734).

Quand le soleil attiédi rassemblera autour de toi un plus grand nombre d'auditeurs, dis-leur que, fils d'affranchi, d'une humble condition, j'ai déployé des ailes plus grandes que mon nid, et ajoute ainsi à mon mérite ce que tu retireras à ma naissance. Dis que, dans la paix, dans la guerre, j'ai su plaire aux premiers de l'Etat.

× Carm. III, 14, 27:
Non ego hoc ferrem calidus juventa
Consule Planco. (L. Munatius Plancus et M. Aemilius Lépidus consuls en 712.)

(A Rome distance très-grande entre les conditions sociales).

Suétone: Bello Philippensi, excitus a Marco Bruto imperatore, tribunus militum meruit.

Voir la notice de Noël des Vergers p.p. X–XV: depuis César, les tribuns militaires placés sous le commandement d'un légat. Toujours, (jusqu'au règne d'Adrien,) on a pu arriver jeune à cette fonction. Quant à la condition d'Horace, il dit lui-même dans la même satire v. 40:
At Novius collega gradu post me sedet uno;
Namque est ille, pater quod erat meus.

×

Civilisque rudem belli tulit aestus in arma

A 22 ans à peine, choisi par Brutus comme tribun militaire.

Sat. I, 6, 45:
Nunc ad me redeo, libertino patre natum,
Quem rodunt omnes libertino patre natum,
Nunc quia sim tibi, Maecenas, convictor, at olim
Quod mihi pareret legio romana tribuno.
Dissimile hoc illi est; quia non, ut forsit honorem
Jure mihi invideat quivis, ita te quoque amicum

En 711. Horace suit Brutus en Asie-Mineure.

Souvenir de ces voyages:
Od. à Septimius (II, 6, 5):

Tibur Argeo positum colono
Sit meae sedes utinam senectae,
Sit modus lasso maris et viarum
Militiaeque.

Puisse Tibur, antique colonie d'Argos, être l'asile de ma vieillesse, le terme de mes fatigues sur mer et sur terre, de mes voyages et de mes campagnes!

Peut-être Epist. I, 3, ~~11~~ 5 (à Julius Florus) qui accompagne Tibère.
An pingues Asiae campi collesque morantur?
douteux — plutôt peut-être le commencement de la XIe épître du même livre (à Bullatius).
1-3 et 7-8.
Quid tibi visa Chios, Bullati, notaque Lesbos;
Quid concinna Samos; quid Croesi regia Sardis;
Smyrna quid, et Colophon? Majora minora ve fama?
Scis, Lebedus quid sit; gabiis desertior atque
Fidenis vicus: tamen illic vivere vellem,
Oblitusque meorum obliviscendus et illis,
Neptunum procul e terra spectare furentem.

La sat. 7 du 1er li.: récit ridicule du procès plaidé à Clazomène devant le tribunal de Brutus propréteur d'Asie, par Rupilius Rex (d. Frinjux) et le métis Persius (de Clazomène) — les scholiastes prétendent que Rupilius Rex reprochait souvent à Horace son humble origine. Cette satire date peut-être de 713.
18 — Bruto praetore tenente
Ditem Asiam.
Relever les v. 22 – 26 – 33-35

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

x Appartient à Pompéius Grosphus, chevalier romain de Sicile, à qui est adressé l'Ode 16 du même livre où qu'il recommande à Jccius Epicr. I, 12. -

Philippes en 712 -

Od. II, 7. à Pompéius Varus. x

qu'il félicite de son retour, qui eut lieu peut-être dès 715, lorsque Sextus Pompée (qui s'était allé rejoindre après Philippes) conclut la paix avec les triumvirs (cf. Velleius 2,77), mais plutôt d'après Groteffend, Franke et Orelli, vers 724, après actium (peu après)

O toi, qui, comme moi, vis bien souvent la dernière heure, quand nous servions ensemble sous Brutus, qui t'a rendu, de nouveau, citoyen, aux dieux de la patrie et au ciel Italien, Pompée le premier de mes compagnons, avec qui j'ai tant de fois abrégé les longs jours à l'ombre du vin la longueur du jour, les cheveux couronnés de fleurs et brillants des parfums Syriens, à ta compagnie de Philippes, j'ai comme la fuite rapide, allégé (c'était mal) du poids de mon bouclier, quand le courage fut brisé, et que la plus intrépides touchèrent de leur menton la poussière (quand les plus braves, menaçant encore, mordirent la poussière (Satin)).

Mais (l'agile Mercure m'emporta tout tremblant dans un nuage - toi, au contraire, le flot te reprit et te rejeta parmi les orages de la guerre -

Offre donc à Jupiter le sacrifice que tu lui as promis à ton retour ; viens reposer sous mon laurier tes membres fatigués par ces longues campagnes, et ne ménage pas le vin qui t'est destiné : - - - -

Archiloque :

Ἀστὶ δὲ μὴν Σαΐων τις ἀγάλλεται, ἣν παρὰ Θάρυι
ἔντος ἀμώμητον κάλλιπον οὐκ ἐθέλων·
σὺν δ' ἐξέφυγον θάνατον τέλος· ἀσπὶς ἐπείτα
ἐξαῦτις· ἐξαῦτις κτησόμεθ' οὐ κακίω.

Alcée - Anacréon -

(Ecrivains, bien relus par M. Satin - Le brave Pompéius Varus a fui comme lui) -

Epod. I, 15 : (il offre d'accompagner Mécène dans la guerre contre Antoine) -

Roges, tuum labore quid juvem meo,
Imbellis ac firmus parum ?

Carm. III, 4, 25 :

Vestris amicum fontibus et choris (des Muses)
Non me Philippis versa acies retro,
Devota non exstinxit arbor,
Nec Siculae dalinquus unda.

Sat. I, 9, 29 sqq :

Confice ; namque instat fatum mihi triste, Sabella
quod pueros edocet divina mota anus urna :
Hunc neque dira venena nec hostilis auferet ensis
Nec latronum dolor aut tussis nec tarda podagra ;
Garrulus hunc quando consumet cumque ; ...

Horace. Sorbonne. 16 Mai 1873. 25

Brutus à Athènes.

Plutarque. Brutus, 24 (traduct. Pierron):

Brutus se rendit par mer d'Elée à Athènes, où le peuple le reçut avec de vives acclamations, et porta des décrets en son honneur. Il logea chez un de ses anciens hôtes; et chaque jour il allait entendre Théomnestus l'académique et Cratippus le péripatéticien. Il s'entretenait de philosophie avec eux comme un homme qui vit dans un grand loisir, et qui ne s'occupe d'aucune affaire: cependant il se préparait secrètement à la guerre, sans que personne en eût le moindre soupçon...

il attacha à sa cause les jeunes Romains qui étudiaient à Athènes, au nombre desquels était le fils de Cicéron à qui Brutus donne de grands éloges: il dit que ce jeune homme, soit qu'il dormît ou qu'il veillât, conservait toujours beaucoup de courage et une haine décidée contre les tyrans.

(Boissier). Marcus Cicéron à Athènes.

* Cicer. ad attic. ~~XII~~ XVI, 32, 2.

Avec Bibulus, Acidinus, Messala,* ~~[illegible]~~ le fils de Caton. Pour sa dépense annuelle près de 100,000 sesterces (20,000 francs).

Déjà à Rome, n'ayant que 18 ans, ses dépenses. Peu de goût pour la rhétorique et pour les leçons de son maître Dionysius. Il voulait partir pour la guerre d'Espagne avec César.

à 17 ans, il avait commandé un corps de cavalerie à Pharsale.

Ses désordres à Athènes; il y est encouragé par son maître, le rhéteur Gorgias, qui, sur les représentations de sa famille, il se décida à congédier. Alors Cratippe et Bruttius. Grand buveur; dans ce genre de lutte, vainqueur d'Antoine lui-même.

Estime de Cicéron pour le péripatéticien Cratippe qu'il appelle le premier philosophe de l'époque dans le De Officiis composé vers ce temps même pour son fils.

Après Philippes, choisi par Auguste pour son collègue dans le Consulat.

ad famil. XVI, 21.

La curieuse lettre à Tiron, au moment de son repentir.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Ciris. 1 sqq.

Jadis m'a tourmenté un amour inquiet de la gloire et j'ai poursuivi les vaines récompenses de la foule trompeuse : aujourd'hui le gracieux jardin de la ville de Cécrops (le jardin d'Epicure) ~~m'abrite~~ m'ouvre ses abris parfumés sous les verts ombrages, parmi les fleurs de la Sagesse . . . . . 14.

Si déjà la Sagesse m'avait établi dans cette citadelle dont elle a partagé la possession à ses quatre antiques héritiers (Platon, Aristote, Zénon, Epicure), d'où je pourrais voir sous mes pieds les erreurs humaines répandues par tout l'univers, et mépriser les soucis qui l'agitent : je n'offrirais pas à un homme comme toi un hommage de cette sorte . . .

Etsi me vario jactatum laudis amore
Irritaque expertum fallacis praemia vulgi,
Cecropius suaves expirans hortulus auras
Florentis viridi Sophiae complectitur umbra
. . . . . .
Si me jam summa Sapientia pangeret arce,
Quattuor antiquis quae haeredibus est data consors;
Unde hominum errores longe lateque per orbem
Despicere, atque humiles possem contemnere curas:
Non ego te talem venerarer munere tali.
. . . . . .

Lucret. II, 9 sqq. :

Sed nil dulcius est, bene quam munita tenere
Edita doctrina sapientum templa serena,
Despicere unde queas alios, passimque videre
Errare atque viam palantes quaerere vitae,
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti praestante labore
Ad summas emergere opes rerumque potiri.

O miseras hominum mentes! o pectora caeca!
Qualibus in tenebris vitae, quantisque periclis
Degitur hoc aevi, quodcunque est!

Mais rien n'est plus doux, que d'occuper ces fortes citadelles, ces asiles élevés par la science sereine des sages, d'où l'on peut voir sous ses pieds les autres hommes errant à l'aventure et cherchant au hasard le chemin de la vie, rivalisant de génie, ~~luttant~~ se disputant ~~l'avantage~~ le prix de la noblesse, s'efforçant nuit et jour par des efforts surhumains d'atteindre au faîte de la fortune et de la puissance.

O misère de l'esprit humain! Ô aveuglement des cœurs! Dans quelles ténèbres, dans quels périls se passe cette chétive vie!

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Horace. Sorbonne - 23 Mai 1873.

La dignité personnelle d'Horace proclamée par les critiques — à certains — surtout par celle de Brutus —

Le premier Urbis bibi gloriosus Domique —

Retour à Rome après Philippes - (fin de 712) -

Carm. III, 4, 25 :
Vestris amicum fontibus et choris (duxisses)
Non te Philippis versa acies retro
Devota non exstrinxit arbor,
Nec Sicula Palinurus unda.

~~Tempête ?~~ anecdote suspecte - Horace arrêté en retournant en Italie par les soldats d'Octave, s'échappe prisonnier jusqu'à cinq milles, incertain si Octave l'avait fait délivrer (Walckenaer, renvoyant à une notice anonyme sur Hor. en tête de quelques manuscrits, et à Porphyrion Sat. I, 6, 41 (mais cf. aussi plutôt Epist. I, 2, 41 ?) -

Allusion faite par Hor. lui-même à une tempête - Acron dit que c'est en revenant de Macédoine - Doutes — Brès du promontoire Palinurus, en 718, la flotte d'Auguste, assaillie par une tempête, craignait d'être détruite, si Mécène n'eût par traité Sextus Pompée -

---

713 -

Epist. II, 2, 49 :
Unde simul primum me dimisere Philippi,
Decisis humilem pennis inopemque paterni
Et Laris et fundi paupertas impulit audax
Ut versus facerem

Dès que Philippes m'eut donné mon congé, humble et dépouillé de mon plumage, sans patrimoine, privé (2) de mon patrimoine, la pauvreté m'inspira l'audace de faire des vers.

inopemque paterni et Laris et fundi. Expression

/ Souvenir d'Ofella (Sat. II, 2, ~~2~~ 2 19. 112 sqq.) des vétérans d'Octave et d'Antoine // Situation analogue au vieillard de Parente de Virgile. Rien n'empêche de croire qu'il y ait un souvenir personnel -

~~Virgile~~ ayant partagé à des degrés divers avec l'autre grand poète du siècle Virgile, avec Properce et Tibulle - Tibulle I, 1, 41. IV, 1, 183. Prop. V, 1, 127.

Quaestum scriptorium comparavit

Virgile en 713 dépouillé une première fois, malgré la protection de Pollion, lieutenant d'Antoine, dans la Cisalpine - (Arrivée de vétérans qui s'établissent à leurs lots sur le territoire de Crémone, envahissant celui de Mantoue Retabli par la protection de Varius et Cornélius Gallus) - Il dépouillé une seconde fois par la guerre de Pérouse; retiré à Mantoue, de Cassandre, par le centurion Arrius - Seconde fuite à Rome où il réfugié chez Syron. Rentre en possession après la paix de Brindes -

Ecl. IX, 28
Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae -

ib. v. 2.
O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri
(quod nunquam veremur sinus, et possessor agelli
Diceret: Haec mea sunt; veteres migrate coloni.

† après Auguste :
Ecl. I, 6 : O Meliboee, deus nobis haec otia fecit.

Sat. II, 2.

1 sqq:
Quae virtus et quanta, boni, sit vivere parvo, —
Nec meus hic sermo est, sed quae praecepit Ofella
Rusticus, abnormis sapiens, crassa que Minerva, —
Discite . . .

Ofella . . (faisant l'éloge de la frugalité)

Sage pratique, opposé aux sages de l'Ecole —
Quel bien c'est, ô mes amis, de vivre de peu, —
ce n'est pas moi qui parle, je ne fais que répéter les
leçons d'Ofella, simple paysan, sage étranger à l'école,
n'ayant que son gros bon sens, — venez l'apprendre —

Lire depuis le vers 112 jusqu'à la fin.

Od. II, 7 à Pompéius Varus:
Tecum Philippos et celerem fugam
Sensi, relicta non bene parmula,
Quum fracta virtus et minaces
Turpe solum tetigere mento.

Horace à Philippes.

Algarotti (Essai sur la vie d'Horace, d'après Algarotti, par l'abbé Arnaud: « Horace ne se fit pas honneur dans cette affaire, et n'eut pas de meilleur parti à prendre que d'en faire l'aveu ... Il avait d'ailleurs une sorte d'infamie à faire oublier: sa situation réveilla son génie; il fit des vers. »

Galiani (cité par Jacobs Lect. Venus.): « La bataille de Philippes le guérit de la maladie qu'on appelle bravoure, et il redevint pour toujours poëte, et, comme de raison, poltron. »

Teuffel

Tibulle

Albius Tibullus (700 – 735 de Rome)

Prénom inconnu.

Primitivement riche[x], il paraît avoir été frappé de la dépossession des terres qui eut lieu en 713. Mais sa situation rétablie[xx], peut-être par l'entremise de Messala – Il était chevalier romain.

[x] Eleg. I, 1, 41 sq. Cf. IV, 1, 183 sqq.

[xx] Hor. Ep. I, 4, 7. 11. Cf. Lib. I, 1, 19 sqq. 77 sq.

El. I, 1, 41 :

Non ego divitias patrum, fructusque requiro
Quos tulit antiquo condita messis avo.

IV, 1, 183 :

Nam, mihi quum magnis opibus domus alta niteret,
Cui fluerant flavi ditantes ordine sulci
Horrea, fecundas in deficientia messes,
Cui que pecus denso pascebant agmine colles,
Et domino satis, et nimium furique lupoque,
Nunc desiderium superest.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Noël des Vergers.

Sueton. : « Scriptum quaestorium comparavit. »

Horace scribe du questeur.

Probablement scribae quaestorii sexprimi, attachés au questeur urbain chargé du trésor public avant qu'Auguste, puis Néron y eussent appelé, l'un les préteurs, l'autre un préfet nommé praefectus aerarii*. Après ces changements les scribae quaestorii sexprimi conservèrent leur nom**.

Formaient un collège, et par conséquent nommés à vie — chargés de la comptabilité publique. Donnaient aux pièces l'authenticité nécessaire en y apposant leur signature (Cicer. De nat. deor. III, 30, sur le faussaire L. Alenus qui a contrefait la signature des sexprimi).

Inscription de Tivoli : monument funéraire élevé par un décret du sénat des Tiburtins à un certain Titus Sabidius Maximus, scribe du questeur et patron de cet important municipe.

× Inscription trouvée en 1853 près de la via Nomentana à six milles de Rome (Journal de Rome, 1854, n. 155, p. 645 - publiée par M. Visconti) : un certain Manius Valérius Bassus qui avait été comme Horace tribun militaire et scribe du questeur.

~~Peut-être~~ Les scr. du quest. pouvaient arriver à l'ordre des chevaliers. D'où peut-être le reproche de Dave à Horace Sat. II, 7, 53 (l'esclave abusé de la liberté des Saturnales) - (invraisemblable)

Tu, quum projectis insignibus, anulo equestri
Romanoque habitu, prodis ex judice Dama
Turpis, odoratum caput obscurante lacerna,
Non es, quod simulas?

Sat. II, 6, 36:
De re communi scribae magna atque nova te
Orabant hodie meminisses, Quinte, reverti.

* Tacit. Ann. XIII, 28 et 29 : Curam tabularum publicarum a quaestoribus ad praefectos transtulit.

** Mommsen, Inscr. Regni Neap. n. 4931 - (inscription trouvée à Saepinum).

Cf. Schol. Juven. Sat. V, 3.

Orelli nie qu'il soit question d'Horace contre Wieland et Wéber

Et toi, lorsque quittant les marques de ton rang, l'anneau de chevalier et le costume d'un Romain, tu transformes un juge(x) en un vil Dama, et que ta tête parfumée se cache sous une grossière casaque, n'es-tu pas réellement ce que tu veux paraître?

(x) Sat. I, 4, 123 : unum ex judicibus selectis. D'après la loi Aurelia (en 684), le préteur urbain devait choisir pour juges des affaires capitales, 360 des meilleurs citoyens parmi les sénateurs, les chevaliers et les tribuns du trésor.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

35

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Properce.

Sextus Propertius d'Ombrie
(environ 705-739 de Rome)

Son père dépouillé par la distribution de terres faite aux soldats de Octavius en 713. Voir V, 1, 127 sqq. cf. III, 32, 55.

V, 1, 127:
Ossaque legisti non illa aetate legenda
Patris, et in tenues cogeris ipse Lares.
Nam tua quum multi versarent rura juvenci,
Abstulit exultas pertica vestis opes.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

paupertas impulit audax Ut versus faceren.
Horace poète -

De quel genre sont ces vers d'Horace ?
Laissons à Juvénal en grâce les poèmes qu'on
rien ne nous a conservé - - - - (Sat. I, 10, 31).

D'abord des satires & des épodes -

Des Satires - - (champ neuf par l'exemple &
successeurs de Lucilius -

Sat. I, 10, 36:

Lundi que le bourouffé Alpinus × égorge Mévanon
& de son grossier pinceau barbouille la tête limo-
neuse du Rhin, je m'associe à ces vers qui ne
doivent pas reparaître dans le temple (des Muses) au tri-
bunal de Carpa, ni reparaître au théâtre, souvent
redemandés. Ils ouvrage d'un facile & aimable
enjouement, où une courtisane rusée, un Dave se
jouent du vieux Chrémès, tu peux seul parmi les
vivants, en composer, Fundanius ; Pollion chante les
aventures des rois en vers à triple mesure ; Varius,
mieux que personne, conduit le fier cothurne ; Virgile
a reçu des Muses rustiques le don de la grâce & de
l'élégance - Pertait (la satire), où je pourrais,
après les vains efforts de Varron d'Atax & de
plusieurs autres, arriver à quelque succès, sans
égaler l'inventeur du genre, sans prétendre retirer
à son front cette couronne qu'il porte avec
tant de gloire (Trad. Patin, sauf un détail) -

Le caractère propre de ces satires, j'n'ai pas
à le définir maintenant - - - - Horace va lui-même
nous en donner une définition personnelle à Horace à cette époque
de la vie :

Rappelez-vous la Sat. 7 du 1er L. - Simple bada-
geage, qui date peut-être du temps où il pouvait louer
Brutus, au moins destiné au plaisir de quelques parti-
sans de Brutus - Tout entier à la guerre de Philippes
Rex & Brutus & de Perses de Cassius, il ne
la plaisantait à deux politique :

Ter magnos, Brute, deos te
Ore, qui reges consueris tollere, cur non
Hunc Aegeen jugulas ? Operum hoc, mihi crede, tu-
Ille potes. la marque du temps - orum est.

× M. Furius Bibaculus de Crémone (né en 651)
auteur d'une Guerre des Gaules ; - seu pinguis tentus omaso
Furius hibernas cana nive conspuit Alpes (Sat. II, 5, 41)
& d'un Ethiopide -

Sparcius Malcius Carpa :
Art p. 387 : Si quid tamen olim
Scripseris, in Maeri descendat judicis aures.

/ Pimpétueux

L. Varius : d. Morte Caesaris - Panegyricus Augusti
Maeonii carminis alitis (Carm. I, 6.)

Varron d'Atax (aude) (672-717) : Argonautiques,
la guerre de César en Aquitaine, une Elégie (Leucadia) & Satires
Quibusdam aliis : type très Salvius Nicanor, contemporain de
Sylla, (Suet. gramm. 15 qui Satiram scripsit, in
qua libertum se indicabat.) & Quinctius Atta
(écrivain de togatarum, mort en 676) - M. Terentius
Varro de Réate : les Ménippées, et quatre
livres de Satires dans le genre de Lucilius -

Bruto praetore tenente

Dicam alia

25: Maltinus tunicis demissis ambulat; est qui
Inguen ad obscenum subductis usque facetus;
Fastillos Anfilius olet, Gargonius hircum.
Maltinus se promène en laissant traîner sa tunique flottante, qui
frotte sur les pieds; tel autre la relève indécemment
pour une fausse élégance.

Allusion à Mécène: indication des scholiastes; opinion
de Fromtke, de Weber - réfutée par Madvig (Opuscc.
I, 64 sqq.) qui remarque que la satire de Lucilius et
d'Horace n'admet jamais des noms supposés -
(Maltinus (nom romain, de malta, enduit gras et mou) -
Agrippa - allusion admise par Weichert Poet.
Lat. p. 456.

v. 1 sqq.:

Cette manière de temps ... aussi dans la seconde
sat. du 1er l.

allusions contestables à Mécène et Agrippa

Mais attaques contre des hommes admis dans
l'intimité d'Auguste (chanteurs)
(1 sqq. la prodigalité de Ti. Gellius Flavus, musi-
cien et chanteur célèbre - déjà dans la familiarité
de C. Julius César le dictateur, puis en faveur auprès
de Cléopâtre, enfin auprès d'Auguste dans l'espoir d'augmenter
parce qu'il chantait avec agrément et plaisantait avec
esprit (Scholiastes et Cruquius qui le confond avec Ti-
gellius Hermogène (point à examiner) -
v. 3 6. Cupiennius adultère. C. Cupiennius Fabius
familier d'Auguste (Porphyrio) -
46. Sext-Titius ou Galba, boiteux d'octave.
47. Salustius; les folies pour des affranchies
in quas Non minus insanit quam qui mercatur.
Sans doute le petit-neveu de l'historien Salluste, qui
l'adopta (auquel est adressée l'Ode 2 du second livre) -
il devint le confident d'Auguste après la mort de
Mécène -
(64. Villius, amant de Fausta, la fille de Sylla)
(emprisonné et maltraité -

Tradition conservée par les Commentateurs anciens.
Mais on pourrait soupçonner également aggressif d'Horace à
Lucilius (plus loin) - (Il faut bien quelque attaque d'attente à
l'endroit en vogue) -

(Cependant, Satires - pauperum tabernas
le commentateur dans le petit récit sur Lucullus
Epist. II, 2, 26 sqq. le lire -
détacher la vehemens lupus, et tibi et host.
Iratus parcis, jejunis dentibus acer.

Jeanne mieux justifiés par les Epodes dont
je parlerai au prochain cours.

Sorbonne - 30 Mai 1873.

Épodes, avec les satires, premières poésies d'Horace -

Qu'est-ce qu'un épode ἐπῳδὸς στίχος ?
Horace lui-même dit les iambes.

Epod. 14. — Od. I, 16. — Epist. I, 19.

Commenter le passage de l'Epist. I, 19, 21 sqq. :

Effort original, gloire d'Horace -
Caractère de ces iambes :
Ce que c'était que les iambes d'Archiloque -
Ce que c'est que les iambes d'Horace -
Composition de son recueil.

Les deux épodes qui vraisemblablement se rapportent aux premiers commencements de la carrière poétique d'Horace, (en 713) à l'année
les ép. 7 et 16 -, au moment où éclate la guerre de Pérouse.

Lire l'ép. 7. - Rapidité, énergie -

Ce que c'était que la guerre de Pérouse -

Lire l'ép. 16 - en la commentant :
I idée romaine - Rome s'effondrant elle-même. Passages des Prophètes. Tit. L. Préf. Properce. Manilius Lucain.

II Idée de l'Exil - aspiration vers une patrie
III plus heureuse - Soulagement donné par l'imagination : îles fortunées - L'idée pouvait être grecque (les grecs colonisateurs) - Qui sait si Archiloque ne l'avait pas exprimée ? - Devenue romaine d'après le témoignage de Plutarque : anecdote sur Sertorius.

Horace se laisse aller à décrire un séjour idéal de félicité - Peut-être se laisse-t-il plus aller qu'il ne le fera plus tard - plus d'abandon - de jeunesse -
Son heureuse nature qui ne le maintiendra pas ~~longtemps dans~~ pour toujours dans les sombres impressions, qui adoucira chez lui la satire, qui suivra facilement le mouvement du temps, destiné lui aussi à s'adoucir et à se pacifier.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace — Epodes —

(Peuffel) — * Composés de 713 (Epod. 7 et 16) à 723 (Epod. 9)

Contemporaines des Satires. *

Schol. Hermog. in Walz. Rhet. gr. VII, p. 820: ἔχει δὲ δεῖ τὸ ἐπωδὸν βραχύτερον τοῦ πρὸ αὐτοῦ στίχου συλλαβὰς τέτταρας.

οἱ ἐπωδοί ou τὰ ἐπωδά, (i.e. στίχοι) epodon liber, non donné par les grammairiens d'après les conditions métriques ....

Horace le désigne lui-même par le nom d'iambes * (Epo. 14, 7. Od. 7, 16, 3. 24. Epi. I, 19, 23. II, 2, 59.) — Ce qui explique comment la 17e fait partie du recueil.

Rapport avec archilogue (Epi. I, 19, 23-25). Sur la ressemblance des dernières épodes et des premières odes, comparer Epo. 9 avec O. I, 37. *

Caractère analogue à celui de la plupart des Epodes dans Od. III, 15 ** Les Od. I, 4. 7. 28. II, 18. IV, 7. ***

d'après leur forme métrique pouvaient aussi bien être compris dans le recueil des Epodes, si ce recueil n'avait pas été terminé au moment de leur composition.

---

* Epo. 14 (à Néère; s'excuse sur son amour pour Phryné de n'avoir pas terminé le recueil d'ses iambes — Composé entre 720 et 722). 6:

Deus, deus nam me vetat
Inceptos, olim promissum carmen, iambos
Ad umbilicum adducere.

Od. I, 16 (Salinodie) 1:

O matre pulchra filia pulchrior,
Quem criminosis cunque voles modum
Pones iambis, sive flamma
Sive mari libet Hadriano.
(mes iambes injurieux — ὑβριστικοὺς ἰάμβους Archiloxou apud Meleagr. Ep. 119, 7).
(Δυσσόντες ἰαμβοι Hadrian. apud).

22 ... me quoque pectoris
Tentavit in dulci juventa
Fervor et in celeres iambos
Misit furentem.

Epist. I, 19, à Néère, (contre les imitateurs et les envieux), v. 23:

Libera per vacuum posui vestigia princeps,
Non aliena meo pressi pede. Qui sibi fidit,
Dux regit examen. Parios ego primus iambos
Ostendi Latio, numeros animosque secutus
Archilochi, non res et agentia verba Lycamben.

Cf ars poet. 79:
(Archilochum proprio rabies armavit iambo.)

Le premier j'ai porté mes pas dans une route libre; mon pied n'y a point laissé de traces étrangères. Celui qui croit en lui-même, voilà celui qui conduit l'essaim. Le premier j'ai montré au Latium les iambes de Paros, imitant l'archilogue le mètre et l'ardeur, mais non pas les peines et ces paroles fatales à Lycambès. (30. Non socerum quaerit, quem versibus obruat atris, nec spinosa [Néobulé] laqueum famoso carmine nectit.)

~~Epist. II, 2~~ * Epod. 9 — la dernière; à la nouvelle de la victoire d'Actium (IV. Non. Septembr. a. u. c. 723). L'ode 37 du 1er l. composé peu après, à la nouvelle de la mort de Cléopâtre (tout admirable tableau) : Nunc est bibendum etc. —

** Od. III, 15: Uxor pauperis Ibyci (Chloris)
Tandem nequitiae fige modum tuae
Famosisque laboribus!

*** Od. I, 4:
Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni,
Trahuntque siccas machinae carinas.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace -
(Patin, appendice)

Epodes -

Dix-sept pièces.

Neuf, les plus anciennes, sont vraiment iambiques par le ton et par les formes de la versification :

Invectives contre la guerre civile VII, XVI -
contre Ménas ou Védius Rufus IV -
contre Cassius, Mévius ou d'autres VI, X
contre une vieille débauchée VIII, XII
contre Canidie V, XVII -

Dans une autre plus récente, ~~la IX~~, la IXe, en l'honneur d'Actium, quelques traits énergiques contre Antoine et ses alliés Egyptiens -

Dans la IIIe, parodie du genre : imprécation contre l'ail -

« Les six autres se rapprochent des précédentes, les unes par quelque mélange satirique, les autres seulement par la disposition métrique, l'emploi de l'iambe, l'entrelacement des grands et des petits vers que désigne le nom d'Epode. »

Parmi ces dernières l'Ep. I } à Mécène, qu'il veut suivre à Actium ; à qui il fait attendre son livre d'iambes
XIV
rien d'iambique dans le sujet. } XIII invitation au plaisir

Dans les 3 autres quelque intention satirique
contre lui-même et ses faiblesses amoureuses XI
contre l'inconstance de Néère — XV
contre l'usurier Alfius et ses plans de retraite formés entre deux opérations financières — II -

Horace doit avoir publié lui-même le recueil, dans un ordre déterminé par son désir de plaire à Mécène (I sorte d'épître dédicatoire) - (Cf. III, IX, XIV) -, et, comme dans ses autres recueils, par le souci de la variété plutôt que de l'ordre des dates et de l'analogie des sujets.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace & Mécène.

Depuis la présentation 715, jusqu'à la mort de Mécène & d'Horace 746

31 ans.

Rapports d'amitié, non de protection & de flatterie, malgré l'inégalité de conditions.

L'honnête homme chez Mécène ....

Horace ni client, ni parasite, ni complaisant. Cependant, sa déférence & ses hommages ....

A ces témoignages de déférence, Horace mêle une certaine dignité; ~~par~~ rien de banal. ~~libre~~ ... tout imprévu[x]; par suite quelque chose de libre — Aucune vanité personnelle; ni forfanterie, ni humilité.

Il apporte le tribut de son esprit & de son amabilité; mais reprend sa liberté ....

Sans naissance & sans bien ... il est élevé jusqu'à la familiarité du noble Mécène; il lui doit être médiocre aisance, la seule qu'il ait ambitionnée. Comment rétablira-t-il l'égalité?

En sachant bien reconnaître sa vraie place & la défendre.

Par ~~les~~ genre de retour — (qui est en son pouvoir) Il invite Mécène chez lui. — Il le fait jouir de son présent par la manière dont il paraît en jouir lui-même, par le plaisir qu'il ~~montre~~ est qu'il éprouve à y ~~rester~~ vivre ....

Par un échange sincère d'affection: il aime & il est aimé. Expressions de cette amitié. Sa mort (dernier mots de Mécène) —

L'art de cultiver l'amitié des grands.

Epist. I, 17. — Epist. I. 18 —

La pratique d'Horace:

ce que nous en savons déjà ....

Son indépendance. Epist. I, 7 —

L'art de cultiver l'amitié des grands:

Epist. I, 17. (à Scaeva) —

18. (à Lollius) —

La pratique d'Horace:

~~Sat. I~~

Ses dédicaces —

Hommages à sa naissance & à son rang

Discrétion d'Horace. — Sat. I, 9.

Sat. I, 3, 64

x Sat. II, 6

Sat. II, 7, 28 sqq.

Comment il contribue aux plaisirs de Mécène. Sat. II, 8 (le repas ridicule) —

Sat. I, 5. (Voyage à Brindes

(Observation des convenances — Epist. I, 1, 94 sqq.

Son indépendance:

Epist. I, 7

x

[x] Sat. II, 3, 312

Sur la modération d'Hor. Od. II, 18.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

52

Sorb. 27 Juin 1873.

Horace et Mécène (suite)

Ordre :

Horace commensal de Mécène :

Sat. I, 6, 47. (convictor)

II - 7, 29 sqq.

Epode IX, premiers vers

Horace recevant Mécène :

Carm. I, 20

III, 29 - (III, 8)

a ce propos rapports de familiarité :

Epode III (sur l'ail)

Carm. II, 12 (Terentia).

Horace contribuant aux plaisirs de Mécène :

Sat. I, 5 (Voyage à Brindes)

I, 8 (le Priape des Esquilies).

Horace se défend, ...

par la modération de ses désirs :

Carm. II, 18, 1-14.

III, 16, 17 ad finem -

Epode. I, 23 ad finem.

par son indépendance :

Epître I, 7 tout entière -

Sincérité de son affection - Sa tendresse :

Carm. IV, 11. (anniversaire de la naissance de Mécène)

Epode. I (première moitié).

Carm. II, 17. (les 3 prem. strophes)

Réciprocité de la part de Mécène :

En mourant, il recommande Hor. à Auguste -

Ils meurent la même année 746, et leurs tombeaux sont voisins -

Traiter à part : les rapports littéraires d'Horace et de Mécène.

Date probable de la composit. : 725 ou 726, suivant Orelli.

Familiarité d'Hor. et de Méc. ; ici preuve singulière : liberté avec laquelle Hor. parle des charmes personnels ~~et peint les marques de tendresse~~ de la maîtresse ou plutôt de la jeune femme de Mécène, et peint dans une scène intime sa tendresse pour son amant ou son époux.

Dum flagrantia detorquet ad oscula
Cervicem aut facili saevitia negat,
Quae poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet.

Horace et Mécène.

Carm. II, 12.

Horace se refuse à traiter des sujets héroïques, comme les combats des Lapithes et des Centaures, ou les victoires de César Octavien, sujet qui d'ailleurs conviendrait mieux à la prose et que Mécène lui-même devra ou devrait (?) traiter.

Il aime mieux chanter les charmes de Licymnia, qu'pseudonyme, disent les scholiastes et, à leur suite, Weichert et Orelli, analogue à Lesbia dans Catulle (au lieu de Clodia), Délia dans Tibulle (Plania), Cynthia dans Properce (Hostia), Périlla dans Ticidas (Métella), où noms grecs de la même quantité substitués à des noms romains par respect pour la dignité de matrones. De même Licymnia désignerait Térentia, la jeune femme de Mécène, remarquable par sa beauté qui lui valut l'amour d'Octavien (Suet. Oct. 69).

Horace vante donc la douceur de son chant, l'éclat de ses yeux, sa danse gracieuse, son esprit et sa gaîté, sa chevelure que Mécène n'échangerait pas contre les richesses fabuleuses d'Achéménès, contre les trésors des Phrygiens ou de l'Arabie.

Un détail prouve qu'il est question d'une femme de condition libre (et non pas d'une affranchie comme celles à qui s'adressaient les hommages d'Horace (erreur de Sanadon qui s'imagine qu'Horace parle de sa maîtresse)) : la présence de Licymnia dans les chœurs à la fête publique de Diane.

Ce qui nous surprend le plus, c'est la liberté dans les détails qui contient la dernière strophe. Voilà ce que les mœurs d'alors autorisaient chez le discret Horace, chez cet homme de tact.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Invitation d'Horace à Mécène.

D'après des Scholies (Cruq. et Vanderb.)
Mécène, avant de partir pour l'Apulie, s'était invité lui-même chez Horace.
Date : 735 (Walck.) ; Franke et Lübker, 729 ou 730 ; Weber (Horaz p. 261) approuvé par Orelli, 726 ou 727.

Forme ingénieuse ; rapprochement imprévu ; grâce simple.

Le Janicule, partie du mont Vatican, en face du théâtre de Pompée, dans le champ de Flore, dont il était séparé par le Tibre.

Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit volucrisque Fati

Tardavit alas, cum populus frequens
Laetum theatris ter crepuit sonum.

Carm. I, 20. (12 vers)

Hommage à Mécène ; souvenir d'un jour où tout le ~~peuple~~ a applaudi Mécène dans le théâtre. Ce jour là, Horace a scellé de ses propres mains dans une ~~vase~~ amphore de terre grecque, le modeste vin de la Sabine qu'il offrira à cet hôte habitué au Cécube et au Falerne.

« Tu boiras dans de petites coupes un humble vin de la Sabine, que j'ai scellé moi-même dans une ~~vase (de terre~~ amphore) argile grecque, à l'époque où le théâtre, chez Mécène (chevalier), t'accueillit aux de tels applaudissements, que les rives du fleuve paternel et l'écho du Vatican répétaient en se jouant tes louanges.

Le Cécube (dans le Latium, près de Fundi), le raisin foulé par les pressoirs de Calès (en Campanie), tu les boiras chez toi : ma coupe ne fournissent ni les vignes de Falerne (en Campanie au pied du Massique), ni les côteaux de Formies (~~dans~~ municipe du Latium près de Caïète, aujourd'hui Mola di Gaeta). »

Le même souvenir rappelé dans l'Od. ~~27~~ 17 du second livre, vers. 27 :
« (v. 22). Toi, Mécène, l'éclat favorable de Jupiter te sauva de la malignité de Saturne, et arrêta les ailes rapides du destin, et tout le peuple par ~~fit~~ trois fois, au théâtre, te salua de ses joyeux applaudissements. »

Date 728 d'après Franke ; 733 ou 734 d'après d'autres.

Invitation d'Horace à Mécène.

Date incertaine : 729 d'après Franke ; 735 d'après Grotefend.

Carm. III, 29 (64 vers).

Plus importante (de très belles parties). Dim caractère plus général. Il ne s'agit plus d'un fait particulier, comme dans l'ode 20 du 1er livre, d'une réponse à Mécène s'invitant lui-même. Je trouve qu'ici l'impression est moins réelle. Quelques termes généraux pour engager Mécène à user d'une hospitalité qu'Horace cherche à présenter comme séduisante (il ne s'excuse plus cette fois, de sa simplicité). Il l'exhorte à fuir les chaleurs de l'été, le séjour fatigant de Rome, et surtout les soucis politiques. Il part de cette dernière idée pour conseiller à son ami de se soustraire aux inquiétudes de l'avenir, en se bornant à jouir du présent et en cherchant dans sa modération et dans sa dignité intérieure un refuge contre les caprices de la Fortune. Ce développement moral remplit 40 vers sur 64.

Commencement :

« Fils des rois tyrrhéniens, Mécène, depuis longtemps déjà t'attendent chez moi, et dans un baril non encore renversé, un vin adouci par les ans, et, avec des roses, le suc exprimé pour ta chevelure du gland odoriférant d'Arabie.

Romps tes liens. C'est assez contempler de loin le frais Tibur et les pentes d'Esula et les sommets où régna le parricide Télégonos (Tusculum).

Abandonne la richesse et ses dégoûts, quitte ton palais dont la masse s'élève jusqu'aux nues ; cesse pour quelques instants d'admirer la brillante Rome, sa fumée, son opulence et son bruit.

Souvent la diversité plaît aux riches ; une table simple et propre, sous l'humble toit du pauvre, sans dais et sans lits de pourpre, réussit à éclaircir leur front.

Déjà le père d'Andromède montre (Céphée, roi fabul. d'Ethiopie) ses feux longtemps cachés ; déjà sévit Procyon, (ou les chiens d'Orion) et l'astre furieux du Lion s'embrase, et le soleil nous ramène les jours arides.

Déjà le berger fatigué avec son troupeau languissant cherche les ombrages, les ruisseaux, les fourrés de Sylvain à la chevelure hérissée, et sur les rives silencieuses n'ont plus le souffle des

Plerumque gratae divitibus vices
Mundaeque parvo sub lare pauperum
Coenae sine aulaeis et ostro
Sollicitam explicuere frontem.

ÉCOLE NORMALE

56

Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quaerit et horridi
Dumeta Silvani, caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

Analogie de cette ode avec l'Od. 8 du IIIe livre, où invitation réelle ou supposée d'Horace à Mécène pour célébrer pendant les fêtes des Kalendes de Mars le ~~sacrifice et le repas~~ d'actions de grâces pour le salut du poète qui avait failli être écrasé par la chute d'un arbre – Date 725 Lachmann ; 729 Franke. (28 vers. moins importante de toute façon que l'ode 29).

Commensal ordinaire.

29 : Si nusquam es forte vocatus
Ad coenam, laudas securum olus ac, velut usquam
Vinctus eas, ita te felicem dicis, amasque
Quod nusquam tibi sit potandum. Jusserit ad se
Maecenas serum sub lumina prima venire
Convivam : Nemon oleum feret ocius ? Ecquis
Audit ? cum magno blateras clamore fugisque.
Mulvius et scurrae tibi non referenda precati
Discedunt.

Quando repostum Caecubum ad festas dapes,
Victore laetus Caesare,
Tecum sub alta, sic Jovi gratum, domo,
Beate Maecenas, bibam,
Sonante mixtum tibiis carmen lyra,
Hac Dorium, illis Barbarum ?
Ut nuper, actus quum freto Neptunius
Dux fugit, ustis navibus,
Minatus Urbi vincla, quae detraxerat
Servis amicus perfidis.

vents (Strophe admirable).

Toi cependant, tu t'inquiètes ~~du~~ de l'intérieur ~~bon~~ état de Rome et tu interroges avec sollicitude les menaces qui peuvent venir des Sères, de Bactres, antique royaume de Cyrus, du Tanaïs ~~agité~~ livré à la discorde. (ces noms ne semblent répondre à aucun fait précis. Il y a ici une ironie légère) –

Horace commensal de Mécène :

Sat. I, 6, 47 : (écrite probablement en 717) :
Nunc, quia sum tibi, Maecenas, convictor...

Sat. II, 7 (probablement, d'après Orelli, en 724), 29 :
Invitations imprévues :

Quand par ~~hasard~~ aventure tu n'as pas d'invitation, rien ne vaut la paix de tes légumes. Comme si vraiment on te faisait jamais violence, tu te ~~dis~~ trouves heureux qu'il ne te faille pas aller boire hors de chez toi. Mais que, sur le tard, Mécène te fasse prier de venir partager son souper : « Vite, une lanterne ! m'entend-on ? » cries-tu plein d'impatience, et tu t'enfuis, tandis que Mulvius et tes parasites s'éloignent en formant pour toi des vœux qu'il est inutile de répéter. (comme dans le reste de cette feuille, traduction Patin à peine modifiée) –

Convive aux banquets de réjouissance patriotique : Epode IX (composée à la première nouvelle de la victoire d'Actium (IV Non. Septembr. 723).

Le Cécube que tu gardes pour les jours de fête, maintenant que César est vainqueur, quand le boirons-nous ensemble, sous les auspices de Jupiter, obéissant à ta magnifique demeure, ô fortuné Mécène, aux accords mêlés de la lyre Dorienne et des flûtes de Phrygie ?

Ainsi naguère fîmes-nous, quand fuyait sur la mer (en 718) au milieu des flammes de ses vaisseaux, ce fils de Neptune, qui menaçait Rome des fers retirés à de perfides esclaves, ses amis.

Horace commensal de Mécène (Suite).

L'Epode III. Imprécations contre l'ail.

Badinage en quelques vers (22)

O dura messorum ilia!
Quid hoc veneni saevit in praecordiis?

O dures entrailles des moissonneurs!... quel est donc ce poison ~~que~~ je sens en moi l'ardeur pénétrante? ... Est-ce du sang de vipère? Est-ce Canidie qui l'a mêlé à un mets odieux? C'est sans doute de ce poison que Médée frotta les membres de Jason pour qu'il pût soumettre au joug les taureaux indomptés, qu'elle infecta les présents mortels envoyés à Créuse, avant de s'enfuir sur son dragon ailé...

Moins dévorantes sont les vapeurs embrasées de l'aride Apulie; moins brûlante fut la tunique de Nessus....

Horace ~~en~~ début ~~commençait~~ en fesait dans ses imprécations le supplice des parricides. Il termine en s'attaquant familièrement à Mécène lui-même et en lui souhaitant, si jamais il revient à ce mets détestable, que sa maîtresse repousse ses baisers.

Familiarité et gaîté libre.

x

Horace contribuant aux plaisirs de Mécène.

Cette épode, composée, avant le mariage de Mécène avec Térentia, dans les premières années de la carrière poétique d'Horace, était destinée à l'amusement de Mécène et de son entourage.

Même observation sur le récit du voyage à Brindes (Sat. I, 5), composé en 717, à l'imitation de Lucilius qui avait raconté de même son voyage à Capoue.

Et sur la sat. 8 du 1er l. composée probablement vers la même époque, où Horace raconte comment le Priape des Esquilies, voisin de Mécène, ~~avait~~ vient de mettre ~~autrefois~~ en fuite Canidie et Sagana au milieu de leurs cérémonies et de leurs incantations magiques. ~~sans doute autrefois où~~ Ce lieu purifié et transformé en jardins par Mécène, était autrefois un cimetière d'esclaves.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

⊗ (Non clur neque aureum
Mea renidet in domo lacunar.)

~~at fides~~ at fides et ingeni
Benigna vena est, pauperemque dives
Me petit; nihil supra
Deos lacesso, nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis.

Date du présent de Mécène : entre la publication des dix satires du 1er livre et l'achèvement du second. (Entre 721 et 723. Noël des Vergers; voir sa discussion p. lxxiii).

Modération des désirs d'Horace dans ses rapports avec Mécène.

Carm. II, 18, ⊗ (contre l'avidité des riches) (paraît composée vers 724), 1-14.
Relever le trait :
Mais j'ai de l'honnêteté, quelque veine poétique; ma pauvreté est recherchée du riche. Je ne fatigue pas les dieux pour avoir davantage; je ne demande point à mon puissant ami plus qu'il ne m'a donné. Ma petite terre de la Sabine suffit à ma richesse.

Carm. III, 16 (postérieure au don de la ferme d'Ustica — c'est-à-dire à 722 — rien de plus sur la date)
Sans doute réponse à ceux qui s'étonnaient qu'il ne tirât pas mieux parti de la faveur de Mécène et d'Auguste.
1-16. Toute-puissance de l'or.
17. Mais l'avidité (et les soucis) croît avec la richesse.
" J'ai toujours (et) avec raison d'attirer les regards et de porter haut la tête, ô Mécène, gloire des chevaliers.
Plus on se refuse à soi-même, plus on obtient des dieux. Je passe, sans bagages, au camp de ceux qui n'ont pas de désirs; transfuge heureux, j'abandonne le parti des riches.
Ce bien qu'on dédaigne me donne plus d'opulence que si je passais pour l'enfouir dans mes greniers (tout ce qui fait croître la charrue de l'infatigable Apulien), pauvre au sein de la richesse.
Un ruisseau d'eau vive, (la Digentia) quelques arpents de bois, un champ qui ne trompe pas mon espoir, ne font le plus beau des sorts, et le brillant possesseur de la fertile Afrique ne se doute pas qu'il n'y peut atteindre.

Sans doute les abeilles de la Calabre ne me donnent pas leur miel, et ce n'est pas pour moi que Bacchus s'adoucit dans les Amphores du pays des Lestrygons (Formies), ni qu'aux pâturages de la Gaule s'épaissit la laine des troupeaux;

Mais la dure pauvreté est loin de moi, et je voudrais davantage que tu ne me refuserais pas. En réservant mes désirs, j'étendrai plus sûrement mes revenus,

Que si les champs de la Frygie venaient s'ajouter dans mes domaines au royaume d'Alyatte. Désirer beaucoup, c'est manquer de beaucoup de choses; l'homme heureux est celui à qui la munificence mesurée des dieux a donné / ce qui suffit.

Caractère gnomique.

Epode I. (en 723. - avant Actium).

v. 23. (ad finem) Volontiers, je ferai cette guerre, et toute autre dans l'espoir de tes bonnes grâces. Non pas pour que des taureaux plus nombreux s'attellent à mes charrues, que mes troupeaux, avant la Canicule, changent les pâturages de la Calabre pour ceux de la Lucanie; qu'on voie de loin briller ma villa sur les hauteurs de Tusculum près des murs où régna le fils de Circé. [La libéralité ne m'a fait que trop riche: je ne veux point de richesses pour les enfouir dans la terre comme l'avare Chrémès,* ou les dissiper en débauches et en folies.

La modération des vœux jointe à l'expression du dévouement.

Satis superque me benignitas tua
Ditavit: haud paravero,
Quod aut, avarus ut Chremes, terra premam,
Discinctus aut perdam nepos.

* personnage de Térence; ~~[illegible]~~ ou peut-être d'une pièce inconnue de Ménandre où δανειστὴς Χρέμης, πρεσβύτης φιλοκερδής (Alciphr. Epp. 3, 3.) -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Chercher dans Lalli Nelle Ariosto à son protecteur le cardinal Hippolyte d'Este -

Composé en 731 d'après Obbarius, en 736 d'après Düntzer

Chez Mécène, ni tyrannie ni caprice comme chez Philippe qui cherchait à le divertir, à le délasser des travaux virils, sans éprouver d'intérêt véritable pour Mévius. -

Quel doit être l'effet sur Mécène ? — Sujet de cette franchise ? — Il en attend plus que jamais sans le charme de cette amitié : l'indépendance et sans l'indépendance sacrifiée, dans le délicatesse des sentiments, dans cet esprit, dans une vivacité spirituelle, un grand vrai sens supérieur -

(délicatesse morale -)

Modération des désirs de Hor. dans ses rapports avec Méc. (suite):

Epître 7 du 1er livre

Sujet très-simple - Horace, réclamé par Mécène à qui il est nécessaire, défend sa liberté. Il a manqué à une promesse de retour: il y manquera encore et se fera attendre sept mois entiers, pendant tout l'automne et tout l'hiver. Sa santé le demande ; et aussi son indépendance. La première raison, il la donne nettement, sans exagérer d'ailleurs sérieusement, d'un ton à la fois caressant et décidé.

Il est plus net encore et développe davantage dans la réclamation pour son indépendance: il ferait à son indépendance tous les sacrifices, excepté celui du bienfait de Mécène. Il donne l'assurance très-nette, au milieu de récits d'Apologues exposés avec une grâce et une vivacité spirituelles. Le Rat de Calabre - Le renard et la belette - La réponse de Ulysse à Achille dans l'Odyssée. — Le personnage de l'orateur Philippe et de critique Vultéius Mévius -

Idées :

Bonté et intelligence de Mécène et vraiment libérale. Je ne puis donc mieux faire valoir à Horace, et Horace ne la mérite que par ses qualités dans l'indépendance. fait partie; il n'en est tout d'ailleurs plus reconnaissant.

Horace n'est plus jeune : il est moins fait pour le plaisir et pour la fatigue de la vie d'une cliente ; il a droit à du repos.

Si Mécène le regarde comme lié par les bienfaits, Horace est prêt à y renoncer.

Ce sacrifice ne lui coûtera pas. Il aime la médiocrité ; il est fait pour elle. Il retournera sans regret à une condition plus humble. La sagesse consiste à ne pas dépasser sa propre mesure. — Le bonheur aussi.

Amitié d'Horace et de Mécène.

Mécène succomba dans l'été de 746, dans sa villa de Tibur que depuis près de trois ans, miné par la fièvre, il quittait peu.

En mourant, il écrivait à Auguste : Horatii Flacci, ut mei, esto memor.

Le 5 des calendes de Déc. de la même année, c'est-à-dire le 27 nov., Horace fut enlevé par une courte maladie.

Auguste, son héritier, le fit enterrer à l'extrémité des Esquilies auprès du tombeau de Mécène.

Les épithètes, care, dilecte, dulcis amice –

Epode I. (il était alors question du départ de Mécène avec Auguste, pour combattre Antoine (avant Actium)*)

Lire le commencement. Ton de tendresse vv. 5–8. 15–22.

Citer d'abord la jolie ode où Horace invite la joueuse de cithare Phyllis à venir passer avec lui les ides d'avril, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Mécène. Carm. IV, 11.

Charmante description des apprêts de la fête : l'urne qui contient ~~[illegible]~~ un vin vieux ; dans le jardin l'ache pour tresser des couronnes, le lierre pour orner la brillante chevelure de Phyllis ; dans la maison/... (tableau gracieux et vivant...)

« Tu veux savoir à quelle fête je t'invite ? Tu passeras avec moi les ides qui partagent avril, le mois de Vénus, celui où elle sortit de l'onde ; ~~[illegible]~~ bien dignes d'un ~~[illegible]~~ culte plus sacré peut-être pour ~~[illegible]~~ mais ~~[illegible]~~ que mon jour natal ; celui d'où Mécène (mon cher) date ces années que je ne dirais si nombreuses – (affluentes, un seul mot).

* Mécène ne partit pas. Auguste lui laissa le soin de veiller pendant son absence sur Rome et sur l'Italie –

Sentiment affectueux, librement mêlé à ces tableaux et à ces impressions d'un caractère d'élégante volupté – Les goûts de Mécène s'y reviennent à ceux d'Horace –

(l'argenterie brille le feu brûle ; l'autel et la victime sont préparés : tout le monde s'empresse –

Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis, idus tibi sunt agendae,
Qui dies mensem Veneris marinae
Findit Aprilem,
Jure solemnis mihi, sanctiorque
Paene natali proprio, quod ex hac ~~[illegible]~~
Luce Maecenas meus affluentes
Ordinat annos.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Amour de Mécène pour la vie. –
(Plin. H. N. 7, 51 : tourmenté par une fièvre et des insomnies perpétuelles pendant les trois derniers années de sa vie).

Sen. Epp. 101 : Inde illud Maecenatis turpissimum votum, quo et debilitatem non recusat et deformitatem et novissime acutam crucem, dummodo inter haec mala Spiritus prorogetur : « Debilem facito manu, Debilem pede, coxa ; Tuber adstrue gibberum, Lubricos quate dentes : Vita dum superest, bene est ! Hanc mihi, vel acuta Si sedeam cruce, sustine. »

Carm. II, 17 – lire les 3 premières strophes –
(Date : 728, Franke ; 733 ou 734 selon d'autres) –

Horace à Mécène -

Epist. I. 7.

Date : 731, année où il se proposait d'aller passer l'hiver à Vélie ou à Salerne (Cf. Epist. XV : Quae sit hiems Veliae, quod caelum, Vela, Salerni), d'après Obbarius - En 736, d'après Duntzer - Elle paraît écrite à la fin d'août ou au commencement de Septembre -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

65

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sorbonne 13 Juin 1873.

Horace et Mécène (suite)

Horace
Distance qui sépare Mécène :
Sat. II, 3 (ad mensam Maecenatis). 312 :
An quidquid dicat Maecenas, te quoque rectum est
Velle ? Quid dissimilem et tanto certare minorem ?
(fable de la grenouille et du bœuf - Orabunis et Phidyle)

Rappeler la présentation à Mécène Sat. I, 6.
Impression qui se dégage : harmonie et délicatesse des deux parts -

Ce commerce intime avec Mécène dura plus de 30 ans, de 715 à 746 année de leur mort -

C'est une amitié - Horace ni client, ni parasite, ni complaisant, ni client-ami.

Cependant, comme elle devait être, déférente et hommagère d'Horace :

La naissance de Mécène :

Sat. I, 6, 1 :
Non, quia, Maecenas, Lydorum quidquid Etruscos
Incoluit fines, nemo generosior est te,
Nec quod avus tibi maternus fuit atque paternus
Olim qui magnis bigatis imperitarent,...
(Les Cilnii, Lucumons d'Etrurie, d'Arretium (Arezzo) -)

Carm. I, 1, 1 : Descendant d'une race royale.
Cilnius Maecenas avitis jucte regibus,
O et praesidium et dulce decus meum
(O roi mon appui et ma douce gloire)
Fin de dédicace des 3 premiers livres des odes -

Carm. III, 29, 1 :
Tyrrhena regum progenies -

Properce, 3, ~~2~~ 9, 1 :
~~Tyrrhena regum progenies~~
Maecenas equis Etrusco de sanguine regum,
(Intra fortunam quid cupis esse tuam.)

Relève le 1er mot vers : O et praesidium et dulce

Martial 12, 4 :
Maecenas avitis regibus ortus eques -

Echange d'amitié, marqué par la gaieté, Od. II, 20 (le dernier du livre), v. 5 :
Non ego, pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas,
Dilecte Maecenas, obibo -

d'autres encore . . .

Sur-tout quem vocas dilecte, Maecenas,
Vers plus probablement comme Od. II, 18, 10 :
pauperumque fugit me petit -

Od. I, 20, 5 : Care Maecenas.
Epist. III, 20 : Jocose Maecenas (au réveil)
Matinière
Epist. XIV, 5 : Candide Maecenas (ami sincère)

Od. II, 17, 4 :
Maecenas, mearum
Grande decus, columenque rerum.
La gloire de ma vie et l'appui de ma fortune -

Dédicaces à Mécène (ou remises à la 1re pièce de recueils adressés à Mécène) : La 1re Epode - La 1re Satire du 1er livre - Qui fit Maecenas, et nemo quorum hic suprema secreta videre, les jours officiels, l'Ode Carmina vivaci... La 1re ode du 1er livre (les 3 premiers livres publiés ensemble) La 1re épître du 1er livre * - Caractère de cette même épître (94 199)

* Prima dicte mihi, summa dicende Camena -

⊕ Epist. I, 7, 37 :
Sæpe verecundum laudasti; rexque paterque
Audisti coram, nec verbo parcius absens.

68

Si curatus inæquali tonsore capillos
Occurri, rides ; si forte subucula pexæ
Trita subest tunicæ vel si toga dissidet impar,
Rides : quid, mea cum pugnat sententia secum,
Quæ petiit spernit, repetit quæ nuper omisit,
Æstuat et vitæ disconvenit ordine toto, ×
Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis ?
Insanire putas sollemnia me neque rides,
Nec medici credis nec curatoris egere
A prætore dati, rerum tutela mearum
Cum sis et prave sectum stomacheris ob unguem
De te pendentis, te respicientis amici.

où règne cyranniquement l'élégance de Mécène, dans son goût pour les habitudes élégantes de ceux qui l'approchent (goût auquel se répugnait nullement d'ailleurs le caractère d'Horace : voir à la page suivante ©)

" Si je me présente à toi les cheveux inégalement taillés par le barbier, tu ris ; si par hasard j'ai du linge usé sous une tunique neuve ou si ma toge est mal ajustée (une tombe pas également des deux côtés), tu ris. Mais, que voit-tu ma pensée en contradiction avec elle-même, te voici-tu mépriser ce que recherchait, revenir à ce que avait négligé, flotter incertain dans un incertitude et un désordre qui affecte toute ma vie, démolir, refaire bâtir, arrondir ce qui est carré et rendre carré ce qui est rond : tu ne vois là que la folie de tout le monde et tu ne ris pas ; tu ne penses pas que j'ai besoin d'un médecin ni qu'il faille me faire interdire, toi, qui dans mon intérêt, toi qui cependant appuies mon habitude, pour un ongle mal coupé, t'emportes contre un ami qui s'abandonne à toi tout entier, qui ne regarde que toi." (Satire ; quelques changements).

2

Dialogue spirituel, où l'ouange délicate de Mécène, un des plus purs qu'Horace ait faits, sert à définir la propre dignité en présence d'un entrigant dont la portraiture prise sur le vif.

Discrétion dans l'emploi de la franchise et du rapport d'un ami à l'autre ami —

Discrétion d'Horace :

Sat. I, 9. (le fâcheux - écrite 718-719 d'après Orelli, et Weber) -

Les indiscrets et les intrigants 43 - 60 :

" Et Mécène, comment est-il avec toi ? Il ne se prodigue pas ; c'est un sage ; nul parmi les heureux ne s'est jamais mieux entendu à vivre. Qu'il eut en précieux auxiliaire, qui pourrait parfaitement jouer le second rôle, si tu lui donnais l'homme que voici. Que je meure, si tu n'écartais tous tes rivaux. — On ne vit pas là comme tu penses ; il n'y a pas de maison plus honnête ni plus étrangère à ces intrigues. Je ne me dois en rien gêné parce que tel est plus riche ou plus habile : chacun tient et garde sa place. — Tu dis là une chose merveilleuse, à peine croyable ! — Il en est ainsi cependant. — Tu ne fais qu'enflammer davantage mon désir d'arriver tout près de lui. — Tu n'as qu'à vouloir ; tu es de force à emporter la place. Il

est homme d'ailleurs à se laisser vaincre, et c'est pour cela qu'il est d'abord d'un difficile accès (qu'il ne se laisse pas aborder facilement pour la première fois). — Oh! je ne m'y épargnerai point: je gagnerai les serviteurs; écondit aujourd'hui, je ne me découragerai pas; je chercherai des occasions, je me trouverai sur son passage, je me présenterai à lui dans les carrefours, je lui ferai cortège. La vie n'accorde rien aux mortels qu'au prix de grands efforts."

Maxime - sur le ton gnomique, - ~~appliquée~~ ~~détournée~~ loi de la condition humaine détournée, appliquée naïvement par l'entregent à la pratique de l'intrigue -

1 Discrétion dans les rapports familiers:

Simplicior quis et est, qualem me saepe libenter
Obtulerim tibi, Maecenas, ut forte legentem
Aut tacitum impellat quovis sermone molestus:
Communi sensu plane caret, inquimus.

Sat. I, 3 - (Conseils de pratique d'indulgence entre amis; réclamation contre leurs sévérités) v. 63:

« Tel est simple, (sans façon,) naïf comme tu m'as souvent vu Mécène: il vient tout indiscrètement interrompre par je ne sais quels propos notre lecture ou notre silence: « il est absolument dépourvu de sens," disons-nous. »

3 Discrétion dans l'usage de la faveur; dans l'intimité aucune intrusion dans la politique -
Il invite à Mécène à oublier les soucis politiques Od. III, 8 et 29.

Sat. II, 6, 36 (composé en 722 - Les tracas de la vie à Rome; entre autres mala ambitio, v. 18; les devoirs fatigants).
Lire de 26 à 60 -

◎ qualité comprise dans le mundus victus la vie élégante qu'il vante chez Tibulle Epist. I, 4, 11. (15 Me pinguem et nitidum bene curata cute vises).
(Cf. Epist. I, 3, Invitation à Torquatus - vv. 21-24).

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Horace. Sat. I, 6.

Composé d'après Franck et Grotefend en 717, d'après Reichner en 718, d'après Weichert en 721. Otelli se range de l'avis de Franck, d'après lequel cette satire suivrait immédiatement la précédente, le voyage à Brindes.

Horace répond à ses envieux, à ceux qui l'accusaient de s'être glissé dans la faveur de Mécènes, d'être arrivé en s'imposant dans cette maison des Esquilies qu'habite le personnage le plus influent de l'empire, autour de laquelle s'agitent tous les ambitieux, tous les intrigants, les mauvaises têtes, dont la garde est si difficile à forcer. ✕

La satire d'Horace est une charmante et digne apologie à la fois du protégé et du protecteur, auquel elle est adressée et qui est ainsi pris à témoin: Le discernement de Mécène qui ne s'est laissé prendre ni par l'éclat extérieur de la naissance et de la fortune, ni par la forfanterie, ni par la flatterie, mais qui se décide avec réflexion d'après le mérite personnel et les qualités de caractère.

La modestie d'Horace et son légitime fier.... Placé à une grande distance sociale de Mécènes, il ne dissimule pas l'humilité de son origine et de sa fortune; mais il met en avant les titres qui lui ont valu cette faveur si précieuse... Il raconte simplement comment les amitiés puissantes les plus chères et les plus illustres l'ont amené à la désirer et à l'obtenir. Il est homme heureux et rend un pieux hommage d'hommages à son noble patron, mais il a soin en même temps de dire qu'elle est indépendante. Il doit à la modération de ses désirs et de ses goûts.

Telles sont les idées dont le rapprochement pris naturel et le mélange forment le fond de cette satire. Ce qui lui donne son caractère et ce qui en fait une satire, ce sont ensuite des traits de détail contre Laevinus, le noble descendant de Valérius Publicola, qui déshonore par sa vie son origine; ✕

✕ Voici un résumé de la réponse d'Horace: Mécènes choisit avec soin ses amis, n'est ni séduit par un extérieur trompeur ni ne se livre au hasard. Horace à lui-même, Horace, en est la meilleure preuve: ni la naissance, ni la fortune, ni le hasard, ni de grands efforts ne lui ont gagné l'amitié de Mécènes: il la doit à l'recommandation de Virgile et Varius, à sa propre retenue, à ses qualités dont il rapporte le mérite à son père. Parmi ces qualités, est la modération des goûts et des désirs, sur le double effet que il ne veut par abuser de la faveur de Mécènes au profit de son ambition déplacée, et ensuite qu'il vit libre et heureux - (Il insiste sur cette idée qu'il est loin de regretter son fils, dont la naissance est le fondement pour obtenir médiocrement des ne fait pas oublier quelle noblesse est, aux yeux de la foule, la première titre à une grande position. Horace marque donc ici quelle est sa noblesse à lui, quelle est celle qui lui vient de son père.)

✕ Ce juge que tu connais bien, ô peuple, donne la sottise pour souvent des hommes aux moins dignes, passant esclave de la renommée (du nom), stupide admirateur des inscriptions honorifiques et des images.

✕ 12: Contra Laevinum, Valeri genus, unde superbus
Tarquinius regno pulsus fugit, unus assis
Non unquam pretio pluris licuisse, notante
Judice, quo nosti, populo, qui stultus honores
Saepe dat indignis et famae servit ineptus,
Qui stupet in titulis et imaginibus.
(Ces paroles avec raison) qu'au rebours, Laevinus, du noble sang de Valérius Publicola, qui chassa du trône Tarquin le superbe, n'a jamais été estimé plus d'un as par

42

* 24 : . . . Quo tibi, Cilli,
Sumere depositum clavum, fierique tribuno ?
Invidia acuerit, privato quae minor esset.

107 :
Objiciet nemo sordes mihi, quas tibi, Cilli,
Cum Liburte via praetorem quinque sequentur
Cappueri lasanum portantes cumphorumque.

Personne ne me reprochera la saleté dont on (sur la route, à Tibur tu te fais suivre,)
t'accuse, Cillius, lorsque (toi, préteur,) de cinq
esclaves portant ton vase de nuit et ta provision
de vin.

** (30 :) C. Si qui aegrotet quo morbo Barrus, haberi
Se cupiat formosus, cat quacunque, puellis
Injiciat curam quaerenti singula, quali
Sit facie, sura, quali pede, dente, capillo :

Si quelqu'un était atteint de la même maladie que Barrus,
s'il ambitionnait la réputation de beauté, il ne pourrait faire un pas sans que les jeunes filles eussent l'idée
de l'examiner en détail, de regarder ses cheveux, de voir
comment il a la jambe, les dents, la chevelure -

*** 40 : at Novaeis collega gradu post me sedet uno ;
Nam quo est ille, pater quod erat meus. - Hoc tibi Lucilli
Et Messalla videris ? at hic, si plostra ducenta
Concurrant cum fora tria funera magna, sonabit
Cornua quod vincat tubas ; saltem rogat hoc nos.

contre Cillius, ramené dans le train après la mort
de César, devenu successivement tribun militaire
et préteur, et dont la malpropreté scandalisait
mal ces dignités * (les critiques ridicules sur la route
de Tibur)
contre le beau Barrus, que la maladie
de la fatuité expose à l'examen sévère des
jeunes filles. **

contre un affranchi Novius tribun militaire,
qui a servi pour
devenu tribun à cet honneur, (mais d'une façon blâmable)
leur donne à dîner capable de
dominer les clairons et les trompettes, quand même
deux cents chariots se rencontreraient sur la
place avec grands
bruits entrechoquements ***.

Contre les plus jeune des deux Novius, usurier, dont
la laideur attache un geste d'horreur à un satyre
Marsyas lui-même (le gros vaincu de Phrygie
auprès de sa statue sur le Forum) - 120 :
Marsya, qui se
Vultum ferre negat Noviorum posse minorum.

contre Natta, un avare (423) : ungor olivo
Non quo fumantis immundus Natta lucernis.

Mais Horace invectivait, ~~en satire générale contre~~
~~les sottises et la vanité et l'ambition~~
ce qui donne à ces pièces son caractère satirique, c'est
une critique générale des sottises de la vanité et de l'ambition -
Il est lui-même, d'abord attaqué dans ses envieux l'occasion
de ce développement moral. Il met aussi la scène :
car ~~il~~ observe ~~Horace~~ la vanité et l'ambition sottes
qui lui a gagné l'amitié de Mécène, lui permet aussi,
pendant 5 ans, de vivre libre et heureux -

Mécène, ~~parce que~~ de toutes les familles Lydiennes qui vinrent habiter l'Etrurie, nulle n'est plus noble que la tienne, ~~parce que~~ et parmi tes ~~aïeux~~ ancêtres paternels et maternels tu comptes des généraux de grandes armées, ~~tu ne fais pas comme tant~~ mais tu ne suis pas l'exemple commun; tu ne traites pas dédaigneusement les gens sans nom, comme moi, fils d'un affranchi. Il importe peu, penses-tu, de quel père on est né, pourvu qu'on soit de naissance libre; et tu te persuades avec raison qu'avant l'élévation de Tullius et ce règne d'un parvenu, il y a eu bien des hommes sans aïeux ~~dont~~ qui ont vécu honnêtement et ~~obtenu de grands honneurs~~ rempli de grandes dignités; que Lévinus au contraire, du noble sang de Valérius, n'a jamais été estimé plus d'un as par ce juge que tu connais, par le peuple, dont la sottise donne souvent les honneurs aux moins dignes, pauvre esclave de la renommée, stupide admirateur des inscriptions et des images.

Que devons-nous donc faire, nous qui nous tenons loin, bien loin du vulgaire? Je le veux bien, en effet; le peuple aimerait mieux confier une charge à Lévinus qu'à Décius, homme nouveau, et le censeur Appius me chasserait du sénat, si j'y siégeais, quoique mon père ne fût pas de naissance libre; et même il ferait bien, parce que je ne serais pas resté tranquille dans ma peau. Mais cependant la Gloire entraîne enchaînés à son char ~~brillant~~ éblouissant les gens sans nom comme les nobles.

Qu'as-tu gagné, Tillius, à reprendre le laticlave et à devenir tribun? Tu as doublé l'envie, qui t'eût ménagé davantage dans la condition privée. Dès qu'une fois s'est emprisonné la jambe jusqu'au milieu dans des ~~courroies~~ liens de cuir noir et qu'il a étalé le laticlave sur sa poitrine, aussitôt il entend dire: Qui est cet homme? quel est son père? Si quelqu'un avait la maladie de Barrus, s'il ambitionnait de passer pour beau, il ne pourrait faire un pas sans donner aux jeunes filles l'envie d'examiner sa personne en détail, de regarder quels sont ses traits, comment il a la jambe, le pied, les dents, la chevelure: de même celui qui promet (prient au rôle d'homme d'état) de veiller sur ses concitoyens, sur Rome, sur l'empire et sur l'Italie, sur les temples des dieux, force tout l'univers à

L'exemple de Mécène, ses idées, devraient-ils autoriser mon ambition, malgré les préjugés de la foule, et le caractère aristocratique de la loi? Ne devrait-je pas céder à l'attrait de la gloire?

Non; car Tillius s'est rendu ridicule; car tout le monde m'attaquerait, si ~~je dev~~ j'avais la prétention de remplir une grande charge.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Jusqu'ici tout va bien, Horace ne cesse de me mettre en scène par hypothèse. Cependant il n'y a pas vraiment de dialogue. Ce qui lui permet, en gardant l'hypothèse, de me retirer dans la réalité de mes vers : Nunc ad me redeo . .

Ce qui m'avait gêné dans la Clientèle à Rome . . . Un poète, dans un ouvrage enrichissant son libraire, lui fait des rapports (hic meret aera liber Sosiis), ne pouvait s'y soustraire : des chevaliers romains, comme Lucilius, comme Lucrèce, comme Sibylle, ont eu des passions . .

J'inquiéter de sa naissance, de l'informer de son père, si du côté de sa mère il n'a pas à rougir de son origine : Comment ? toi, fils de Tyrus, de Dama ou d'un Syrus, tu oses précipiter les citoyens de la roche Tarpéienne ou les livrer à Cadmus ? – Mais Novius, mon collègue, est d'une bien autre audace que moi ; car il est lui-même, ce qu'était son père. – Te crois-tu donc pour cela des défauts, un masque ? Novius, dans deux cents chariots se rencontrait sur la place publique avec trois grands entrepreneurs, dominait de sa voix les clairons et les trompettes : eux, de moins, nous font quelque chose.

Je reviens à moi, à mon fils d'affranchi, que tous dénigrent comme fils d'affranchi, aujourd'hui parce que, Athènes, je suis ton commensal ; jadis, parce que, Tibur, je commandais une légion romaine. Les deux choses sont bien différentes : il peut être en butte à des reproches, au sujet d'un tribunat militaire, on ne pourrait de même me reprocher ton amitié ; elle est trop prudente dans ses choix, trop inaccessible à l'intrigue. Non, je ne puis convenir qu'une faveur due au hasard ait fait de moi ton ami ; le hasard n'est pour rien dans ce bonheur. L'excellent Virgile, et après lui Varius m'ont dit ce que j'étais. Admis en ta présence, je n'adressai quelques mots timides, car la timidité retenait les paroles dans ma bouche ; je ne vantai pas mon père illustre, je ne fis point passer aux yeux de mes domaines sur mon cheval de parade ; mais je lui expliquai ce que je suis. Tu me répondis en peu de mots, selon ta coutume ; je me retirai, et ne fus mis après tu me rappelles et tu m'invites à prendre place parmi tes amis. – C'était à mes yeux, un bien précieux, d'avoir pu te plaire, à toi qui distingues l'honnête homme d'un misérable, de t'avoir séduit, non par l'illustration de ma naissance, mais par la pureté de ma vie et de mon cœur.

Il y a bien, si des défauts légers et en petit nombre se trouvent chez moi une nature bonne d'ailleurs . . . Ils contrebalancent mes vertus à mon père . . . .

V. 94. Si la nature nous permettait de remonter jusqu'à un certain âge le cours de notre existence, et de nous choisir d'autres parents au gré de notre vanité, contents des miens, je n'en chercherais point qui fussent honorés par les faisceaux et les chaises curules. La foule me taxerait de folie, mais je serais sage à tes yeux, si je ne prenais d'un fardeau auquel mes épaules ne sont point faites . . . .

Horace et Mécène (Suite).

Sorbonne. 20 Juin 1873.

L'art de cultiver l'amitié des grands.

Comment il se fait que cet art existe et puisse être honorablement professé . . . .

C'est un art difficile, dont la pratique est périlleuse. Horace dit lui-même. Epist. I, 18, 86: « C'est une douce chose, semble-t-il à l'inexpérience que l'amitié d'un grand. à l'expérience la rebute. »

Il semble qu'Horace ait prétendu le professer, car deux de ses épîtres (la XVIIe et la XVIIIe) qui lui sont remplies de conseils donnés à des jeunes gens sur ce sujet.

Dulcis inexpertis cultura potentis amici : Expertus metuit.

Quels sont ces conseils? Nous examinerons ensuite quelle est la pratique d'Horace lui-même, comment il a gagné cette expérience qui l'autorise à guider les autres.

I.

Ep. XVII, à Scæva, chevalier romain, disent les scholiastes, d'ailleurs inconnu. (Date incertaine; la plupart: 735. Horace avait 46 ans, et lui était depuis 20 ans l'ami de Mécène).

1-5. Précaution de politesse contre le reproche de pédantisme.

« Scæva, tu suffis à te conduire et tu sais par toi-même comment il convient de vivre avec les grands; écoute cependant ce que pense à ce sujet un ami qui aurait lui-même encor besoin de leurs. C'est un aveugle qui montre aux autres le chemin; ne t'impatiente: vois si dans ce que je dirai il y a quelque chose que tu te trouves de prendre pour ton propre usage. »

Sans doute Horace répond à une demande de Scæva.

6-12. Position de la question:

Aimes-tu avant tout la tranquillité: vis sans hésiter dans l'obscurité, et tu n'en vaux peut-être que plus heureux. Aimes-tu mieux t'exposer à ce genre d'épicurisme pour l'avantage d'être, par ta présence à toi-même les jouissances de la vie: approche-toi des richesses, il n'y a pas d'autre voie.

« Si ton repos t'est cher et si tu aimes à dormir jusqu'au jour, si la poussière et le bruit des roues t'incommodent et si tu ne peux souffrir les auberges, va-t-en dans ton bien d'Aricinum (petite ville des Herniques isolé et dans la montagne); car les joies de la vie ne sont pas toutes d'égales aux riches, et celui-là n'a pas vécu malheureux, qui est

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

mort ignoré (inconnu) comme il était né.

Veux-tu être utile aux tiens ? Sois toi-même ~~plus doucement~~ une vie plus douce, ~~sois pauvre~~ pauvre, approche-toi du riche. »

13 — 32 - N'est-ce pas contraire à la dignité ? Les censeurs les plus intolérants de cet ancêtre du bien-être, les cyniques, ont moins de dignité, car ils flattent la foule, ~~et~~ plus de vanité, ~~mauvaise~~. ce qui la rend esclave. Ils ne savent pas vivre, ni être indépendants des vicissitudes de la vie. - Aristippe, ~~dont~~ qu'Horace préfère ici pour modèle, était supérieur à Diogène.

Ce dire vivement ~~exprimées~~ : par au lieu d'une discussion en règle, un dialogue, ~~qui commence~~ tout à coup entre Aristippe et Diogène, se mêlant à un récit, qui avance à travers un dialogue rapide, ~~en~~ allusions à des anecdotes et à des exemples qui avaient cours dans les écoles et avec lesquels son lecteur devait être familier. Bien vivacité et qualité. -

« "S'il se contentait de légumes, Aristippe ne voudrait pas vivre avec les rois (Denys de Syracuse). — S'il savait vivre avec les rois, mon censeur dédaignerait les légumes." Lequel des deux parlait ~~et agissait~~ le mieux, dis-le-moi, ou bien apprends de moi pourquoi c'est Aristippe qui avait raison. Voici comment il ~~se jouait~~ échappait, dit-on, de la dent des Cynique : "Je fais le bouffon, dis-tu ; mais c'est ~~pour mon compte~~ ; toi, tu le fais pour celui du public ; ~~ma conduite est de beaucoup~~ la plus raisonnable ~~et~~ c'est moi qui de beaucoup suis le plus raisonnable et le plus digne. ~~Toi~~ Un cheval pour me porter, un roi pour me nourrir, voilà ~~la~~ ce que je ~~veux~~ fais ma cour ; toi, tu mendies les plus vils objets, et ~~tes adresses~~ de celui qui donne est ton supérieur, bien que tu prétendes n'avoir besoin de personne. » Tout état, toute condition, toute fortune allait à Aristippe ; il cherchait le mieux, il savait se contenter de ce qu'il avait. Celui, au contraire, que la patience des cyniques couvre d'un haillon ~~plié~~ en double, il s'étonnerait fort s'il s'accommodait d'un changement de situation. ~~Le~~ Diogène ne s'attendrait pas pour sortir un manteau de pourpre ; vêtu comme il pouvait, il vit dans la cuve le plus fraîchement, et paraîtra à son aise, dans un rôle comme dans l'autre. Le second ~~fera~~ prendra un tissu de Milet avec plus d'horreur que d'un chien ou d'un serpent ; il le laissera mourir de froid, si vous le lui rendez pour son haillon. Rendez-le lui, et qu'il vive avec sa tonne. »

Donc Aristippe trouvait en lui-même un fond de dignité et d'indépendance, d'où lui venait une certaine égalité d'âme. Il ne faisait pas fi des biens de la vie, mais ne s'en vantait pas ~~esclave~~. Au contraire dans le rigorisme de Diogène, affectation et servitude de vanité -

Accomplir des actions d'éclat à donner à ses concitoyens le spectacle d'ennemis captifs, c'est atteindre au trône de Jupiter et s'élever jusqu'au ciel : mais plaire aux premiers de la terre, ce n'est pas un médiocre honneur. A tout homme il n'est pas donné d'aller à Corinthe. Celui qui sait qu'il craint d'échouer : ne il reste inerte : soit ! mais celui qui a mené l'entreprise à fin, a-t-il agi en homme ? Or, la question est là, ou elle n'est en aucune part. Celui-ci rendu devant le tribunal ; ni son courage ni son corps n'ont de taches à y reprendre ; cet autre blâcepte le poste. Ou la vertu n'est qu'un mot vide de sens, ou bien l'homme a le profit dont la prise légitime d'un essai énergique (de l'effort) -

(⊗ Ici il n'est pas question de richesse, qui n'entre nullement en ligne de compte.)

(à son jeune ami

33 - 42 . Développement de l'idée contenue dans ce vers : Principibus placuisse viris non ultima laus est.

Quel en est le sens ? " Plaire aux premiers de la terre n'est pas un honneur médiocre " maxime de conciliation, sans doute ; mais il ne faut pas oublier que dans la pensée d'Horace que nous connaissons d'ailleurs, cette faveur d'auguste, d'agrippa, de Mécène, de Tibère, à qui il songe ici, n'est pas prodiguée au hasard, et que les meilleurs moyens de l'obtenir sont les qualités de caractère et d'esprit -

Voici d'ailleurs quel est son thème : Si l'on veut être utile aux siens, faire la fortune des siens et la sienne propre, il n'y a qu'une voie, s'élever par le mérite et rechercher les bonnes grâces des puissants. — Ce n'est pas l'ambition ; c'est savoir user de la vie, pourvu que l'on n'y mette pas de vanité et qu'on garde au fond de soi-même, dans ses replis intérieurs, garder son équilibre d'âme. — Cela est très honorable. C'est une gloire d'être jugé digne d'approcher des premiers de la terre. Et rechercher, au lieu de s'abandonner soi-même et de vivre dans une inertie égoïste et timide, c'est faire preuve de virilité ; c'est être courageux, car la vertu consiste dans l'effort pour atteindre aux grands avantages de la vie, la gloire de l'homme et le profit.

Voilà le point principal des conseils d'Horace : un encouragement à se hasarder dans la voie de la fortune, telles qu'elles se présentent existent dans la société de son temps -

Se taire devant son roi sur sa pauvreté, rapporte plus que de demander. Rendre avec discrétion et savoir accepter sont deux : or c'est là le point capital -

42 - 62 (ad finem) - Quant à la pratique, de cet art de gagner dans le commerce des grands, de faire fortune, Horace se borne à recommander la discrétion - — Les inconvénients s'exposent à deux inconvénients : 1° En demandant par de grossiers détours qui sont en réalité des appels manifestes à la générosité de leurs protecteurs, ils attirent d'inutiles importuns qui réclament leur part du gâteau. — 2° Les protecteurs dont ils se servent fatiguent à espérer la bienveillance ; il ne les croit plus, et ne leur vient pas en aide le jour où ils en ont vraiment besoin de lui -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

"J'ai une sœur sans dot, une mère pauvre, un bien dont je ne puis me défaire et insuffisant à nourrir son maître." Parler ainsi, c'est crier: "donnez-moi à quoi manger." Aussitôt un autre accourt aussi avec sa chanson: "Et moi aussi, j'aurai ma part du gâteau." Si le corbeau pouvait se repaître en silence, il aurait, avec une chère plus copieuse, beaucoup moins de querelles et d'envieux.

Celui qu'on emmène à Brindes ou dans l'agréable Sorrente, et qui se plaint des cahots, de la rigueur du froid pénétrant, de la pluie, ou qui gémit sur son coffre brisé et sa bourse dérobée, imite les artifices usés de la courtisane pleurant sa petite chaîne, son bracelet (ornement de la jambe) qu'on lui a pris: bientôt on ne croira plus à ses pertes ni à ses chagrins réels. Attrapé une fois, on ne s'inquiète plus de relever dans un carrefour le bateleur qui s'est cassé la jambe. Il a beau pleurer à chaudes larmes et dire en jurant par Osiris: "Croyez-moi; ce n'est pas un jeu: Cruels, relevez un blessé. — Cherche quelqu'un que ne soit pas d'ici, lui répond à l'envoyer, tout le voisinage..." (traduction Patin modifiée dans plusieurs détails) -

Le développement est sous la forme d'exemples qui donnent une idée médiocre de la délicatesse des mœurs contemporaines.

Chercher dans la Bruyère & la Cour.

Horace -

L'art de cultiver l'amitié des grands (suite) -

Epist. I, 18 - à Lollius -

Ecrite en 734, date donnée par le vers 56 sq. (Horace avait 45 ans) -

Lollius, auquel il avait déjà adressé la seconde épître en l'appelant Maxime Lolli, était l'aîné des fils de M. Lollius, consul en 733, personnage considérable, sur le compte duquel la 8e ode du 4e livre procure quelques lumières à l'histoire d'Horace.

Le fils, dont il est question ici, semble d'après ces deux épîtres, avoir été un jeune homme entreprenant, bien doué des qualités du corps et de l'esprit, d'une nature franche et désintéressée, ayant du instincts élevés, le goût de la vérité et de la philosophie. Il faut ajouter que sur le compte de ce jeune homme, ingénu Horace paraît avoir deux fois eu des conseils à plusieurs années d'intervalle, l'ordre le plus probable qui aurait été le plus

---

Analyse :

1-4 Un ami ne doit pas être un bouffon complaisant ... Lollius (libérrime Lolli) n'a pas à craindre de tomber dans ce défaut.

5-8 Mais il y a un défaut bien contraire et plus grave peut-être : c'est la rudesse sauvage, rebutante, insupportable de celui qui [illegible] fait un mérite de ses cheveux ras et de ses dents noires, pour être traité de liberté pure et de vertu véritable.

9- La vertu, c'est le milieu entre deux excès.

10-20- Peinture plaisante de ces deux défauts mis en scène - ...

(Il faut être honnête homme.)

21-36. Il faut se garder d'avarice, de fausse gloire ; d'une émulation déplacée de folies ou de vices avec le riche patron qui s'en offusquerait. Il ferait la morale à son imitateur, tout en rappelant à l'honnêteté, tout pour le ramener à sa place. Il se pourrait aussi qu'il s'amusât à le prendre par ses défauts mêmes (Exemple de Volumnius, désigné par son surnom Eutrapèles) -

---

Satire spirituelle, à la fois du prestige et des protecteurs, dix fois plus vicieux, mais comparé à un tendre mûre qui veut guérir enfant tout plus sage et plus vertueux qu'elle-même -

Velleï. 2, 97 : anno ante C. 738) Accepta est in Germania clades sub legato M. Lollio, homine in omnia pecunia quam recto faciendi cupidiore et inter superbiam vitiorum dissimulatricem vitiosissimo.

Cf Tacit. Ann. 3, 48. Vell. 2, 102. Plin. H. N. 9, 35, 58 -

Auguste avait été très mécontent au sujet de Lollius. En 451, 17 ans après cette épître, il probablement une douzaine d'années après l'Ode de la 4e livre, auguste [illegible] la charge d'accompagner en Orient son petit-fils C. Caesar, fils d'Agrippa. C'est alors qu'éclata sur la mauvaise foi et l'avidité de Lollius -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

80

× Horace semble fait un ordre rigoureux, à aide - dans l'intérêt de la variété, il dispose les préceptes de même nature - C'est d'après la même idée qu'il compose ses livres d'Epîtres. (voir encore 39-60 & 86-95)

† et vino tortus et ira. Cf. Carm. III, 21 (20 amphoram): Tu lene tormentum ingenio admoves plerumque duro.

tout personnel - intéressant -

Le souvenir de jeu de Lollius dans la campagne de son fils, cette répétition de la bataille d'Actium, est un trait de mœurs intéressant. C'est ici une recommandation à l'oreille d'Auguste; ce qui en écrit par Horace ne se perd pas.

37-38. Il faut être réservé & garder discrètement un secret confié.] Cf. 67-71. ×

39-66. Il faut être complaisant & savoir faire par moments le sacrifice de ses goûts, de la disposition présente:

Ne vante pas tes goûts & me blâme pas tes & ton puissant ami. N'aie pas envie refaire des vers quand il voudra chasser (conseil qui prend un caractère particulier & personnel: Horace y revient, vante la chasse comme un exercice utile, vraiment romain, & d'ailleurs tout-à-fait d'accord avec les aptitudes naturelles, la vie de Lollius & certains de ses plaisirs) - Amphion a bien cédé à l'humeur sévère & austère de son frère Zéthus: tu peux bien céder, toi, à la douce autorité de ton puissant ami ... (Complété 86-95).
De plus, tu obtiendras en retour de la complaisance pour toi-même, consentiras à tes arrangements -

67-71. Surveille tes paroles sur chacun, & fuis les questionneurs: ils sont indiscrets (complément de 37-38).

71-75. Respecte la noble maison où tu es admis, & commande à tes passions, soit pour une servante, soit pour un jeune esclave -- Le mercenaire se à souffrir d'un refus, ou à revenir un cadeau pas légué aux procureurs d'acquérir à bon compte.

Mœurs romaines - Ce n'est pas sur ce ton qu'Horace parlait à Lollius dans l'Epître deuxième. J'en conviens; mais Lollius devait alors plus à la confiance qu'à un traitement. Une telle différence est doublement choquante: la manière dont les esclaves objets de pareils amours & un calculs de cupidité d'orage d'avarice - (La clientèle - la féodalité - les clans en Ecosse, - en grèce, où respect de la présence & son égalité & sensibilité & familiarité comme à Rome) -

76-86. Ne recommande pas au hasard. Si tu t'es trompé, ne t'obstine pas à défendre un protégé indigne - Tu n'en auras que plus d'autorité pour défendre contre la calomnie celui que tu connaîtras bien & qu'il sera de

(de ton intérêt)

ton devoir et de ton intérêt de défendre ; car tu seras menacé toi-même par la médisance qui s'attaquera à ton protégé –

86-95. C'est une chose difficile et délicate que de cultiver l'amitié d'un grand. Elle demande des efforts et de la prudence – Il faut dans le détail de la vie s'accommoder à l'humeur ~~de la~~ du patron... ....

~~Il faut s'arrêter ici~~ – Résumons ces conseils d'Horace :

Encouragement général –

Il n'est nullement contraire à la dignité de chercher ~~à faire~~ un moyen de fortune dans la familiarité d'un grand. C'est se conformer aux conditions de la vie : on peut toujours d'ailleurs ~~tous~~ sauver son indépendance si l'on est sans vanité, et ~~avec~~ si l'on a de la philosophie pratique –

Cela est même honorable, et peut passer pour une vertu, car c'est une preuve d'énergie – (Voici comment ici encouragement) –

Conseil particulier –

Quant à la pratique. Il faut pour réussir, n'être ni importun ni avide. Cela est commandé par le soin de la dignité personnelle et par l'intérêt bien entendu –

Conseils particuliers.

S'il ne faut pas de bassesse ni de complaisance excessive, il faut encore moins une rudesse intempérante et grossière –

Il faut de l'honnêteté, et surtout, au point de vue du succès, il ne faut pas instituer avec son patron une émulation dangereuse de vices et d'excès –

Il faut de la tenue et de la discrétion –

Il faut de la réserve dans les mœurs, au point de vue de l'intérêt plus encore qu'au point de vue de la morale –

Il faut de la complaisance, sacrifier au besoin ses goûts à ceux du patron, accommoder son humeur à celle du patron et surveiller attentivement sa conduite, ses manières, l'expression même de sa physionomie –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

82

Qu'est-ce que c'est d'avoir quelques conseils, quelques art de plaire aux grands - sic cupibus placuisse viris non altima laus est. Cette gloire ; cette fumée de vanité (aut virtutis nomen inane est, aut decus et pretium recte petit experiens vir) sont bien contestables, souffrent au moins bien des restrictions. Il y a bien de l'esprit dans les vers d'Horace ; il y a beaucoup sont des vers charmants, d'une rapidité, d'une élégance concise, d'une précision fine qui [illegible] passent [illegible] proverbes :

Mais la morale n'est qu'une délicatesse extérieure; chez lui dans la conversation, dans l'élégance, dans la tenue de celui qui attend sa fortune d'une patron. Sans doute Horace recommande la sincérité, mais accessoirement ; il exalte l'art de faire fortune. Sans doute dans les rapports familiers avec les protecteurs comme Mécène et Auguste, Horace [illegible] cette passion [illegible] pour les hommes avec sentiments ; c'étaient des hommes gens, qui vivaient ensemble et qui ne se servaient pas complaisamment avec une atmosphère de grossièreté morale ... il rapporte avec notre XVIIe siècle, à Louis XIV, la fidélité, la mœurs de la cour, que j'crois en somme [illegible] à celles de la haute société de nous sous Auguste) - Mais cependant, servitude -

Regardons y bien. Horace n'est jamais servile. Dans l'Epître XVII, il commence par une réserve énergique contre l'usage Epicurien [illegible] infâmes de la vie franche. Et surtout dans l'Ep. XVIII, qui a un caractère plus intime, plus personnel par rapport au fils Lollius, et par rapport à lui-même, il arrive enfin à la fin à exprimer ses vrais sentiments -

Ironique dans les derniers vers que nous venons de lire 86-95 [illegible] -

Il conseille à son jeune ami de cultiver en même temps que la droiture de son protecteur, la philosophie morale, [illegible] comme la vraie source du bonheur. Qui - Brunge vers 96-103, où est [illegible] mieux à la raison d'Epicuriens et Stoïciens.

Il ajoute quelques vers (neuf) sur lui-même, son bonheur quand il est loin de la prétentieuse cour, dans la fraîche solitude de son petit domaine [illegible] dans la fraîcheur [illegible] de Tibur [illegible] et d'Horace sans ambition et [illegible] qui prend le chemin de la fortune -

Sercontatorem fugito, nam garrulus idem est,
Nec retinent patulae commissa fideliter aures
Et semel emissum volat irrevocabile verbum.

Il a le plaisir d'abord au profit de sa délicatesse.

x/ Point discutable. La témoignage de La Bruyère dans son chapitre de la Cour, sarcastiques il est vrai, semblerait devoir faire pencher la balance en faveur de Sicile d'Auguste - Le commencement, la fin et, au milieu, en deux passages, de ce chapitre sont à rapprocher de cette épître de Horace.

x Nam neque divitibus contingunt gaudia solis
Nec vixit male qui natus moriturque fefellit.

Solers inexpertis cultura potentis amici :
Expertus metuit -

O Sabine, au milieu de tes livres, de ta campagne aimée, et dans la liberté salutaire de ta méditation sur toi-même et des efforts vers le bien - Voilà le fond de la poésie d'Horace ; il honore de cœur, d'élégant, élégant, précis, il n'a pas exploré grand [illegible] de ce qu'exprime dans la vie intérieure et dans sa dépendance - établi nettement

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace

Odes

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

sans date

Horace — Odes. l. IV.

Les 3 premiers livres publiés vers la fin de 733, avec les deux livres de satires et le 1er l. des épîtres.

C'est à la demande d'Auguste qu'il revient à la poésie lyrique et compose le 4e livre.

Sueton. Vita Horatii :

« (Augustus) scripta quidem ejus usque adeo probavit mansuraque perpetuo opinatus est, ut non modo seculare carmen componendum injunxerit, sed et Vindelicam victoriam Tiberii Drusique privignorum, eumque coegerit propter hoc tribus carminum libris ex longo intervallo quartum addere. »

Porphyrio ad carm. quartum : « Haec est Ecloga, propter quam totus hic liber editus est. »

Drusus célébré dans l'ode IV, Tibère dans l'ode XIV.

Porphyrio — Pomponius Porphyrion, l'auteur des scolies les plus anciennes qui nous soient parvenues, vivait entre 140 et 300 après J.C., probablement entre 200 et 250. Né en Afrique ; semble avoir été de l'école de Fronton. Son commentaire destiné à un enseignement rhétorique pour les Africains : de là son caractère, logique, rhétorique et grammatical.

Hélénius Acron, vivait probablement à la fin du 2e siècle — Son commentaire a péri. Les scholies qui portent le nom d'Acron à peu près depuis le quinzième siècle, ont en tête ce nom dans le manuscrit de Vérone ; mais dans le texte même on ne trouve ce nom qu'accolé en marge à une partie des scholies —

Commentateur de Jacques de Crucque (Commentator ou Scholiastes Cruquianus), qui donna dans son édition (en 1578, et portant en 1611) d'après ses manuscrits, et particulièrement d'après celui de Blandinius, une réunion de toutes les scholies et gloses qui lui paraissaient dignes de intérêt —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

En 739, victoires de Tibère et de Drusus, beaux-fils adoptés par Auguste, sur les Rètes et les Vindéliciens, qui avaient fait des incursions sur le territoire Romain.

Tibère et Drusus fils de Tiberius Nero et de Livie.

Claudius Drusus Nero, le plus jeune, né en 716, avait alors 23 ans. Consul 6 ans après en 745, il mourut d'une chute de cheval dans une expédition en Germanie. Il eut d'Antonia, fille du triumvir Antoine, Germanicus Caesar, l'empereur Claude et Livilla.

Préféré à son frère, aimé par Auguste et par le peuple, qui ~~espérait~~ se figurait que, s'il avait vécu et succédé à Auguste, il aurait rétabli le rétablissement de la liberté. Tacit. Ann. 1, 33.

Les Vindéliciens habitaient entre le Danube, l'Inn et le lac de Constance. Les Raeti s'étendaient depuis les Vindéliciens vers le midi jusqu'en Italie au-dessus de Côme et de Vérone; ils étaient bornés d'un côté par le Rhin et le Tésin, de l'autre par la Piave. Les deux peuples touchaient du côté du couchant aux Helvétiens, ~~les R~~ du côté de l'Est aux Norici; les Rhètes de plus aux Carniens. Populations nombreuses, belliqueuses, cruelles, ayant des forts dans les montagnes. (Velleius 2, 95. Flor. 4, 12, 4) — Incursions, pillages, cruautés.

En 739. Auguste envoie contre eux d'abord Drusus alors questeur — qui remporte une grande victoire aux Alpes Tridentines (près de Trente dans le Tyrol) et les rejette hors de l'Italie. Elle lui vaut la préture. — Nouvelle invasion des barbares. Tibère envoyé pour aider son frère. — Attaques simultanées des deux frères (Tibère de l'Helvétie en traversant le lac de Constance), sur beaucoup de points; ils divisent leurs ennemis, prennent beaucoup de forts, perdent peu de monde et viennent à bout de leurs ennemis en un seul été. — La province de Rhétie (comprenant aussi la Vindélicie) est formée.

Ode IV. (Drusus.

Strophe alcaïque, celle dont Horace se sert le plus :

2 alcaïques
1 iambique dimètre hypermètre
1 dactilico-trochaïque tétramètre.

alcaïque. 4 pieds et une césure :

Quālēm | mĭnĭs | trum | fŭlmĭnĭs | ālĭtem

iambique dimètre hypermètre :

1 2 3 4
Pērmī | sĭt.ēx | pērtŭs | fĭdē | lem

dactylico-trochaïque tétramètre :

Jūpĭtĕr | ĭn gănŭ | mēdĕ | flāvō

Strophe alcaica τρίκωλος τετράστιχος.
Bini versus alcaici hendecasyllabi,
versus alcaicus enneasyllabus,
versus alcaicus decasyllabus.

Drusus ouvrit à travers les Alpes une route qui fut mise en état par son fils Tiberius Claudius, comme nous l'apprend une inscription trouvée en 1786 près de Feltria

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Odes. IV, 4.

Tel l'oiseau ~~charge~~ ministre de la foudre, à qui le roi des dieux a donné de régner sur les habitants ~~de l'air~~ des nues, ~~pour~~ prix de sa fidélité dans le rapt du blond ganymède, poussé ~~cédé~~ un jour ~~à l'abîme de~~ par la jeunesse, hâte ~~au~~ sentiment de sa vigueur native, ~~il quitta~~ s'élança ~~son aire~~ ~~pour des travaux encore nouveaux pour encore~~ encore inhabile hors de son aire : les souffles du printemps dissipant les nuées de l'hiver lui apprirent, effrayé de sa propre audace, des efforts inconnus ; bientôt ~~ennemi~~ impétueux il ~~se précipita~~ fondit sur les bergeries ; avide de proie et de combat, il attaqua ~~attaqua~~ les serpents qui répondaient à ses coups ;

Tel un lionceau, que sa mère vient de repousser de ses fauves mamelles, apparaît à une chevrette qui broute paisible l'herbe abondante, victime désignée la première à ses dents naissantes.

Tel, ~~portant la guerre~~ sous les Alpes Rétiennes, Drusus apparut aux charmes Vindéliciens, ces peuples qui de tout temps arment leurs mains de la hache des Amazones ; — d'où vient cette coutume, je ne l'ai point cherché, et il n'est point permis de tout savoir — Mais enfin ces hordes longtemps et au loin victorieuses, vaincues à leur tour par les conseils de ce jeune chef, apprirent ce que pouvait un esprit, une âme nourrie sous d'heureux auspices, dans le sanctuaire d'une ~~pure~~ divine demeure, et les sentiments paternels d'Auguste pour les jeunes Nérons.

Des vaillants et des généreux naissent les généreux et les vaillants : dans les taureaux, dans les coursiers ~~revit~~ est la vertu des pères ; et l'aigle belliqueux n'engendre pas la timide colombe.

Mais l'éducation développe les germes heureux ~~déposés par la nature~~ ; une sage culture fortifie ~~l'âme~~ les âmes : où manque ce travail, des fautes déshonorent les natures généreuses.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

42. dirus Afer - Annibal.

Carm. II, 12, 2 (à Mécène):
Nolis longa ferae bella Numantiae
Nec dirum Hannibalem nec Siculum mare
Poeno purpureum sanguine mollibus
Aptari citharae modis

Carm. III, 6, 36:
Non his juventus orta parentibus
Infecit aequor sanguine Punico,
Pyrrhumque et ingentem cecidit
Antiochum Hannibalemque dirum.

Quintil. 8, 2, 9: « proprie dictum, id est, quo nihil inveniri possit significantius, ut — — Horatius, acrem tibiam Hannibalemque dirum. »

41.
Ennius:
Juppiter hic risit: tempestatesque serenae
Riserunt omnes risu Jovis omnipotentis.
Virg. Aen. I, 254:
Olli subridens hominum sator atque deorum
Vultu, quo coelum tempestatesque serenat.

Eole est appelé par Hom. Od. Ἱπποτάδης
[Hippotès, fils de Neptune ou de Jupiter].

58. Cf. Carm. 7:
Vos laetam fluviis et nemorum coma
Qualcumque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Silvis aut viridis Cragi.

Ce que tu dois, Rome, aux Nérons, j'en atteste le Métaure, et Hasdrubal vaincu, et ce beau jour qui chassa les ténèbres du Latium, le premier où les doux rayons de la gloire aient fait luire la sérénité, depuis que le cruel Africain vint à travers les villes Italiennes comme la flamme dans un forêt de pins ou comme l'Eurus déchaîné dans la mer de Sicile.

Dès lors par de constants succès (heureuse dans ses travaux guerriers) la jeunesse Romaine grandit de jour en jour, dans les temples dévastés par les fureurs impies des Carthaginois les dieux se relevèrent pour toujours, et le perfide Annibal dit enfin:

Faibles cerfs, proie des loups ravisseurs, ~~nous allons chercher en aveugles ceux~~ quels ennemis allons-nous chercher! le plus glorieux triomphe est de les fuir et de tromper leur poursuite.

Ce peuple qui échappé intrépide aux flammes d'Ilion vint à travers les flots agités de la mer Toscane porter jusqu'aux villes Ausoniennes ses dieux, ses enfants et ses vieillards vénérables, est comme le chêne que dans les mêmes forêts de l'Algide émonde le dur tranchant de la hache: par ses blessures et ses pertes, il reçoit du fer lui-même la force et la vie.

Moins indomptable l'hydre renaissait sous les coups d'Hercule frémissant ~~à l'idée de la défaite~~ d'Alcide voir vaincre ; moins terrible s'éleva cette moisson prodigieuse dans les champs de la Colchide ou de Thèbes, la ville d'Echion.

Plongez-le au fond de la mer : il en sortira plus brillant. Luttez contre lui : intact et déjà vainqueur, vous serez terrassé par votre adversaire, vous ferez sa gloire, et ses combats seront l'entretien des épouses Romaines.

Je n'enverrai plus à Carthage de messages orgueilleux : c'en est fait, c'en est fait de tout mon espoir et de la fortune de notre nom : elle a péri avec Hasdrubal.

Oui, la main des Claudius pourra tout accomplir : la faveur de Jupiter les protège ; et la prudence de leurs conseils (la sûreté de leurs vues, de leur esprit, leur clairvoyance) les guide au plus fort des périls de la guerre.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Comment les soins du..

Horace. Od. IV, 14.

Par quels soins le sénat et le peuple pourraient-ils égaler Auguste, tes honneurs à tes vertus, en immortaliser dignement le souvenir dans les inscriptions et dans les fastes, ô toi, le plus grand des princes sur toute l'étendue des contrées habitables qu'éclaire le soleil ?

Rebelles ~~Etrangers~~ jusqu'ici ~~à la domination~~ aux lois ~~de Rome~~ latines ~~Romaine~~ les Vindéliciens viennent d'apprendre quelle est la puissance de tes armes. Vaincus par tes soldats, ni la nation turbulente des Génaunes, ni les Breunes agiles, ni leurs forts placés sur les redoutables cimes des Alpes, n'ont résisté à l'attaque impétueuse de Drusus : ils ont payé et au delà leurs méfaits.

Bientôt l'aîné des Nérons a ~~engagé~~ livré un combat terrible, et sous d'heureux auspices a dissipé les Rhétiens ~~barbares~~ farouches :

Il fallait voir par quels coups répétés, dans les luttes de Mars, il abattait ces ~~ennemis~~ braves, résolus à sacrifier leur vie pour mourir libres : ~~tel que~~ semblable à l'Auster ~~qui~~ tourmentant les vagues indomptées quand le chœur des Pléiades déchire les nues, il harcelait sans relâche les escadrons ennemis et lançait son cheval frémissant dans le feu de la mêlée.

Comme roule ses ~~flots~~ ondes l'Aufidus aux cornes de taureau, qui longe le royaume de l'Apulien Daunus, lorsque furieux il menace d'affreux ravages les cultures inondées, ainsi Claudius de son choc puissant a renversé les bataillons bardés de fer des barbares, et les moissonnant des premiers aux derniers, a jonché le sol de leurs cadavres ; victoire heureuse et sans larmes ; tu donnais tes soldats, ta sagesse, tes dieux.

Ce même jour, en effet, où Alexandrie suppliante t'avait ouvert ses ports et son palais désert, la Fortune, après trois lustres, te renouvela ses faveurs par l'heureuse issue d'une guerre, et, comblant tes désirs, ajouta l'éclat d'une nouvelle gloire aux succès de tant d'autres desseins accomplis.

Maintenant le Cantabre jusqu'alors indompté, et le Mède et l'Indien, et le Scythe vagabond admirent ta puissance, ô divin et visible protecteur de l'Italie et de Rome, la maîtresse du monde.

Maintenant le Nil, qui dérobe aux mortels l'origine de ses sources, et l'Ister, et le Tigre rapide, et l'Océan peuplé de monstres qui baigne de ses vagues bruyantes les lointains rivages de la Bretagne,

et la Gaule intrépide devant la mort, et l'entraitable (l'indomptable) Hibérie obéissent à tes ordres ; les Sicambres, avides de carnage, ont déposé leurs armes et te révèrent.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

31 = 723 bataille d'Actium.

30 = 724 - Octave, après la mort d'Antoine et de Cléopâtre regagne l'Asie - Mincure où il reçoit la première ambassade des Parthes.

29 = 725 - (cinquième consulat d'Octave) - Retour à Rome (Sextilis, août) - Triple triomphe pour les Dalmates, pour Actium et pour l'Egypte. - Distributions d'argent - Le temple de Janus fermé -

Voyages fréquents d'Auguste dans les provinces; il y passe au moins 11 ans sur les 18 qui suivent la bataille d'Actium 723 - 741.

Part pour la Gaule et l'Espagne à la fin de 27 = 727.

En l'an 29 = 725 les Belges et les Aquitaines qui s'étaient soulevés pendant la guerre avec Antoine avaient été domptés par 3 armées - Auguste organise.

En Espagne, les Asturies et les Cantabres ne posèrent les armes que l'an 19 = 735 - Mais auparavant organisation d'Auguste qui s'y trouvait 26 = 728

Pendant qu'il était en Espagne, 25 = 729, il donne pour roi aux Maures, Juba, fils de l'ancien roi Numide, élevé à Rome; et, en Asie, Amyntas roi des Galates étant mort, il réduit la Galatie et la Lycaonie en provinces.

La même année 25 = 729, après la défaite des Astures et des Salasses (peuple de la Gaule Cisalpine), le temple de Janus est une seconde fois fermé*1 - Hommages des Scythes et des Indiens (rapports de commerce) -

Retour d'Auguste à Rome où il reste près de deux ans ~~72~~ 24 - 22 = 730 - 732.

Il repart, pour la Sicile, la Grèce et l'Orient -

21 = 733. en Grèce, puis en Asie - Cette fois il ne va pas en Egypte, où Pétronius, successeur de Corn. Gallus, est un préfet plus docile et administre avec plus d'intégrité -

/ grâce à l'habileté d'Agrippa -

×| Il resta six ans fermé 26 - 19 = 735 - 741.

Corn. Gallus, destitué par Aug., et exilé par le Sénat, se tua en 28 ou 26 = 726 ou 728.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

En 19 = 735, dernier voyage d'Auguste en Orient – à cette époque l'œuvre de la fondation du gouvernement impérial est achevée : calme dans les esprits comme dans les provinces – Restait, œuvre considérable, à organiser les frontières –

Auparavant. Tibère en l'an 20 = 734, envoyé avec une armée, amène aux Arméniens Tiridate pour roi – Phrahates, roi des Parthes, rend les captifs et les enseignes des légions de Crassus –

Ambassade envoyée à Auguste, alors à Samos, par le roi de Bactriane, suzerain de 600 princes sur les deux rives de l'Indus (un gymnosophiste se brûle sur un bucher) – (Date, probablement 733 = 21) –

Grand effet à Rome – mouvement d'imagination ; empire rêvé sur l'univers entier jusqu'à l'Océan en Orient – attesté par Horace, Od. III, 5 ; Properce III, 4 et 12 ; Tibulle IV, panég. de Messala – Horace, Od. II, 9, Epist. I, 12. Virg. Georg. II, 172 ; III, 16. – Conquêtes rêvées sur les Bactriens, les Sères, les gêtes glacés, les Indiens –

En l'année 21 = 733, triomphe de Sempr. Atratinus pour l'Afrique –

En l'an 19 = 735, triomphe pour l'Afrique de Corn. Balbus, qui, ~~inégalité~~ étant proconsul, avait pénétré jusqu'au Fezzan, Oasis, situé à 14 journées d'Aripoli, principal marché de l'Afrique septentrionale ce pays rattaché à l'Afrique Romaine –

19 = 735 retour d'Auguste à Rome ; ~~le peuple lui offre~~ Consulat à vie ~~et la~~ préfecture des mœurs.

En l'an 24 = 730, tentative pour conquérir l'Yémen : Aelius Gallus, parti de l'Egypte, avec 10000 soldats, est égaré par un chef Nabatien qui le guide, erre six mois et revient après avoir seulement pris quelques villes –

En 22 = 732, la Candace ou reine d'Ethiopie, envahit l'Egypte prend Syène, Elephantine et Philae. Petronius avec 10000 h. seulement, chasse les Ethiopiens, et les poursuit (l'espace de 790 milles) jusqu'à leur capitale Napata, qu'il prend. (~~à 970 milles de là~~) – Seconde attaque infructueuse de la Candace : elle faisant à payer tribut et envoie des ambassadeurs à Auguste qui les reçoit à Samos, ~~en même temps~~ où aussi des députés Scythes et Indiens – (Auguste renonce sagement au tribut des Ethiopiens) – 21 = 733

Dates du règne d'Auguste pendant la vie d'Horace. –

2 Sept.
Bataille d'Actium 31 av. J.C. = 723
IV Non. Sept.

Mort d'Antoine et de Cléopâtre 30 = 724.

Retour d'Octave à Rome (août) 29 = 725.
Nommé impérator (par suite chef de toutes les forces militaires de l'empire) 25 légions permanentes) et prince du Sénat 28 = 726.

revêtu du pouvoir proconsulaire (par suite maître de toutes les provinces de l'empire) 27 = 727.

... du pouvoir tribunitien (ce qui lui donne toute la puissance civile et l'inviolabilité) 23 = 731.

Consul à vie (en même temps les deux consuls ordinaires, et plusieurs consules suffecti), (ce qui complète le jus edicendi, la puissance législative, qu'il possédait déjà comme tribun, proconsul et préfet des mœurs) – 19 = 735.
Il venait d'être nommé préfet des mœurs, magister morum 19 = 735.
En l'an 18 = 736, renouvellement pour 5 ans des pouvoirs de proconsul et d'imperator qu'il n'avait accepté que pour 10 ans – (après ce terme, nouvelles prolongations de 10 années) d'où les sacra decennalia célébrés le dixième année du règne des empereurs.).

Grand-Pontife à la mort de Lépide 13 = 741.
mort d'Auguste 14 apr. J.C. = 768 –

Résumé monarchie et même monarchie orientale sous les apparences, les formes républicaines.
Octave Auguste, maître des armées, des provinces, maître à Rome au Sénat et dans l'assemblée, dans les familles, dans les questions religieuses. –

nommé Auguste sur la proposition de Munatius Plancus, au milieu des acclamations du peuple et du Sénat (demi-apothéose) – 17 Janv. 27 = 727.

ECOLE NORM. SUPÉRIEURE

41

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace –

Satires –

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sans date 1737

Albert Lion (Tironiana et Maecenatiana) edit. II 1846.

/ aux Ides d'avril. Hor. Carm. 4, 11, 14 sqq.

|x παρὰ δὲ Μαικήνα τοῦ συμβιωτοῦ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἐν τοῖς γενεθλίοις δῶρον ἐλάμβανε φιάλην. (Interprétation fausse Jlg.)

Cf. Senec. de Benef. 6, 32 : regrets d'Auguste après la pert. de Mécène et d'Agrippa : ils l'avaient arrêté dans le premier moment de sa colère contre Julie ...

Mécène -

né, semble-t-il, entre 680 et 690 /

Sermones utriusque linguae doctus (Hor. Epist. I, 19, 1 -

S'occupe de littérature à Apollonie -

où il se lie avec Octavien - (s'y était rendu dans cette intention, dit Appien de b. Civ. 3, 9 ; car grandeur naissante d'Octavien par la faveur de César |x - peut-être à cela se rapporte Plutarque - mais tout cela incertain) -

De bonne heure ami, et toujours ami plutôt que ministre d'Auguste - (Jusqu'à quel point l'amitié ~~d'Au~~ de Mécène et d'Auguste peut-elle servir de modèle à l'amitié d'Horace et de Mécène ? Jlg)

Conseiller intime avec Agrippa (Dio. 52, 1.)

Son dévouement constant pour Auguste : auprès de lui dans la guerre de Modène, à Philippes, dans la guerre de Pérouse et dans celle de Sicile ; peut-être aussi à Actium.

Chanté comme tel par Properce 2, 1, 26 sqq. par l'auteur de l'élégie 41 sqq., par Horace Epod. I, 1.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Horace - Satires.

l. I, 1. a Mécène -

Date - Selon quelques-uns, uniquement pour des raisons de goût (transitions moins artificiellement cachées 13, 23, 104, et fin banale) - un des premiers ; c'est-à-dire : écrite, ou plutôt en 716 - Selon Grotefend (Schriftst. Laufb. des Horat.) et la plupart, en 719.

Né à Venouse la première année du recueil, à cause de cette dédicace, comme la 1re Epode, la 1re ode du 1er livre, la 1re Epître du 1er livre - (Orelli) -

Sujet : incorrigible avidité des hommes. C'est au fond la cause de ces plaintes, que toutes font entendre sur leur condition. Cela ressort pour moi du v. 108 : Illuc, unde abii, redeo, nemo ut avarus si probet ac potius laudet diversa sequentes.

Ils ne veulent pas changer, mais ils veulent gagner, ramasser davantage -

Ils disent que c'est pour assurer la sécurité de leur vieillesse - Menteurs - La fourmi, dont ils invoquent l'exemple, jouit pendant l'hiver ... Un malade, furieux insensé qui méconnaît les lois de la condition humaine, qui se complaît en elle-même. Son fait véritable, ne se satisfait jamais, fait le but délaissant qui n'est que le moyen, se flatte de le ménager des soins pour la maladie, mais en fait sa condamne Harpax à Catalandra, parce qu'il est trop d'actions, sans famille, sans avoir, et lui reprend le bonheur, parce qu'il est envieux - et insatiable - Mal universel -

45 - 51 - Sagesse Epicurienne - (intra naturae fines vivere) - Μέτριος τῶν ἀναγκαίων ἐνδεὴς κατὰ φύσιν — Τὸ μὲν φυσικὸν πλοῦτος εὐπόριστόν ἐστιν (Diog. Laert. 10, 130) - Modération [*]

Cf. Horace 117 - 119 « exacto contentus tempore vita cedat uti conviva satur. »

Vivacité, rapidité, variété. Dialogues - Changements brusques de ton - apologues :

Jupiter, faisons la grève civile quand les mécontents ne veulent plus changer de condition 15 - 22. — La fourmi 33 - 38. — L'esclave porte-pain, image de l'homme (tableau de mœurs romaines vivement indigné) 46 - 49. — Le violent Aufidius (Souvenir de son pays). (Cf. Od. 3, 30, 10 - 1, 9, 2) 58. —

Lucrèce - 3, 951 : Cur non, ut plenus vitae conviva, recedis Aequo animoque capis securam, stulte, quietem ?

Aristote ap. Maxim. et Anton. p. 878 :

[*] Cf. 106. Est modus in rebus, sunt certi denique fines quos ultra citraque nequit consistere rectum.

Ce que Lucain applique au Stoïcisme Caton 2, 380 : haec duri immota Catonis Secta fuit, servare modum finemque tenere -

6

L'avare athénien (sans doute exemple d'école - cf. Epist. II, 2, 128, l'Argien - le Byzantin de Plutarque; de Cupid. div. 5) -

Tantale, lieu-commun commencé avec une dignité ironique, qui fait ressortir la vivacité familière de ce qui vient après - 68. —

L'avare Ummidius assassiné par une affranchie, fortissima Tyndaridarum, qui le coupe en deux - 100. —

Satires personnelles:

le bavard Fabius 13-14, l'avare Ummidius 95 sqq. - inconnus tous deux -

le prodigue Maenius 101 - (anecdotes chez Porphyrion) - Peut-être faut-il lire Naevius, auquel cas le même qui est cité Sat. 2, 2, 68) -

Nomentanus. 102. Le Cassius Nomentanus, persona Luciliana (Becker Rhein. Mus. N. F. V. p. 369 sqq.), prodigue et gourmand - (Notes ~~de~~ d'Acron et de Porphyrion)

Tanaïs (105) - et le beau-père de Visellius exposés l'un à l'autre comme les deux extrêmes (note de Porphyr., l'un eunuque et l'autre affecté d'une hernie) -

Crispinus le chassieux, lippus (120) - « philosophe bavard, surnommé ἀρετάλογος, dit un Schol. - Cf. Sat. I, 3, 138 où il est appelé ineptus - Cf. aussi Sat. I, 4, 14. II, 7, 45) - Comme Horace était lui-même quelquefois lippus (Sat. I, 5, 30 et 49), les entreprêtes, et surtout Bentley qui met lippum au lieu de lippi.

Horace. Satires.

I, II.

Date - 714 de Rome, selon Franke (p. 89) - approuvé par Weber p. 129.
713, selon Grotefend (Schriftst. Laufb. d. H. p. 9. 29.

Sujet - Vers 24 : Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt, centre de la composition, idée autour de laquelle tourne le reste. Auparavant, plusieurs exemples de folie dans des sens opposés. - ~~Après~~ à la suite, un exemple pris dans les passions amoureuses. Il part de là pour faire la satire de ces passions, soit qu'elles s'adressent à des matrones, ou à des affranchies ou à des courtisanes. Il insiste surtout sur les inconvénients et les dangers qui attendent l'amant d'une femme mariée et de condition libre. Avec les affranchies, les danseuses, certaines courtisanes, on risque sa fortune et son honneur. Sa conclusion, c'est qu'il faut satisfaire plus simplement et plus franchement la nature, en nous ~~guidant sur ses~~ réglant sur sa mesure (v. 111 sqq.)*

L'occasion de ces développements semble être la mort du chanteur Tigellius, la providence des charlatans, des bouffons, des danseuses, des mendiants &c, dont il parle en commençant.

Morale romaine et épicurienne -

Satires personnelles :

Idée fausse de Walckenaer qui suppose à Horace le dessein d'attaquer, sinon Octave lui-même, du moins beaucoup de ses amis, Cupiennius, Sallust. le jeune, Galba, Villius, Cerinthus, Mécène désigné sous le nom de Maltinus. Cette dernière hypothèse adoptée par Franke (et par Weber) qui regarde cette satire peut-être comme la première de toutes, et en tout cas comme antérieure à l'amitié d'Horace et de Mécène.

délicates et recherchées chez les uns, grossières chez les autres, habituées des lupanars.

* Nonne, cupidinibus statuat natura modum quem,
Quid latura sibi, quid sit dolitura negatum,
Quaerere plus prodest et inane abscindere soldo ?
Voir encore v. 73 sqq.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

18 Not. d'Orelli :

* Comm. Cruq. : « M. Tigellius Hermogenes musicae artis peritissimus et vocis eximiae, C. Julio Caesari dictatori familiaris fuit et post Cleopatrae acceptus maxime, Augusto quoque Caesari amicissimus, eo quod dulce caneret et urbane jocaretur, adeo ut inter familiares et domesticos haberetur. » De hoc Tigellio Cic. ad Fam. 7, 24, 2 : « Habes Sardos venales, alium alio nequiorem. Cognosti meam causam et istius salaconis iniquitatem. » Diversum hunc majorem Tigellium esse ab Tigellio Hermogene post Dacierium accurate demonstravit Kirchnerus in Quaestt. Horat. I p. 42 sqq. Cf. Zeitschr. f. Alterthw. 1846 p. 108 sqq. — ?

Ingnen ad obscoenum subductis usque facetus. est qui

* Porph. : « Cupiennius Libo Cumanus, Augusti familiaritate clarus, corporis sui diligentissimus, sectator matronarum concubitus. »

37. Transcription ironique d'un vers d'Ennius :
Audire est operae pretium, procedere recte
Qui rem Romanam Latinumque augescere voltis.
105 sqq. Souvenir d'une épigramme (Schol.) de Callimaque —
122. La même idée chez Lucilius, plus impudique —

121. Philodemus de Gadare, Epicurien, auteur d'épigrammes, de traités sur la musique, la rhétorique & trouvés à Herculanum.
134. Fabio vel judice vincam. Le stoïcien ridicule (Cf. Sat. I, 1, 14), sans doute surpris en adultère —

v. 3. le chanteur Tigellius. *

12 — Tufidius, usurier inconnu, à moins que ce ne soit le chevalier romain dont parle Cicéron in Pis. 35, 86.

25. Maltinus. Scholiastae : « sub Maltini nomine quidam Maecenatem suspicantur significari. » Idée adoptée par Franke et par Weber, (p. 446) repoussée avec raison par Madvig (Opuscul. I p. 64 sqq.), qui remarque que dans la satire de Lucilius et d'Horace il n'y a pas de noms supposés, mais des personnalités directes. Maltinus, dans Justin (38, 3) surnom du Consul Manlius, de malta, désignation plaisante d'un homme efféminé ; mais, comme tant d'autres surnoms, avait perdu par l'usage, en devenant un nom propre, sa signification primitive — (Voir le reste de la note d'Orelli).

25-26. Le vers suivant considéré à tort par Weichert comme une allusion à Agrippa (Poet. Lat. p. 456) —

27. Rufillus et Gargonius — Inconnus, d'une certaine importance, car autrement la critique rappelée par Hor. Sat. I, 4, 92. serait invraisemblable —

36. Cupiennius. *

46. Galba — jurisconsulte d'après Acron ; le jurisconsulte Servius Galba d'après Porphyr. et le Comm. Cruq. — Quelques uns pensent au correspondant de Cicéron ad Fam. 10, 30. Plus vraisemblablement, A. Galba, bouffon d'Octave, opinion de Weichert Lectt. Ven. 2 p. 12. (Quintil. 6, 3, 27. 62. 64. 66. 90. Juven. 5, 4. Martial. 1, 42, 16. 10, 101).

48 Salustius — Sans doute le fils de la sœur de l'historien, adopté par lui, auquel il adressa environ 15 ans après l'Ode 2 du second livre — Consul (Tacit. Ann. 1, 6, 3, 30.) ; confident d'Auguste après la mort de Mécène —

55. Marsaeus inconnu — Origo, courtisane célèbre dit le Comment. de Cruq.

64. Villius — peut-être Sex. Villius (Annalis), ami de Milon (Cicer. ad Fam. 2, 6, 1.) — Fausta, fille de Sylla et femme de Milon, débauchée —

81 — Cerinthus ? — Hypsaea ? — 95 Catia sœur (ses mauvais yeux) (son imprudent Comm. Cruq.

Horace. Sat. I.

Sat. III. Date. Postérieure à la précédente, remarque Franke (Fr. Hl. p. 89), puisqu'il y est question de Tigellius comme mort depuis longtemps, et qu'on voit (v. 63 et suiv.) qu'Horace était déjà connu ~~entré dans la familiarité~~ de Mécène. Franke pense qu'elle suivit de près la seconde satire et la première entrevue d'Hor. avec Méc. (Mais v.v. 63 et suiv.). Or cette entrevue ayant eu lieu à la fin de 715 ou au commencement de 716, date probable de la Satire III et vers l'hiver 715-716. — Kirchner: fin de 716 ou commencement de 717. Weber: 716. Weber: 716. Grotefend: 718.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Horace -

I Son enfance et son éducation : Venouse,
Rome,
Athènes.

II - Horace auprès de Brutus..

III - Hor. de retour à Rome - Ses premières œuvres -

IV - Horace, admis chez Mécène - Dignité de ses rapports.

V - Voyage à Brindes - Ses amitiés ... sa vie -

VI - En particulier ses amitiés littéraires.

VII - Ses ennemis littéraires -

VIII - Ses rapports avec Auguste - revenir à Mécène (?)
dans ~~[illegible]~~ il ~~est~~ s'associe à la politique et
aux événements - (le côté moral réservé pour l'an
prochain) -

L'ami prochaine - Horace moraliste -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

15

16

Horace

Epîtres

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sam Dale

Horace

Quintus Horatius Flaccus né à Venusia, dans le pays des Samnites, confins de l'Apulie et de la Lucanie, le 8 décembre an de Rome 689 (av. J.C. 65) - (les habitants de Venusia faisaient partie de la tribu Horatia; de là sans doute le nom du poète, ancien serviteur public de cette ville) - Sous le consulat de L. Aurélius Cotta et de L. Manlius Torquatus - — mort à 57 ans moins 11 jours, le 27 nov. (5 des calendes de décembre) l'an de R. 746 (av. J.C. 7) -

En relation avec Auguste depuis 716, présume-t-on - (Mécénas (Virgile né le 15 oct. 70 av. J.C. (= 684 de Rome) - mort le 19 av. J.C. (an de Rome 735.))

Epître II, 1 -

Date généralement acceptée aujourd'hui 744.
(Walckenaer 743-744 pour tout le second l. de Epîtres) -

Suétone - Vie d'Horace:

(Augustus) ... post sermones vero quosdam lectos nullum sui mentionem habitam ita sit questus: « Irasci me tibi scito, quod non in plerisque ejusmodi scriptis mecum potissimum loquaris; an vereris ne apud posteros infame tibi sit, quod videaris familiaris nobis esse? » Expressitque Eclogam ad se, cujus initium est:

Cum tot sustineat &c —

Remarque de M. Patin par cette plainte d'Auguste: Dans les satires et les épîtres où le ton est plus simple et plus vrai, où Horace donne moins à la fantaisie poétique et est plus lui-même, il n'y avait pas d'adulateurs -

Sache que je suis fâché contre toi de ce que dans la plupart des ouvrages de ce genre ce n'est pas avec moi que tu causes de préférence. As-tu donc peur de te faire tort auprès de la postérité en laissant voir que tu es mon ami?

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Quand tu soutiens seul le fardeau de si nombreuses et de si grandes affaires, quand il te faut protéger l'empire Italien par les armes, l'orner par les mœurs, le corriger par les lois, je me rendrais coupable envers le bien public, si par de longs discours j'abusais de ton temps, ô César.

1. Solus = A cette époque (9 av. J. Ch.) Auguste réunit depuis longtemps tous les pouvoirs de l'Etat:

imperator il commande les armées et par suite les provinces - titre accepté d'abord pour 10 ans (l'an 27), mais renouvelé pour 5 ans (en 18) - puis pour 10. - En même temps le nom divin d'Augustus lui avait été décerné sur la proposition de Munacius Plancus (17 Janv. 27 av. J. C.) -

le pouvoir proconsulaire pris à la même époque, s'est transformé (19 av. J.) en consulat à vie - Jus edicendi -

depuis l'an 23 il a le pouvoir tribunitien,

la préfecture des mœurs depuis l'an 19 -

Enfin le grand-Pontificat depuis l'an 13, à la mort de Lépide -

2. Res Italas, c'est l'empire Romain -

Suet. Oct. 28: Recepit et morum legum que regimen perpetuum

moribus ornes -

Conjecture de Bentlei mœnibus ornes = mœnibus n'est pas bâtu dans ce sens, malgré un exemple du Panégyrique de Théodose du Bordelais Latinus Pacatus Drepanius (11): cum me (rem publicam) mœnibus augustus ornaret, legibus Adrianus imbueret. S'il y a souvenir d'Horace, il y a en même temps erreur de mémoire -

Sueton. Divus Aug., 28: ut jure sit gloriatus, marmoream se relinquere quam latericiam accepisset.

Od. IV, 5, 21 :

Vultis poliuntur casta domus stupris,
Mos et lex maculosum edomuit nefas,
Laudentur simili prole puerperae,
Culpam poena premit comes.

La pureté du foyer domestique n'est plus souillée par l'adultère ; les mœurs, d'accord avec la loi, en ont effacé la tache, ont triomphé du crime. La mère retrouve avec orgueil sur le visage de son fils les traits de son épouse. A la faute s'attache la peine, son inséparable compagne.
(trad. Patin).

Cf. Ovid. Trist. II, 233-234.
Metam. XV, 833 : (de Augusto)
Hace data terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor,
Exemploque suo mores reget.

Virg. Aen. VI, 663 :
Inventas aut qui vitam excoluere per artes;
Quique sui memores alios fecere merendo.

Romulus et Liber Pater &c. transformés en héros civilisateurs, et par là plus directement rapprochés d'Auguste, pacificateur du monde, ramenant le goût de l'agriculture, distribuant des champs à les vétérans (?) &c.

Romulus, et le divin Liber et Hercule avec Castor, furent admis aux honneurs des temples, mais après leurs grandes actions. Tandis qu'ils ~~veillaient~~ assuraient la fertilité de la terre et ~~guidaient~~ policaient les hommes, qu'ils apaisaient les guerres, distribuaient les champs, fondaient les villes, ils gémirent de voir frustrés de la reconnaissance due à leurs bienfaits. Celui qui ~~tua~~ abattit l'hydre cruelle et dont les luttes fatales triomphèrent des monstres si fameux, apprit, ~~par~~ que l'envie n'est domptée que par la mort. Car il brûle (il blesse) de son éclat, celui dont ~~tout traitent trop~~ la supériorité ~~est~~ ~~accablante~~ fait trop sentir : qu'il meure, nous l'aimerons. Qu'il soit au milieu de nous (qu'il vive), et nous le proclamons ses honneurs dont le temps est venu pour lui; nous le dressons des autels où bientôt (bon juge) doit jurer par son nom ; reconnaissant hautement que jamais ~~il n'a paru~~ ne paraîtra, jamais n'a paru rien de tel.

5 Romulus. Suet. Div. Aug 7 :
« (augures) postea qui Caesaris et deinde Augusti cognomen assumpsit, alterum testamento majoris avunculi, alterum Munatii Planci sententia, cum, quibusdam censentibus Romulum appellari oportere quasi et ipsum conditorem urbis, praevaluisset, ut Augustus potius vocaretur... »

10. Contuvit - mot propre (cuver la nausée) -

ECOLE NORMALE

15-16. honores ... aras.

jurandas .. aras. Cicero pro Flacco 36: is cui, si aram tenens juraret, crederet nemo.

Suet. Div. Aug 52: « Templa ... in nulla provincia nisi communi suo Romaeque nomine recepit. Nam in Urbe quidem pertinacissime abstinuit hoc honore. »

nomen, donné par les trois manuscrits les plus anciens dont Orelli se soit servi; d'autres donnent numen.* Nomen convient, parce que l'on jurait par le génie de César.

* Od. IV, 5, 34: et Laribus tuum miscet numen.
Virg. Aen. 6, 323: Di cujus jurare timent et fallere numen.

Mais ce peuple qui t'est dévoué, n'est sage et juste que dans la préférence qu'il t'accorde sur nos chefs, sur ceux de la Grèce. ~~Quant au~~ reste il ne le juge nullement ~~de la même manière~~ avec le esprit) : tout ce qui n'a pas quitté la terre et accompli sa destinée, il le dédaigne et le repousse ; il est à ce point partisan de l'antiquité, que les tables qui interdisent le crime et qu'ont promulguées les Décemvirs, les traités équitables conclus par les rois avec Gabies ou avec les austères Sabins, les livres des Pontifes, les vieux recueils des devins, ont été, répète-t-il, dictés ~~par les~~ sur le mont Albain par les Muses elles-mêmes.

Si parce que ~~les meilleurs écrits~~ chez les Grecs ~~chez des Grecs~~, ~~les écrits les plus anciens~~ les écrits les plus anciens sont ~~aussi les meilleurs précisément les plus anciens~~ aussi les meilleurs, on pèse les auteurs romains dans la même balance, à quoi bon ~~depuis~~ nous mettre en frais de paroles ? Il n'y a rien de dur au dedans de l'olive, ni ~~rien de dur~~ en dehors de la noix ; nous ~~sommes parvenus au~~ avons atteint le plus haut degré de la fortune : nous sommes des peintres, des musiciens, des athlètes plus habiles que les Grecs nourris dans la palestre (toujours frottés d'huile) –

Si la poésie gagne, comme le vin, à vieillir je voudrais bien savoir quel est le nombre d'années consacré ~~dans~~ ~~légitimement~~ qui donne du prix ~~de la valeur~~ à un ouvrage. L'écrivain mort depuis cent ans, doit-il être compté parmi les parfaits, ~~et~~ les anciens, ou parmi les modernes dépourvus de valeur. Qu'il y ait une limite fixe qui prévienne toute discussion. — ~~Celui-là~~ Un auteur est ancien et bon, quand il a cent ans accomplis. —

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Et celui, à qui il ne manque ~~Mais quoi ? s'il lui fallait~~ qu'un mois ou un an (pour atteindre au siècle), dans quelle classe faudra-t-il le mettre ? Avec les anciens poëtes, ou avec ceux ~~qui attend le mépris de notre âge et de l'âge suivi~~ pour qui l'avenir n'aura comme le présent que du mépris ? — Celui-là encore obtiendra une place honorable, sera compté comme ancien, qui n'est trop jeune que d'un petit mois ou ~~d'une année~~ même de toute une année. — J'use de la concession, et j'arrache poil à ~~à peu tous les~~ poils de la queue du cheval, d'abord un et puis un, jusqu'à ce que, désarmé par l'argument ~~comme~~ du monceau croulant, tombe cet adversaire qui compulse les fastes, et ~~s'en remet aux années~~ estime le mérite d'après les années et n'admire que ce que Libitina a consacré.

25. Gabiis à Gabies. Traité entre Tarquin le Superbe et les Gabiens. Tit. L. 1,54. Dion. Hal. 4,58. Celui-ci décrit le monument et le texte de ce traité conservé dans le temple de ~~Sanc~~ Sancus (Διὸς Πιστίου), écrit en caractères anciens sur la peau du bœuf qui avait servi au sacrifice / et qu'on avait tendue sur un bouclier de bois. Donc cet exemple est bien choisi pour ~~faire~~ faire voir la manie archéologique se substituant au goût littéraire.

aequata. Orelli explique : aequis et justis conditionibus icta. Peut-être à cause

de la modération dont, au témoignage de Denys, Tarquin fit preuve dans les conditions qu'il imposa aux Galéens. J'expliquerais simplement par icta, tout traité établissant une espèce d'équilibre entre les parties contractantes.

Cicer. de Leg. I, 2 : annales pontificum maximorum, quibus nihil potest esse jucundius (ironiquement. Ursinus : jejunius) -

26 - Pontificum libros - Non les rituels, mais les annales maximi, rédigés par le grand Pontife ~~environ~~ tous les ans ~~environ~~ jusque vers l'an 620 -

vatum - « Veteres libros Marcii » comme le dit très bien l'Ed. princ. 1481 - Prédictions en vers saturniens - Tit. Liv. en rapporte deux, en arrangeant un peu les paroles des devins pour les rajeunir - Il ne s'agit pas des prédictions des Sibylles, en hexamètres grecs -

Plin. H. N. 7, 33.
Cic. de Div. 1, 40 : Marcios fratres memorat -

27. albano .. monte - consacré à Jupiter Latialis - c'est l'Hélicon latin - (ironie) -

Musas - Ennius, 1, 3 : « Musae, quas memorant Casmoenas esse Latini. »

45. caudaeque pilos .. equinae - Exemple d'École - Peut-être Horace songe-t-il à l'anecdote rapportée par Plut. Sertor. 16. (Cf Frontin. 1, 10 et 4, 7.) -

47. cadat elusus, métaphore empruntée aux combats de gladiateurs -

ratione - J'explique, non pas à la manière de comm. Orelli mais par la méthode, par l'argument -

ruentis acervi - Cicer. de divin. 2, 4 : « quemadmodum sorite resistas (quem, si necesse sit, latino verbo liceat acervalem appellare) - » Cf. Acad. 2, 16 -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ennius, le sage, le mâle Ennius, cet autre Homère, comme disent nos critiques, doit avoir l'esprit en repos sur l'effet des promesses que contenaient ses songes Pythagoriciens.

50. Ennius - Quintus Ennius né en 515 (av J.C. 239) à Rudies dans le pays des Peucétiens (où éléments grecs et osques), servait (en 550) en Sardaigne, où M. Porcius Caton le trouva et d'où il l'emmena à Rome. - Obtint la faveur de Scipion l'Africain (le premier) par un poème en son honneur intitulé Scipion. M. Fulvius Nobilior, consul en 565, emmena avec lui Ennius dans sa province d'Etolie, pour être le témoin et le chantre de ses hauts faits. Son fils, Q. Fulvius Nobilior, triumvir coloniae deducendae; en lui assignant un lot à Potentia (dans le Picenum) lui fit accorder le titre de citoyen Romain * - Mort en 585 de la goutte, à 70 ans (av J.C. 169) - Sa statue, posait-on à l'époque de Cicéron (p. Arch. 9, 22. Liv. XXXVIII, 56), dans le tombeau des Scipions -

Gell. XVII, 17 1: « Q. Ennius tria corda habere sese dicebat, quod loqui graece et osce et latine sciret.

* « Nos sumus Romani, qui fuimus ante Rudinis » Cicer. de or. III, 42, 168 -

Sapiens - Son poème intitulé Epicharmus. en tétramètres trochaïques - Epicharme y enseignait la philosophie de Pythagore sur la nature.

Evemerus sive Sacra historia.

Cic. N. D. I, 41, 119: Evhemerus ... quem noster et interpretatus et secutus est praeter ceteros Ennius.

Voir son portrait tracé par lui-même (ap. Gell. 12, 4. Fragm. Ann. 7

Doctus, fidelis ... verbûm Paucûm, multa tenens antiqua, sepulta, vetusta ... Multarum veterum legum diumque hominumque Prudentem -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Cic. opt. gen. or. 1, 2 : « licet dicere Ennium summum epicum poetam, sicut ita videtur. »

Quintil. X, 1, 88 : « Ennium sicut sacros vetustate lucos adoremus, in quibus grandia et antiqua robora non tantam habent speciem quantam religionem. »

Récrudescence d'admiration et de popularité à l'époque d'Adrien. Gell. XVIII, 5, 2 : (Antonio) Juliano nuntiatur anagnosten quemdam, non indoctum hominem, voce admodum scita et canora Ennii Annales legere ad populum in theatro. ib. 3 : Ennianistam ... se ille appellari volebat. 4 : quem cum jam inter ingentes clamores legentem invenissemus. ... &c.

Après les Annales, son activité poétique se déploya surtout dans les Tragédies, traduites du grec et en particulier d'Euripide –

Sur la rudesse d'Ennius Prop. IV, 1, 61. Ovid. Am. I, 15, 19. Val. Max. VIII, 14, 1. Sen. Ep. 58, 5 cf. Dial. V, 37, 5. Fragm. 110 – 114. Martial XI, 90. Macrob. I, 4, 17.

Jugements plus justes d'Ovid. Trist. II, 423 :

Suo Martem cecinit gravis Ennius ore,
Ennius ingenio maximus, arte rudis.

d'autres encore –

fortis – J'entends comme Orelli : non pas allusion aux qualités guerrières de cet ancien soldat ; mais le souffle mâle et généreux qui animait le poète des Annales et du Scipion –

Annales, histoire traditionnelle de Rome depuis l'arrivée d'Enée en Italie jusqu'à l'époque du poète. XVIII livres.

Scipio, formait vraisemblablement le 3me livre de ses Saturae (Vahlen p. LXXXI – XC.) ou Mélanges de poèmes sur divers sujets et écrits en différents mètres. Peut-être Epicharme et Euhémère en faisaient-ils partie aussi bien que le Protrepticus, un poème gastronomique intitulé Hédyphagetica –

Pseudo Cornutus ad Pers. Sat. 6, 9 : 5/2
Cui jubet hoc Enni, postquam destertuit esse
Maeonides, Quintus pavone ex Pythagoreo.

Lucret. I, 125
(acherusia templa)
Aude sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat (Ennius) speciem lacrimas effundere salsas
Coepisse et rerum naturam expandere dictis. ?

alter Homerus

promissa... et somnia Pythagorea -

Ennius raconte au commencement de ses Annales qu'il a vu en songe Homère lui ~~disant~~ est apparu en songe. et lui a dit qu'il avait été paon et que ~~dès lors l'âme était passée dans son corps à lui~~ ~~Ennius~~ l'ame d'Homère habitait maintenant le corps d'Ennius lui-même -

Restes de ce passage :

Transvasit cita per terras caliginis auras
- ... somno leni placido que revinctus (anima Homeri).
... Visus Homerus adesse poeta.
- ~~Cum memini fieri me pavum~~. Et mihi quadis erat
... memini me fiere pavum.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

53. Naevius n'est-il pas dans toutes les mains, ne reste-t-il pas dans toutes les mémoires comme s'il était d'hier? Tant il est vrai que tout vieux poème est consacré par l'âge.

53-54. C'est Bentley qui le premier a mis le point d'interrogation si nécessaire pour le sens.

Gell. N. A. I, 24, 1 sq. Epigramma Naevi (qu'il avait lui-même composé et ~~fait graver~~ destiné à son tombeau) plenum superbiae campanae ...: immortales mortales si foret fas flere, Flerent divae Camenae Naevium poetam. Itaque postquam est Orcino traditus thesauro, Obliti sunt Romani loquier lingua latina.

Cn. Naevius, originaire de la Campanie, mais latin de nationalité, servit dans la première guerre Punique. Donna sa première pièce en 519 (= 235 av. J.C.) (Gell. XVII, 21, 44 sq). ~~am~~ principalement auteur de comédies. Jeté en prison (par les triumvirs libres) pour ses attaques contre les grands (à Rome) (Gell. III, 3, 15). — Pour la même raison, exilé à Utique où il meurt en 550 (= 204) —; plus tard pensait Varron (Cic. Brut. 15, 60 —

Sa guerre Punique. Cic. Cat. 14, 49 sq. :... quam gaudebat Bello suo punico Naevius!» Id. Brut. 19, 75 sq. : « Naevi... Bellum Punicum quasi Myronis opus delectat... Et luculente quidem (Naevius rem scripsit), etiamsi minus quam tu (Ennius) polite. —

Divisé en 7 livres par les grammairiens. écrite en vers saturniens.

55. Toutes les fois que l'on discute ~~sur leur mérite relatif~~, pour savoir qui des deux ~~l'emporte sur l'autre, on~~ a le premier rang, Pacuvius emporte la palme pour la science, Accius pour l'élévation; on dit que la toge d'Afranius n'eût pas déparé Ménandre : Plaute égale par le mouvement le Sicilien Epicharme; ~~Cæcilius~~ la force fait la supériorité de Cécilius, l'art celle de Térence. Voilà les poètes dont se nourrit la puissante Rome, qu'elle ~~entend~~ pressé dans l'enceinte trop étroite de ses théâtres; voilà ses poètes, ceux qu'elle compte depuis l'époque de Livius jusqu'à la nôtre.

63. Quelquefois la foule voit juste, il lui arrive aussi de ~~se tromper~~ voir mal. Si son admiration et ses louanges ~~mettent~~ pour les vieux poètes ~~au dessus~~ excluent toute préférence, toute comparaison, elle se trompe : si elle pense qu'il y a chez eux des ~~expressions~~ choses vieillies, si elle reconnaît que leur style est presque toujours dur, souvent ~~faible~~ languissant, elle fait preuve de goût, nous sommes d'accord, elle juge ~~au discernement~~ bien (avec l'assentiment de Jupiter ~~inspire ses jugements~~).

Je n'y mets pas d'acharnement, et je ne veux pas la destruction des vers de Livius, ces vers que me dictait dans mon enfance, il m'en souvient, le brutal Orbilius. Mais qu'on les trouve ~~chatiés~~ polis, beaux, ~~presque parfaits~~ très-voisins ~~tout~~ près de la perfection, c'est ce ~~que~~ dont je m'étonne. Si dans ces poèmes brille par hasard une ~~belle~~ heureuse expression, un (vers ou deux) ~~plus~~ assez élégants, ~~plus harmonieux~~, ce mérite rejaillit ~~injustement~~ sur tout l'ouvrage et le recommande ~~injustement~~ (contre toute justice). Je m'indigne

[stamp]

que l'on critique une composition, non parce qu'elle paraît grossière et sans agrément, mais parce qu'elle est de date récente, ~~qu'on réclame pour~~ qu'au lieu d'indulgence, on réclame pour les anciens des honneurs et de la gloire. ~~Si je~~

79. ~~m'avisais~~ Que je m'avise de douter si une pièce d'Atta marche bien ou mal au milieu des fleurs et du safran (de la scène), tous les hommes mûrs, ~~crier~~ ou presque tous, crieront au scandale : quoi ? j'oserais blâmer ce qu'a joué le majestueux Esope ou le docte Roscius ! C'est ce qu'ils ne trouvent bon que ce qui leur a plu autrefois ; ou bien ils rougiraient d'écouter plus jeunes qu'eux, et d'avouer qu'il leur faut oublier dans leur vieillesse ce qu'ils ont appris avant l'âge de la barbe.

Tel ~~qui~~ loue le chant Salien de Numa, et ~~qui~~ veut paraître ~~savoir~~ comprendre seul ce qu'il ~~ne sait~~ n'entend pas plus que moi ; ~~il n'a ni g~~ ce n'est pas (à ~~ces~~ morts si bien ensevelis) qu'il ~~puisse~~ ~~ravigne sa faveur et son admiration~~ ; c'est nous qu'il attaque, c'est à nous et à ce que nous faisons qu'en veut sa malveillance jalouse.

Si les Grecs avaient été aussi ~~hostiles~~ ennemis de la nouveauté que nous le sommes, qu'y aurait-il de vieux aujourd'hui ? Rien ~~ne serait passé~~ n'existerait dans le domaine public ~~pour la jouissance et l'usage journalier de~~ pour la lecture et la jouissance journalière de chacun (à la portée de chaque lecteur et pour sa jouissance journalière) —

Weichert: (De Horatii obtrectatoribus, Poett. reliq. n. VII) –

R. Unger (Quaestio de Ansere poeta, 1858)

Virg. E. III, 90.
Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Maevi.

La Xe Epode d'Horace contre Maevius:
. Mala soluta navis exit alite
Ferens olentem Maevium.

Schol.: « Maevius poeta fuit inimicus Horatii, obtrectator omnium virorum doctorum, ipse sectator vocum antiquarum. »

Virg. E. IX, 36.:
... Sed argutos inter strepere anser olores.
(allusion, jeu de mots?)

55. Ambigitur... Suivent les arrêts de cette sorte de critique, celle des Bavius, des Anser, des Maevius, contre laquelle Horace défend les modernes, Virgile, Varius, lui-même –

56. Pacuvius –

M. Pacuvius, fils de la soeur d'Ennius, né à Brindes en 534 (= 220 av. J.-C.)*; donnait encore à Rome une pièce en 614, à 80 ans; il se retira ensuite à Tarente où il mourut vers 622. peintre et poète –

Nous connaissons de lui 12 tragédies à sujets grecs – et 1 praetexta* (Paulus – Sans doute Hemilius Paulus Macedonicus)

* Cic. Brut. 64, 229:

* Tragoedia – Praetexta –
Comoedia: palliata – togata: (trabeata). tabernaria –

Accius –

L. Accius ou Attius. (Sous l'empire on écrit généralement avec deux τ; les grecs toujours Ἄττιος) – né en 584, mort en 650 –
Auteur surtout de tragédies imitées des grecs. (au moins 37 courses)
de prétextes: Décius, dévouement du plus jeune P. Décius Mus en 459 (au de Rome) – Brutus, chute de Tarquin le Superbe –
Admiration de Cicéron pour ces anciens poètes (de nombreuses preuves. Ex fin. I, 2: « Quis enim tam inimicus paene nomini

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cicer. p. Plancia 24, 59: gravis et ingeniosus poeta.
Sest. 56, 120: summus poeta –
Ovid. am. 1, 15, 19: animosi oris –
De opt. gen. 6: « Ennium, Pacuvium et Attium potius quam Euripidem et Sophoclem legunt. »

Vell. ej. II, 9, 3 : « clara etiam per idem aevi spatium fuere ingenia, in togatis Afrani, in tragoediis Pacuvii atque Attii, usque in graecorum ingeniorum comparationem evecta. (Cf. I, 17).

Quintil. X, 1, 100 : togatis excellit Afranius - α.

Macrob. Sat. VI, 1, 4 : Afranius togatarum scriptor in ea togata quae Compitalia inscribetur non inverecunde respondens arguentibus quod plura sumpsisset à Menandro : Fateor, inquit, sumpsi non ab illo modo, sed ut quisque habuit conveniret quod mihi quodque me non posse melius facere credidi, Etiam a Latino.* »

* (a C. Titinio sub ipso Terentio (Orelli))

romant est, qui Ennii Medeam aut Antiopam Pacuvii spernat aut rejiciat ?

56. Afrani toga.

L. Afranius né entre 600 et 610 de Rome. nous avons plus de 40 titres de ses comédies.

57 Plautus

T. Maccius Plautus né vers 500 (= 254) en Ombrie à Sassina (~~ou~~ Sarsina), de naissance libre, mais de basse extraction., vécut jusqu'en l'an 570 (= 184) -

Epicharmi (Siculi)

Epicharme de Cos, fils d'Elothalès, se transporta très-jeune en Sicile, d'abord à Mégare où il donnait des comédies Ol. 73, 3 = (485 av. J.C.) - Après la destruction de Mégare, Ol. 74, 2 (482) vit à Syrakus sous ~~Hiéron~~. Gélon, Hiéron I - Ses comédies de deux sortes : mythologiques (Μοῦσαι, Κωμαζαὶ ἢ Ἄφαιστος, Ἡρακλῆς ὁ παρὰ Φόλῳ, Κύκλωψ κτλ.) ; morales (Ἀγρωστῖνος (villageois ?), Ἐλπὶς ἢ Πλοῦτος, Θεαροί (p. θεωροί) κτλ.) -

ad exemplar properare. On lit dans le Prologue des Ménaechmes 11. 12 : hoc argumentum graecissat tamen, Verum non atticissat, at sicilissitat - Mais il ne s'agit que de la patrie des personnages.

properare s'applique au mouvement des ~~la~~ pièces, qui sont des comédies d'intrigue, motoriae (distinctes des statariae comédies de caractères et des mixtae).

59 Caecilius -

L. Caecilius Statius, Gaulois (Insubrien, Gaule Cisalpine), né esclave, ami d'Ennius, fleurit dans la seconde moitié du 6e siècle et mourut un an après Ennius, en 586 -

gravitate. - Charisius * p. 215 : ἤθη, ut ait Varro de Latino sermone Lib. V., nulli alii servare convenit quam Titinio et Terentio, πάθη vero Trabea et Attilius et Caecilius facile moverunt.

Cicer. de opt. gen. dic. 1 : Caecilius fortasse summus comicus.

ad Att. 7. 3, 10 : malus auctor latinitatis. -

Terentius -

P. Terentius Afer, né à Carthage, de bonne heure à Rome esclave du sénateur Terentius (Lucanus) qui lui donne une éducation libérale, puis la liberté. Son intimité avec Scipion l'africain le Jeune (et Lélius) Mort en 595 (= 159 ~~de Rome~~ av. J.C.) en revenant de Grèce - Il n'avait que 26 ans.

* Flavius Sosipater Charisius grammairien (de à la fin du 4e siècle et au commencement du 5e).

Titinius, auteur de Togatae, contemporain de Térence -

Trabea, auteur de Palliatae, contemporain de Cécilius, ainsi que peut-être Atilius -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Cic. Brut. 18, 71 : et Odyssea latino est sic tanquam opus aliquod Daedali et Livianae fabulae non satis dignae quae iterum legantur.

62 Livii

Andronicus (environ de 470 à 550), fait prisonnier à la prise de Tarente (482 = 272 av. C) et emmené à Rome ; esclave d'un certain Livius, peut-être M. Livius Salinator (vainqueur de Séna en 547). Affranchi. Vit de leçons données en latin et en grec. Traduit pour ses élèves l'Odyssée en vers Saturniens. En outre écrivain et acteur de tragédies et de quelques comédies qu'il traduit du Grec. Première représentation d'une tragédie de Livius 514 (= 240 av. C).

71. Orbilium

Orbilius Pupillus, de Bénévent (Suet. gramm. 9), d'abord officier subalterne de magistrat (apparitor magistratuum), puis soldat, revient à des occupations littéraires ; enseigne dans sa patrie et ensuite, et à l'âge de 50 ans (en 691) enseigne à Rome (sous le consulat de Cicéron)

Suet. gr. 9 : Fuit autem Orbilius naturae acerbae non modo in antisophistas, quos omni sermone laceravit, sed etiam in discipulos, ut Horatius significat plagosum eum appellans et Domitius Marsus scribens si quos Orbilius ferula scuticaque cecidit &c.

Son Περιαλγής ou Περιάλογος (v. Suet.).

79. Attae

T. Quinctius Atta, poète de Togatae, première moitié du 7e siècle, mort en 676. (11 titres tous romains) - (En outre, auteur de satires (?) et d'épigrammes).

Lucret. 2, 416 :
Et cum scena croco Cilici perfusa recens est.
Ovid. Ars am. I, 104 :
Nec fuerant liquido pulpita rubra croco.
Voir dans Orelli une étrange scholie de Porphyrion.

82. Aesopus

célèbre acteur tragique, ami de Cicéron, vécut jusqu'en 699.

Q. Roscius célèbre acteur comique non moins célèbre. Ami de Cicéron, dont nous avons un plaidoyer fait pour lui. Doctus, quod is est consecutus, ut, in quo quisque artificio excelleret, is in suo genere Roscius diceretur. Cic. de Div. 1, 36. mort en 693 (Cic. ~~pro Archia~~ de Or. I, 28. 8).

86. Saliare Numae carmen.

Efforts de C. Aelius Stilo (vers 650) pour interpréter cet antique chant, (le plus ancien avec le chant des Frères arvales, axamenta). Varro, L. l. 7, 1 (?) : ... interpretationem ... exili littera expeditam et praeterita obscura multa.

Quintil. I, 6, 40 : Saliorum carmina vix sacerdotibus suis satis intellecta.

Liv. 1, 20 : (Numa) Salios etiam duodecim Marti Gradivo legit : coelestiaque arma, quae ancilia appellantur, ferre ac per urbem ire canentes carmina cum tripudiis sollemnique saltatu jussit.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Suite des idées :

Développement de cette idée que la Grèce n'a point été ennemie de la nouveauté — De là tant d'arts où elle excella — Par suite opposition du caractère grec et de l'antique caractère Romain — Contraste avec ce caractère ~~antique~~ : aujourd'hui fureur d'écrire chez les ignorants comme chez les autres. VV. 93 – 117 –

93. Aussitôt que libre de la guerre, la Grèce se tourna vers les frivolités et s'abandonna au souffle corrupteur de la bonne fortune, elle s'enflamma tantôt pour les athlètes, tantôt pour les chevaux, elle se passionna pour les artistes qui travaillaient le marbre, ou l'ivoire, ou le bronze, elle attacha ses yeux et sa pensée ~~s'attachèrent~~ à des peintures, ~~son goût se porta~~ elle aima tour-à-tour ~~sur~~ les joueurs de flûte et ~~sur~~ les acteurs de tragédie. Comme un jeune enfant qui joue sous les regards de sa nourrice, elle ~~abandonna~~ quitta, bien vite rassasiée, l'objet de ses plus vifs désirs. Qu'y a-t-il dans nos goûts et nos répugnances, qui ne soit sujet à changer ? ~~Voilà ce qu'elle dut dut~~ Voilà ce que firent chez elle les douceurs de la paix et le vent de la prospérité.

A Rome régna longtemps l'usage aimé de s'éveiller (~~le matin~~ de bonne heure et d'ouvrir sa maison), de donner des consultations aux clients, de prêter (placer) son argent sur de bonnes garanties, d'apprendre de ses aînés, de redire aux plus jeunes les moyens d'accroître son bien et de diminuer l'influence ruineuse des passions.

Aujourd'hui le peuple, inconstant, a changé de goûts ; tous, les enfants, ~~comme~~ les pères, malgré leur gravité, ~~ne se voient~~ se mettent à table ~~que couronnés et récitant~~ un couronne sur la tête et récitent complaisamment leurs vers. Moi-même, j'assure que je n'en compose point, et en réalité je mens comme un Parthe : éveillé avant le lever du soleil ~~je m'éveille et~~ je demande une plume, du papier, ~~un~~ coffre à ~~écrits~~ manuscrits.

L'homme étranger à l'art de la navigation craindrait de conduire un vaisseau ; on n'ose donner de

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

l'aurone à un malade, que lorsqu'on s'y connaît; ce qui est du ressort des médecins, ce sont les médecins qui s'en chargent: aux ouvriers les choses de leur métier. Savants et ignorants, tous sans distinction, nous faisons des vers.

118 – 138 = Ce travers est racheté par les vertus (éloge ironique) (à demi), et par l'utilité des poëtes (l'élégance, la morale, la religion).

Cependant ce travers, cette légère folie, voyez quelles vertus les rachètent: la cupidité a peu de prise sur l'âme du poëte; ce sont les vers qu'il aime, voilà son unique passion; ~~il se rit~~ les pertes d'argent, les fuites d'esclaves, les incendies, (il s'en rit); jamais il ne médite de fraude contre un associé ou un jeune pupille; il vit de légumes et de pain de médiocre qualité; s'il est un soldat peu zélé, un mauvais soldat, il n'est pas inutile à l'Etat, si vous accordez que les petites choses profitent aussi aux grandes. C'est le poëte qui ~~forme~~ façonne la bouche tendre et bégayante de l'enfant, et déjà il détourne son oreille d'un langage grossier; bientôt même il lui forme le cœur par des ~~préceptes~~ conseils bienfaisants, y adoucit l'~~âpreté~~ rudesse, y réprime l'envie et la colère; il raconte les belles actions, instruit la génération nouvelle par d'illustres exemples, console le pauvre et l'affligé. Comment les chastes enfants, les garçons et les jeunes filles, apprendraient-ils ~~les~~ à prier, si la Muse ne leur eût donné le poëte? Instruit à ~~chanter~~ moduler de douces prières, le chœur implore la divinité et la sent présente et secourable, il demande les eaux du ciel, il détourne les fléaux, conjure les périls, il obtient la paix et une année riche

et féconde. C'est par des vers qu'on fléchit les dieux du ciel et les dieux infernaux.

---

93. positis p. compositis (?) –
Image du siècle de Périclès – Image un peu arrangée pour le besoin de la thèse, où la vivacité, la mobilité, du grec et Statif sentiment des arts sont bien peints (en opposition avec le Romain) – Horace peint, indique vivement par quelques traits nets, rapides) –
Il s'agit ici surtout d'Athènes après les guerres Médiques – Voir un passage curieux de la Politique d'Aristote, Livre VI, c. 6. –

104.

105 Cautos participe
nominibus rectis, reconnaissances en bonne forme (noms du débiteur, signatures) –
expendere nummos. expensam facere –
le préteur avait ses registres (expensi et accepti tabulas) des dépenses et des recettes.

110. dictant – ont l'air de dicter par la façon dont ils débitent –

112. Parthis mendacior

126. Os ... figurat
C'est que signifient ces paroles de Quintilien I, 1, 37 : "absolutius os et expressior sermo." bouche plus déliée, langage mieux articulé.

---

122 – incogitat, ἅπαξ λεγόμενον. Orelli : ἐπιβουλεύει, Meineck : cogitat in puero. (Zangemeister de Horatii vocibus singularibus p. 35 sq. Rothmaler de Horatio verborum inventore p. 36 sq.*). Ribbeck : puero non cogitat donné par un manuscrit du 13e siècle (Gudianus) –

Sat. I, 1, 10 :
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat.
+
Cf. ac P. 323 :

Od. 4, 15, 23 : infidi Persae.

O. Ribbeck introduit dans son texte entre le vers 125 et le v. 126, les vers 391–407 de l'art poétique, dont il réserve 396 (fuit haec sapientia quondam) jusqu'à 401 (carminibus venit).

* comme inaestuet praecordiis epod. 11, 5. munus umeris... inarsit epod. 3, 18. etc.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

23

Carmen Seculare; (chanté en 737.

Phoebe silvarumque potens Diana,
Lucidum coeli decus, ô colendi
Semper et culti, date, quae precamur
Tempore sacro
Quo Sibyllini monuere versus
x Virgines lectas puerosque castos
Dis, quibus septem placuere colles
Dicere carmen.

- - - - - - - -

21. Certus undenos decies per annos
Orbis ut cantus referatque ludos,
Ter die claro totiesque grata
Nocte frequentes.

Chœur composé de 27 garçons et de 27 jeunes filles ayant leurs pères et leurs mères patrimi et matrimi. (Zozime).

(en 545 d. Rome)
Le carmen saeculare de Livius Andronicus, enrichit le 1er (les seconds jeux séculaires en 149 av. J.C. (605 de R.) au commencement de la 3me guerre Punique). Les troisièmes sont ceux d'Auguste)

Liv. XXVII, 37: decrevere pontifices ut virgines ter novennae per urbem euntes carmen canerent. Id cum ~~carmen in~~ in Jovis Statoris aede discerent conditum a Livio poeta carmen etc... carmen in Junonem reginam canentes, illa tempestate forsitan laudabile rudibus ingeniis, - nunc abhorrens et inconditum, si referatur.

132. Castis cum pueris etc.

135. docta. partic. sur Orelli
Od. IV, 6. 43:
Reddidi carmen docilis modorum
Vatis Horati.
(Voir cette ode depuis le v. 31) instructions du chœur) -
Exemple plus concluant que celui d'Orelli:
Od. IV, 13, 7: doctae psallere Chiae.

136. avertit morbos
Od. I, 21, In Dianam et Apollinem.
(Suite v. 13 sqq.) Carmen ἀποτρόπαιον.

139. Les antiques laboureurs, courageux, contents de peu, après avoir serré leurs grains, ~~donnaient pour~~ accordaient dans leur fête à leur corps et à leur âme le repos dont l'espoir avait soutenu leur patience; avec les compagnons de leurs travaux, leurs enfants et leurs fidèles épouses, ils offraient à la Terre un porc, à Silvain du lait, des fleurs et du vin à leur génie, qui savait ~~leur~~ leur combien la vie est courte. Née de ces coutumes, la libre poésie d'Ascanius ~~changea~~ répandit dans des vers échangés des sarcasmes rustiques, et, d'abord bienvenue, ~~se vit chaque année ramener~~ revint chaque année ramenant le gaieté innocente, jusqu'au moment où les jeux se tournèrent en fureurs cruelles, où, enhardie par l'impunité, elle entra menaçante dans les maisons illustres. Ceux qu'avait ~~attaqués~~ blessés sa dent sanglante, se plaignirent; ~~le péril commun toucha~~ émurent ceux mêmes qu'elle avait épargnés, s'unirent ~~tous~~ et le péril commun: une loi, une peine défendirent les personnes contre les attaques de sa malignité; la crainte du bâton fit changer de ton les poètes et les réduisit à divertir innocemment.

La Grèce subjuguée subjugua son farouche vainqueur et apporta les arts dans l'âpreté Latine. ~~Ainsi~~ Ainsi que tomba le rude vers Saturnien et que l'élégance ~~de~~ corrigea notre âpreté originelle. Cependant longtemps encore, aujourd'hui même, subsistèrent des traces de rusticité. C'est tardivement en effet, que le Romain appliqua

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

aux écrits des Grecs une attention intelligente, c'est dans le calme qui suivit les guerres Puniques, qu'il se mit à chercher ce qu'il y avait de bon dans Sophocle, dans Thespis, dans Eschyle. Il tenta lui-même l'entreprise, (il se hasarda lui-même), essaya de les traduire, et se complut dans son propre génie, élevé et ardent, car le souffle tragique ne lui manque pas, il a des hardiesses heureuses ; mais son ignorance rougit, a peur des ratures.

Suite des idées : Il faut, pour réussir, se donner de la peine dans la comédie, comme dans la tragédie -

168 - Parce que la comédie emprunte ses sujets à la vie ordinaire, on croit qu'elle demande peu de peine ; mais sa charge est d'autant plus lourde qu'elle obtient moins d'indulgence. Voyez comme Plaute soutient le rôle d'un jeune amoureux, d'un père avare, d'un marchand d'esclaves rusé, comme Dossennus ~~s'étend dans ses personnages~~ abuse de ses parasites gloutons, comme un ~~avec quel~~ brodequin mal attaché (il se promène sur la scène). Son ambition, c'est de mettre de l'argent dans sa bourse : qu'importe après cela, si la pièce tombe ou reste droite sur ses pieds ?

Comiques négligents par cupidité -

Celui qui au contraire travaille pour la gloire, se prépare des tourments, qui ne sont pas du goût d'Horace : émotions du poète lui-même ; grossièreté du public.

177. Celui au contraire qu'importe vers la scène le char de l'inconstante gloire, ~~la froideur~~ l'indifférence du spectateur le fait défaillir, son attention le gonfle d'orgueil : tout il faut peu de chose pour abattre ou relever un esprit avide de bruages ! Adieu le théâtre, si la victoire ou la défaite me fait engraisser ou maigrir.

Italo perfusas aceto. Sat. I, 7, 32. 145 Fescennina etc.

Virg. Georg. II, 384:
Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni
Versibus incomptis ludunt risuque soluto,
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis,
Et te, Bacche, vocant per carmina laeta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

154 - Describi. Sat. I, 4, 3:
Si quis erat dignus describi, quod malus ac fur,

182. Souvent aussi ce qui effraie et met en fuite un poète courageux, c'est que les plus nombreux des spectateurs, les moindres en mérite et en dignité, les ignorants, les sots, tout prêts à en venir aux mains, si les chevaliers ne sont pas de leur avis, demandent au milieu de la pièce, un ours ou des lutteurs; car voilà ce qu'applaudit le petit peuple. Que dis-je? pour les chevaliers eux-mêmes le plaisir a passé des oreilles aux yeux; ils n'aiment que les stériles jouissances d'une vaine curiosité. Pendant quatre heures ou plus, la toile reste baissée (levée, disiamment), tandis que fuient des escadrons de cavaliers et des troupes de fantassins; puis ce sont des rois déchus qu'on traîne enchaînées; puis défilent rapidement des chars Belges, Espagnols, Gaulois, des ~~[illegible]~~ vaisseaux, et l'ivoire que nous avons pris, et Corinthe captive.* Si Démocrite était encore de ce monde, il se mettrait à rire, en voyant la foule attacher ses regards sur un animal qui réunit la nature du chameau et de la panthère, ou sur un éléphant blanc.; il

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

* ? Quintil. VI, 3, 61: Chrysippus, quum in triumpho Caesaris eborea oppida essent translata, et post dies paucos Fabii Maximi lignea, thecas esse opidorum Caesaris dixit.

regarderait plus attentivement que les jeux le public lui-même, spectacle bien plus curieux; quant aux auteurs ils lui feraient l'effet de ~~[illegible]~~ vive des routes à un âne sourd. Aussi bien, quelle voix serait de force à dominer le tumulte dont retentissent nos théâtres? On croirait entendre mugir les forêts du Gargarus ou les flots Tyrrhéniens; c'est un fracas formidable à la vue du spectacle, des produits de l'art, des richesses exotiques dont l'acteur est surchargé. A peine entre-t-il en scène, que les applaudissements éclatent; a-t-il dit quelque chose? Non, rien encore. Qu'est-ce donc qu'on admire? Cette nuance de son manteau de laine où la teinture de Tarente imite la violette.

Cependant admiration d'Horace pour l'art dramatique et sa puissance.

208 - Et n'allez pas croire que je sois avare de mes louanges pour un genre qu'il ne me convient pas de traiter et où d'autres réussissent: ~~Celui-là~~ Il me paraît capable de marcher sur la corde tendue, le poète ~~qui par~~ les fictions me serrent le cœur, excitent ma passion, l'apaise, me remplit ~~[illegible]~~ de terreurs imaginaires, comme un magicien, et qui me transporte tantôt à Thèbes, tantôt dans Athènes.

munus, édifice public construit par un particulier en faveur du peuple : Pompeii munera absumpta igni, le théâtre bâti par Pompée.... Velleius, 2, 130. (Freund - (Theil)).

214. Mais accorde aussi quelques instants d'attention à ceux qui aiment mieux se confier ~~à un~~ au lecteur que de supporter les rebuts d'un spectateur dédaigneux, si tu veux remplir d'ouvrages ~~tu~~ ce monument digne d'Apollon, et aiguillonner les poètes pour qu'ils se portent avec plus d'ardeur vers l'Hélicon verdoyant.

219. Souvent, il est vrai, nous autres poètes, je porte le fer dans ma propre vigne, nous nous faisons beaucoup de ~~mal~~ tort, quand nous t'offrons notre ouvrage au moment où tu es inquiet ou fatigué ; quand nous nous offensons, si quelque ami ~~aut~~ ose ~~blâmer~~ critiquer un seul vers ; quand, sans y être invités, nous redisons des passages déjà lus ; quand nous nous lamentons de ce qu'on ne voit pas bien tout notre travail et la trame délicate de nos poèmes ; quand nous nous figurons, dans l'ardeur de nos espérances, qu'à peine instruit de notre ~~occupation~~ labeur poétique, tu t'empresseras de nous appeler près de toi, tu nous défendras d'être pauvres et nous ordonneras d'écrire.

229. Et pourtant il n'est pas indifférent de savoir qui gardera dans son temple cette vertu, nous moins illustre dans la guerre que dans la paix : il ne faut pas qu'elle soit confiée à un poète indigne

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Alexandre le Grand accorda sa faveur à ce Chœrilus, qui, pour des vers sans art et sans génie (mal conformés, condamnés en naissant), palpa des pièces d'or, à la royale effigie de Philippe. Mais, de même que l'encre souille et noircit la main qui la touche, le plus souvent les mauvais auteurs ternissent par leurs vers les actions les plus brillantes. Ce même roi, dont la prodigalité paya si cher un poème si ridicule, défendit par un édit que personne ne le peignît à l'exception d'Apelle, qu'aucun autre que Lysippe ne reproduisît ~~avec l'airain~~ en bronze l'image du noble Alexandre. Ce juge délicat des beaux-arts, s'il s'agissait des lettres et de ces autres ~~dons~~ présents des Muses, on eût juré qu'il était né dans l'air épais de la Béotie.

245. Pour toi, ils font honneur à ton goût et à ~~ta gou~~ ta libéralité dont, ils ont rendu ta ~~généro-~~ munificence glorieuse, ces ~~fo~~ poètes qui te furent chers, Virgile et Varius: l'airain des statues ne rend pas mieux les traits des grands hommes, que les vers du poète n'expriment leur caractère et leur âme.

ils ont reconnu ta munificence par la gloire,

250- Certes, moi aussi, au lieu de causer familièrement dans un style humble et rampant, j'aimerais mieux raconter ~~tes~~ grandes actions, dire les contrées lointaines, les fleuves, les ~~citadelles bâties sur des monta-~~ ~~gnes~~ montagnes surmontées de citadelles, les royaumes barbares conquis par tes armes, ~~et~~ les guerres achevées sous tes auspices dans

allusion, je crois, à Varius (J. G.)

Horace. Epist. II, 1.

Plin. (H. N. XIV, 13) nomme un Fabius Dossennus; mais il semble que ce soit un grammairien plutôt qu'un poëte.

Sénèque (Ep. 89, 6) sur l'emploi du mot Sophia dans l'ancienne langue latine: quod et togatae tibi antiquae probabunt et inscriptus Dossenni monumento titulus, Hospes resiste et Sophiam Dossenni lege.

Atellanes:
d'Atella petite ville des Osques.

Liv. VII, 2, 12: quod genus ludorum (At.) ab Oscis acceptum tenuit juventus nec ab histrionibus pollui passa est. Eo institutum manet ut actores Atellanarum nec tribu moveantur et stipendia tanquam expertes artis ludicrae faciant.

Cf. Val. Max. II, 4, 4.

Festus v. personata (p. 217 a. M.): per Atellanos, qui proprie vocantur personati, quia jus est iis non cogi in scena ponere personam, quod ceteris histrionibus pati necesse est.

A l'époque de Sylla, Pomponius et Novius mettent plus d'art dans les Atellanes et en font un genre littéraire.

Masques et personnages fixes:
Maccus, niais. Pappus, vieux fat ridicule. Bucco, parasite bavard et glouton. Dossennus, parasite ~~et docteur~~ bossu et narquois.

A ces (4) types primitifs on adjoignit Manducus, Mania, Lamia, Pytho et d'autres analogues.

173. Quantus sit Dossennus edocibus in parasitis. Peut-être; « comme Dossennus (personnage d'Atellanes) s'étend sur les parasites gloutons. » Puis (175) Gessit aurait pour sujet l'idée générale de l'auteur négligent, Plaute ou l'écrivain d'Atellanes.

Y a-t-il eu un poëte comique du nom de Dossennus? Très-douteux.

D'un autre côté, en l'admettant, on expliquerait plus facilement le vers d'Horace.

Pour l'existence d'un poëte Dossennus:
Munk De fabulis atellanis p. 121 sqq.;
Düntzer (in Rhein. Mus. N. F. VI, p. 283 sqq.).
Contre: Ritschl Parerga p. XIII sq. et 105 sq.
Ritter (in Rhein. Mus. N. F. V, p. 217 sq.).
histoires de la littér.: Bernhardy plutôt contre. Franchement contre: Bähr et Teuffel.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Julius Florus –, auquel est adressée la 3e Epître du 1er livre – a ce moment il accompagnait Tibère (Claudius Tiberius Nero) envoyé par Auguste en Orient (an de R. 734), pour installer Tigrane comme roi d'Arménie.

Julius Florus, probablement originaire de la province, car Jules César avait accordé le droit de cité à beaucoup de provinciaux, qui à cause de cela avait le droit de porter le nom de Jules in nomen gentis Iuliae venere (Torrentius). Son goût pour la poésie. Avait arrangé, rajeuni, pour le rendre plus intelligible ou plus correct, les satires d'Ennius, de Lucilius, de Varron, d'après l'interprétation assez vraisemblable de Weichert (Poet. Lat. fr 366 sq.) donné d'un scholie de Porphyrion.

Sans doute différent de l'orateur remarquable (in eloquentia Gallicarum princeps, Quintil. X, 3, 13) dont Tacite parle (Ann. 3, 40) comme de l'instigateur ardent de la révolte des Trévires –

Tibère, appelé par honneur dans la 3e Epître du 1er l., en quête privignes, ne fut adopté qu'en 757 –

Porphyrio Suet. Tib. 70 : „Ipse Liberius doctus et doctos comites habuit –" Suet. Tib. 70 : « et saepe curiosa eruditione amicis molestus »

Hor. Epist. I, 3, 6 : studiosa cohors.

Epist. I, 9, 13 : Scribo tui gregis hunc

Cohors, avec passé en usage pour désigner ces Cortège de jeunes gens nobles qui accompagnaient un proconsul ou un autre personnage chargé d'une mission, hors de Rome –

Voir, dans cette épître, adressée à Tibère, le vers 4: Dignus mente domoque legatis honesta Neronis. l'esprit fin. d'Auguste – la noble maison de Claudius Tiberius

honesta legatis

Ecrite en 743 d'après Kirchner.

à Julius Florus –

Florus, fidèle ami du noble, de l'illustre Néron, j'suppose qu'on veuille te vendre un esclave né à Tibur ou à Gabies, et qu'on traite avec toi de cette manière : « Cet enfant si blanc, si beau de la tête aux pieds, tu l'auras en toute propriété pour huit mille sesterces. Né dans la maison de son maître, fait au service, il obéira au moindre signe ; il a quelque teinture des belles grecques, peut apprendre toute espèce d'art : c'est une argile souple qui prendra sous ta main toutes les formes. Il peut même chanter sans art, mais de façon à plaire pendant le repas. Trop de promesses mettent en défiance, quand on vante outre mesure la marchandise dont on veut absolument se défaire. Moi, sans besoin ne presse ; je suis pauvre, mais libre dans mes dettes. Deis, aucun de mes marchands ne te ferait les mêmes conditions, et ce serait acheteur rebelle obstinerait faire revenir de moi. Une fois seulement cet esclave a été trouvé en faute, et, comme il avait, il s'est caché dans l'escalier par crainte du martinet qu'on y suspend –" En comptes la somme, si l'aveu de cette faute ne t'inquiète pas ; et le vendeur, je jurerai impudent à l'argent en toute sécurité. C'est seulement que tu as acheté de lui un esclave vicieux ; il n'est mis en vente par la loi : cependant tu l'attaqueras ! tu auras un procès injuste !

Tacit. Ann. 6, 51 : Egregia vita famaque quoad privatus vel in imperio sub Augusto fuerat –

20- Je t'ai dit, à ton départ, que j'étais paresseux, presque infirme pour accomplir des devoirs de ce genre ; j'aurais prévenu tes reproches et ta colère si tes lettres restaient sans réponse. Qu'y ai-je gagné, si cependant tu ne respectes pas la loi, que ~~tu prouves en ma faveur~~ et pour moi ? Voici mon cas, ~~Et~~ qui plus est, tu vas encore te plaindre, que je n'envoie pas des vers attendus, que je t'accable de parole-

26. Un soldat de Lucullus, ~~ayant aimé~~ devenu pauvre après avoir été riche, ayant perdu à force de vins des prairies, une maison qui, cédant à la fatigue, il ronflait paisiblement, l'avait perdu jusqu'au dernier as : De ce moment, ~~beaucoup furieux~~ furieux contre lui-même et contre l'ennemi, ce fut un coup à jeun, le sort aiguisé : ici chasse, dit-on, l'une garnison royale d'un lieu très-fortifié et rempli de trésors. Ce soldat le couvre de gloire et lui vaut d'honorables récompenses ; il reçoit en outre vingt mille sesterces.(2)

A peu de temps delà, le général voulant emporter je ne sais quel fort, s'adresse à lui en ces termes capables de donner de l'ardeur à un lâche : « Va, mon brave, où l'appelle ta vaillance, va sous d'heureux auspices ; tes services te vaudront une magnifique récompense. Hé bien ! qu'attends-tu ? » Mais lui, tout rustique grossier qu'il était, lui fit cette réponse avisée : « Ira, où tu veux que j'aille, celui qui aura perdu sa ceinture. »

(1 comme les couronnes ~~couronnes~~ murales, les phalères (colliers composés de bulles d'or ou d'argent), les lances sans fer (hastae purae) &c—

(2) — Sestertius (nummus) (Sestertius nummus) — 2 as ½ — du génitif pluriel contracté sestertium pr sestertiorum, vient le neutre sestertium, sestertia, (grand sesterce, mille sesterces.) Sens convenu de certains locutions :

duo sestertia, 2 gr. sesterces ou 2 000 sest.

centum ou centena sestertia, 100 gr. sest. ou 100,000 sest.
bis dena sestertia, 20 gr. sest. ou 20,000 sesterces —
au singul. de sestertium (avec les adv. numéraux ou es) :
(ellips. de centies) — Summam sestertii decies
referre. Liv. rapporter une somme d'un million
de sesterces = dix fois la somme d'un grand sesterce ou
de mille sesterces, multiplié par cent —
Septuagies sestertio saginatus (Tacite) — gorgé
de 7 millions de sesterces.

Sestertius, gen. plur. sestertiorum ou sestertium :
bini sestertii in libras, 2 sesterces la livre —
duo millia sestertiorum 2 000 sesterces.
2. même v. 165 trecenties millibus nummorum 300,000 sesterces.

au génitif pluriel avec un adv. multiplicatif (ellipse centena millia) :

Sescentiens millies, mille fois cent mille = 100,000,000 de sest.

Cf. Sat. I, 6, 71 sqq.

Horace dit Brutus, comme le fils de Cicéron, comme celui de Caton, comme Messala & beaucoup de jeunes nobles –

Sat. I, 6, 48 :
quod mihi parenti legio Romana pedemo-ptem
Horace revient par Brutus en 710 (il avait 22 ans) –
Epist. I, 22, 23 : Me primis Urbis belli placuisse domique –

Cf. Carm. II, 7 (à Pompéius Varus) – (715)
9 : Recens Philippos & celeres fugam
Sensi relicta non bene parmula
Cum fracta virtus & minaces
Turpe solum tetigere mento.

Sed me per hostes Mercurius celer
Denso paventem sustulit aere –
la bataille de Philippes fut livré en 712.
Celui-ci, où il célèbre le retour de son ami, passe pour le plus ancien –

après Philippe, Horace avait d'abord acheté une charge de scribe de questeur, scribam quaestorium comparavit (Suet.)
Allusion Sat. II, 6, 36 :
Lex te communi scriba magnaque nova te
Orabant hodie repromissis, Quinte, revorti –
Les scribes de questeurs, chargés de tenir les registres du trésor public, formaient un corps puissant qui recrutait parmi les affranchis, les fils d'affranchis assez aisés pour acheter une charge vacante. Ils devenaient rapidement magistrats dans les villes municipales & avaient à choisir les chevaliers. Voir Sat. II, 7, 53 sq. (reproche de Davus – 2. 728), Mécène lui donne sa propriété de la Sabine –

41 – J'ai eu le bonheur d'être élevé à Rome & d'y apprendre combien la colère d'Achille avait nui aux Grecs, Athènes, Sabinum, Sabinum, Sabinum, Sabinum, Athènes, ajouta quelque peu à cette première lecture ; elle m'inspira le désir de distinguer ce qui est honnête de ce qui n'est pas, & de chercher la vérité dans les ombrages d'Académus. Mais la violence des temps m'arracha à ces doux séjours ; le flot de la guerre civile me jeta tout petit dans un armée qui ne pouvait tenir contre le bras puissant d'Auguste – Dès que Philippes m'eut donné mon congé, déposillé (5 plumes) tremblé, sans plumage, sans patrimoine, la pauvreté m'inspira l'audace de faire des vers : mais aujourd'hui que j'ai ce qu'il me faut, quelle honte de négliger Epicure à guérir ma tête malade, si je ne préférais au travail des vers la douceur de dormir ?

Suspectus imperii audax … :
de bonne heure, sous Sylla à Athènes, des vers grecs, Sat. I, 10, 31 :
atque ego cum Graecos facerem natus mare citra
Versiculos …
fait, probablement, la 7e sat. où vient d'un passage rédigé avant Brutus (en 42) –
Philippes, il fait d'abord des satires & des épodes –

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

55- Les ans dans leur marche nous ravissent en à eux nos avantages. Ils n'ont pris les jeux, l'amour, les festins, la gaité ; ils voudraient m'arracher la poésie : que veux-tu que j'y fasse ? (Que y faire ?)

58- Enfin tous ne s'accordent pas dans leurs admirations ni dans leurs goûts : toi, tu aimes la poésie lyrique, celui-ci préfère les iambes, cet autre les discours familiers, et le sel âcre de Bion. C'est comme si j'avais convives ce désaccord, dont le palais réclamait les mets les plus différents. Que donnerai-je ou ne donnerai-je pas ? Je ne veux pas de ce que demande celui-ci, et ce qui te plairait, convient tout à l'autre le moment désagréable et déplaisant rebutant,

Epist. I, 19, 23:
Varii ego primum scribere
Ostendi Latio, numeros animosque secutus
Archilochi, non res et agentia verba Lycamben.
Cf. Epod. 6, 13-

Il s'agit des épodes - voir dans la même épître ce qu'il dit de lui-même comme lyrique, v. 32 et suivant -

65- Praeter caetera...

~~Consummavimus~~ :
~~Deliquimus Deliquimus Deliquimus~~
~~Ingenium~~

Sat. II, 6, 23:
Horat. Sponsorem me rapis: "Eia,
Ne prior officio quisquam respondeat, urge."
- - - - - - - - - - - - - - - -
Sortmodo quod mi obsit, clare certumque locuto -
Sat. I, 9, 14: Cras Viberium longe cubatis, prope Caesaris hortos.
Boileau Sat. VI:
L'un demeure au Marais et l'autre aux Incurables.

Régnier à Boileau - Sat. sur les Embarras de Paris - qui imitent surtout la 3me Sat. de Juvénal -

Croit-tu, surtout, que j'aime à écrire des vers à Rome au milieu de tous et me fatiguer ? L'un ne veut pas pour lui servir de caution, l'autre pour aboucher ses heures, à l'exclusion de tout autre devoir ; celui-ci est malade sur le mont Quirinal, celui-là à l'extrémité dell'Aventin ; on veut et il faut les veiller tous les deux : tu vois que la distance est raisonnable.
- Mais les placerons libres, on peut à l'aise s'y remuer pour composer ? Voici un entrepreneur qui se hâte sur bouillons avec ses mules et ses ouvriers ; c'est tantôt une pierre ou une machine qui balance sous les cris une pierre ou une poutre ; c'est un lugubre convoi funèbre qui dispute le pavé à d'énormes chariots : par ici court un chien enragé, par-là un porc fangeux. Va donc, et prépare en toi-même des vers harmonieux. Tout le chœur des écrivains aime les bois et fait la ville ce digne client de Bacchus, je crois qu'il se plaît à errer sous les ombrages solitaires : et tu veux qu'au milieu de ces bruits qui m'assiègent nuit et jour, je chante et suive dans leurs étroits sentiers la trace des vrais poètes ?

Clivos Bacchi - V. Ep. I, 19, 4 -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

81- Tel qui s'est réservé aux libres loisirs d'Athènes, qui pendant sept années s'y est livré à l'étude, y a vieilli sur les livres, et dans de doctes travaux, reparaît à Rome plus muet qu'une statue et provoque les éclats de rire de la foule : et moi, ici, dans ces flots agités et ces tempêtes de la société romaine, je prendrais la peine d'agencer des mots capables d'ébranler les cordes de la lyre ?

87. Il y avait à Rome deux frères, l'un jurisconsulte et l'autre orateur ; ils n'avaient l'un pour l'autre que des paroles d'admiration ; ils se traitaient de Gracchus et de Mucius. En quoi les poètes, ~~les mélodieux~~ à la voix mélodieuse, sont-ils plus exempts de cette folie ? Je fais des odes, et celui-ci des élégies : ouvrages merveilleux, ciselés de la main des neuf Muses ! ~~Regardez d'abord~~ Vois d'abord de quel air superbe, avec quelle audace orgueilleuse nous regardons ce temple qui doit s'ouvrir pour les poètes romains. ~~Bientôt~~ Et ~~puis~~ encore, si tu es de loisir, suis-nous, vous ~~d'assez~~ près pour entendre ce qu'il en est, comment nous nous tressons à nous-mêmes des couronnes. C'est un échange exacte de coups entre les ~~deux~~ infatigables adversaires, c'est ~~une lutte lutte~~ comme ces luttes bien réglées de gladiateurs qui se prolongent jusqu'à l'heure où l'on allume. A son compte, je suis un Alcée ; et lui, qu'est-il au mien ? Un Callimaque ~~assurément~~ assurément ~~sans aucun doute~~ ; Il ne paraît pas satisfait ? C'est un Mimnerme et le voilà élevé jusqu'au nom de son choix. J'endure beaucoup

102. pour apaiser la race irritable des poètes, quand j'écris moi-même et qu'il me faut captiver en suppliant les suffrages du public ; mais, libre de ces études et rendu à moi-même, je fermerais des oreilles dont les lecteurs useraient désormais sans crainte de représailles.

Epist. I, III, 16 :
Scripta, Palatinus quaecumque recepit Apollo.

Epist. II, 1, 216 :
Si munus Apollinis dignum
Vis complere libris -- (élevé par Aug. en 726) -

+ Quid ferat (?)
Virg. Aen. II, 75 : quidve ferat; memoret. (?

Voir Ep. I, 19 de l'autre partie.

106. On rit de ceux qui composent de mauvais vers; mais ils prennent plaisir à les faire, ils s'adorent eux-mêmes, et s'empressent de suppléer à votre silence par les louanges qu'ils se donnent avec volupté.

Mais ~~celui~~ le poète qui voudra satisfaire aux règles de l'art, prendra avec ses tablettes l'esprit d'un censeur intègre. Les expressions ternes, sans valeur (force), indignes ~~de ton~~ d'estime, il n'hésitera pas à les chasser, ~~malgré~~ leur résistance et bien qu'elles soient encore dans le sanctuaire de Vesta.

tabulae censoriae régistres du censeur.

Construire : eruet populo (au datif).

115 Il ira généreusement retirer des ténèbres ~~de leur longue~~ d'un long oubli et rendre à la lumière des termes expressifs, employés autrefois par les Catons et les Céthégus, maintenant abandonnés et flétris par la rouille de l'âge. Il en ~~appellera~~ admettra de nouveaux, que l'usage aura enfantés ~~et produits~~.

adsciscet (adsciscere in numerum civium).

Semblable à un fleuve puissant et limpide, il fécondera le Latium et y versera les richesses de sa langue et de son style; il retranchera ce qui est superflu (il élaguera), polira, sans l'amollir, ce qui est rude, relèvera ce qui languit. Il semblera se jouer, mais ~~à force d'efforts~~ au prix de mille efforts, comme le danseur habile qui représente tantôt un Satyre tantôt ~~le~~ lourd et grossier Cyclope. –

Ce que Quintilien 10, 4, 1, appelle emendatio : ... premere tumentia, humilia extollere, luxuriantia astringere, inordinata digerere, soluta componere etc. Id. 8, 6, 11 : Praecipue ex his oritur sublimitas, quae audaci et proxime periculum translatione tolluntur. 125

117. .. priscis memorata Catonibus atque Cethegis.

Ars poet. 50:
Fingere cinctutis non exaudita Cethegis
56 ..... Cum lingua Catonis et Enni
Sermonem patrium ditaverit et nova rerum
Nomina protulerit.

Cicéron (Brut. 15) commence la ~~[illegible]~~ liste des orateurs latins par M. Cornélius Céthégus consul en 550 (de Rome) (Suadae medulla, dans Ennius) – après lui immédiatement il cite M. Porcius Cato Censorius ou Priscus –

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cinctutis. Usage traditionnel de la famille des Céthégus : au lieu de tunique, ils portaient le cinctus, sorte de ceinture qui leur laissait nus le bras et l'épaule gauches. D'où dans Lucain VI, 794 : Nudique Cethegi ; et II, 543 : ... exsertique manus vesana Cethegi (le complice de Catilina) -

114. adsciscet nova quae genitor produxerit usus. Ars. poet : Théorie de Horace sur la création ou l'adoption des mots nouveaux 48 – 72.

70 : Multa renascentur, quae jam cecidere, cadentque quae nunc sunt in honore vocabula, si volet usus, quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.

123. Luxuriantia compescet
Virgil. Georg. I, 112 : Luxuriem segetum ...
Id. ibid. II, 370 : ramos (vitis) compesce fluentes -

123 – 124 : Sano Levabit cultu *

* A. P. 26 : Sectantem levia nervi Deficiunt -
Sur l'importance qu'Horace attache à l'art et au travail voir en particulier Art poet. vv. ~~445 – 450~~ ; 436 – 450 -
Il a d'abord exprimé son estime pour le génie naturel (mais ceci est sans entendre dans la seconde Epître) Tu nihil invita dices faciesve Minerva (385) - 408 sqq. : Natura fieret laudabile carmen an arte Quaesitum est : ego nec studium sine divite vena, Nec rude quid possit video ingenium : alterius sic Altera poscit opem res et conjurat amice.

125. Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.

Le Cyclope, sujet souvent traité par les poètes anciens, en particulier par les dithyrambiques Philoxène et Timothée - Celui de Philoxène (ou Galatée) particulièrement célèbre : Emprunt d'Aristoph. Plut. 290 (voir le scholiaste à 2 vers) vers d'Aristoph. cités par Orelli -
Euripide - Scène d'ivresse du Cyclope - (mimique) -
Horace ici songe aux Pantomimes -
Goût de la société Romaine tout entière et d'Auguste lui-même pour les Pantomimes. Auguste y mêlait un calcul politique. Tacit. A. I, 54 : ... ex certamine histrionum. Indulserat ei ludicro Augustus, dum Maecenati obtemperat, effuso in amorem Bathylli; neque ipse abhorrebat talibus studiis, et civile rebatur misceri voluptatibus vulgi.
Réponse de Pylade à Auguste qui, après l'avoir rappelé à Rome (dont il l'avait chassé), lui reprochait ses querelles avec son rival Bathylle : « Συμφέρει σοι, Καῖσαρ, περὶ ἡμᾶς τὸν δῆμον ἀποδιατρίβεσθαι » (Dio, LIV, 17.) -
~~Suet. (2)~~ Euseb. Chron. p. 155 : Pylades, Cilix, Pantomimus, cum veteres ipsi canerent et saltarent, primus Romae chorum et fistulam sibi praecinere fecit -
Suidas. voc. Ὄρχησις παντόμιμος· ταύτην ὁ Αὔγουστος Καῖσαρ ἐφεῦρε, Πυλάδου καὶ Βαθύλλου πρῶτον αὐτὴν μετελθόντων -
Cf Senec. Quaest. Natt. VII extr.

Pantomimes célèbres : Pylade, Bathylle, Hylas, Mnester, Caramallus - Sort. d'Opéra et Ballet, où tous les rôles réunis sur un seul acteur -

126. J'aimerais mieux passer pour un écrivain dépourvu de sens et mauvais, à condition d'aimer ou d'ignorer mes défauts, que d'avoir du goût et ~~du mépris~~ d'enrager.

Il y avait ~~un Argien~~ en Argien, de bonne condition, qui s'imaginait entendre d'admirables tragédies, dans le théâtre vide où ~~il était seul~~ aucun spectateur n'était présent et applaudissait tout heureux. Du reste il s'acquittait convenablement des devoirs de la vie, bon voisin, hôte aimable, doux pour la femme, capable de pardonner à ses esclaves et ne pas devenir fou de colère pour ~~un cachet brisé à cire~~ une bouteille décachetée; il ne se serait jeté ~~vif~~ dans aucun [illegible] tout ouverts. Ses parents n'épargnèrent ni soins ni ~~argent~~ secours, il guérit; de l'ellébore, à fort dose, lui éclaircit la bile et la démence de son mal. Quand il fut rendu à lui-même: « (mes amis) j'périssais, (vous m'avez tué), ~~au lieu~~ bien loin de me sauver, en m'arrachant ~~ce qui faisait~~ ainsi ma joie, en me forçant à perdre l'illusion

140. qui me charmait.

Rôdait qui courait dans les écoles. Élien (V. H. 4, 25) raconte la même chose de l'athénien Chrasyllus; le Pseudo-Aristote (De Mirabilibus auscultationibus, 31) d'un habitant d'Abydos.

Sat. II, 3, 59: (Clamet amica
Mater, honesta soror cum cognatis, pater, uxor:)
Hic fossa est ingens, hic rupes maxima! Serva!

Ars Poet. 457:
Hic, dum sublimis versus ructatur et errat,
Si veluti merulis intentus decidit auceps
In puteum foveamve ...

Ovide. (136).
Epist. I, X, 36:
Implorasset opes hominis frenumque recepit.

141. assurément il est utile d'abandonner ces bagatelles pour ~~étudier~~ la pratique de la sagesse; voici le moment de laisser les jeux aux enfants, et, au lieu de courir après les mots pour les adapter aux modulations de la lyre latine, d'apprendre la mesure et l'harmonie de la vie véritable.

puerilium pueris ne furari
pro vero ludo;

Boileau. Ep. VI:
Quelquefois, cherchant la fin d'un vers que je construi,
Je trouve au fond d'un bois le mot qui m'avait fui.

Platon Gorg. 449 B: ὀνόματα διηρθρῶσι.

Boileau Ep. V:
Ainsi donc, philosophe à la raison soumis,
Mes défauts désormais sont mes seuls ennemis:
Je songe à me connaître, et me cherche en moi-même
à régler mes désirs . . .

Aussi je me dis à moi-même, je ~~fais~~ me répète tout bas ces réflexions: « Si je savais une fois quelle avidité d'eau ne peut étancher, tu le dirais aux médecins: et cette avidité qui croît à mesure que tu acquiers, tu n'oses l'avouer à personne. »*

Mot de Diogène de Sinope rapporté par Diog. de Laërte 6, 27. (cut par erelli) sur l'harmonie

* Cf. Od. III, 2, v. 13: Crescit indulgens sibi dirus hydrops, Nec sitim pellit, nisi causa morbi Fugerit venis et aquosus albo Corpore languor. — Polyb. 13, 1: καθάπερ ἐπὶ τῶν ὑδροπικῶν οὐδέποτε ποιεῖ παῦλαν οὐδὲ λόγον τῆς ἐπιθυμίας ἡ τῶν ἐξόντων ὑγρῶν παράδοσις, ἐὰν μὴ τὴν ἐν αὐτῷ τῷ σώματι διάθεσιν ὑγιαίνῃ τις, τὸν αὐτὸν τρόπον τὴν πρὸς πλεῖον ἐπιθυμίαν οὐδεὶς λογίσεται μὴ οὐ τὴν ἐν τῇ ψυχῇ κακίαν λόγῳ τινὶ διορθούμενον. — Suidas Lex. Gr. I, p. 256. — Ovid. Fasti, I, 215: Sic quibus intremuit suffusa venter ab unda, Quo plus sunt potae, plus sitiuntur aquae. (Horace. Epp. I, 18, v. 23: Quem tenet argenti sitis importuna famesque.)

Effet de la répétition (ou mot) dans le raisonnement de Bousset et d'Ovide mais ainsi dans la 1ère épître du même livre : quod medicorum est promittat medici ; tractent fabrilia fabri.

149. Si, souffrant d'une plaie, tu n'obtenais aucun soulagement par l'emploi d'une racine ou d'une herbe qu'on t'aurait indiquées, tu rechercherais, pour te soigner, à cette herbe ou à cette racine sans efficacité. Tu devais entendre dire que, quand les dieux donnaient la richesse, ils écartaient l'erreur et la sottise : et cependant, quoique tu ne sois en rien plus sage, depuis que tu es plus riche, tu écoutes encore les mêmes conseillers ?

Appel à la conscience, pour réfuter une idée évidemment fausse, qui s'appuie sur l'adoration de la foule pour la richesse. Ce préjugé, qu'il est plus facile accroche qu'au pauvre d'éviter le mal et de songer au bien.

Horace ici s'inspire surtout de la morale stoïcienne, de l'Ecole.

155. Mais, si la richesse avait le pouvoir de te rendre sage, d'affaiblir en toi le désir et la crainte, assurément tu rougirais qu'il y eût au monde un homme plus avide que toi.

Sur la mancipatio, voir de Gaius (1, 119) donné par Orelli sous le titre d'Ulpien et de Gaius (Add).

158. Si la propriété est constituée par un marché en forme, fait avec la balance et l'airain, dans certains cas, disent les jurisconsultes, elle existe aussi par l'usage. / Le champ qui te nourrit est à toi, c'est toi que reconnaît pour son maître le fermier d'Orbius, quand il herse les semences qui bientôt donneront du blé pour (ton usage ?) Tu dors dans l'argent, et, en retour, tu vois du raisin, des volailles, des œufs, un tonneau de vin ; or de cette façon tu achètes peu à peu un champ qui peut-être pourrait être vendu trois cent mille sesterces ou même davantage. Qu'importe que bon dominus ait été conquis tout à-l'heure ou autrefois ?

Saturas - producit - Virg. Georg. 2, 520 : dant arbuta silvae -

environ 38760 francs -

165. Celui qui, il y a longtemps, a acheté une terre près d'Ardée ou de Véies, n'en a acheté pas moins, bien qu'il prenne autrement, les légumes dont il dîne, le bois qui lui sert à chauffer sa marmite à l'approche de la froide nuit. Mais il appelle sa propriété tout ce qui s'étend jusqu'à la limite qu'une plantation de peupliers marque et protège

Dans Orelli, citations d'Antiphane : ὅτις ἄνδρωπος φύσει ἀσφαλὲς τι κἀπὶ σὐδενὶ τῶν βίῳ λογίσεται, πλεῖστον ἡμᾶς ἠπάτηκεν - et de Lucien, Necyom. 16 -

contre les contestations du voisin : comme si c'était une propriété ce qui n'est qu'un instant de la durée mobile, une prière, une somme d'argent, la violence, enfin la mort, cette fin de toutes choses, font changer de maître et passer sous une autre autorité !

Eurip. Hypsip. Fragm. Lind. 5 : ἄνδρακάνθ' ὃν ἔχει πόα δρεπόμενον ὥστε κάρηνον σέλινον. Traduction de Cicér. Rep. 3, 25 : Vita omnibus pretenda ut pruges; sic jubet necessitas

175. Puisque ainsi il n'est point de jouissance sans fin et qu'un héritier vient après l'héritier d'une autre comme le flot après le flot, à quoi servent les fermes et les greniers ? et les pâturages de Lucanie ajoutés à ceux de Calabre, si Pluton moissonne les grandes comme les petites humbles fortunes, sans se laisser fléchir par vos ? / Les pierres précieuses, le marbre, l'ivoire, les statuettes asyrhéniennes, les tableaux, l'argent ciselé, les étoffes teintes de la pourpre de Gétulie, il est des gens qui ne les peuvent posséder : je vais celui qui vit inquiété par d'aussi

182. pesantes richesses.

* Od. II, XVIII, 34:
... nec satelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus.

Otto Ribbeck transporte les vers 183-189, à l'épître 12 du 1er l., après le vers 11. Ce qui est plus plausible que la transposition de l'ant. poét. (391 — 405, moins 396-401) dans la 1re épître du second l. après le v. 125. Voir sur le Genius les notes d'Orelli -

183. Pourquoi ? de deux frères l'un précipite-t-il aux riches plants de palmiers de Phénicie, les plaisirs, les parfums, tandis que l'autre riche et inquiet (tourmentant pour lui-même et pour les autres), d'après le cours du jour jusqu'à la nuit, dompte par le fer et la flamme la campagne sauvage ? C'est ce que fait le Génie, compagnon de notre vie qui modère l'influence de notre astre natal, dieu de la nature humaine, dieu mortel et attaché à chacun de nous, au visage changeant, tour-à-tour blanc et noir.

Censorinus (3me titre) De die natali, 3 : genius ab utero matris exceptus ad extremum vitae diem comitatur -
Varro ap. August. de C. D. 7, 13.
Dio chrys. O. 25, p. 519 R -
Apul. de Deo Socratis p. 156 Oud.
Sibull. 4, 5, 19 -
Menander p. 203. M -
Origenes adv. Cels. 8 p. 767 D.

190. Je jouirai, et je prendrai autant que le demandent mes besoins, dans mon modeste trésor, sans crainte des jugements de mon héritier, s'il retranche pas plus que je ne lui aurai légué ; et cependant je tiendrai aussi à savoir combien un homme franchement ami du plaisir honnête diffère d'un débauché, quelle distance il y a de l'économie à l'avarice.

Le pour

Quinquatrus (-uum) & Quinquatria (-orum et -ium) - Varron L. L. 6,13 §14 : "Quinquatrus ut nos fecit qui ter decrat quam quinque dies, quod tum Minervae sacrificium quinto die fit quam coepit, quod per quinque dies sacrificium fiebat." Fêtes de Minerve, célébrées pendant cinq jours. Quinquatrus signifie le cinquième jour après les ides, comme dans le proverbe de Tusculum Sexatrus & Septimatrus signifient le 6e & le 7e jours après les ides. Fêtes de Minerve: les grandes, majores, du 19 au 23 mai ; les petites, minores, le 13 juin.

199. O. Sibbeck adopte au lieu de domus donné par presque tous les manuscrits (le mot manque dans deux), & domo donné par un seul (celui de Pica), une heureuse correction dont l'idée première revient à Gesner modo ut (~~admis par Meineke praef. XL~~) - proposé par Jeep (Gesner proposait modo seul, adopté par Meineke praef. XL).

199 — modestie des habitudes et des goûts d'Horace, s'alliant en harmonie avec son lot, la condition qui le plaisait dans la médiocrité -

207. Sibbeck remplace et ira par diræ, conjecture de Spengel (Philol. XVIII 363 sq.) -

Lemures - esprits, ~~dieux~~, dans les morts, fantômes - Ovid. Fast. 5,483 : Lemures animas dicere veterum.

Il n'est pas loin, en effet, du dissipateur prodigue à celui qui ne se refuse pas à la dépense & ne se fatigue pas à acquérir, mais qui pleure, comme l'enfants aux fêtes des Quinquatries, saisit au passage quelques moments de joie.

Loin de moi la pauvreté sordide : grand ou petit, ~~je serai toujours le même~~ je ne changerai en rien dans mon voyage. Si ma nef ne se gonfle pas au souffle favorable de l'aquilon, je n'ai pas non plus à lutter contre l'auster. Sainte, ~~talent~~ esprit, beauté, vertu, rang, fortune, tout ~~me~~ fait moi le devoir des premiers & le pouvoir des derniers.

205. Ne t'en fais pas avare : soit. Mais, est-ce que le vieux a emporté avec lui tous les autres ? Est-ce que ton cœur est exempt d'une vaine ambition, étranger à la crainte de la mort & à la colère ? Crois-tu les songes, les terreurs de la magie, les prodiges, les sorcières, les ~~lares~~ apparitions nocturnes des Larves & les merveilles de Thessalie, as-tu la force de rire ? Accueilles-tu bien chaque nouveau retour de ton jour de naissance ? Es-tu indulgent pour tes amis ? T'approche-t-elle de la vieillesse te rend-elle plus doux & meilleur ? Qu'est-ce qu'une épine de moins, quand il en reste tant d'autres ?

213. Si tu ne sais pas bien vivre, fais place à ceux qui le savent. Tu as assez joué, assez mangé, assez bu : ~~vivre~~ il est temps de partir : vive, tu ferais chanter aux rires insultants pour cet âge auquel le plaisir fait défaut -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

254. l'univers entier, et les portes fermées
leur seront gardien de la paix, et Rome
redoutée des Parthes sous ton empire,
Si mes forces égalaient mon envie, Auguste,
ta majesté n'admettrait pas un petit homme à petite
et j'aurais honte de me charger d'un fardeau
que je ne pourrais porter. Le zèle
Le zèle discret d'un fils est un frein
pour ce qu'il aime, surtout quand il
croit avoir sous la forme poétique qu'il
croit pouvoir avoir pour lui: car on
apprend plus vite et l'on retient plus volontiers
ce qui fait rire que ce qui obtient l'estime
et le respect.
Je ne louerai pas d'un hommage qui n'est
à charge; je ne veux ni que ma personne
soit dénigrée exposée aux yeux, déjà gâtée
dans quelque image de cire, ni que mes
vers soient célébrés en vers mauvais vers:
je rougirais d'une offrande gratuite;
j'aurais peur qu'il rende avec mon poème
dans la boîte
il ne me faille fallût exiger dans le
quartier où l'on vend l'encens, et les par-
fums et le poivre et tout ce que
l'on enveloppe avec les mauvais écrits. *

Otto Ribbeck rejette ces quatre 260.
vers comme interpolés, uniquement
pour des raisons de goût. Sedulitas — urget
n'est qu'une paraphrase de Nil moror
officium quod me gravat — Le sommet
atteint avec le mauvais vers est la contradiction
du dernier trait de l'Ep., où Horace
lui-même comme enseveli dans 264.
la boîte du marchand d'épices &c —
L'expression est assez latine, mais lâche,
inexacte et impropre: p. ex. numeris
et arte -
Je ne comprends pas les critiques [J.Lg.] -

268 - Defixas in vicum - Cf. Sat. II, 3, 228:
Unguentariis ac Tusci turpa impia vici -
Le vicus Turarius que vivent habiter autrefois, dit-on,
les étrusques chassés par les Ariciniens (aricini).
Comm. Cruq. - près du Vélabre, au pied du Mauvais (?) -

Suet. Oct. 89 -
Ingenia saeculi sui omnibus modis fovit; recitantes et benigne et patienter audiit, nec tantum carmina et historias, sed et orationes et dialogos. Componi tamen aliquid de se nisi et serio et a praestantissimis offendebatur, admonebatque praetores ne paterentur nomen suum commissionibus obsolescere.

Rapporté en excursus par Orelli à propos des critiques sur Plaute v. 170 - Suet. Oct. 89 ;
Delectabatur etiam comoedia veteri et Salpe cum exhibuit spectaculis publicis -

* Boileau. Ep. I (au Roi) :
Il est fâcheux, grand roi, de se voir sans lecteurs,
Et d'aller du récit de ta gloire immortelle
Habiller chez Francœur le sucre et la cânelle.

Horace - Epist. II, 1.

Succession des idées -

1-4- Discrétion commandée au poète à l'égard d'Auguste, occupé des intérêts du monde.

5-17- Pour toi seul, César, le peuple romain fait exception à l'ingratitude des hommes à l'égard des vivants.

18-27 Mais quant au reste, et en particulier dans les lettres, il n'estime que l'antiquité,

28-33. Comme si chez nous de même que chez les Grecs les oeuvres les plus anciennes étaient les meilleures!

34-49 - Mais quelle est la mesure de l'antiquité? Dans quelles limites ~~doit être enfermé~~ a-t-elle une vertu? C'est une convention qui ne tient pas contre le raisonnement.

50-62. Néanmoins, c'est de Livius Andronicus à Accius et à Afranius (environ de 514 ou à la fin du 7e siècle) à cette (cet vers 79), qu'est l'âge d'or de la littérature latine pour les critiques archéologues et même pour le public des théâtres -

63-74. Je suis tout disposé à leur reconnaître un certain mérite, mais avec des réserves. Mais on les regarde comme parfaits, et on la préfère aux modernes, ni également et absolument pour les modernes tout modernes -

78-89 Cette partialité aveugle n'est que de l'entêtement ou de la envie contre les contemporains -

90-102. Si le goût avait été aussi estimé de la nouveauté, jamais on n'eût rien produit - C'est la mobilité de son goût qui, à la faveur de la paix, développa les arts - (Horace insiste sur cette mobilité passionnée des Grecs).

Introduction)

Du Sujet principal - Quelle est ancienne et des modernes - Eclairé pour Hor. par la comparaison avec la Grèce -

La limite est difficile à fixer, car Attius, le poète de Atreus, cité au vers 79, nous mène jusqu'en 676 - Et Lucrèce est né vers 656 (656-699) - Catulle en 667 - (667-700) Horace lui-même est né en 689, 5 ans après Virgile (684) -

En réalité, Lucrèce et Catulle font la transition - L'idéal vrai, dans le passé d'Hor., c'est qu'il y a un progrès lent dans l'ordre de progrès réalisé, mais incomplet, partiel, dans le genre, dans la langue (genre tragique, genre lyrique ou refusé Musa lyra, praetexta, Bellum avait) - par les illustres et la grossièreté du public en général, riche et pauvre, noble et plébéien, où l'Hor. noble et français, mauvais par de mauvais -

Comparaison avec la Grèce, à mesure pour Rome: mobilité, vivacité, sensibilité passionnée des Grecs - L'esprit de nouveauté d'Horace - sa ribbeck transformé - Laurent professeur -

Etude de Ribbeck qui remplit bien du développement et la suite des impressions, en introduisant ici (après critique Servius), 13 vers de l'art poét. Res gestae ... et livra vita refert. Description des différents genres -

Ribbeck intère entre après 107 - les v. 32 et 33 venimus ad...

103 - 107 En regard, caractère grave et positif des Romains.

Satire du public - Ce sont les mêmes qui jugent si mal dans la question des anciens et des modernes -

108 - 117 - Aujourd'hui, il est vrai, la manie poétique s'est emparée d'eux tous. Ils s'imaginent qu'on peut faire des vers sans l'avoir appris.

118 - 138. Du reste innocence de cette folie - Le poète est sans méchanceté. Bien plus il est utile : il élève l'enfance, forme l'esprit et l'âme, conjure la colère des dieux ...

Eloge de la poésie -

Ribb. met après 125, le passage de l'art poétique 391 - 407 (sauf 396 : fuit haec - 401 carmini bus venit.)

140 - 155 - Origine des chants Fescennins - ~~La licence~~ ~~et la~~ Leur succès - Leur malignité reprimée par la loi -

Mais la poésie latine, à cause de son origine, des traces de rusticité qu'elle a gardées, de l'époque tardive où les modèles grecs ont été imités, de la négligence des écrivains qui craignent le travail de la lime, est restée inférieure : ~~au théâtre~~ Horace ne parle ici que du théâtre -

156 - 160 - Progrès de la poésie latine sous l'influence grecque, mais restes de rusticité -

161 - 176 parce que cette influence ne se fit sentir que tard, parce que les écrivains sont négligents. De là insuffisance dans la tragédie, malgré des dispositions naturelles ; et surtout dans la comédie. Plaute d'ailleurs s'inquiète moins de l'art que du gain -

De plus, grossièreté actuelle du public, faite pour rebuter celui qui voudrait travailler pour la gloire -

177 - 207. ~~Dans la négligence des auteurs~~ Celui qui au contraire est emporté vers la scène par l'amour de la gloire, s'expose à de trop vives émotions ; est rebuté par la grossièreté du public : par celle de la populace qui préfère les ours et les lutteurs ; par celle même des chevaliers qui sacrifient le drame au spectacle - Tumulte du théâtre

208 - 213. Et pourtant, de l'aveu d'Horace, merveilleuse puissance du poète dramatique -

214 ad fin. -

Il est ~~donc~~ d'autant plus naturel qu'Auguste encourage aussi les poètes qui, rebutés par le théâtre, travaillent pour un public d'élite (ceux ~~auxquels~~ dont Hor. fait partie) - Il en est de ridicules et de maladroits ;

mais les premiers, comme Virgile et Varius, si bien récompensés d'ailleurs par l'amitié et la munificence (et l'aide) d'Auguste, s'en ont payé par la gloire - Ce sont les dignes prêtres du temple de sa vertu - Ce sont les peintres fidèles et puissants de son âme -

Quant à lui-même, Horace, il ne demanderait pas mieux que de servir leur exemple ; mais la force lui manque. Il vaut mieux qu'il s'en tienne à ses sermones repentes per humum, que de ridiculiser et d'avilir celui qu'il chanterait, ~~comme~~ d'être le Chevalier d'Auguste. (Le témoignage de Suétone nous avertit qu'en cela Horace répond à une des ~~pensées~~ d'Auguste, qui craignait les mauvais panégyristes) -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Juin 1893

Horace -

(voir dans Teuffel):

Q. Horatius Flaccus, né le 8 Déc. 689 à Vénusia. Fils d'un affranchi.

Fit ses études à Rome, puis vers 709 à Athènes -

Brutus arrive à Athènes en août 710 et gagne le jeune Horace à sa cause. — Horace, ~~le fait~~ nommé par lui tribunus militum, le suit en Macédoine et en Asie.

Dans l'automne de 712, la bataille de Philippes met fin brusquement à sa carrière militaire -

Il profita de l'amnistie pour revenir à Rome. Dépouillé du domaine paternal, partagé entre les vétérans, il acheta un emploi de Scribe ou Questeur -

Il publia des Satires et des Epodes -; ce qui le fait connaître -

Par suite, à la fin de 715, il est présenté par Virgile et L. Varius à Mécène qui l'admet dans sa société dans l'automne de 716 -

En 717 il accompagne Mécène dans son voyage à Brindes -

Vers 721, Mécène lui donne un domaine dans la Sabine.

C'est Mécène qui le mit en rapport avec Auguste -

Il mourut peu de temps après Mécène, le 27 Nov. 746, et fut enterré auprès d'lui *.

Sources de la vie d'Horace: Avant tout, ses poésies - Puis une suite de renseignements précieux qui nous a été conservée dans des manuscrits d'Horace comme un extrait de De Poetis, partie du De viris illustribus de Suétone - Elle fut de bonne heure placée en tête des Copies d'Horace, servant de celles qui étaient accompagnées de Scolies - Deux Scolies ont interpolations ont pris dans le texte de la vie de Suétone, notées par le *

---

* M. Noël des Vergers remarque, que la réforme du Calendrier faite par Jules César en 708, en ajoutant à cette année deux mois intercalaires, trompe sur la temps de la vie d'Horace: si l'on retient comme dates, il n'aurait que 57 ans moins 11 jours, en réalité, il vécut 57 ans, deux mois et quelques jours.

---

* Speculatores cubiculum (d'un schol. Ep. I, 19, 1) (Voir la indications dans Teuffel) -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Avoir tous les yeux sur tableau
de la famille d'Auguste & des
principaux événements de son règne
pour établir chronologie -

Probablement en 725, date
donné par Franke -

Horace & Auguste.

Odes à Auguste.

I, 2. Ode patriotique - Sentiment religieux
d'Horace par exemple avec un grand éloge
Epod. VII ; explication, réconciliation avec la puissance divine -
Le sentiment est sincère ; Conçu par les empereurs
à la mesure, par un long usage religieux -
Le plus vrai hommage à cette époque (Virgile &c)
Tradition religieuse & poétique venue de la Grèce
& la mêlant aux mœurs Romaines ; (invocation aux
différents dieux comme dans les Sept d'Eschyle et
ailleurs ... supplications Romaines (?!) -
C'est à tout cela que se mêle l'apothéose d'Auguste,
point pas un détail ingénieux, qui, à nouveau, atteste
à Horace à la fois l'effet religieux & la flatterie -
(N. pour oublier que cette apothéose poétique est
un lieu commun) -

I, 12. Imitation de Pindare - Couleur brillante -
analogie avec les décorations mythologiques des
édifices antiques : (Eclat - pays - -
cadre qui brille d'un
Quel tissu de dieux & de héros, Auguste a sa
place comme un homme ; mais comme le plus illustre
de tous : Jules Tibère qui grève à lui Pollux
& Hercule les plus grands glaives de Rome - Quel
homme que celui qui dans le monde vient le premier après
Jupiter, dont le règne suscite par lui avec sollicitude
Jupiter. Il règne sur la terre comme Jupiter règne
dans l'Olympe !

Après le grand & brillant introduction mytholo-
gique (où le choix des idées est déjà à étudier ;
l'idée de la grandeur & de la sérénité domine dans ce
monde divin dans le poète a pourtant voulu marquer
particulier), choix des grands hommes au milieu desquels
Horace fait briller l'astre des Jules :
les rois : Romulus & Numa, les fondateurs ; Tarquin le
Superbe, qui complète l'idée de la royauté antique -
Caton d'Utique & la mort glorieuse, principe opposé à l'orgueil
d'un roi -
Les noms qui rappellent dans l'histoire républicaine les
dévouements héroïques, le difficile rétablissement, la pauvreté glo-
rieuse, les rudes & nobles vertus -
Comme troisième, Marcellus, pour le mari de la
fille d'Octavie, le cher d'Auguste -

D'après cette ode, et aussi d'après l'ode 4 du
3e Livre, où il reconnaît également l'influence
de Pindare, on peut voir comment Horace imite
les Grecs, il ne connaît pas son mot : O imitatores,
servum pecus ! - Ses emprunts aux Grecs, aux l'expression,
le rhythme, se fondent dans l'idée, ont été transformés :
il est resté libre & original - Des degrés.

Ecrite avant 731, car v. 45-46 il est question
de Marcellus vivant - (Marcellus mort en 14 ou 13
au à Baïes au milieu de 731) - Date d'ensemble,
vers 729 -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6

III, 5. Soumission des Parthes.

Tableau de l'antique vertu de Régulus opposée à la lâcheté des soldats de Crassus. (Se rattache à l'idée de rénovation morale qu'Horace veut servir sous l'inspiration d'Auguste).

IV, 5. Qu'Auguste hâte son retour à Rome. (mai 740. Il revient en 741, laissant Drusus en Germanie).

Il y est rappelé par l'amour du peuple qui le considère comme son gardien, l'auteur de la paix, du calme, de la sérénité, comme un astre doux et bienfaisant.

Impression générale de sérénité et de douce confiance. Cf. Vell. Patrc. 2, 89. (cela se rattache à la question de la réalité du bien fait par Auguste, et de la sincérité des sentiments du peuple).

IV, 14. Glorification d'Auguste. A cette glorification absolue il est rapporté l'éloge particulier des victoires de Tibère en 339) sur les Rhétiens, plus que dans l'ode 4 composée à la même époque, l'éloge du fils plus jeune de Tibère, l'éloge de Drusus, l'aïeque des Vindéliciens. Dans celle-ci, occasion, dit Porphyrion, de la composition du 1er au moins de la publication du 4e l. des odes,[x] plus d'enthousiasme pour le jeune Drusus dont les grandes qualités ~~morales~~ font l'espoir d'Auguste et du peuple. Horace en fait homme à la nature, au sang, à l'urne et aussi à l'éducation, à l'adoration morale d'Auguste. C'est par là que le prince est associé à l'éloge de ses beaux fils qu'il avait commandé. Dans l'ode 14, Tibère, qui n'avait paru qu'au second plan dans l'ode 4, obtient comme un éloge complément ~~éloge~~, peut-être d'après le désir d'Auguste, et cet éloge va se fondre dans un brillant tableau de la domination d'Auguste sur toute l'étendue du monde. Il faudrait étudier les détails de ce tableau, et examiner leur rapport avec les faits les dates et par suite, avec les émotions du moment à Rome.

[x] Haec est Ecloga, propter quam totus hic liber editus est. Porphyrion.
Cf. Suetone. vie d'Horace.

IV, 15. Bienfaits du règne réparateur d'Auguste :
Culture des champs, le temple de Janus fermé glorieusement, restauration des bonnes mœurs, cause première de la grandeur romaine, fin des discordes civiles, paix dans l'univers soumis. — Auguste habileur rattaché et même substitué aux ~~traditions~~ coutumes patriotiques de l'ancien Rome : fêtes, banquets où sous l'invocation des dieux, louange des héros ~~fon~~ antiques de la race des Jules —

En rapprochant les épodes à demi républicaines des odes en l'honneur d'Auguste, on voit que le sentiment patriotique n'a pas varié. Dans les premières le poète déplore que les guerres civiles empêchent les Romains d'effacer des hontes comme la défaite de Crassus et de compléter ses conquêtes ; dans les secondes il s'applaudit que ces résultats inespérés soient maintenant obtenus. —

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace et Auguste.

Sentiments politiques d'Horace depuis Philippes jusqu'à Actium. (Ses rapports poétiques directs avec Auguste [illegible] selon Bertoldi d'Actium).

Comment s'accomplit l'évolution. Elle est faite en 715 date selon privatisation à Mécène. Est-elle complète ?

Est-elle complète ? — Sans doute ; mais persistance de certains sentiments : admiration pour Caton ; les principes d'Italiotès. Saturnienne ... — Une certaine progression et conciliation.

Témoignages de ces oeuvres :

Sat. I, 7. Querelle de Rupilius Rex de Préneste et de Persius de Clazomènes. Badinage sur le commandement de Brutus en Asie. Badinage, qui date par lui-même, au moins partiellement, du temps de Philippes, au moins destiné aux plaisirs des amis parisiens de Brutus ; tous unis pour assurer le succès final qui prend parfois une certaine importance :

Brutо praetore tenente
Lyciam Asiam.

Sermonis, Brute, decus te
Quo, qui reges consueris tollere, cur non
Hesus Regem jugulas ? Operum hoc, mihi crede, laborem est.

Sur les grands dieux, Brutus, je t'en supplie, toi qui as l'habitude de faire disparaître les rois, que n'étrangles-tu ce Rex ? Crois-moi, tu auras là un noble office.

Sat. I, 2 — (en 713 protocol ; 714, traité de Weber)

Allusions contestables à Mécène et Agrippa

25 Maltinus (gaudet tegimine) tunicis demissis ambulat ; est qui
Inguen ad obscenum subducta ueste facetus.
Maltinus se promène en laissant tomber sa tunique jusque sur les pieds ; tel encore la relève indécemment par une fausse élégance
(Castillos Rupilius olet. Gargonius hircum).

(* Allusion à Mécène : d'après les Scholiastes, que suivent Orelli et Weber. Hatwig (Opusc. I, p. 61 sqq.) au contraire remarque que la satire de Lucilius et d'Horace n'admet jamais de noms supposés. — Maltinus surnom romain, « enduit gras et mou » —
D'Agrippa, cf. Weichert Poet. Lat. p. 456 ; allusion plus innocente. Halte quelle première —
L'observation de Hatwig demande à être restreinte ; car Porphyrion Alpinus Sat. I, 10, 36 : Porphyrion alpinus jugulat dum hemmona (Persius Bibaculus de Crémone), et dans cette satire même v. 81 Cervinius (?) — Mais Horace ne emploie que les surnoms contacrés — —

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Mais attaques généralement dirigées contre des hommes qui étaient dans l'intimité d'Auguste.

v. 36. Cupiennius, adultère : C. Cupiennius Libo familier d'Auguste (Porphyrion).

46. Peut-être C. Galba, bouffon d'Octave. (Porphyrion & Acron, & le commentateur de Cruquius en font un jurisconsulte); ici il donne un coup-de-patte à Sat. I, 2, 46 (sur tout à lui-même (Cupiennius).

47. Salustius; un folier pour des affranchies, sans doute, le petit-neveu de l'historien Salluste; qui l'adopta, (L'ode 2 du second livre, entre - Eloge de sa sagesse dans l'emploi de la fortune) - Ulcisci le confident d'Auguste après la mort de Néron.. Tacit. Ann. III, 30. —

La plus incontestable de ces attaques est dirigée contre le chanteur Tigellius le Sarde (sa vie dissipée, sa vieillesse).

v. 1 – 4.

Les corporations (ironique) des joueuses de flûte, les vendeurs de drogues, les mendiants, les danseuses, les bouffons parasites, tout ce monde est dans le deuil et éloquent par la mort du chanteur Tigellius - Il avait si bon cœur!

Lire Sat. I, 3, vv. 1 – 19 - Remarquer qu'Octave est nommé sans aucune attaque -

Les traits d'Horace poursuivent aussi le fils adoptif de Tigellius le Sarde, Hermogène Tigellius - Cette persistance est à remarquer - Contre celui-ci, dont il reconnaît d'ailleurs le talent:

Sat. I, 3, 129:
Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen atque optimus est modulator; ...

Sat. I, 9, 45:
Invidet quod et Hermogenes, ego canto —

Ambubaiarum collegia, pharmacopolae,
Mendici, mimae, balatrones, hoc genus omne
Maestum et sollicitum est cantoris morte Tigelli;
quippe benignus erat.

× les devins, les prêtres de Cybèle, les Juifs ...

Tigellius le Sarde était déjà dans la faveur de Jules César, très-influent auprès de Cléopâtre; faveur d'Auguste à cause de son rare talent de chanteur & de sa plaisanterie spirituelle, & le commentateur de Cruquius qui le confond avec Tigellius Hermogène) - Dacier & Kirchner ont démontré cette confusion - Cf. Cicer. Ep. fam. 7, 24, 2: hominem petulantissimum plus cupide quam rogi. — Habes Sardos venales, alios alia rapientes — Istius Salaconis iniquitatem. Flamma Cicéron, qui vient de se brouiller avec lui -

De même qu'Hermogène, alors qu'il se tait, ne perd pas la qualité d'excellent chanteur -

Je ne souhaite pas que mes écrits, établis dans une boutique de libraire ou autour d'un pilier, y passent par les sales mains du vulgaire & de Rigellius Hermogène. Je ne les lis à qui que ce soit, sinon à des amis, et encore par contrainte, choisissant le lieu, les personnes (tres. factus)

* Sat. I, 4, 1 :
Lupolis atque Eupolis atque Cratinus, aristophanesque poetae,
atque alii, quorum comoedia prisca virorum est -

** "M. Demetrium modulatorem propter maciem ac parvitatem corporis hoc nomine appellat." Porphyr. Je préférerais ce sens à celui d'imitateur, à cause de l'opposition avec pulcher Hermogenes.

*** C. Licinius Calvus, orator atticus, poeta distingué, imitateur de Catulle -

⊗ Ce trait ne se rapporte probablement qu'à Démétrius, car Cicéron (Ep. fam. 7, 24) ~~reprimé~~ nous apprend que Rigellius, le père aussi d'Hermogène, avait été dicté par Calvus. ~~dans~~

* Sannius quadratus, mauvais poète (Sat. I, 4, 21) -

Des traits d'une malignité plus personnelle : (Sottise, ignorance, vulgarité) -
Sat. I, 4, 71 :
Nulla taberna meos habeat neque pila libellos,
Quis manus insudet vulgi Hermogenisque Rigelli :
Nec recito cuiquam nisi amicis, idque coactus,
Non ubivis coramve quibuslibet -

Sat. I, 10, 14 :
Ridiculum acri
Fortius et melius magnas plerumque secat res.)
Illi, scripta quibus comoedia prisca virisque est,
Hoc stabant, hoc sunt imitandi ; quos neque pulcher
Hermogenes unquam legit neque simius iste,
Nil praeter Calvum et doctus cantare Catullum.

Rien vaut souvent, pour trancher les plus grandes difficultés, une saillie qu'un discours âcre et véhément. Il faut à ces spectateurs difficiles, à ces juges, à ces critiques, à ceux qui savent, à ceux qui sont à imiter, les vieux poètes de l'ancienne comédie, que n'a jamais lus le bel Hermogène, ni ce singe qui ne fait rien chanter, hors Calvus et Catulle ⊗

Sat. 78 :
Non moveat cimex Pantilius, aut crucient quod
Vellicet absentem Demetrius, aut quod ineptus
Sannius Hermogenis laedat convivia Rigelli ?
M'inquiéterai-je des morsures de Pantilius, cette punaise,
serai-je malheureux ne tourmenterai-je des médisances que fera
mériter sur mon compte en mon absence, ou de mes
chanceries que débite le sot Sannius à la table de Rigel-
lius Hermogène ?
(nous opposé à ces deux illustres approbateurs ...)

90 : ——— Demetri, teque, Tigelli,
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.
Va, puer, atque meo citus haec subscribe libello.
Pour toi, Démétrius, et toi, Rigellius, vous pleurerez dans
que vous voudrez au milieu de vos écolières. Allons, enfant,
vite ajoute ce trait à ma satire -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Sextus
Ménas affranchi de Pompée, un des commandants de sa flotte – Anecdote sur le souper de Misène . . . . – homme capable –
Sa trahison – Il sauva ~~pour~~ la flotte d'Octave au commencement de la guerre de Sicile –

Epode IV –
Invective contre un affranchi, devenu chevalier, et chargé d'un commandement dans la guerre contre Pompée –
Dans plusieurs manuscrits on lit : ad Sextum Menam, Pompeii libertum ; Vedium Rufum ex servitute miratur usurpasse equestrem dignitatem usque ad tribunatum militarem. Franke se prononce énergiquement pour Ménas. Orelli est pour Vedius Rufus –
La question reste douteuse –
Ménas eut le rang de chevalier (eques v. 15) d'après Dion l. 48, 45. Mais le titre de tribun militaire (v. 20) est plus difficile à expliquer –
J'incline à croire qu'il ne s'agit pas de Ménas –
Cet affranchi enrichi qui étale ~~impudent~~ son insolence aux yeux de Rome, ce n'est pas, semble-t-il, l'homme de guerre Ménas.

Conclusion – l'opposition d'Horace n'a pas été violente : les circonstances ne le permettaient pas : ~~il n'a pas pu~~ l'audace de s'attaquer directement à Auguste – Il y a certains personnages que la faveur d'Auguste n'a pas protégés contre ses satires ou même ses invectives, et cela, après qu'il était rallié – Ainsi Tigellius Hermogène et l'inconnu qu'il attaque dans la 4e épode –

Mais persistance assez remarquable de ses admirations républicaines.

Persistance des admirations républicaines d'Horace:

Carm. II, 1, 21 :

Audire magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere sordidos,
Et cuncta terrarum subacta
Praeter atrocem animum Catonis.

Carm. I, 12 [x] - Antiques gloires de Rome : Romulus, Numa, les Tarquins, Regulus, Fabricius, Camille &c. - au milieu, Caton et sa glorieuse mort : 33 :

Romulum post hos prius, an quietum
Pompili regnum memorem, an superbos
Tarquini fasces, dubito, an Catonis
Nobile letum.

La mort de Caton passée à l'état de tradition et de légende. Déjà dans le lointain épique... (auteur de quelques amis) C'est une ode en l'honneur d'Auguste, de l'astre des Jules, ou de Jules César, de Marcellus, le fils d'Octavie et le gendre d'Auguste -

Carm. II, 13 (contre l'arbre dont la chute a failli l'écraser). 29 :

Utrumque sacro digna silentio
Mirantur umbrae dicere; sed magis
Pugnas et exactos tyrannos
Densum humeris bibit aure volgus.

x | Antérieur à 731, année de la mort de Marcellus -

Not. d'Orelli. T. I. p. 78 -

La tradition littéraire s'établit de bonne heure. Virgile : Secretosque pios, his dantem jura Catonem (En. VIII, 670) - Manilius qui vient dans ses louanges à Agrippa et à César - Valère Maxime - Sénèque - et bien entendu Lucain sous Néron - Martial 1, 8 sous Domitien - Macrobe Sat. 2, 4, nous apprend qu'Auguste lui-même Catonem serio laudavit |(x)

— Force et sincérité de cette admiration à Rome (Gly.)

Leurs chants, dignes également d'un religieux silence, sont à la fois admirés des ombres. Mais à ceux qui célèbrent les combats, la chute des tyrans, se presse surtout la foule, en abreuvant son oreille avide (tr. Patin).

|(x) Duruy (à vérifier dans Macrobe) : "Une fois même il défendit Caton contre des courtisans maladroits : « Sachez, leur dit-il, que celui qui s'oppose aux révolutions dans l'Etat est un honnête homme et un bon citoyen. »

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Horace. — Sorbonne 5 Juin 1873.

Ode I, 14.

Muret, Fabri, Bentlei ont soutenu, qu'il s'agissait ici d'un navire réel et en mauvais état, soit d'Horace, soit d'un de ses amis. Mais chez Horace, il n'y a pas de détermination précise, de nom d'hommes ou de lieux où le navire aurait été en péril ... &c; aucune description détaillée comme dans le Phaselus de Catulle. (Orelli).

Date incertaine. Est-ce au commencement de la guerre d'Actium (en 723), date de Walckenaer, à laquelle Orelli assez favorable? Est-ce plus tôt? — De 712 à 723, de Philippes à Actium il y a eu assez de troubles, remarque Orelli, pour qu'une circonstance ait suffi à inspirer cette ode au poète. J'étendrais volontiers la même observation aux épodes 7 et 16, tout en reconnaissant que le ton (outre ce fait que les épodes sont avec les satires les premières productions d'Horace) semble autoriser ~~[illegible]~~ à remonter plus haut que pour cette ode. Mais il ne me paraît pas sûr qu'elles se rapportent à la guerre de Pérouse.

Allégorie. Quintilien 8, 6, 44: Ἀλληγορία, quam inversionem ~~[illegible]~~ interpretantur, aliud verbis, aliud sensu ostendit, etiam interim contrarium. Prius, ut O navis ... Portum, totusque ille Horatii locus, quo navem pro republica, fluctuum tempestates pro bellis civilibus, portum pro pace atque concordia dicit.

Archiloch. Fr. 56 ~~49~~ Bergk p. 547 ~~[illegible]~~:

Γλαῦχ', ὅρα, βαθὺς γὰρ ἤδη κύμασιν ταράσσεται
Πόντος, ἀμφὶ δ' ἄκρα Γυρέων ὀρθὸν ἵσταται νέφος,
Σῆμα χειμῶνος· κιχάνει δ' ἐξ ἀελπτίης φόβος.

Theognis 671 Bekk.:

Οὕνεκα νῦν φερόμεσθα καθ' ἱστία λευκὰ βαλόντες
Μηλίου ἐκ πόντου νύκτα διὰ δνοφερήν·
Ἀντλεῖν δ' οὐκ ἐθέλουσιν· ὑπερβάλλει δὲ θάλασσα
Ἀμφοτέρων τοίχων· ἢ μάλα τις χαλεπῶς
Σώζεται, οἳ ἔρδουσι. Κυβερνήτην μὲν ἔπαυσαν
Ἐσθλόν, ὅτις φυλακὴν εἶχεν ἐπισταμένως.

Alcée (modèle probable des premiers vers) fr. 18 Bergk p. ~~544~~ 709:

Ἀσυνέτημι τῶν ἀνέμων στάσιν·
Τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κῦμα κυλίνδεται,
Τὸ δ' ἔνθεν· ἄμμες δ' ἂν τὸ μέσσον
Ναῒ φορήμεσθα σὺν μελαίνᾳ.

Χειμῶνι μυχθεῦντες μεγάλῳ μάλα·
Πὲρ μὲν γὰρ ἄντλος ἱστοπέδαν ἔχει,
Λαῖφος δὲ πᾶν ζάδηλον ἤδη,
Καὶ λακίδες μεγάλαι κατ' αὖτο·

Χόλαισι δ' ἄγκυραι.

« O navire, les vagues de nouveau soulevées vont t'emporter en pleine mer! Oh! que fais-tu? ~~[illegible]~~ lutte et abrite-toi au port! Ne vois-tu pas comme tes flancs dégarnis de rames, comme ton mât blessé par le rapide Africus, comme tes antennes gémissent, comme ta carène, privée de sa ceinture de cordes, est sans force pour résister à la violence de l'onde? Tu n'as plus une voile entière, plus de dieux que tu puisses invoquer dans l'angoisse d'un nouveau péril. Enfant des nobles forêts du Pont, vainement tu vanterais ton nom et ta naissance: les peintures de la poupe ne rassurent point le matelot effrayé. Prends donc garde, si tu ne veux pas devenir le jouet des vents.

× (O toi, naguères le souci de mon âme fatiguée, et maintenant l'objet de ma tendre et profonde sollicitude, n'affronte pas ~~[illegible]~~, je t'en prie, la mer sinueuse où brillent les Cyclades. »

Les vers 17 et 18 indiquent les dégoûts causés à Horace par sa première épreuve de la guerre civile, et la part qu'il y a prise, et en même temps son amour pour son pays.

× correction de Welcker (contraire à l'enchaînement).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

16

Ode I, 35. à la Fortune.

Le projet d'une guerre contre les Bretons repris trois fois par Auguste, soit avec une intention réelle, soit pour détourner les esprits des préoccupations de l'intérieur (en 720, en 727 et en 728), n'aboutit jamais: une révolte des Pannoniens, puis la nécessité de s'occuper des Gaulois et ensuite des Salassiens (peuple des Alpes) l'arrêtèrent en route.

En 730 Aelius Gallus devait conduire une expédition dans l'Arabie heureuse.

Le poète l'invoque en faveur d'Auguste qui préparait des guerres contre les Bretons et contre les Arabes. Il considère ces guerres comme des expiations des guerres civiles.

v. 29 sqq. (ad fin): « Conserve César dans sa marche aux limites du monde contre les Bretons, conserve cet essaim nouveau de guerriers qui menace les terres de l'Orient et la mer Rouge. Ah! nous rougissons enfin de nos blessures impies et de nos guerres fratricides. Quel crime a fait reculer notre génération de fer? A quel sacrilège s'est-elle refusée? Quand la crainte des dieux a-t-elle arrêté nos mains? Quels autels avons-nous épargnés? Oh! puisses-tu reforger sur l'enclume nos glaives émoussés et en faire des armes nouvelles contre les Massagètes et les Arabes! »

Horace.

Epode VII. Composé probablement au commencement de la guerre de Pérouse en 713. (Dillenbarger: en 716. D'autres: en 722 au commencement de la seconde guerre d'Octave et d'Antoine) — Mais le ton, le blâme qui s'adresserait à Octave comme à Antoine, ne conviennent bien qu'à l'époque de la guerre de Pérouse.

Mètre: iambique trimètre et iambique dimètre — (Celui de 10 épodes sur 17.: les 10 premières — ~~1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10~~)

Criminels, où courez-vous? Pourquoi vos mains saisissent-elles de nouveau l'épée? N'était-ce pas assez que tant de sang Latin répandu sur la terre et sur Neptune? Et pourquoi? Non pour que le Romain brûlât les tours superbes de l'envieuse Carthage, ou pour qu'il vît le Breton indompté descendre chargé de chaînes la voie Sacrée, mais pour qu'il comblât les voeux des Parthes, pour que cette ville tombât sous ses propres coups!

— Jamais ni les loups, ni les lions sauvages n'ont eu contre les leurs cette cruauté. Est-ce une faveur aveugle qui vous entraîne? Est-ce une force fatale? Est-ce une expiation? Répondez — Ils se taisent; la pâleur blanchit leurs visages; leurs esprits sont frappés de stupeur. Oui, c'est la destinée cruelle qui ~~pour~~ mène les Romains, c'est l'expiation du fratricide, c'est le sang de Rémus qui, depuis qu'il a coulé innocent sur la terre, poursuit sa postérité ~~ses descendants~~ maudite (~~— dont c'est la malédiction de Rémus, dont le sang~~

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Guerre de Pérouse.

Cruautés à la victoire de Philippes (712):

Hortensius (le fils de l'orateur), sur l'ordre de Brutus, avait mis à mort, par représailles des proscriptions, C. Antonius, tombé entre ses mains: Antoine le fit égorger sur le tombeau de son frère.

Antoine voulait que Brutus fût honorablement enseveli, mais Octave fit décapiter le cadavre et porter sa tête à Rome aux pieds de l'image de César.

Cruauté froide d'Octave envers les captifs: Des suppliciés, un père et son fils imploraient la vie l'un pour l'autre: il les fit tirer au sort. Un autre lui demandait au moins la sépulture: «Cela, dit-il, regarde les vautours.» (Exception en faveur de Valérius Messala).

Plus de 14000 hommes s'étaient rendus.

— La plupart de ceux qui s'enfuirent gagnèrent la Sicile. Toute la flotte réunie sous les ordres de Domitius Ahénobarbus (le fils du prétendu héros de Corfinium chez Lucain, tué à Pharsale), rallia celle de Sextus Pompée.

Partage des deux vainqueurs: Octave, l'Espagne et la Numidie; Antoine, la Gaule chevelue et l'Afrique (la Cisalpine, bien voisine de Rome, devait cesser d'être une province). — Lépide, d'abord exclu comme suspecté d'intelligence avec Pompée, eut plus tard l'Afrique.

Part des soldats, qui étaient 170,000, sans compter la cavalerie. On avait promis à chacun un lot de terre et 5000 drachmes ou plus de 1000 francs. Or les trésors n'avaient plus rien:

Antoine va châtier en Asie les peuples qui avaient soutenu Brutus, et y lever les 200,000 talents nécessaires.

Octave, malade, prend la tâche moins brillante, mais plus ingrate, de déposséder les habitants de l'Italie, pour donner leurs terres aux vétérans. Mais il va s'emparer du gouvernement à Rome, tandis qu'Antoine va devenir un asiatique.

Pendant qu'Antoine mène avec Cléopâtre la vie inimitable la guerre de Pérouse éclate en 713 (av. J.C. 41).

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

20

Causes :

Jalousie de Fulvie, femme d'Antoine, et des consuls Lucius Antonius et Servilius Isauricus, quand Octave arrive à Rome.

Octave renvoie à Fulvie sa fille Claudia qu'il avait épousée l'année précédente.

Peut-être (Martial XI, 20) méprise-t-il l'amour de Fulvie.

Elle avait besoin de troubles en Italie pour arracher Antoine à Cléopâtre.

Fulvie exige que les terres données aux vétérans d'Antoine le soient données par son frère Lucius.

Elle profite du mécontentement des Italiens dépossédés (ceux des 18 villes promises aux vétérans, et ceux des autres dont les domaines étaient envahis) et affamés par les croisières de Sextus Pompée.

Lucius Antonius les soutient, en promettant aux vétérans que son frère les dédommagera. Il déclare la guerre à Octave.

Embarras d'Octave : les Italiens se défendent contre les spoliateurs sur plusieurs points de l'Italie. Troubles à Rome. Indiscipline et insolence des vétérans ; des violences ; des défections.

Octave use d'adresse : Le sénat botté (plaisantine de Fulvie) à Gabies : tribunal des vétérans devant lequel Octave cite Lucius, qu'il accuse de travailler à dissoudre le triumvirat et à empêcher ainsi l'accomplissement des conditions convenues entre Octave et Antoine, ~~entre~~ y compris les récompenses promises aux soldats.

Les vétérans sont Ramenés. Ils forment 10 légions qui soutiennent Octave, tandis que Lucius, patron déclaré des Italiens, à 17 légions de recrues. Agrippa est le général d'Octave.

Lucius s'empare de Rome que Lépide ne peut défendre.

Comédie : Renonciation d'Antoine au triumvirat ; rétablissement de la république et de la liberté. Il est salué Impérator.

Mais Agrippa le chasse de Rome et le serre de si près qu'il le force à se jeter dans Pérouse. Mollesse des amis d'Antoine dans cette guerre engagée sans son consentement, Asinius Pollion, Calénus, Ventidius. — Fulvie seule conduit à son beau frère des secours, qui ne peuvent forcer les lignes.

affreuse disette, Perusina fames.

Lucius contraint de se rendre par les cris de ses soldats. Octave se contente de reléguer Lucius en Espagne, pour ne pas donner de prétexte à Antoine ; il épargne les vétérans qu'il trouve dans Pérouse et les enrôle dans ses légions.

Mais aux ides de Mars de l'année 40 ~~[illegible]~~ (714 de R.) 300 chevaliers et sénateurs de la ville furent égorgés, dit-on, auprès d'un autel de César. A chaque prière, il répondait par le mot de Marius : moriendum est.

Pérouse avait été abandonnée au pillage. Un citoyen alluma un incendie qui la dévora, et se jeta lui-même au milieu des flammes. Ce fut le dernier grand acte de cruauté d'Octave.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Quelques uns préfèrent à tort l'an 722, commencement de la dernière lutte d'Octave et d'Antoine. Vues réfutés par Franke: Erreur de Munich: une amère ironie dominant dans toute la pièce.

Plutarch. Sert. 9: (ὁ Σερτώριος) ἔρωτα δωρεᾶσθαι ἔσχεν οἰκήσεις τὰς (Μακάρων) νήσους καὶ ζῆν ἐν ἡσυχίᾳ, τυραννίδος ἀπαλλαγὴν καὶ πολέμων ἀνάπαυσιν.

Acron ad v. 42: Ad insulas fortunatas Sallustius in Historia dicit victum voluisse ire Sertorium (a. u. c. 673, quo C. Annius Luscus proscriptos et in eis Sertorium Hispania expulit). (40 ans avant cet épode)

Propert. 2, 15, 45 (à Lesbie après actium):
Nec totiès propriis circum oppugnata triumphis
Lasa foret crines solvere Roma suos.

Ov. III, 13, 60 (idée de la corruption):
Fœcundat ipsa suis Roma superba bonis.

Manilius, I, 908:
Imperium que suis conficit viribus ipsum.
Cf Ov. Ep. 4, 4, 3.

Liv. in fragm.:
Res.... ut jam magnitudine laborent suâ. ——... haec nova, quibus jam frideres praevalentis populi vires se ipsae conficiunt.

Epode XVI. Probablement peu avant le commencement de la guerre de Pérouse (en 713).

Voici le second âge (la seconde génération depuis Sylla en 666) qui se consume dans les guerres civiles, et Rome succombe sous ses propres forces. Rome que ne purent renverser ni les Marses ses voisins, ni l'Etrusque Porsenna, ni Capoue, ni Spartacus, ni l'Allobroge, ni la perfidie de l'Espagnol, ni la vigueur de Sparte, ni Hannibal dressé dans l'esprit de son père; Rome que ne peut soumettre les cafards aux yeux azurés de la sauvage Germanie, ni annibal dressé dans nos pères, nous la verrons, nous, génération impie et maudite, et le sol de la patrie redeviendra l'asyle des bêtes sauvages.

Le Barbare, hélas! foulera victorieux les cendres; dans la grande ville retentira le sabot sonore de son cheval, et ces ossements de Quirites que n'atteignent ni les soleils ni les vents, son insolente main (Spartacus impie!) les dispersera. (Rapprocher Jérémie VIII, 1-2. Baruch 2, 24-25. Abacuc Isaïe, 17, 2. Ezéchiel, 26, 11.)

Vous peut-être, ou les meilleurs, vous cherchez un secours contre ces calamités... Voici ce que vous devez faire: comme la race des Thraces sépare de ses champs en les labourant par des imprécations, comme elle abandonne ses pénates et ses temples aux sangliers et aux loups ravisseurs, partez; allez où vous portèrent vos pas, où vous appellera à travers les ondes le Notus ou l'irritable Africain. Le voulez-vous? ou quelqu'un a-t-il un meilleur avis? — Que tardons-nous? Les auspices sont favorables, les matelots [illegible] aux vaisseaux. Jurons aussi! Mais d'abord prononçons ce serment: Quand les pierres quitteront le fond des flots pour remonter à la surface, que le retour nous soit permis! Ne craignons pas de tendres nous veille vers notre patrie, lorsque le Bô baignera les sommets du Matinus ou que le haut Apennin s'avancera dans la mer, lorsque de monstrueuses amours rapprocheront par des unions hors nature les cerfs et les tigresses, la colombe et le milan, quand les prodiges confiants ne rebuteront pas les lions farouches, quand le bouc dépouillé de son poil aura vu les flots amers.

Ces serments, et tous ceux qui nous interdisent à jamais le doux retour,

BIBLIOTHÈQUE * ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

que la cité les dise et parte tout entière. Partons du moins, nous, les meilleurs de ses enfants. Les ~~reste~~ autres, troupeau obstiné, foule sans énergie et sans espoir, ~~peuvent~~ s'attachés à leurs couches oisives, peuvent rester dans leurs demeures maudites. Mais vous, hommes de cœur, ~~courageux~~ laissez les plaintes aux femmes et volez loin des rivages de l'Etrurie.

L'Océan nous appelle ~~hors de~~ au milieu de ses flots, ceinture du monde : gagnons, gagnons ces champs fortunés, ces îles heureuses, où la terre, sans ~~[illegible]~~ labourés, donne chaque année les fruits de Cérès, où la vigne toujours fleurit sans ~~le [illegible]~~ le ~~[illegible]~~ de la faucille, où les bourgeons de l'olivier ne trompent jamais les espérances, et où les ~~figue mûrissent pour~~ fruits mûrissent d'eux-mêmes sur le figuier sauvage, où le miel découle du creux des chênes, où (sur la pente ~~du haut~~ des montagnes) bondissent en murmurant (de ~~rapides~~ l'eau ruisseaux ~~rapides~~). Là les chèvres viennent s'offrir d'elles-mêmes à la main qui les trait, d'elles-mêmes les brebis rapportent leurs mamelles gonflées ; ni l'ours ~~n'y~~ grande ~~pas~~ le soir autour des bergeries, ni les vipères n'y semblent en se dressant soulever le sein de la terre. D'autres merveilles encore nous attendent dans cette contrée bienheureuse, où l'humide Eurus ne labourera pas le sol sous ses torrents de pluie, où les ~~semences~~ fécondes ne se dessèchent pas dans les glèbes brûlées ; ~~sous un climat qui tempère~~ le roi des dieux en ~~contient~~ éloigne l'un et l'autre excès. Les ~~rameurs de l'argo~~ ~~n'y~~ argonautes n'approchèrent pas de ces rivages et l'étrangère de la Colchide n'y porta point ses pas impudiques ; là ne dirigèrent leurs voiles ni les matelots, l'Idoniens ni les compagnons aventureux d'Ulysse. Là point de contagion funeste aux troupeaux, point d'astre malfaisant qui les brûle de ses feux. Jupiter a réservé ces rivages pour les ~~âmes pieuses~~ vertueuses, lorsqu'il a mêlé d'airain impur l'or des premiers âges : puis à l'airain il fit succéder le fer dans ces durs siècles que ~~vous~~ peut fuir, les âmes pieuses, ma voix prophétique leur ouvre la route.

Ode II, 1. (à Pollion).

C. asinius Cn. f. Pollio, de plus orateur et auteur de tragédies célèbre. - Envoyé par Antoine en 715 contre les Parthini, peuple Illyrien, il les vainquit, triompha, et, avec leurs dépouilles, fonda à Rome la première bibliothèque publique (Plin. 7, 3. et 35, 2.). Eloge d'Horace pour son amitié et pour son goût Sat. I, 10, 85:

[Arbitrio Pelegata tuo dicere possum,] Pollio, te, Messalla, tuus cum fratre; simulque Vos, Bibule et Servi, simul his te, candide Furni, Compositores alios, doctos ego quos et amicos Quosdam praterco; quibus hac, sunt qualiacunque, arridere velim, doliturus, si placeant spe Deterius nostra. (Dates assignées par les critiques: 718, 719, 723) - Cf. sur Pollion poète tragique, ibid. v. 42: Pollio regum Facta canit pede ter percusso.

Ecrite entre 724 et 727. à l'occasion de son histoire des guerres civiles en 17 livres, honorablement citée par Tacite (ann. 4, 34), Suétone (Cæs. 30. gramm. 10), Val. Maxime 8, 13. -

* v. 1 sqq. : « L'ébranlement de l'Etat depuis le consulat de Métellus (en 694, Q. Cæcilius Metellus Celer et L. Afranius, cons. 694, date du premier triumvirat), les causes de la guerre, ses plaies et ses formes, les jeux de la Fortune, les terribles amitiés des chefs et ces armes teintes d'un sang encore inexpié; tel est le sujet plein de périlleux hasards que tu traites, et tu marches sur des feux recouverts d'une cendre perfide. -

17. Déjà éclatent à mes oreilles les trompettes menaçantes, déjà sonnent les clairons, déjà le scintillement des armes épouvante les chevaux prêts à fuir et fait pâlir leurs cavaliers. Je crois entendre parler les grands généraux, souillés d'une glorieuse poussière, je vois l'univers entier soumis excepté l'âme indomptable de Caton.

Jeunes et ces dieux, quels qu'ils soient, regrettables à l'Afrique, que nous avions réduits à quitter impuissants cette terre sans la venger, apportons les petits-fils des vainqueurs comme victimes funèbres aux mânes de Jugurtha.

Quelle plaine, engraissée de sang Latin, ne s'est pas couverte de tombeaux, monuments de ces combats impies et de cette chute de l'Italie entendue jusque chez les Mèdes? Quelles eaux, quel fleuve ignora cette guerre lugubre? Quelle mer ne rougit pas le carnage des enfants de la Daunie? Quel rivage notre sang n'a-t-il pas arrosé?

Mais, Muse tragique, n'abandonne pas tes jeux pour imiter les lamentations de Prêtre de Céos; viens plutôt avec moi dans la grotte de Dionée chercher pour ta lyre des accords plus légers. -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE PARIS

Laissons l'ode à Pompéius Varus (Carm. II, 7) que je pleurais plus volontiers après qu'avant Actium ⊗ — et son badinage poétique sur sa fuite à Philippes, rien d'archiloque et d'Alcée — Tecum Philippos et celerem fugam sensi...

Tiburtus, Coras et Catillus, fils d'Catillus, fils d'Amphiaraüs, ~~fondèrent~~ occupèrent Tibur après en avoir chassé les Sicanes (Solin c. 2.).

** Epist. II, 2, 47:
Civilisque rudem belli tulit aestus in arma.

O toi, naguère le souci de mon âme fatiguée, et maintenant l'objet de ma tendre et profonde sollicitude, n'affronte pas, je t'en prie, la mer sinueuse où brillent les Cyclades.

⊗ Cf. Epod. I, 15: Reges, tuum labore quid juvem meo, Imbellis et firmus parum? Voilà le ton d'Horace vers 723, date d'Actium.

Auguste réparateur —

Horace fatigué de la guerre, pour laquelle il n'était pas fait **

Carm. II, ~~13~~ 6, (à Septimius). vv. 6 sqq:

Tibur argeo* positum colono
Sit meae sedes utinam senectae,
Sit modus lasso maris et viarum
Militiaeque!

Puisse Tibur, antique colonie d'Argos, être l'asile de ma vieillesse! Puissé-je y trouver le terme de mes fatigues sur mer et sur terre, de mes voyages, de mes campagnes!

Carm. I, 14, 17: (O Navis... (v. 715 à 723) (?)

Nuper sollicitum quae mihi taedium,
Nunc desiderium curaque non levis,
Interfusa nitentes
Vites aequora Cycladas.

Le sentiment patriotique se mêle à l'expression de la lassitude personnelle —

Sentiments patriotiques:

Epodes 7 et 16 — (lire le commencement de chacune) — (v. 713 à 723)

2 (Ode I, 35 à la Fortune (728 ?) — lire la fin — (Auguste)

1 (Od. II, 1. à Pollion — (entre 724 et 727) lire le commencement (ton d'Horace —), et vv. 29-36.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Horace associé de sentiments aux victoires d'Auguste -

Epode 9. (en 718) - victoire sur Sextus Pompée - à Nauloque, près de Messine - (Importance de cette victoire; guerre difficile, périlleuse. Ses conséquences pour l'Italie dont la sécurité assurée et pour Octave dont l'ambition libre) -

Nauloque et Actium - (lire presque toute l'ode).

Ton enthousiaste - Surtout Horace exprime des sentiments Italiens et Romains - (La nouvelle de la victoire d'Actium est déjà arrivée à Rome) -

Virg. - En. VIII. 671 sqq. le combat d'Actium occupe le centre du bouclier d'Enée -. Lire 678-781. 685-688. 696-700.
De plus dans Horace, Cléopâtre reine de Rome, Cf Dion. Cass. 50, 5 - Florus 4, 11 -

Actium - Carm. I, 37. (à lire presque en entier) -

La patrie à ce moment confondait sa cause avec celle d'Octave - Ses intérêts comme sa gloire y étaient engagés -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Horace et Auguste - Odes.

× I, 35 - à la Fortune -

I, 6 - à Agrippa

I, 37 - Défaite et mort de Cléopâtre

(II, 1. Ode à Pollion) -

II, 7 - à Pompeius Varus (Philippes)

9 - à Valgius - (victoires d'Auguste sur les Mèdes et les Gélons) -

12 - à Mécène -

14 (le nom d'Auguste non prononcé - luxe des constructions)

III, 3 - Apothéose d'Aug. - (discours de Junon)

4 - (Auguste - pacificateur, majestueux (Jupiter))

× 14 - Au peuple romain sur le retour d'Auguste vainqueur de l'Espagne -

IV - 2 - à Julius Antonius. (Conquêtes d'Auguste)

4 - Éloge de Drusus

Les Poètes et les rois (Jodelle).

Magie - Od. I, 27. (un trait)

Carm. I, 6 ; IV, 15. Horace n'essaie pas de chanter les guerres elles-mêmes d'Auguste ; il ne veut pas - Il chante les résultats, la gloire - Quelques traits seulement sous forme lyrique dans l'épode 9, dans les odes du 4e l. sur Drusus et sur Tibère - Il s'interdit l'épopée -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

32

34

X

36

Cependant Epist. I, XII, derniers vers – (?) Écrit en 734.

[illegible]

[illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] Od. I, 12. ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ [illegible] –

[illegible] (~~[illegible]~~ [illegible]

[illegible] par [illegible] –

31

Horace et Auguste - (2me leçon)

La dernière fois, parlant de la période entre Philippes et Actium (712-723), j'ai dû parler de la persistance des sentiments républicains chez Hor. dans son Ode à Pollion (entre 724 et 727 ?) qui mérite surtout d'être choisie pour exemple, parce qu'on y voit bien quels sentiments patriotiques survivaient à ce reste des associations, des émotions républicaines :

la fatigue, l'horreur des guerres civiles, considérées comme un crime qui attire son expiation -

Il y faut joindre les mêmes sentiments éloquemment exprimés sur le même ton dans l'Epode VII (713 ?) et ailleurs (Od. I, 35, - la Fortune) ; le chagrin de voir la gloire Romaine obscurcie, le désir de voir rétabli le prestige des armes -

x Et cuncta terrarum subacta
praeter atrocem animum Catonis

et avant :

gravesque
principum amicitias, et arma
Nondum expiatis uncta cruoribus

Epode VII, 1 sqq :

Criminels, où courez-vous ? - Pourquoi vos mains saisissent-elles de nouveau l'épée ? - N'est-ce pas assez que tant de sang Latin répandu sur la terre et sur Neptune ? - Et pourquoi ? - Non pour que le Romain brûlât les tours superbes de l'ennemie, Carthage, - ou pour qu'on vît le Breton indompté descendre chargé de chaînes la Voie Sacrée, - mais pour qu'il comblât les vœux des Parthes, - pour que cette ville tombât sous ses propres coups !

A l'époque d'Actium, la patrie a déjà confondu sa cause avec celle d'Octave ; contre Sextus Pompée et contre Antoine -

C'est franchement qu'Horace s'associe dans l'ode 9, à la joie des victoires de Naulochus et d'Actium. Il est l'interprète des sentiments romains et dans cette épode et dans l'ode 37 du 1er livre (lire les strophes 2 et 3) -

Horace prête sa voix aux sentiments de Rome quand il célèbre Auguste. Il partage lui-même ces sentiments, il les éprouve à sa manière, y mêle sa nature propre, son art, son esprit, tout en faisant ce qui lui dicte sa situation personnelle auprès de César et de prince - Les odes tout différentes par leurs images d'y attacher, sur l'esprit naissant, sur l'état moral de Rome, tous les mêmes sur le poète - On voit comme tout, sentiments nobles et serviles, espérances glorieuses et inquiétudes, s'est concentré sur l'homme qui est le maître reconnu et qui va de plus en plus [illegible] dans sa main les divers pouvoirs de l'Etat, auquel on paraît tout rapporter et tous les forces républicaines -

Lire l'Ode à la Fortune I, 35 qui est peut-être de 727 -

Dans l'ode à la Fortune, mélange d'sentiments
anciens
que qu'Horace exprimait 14 ans paparavant dans
les 7e épod. ...
~~Emportant~~, élans d'imagination à Pappiniens,
~~vers~~ Rome, de tradition universelle, justifiés
en grande partie par la valeté –
Sur ces trois craintes : ou ceux près des guerres
civiles, du péril qu'on fait courir à Rome, à son
existence même ...

Personnel – y opposer Ode III, 14, ce thème du retour d'Auguste d'Espagne, après la défaite définitive des Cantabres, à la fin de 729 ou au commencement de 730 – (le temple de Janus vient d'être fermé à nouveau)

Cadre, petite fiction ; la poète reçoit un personnage de convention : ~~il invite quelque~~ ~~sa vie de plaisir pour fêter~~ ~~le retour de Auguste~~ ~~à Rome~~ pour le plaisir ; il fête à la manière ... ! Les grands événements publics s'intriguent lui-même dans la retraite, dans la vie bornée & amie du plaisir. Il les fête à sa manière, & ne peut s'élever longtemps au-dessus d'un ton habituel de badinage – Il le fait plus frivole qu'il n'est en réalité, il réduit à des proportions plus modestes que ne le reconnaîtrait Auguste. ~~Proportions~~ au contraire de son rôle poétique.

Auguste la connaissait bien. De là en partie les efforts pour s'attacher Horace. Il voulut le prendre pour secrétaire ...

Réserve & indépendance d'Horace. A quel moment ces sollicitations d'Auguste ? Absences fréquentes d'Auguste pendant la vie d'Hor. : 11 ans au moins sur les 18 premiers avant l'empire 723-721 –

Etc. en 725-727, époque de son premier séjour prolongé à Rome, ou 730-732, ou plutôt, après la période des longues absences : Doctrine – Cas semblable : habitude d'intimité d'Horace & d'Auguste, répétés après longues par absence – Probabilité de faveurs en 730-732 : Auguste avait été malade en Espagne – C'est à son retour à Rome qu'Horace lui envoie (Epist. I, 13), probablement, la première épître publiée (Epist. I, 1) ode – Il [illegible] fleurent les 2 premiers livres d'odes.

Suétone :
Augustus ei epistolarum officium obtulit, ut hoc ad Maecenatem scripto significat : « Ante ipse scribendis epistolis amicorum sufficiebam : nunc occupatissimus et infirmus Horatium nostrum a te cupio abducere. Veniet ergo abis tâ parasitica mensa ad hanc regiam et nos in scribendis epistolis juvabit. » Ac ne recusanti quidem aut succensuit quicquam aut amicitiam suam ingerere desiit. Extant epistolae, ex quibus argumenti gratia pauca subjeci : « Sunne aliquid juris apud me, tanquam si convictor mihi fueris : recte enim et non temere feceris ; quoniam id usus mihi tecum esse volui, si per valetudinem tuam fieri possit. » Et rursus : « Qui qualem habeam memoriam, poteris ex Septimio quoque nostro audire : nam incidit, ut illo coram fieret a me tui mentio. Neque, si tu superbus

Lis d'abord cette ode.

Rappeler que elle a été rejetée comme apocryphe par Fuhrkamp – D'autres critiques, comme Steiner & encore plus Eichstad, la regardent comme tout-à-fait indigne d'Horace. Orelli lui-même pense qu'Horace, après s'être acquitté dans les 16 premiers vers (haud remissi propitia Minerva, sinon invita) d'un office de félicitations qu'lui était imposé, revient à ses habitudes d'esprit – Non, c'est un cadre, une fiction – –

amicitiam nostram spreveris, ideo nos quoque à[illegible]
entre autres plaisanteries il l'appelait homuncio.
nem lepidissimum. – Voir encore la réponse à un envoi d'un recueil.

à cette époque, Horace se trouve-t-il en même temps qu'Auguste à Préneste, d'où il écrit l'épître à Lollius (I, 2) : Trojani belli scriptorem, maxime Lolli, Dum tu declamas Romae, Praeneste relegi.

Quoiqu'il en soit, l'ode 14 du IIIe livre n'est pas une des plus remarquables d'Hor. Il est même assez curieux d'observer qu'il est plus intéressant dans les pièces où il prend franchement le rôle de panégyriste et pour ainsi dire qu'elles en a pu l'accuser d'adulation. La poésie est plus brillante et plus belle, et en même temps elle a quelque chose de plus vrai. C'est que, j'ai déjà dit, elle est en rapport direct avec les événements, avec les craintes, les espérances, ~~les~~ ~~[illegible]~~ les sentiments enthousiastes de Rome et de l'Italie ; c'est ainsi que sous l'exagération de formes convenues, et qu'par là même perdent beaucoup de leur valeur, Horace y met aussi plus de lui-même.

En effet, la 2e ode du 1er livre. La lire et l'analyser.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Valerius Flaccus.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Extrait de, Teuffel -

Valerius Flaccus -

1

Renvoie à A. Weichert, über Leben und Gedicht des Ap. (Meissen 1821). p. 270 sqq. et à Georg. Thilo Prolegomena - à son édition (Halis Saxonum 1863. 8.).

C. Valerius Flaccus - Epoque de Vespasien -

Argonautiques en 8 livres - Il est très-vraisemblable que ce poëme, dans l'état où nous le possédons, n'est pas complet. la fin manque -

Nom. Dans la souscription du Vaticanus 3277 (9e siècle) au l. II : G. Valerius Flaccus Balbus Setinus ; donc avec deux Cognomina et l'indication de la patrie (Setia).

Mort avant 90 ap. Chr. ; cf. Quintil. X, 1, 90 : multum nuper in Valerio Flacco amisimus.

Compose son poëme sous Vespasien, peu de temps après la prise de Jérusalem par Titus (en 70) - V. Arg. I, 7 sqq. :

Tuque o, pelagi cui major aperti
Fama, Caledonius postquam tua carbasa vexit
Oceanus,[1] phrygios prius indignatus Iulos,
Eripe me populis ...
Sancte pater, veterumque fave veneranda canenti
Facta virum. Versam proles tua pandet Idumen
(Namque potest), Solymo nigrantem pulvere fratrem
etc.

[1] Cf. Tacit. Agric. 13.

Membre du collège des Quindecemvirs. I, 5 sq. :
Phoebe, mone, si Cymaeae mihi conscia vatis
Stat casta cortina domo, si laurea digna
Fronte viret.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

a distinguer du poète nécessiteux
Flaccus de Padoue, ami de Martial.
(Cf. Mart. I, 61, 3 sq. 76, 1 sq. 76, 3 sqq.
IV, 49, 3 sqq. VIII, 56.).

Quintilien est le seul écrivain de
l'antiquité qui parle de Valer. Flacc.

Son poème nous a été conservé par
le codex Vaticanus 3277, du 9e siècle.
De ce manuscrit dérivent tous les autres, y
compris celui de St Gall. (P) découvert
par le Pogge en 1417, et qui ne contient que
les 3 premiers livres et la première moitié
du 4e. (L)

Dans le Vaticanus 3277 beaucoup de
lacunes & d'altérations, qui sont corrigées
& comblées dans les copies italiennes, souvent avec
bonheur, souvent aussi arbitrairement —

NEW YORK

Voir Stace, Ach. I, 63 -

L'audace humaine ὕβρις.

574 - 692. Une tempête assaille les Argonautes dès leur départ. Suscitée par les vents irrités de leur audace impie. -

Borée vient troubler Eole par la nouvelle de leur attentat:

597. Nientius hunc solio Boreas proturbat ab alto:
Pangaea quod ab arce nefas, ait, Aeole, vidi!
Graia novam ferro molem commenta juventus
Pergit, et ingenti gaudens domat aequora velo;
. . . . . .

Cf. une citation d'Attius dans le 2e l. du De Natura deor. de Cicéron, c. 35, sur l'effet produit sur un berger par la vue du navire Argo (Exposition de la Médée d'Attius)

606. Tantum hominum compesce minas, dum littora juxta
Thessala, necdum aliae viderunt carbasa terrae.

625. Terreur des Argonautes, qui ont eux-mêmes conscience de leur impiété; ils croient que la tempête est l'état ordinaire de cet élément inconnu (ce qui suppose qu'ils ne l'ont jamais regardé du rivage):

Non hiemem missosque putant consurgere ventos
Ignari, sed tale fretum. Tum murmure moesto:
Hoc erat, illicitas temerare rudentibus undas,
Quod nostri timuere patres: vix littore puppim
Solvimus, en quanto fremitu se sustulit Aegon!
. . . . . .

631 . . . . . linquite, terrae,
Spem pelagi, sacrosque iterum seponite fluctus.

641 - 650 Neptune apparaît, comme dans Virgile, pour calmer la tempête. Mais lui-même ne s'est rendu qu'avec peine aux prières de Junon et de Pallas, et il prévoit de combien de désastres sera cause cet empiètement des hommes sur un domaine défendu. - Il prédit à Tiphys les malédictions des mères (l'expression de cette idée est faible et cherchée).

645 - - - - quoties mox rapta videbo

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6

Vela Notis, plenasque malis clamoribus undas!
Non meus Orion, aut sacrus Hoedade Taurus
Mortis causa novae; miseris tu, gentibus, Argo,
Fata paras; nec jam merito tibi, Tiphy, quietum
Alla parens volet Elysium manesque piorum.

Ainsi je trouve indiquée cette idée que chaque progrès, chaque conquête de la civilisation, de l'énergie humaine, est acheté par une aggravation de maux. L'homme condamné à être son propre bourreau par le développement même de sa force & de son intelligence — Mais le poète ancien n'a rien de Pascal —

Voyez environ 670 - 674, dans la prière assez belle de Jason, faisant une libation à Neptune, quelques vers (~~Et qui~~ qui ne sont pas tous clairs), où le héros se demande s'il n'y a là qu'une des lois qui président à cet élément inconnu, ou bien si le dieu de la mer n'a pas voulu punir ces premiers de tous les navigateurs.

.... sen te subitae nova puppis imago
Armorumque hominumque truces consurgere in iras
Impulit, haec lucrum satis —

Contradiction dès le 1er chant, il est vrai, moins marquée. 800:

... classesque et pontica signa
Mente agitet.

Contradiction: au VIIIe ch. la flotte des Colchidiens sous la conduite d'Absyrte, poursuit les Argonautes, comme dans Apollonius.

Voyez 284. 297. 306. 320. &c —

Valerius Flaccus. Merveilleux - Inspiration religieuse - 7

Quintilien X, I : Multum in Valerio Flacco nuper amisimus -

I, 188 – 249 -

La plus importante des scènes du départ. Invocation (au moment du sacrifice) de Jason à Neptune, dieu des mers; Prédictions de Mopsus et d'Idmon; discours de Jason -

L'invocation vaut à peu près celle d'Apollonius à Apollon - Idées nouvelles :

à la fin une suspension (Illum ego...) menaçante pour Pélias, d'un effet médiocre -

l'idée empruntée à l'antique religion, qu'une pareille hardiesse est un attentat contre la puissance du dieu des mers, ...

Cf. la belle et simple prière de Jason dans Pindare - Grandeur de la scène ...

×

Cette seconde idée, le plus grand et le plus heureux effort d'invention qu'il y ait dans la première partie du poème, domine la prédiction de Mopsus (ajouté par Valérius; celle d'Idmon est dans Apollonius)

Mopsus opposé à Idmon, comme type de l'inspiration enthousiaste -

Suite un peu trop régulière des diverses parties de sa prédiction — Effet de fantasmagorie un peu cherché ; Junon tenant Neptune embrassé pour l'apaiser au milieu de l'assemblée jaillissante des dieux de la mer -

Discours de Jason - Assez beau mouvement : Deus hoec, deus omine dextro Imperat... vinci après Non mihi thessalici pietas culpanda tyranni... Mais la condition de cet effet, c'est la faiblesse originelle de la conception d'Apollonius acceptée d'abord par Valérius : un Jason contraint, faible, triste - Le souffle héroïque manquait -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

8

Jupiter.

1. 498-502.

Idée de la destinée; peut-être en même temps, loi du travail, et du progrès humain (de l'énergie)

Siderea tunc arce, pater pulcherrima Graiûm
Coepta tuens, tantamque operis consurgere molem,
Laetatur; patrii neque enim probat otia regni.(x)
Una omnes gaudent superi,** ventura que mundo
Tempora, quaeque vias cernunt sibi crescere Parcae.

(x) Idée nouvelle - emprunté à Virgile - contredit la tradition populaire : le règne de Saturne n'est pas l'âge d'or, mais une époque d'inertie - (cf. Virg. Georg. I, 124 (*) Ecl. IV, 32 sqq.

** Idée analogue IV, 666-669 :

669) ... pendet magnis favor ortus ab ausis.

(*) curis acuens mortalia corda
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

Aux réclamations du Soleil, père d'Aeétès, Jupiter

(525) (Flecte ratem motusque, pater; nec vulnere nostro
Aequora pande viris.)

qui demande que la mer, jusqu'ici fermée aux hommes, ne soit pas ouverte aux héros, Jupiter répond par la mention des arrêts du destin qu'il a rendus lui-même autrefois, en dehors de tout intérêt personnel, avant d'avoir ~~un seul~~ fils sur la terre -

531-535

Succession des empires : l'expédition des Argonautes est le signe de l'avènement des Grecs - Lutte de la Grèce et de l'Asie ; guerre de Troie - Grandeur de la Grèce, ~~(remarquer le vers 544)~~ marquée par la chute de Troie. -

541-554.

remarquer le vers 544 -

Delà, sans transition, il saute à une allusion à l'empire romain -

555-560.

Idée du mérite qui gagne aux héros l'immortalité. Exemples de Bacchus et d'Apollon. Parmi les argonautes sont Hercule et les fils de Léda, auxquels seuls Jupiter paraît songer -

561-567

Jupiter a consacré cette loi par son propre exemple.

568-573 - Présage de l'apothéose des Dioscures : flamme lancée par Jupiter et qui se fixe à leur front (feu St Elme) -

Valerius Flaccus.

Merveilleux.

Jupiter. Voir les notes sur l'Inspiration religieuse.

Très-important - I, 498 sqq. 531 sqq. Souvenir du Jupiter de l'Énéide -

Important - I, 690 sqq. Tiphys au gouvernail, obéi par les Argonautes comparé à Jupiter, voyant autour de son trône les éléments, les forces de la nature, les instruments de sa puissance dociles et attentifs à ses ordres:

Tiphys agit, tacitique sedent ad jussa ministri: Qualiter ad summi solium Jovis omnia circum Prona, parata deo; ventique, imbresque, nivesque, Fulgurasque et tonitrus, et adhuc in fontibus amnes.

Image assez grande, mais insaisissable aux yeux, non plastique - (Comparer avec Job) -

Toute-puissance de Jupiter:

I, 591-3 - Dompteur et modérateur des vents - Omnipotens -

I. 830 - Pourrait désorganiser le monde -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10

Valerius Flaccus - Merveilleux - Religion -

I, 730 - 851 - Mort d'Eson et d'Alcimédé -
Mélange de religion antique, de magie, de religion à demi-philosophique -

730 - 738 - Sacrifice infernal. Tartareo Jovi Stygiisque Manibus, offert par Alcimédé et Eson, inquiets au sujet de leur fils - C'est une Nécyia, une invocation accomplie par une vieille magicienne de Thessalie -
(Scène nullement amenée - Fils lâches tenus d'une main faible dans cette composition d'écolier - Effet nul ; sec) -

738 - 751 - Apparition et prédiction de Créthée : gloire de Jason ; mort dont Eson est menacé par Pélias ; Conseil de s'y soustraire par le suicide -

749 - Le suicide présenté comme une délivrance et une introduction à la félicité qui récompense les âmes pieuses :
Quin rapis hanc animam, et famulos citus effugis artus ?
Voyez dans la prière d'Eson, v. 793 :
Da placidae mihi sedis iter, meque hostia vestris
Conciliet praemissa locis - (Il s'adresse à Créthée et aux mânes de ses ancêtres) -

752 sqq : Sacrifice interrompu par la menace de l'invasion du palais d'Eson par les meurtriers qu'envoie Pélias - Trouble des serviteurs, de la magicienne - Emotion d'Alcimédé, comme d'Hécube dans le XXIVe chant de l'Iliade, ou comme dans les scènes domestiques du second livre de l'Enéide -

767 sqq. Eson veut mourir noblement. Le sacrifice reprend - *
Le taureau, victime propitiatoire, et dont le sang, bu par Eson et Alcimédé, leur donnera la mort. Description à effet 774 - 780 - Assez beau trait ; 778 : ... visaque exterritus umbra -

* C'est une autre victime, et il s'agit probablement d'un autre sacrifice, car il y avait déjà des victimes égorgées, dont Créthée avait bu le sang. Tout cela est confus ; rien n'est expliqué -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

781-784. Invocations de la magicienne à Hécate — rites particuliers:

Stygiasque supremo
Observat igne domos, jamjam exorabile retro
Carmen agens: neque enim ante leves niger
(avehit umbras
Portitor, et cunctae primis stant faucibus Orci.

Quel est cet ignis supremus? — Stygias domos est vague. — Quel est ce rite d'invocation: est-ce, comme je le soupçonne, une invention du poète, ou suit-il vrai qu'il fît partie de toutes les cérémonies funèbres, comme condition du passage des âmes sur la barque de Charon? —

786-815. Prière et imprécations d'Eson, qui les prononce la main sur les cornes du taureau.

Au commencement 3 beaux vers, 791 sqq.

Dans ses imprécations contre Pélias, dont il prédit assez exactement la mort, il invoque la Justice, les Furies, Fas, et la mère des Fureurs Poena:

Tu, nuntia sontum
Virgo Jovi,* terras oculis quae prospicis aequis,
Ultricesque Deae, Fasque, et grandaeva Furorum
Poena parens. — Il y joint Pavor —

L'aînée des Furies (les mieux déterminées, les plus distinctes de ces divinités allégoriques), répond à l'appel pour toutes et préside à la mort des deux vieillards:

816: Adstitit, et nigro fumantia pocula tabo
Contigit ipsa gravi Furiarum maxima dextra;
Illi avide exceptum pateris hausere cruorem.

* Hésiode, Tr. et J.

Les Furies et leur cortège.

[illegible]

827-851. Tartare près du Chaos.

Demeure des méchants et surtout demeure des justes.

Valer. a voulu introduire encore ce thème dans cette accumulation pressée de morceaux à effet ou d'éléments qu'il croit propres à frapper et à piquer l'intérêt, et dont il n'a le temps de développer aucun. C'est de l'indigence dans l'affectation de la richesse.

Deux portes. Celle (à droite) des bienheureux s'ouvre rarement. Elle admet : le héros guerrier, dont la demeure est chargée de trophées, et, avec lui, le bienfaiteur ou le consolateur de l'humanité, l'honnête homme, le philosophe (Stoïcien ou Epicurien), le prêtre pieux :

836 : Rara et sparte patet, si quando pectore ductor
Vulnera nota gerens, galeis praefixa rotisque
Cui domus, aut studium mortales pellere curas,
Culta fides, longe metus atque ignota cupido ;
Seu venit in vittis castaque in veste sacerdos.

Sec et vague.

Puis dure et plate réminiscence en 4 vers de la description des Champs Elysées de Virgile. Trait nouveau : les justes y sont conduits par Mercure qui agite devant eux une torche enflammée et éclaire ainsi la route. Lucet via late Igne dei.

846. Peut-être une idée, à laquelle Fénelon (dans les Ch. El. de Télém.) a donné sa force :

et quorum populis jam nulla cupido.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Valerius Flaccus -

Merveilleux.

15

Junon -

I, 112.

Monologue faible de Junon - Sa haine traditionnelle contre Hercule - rappelée par acquit de conscience, solitos qui novat Saturnia questus -

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Valerius Flaccus -

Merveilleux -

17

Prodiges.

I, 157.

Présage -

Jason médite d'entraîner dans l'expédition le jeune Acaste, afin que Pélias, père de celui-ci, soit puni et partage les craintes communes :

Talia cunctanti laevum Jovis armiger aethra
advenit, et validis fixam erigit unguibus agnam.
At procul e stabulis trepidi clamore sequuntur
Pastores, fremitusque canum ; citus occupat auras
Raptor, et Aegaei super effugit alta profundi.
Accipit auguvium Aesonides, laetusque superbi
Tecta petit Peliae...

Idée petite - Froid, au début de cette grande entreprise - Le prodige lui-même est presque sans objet - Enfin le sentiment moral aussi peu sûr que le goût -

Cet épisode (le départ par d'Acaste) tire son importance, pour le poète, de son rapport avec les scènes tragiques par lesquelles il termine son premier livre. Il prépare la mort d'Eson et d'Alcimédé, et de leur plus jeune fils, le frère de Jason (morceaux à effet, où il s'efforce d'innover).

I, 568 Voir les notes sur l'Inspiration religieuse - Castor et Pollux ; signe de leur destinée divine (feu St Elme) - flammes fixées sur leur front -

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Valerius Flaccus

Merveilleux.

19

Eole et Borée

(Voir les notes sur l'inspiration religieuse et sur les imitations).

586 sqq.
594.
602.

Les vents. Leur liberté, leur puissance, avant que ces forces primitives du monde ne fussent domptées par Jupiter, et soumises au sceptre d'Eole. Leur roi les gouverne avec prudence et cède volontairement, quand il serait périlleux de résister.

Patriotisme italien.

Leur prison est dans les cavernes de l'Eolie, dans la mer Tyrrhénienne (sic) ou plus exactement dans la mer de Sicile, près de la terre des Cyclopes. Souvenir à ce propos des convulsions, des déchirements qui ont séparé la Sicile de l'Italie, l'Europe de l'Afrique (588 et ss.)

(en même temps que de l'antagonisme des antiques forces de la nature et de l'audace humaine,

Le représentant de cette violence indomptable des vents, c'est Borée. Or il se trouve que Borée a ses deux fils, Calaïs et Zéthès, parmi les argonautes (voir leur fonction v. 467 sqq. (ils ne rament pas, mais, sans doute à cause de leurs ailes, sont chargés de la manœuvre des cordages attachés aux vergues) — et leur rôle comme libérateurs de Phinée, l. IV). Au milieu de sa colère, il se souvient de sa paternité ; de là cet hémistyche assez ridicule 605 :

nil me mea pignora tangunt.

Il est difficile d'animer jusqu'à leur prêter des sentiments humains, ces conceptions mythologiques, de même qu'on ne peut leur prêter la mobilité de la physionomie humaine : ils ont toujours les joues gonflées et soufflent. Ainsi les représentent uniformément les arts plastiques.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Valerius Flaccus.

21

Merveilleux.

Songes.

I. 300-308. Le navire Argo apparaît lui-même à Jason pour donner le signal de son propre départ.

Idée peu nette : tutela carinae - Quercus Dodonis - famula Jovis, (fandicis silvis). — future divinité : promisso coelo.

Qu'est-ce que tutela carinae, la protectrice du navire ? Sans doute l'image en bois de cette divinité future, sculptée à la proue du navire ... (⊗

Forme vague, non définie de cette apparition. On ne sait pas au juste quelle image apparaît à Jason.

(⊗ Senec. Ep. 76 : Navis bona dicitur, non quae pretiosis coloribus picta est, non cujus tutela ebore caelata est, etc.

Ovid. Trist. I, 10, 1 :

Est mihi (sitque precor) flavae tutela Minervae
Navis, et a picta casside nomen habet.

Silius, XIV, 543 : (Petron. Satyr. 105-108
(Exemples décisifs -

⊗ Voir s'il ne s'agit pas du morceau du chêne fandique de Dodone incrusté dans la proue (Apollon. Rhod.) -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

23

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Valerius Flaccus -

Les héros.

25

Son Jason vaut mieux, comme conception, que celui d'Apollonius. Cependant Valer. ne s'est pas assez dégagé de l'imitation du poète grec.... Jason indécis, timide, faible, soutenu par Pélias, triste, mélancolique -

La famille de Jason dans Valer. comme dans Apollon., peu héroïque, malgré un effort pour relever le caractère d'Eson, 315-349 - Remarquer le tableau présenté par les deux derniers vers :

Sic ait ; ille suo collapsam pectore matrem
Sustinuit, magnaque senem cervice recepit.

Effort inutile d'Eson pour ~~calmer~~ retenir l'expression de sa douleur et de ses inquiétudes. Dans plusieurs passages. Encore I, 733 :

Ipsum ~~tamen~~ etiam curisque parem talesque prementem
Corde metus ducit, ~~[illegible]~~ facilem tamen, Aesona conjux.

Voyez dans ce même passage, ~~[illegible]~~ la mort d'Eson et d'Alcimède, qui périssent, ~~tous~~ comme leur plus jeune fille, l'imitation affaiblie des belles scènes du XXIVe ch. de l'Iliade et du IIe ch. de l'Enéide. C'est le drame domestique, auquel se rattache, comme prétexte, l'enlèvement d'Acaste et le douleur de Pélias - Froideur de ce grand morceau à effet -

352-483 - Enumération des argonautes, au moment où, au signal de la trompette, le navire vase mettre en marche - Place des héros ; leur apparence ; les emblèmes de leurs armes ; leurs armes ; leurs fonctions -

---

484 arrivée d'Acaste, fils de Pélias, attiré par la ruse de Jason -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

27

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Valerius Flaccus -

29

Merveilleux - latin - religion latine -

Faunes

I, 103 sqq.

Merveilleux cherché et sans effet. Les faunes latins évoqués sans raison au milieu des nymphes et des fleuves. Aucun mouvement d'imagination; énumération froide et abstraite, qui vise au complet et à l'ingénieux.

Junon et Pallas parcourent le monde que et inspirent à tous le désir de prendre part à l'expédition, et aux chefs qui ont l'expérience des combats, et aux jeunes gens qui n'ont pas encore fait leurs premières armes, et même aux paisibles cultivateurs :

At quibus arvorum studiumque insontis aratri,
Hos stimulant, magnaque ratem per lustra viasque
Visi laude canunt manifesto in lumine fauni,
Silvarumque deae, atque elatis cornibus amnes.

Pindare Pyth. IV, 327 :

Τὸν δὲ παμπειθῆ γλυκὺν ἡμιθέοισιν πόθον ἔνδαιεν Ἥρα
ναὸς Ἀργοῦς, μή τινα λειπόμενον
τὰν ἀκίνδυνον παρὰ ματρὶ μένειν
αἰῶνα πέσσοντ', ἀλλ' ἐπὶ καὶ θανάτῳ
φάρμακον κάλλιστον ἑᾶς ἀρετᾶς
ἅλιξιν εὑρέσθαι σὺν ἄλλοις.

Coutume religieuse de la Calabre -

I, 682 sqq. :

Sic, quum stabulis et messibus ingens
Ira Deum et calabri populator Sirius arvi
Incubuit, coit agrestum manus inscia priscum
In nemus, et miseris dictat pia vota sacerdos.
(avant : oritur clamor dextraeque sequentum verba ducis) -

(Comparaison cherchée) - Les paysans ignorants de la Calabre. Ils répètent à haute voix et à grand bruit les prières, les invocations, prononcées d'abord par le prêtre. -

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Valerius Flaccus. ~~Arg. I.~~

Genre d'Ovide.

I – 284 – 293.

Kellé tombant dans les flots –

Petit, ingénieux. Quelque grâce : 288 – 290 – 293.

Quelque rapport avec les élégiaques.

I. 611 – 614.

Les vents – plus vague, moins plastique qu'Ovide (crinemque procellis Hispidus) – Du reste, ~~petit~~ court et prêtant peu à la critique –

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Valerius Flaccus.

Imitations.

Pindare.

I, 40 sqq. Discours de Pélias à Jason pour lui proposer ou imposer l'expédition. Inspiré de Pindare. N'est pas dans Apollonius.

Virgile.

I. 574-658. Tempête imitée de celle du premier livre de l'Enéide. Cadre :

Eole et les vents Lumpriser de Apparition de Neptune calmant la tempête.

Parmi les imitations de détail, où les traits empruntés sont renouvelés en partie :

Virg. Aen. I, 144 :
Cymothoe simul et Triton annixus, acuto
Detrudunt naves scopulo ; levat ipse tridenti,
Et vastas aperit Syrtes et temperat aequor
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.

(657) Jam placidis ratis exstat aquis, quam gurgite ab imo
Et Thetis et magnis Nereus socer erigit ulnis.

Sans doute Thetis et Nérée à cause de Pélée, argonaute.

(Voir dans les notes sur le Merveilleux, Eole et Borée)

Homère, Il. ~~XVIII~~ XXIII, 214 sq.

Vol de Borée. L'imitation d'Hom n'est que dans l'idée.

Homère Nécyia

I. 735.

Virgile. En. II, 528 :
Ecce autem elapsus Pyrrhi de caede Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
Saucius.

I. 728 : ... talem incita longis
Porticibus conjux que fugit, natique Lycurgum.

Les longs portiques, trait romain, plus invraisemblables dans la demeure du Thrace mythologique Lycurgue que dans le palais de Priam.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Valerius Flaccus.

Comparaisons.

489-493. Jason coupe le câble qui retient le navire au rivage, au moment où Ceaste, sa proie, vient d'y entrer. Comparaison, peut-être nouvelle, avec le chasseur qui se sauve à cheval à travers les bois, avec les petits d'une tigresse qui chasse elle-même ailleurs sur la montagne. — Cf. Stat. Theb. IV, 494 sqq.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Valerius Flaccus.

Hercule.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Valerius Flaccus. Langue.

I, 491. Compressus pour ~~compressas~~ compressas habens :

teneras compressus pectore tigres.

Cf. I, 398 Expressus.

expressa pour expressos habentia :

casusque tuos expressa, Phalere,

arma geris.

I, 585. Profundum, pris substantivement : mer.

latumque profundum.

I, 582 Construction embarrassée ~~forcée~~ ~~Nec trop éloigné de minor, [illegible]~~ :

Nec scopulos aut antra minor) juxta altera tellus

Cernitur.

~~[illegible]~~ Abus de l'accusatif minor scopulos.

Cet abus conduit aux expressions notées plus haut

compressus tigres, expressa casus.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORM

Stace.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Stace –

1

Thébaïde.

I (17-33. Flatterie à Domitien –)

46-122. Tisiphone –
Invocation d'Œdipe à Tisiphone
Description de Tisiphone – Son vol – son influence – Effets &c –

(171-196. Hors d'œuvre – Sorte de tribun amazone
Thersite affaibli – Paraît et disparaît sans raison – (Composition lâche) –)

197-311 Conseil des dieux. – Jupiter –
Junon – Mercure (messager de Jupiter).

335-389 Polynice luttant pendant la nuit contre la tempête, avant d'arriver à Argos – (Prélude de son mariage avec la fille d'Adraste) – (reprend quelques vers plus haut.) –

498-508 – Invocation d'Adraste à la Nuit –

540-551 – La coupe de Danaïs et de Phoronée.
Persée et la Gorgone – Enlèvement de Ganymède (Virgil. En. V. –)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

amené à la manière d'Ovide plus que de Virgile -

557 - 666 - Long récit mythique (dans l'hospitalité d'Adraste souvenirs de celle d'Evandre) Apollon, vainqueur de Python, se purifie chez Crotope - et séduit sa fille - Mort de l'enfant qu'elle met au monde (sorte de composé des légendes d'Iamos et d'Archémore) - Mort de la fille de Crotope. Vengeances d'Apollon : monstre qu'il envoie - Sirius. Dévouement de Corœbus, sauveur des Argiens - De là les sacrifices et les banquets auxquels assistent chez Adraste Polynice et Tydée.

x x 688 sqq. Justification de Polynice par Adraste. qui nie l'hérédité de la responsabilité morale

x 696 - 720 - Sorte d'hymne à Apollon, entonné par Adraste -

II - 1 - 133. L'ombre de Laïus, sa sortie des Enfers sous la conduite de Mercure (par ordre de Jupiter) - son apparition et son plat discours à Etéocle - sa retraite - Ce morceau fait pendant au morceau du 1er chant sur Tisiphone.

x

205 - 213. La Renommée -

214 - 225 - Le palais d'Adraste - ressemblance avec une noble maison romaine ou le palais impérial - les Imagines, mais embellies -

Noces des filles d'Adrast, Argia et Déipyle – Leur pudeur, et leur beauté : ce sont Pallas et Diane –

249 – 264 Prodige... Dans le temple de Pallas, où elles allaient consacrer à la déesse leur chevelure, chute du bouclier d'Evippe qui éteint les torches, en même temps du fond du sanctuaire retentit la trompette..

C'est qu'Argia porte le fatal collier d'Harmonie, qui lui a été donné par Polynice, et qui doit devenir le collier d'Eriphyle.

X 269 – 305. Curieuse description de ce collier, œuvre de Vulcain. Son histoire –

305 – 331. L'obsession du désir de la vengeance chez Polynice – (souvenir de Virgile, le taureau vaincu).

332 – 363. Tendres plaintes d'Argia – (Quelque grâce, le poète se détend un peu) – Sa tendresse de Polynice –

375 – 743. Ambassade de Tydée à Etéocle –

Son voyage (9 vers) – Sa réception par Etéocle, tyran farouche et rusé – Rudesse provoquante de Tydée; qui part comme un sanglier après la réponse perfide et étudiée d'Etéocle

L'embuscade (482 ad finem) – Lieu de l'embuscade, ancien séjour du Sphynx – Combat comme ceux de l'Ariosto – Quelques jolis traits de description – Invraisemblances – mal fini –

Souvenir des Orgies Dionysiaques (661 – 666) –

La Fortune (489 – 540 – 690)[1] –

Intervention de Minerve – Trophée –

Invocation à Minerve qui termine le second chant – Plus de description que de piété – Culte de fantaisie, un peu mystique, en partie emprunté à Diane – (Voyez plus haut. 237 sqq. 251 sqq.).

[1] Cf. III, 61.

X

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4

III -

33 - 39. Le matin - lever du Soleil - prodige : tremblement de terre ; annonçant le retour de Méon -

40 - 113 Le devin Méon, un des adversaires d'Eydée, le seul épargné - (Voir au chant précédent) a Brave le tyran Eteocle & sa race - Le poète lui assigne pour demeure les Champs-Elysées, quoique son corps reste sans sépulture -

Champs-Elysées

Stérilité sous la tyrannie impériale : suicide de Méon - Réflexions du poète après les paroles hardies du vieil Alèthès (personnification de la vérité, sincérité ? ou la race d'Hercule ?) -

114 - 217. Les parents des 249 victimes de Eydée, accompagnés de toute la ville, vont chercher & reconnaître les corps - les trouvent sur des bûchers - Discours de consolation du vieil Alèthès (179 - 213), peu consolant -

127 sqq. Personnification du deuil Luctus - à la suite, traits curieux de mauvais goût - Les femmes retrouvent les leurs -

Pathétique de Stace

X

139 sqq. Les Magiciens de Thessalie (comparaison) -

Mythologie - Le discours d'Alèthès est un répertoire de toutes les légendes terribles de Thèbes & une annonce des maux du siège dont elles menacent

Merveilleux - (majesté de Jupiter) X

(219 - 323 Machines divines - Jupiter charge Mars de souffler le feu de la guerre - Son discours aux dieux - Leur crainte si louangeuse ; comparaison : le calme de la nature, de la mer, des fleuves &. pendant l'été - (Cf. 308) -

Fœdera turba

Quae dedimus : tibi fas ipsos incendere bello
Caelicolas, placemque meam -

Vénus intervient auprès de Mars en faveur de Thèbes - Encore Harmonie ; encore le souvenir du filet de Vulcain (avec peut-être le collier) - *

Description (insuffisante) qui vise à la grandeur 241 sqq.

* Mars, ses accolytes, son char - la Renommée en piqueur - 420 - 431 -
voyageuse 576 sqq.

(324 - 406 Retour de Eydée - terrible - encore le taureau vainqueur - avec Mars, c'est lui qui alimente la guerre -

Polynice hypocrite (367 - 381).

Le char du Soleil dételé par les Heures (407 - 414)

Amphiaraüs & Alcippe (Alcmène) interrogent le vol des oiseaux

450 - 573. grand morceau à effet -

661. Primus in orbe deos fecit timor.

574 - 677. Silence, puis craintes d'Amphiaraüs - Capanée, l'impie, sa blasphème contre Apollon (611) - Diagramme d'Apollon (629) -

678 - 721. Argia ; son amour pour Polynice ; sa soumission à ses désirs - (Elle prit activement de part à l'expédition -

Stace -

Thébaïde - IV.

5-12. Bellone - (Cf. Virg. Æn. VIII, init.).

16-31. Emotion du départ des Argiens - Traits (un peu) de mauvais goût - Jolie comparaison, quoique trop du semblable au semblable : émotion d'un départ sur un vaisseau -

32-344. Catalogue - les 7 chefs et leurs troupes - érudition mythologique et géographique - Pittoresque : armures ; différentes races - Familles ; Atalante et Parthénopée -

Au moment où Eriphyle reçoit le fatal collier :

Tisiphone - Cf. 53-58 - 213 Et grave Tisiphone risit gavisa futuris.

Mythologie - grâce voluptueuse

254 sqq. Amour que Parthénopée inspire aux nymphes par sa beauté ... Cf. 329 -

121 - Trait ridicule - Stace a beaucoup d'esprit, et le sentiment du ridicule lui manque -

275 sqq. Les Arcadiens premiers hommes : si luris stupuisse vices ... desperasse diem. (Trait pris à Lucain I, 543.) (Voyez Lucrèce, V, 971 sqq.) -

Prodiges - 374-377 - vers sceptique 376.

Prédiction 377-405 - Prédiction de la Bacchante -

× Nécyia 406-645 - Grande Necyia - Tirésias et Manto - Scène : le champ de Cadmus - Hécate - Evocations - apparitions - Encore l'ombre de Laïus ; chargée de la prophétie ...

Souvenirs des magiciennes - magie - 504-518

Les Enfers apparaissent - abrégé d'une partie du XIe ch. de l'Odyssée et souvenir du 6e ch. de l'Enéide 519-548 -

553 sqq. Cadmus et Harmonie, sous forme de serpents, et leur postérité - (annales de la famille) -

577 - Trait - fierté persistante de Niobé -

601 - les guerriers tués par Tydée, heureux d'échapper aux horreurs dont leur patrie est menacée -

ÉCOLE ... SUPÉRIEURE

652 – 843. Après une transition froide – intervention de Bacchus pour retarder la marche des aggresseurs de sa patrie – La soif dans la vallée de Némée – Bacchus lui-même sauve les Argiens ; il leur envoie Hypsipyle qui leur découvre la source intarissable de Langia – Archémore – Hymne à Némée (823 – 843) et aux fleurs de Langia –

Cortège de Bacchus – Monologue irrité – Prière aux Nymphes des sources – Lesquelles de la soif – apparition d'Hypsipyle & suite : chatelaux –

V. 49 – 492. Long récit d'Hypsipyle (à la manière d'Ovide)

Vénus-furie Cf. 157 sqq. 302 sqq. 61 – 70. Vénus-Furie – (65 – 68) –

Bacchante 92 – 96. Polyxo comparé à une Thyade furieuse.

(Polyxo promet un moyen renovandae veneris – Elle ne le donne pas : l'égorgement des hommes ... Elle ne privent pas les argonautes) –

157 – 158. Vénus Furie –

Ombre. 163 – Fantastique vague – matrem que recens circumvolat umbra – (Enfant égorgé par sa mère) –

Jupiter – Prodig. atmosphériques 177 – 185 –

Vénus 192. Vénus conduisant sa vengeance – voluptueux répugnant – (Cf. 212 sqq.) –

~~[illegible]~~ 197. Sommeil infernal – mortel – intelligent dans le mal (secernitque viros) –

(Vigilance des princes ; trait ami de Stace ; ils ne dorment pas ; les soucis du trône ... 241 – auparavant artifice imité du second livre de l'Enéide ; pour amener Hypsipyle près de son père : Subiit cari genitoris imago, Ut regem aequaevum crudeli vulnere vidi Vitam exhalantem ...)

mauvais goût × — 256 - (massacre au milieu du festin) jugulisque modo torrentis apertis Sanguine commixto redeuntem in pocula Bacchum.

Bacchus — 265 - 286. Bacchus intervient pour sauver son fils, Thoas -

Vénus ultrix - — 280 sqq. Vénus à la porte de la ville - Souvenir du 2me ch. de l'Enéide -- Plus loin 302, elle part avec les Furies -

Lever du jour - trait — 296. Exoritur predibunda dies - (Le lever et le coucher du soleil, ~~lieu~~ commun travaillé par Stace ~~et~~ par exemple VI, 25 sqq. l'aurore et le sommeil)

Argonautes — 335 - 444 Arrivée des Argonautes -

Jolis vers 340 sqq. surtout par l'idée - Recherche de l'effet - tempête - combat - péripétie -

mauvais goût, ridicule - 354 - 358 - rire de Mars -

400 - 402 - 406.

Vénus — ~~et~~ 445 - Vénus intervient encore, mais pour unir les Lemniennes aux Argonautes -

La Renommée — 486 - Moyen ordinaire de Stace, pour faire avancer le récit, unir cette suite de tableaux dont se compose son poème -

492 - 753 - Jusqu'à la fin du poème et de la journée, mort d'Archémorus, et scènes dont elle est la cause -

Serpent monstrueux de Jupiter, venimeux et innocent, épouvantable et pleuré par les nymphes et les Faunes, quand il a été tué par l'impie Capanée;

les Nymphes et les Faunes — 582 (Silvicolae, fracta, genuistis, arundine, Fauni)

Jupiter tonans — Jupiter est sur le point de foudroyer Capanée 583 - 587 mais se borne à une vaine démonstration.

598. trait : ... totumque in vulnere corpus. à la suite jolie comparaison (bien que encore du semblable que semblable : ~~[illegible]~~ dévasté par un serpent) -

Comparaison

Pathétique — 608 - 635. Plaintes touchantes d'Hypsipyle,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

malgré un certain appareil merveilleux (Songes, apparitions de Vénus) et quelques traits forcés - (628) ou cherchés -

Oracle — Douleur de Lycurgue — Oracle 645 sqq.

Colère de Lycurgue - Hypsipyle protégée par les Argiens - Elle reconnaît ses deux fils qui lui sont ramenés par Bacchus - (Traînant, malgré cette accumulation d'incidents et de surprises).

Bacchus 712

Amphiaraüs interprète du destin 733 sqq. ad fin. — Apothéose d'Archémorus annoncée par Amphiaraüs -

VI

Fama - — 1 Fama - cf 248 -

Tout le chant, 946 vers, rempli par les funérailles d'Archémorus, et les Jeux (premiers jeux Néméens) -

25 sqq. Lever du jour.

74 sqq. Traits - l'enfance du petit Archémorus, ses jouets.

Mythologie - Palès, Sylvain, Nymphes - Faunes — 84-117. La forêt de Némée - immense - horreur - Mythologie quand elle est dévastée pour le bucher - morceau à effet -

Douleur d'Eurydice et de Lycurgue et encore d'Hypsipyle - Lycurgue ~~[illegible]~~ Jupiter dans il est le prêtre - 197 sqq. -

Coucher et lever du jour. Lucifer 239 sqq.

268 Dans la pompe funèbre, les statues des ancêtres; prétexte à souvenirs et descriptions mythologiques* -

241. Avant, figures improvisées sur un temple élevé en 9 jours - Motif que Stace n'a pas voulu laisser tout-à-fait échapper -

Jeux - Interventions des dieux:

Apollon 357 ~~sqq.~~ 388 : son chant cosmogonique - son imitation infame d'Amphiaraüs - son vol. - Plus loin il arrive avec un fantôme infernal 491-505 -

Apollon - Cosmogonie (Plus loin Diane et Parthénopée 633)

Fantôme infernal.

Arion cheval merveilleux — 301-321 - Plus loin les cavales indomptées d'Adrète, qui descendent des Centaures 332-339 -

* Sorte de musée que les Argiens s'amusent à regarder 295 : ... tandem satiata voluptas.

VI

La lune attirée par des enchantements thessaliens. × 685 - 688 - -

La Fortune 692 -

Le monstrueux Capanée dans le combat du ceste - Tydée dans la lutte, un moment enseveli sous la masse de son gigantesque adversaire Agyllaus, comparé à un mineur écrasé par un éboulement 880-885.

Comparaison intéressante

Chacun des 7 chefs est vainqueur dans une sorte de jeu. Même le vieil Adraste.

926 ac, ne victoria desit
Una ducum numero.

Prodige et présage × Présage; incrédulité des hommes dont profite la Fortune. Flèche d'Adraste 934 - ad finem.

VII. Jupiter = × 1-4 ... Concussitque caput, de mécontentement, dans son impatience de voir la guerre s'engager. L'univers en est ébranlé.

Mercure.

× Mars - ses satellites - Procédé mythologique. 1-89 - Jupiter envoie Mercure exciter Mars - voyage de Mercure dans le Nord vers la Thrace - Temple de Mars - ~~apparition~~ ses satellites (47-53) - apparition épouvantable du dieu sur son char triomphal avec Bellone - Emotion de Mercure - Jupiter lui-même; s'il était là, n'y échapperait pas -

La Peur 107 - 144 - Long morceau sur la Peur - son rôle -

Bacchus 145-226. Bacchus intercède auprès de Jupiter en faveur de Thèbes sa patrie - (souvenirs de l'intercession de Vénus dans l'Enéide) - Sa tenue en signe d'affliction - son discours mythologique (les amours de Jupiter) -

Réponse de Jupiter:

× Jupiter - le Destin - la Nature - les Euménides -

Le Destin et la bonté de Jupiter 195 - 206 (le vers 206 Pythagoricien ou Orphique) - La race d'Œdipe est condamnée. 216:

rogat hoc tellusque polusque
Et pietas et laesa fides naturaque et ipsi
Eumenidum mores.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

243-373. Dénombrement des chefs alliés de Thèbes, fait du haut d'une tour à Antigone par Phorbas, écuyer de Laïus (imitation détournée des Phéniciennes d'Euripide) -

297 - nymphe passionnée -

la nymphe Lapithonia

le fleuve Asopus - sa lutte contre Jupiter ravisseur d'Egine sa fille - Les émanations mephitiques des bords de l'asopus - mythe -

Hypsée, gigantesque fils du fleuve Asopus - Lutte d'asopus contre Jupiter 317-327 - (321 : nondum ista licebant Nec superis - trait de satire irréligieuse)

Présages

402 - 423 (approche des argiens) Présages funestes -

Lever du jour -

470 -
Jocaste et ses deux filles dans le camp des argiens - grand morceau -

Pathétique

562 Evinnys fait échouer ses efforts - Les tigresses de Bacchus : embellissement du cerf de Silvia au 7e ch. de l'Enéide -

Le combat s'engage -

Blessures bizarres : 635-639. 645-646.

690-823. Exploits et disparition d'Amphiaraüs englouti dans le sein de la terre -

Apollon et Mars

Protection d'Apollon et de Mars - Apollon monte avec lui sur son char (non homérique, quoique imité de Pallas) -

768-770 :-- stridunt animal (des victimes d'Amphiaraüs), currumque sequuntur -

Les âmes.

Prodige - la terre s'entrouvrant x

Description : la terre s'entrouvrant 794 ad finem. (scepticisme dans le merveilleux chargé).

VIII

x 1-126. Arrivée d'Amphiaraüs dans les Enfers - Surprise, indignation, effroi, qu'elle cause - Planètes irritées de Pluton qui, pour finir, charge Tisiphone de le venger par les fureurs fratricides d'Etéocle et de Polynice et par l'impiété de Capanée -

Les Enfers

Charon
Minos, les Supplices &c x

Remarquer : 9-14 (rites de la mort accomplis par une Eunuchide, Proserpine et les Parques.

Pluton, satan payen..

menaces cosmologiques de Pluton, sorte

de Satan païen 36-46.
Extinction d'Amphion (touche au ridicule) 85-89.
117-119 (inutilité d'Amphion comme devin dans les Enfers avoué par lui-même - Contradiction avec la légende) -
(Cf. 191-192.)

et tripodum jam non meminisse meorum.
Nam tibi praesagi quisnam super auguris usus,
Quum Parcae tua jussa trahant?

127-214. Les argiens consternés par la disparition d'Amph. leurs regrets = Amphiar. exalté comme devin ; son oracle annoncé -

218-239. Joie des Thébains. Pendant la nuit, ils se racontent les traditions mythologiques.

Oedipe × 240-258 Oedipe se mêlant à la joie universelle - Il fait sa toilette ... - mais c'est parce qu'il voit approcher sa vengeance.

Lever du jour - 271-sqq.
veillée d'Adraste - 262 : Sed agit miseranda potestas Invigilare malis.

Thiodamas, fils de Mélampe, choisi pour successeur d'Amphiaraüs. Sa modestie de circonstance 283.

Invocation à la Terre × 303-312 à remarquer. (physique et religion)
326. (loi de la mort)
la Nature 330 - le vaste sein de la Nature.

Combats - 7 chefs sortent par les 7 portes &c
376 - Stygiis emissa tenebris Mors fruitur caelo.
382 Furiae rapuerunt licia Parcis (idée non religieuse - merveilleux de fantaisie.
383-sqq.
388-389 - animusque ultra thoracas anhelus conatur ; galeae que tremunt horrore comarum.
trait forcé - 401 - id. 442-4 - id. 447-8 -
457 - (Cf. 763)

la Mort -
les Furies et les Parques
Effets, inspiration de Mars - (fureur belliqueuse)
traits forcés

la Fortune
Ibracle et Minerve - condescendance mutuelle -
Ἀριστεία et mort de Tydée =
Songe ×

500-519 (vers 519 à remarquer). 528-529.
Aristeia de Tydée - Atys, fiancé d'Ismène, tué par lui - Douleur d'Ismène, de Jocaste X (long épisode)
à remarquer 623-634 - Songe d'Ismène - 2 vers à demi sceptiques

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12

Enyo — 656-7. Enyo renouvelle ses serpents et sa torche.

Trait. (indice) — 706 - le bouclier de Tydée, forêt de fer -

Pallas × × — 752-767. Cruauté de Tydée - dévorant la tête de Ménalippe qui l'a blessé à mort (Capanée lui apporte le cadavre) à ce spectacle horreur de Pallas qui lui apportait l'immortalité - La gorgone et les serpents de son égide se dressent - La déesse se purifie dans l'Ilissus. Cf. IX, 4-8.

IX

Mars — 4-8 - Mars lui-même reculant d'horreur devant la barbarie de Tydée.

Fama — 32. La Renommée -
Plaintes de Polynice sur la mort de Tydée faisant pendant aux paroles d'Etéocle (plus haut) sur le même sujet -
Combat pour la possession du cadavre de Tydée.
86-195. Etéocle et l'élite des Argiens contre le gigantesque Hippomédon.

Ἀριστεία d'Hippomédon

Tisiphone × — 148. Intervention de Tisiphone (activité de son rôle dans le poème) - Son déguisement sous la figure d'Halys; néanmoins trouble physique produit par sa présence. 150-151. 156 - Elle rejette son déguisement (174).

205-223. Hippomédon sur le cheval de Tydée - comparé à un Centaure qui se précipite de l'Ossa -

Trait forcé — 224 - Colla metens linquit truncos post terga cadentes.

l'Ismènus — 225-565 - Hippomédon dans l'Ismènus. Sa lutte contre le fleuve - Sa mort vengée sur Hypsée par l'impie Capanée (Souvenirs du XXIe ch. de l'Iliade -)

Traits forcés ou ridicules — 270-281 sqq.

Religion de la mort - les âmes × — 297-300 -
319-403. ~~épisode~~ - Mort de Crénée, petit-fils de l'Ismènus - Son armure, son bouclier ou encore l'enlèvement d'Europe - La nymphe, sa mère (Composée de Thétis et de Cyrène) (Jolie comparaison, l'Alcyone), cherchant son corps dans les flots enrichis par les armes et les cadavres -

Enlèvement d'Europe.

Jolie comparaison.

Junon — 404-525 Vengeance de l'Ismènus - Lutte - Intervention de Junon pour épargner au héros argien une mort honteuse.

IX 570-907 Agis créé et mort de beau Parthénopée.

Songes d'atalante.

Diane

Apollon et les oracles

Songes fatidiques 570-601.

Elle implore Diane qui intervient, non sans peine pour honorer la mort de Parthénopée (son frère Apollon l'avertit qu'elle ne pourra par davantage : lui-même ne peut qu'honorer la mort d'Amphiaraüs, ce qui l'oblige en rendant les sanctuaires muets).

679. arrivée de la terrible Diane près de Thèbes ; les collines et les forêts frémissent au souvenir de la mort des Niobides.

Parure guerrière du jeune Parthénopée (faible enfant). Stabat - 683-711.

730. Diane lui donne à son insu des flèches magiques, et le rend invulnérable jusqu'au coup mortel.

807. Elle le dirige [illegible] aux coups d'Amphion en apparaissant :

mixto ridet Latona fleto.

820 -

Parfum sauvage des montagnes et des forêts d'Arcadie (?).

Diane magicienne.

Diane châtiée par Mars à l'instigation de Vénus qui par habileté le tient embrassé. 821-830.

Trait faux δάκρυον χεόδωρ

Diane et Mars (Vénus)

Cf. Lucrèce I, 33 sqq.

833 - cui sola vagum per inane ranenti

Cortège de Mars (raffinement)

Tra cones, reliqui sudant ad bella Furores -

La Folie et les Fureurs de Mars - description qui convient par cœur (reliqui) -

Parthénopée tué par Dryas -

Hyperbole 878 - Recherche de grâce [illegible] -

902 - Quelques jolis détails -

X.

1-41 - La nuit envoyé par Jupiter, mise en fuite par les [illegible] pour la rare prudence -

Jupiter - convoque [illegible] le Sort - prodige -

15-474 - (Description de la Colonie, d'Argos et de l'expédition nocturne de Nisus et d'Euryale).

Les Thébains campent hors de Thèbes - Etéocle dispose les gardes - ouvrages - tranchées - argos les forces supplient Junon - Intervention de Junon elle emploie le ministère du Sommeil, pour livrer les Thébains à [illegible] leurs ennemis - Thiodamas

Hoplée et Dymas, emportés par leur ardeur, s'introduisent

Junon - Intervention de Junon -

le Sommeil - Iris - cf Ovid. Metam. XI, 594 sqq.

Procédé mythologique - Comparer aussi la description de la Discorde dans les Métam. d'Ov. VIII, 788 sqq.

14

leur dévouement pour Tydée et Parthénopée, dont ils veulent d'apporter les corps — Découverte et trés pour Amphion et ses compagnons —

49 sqq. Homère renouvelé — Supplication à Junon —

Junon Romaine

56 sqq. Peplus auquel n'ont travaillé que les épouses fécondes et non divorcées — Sujet : hymen de Junon ; mais trait purchaste 62-64 —

A étudier — Orbibus accingi solitis —

× Iris — le Sommeil. —

Cortège du sommeil — allégories — —

156 sqq. Thiodamas inspiré —

Inspiration prophétique —

Corybante — × 170 — 175 — Prêtre de Cybèle enthousiaste —

La Fortune 194.

Apparition d'Amphiaraüs 202 sqq.

Massacre — à remarquer (traits) 310 ; 312 — 317 — &c —

Diane — lune

Diane éclaire Dymas cherchant le corps de Parthénopée (souvenir de Virgile) — Ingénieux — Comparaison entre les semblables — (la lune au soleil) —

Comparaison

Trait — Plainte contre la destinée 384 Invida fata piis, et fors ingentibus aulis Rara comes —

Vanité naïve du poète

Souvenir malheureux de Nisus et Euryale ; de leur mortalité qu'elle promet Virgile — 445 sqq.

Assaut des murs de Thèbes — Dévouement de Ménécée — Mort de Capanée.

474 (ad finem 939 —

Traits de moeurs romaines — la tortue &c 530 sqq.

Émotions pathétiques des assiégés 552 — 579 —

× 589 — 826 Dévouement de Ménécée :

589 — 615.

Tirésias et Manto — Scène de prophétie — pyromancie

632 — La Vertu — son intervention sous la figure de Manto — Elle descend du ciel 632 — 637

× La Vertu — divinité

6 vers à remarquer — L'enthousiasme pénétrant dans le cœur de Ménécée, par l'attouchement de la déesse —

Discours de Créon pour le détourner par l'expression de sa douleur paternelle — Ménécée le trompe — Sa mort — Vers à effet 756 sqq.

Platonicien, Pythagore, Stoïc.

La Piété et la Vertu — apothéose × — 775 — animam Dedignantem artus pridem, molestamque teneri —

× 780 — 782 —

Emotion des argiens eux-mêmes — Dou[illegible]
de Ménécée — (dans tout cet épisode
serpent de Cadmus, du Mars Thébain &c.)

827 ad fin. — mort de Capanée —
Passage à l'ens arguer!

870 sqq. le gigantesque Capanée apparaissant au haut d'une tour —

883 — Emotion des dieux Olympiens (mythologie)
inquiets pour Thèbes —

Bravades de Capanée — contre Jupiter — Sérénité de Jupiter — La foudre intelligente et morale se forme d'elle-même — Stupeur des dieux; la présence de cette audace, ils doutent du pouvoir de la foudre —

Capanée, ~~[illegible]~~ dépasse le Prométhée d'Eschyle —
Description des effets de la foudre sur le corps du héros indompté — (934) — Trait final

XI 1-20 Encore 20 vers de développement sur le même thème la mort de Capanée (habitude de Stace

Réunion émue des dieux Olympiens —
× Bacchus — ~~[illegible]~~ — Apollon — Hercule —
Vénus — Persée — Diane — Jeunes

× Jupiter tonnant

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Teuffel

Prudence.

Le poète chrétien le plus considérable, Aurelius Prudentius Clemens (né 348 à environ 410).

Genn. ad. vir. ill. 13: Prudentius, vir saeculari litteratura eruditus, composuit διττοχάϊον de toto veteri et novo testamento personis excerptis. Commentatus est autem in morem Graecorum Hexaemeron de mundi fabrica (non conservé) ... fecit et in laudem martyrum sub aliquorum nominibus Invitatorium ad martyrium librum unum et Hymnorum alterum.

Né sous le consulat de Salia (praef. 24) en 348, en Espagne probablement : Calagurris (v. Peristeph. IV, 31 cf. I, 116 nostro oppido) plutôt qu'à Caesaraugusta (Saragosse) (Gennad. ibid. IV. 1, 97).

Sur sa vie voir praef. 7 sqq. :
docuit toga (vitiis) infectum vitiis falsa loqui (dans l'école de rhétorique). (13) ... exin furgia turbidos armarunt animos (avocat) ....
(16 sqq.) bis legum moderamine frenos nobilium reximus urbium (comme préfet d'une province), jus civile bonis reddidimus, formidinem reos. Tandem militiae (emploi à la cour) gradu evectum pietas principis (Théodose) extulit, adsumptum propius stare jubens ordine proximo.
A l'âge de 57 ans (praef. 1 sqq.) en 405, il publia la réunion de ses poésies.

Ses œuvres, peut-être l'ordre chronologique et la suite des compositions dans sa préface 34 sqq. *: Cathemerinon, Apotheosis, Hamartigenia, Psychomachia, Contra Symmachum libri II, Peristephanon, Dittochaeon.

* Fine sub ultimo peccatrix anima stultitiam exuat, saltem voce deum concelebret, si meritis requirit hymnis continuet dies, nec nox ulla vacet quin Dominum canat, pugnet contra haereses, catholicam discutiat fidem, conculcet sacra gentium, labem, Roma, tuis inferat idolis, carmen martyribus devoveat, laudet apostolos.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPERIEURE